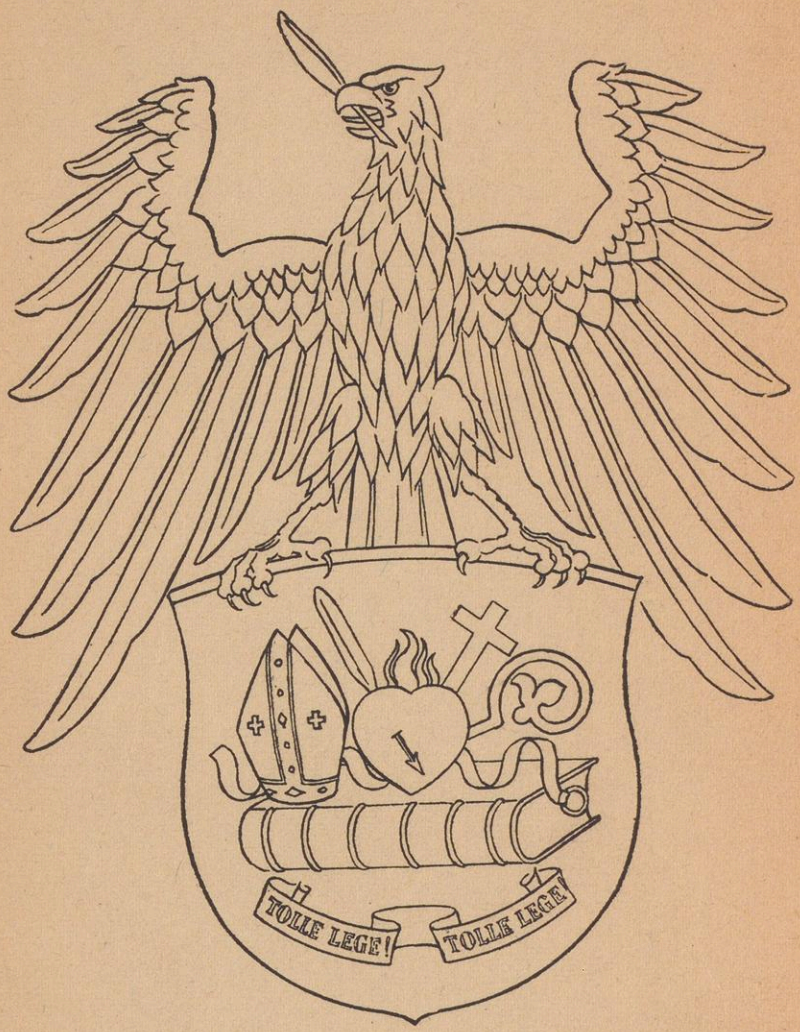
531214815 021

Universität Tübingen

W. BEUERLE
BUCHBINDEREI
TÜBINGEN

Z 63 / 1877
DFG

AUGUSTINIANA



INSTITUTUM HISTORICUM AUGUSTINIANUM LOVANII

ANNUS XI FASC. 1-2 APRILIS 1961

ZA 457
- 3. MAI 1963

INHOUD — SOMMAIRE

L.-R. DELSALLE, Comparaison, datation, localisation relatives des règles monastiques de Saint Césaire d'Arles, Saint Ferréol d'Uzès et de la « Regula Tarnantensis Monasterii » 5-26

A. ZUMKELLER, O. E. S. A., Manuskripte von Werken der Autoren des Augustiner-Eremitenordens in mitteleuropäischen Bibliotheken (*à suivre*) 27-86

L. CEYSSENS, O. F. M., Les dernières années de Boonen, archevêque de Malines (*à suivre*) 87-120

B. VAN LUIJK, O. E. S. A., Padre Giannicola Chiesa, Agostiniano (1695-1782) (*à suivre*) 121-153

P. CHEVALLIER, Les sources de l'histoire des Augustins français (Grands Augustins et Augustins réformés) de 1766 à 1789 (*à suivre*) 154-180

N. TEEUWEN, O. E. S. A. - A. DE MEIJER, O. E. S. A., Documents pour servir à l'histoire médiévale de la province augustinienne de Cologne. Extraits des registres des prieurs généraux (1357-1506) (*suite*) 181-224

F. ROTH, O. E. S. A., Sources for a History of the English Austin Friars (*continuation and end*) 465*-572*

Augustiniana, Driemaandelijks tijdschrift voor de studie van Sint Augustinus en de Augustijnenorde, uitgegeven door het Augustijns Historisch Instituut te Heverlee-Leuven.

Redactie en Administratie: PP. Augustijnen, 109, Pakenstraat, Heverlee-Leuven. — Tel. 233.19.

Abonnementsprijs: voor België 150 fr., voor Nederland fl. 12, voor de overige landen $ 4.

Oude jaargangen: IV-V, 1954-1955, 250 fr. per jaargang ; VI, 1956, 400 fr. ; VII-X, 1957-1960, 250 fr.

De betaling kan gedaan worden door storting op postcheckr. 5067.94 : Paters Augustijnen, Pakenstraat 109, Heverlee-Leuven. Voor Nederland door overschrijving op giro 85843 : Boekhandel H. Coebergh, Haarlem.

Augustiniana, Revue trimestrielle pour l'étude de Saint Augustin et de l'Ordre des Augustins, publiée par l'Institut Historique Augustinien d'Héverlé-Louvain (Belgique).

Rédaction et Administration: Pères Augustins, Pakenstraat 109, Héverlé-Louvain. — Tél. 233.19.

Prix de l'abonnement: pour la Belgique 150 fr., pour les Pays-Bas fl. 12, pour les autres pays $ 4.

Tomes antérieurs: IV-V, 1954-1955, 250 fr. le volume ; VI, 1956, 400 fr. ; VII-X, 1957-1960, 250 fr.

L'abonnement est payable, soit par mandat postal ou par chèque sur une banque belge, soit par virement au C. C. P. 5067.94: Pères Augustins, Pakenstraat 109, Héverlé-Louvain.

AUGUSTINIANA

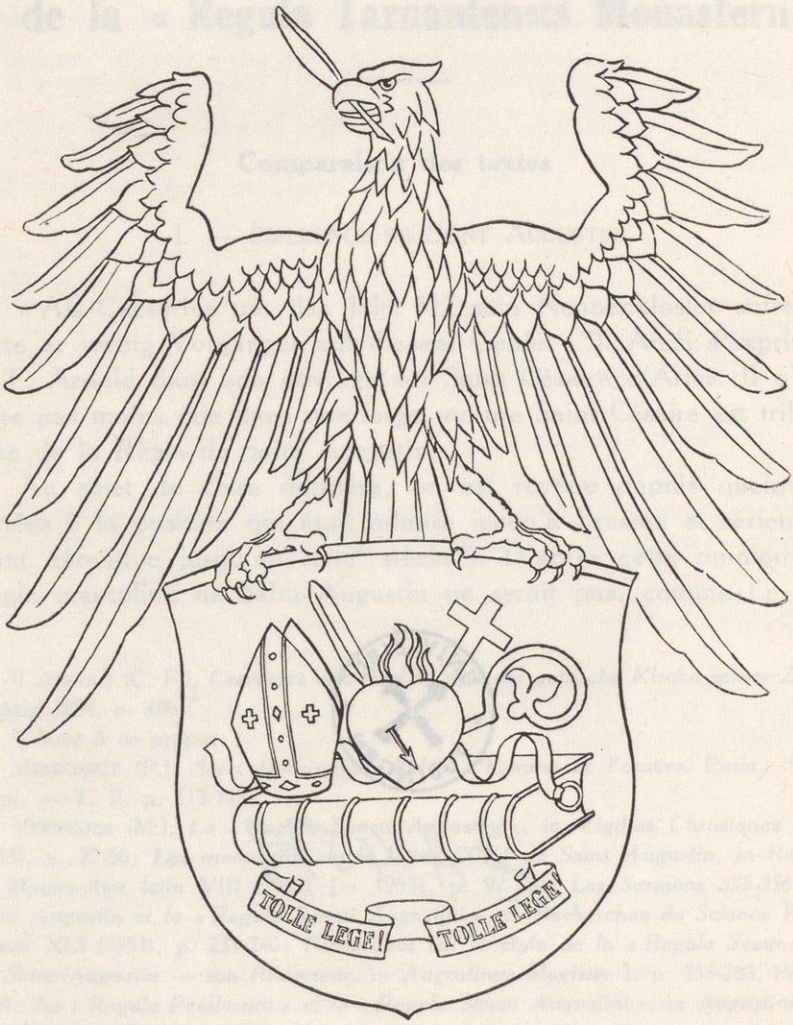
AUGUSTINIANA

TIJDSCHRIFT VOOR DE STUDIE VAN SINT AUGUSTINUS EN DE AUGUSTIJNENORDE

REVUE POUR L'ETUDE DE SAINT AUGUSTIN ET DE L'ORDRE DES AUGUSTINS

JAARGANG XI ANNÉE

1961



INSTITUTUM HISTORICUM AUGUSTINIANUM LOVANII

UNIV. BIBL. TUBINGEN
ZA 4578

Comparaison, datation, localisation relatives des règles monastiques de Saint Césaire d'Arles, Saint Ferréol d'Uzès et de la « Regula Tarnantensis Monasterii »

Comparaison des textes

I. — Influence de Saint Augustin

« Als Caesarius um das Jahr 512 sein Nonnenkloster stiftete, hatte er wenig Vorgänger auf diesem Gebiet » [1]). Ainsi s'exprime C. F. Arnold dans son ouvrage sur Saint Césaire d'Arles. Il n'en reste pas moins que dans une large mesure Saint Césaire est tributaire de la Règle de Saint Augustin.

Au sujet de cette dernière, on est revenu depuis quelques années à la position qui était admise jusqu'à Erasme et sérieusement défendue jusqu'au XVIII[e] siècle [2]). D'après cette opinion la Règle masculine de Saint Augustin ne serait pas, comme l'a dit

[1]) Arnold (C. F.), *Caesarius von Arelate und die gallische Kirche seiner Zeit*. Leipzig 1894, p. 406.

[2]) Voir à ce propos:

Mandonnet (P.), *Saint Dominique, l'idée, l'homme et l'œuvre*. Paris, 1938. 2 vol. — T. II, p. 113-118.

Verheijen (M.), *La « Regula Sancti Augustini »*, in *Vigiliae Christianae* VII (1953), p. 27-56; *Les manuscrits de la lettre CCXI de Saint Augustin*, in *Revue du Moyen-Age latin* VIII (1952) [= 1953], p. 97-122; *Les Sermons 355-356 de Saint Augustin et la « Regula Sancti Augustini »*, in *Recherches de Science Religieuse* XLI (1953), p. 231-240; *Remarques sur le style de la « Regula Secunda » de Saint Augustin — son Rédacteur*, in *Augustinus Magister* I, p. 253-263. Paris, 1954; *La « Regula Puellarum » et la « Regula Sancti Augustini »*, in *Augustiniana* IV (1954), p. 258-268, passim.

Erasme, une transcription au masculin de la deuxième partie de la lettre CCXI mais serait la Règle originale de Saint Augustin. La Règle de Saint Augustin que connaît Saint Césaire est en effet la Règle masculine. Elle est précédée de l'*Ordo Monasterii* qui est sinon d'Augustin, au moins connue et approuvée par lui. Cette position anti-Erasmienne sera la nôtre bien que nous n'ayons pas ici à entrer dans des vérifications que l'on pourra trouver ailleurs.

Notons que par la suite quand nous évoquerons la Règle de Saint Augustin, c'est à la Règle masculine que nous nous référerons. Nous en distinguons l'*Ordo Monasterii*, pour nous tenir à l'écart dans la controverse engagée sur l'histoire de ce texte [3]). Ces deux textes sont également connus de Saint Ferréol et de la *Regula Tarnantensis* et de façon indépendante puisque ce n'est pas à travers Césaire que Saint Augustin est cité.

Il nous paraît nécessaire d'en faire la preuve avant de poursuivre.

A. — L'« *Ordo Monasterii* »

Il nous faudra peu de temps pour montrer que l'*Ordo Monasterii* est bien connu de nos auteurs.

Saint Césaire le cite et le commente :

Ordo Monasterii (De Bruyne R. B. p. 315)	*Saint Césaire* (*Virg.* Morin T. II p. 101-153)
4 — Nemo sibi aliquid suum vindicet proprium, sive in vestimento, sive in quacumque re ; apostolicam eum vitam optamus vivere.	17 — Nemo sibi aliquid iudicet proprium, sive in vestimento, sive in quacumque alia re.
5 — Nemo cum murmurio aliquid faciat, ut non simili iudicio murmuratorum pereat.	17 — Nemo cum murmuratione aliquid faciat, ne simili iudicio murmuratorum pereat secundum illud Apostoli : « Omnia facite sine murmurationibus ».
6 — Fideliter obediant, patrem	18 — Matri post Deum omnes

[3]) Pour ces deux textes nous nous référons à l'édition de Dom De Bruyne dans la *Revue Bénédictine* 1930 (t. 42), p. 318-326. Nous renverrons désormais à « De Bruyne, R. B. ». — Pour l'*Ordo Monasterii* nous utiliserons le sigle « O. M. ».

suum post Deum honorent, praeposito suo deferant sicut decet sanctos.

7 — Sedentes ad mensam taceant audientes lectionem.

Si autem aliquid opus fuerit praepositus eorum sit sollicitum.

oboediant ; praepositae deferant.

18 — Sedentes ad mensam taceant, et animum lectioni intendant. Cum autem lectio cessaverit, meditatio sancta de corde non cesset.

Si vero aliquid opus fuerit, quae mensae praeest, sollicitudinem gerat, et quod est necessarium nutu magis quam voce petatur.

Le parallélisme évident des deux passages nous apporte la preuve que Césaire a bien sous les yeux le texte d'Augustin.

Ferréol le connaît aussi et ce, indépendamment de Césaire bien qu'il copie le même passage :

Ordo Monasterii
(De Bruyne R. B. p. 319)

4 — Nemo sibi aliquid suum *vindicet* proprium, sive in vestimento, sive in quacumque re ; Apostolicam enim vitam optamus vivere.

Saint Ferréol
(*Regula* PL 66 col. 963)

10 — ... Ut nullus monachorum aliquid sibi proprium ... audeat *vindicare*.

On notera que Ferréol emploie le verbe même de l'*Ordo* : *vindicare*, tandis que Césaire utilise *iudicare*. D'autre part, suivant un principe que l'on retrouvera, Ferréol est seul à commenter le passage de l'*Ordo* qui invite à imiter la *vita apostolica*. Il le fait ainsi quelques lignes plus bas :

> « Nam et lectio Actuum Apostolorum tempore surgentis Ecclesiae taliter fidelem Christi vixisse commemorat : « Nullus, inquit, ex bonis suis dicebat aliquid suum esse ; sed erant illis omnia communia ».

Ferréol n'aurait probablement pas cité les *Actes* si le texte d'Augustin ne l'y incitait pas. Or Césaire ne rapporte pas le membre de phrase de l'*Ordo* qui amène la citation.

Quant à la *Regula Tarnantensis*, elle cite presque textuellement un autre passage de l'*Ordo* qui ne se trouve ni dans Césaire ni

dans Ferréol et qui suffit à prouver qu'il connaît directement le texte d'Augustin.

Ordo Monasterii (De Bruyne R. B. p. 319)	*Regula Tarnantensis* (PL 66 col. 981)
3 — Operentur a mane usque ad sextam, et a sexta usque ad nonam vacent lectioni, et ad nonam reddant codices, et postquam refecerint sive in horto, sive ubicumque necesse fuerit, faciant opus usque ad horam lucernarii.	9 — ... A sexta hora usquo ad nonam vacent quieti vel etiam lectioni. Post horam vero nonam, aut in horto, aut ubi poscit utilitas, usque ad horam lucernarii omnes in unum solatium commodabunt.

B. — *La Règle de Saint Augustin*

La parenté de la Règle de Saint Augustin avec celle de Saint Césaire a été fort bien étudiée par Dom Lambot [4]). Il est inutile d'y revenir. Nous citerons simplement un passage:

Règle de Saint Augustin	*Saint Césaire* C. Lambot R. B. p. 235-236
Lavacrum etiam corporum cuius infirmitatis necessitas cogit *minime denegetur* sed fiat sine murmure...	31 — Lavacra etiam, cuius infirmitas exposcit, *minime denegentur* sed fiat sine murmuratione...

Or voici ce que dit l'épître CCXI, la Règle féminine:

> Lavacrum etiam corporum ususque balnearum non sit assiduus sed eo quo solet temporis intervallo tribuatur, hoc est, semel in mense. Cuius autem infirmitatis necessitas cogit lavandum corpus, *non longius differatur,* fiat sine murmure de concilio medicinae.

Il est évident que Césaire dépend de la Règle et non de l'épître.

Pour sa part la *Regula Tarnantensis* pille littéralement Saint Augustin. Les chapitres 14 et suivant en sont un démarquage pur et simple. Le fait est également bien connu. Le Cointe en publie une synopse sinon totalement satisfaisante, du moins fort élo-

[4]) C. LAMBOT, *La règle de Saint Augustin et de Saint Césaire.* — *Revue Bénédictine* 1929 (t. 41), p. 333-341.

quente [5]). La copie étant évidemment beaucoup plus parallèle que les emprunts adroits de Saint Césaire, il est incontestable que le rédacteur a possédé un exemplaire du texte de Saint Augustin. Contentons-nous de quelques sondages au hasard.

Saint Augustin (De Bruyne R. B. p. 320 sq)	*Regula Tarnantensis* (PL 66 col. 982 sq)
5 — Haec sunt quam ut observetis in monasterio constituti.	14 — Haec sunt quae in monasterio constitutis pro Dei amore et timore convenit observare.
5 — Primum propter quod in uno estis congregati ut unanimes habitetis in domo, et sit vobis anima una et cor unum in Deo, et non dicatis aliquid proprium, sed sint vobis omnia communia...	Propter quod in unum estis pro timore Domini congregati, oportet ut in domo Domini unanimes habitetis, et sit vobis anima una et cor unum in timore Domini pervigilans. Nihilque habere vos proprium reputetis, sed sint vobis cuncta communia...
10 — Non sit notabilis habitus vester nec affectetis vestibus placere, sed moribus. Quando proceditis, simul ambulate ; cum veneritis quo itis, simul state. In incessu, in statu, in omnibus motibus vestris...	17 — Non sit notabilis habitus vester, nec intendatis vestibus placere sed moribus. Cum autem procedetis, simul incedite. Cum ad optatum locum, custodiente Domino, perveneritis, in unum fraternitas cuncta subsistat. In incessu, in statu, in omni corporis motu...
16 — ... et ubi vos inveneritis ea quae scripta sunt facientes, agite gratias domino bonorum omnium largitori ; ubi autem sibi quicumque vestrum videt aliquid deesse, doleat de praeterito, caveat de futuro, orans ut et debitum dimittatur et in temptationem non inducatur.	23 — Et ubi vos inveneritis ea quae scripta sunt facientes, agite Deo gratias, bonorum omnium largitori ; ubi autem sibi quisque vestrum videat aliquid deesse, doleat de praeterito, caveat de futuro ; orans ut debitum dimittatur, et in tentationem non inducatur.

Quant à la Règle de Saint Ferréol, nous avons vu qu'elle connaît l'*Ordo Monasterii* et il est plus que probable qu'elle a également puisé directement dans la Règle de Saint Augustin, mais, avec

[5]) Le Cointe, *Annales ecclesiastici francorum*. Paris 1665, t. I, p. 526 sq.

la position que nous adoptons par la suite et, étant donné le pillage effectué par la *Regula Tarnantensis*, il nous est impossible d'être catégoriques.

II. — Influence de Saint Césaire

Compte tenu de la probabilité dont nous venons de parler à propos de la Règle de Saint Ferréol, il paraît difficile de se servir pour l'étude comparée de nos textes des passages empruntés à la Règle de Saint Augustin pour faire état de l'influence possible de l'une sur l'autre.

Puisque l'on a coutume de regarder la Règle de Saint Césaire à l'usage des moniales comme la première en date, tentons de voir si dans ses passages originaux elle a influencé les autres. Cette influence serait d'après Dom Lambot « malaisément discernable » [6]).

A. — *Saint Césaire et la « Regula Tarnantensis »*.

Comparons-la d'abord à la *Regula Tarnantensis* au moins dans ses 13 premiers chapitres, puisque les suivants sont quasiment de Saint Augustin d'un bout à l'autre. Nous avons relevé les points de contact suivants :

Saint Césaire (*Virg.* Morin T. II p. 101 sq)	*Regula Tarnantensis* (PL 66 col. 977 sq)
9 — Nulli liceat semotam eligere mansionem, nec habere cubiculum, vel armariolum aut aliquid hujusmodi, quod peculiarius claudi possit ;	2 — Nulli liceat sequestratam eligere mansionem, nec armariolum, aut aliquid simile, quod peculiarius claudi possit, permittatur quasi proprium vindicare.
12 — Quae signo tacto tardius ad opus Dei vel ad opera venerit, increpationi, ut dignum est, subjacebit. Quod si secundo aut tertio ammonita emendare noluerit, a communione vel a convivio separetur.	5 — qui signo dato, ad opus Dei vel ad opera venerit, exclusus pro reati tanti facinoris confundatur.

[6]) *Dictionnaire de Droit Canonique*, art.: *Règles de Saint Césaire* par C. Lambot, t. 3, col. 260 sq.

13 — Quae pro qualibet culpa ammonetur, castigatur, corripitur, arguenti respondere penitus non praesumat ; quae aliquid ex his quae jubentur implere noluerit, a communione orationis vel a mensa secundum qualitatem culpae sequestrabitur.

Pro qualibet etiam culpa quamlibet aspera fuerit increpatione correptus, respondere nefas iudicet arguenti,

sed humiliando se emendationem delicti doceat secuturam: quia Deus humilibus se gratiam repromisit.

15 — In vigiliis, ut nemo per otium somno gravetur, ea opera fiat, quae mentem non retrahat a lectionis auditu. Si qua gravatur somno, aliis sedentibus jubeatur stare, ut possit a se somni marcorem repellere, ne in opere Dei aut tepida inveniatur, aut neglegens

6 — ... atque ideo haec erunt in vigiliis facienda, quae mentem non occupent aut gravent operantis auditum, sed quae soporis possint repellere torporem.

8 — Nemo sibi aliquid operis vel artificii pro suo libitu eligat faciendum ; sed in arbitrio senioris erit quod utile prospexerit imperandum.

12 — ... Nec quis sibi diei opus eligat faciendum quod tamen constare debet in arbitrio senioris, ut quod utile perspexerit iudicio suo imperet faciendum.

Voilà pour ce qui est du parallélisme à peu près littéral. Il est d'autres passages où il est moins flagrant. La *Regula Tarnantensis* n'empruntant alors à Saint Césaire que des idées. Ainsi le chapitre 10 de la *Tarnantensis* reprend l'idée exprimée au chapitre 12 de Césaire : il faut relayer les sœurs employées aux besognes domestiques pour qu'elles puissent également donner du temps à la prière.

Ceci pourrait-il justifier de façon irréfutable la dépendance de la *Regula Tarnantensis* à l'égard de Saint Césaire ? Il semble que oui ! Mais on peut ajouter encore un élément de preuve qui est loin d'être négligeable. En plusieurs endroits la *Regula Tarnantensis* a conscience que Césaire a pillé Augustin. Si donc elle emprunte le passage à Césaire, elle l'omet dans les chapitres 14 et suivants où elle recopie la Règle d'Augustin. Si elle emprunte de préférence le passage d'Augustin, elle omet celui de Césaire. Parfois aussi elle

copie Augustin à travers Césaire. Voici trois exemples de ces procédés :

Saint Augustin (De Bruyne R. B. p. 320)	Saint Césaire (*Virg.* Morin T. II p. 101 sq)	*Regula Tarnantensis* (PL 66)
7 — orationibus instate horis et temporibus constitutis. In oratorio nemo aliquid agat, nisi ad quod est factum unde et nomen accepit ut si forte aliqui, etiam praeter horas constitutas si eis vacat orare voluerint, non eis sint impedimento qui ibi aliquid agendum putaverunt.		15 — In oratorio praeter orandi et psallendi cultum penitus nihil agatur, ut nomini huic et opera iugiter impensa concordent ut si aliquis praeter constitutas horas, Domino supplicaturus ingreditur, votum suum occupatio aliena non tardet.
Psalmis et hymnis cum oratis Deum, hoc versetur in corde quod profertur in voce. Et nolite cantare nisi quod legitis esse cantandum, quod autem non ita scriptum est, ut cantetur non cantetur.	22 — Cum vero psalmis et hymnis oratis Deum, id versetur in corde quod profertur in voce.	(8 — Psalmis et hymnis cum Dominus exoratur, ea plantentur in corde, quae proferuntur in voce.) Et nolite cantare. nisi quod legitis esse cantandum.

Ainsi au paragraphe 15, la *Regula Tarnantensis* copiant Saint Augustin omet une phrase qu'elle a déjà utilisée au paragraphe 8 en s'inspirant de Saint Césaire, qui lui-même l'avait empruntée à Saint Augustin.

Nous gardons la même attribution des colonnes pour l'exemple inverse.

15 — Praeposito tanquam patri obediatur honore servato ne in illo offendatur Deus multo magis	35 — Matri, quae omnium vestrum curam gerit, et praepositae sine murmuratione oboediatur, ne	23 — Praeposito specialiter obediatur, multo magis abbati, qui vestrum omnium curam gerit,

presbytero qui omnium vestrum curam gerit.

Ut ergo cuncta ista serventur et si quid servatum non fuerit, non negligenter praetereatur sed emendandum corrigendumque curetur, ad praepositum praecipue pertinebit, ut ad *presbyterum*, cujus est apud vos maior auctoritas, referat, quod modum vel vires ejus excedit.

Ipse vero qui vobis praeest, non se existimet potestate dominante, sed caritate serviente felicem. Honore coram vobis praelatus sit vobis timore coram Deo substratus sit pedibus vestris.

Circa omnes seipsum bonorum operum praebeat exemplum, corripiat inquietos, consoletur pusillanimes, suscipiat infirmos, patiens sit ad omnes: disciplinam libens habeat, metuendus imponat...

in illis caritas contristetur.

Ipsae vero, quae vobis praesunt, cum caritate et vera pietate discretionem et regulam studeant custodire.

Circa omnes seipsas bonorum operum praebeant exemplum: corripiant inquietas, consolentur pusillanimes, sustineant infirmas,

semper cogitantes Deo se pro vobis reddituras esse rationem...

quia qui illos spernit, spernit eum qui dixit: « qui vos audit, me audit, qui vos spernit me spernit » ut ergo cuncta ista serventur ; et si quid servatum non fuerit, non negligenter praetereatur sed emendandum, corrigendumque curetur, ad praepositum praecipue pertinebit, ut ad *abbatem*, cujus est apud vos maior auctoritas, referat, quod modum vel vires eius excedit.

Ipse vero qui vobis praeest, non se aestimet potestate dominante, sed charitate serviente felicem ; honore coram vobis praelatus sit, coram Deo subditus sit pedibus vestris.

Circa omnes seipsum bonorum operum praebeat exemplum. Corripiat inquietos, consoletur pusillanimes, suscipiat infirmos, patiens sit ad omnes: disciplinam libens habeat, metum imponat...

Il est inutile d'aller plus loin. Manifestement Césaire s'inspire ici d'Augustin. La *Regula Tarnantensis* aurait pu s'inspirer de Césaire. Elle ne le fait pas et garde le texte d'Augustin à la même place que celui-ci dans le démarquage qu'elle fait de la Règle augustinienne dans les chapitres 14 et suivants.

Reste à examiner, dans le même cadre, un troisième exemple où la *Regula Tarnantensis* copie Saint Augustin à travers Césaire :

14 — ... Quando autem necessitas disciplinae in moribus coercendis dicere vos verba dura compellit, si etiam ipsi modum vos excessisse sentitis, non a vobis exigitur ut ab eis veniam postuletis ne apud eos quos oportet esse subiectos, dum nimium servatur humilitas, regendi frangatur auctoritas, sed tamen petenda est venia ab omnium Domino, qui novit etiam, *eos* quos plus iuste forte corripitis quanta benevolentia diligatis.	35 — ... Quando autem vos, quae praepositae estis, necessitas disciplinae pro malis moribus cohercendis dicere verba dura compellit, si etiam *in ipsis* modum vos excessisse *fortasse* sentitis, non a vobis exigitur *ut veniam postuletis ;* ne apud eas, quas oportet esse subiectas, dum nimium servatur humilitas, regendi frangatur auctoritas. Sed tamen petenda venia est ab omnium Domino qui novit etiam, quas plus iusto corripitis, quanta benivolentia diligatis.	22 — ... quando autem necessitas disciplinae in moribus coercendis dicere vos verba dura compellit. Etiamsi *in ipsis* modum excessisse vos *fortasse* sentitis disciplinae ; non a vobis exigitur, *ut veniam postuletis ;* ne apud eos quos oportet esse subjectos, dum nimium servatur, humilitas, regendi frangatur auctoritas, tamen petenda venia est ab omnium Domino qui novit etiam *eos* quos plus justo forte corripitis quanta benevolentia diligatis.

Dans ces trois textes très exactement parallèles nous avons souligné les mots qui justifient notre point de vue. Dans toute la première partie la *Regula Tarnantensis* copie Augustin à travers Césaire. Elle introduit en effet dans son texte des mots qui ne sont pas dans la Règle d'Augustin. Elle n'est pourtant pas dupe. Vraisemblablement ramenée au texte d'Augustin par la nécessité de remettre celui de Césaire au masculin alors qu'Augustin l'est déjà, — *eos quos* au lieu de *eas quas* — la *Regula Tarnantensis* copie ensuite ce dernier littéralement comme en témoigne le mot (*eos*) qui n'est pas dans Césaire.

B. — *Saint Césaire et Saint Ferréol*

Le problème devient plus délicat quand il s'agit de comparer l'œuvre législatrice de Césaire à celle de Ferréol. Les points de contact sont moins flagrants au moins quant à la lettre. Nous n'avons, à dire vrai, relevé qu'un seul passage où il y a une concordance:

Saint Césaire (*Virg.* Morin T. II p. 101 sq)	Saint Ferréol (PL 66)
9 — ... sed omnes divisis lectulis in una maneant cellula. Quae vero senes sunt et infirmae, ita illis convenit obtemperari vel ordinari, ut non singulae cellas habeant, sed in una recipiantur omnes, ubi et maneant.	16 — ... nam totam congregationem mansio et domus una concludat. Illos vero quos corporea fragilitas debilitat, cognita sibi infirmitate languor obsederit, dum vigorem pristinum corporis integritate sumunt deputata intra monasterium et non nisi congrua mansione a congregatione interim separentur, ut celerius salutem conferat ipsa quae fit a congregatione remotio.

Avouons tout de suite que ce parallélisme est bien loin d'être satisfaisant et qu'à s'en tenir au texte, personne ne serait convaincu d'une filiation quelconque.

Mais avec Ferréol il ne s'agit pas d'un parallélisme littéral comme pour la *Regula Tarnantensis*. On parlerait plus justement de parenté spirituelle. Autrement convaincantes et fortes sont en effet les preuves d'une assimilation par Ferréol des idées de Césaire. Qui dit assimilation pour un esprit aussi ouvert et intelligent que celui que la rédaction même de sa Règle doit nous faire reconnaître à Ferréol, signifie tout autre chose que copie servile.

Examinons donc ce que deviennent certaines idées de Césaire, que dédaigne la *Regula Tarnantensis*, revues par Ferréol.

Reprenons d'abord celle du parallèle quelque peu décourageant au point de vue littéral, que nous venons de rencontrer. On remarquera d'abord que les précisions sur la cellule monastique n'ont pas pu être puisées dans Saint Augustin et que la *Regula Tarnantensis* revient en arrière par rapport à Césaire et accorde au moine une cellule particulière. L'idée de la vie commune dans une pièce unique est donc propre à Saint Césaire qui précise: *divisis lectulis*.

Or nous trouvons dans la Règle de Ferréol un chapitre (n° 33) qui s'intitule : *Ut monachi lecta singulariter habeant*. Ferréol y commente, à l'aide de citations des Psaumes 6, 118, 133 l'idée de Césaire et conclut :

> « Hoc ergo ut devotus quisque vocatione concessa utilius possit implere strati sui, ut supra diximus, erit solus ipse possessor, habens secum meliori commutatione pro dormitorio fratrem Dominum vigilantem ».

Notons, toujours à propos de ce passage, que, étant donné cette vie communautaire, Césaire et Ferréol sont seuls à parler d'un isolement des malades. La *Regula Tarnantensis* ne reprend à leur sujet que les directives de Saint Augustin.

Il ne vient pas non plus à l'idée du rédacteur de la *Regula Tarnantensis* de se préoccuper de la couleur des vêtements des moines. Pour les moniales l'importance de la question était plus apparente et Césaire — pour leur ôter toute ombre de coquetterie — aborde la question dans ses chapitres 40 et 41. Les vêtements des moniales seront de couleur « honnête » *numquam nigra, non lucida sed tantum lana vel lactina*. Ferréol ne laisse pas ce précepte dans l'ombre. Au chapitre 32 il prescrit que le vêtement des moines sera *album vel nimis rufum*.

Il est enfin une idée majeure de Saint Césaire, exprimée en quelques mots au chapitre 17 de sa Règle pour les moniales, que la *Regula Tarnantensis* laisse passer sans la retenir et dont Ferréol a saisi l'importance. Elle est ainsi rédigée :

> « omnes litteras discant ; omni tempore duabus horis, hoc est a mane usque ad horam secundam, lectioni vacent ».

Ferréol y revient par trois fois. Au chapitre 11, il commente les trois premiers mots :

> « omnis qui vult monachi vindicare, litteras ei ignorare non liceat ».

Chaque moine doit être capable de comprendre les Psaumes qu'il récite et d'appeler Saint Paul en renfort : *animalis homo non percipit ea quae sunt spiritus Dei* (*I Cor.* 2, 14). Ferréol revient sur la nécessité de la lecture au chapitre 19 intitulé : *ut in manibus monachi frequens sit lectio*. Quoi qu'il fasse le moine ne passera pas la journée sans consacrer une part de son temps à la lecture. Il

veut bien entendu parler de la *lectio divina*. Enfin au chapitre 26, il majore d'une heure le temps imparti par Césaire à cette occupation. Voici le souhait qu'il exprime :

> « Ut usque ad horam diei tertiam in omni tempore lectioni monachus tam senior quam extremus vacare procuret ».

Voilà, à notre avis, les similitudes les plus frappantes entre la Règle de Saint Césaire aux moniales et celle de Saint Ferréol. Nul doute que le parallélisme soit plus flagrant dans la *Regula Tarnantensis*. Nous l'avons vu, dans son démarquage de Saint Augustin, elle suit presque mot à mot le texte dont elle s'inspire. Il n'en est pas de même pour Ferréol qui n'est l'esclave de personne. Mais la similitude des idées, sinon des termes mêmes, ne peut pas, pensons-nous, faire de doute.

III. — La « Regula Tarnantensis » et Saint Ferréol

Après avoir vu que nos Règles étaient tributaires de Saint Augustin, puis, pour les deux dernières, de Saint Césaire, est-il possible de discerner si l'un des deux derniers textes en présence est connu, voire a influencé l'autre ? C'est ce qu'il reste à montrer.

Sans préjuger du résultat, nous nous trouvions en présence de deux textes, l'un court, la *Regula* composée de 23 chapitres mais qu'il fallait amputer des 10 empruntés à Saint Augustin pour obtenir quelque chose d'un peu original, l'autre sensiblement plus long puisque la Règle de Saint Ferréol occupe 39 chapitres dont plusieurs sont copieux.

Nous avons par ailleurs, pour les comparaisons précédentes, observé la manière de Ferréol, capable de faire un long développement à grand renfort de citations scripturaires à propos de deux ou trois lignes dues à Césaire. Au cours du même travail, nous avons de même vu la servilité de la *Regula* à l'égard de ses sources.

Tout naturellement, nous avons été amené à penser que si la *Regula* avait connu Ferréol, elle l'aurait mis au pillage dans ce qu'il a d'original. Son texte eut été alors beaucoup plus long. L'inverse était plus vraisemblable. C'est dans cet esprit que nous avons abordé la comparaison. Notre point de vue s'est trouvé justifié.

Tentons d'abord pour quelques passages une présentation synoptique que nous commenterons, en gardant aux textes la même disposition.

Regula Tarnantensis
(PL 66)

1 — Si quis fidei ardore succensus... Sequitur ut informetur disciplinis regularibus, et quae facere debeat, quibusque eum conveniat cognoscat: deinceps omnis regulae constitutio *relegatur*, et ad comprobandam obedientiam eius, dura et aspera praecepta mandantur, nihil in proprietate de his quae secum exhibuit habiturus.

Regula Sancti Ferreoli
(PL 66)

5 — Si quis veniat religionem expetens... Post hoc monasterii regula abbatis ei iussione *legatur*: ut in posterum nihil novum vel inusitatum, aut si discessurus praetereat, aut si mansurus agnoscat. Vicinam tunc monasterium cellulam, dum pernoctatum tempus observat, accipiat, victumque quotidianum a monasterio, si inter reliquos operetur, exspectet: lectioni ante omnia et orationi dans operam, ut dignetur eum ille omnipotens scrutator animae cognitorque secretae familiae suae meritis sacrae congregationis annumerare, et fiat, sicut scriptum est « unus grex, et unus pastor ».

Le parallélisme littéral malgré les deux verbes parents (*legatur, relegatur*) n'est pas tout à fait probant, mais la communauté d'idées: inculquer la Règle au postulant soumis à la période probatoire, est originale et propre à ces deux Règles.

1 — ... primum studiosus indagetur, utrum voluntarie an necessitate aliqua coactus advenerit, aut si nulla servitutis conditione obnoxius teneatur.

5 — ... At vero quando prius ad monasterium venit et recipi se in numero postulat monachorum, interrogetur, utrum liber sit: nec abbati prima cum satisfecerit, subsecuta responsio adiiciat: si nulla praeter devotionis causam compulsus monasterium duxerit expetendum.

L'idée est visiblement la même. La *Regula* pose cette condition d'abord, vraisemblablement à cause du milieu paysan où elle se recrute. Saint Ferréol la pose après. Le monastère de Ferréol possède d'ailleurs des serfs (cf. Ch. 36).

5 — Cum extranea muliere collocutiones absque testibus canonum auctoritate legitima prohibentur.

4 — ... sed longe a monasterio, quemlibet fratrum evidens causa colloquium cum feminis duntaxat honestis habere com-

pulerit, sciente vel permittente abbate, et adhibitis testibus, id est, iunctis secum duobus ex fratribus, accipiant licentiam colloquendi : ita tamen ut abbas causam de qua collocutio exstiterit, non ignoret.

S'il n'y a visiblement aucune similitude de termes, l'idée de la présence de témoins à tout entretien d'un moine avec une personne de sexe féminin est commune aux deux textes. Le fait leur est propre.

7 — Cellulam alterius, praeter abbatem et praepositum, nisi dato signo est illicitum introire : quia ipsis tantum conceditur fratrum secreta cognoscere et qualiter se unusquisque agat, occulta inspectione perquirere.

Et ubi artifices operantur, absque suprascriptis personis. nullus praesumat accedere.

16 — Cellam singularem, praeter abbatem, neque ad manendum, neque ad alium quemcumque usum, ulli habere liceat monachorum.

Artifices tamen ad operandum tantum habeant, hi nihilominus quibus abbatis ordinatione conceditur.

Nous avons signalé plus haut les divergences entre la *Regula* et Ferréol à propos de la cellule particulière que la *Regula* accorde au moine ; aussi pour le premier paragraphe, Ferréol, comme nous l'avons montré, est tributaire de Césaire. Si Césaire au chapitre 33 parle des ouvriers chargés des réparations et qui ne peuvent entrer en contact avec la communauté, il est remarquable que la *Regula* et Ferréol placent cette recommandation dans leur chapitre traitant de la cellule, où leurs idées divergent pourtant.

Jusqu'ici toutefois, si le fait que les deux textes ont des points communs nous paraît être indiscutable, nous n'avons pas montré l'antériorité de l'un par rapport à l'autre.

Nous avons parlé du procédé employé par Ferréol pour commenter telle ou telle idée prise chez un autre et nous en avons vu incidemment des exemples. Nous voudrions en citer un pour lui-même avant d'aller plus loin. Il s'agit de l'illustration d'une idée qui lui est propre, qui est assez curieuse et dont il fait un interminable chapitre intitulé : *Ut monachus raro rideat*. Nous n'en citons qu'une partie :

« Conveniens etiam hoc credo monachis, ut risu, etsi non assidue, frequenter tamen abstineant. Unde si exemplum legens fratrum quisque requiret, hoc solum ei sufficiat, quia Dominum nostrum Jesum Christum, Evangelio teste, flevisse legimus, risisse nescimus ; tristatum fletibus, risibus non solutum. Attamen, ne quispiam dicat nullum nos praeter hoc habere testimonium lectionis, Salomonem dicentem audiat: « risus dolore miscebitur ; et extrema gaudii luctus occupat » ; et iterum « melior est ira risu, quia per tristitiam vultus corrigitur animus delinquentis. Cor Sapientis, ubi tristitia est: et cor stultorum ubi laetitia ». Et iterum... ».

Il y a encore deux fois autant mais il est inutile d'aller plus loin. Si une seule idée inspire ainsi notre auteur, il est de ces mots auxquels il ne pourra résister.

C'est ici qu'intervient l'argument qui à notre avis suffit à montrer que Ferréol connaît la *Tarnantensis* et s'en inspire, et non l'inverse.

On trouve dans la *Regula* au chapitre 9 cette phrase:

« Nemo tamen extra monasterium manducet aut bibat: hoc enim Regulae non recipit disciplina ut vel *poma vilia* resumantur: aquam ipsam ante refectionem legitimam bibere non praesumant ».

Elle s'inspire en la précisant d'un passage de l'*Ordo monasterii* [7]) qui déclare:

« Nemo extra monasterium sine praecepto manducet neque bibat, non enim hoc ad disciplinam pertinet monasterii ».

On voit que l'allusion de la *Regula* aux *poma* lui est propre. Or Ferréol s'approprie le mot au passage au chapitre 35 et se lance dans un long commentaire qu'il nous faut citer et qui est intitulé:

« Ut monachus nec poma tangere absque ordinatione praesumat...

Quicumque monachus cuiuslibet generis pomum inordinatus haerens adhuc arbori suae tantum edacitatis causa decerpserit, vel in terra collapsum, seu reliquorum fructuum, ut assolet, prunitias ausus fuerit gulae incontinentia violare, veluti Adae primo homini similis, simili quoque castigata edacitate ieiunio digne poeniteat ; quasi ad vicem paradisi convivio putetur indignus. Et nisi prius omnium fratrum remissione consequatur

[7]) O. M. — De Bruyne, R. B. p. 319, nº 8.

veniam, venire non permittatur ad mensam ; quia iustum est, ut cunctorum indulgentiam postulet, qui omnibus quod erat commune subtraxit, cunctis ergo studendum est, ut omne quod in escam constat hominis deputatum, si alicui ex fratribus accipere vel etiam invenire contigerit, priusquam aut mensae inferat, aut cellario tradat, omni fide conservet intactum ; vitans ne communem omnibus cibum gustu sibi ipse furetur ; et cum nullus illi comes adhaereat, ad perdendam tamen innocentiam, vel ad exercendam praedam sit illi gula pro socio. Quapropter erit congregationi semper una proprietas, ita ut cuncta omnium et omnia sint cunctorum ».

Après ce que nous avons dit et montré de la façon de procéder de la *Regula* qui se tient toujours au plus près de ses modèles et n'y fait que de petites retouches, il nous semble impossible de penser que si elle avait eu sous les yeux le chapitre 35 de Ferréol, elle l'eut résumé d'un mot. Or nous l'avons montré, ces deux Règles ont des points de contact qui leur sont propres. Il faut donc conclure, et cela cadre fort bien avec sa façon de procéder, que c'est Ferréol qui connaît la *Regula* et non l'inverse. Par la suite il faut donc placer chronologiquement la *Regula Tarnantensis* entre les Règles de Saint Césaire et de Saint Ferréol, sinon il faut supposer une source commune, qui reste possible mais qui est encore inconnue et sans doute le restera.

Il reste à nous justifier sur un point. Puisque nous plaçons la Règle de Ferréol après la *Regula Tarnantensis* qui pille Saint Augustin, il ne nous a pas semblé possible de prouver sur pièces que Ferréol ait connu autre chose que l'*Ordo Monasterii*. Néanmoins il est hautement probable que la Règle de Saint Augustin lui est connue.

Datation et localisation

I. — Datation

Nous venons de situer chronologiquement la *Regula Tarnantensis* entre les Règles de Saint Césaire et de Saint Ferréol. Il convient de tenter de limiter la période qui s'écoule entre ces deux textes.

Le texte de Saint Césaire a comporté de multiples remaniements. Césaire a en effet adapté sa Règle aux moniales, ajoutant et retran-

chant ici ou là, suivant les besoins et les circonstances. Il l'avoue lui-même au début de sa *Recapitulatio* [8]).

Ce dernier texte forme un appendice de 19 chapitres aux 42 que comporte la Règle proprement dite. Il s'agit d'un texte tout à fait original. Comme le constate Arnold: « Fremde Quellen scheinen nicht benützt zu sein » [9]). Il est par ailleurs vraisemblablement inconnu de Ferréol et de la *Regula Tarnantensis*, ou du moins il n'est pas utilisé par eux. Ceci peut être dû au fait qu'il est trop précis et particulier, adapté même à l'architecture du monastère (voir le chapitre 19 par exemple). En tout cas l'opinion générale le date avec Arnold « um das Jahr 534 » [10]).

La Règle elle-même est donc antérieure. A. Malnory note que la Règle est l'œuvre de toute la vie de Césaire. « Rédigée sous la première forme dès les origines du monastère, comme il est clairement indiqué dans le texte, elle a reçu toutes les retouches que la réflexion a pu amener avec le temps » [11]). La Récapitulation ne lui apparaît que comme la dernière retouche.

La date de la fondation du monastère, comme celle de la mort de Césaire, est contestée. Malnory la fixe au 26 août 513 [12]), tandis qu'Arnold la place en 512 [13]). Cette dernière date paraît plus vraisemblable [14]). De toute façon, il est peu probable que les 42 Chapitres qui nous sont parvenus soient de cette époque. Il faut accorder un certain délai d'adaptation.

On sait par ailleurs que la Règle a été soumise à l'approbation du Pape Hormisdas (514-523) et que la communauté des moniales n'a vu sa stabilité vraiment assurée que lorsqu'elle fut établie au couvent Saint Jean dans l'enceinte de la ville. Ce couvent ne fut prêt à recevoir ses habitantes qu'en 524 [15]).

Nous pensons donc que les 42 chapitres qui nous occupent peuvent être situés dans le temps avant 523-524, probablement vers

[8]) *Patrologia Latina*, t. 67, col. 1115-16-17.

[9]) ARNOLD, *op. cit.*, p. 410.

[10]) *Id.*

[11]) MALNORY (A.), *Saint Césaire évêque d'Arles*. Paris 1894, p. 257.

[12]) *Id.*

[13]) ARNOLD, *op. cit.*, p. 406.

[14]) Voir à ce propos l'état de la question dans: SUVÉE (M.), *Fondements et notions essentielles de la morale dans la prédication de Saint Césaire d'Arles*. Facultés catholiques de Lille 1959 (Mémoire dactylographié), p. 22.

[15]) MALNORY, *op. cit.*, p. 257.

520. C'est à partir de cette époque que le rédacteur de la *Regula Tarnantensis* a pu les connaître.

Reste à déterminer l'autre extrême, c'est-à-dire la Règle de Saint Ferréol puisque la *Tarnantensis* lui préexiste.

A propos de la Règle de Saint Ferréol, le P. Ménard déclare :

> « Regula S. Ferreoli a Trittemio capite laudato citatur sub nomine S. Ferreoli episcopi et martyris. Sed duos lego Martyres Ferreolos non tamen episcopos, alterum cui Vesuntione ; alterum qui Viennae passus est ; alios duos Ferreolos Historiae commemorant, episcopos quidem, sed non martyres : alterum Lemovicensem, de quo S. Greg. Turon. lib. 5 cap. 28. qui subscripsit concilio Matisconensi, sub Guntranno rege ; alterum Ucetiensem seu Uceciensem in prima Narbonensi nepotem et succesorem S. Firmini Uceciensi episcopi, ut habetur in eiusdem Firmini vita M. S. nullum vero Episcopum et martyrem. Huius regulae auctor se in praefatione Episcopum nominat et multis locis huius concordiae ita apellatur. Ex his igitur duobus Ferreolis episcopis probabilius est Uccesiensem hujus regulae esse auctorem » [16]).

Le P. Ménard tire encore argument du style en citant Saint Grégoire de Tours : « En ce temps là mourut Ferréol évêque d'Uzès ; personnage de grande sainteté et plein de sagesse et d'intelligence. Il a composé quelques livres d'Epîtres à la manière de Sidonius, comme s'il eut dessein de l'imiter en cela » [17]). L'argument, bien que la référence soit fausse, semble valable. De toute façon, le premier Ferréol qui aurait participé au Concile de Maçon est totalement inconnu de Grégoire de Tours à la référence indiquée. L'édition que nous avons consultée ajoute même en note : « On ignore les noms des évêques qui assistèrent à ce Concile » [18]). Il ne reste donc que l'évêque d'Uzès.

Les historiens semblent d'ailleurs unanimes pour attribuer la paternité de la Règle à Ferréol d'Uzès. Malnory justifie même la connaissance par Ferréol de la Règle de Césaire en disant que Ferréol : « De famille arlésienne, succède sur le siège d'Uzès à Firmin disciple de Césaire » [19]). De toute façon, l'évêque Ferréol occupe le siège d'Uzès de 551 à 581.

[16]) Benoît d'Aniane, *Concordia regularum*, ed. P. Ménard, Paris 1638, p. 61.

[17]) Grégoire de Tours, *Histoire des François*, trad. M. de Marolles, Paris 1668, t. I, p. 361 (livre 6, Ch. 8).

[18]) *Id.*, p. 309.

[19]) Malnory, *op. cit.*, p. 274.

On peut penser qu'il n'a pas tardé à fonder un monastère dans son diocèse. Migne date la Règle *circa 558*. Mais la Règle de Ferréol est dédiée à l'évêque de Die, Lucrèce, qui administre ce diocèse entre 541 et 575. Cette dernière date serait donc l'extrême limite de la composition de la Règle de Ferréol.

Par suite, les limites extrêmes de la composition de la *Regula Tarnantensis* peuvent être fixées au plus tôt vers 520, au plus tard en 573.

II. — Localisation

La localisation des Règles de Saint Césaire et de Saint Ferréol ne pose pas de problème: il s'agit d'Arles et d'Uzès, sinon de la ville, au moins du diocèse.

Il n'en va pas de même de la *Regula Tarnantensis*. Jusqu'en 1913, l'opinion communément reçue était celle qu'exprime Ménard:

> « Regula Tarnantensis, vel ut in quibusdam codicibus legitur Regula Tarnatensis Monasterii, a quo et quo tempore condita sit, nondum mihi exploratum est, quidam putant regulam esse celeberrimi illius monasterii agaunensis quod in Helvetiis de Nomine S. Mauritii et sociorum conditum est ... quod quidem probabile est » [20]).

Le Cointe [21]) et Mabillon [22]) penchent également vers cette solution.

Mais Besson [23]) a ruiné définitivement cette hypothèse à l'aide de divers arguments. Certains, il est vrai, sont faux, sa datation de la *Regula* entre autres, si l'on tient pour solide notre démonstration ou le fait que d après lui le terme *Opus Dei* employé dans la *Regula* n'est pas utilisé dans ce sens avant Saint Benoît [24]). Mais l'argument fondamental reste solide. Le monastère d'Agaune a été fondé en 515 pour assurer la *laus perennis* dans la basilique de Saint Maurice, or nulle part dans la *Regula* il n'est question d'une telle organisation de l'*Opus Dei*. Le culte des martyrs n'y est même pas mentionné,

[20]) Benoît d'Aniane, *op. cit.*, p. 59.
[21]) Le Cointe, *op. cit.*, p. 534.
[22]) Mabillon, *Annales O. S. B.*, t. I, Lucques 1739, p. 27 et 625.
[23]) Besson (M.), *Monasterium acaunense*. Fribourg 1913, p. 113-118.
[24]) Saint Césaire l'emploie au Ch. 10.

alors que Ferréol lui consacrera un chapitre pour assurer le culte des Saints sous le vocable de qui le monastère est placé [25]).

Ajoutons-y un argument. Le monastère auquel est destinée la *Regula* se situe manifestement au bord d'un fleuve ou d'une rivière que l'on passe en barque sinon le chapitre 4 n'a pas de sens, qui prescrit: *Navigium etiam ad ulteriorem ripam sine imperio senioris transvehere non praesumat.* Or, si l'on identifie *Tarnantensis* en le rapprochant de *Tarnaiae* l'*oppidum* proche d'Agaune, il n'est pas besoin de se servir d'une barque pour franchir le Rhône puisqu'on bénéficie d'un pont romain [26]).

On peut donc conclure en toute sécurité avec J. M. Theurillat: « En résumé, nous avons dans la *Regula Tarnantensis*, une règle ignorant ce qui est la raison d'être d'Agaune: le culte des martyrs et le service d'une basilique ; une règle qui ne trouve place à Agaune ni avant ni après 515. Elle n'a rien à faire à Agaune » [27]).

La *Regula* nous fournit quant à elle quelques indices qui sont loin d'être négligeables. Au chapitre 1 qui prescrit à tout postulant l'abandon de ses biens, ceux-ci semblent consister surtout en troupeaux (*pecora*) ; le monastère en possède un. Au chapitre 3, il est question de cité, de bourg fortifié ou de village situés à proximité (*si quis vero a fratribus in quocumque negotio ad civitatem, aut ad castellum, sive ad vicum seniore imperante dirigitur...*). Le chapitre 4, nous l'avons dit, laisse entendre que le monastère est situé sur la rive d'un fleuve — qui n'est pas forcément le Rhône — ou d'une rivière, vraisemblablement assez importante, ou d'un lac, puisqu'il faut une barque pour franchir l'obstacle. Le chapitre 8 nous donne un aperçu des occupations auxquelles se livrent les moines. Il parle du moine laboureur qui tient l'aiguillon (*arator stivam tenens*), du moissonneur (*messor*), du vigneron (*vinitor*), et du pasteur. Le chapitre 9 traite de la prière et du temps à lui réserver quand la moisson et les vendanges pressent. Au chapitre 12, nous apprenons enfin que le monastère possède un jardin et un entrepôt pour les instruments de travail (*ferramenta*). C'est tout.

De l'ensemble de la Règle on retire l'impression qu'elle est destinée à des gens assez frustes qui ne savent vraisemblablement

[25]) Saint Ferréol, ch. 18.

[26]) Van Berchem (D.), *Le martyre de la légion thébaine*, dans les *Schweizerische Beiträge zur Altertumswissenschaft* Heft 8, Bâle 1956, p. 7.

[27]) Theurillat (J. M.), *L'abbaye de Saint Maurice d'Agaune des origines à la réforme canoniale (515-830)*, dans *Vallesia* IX (1954), p. 29.

pas lire pour la plupart. Les développements moraux appuyés sur l'Ecriture à la manière de Ferréol, ne leur auraient été sans doute d'aucun secours.

Résumons-nous. Le monastère auquel est destiné la *Regula* est situé sur un fleuve, une rivière ou un lac dans un site assez isolé. Il vit des produits de l'agriculture et de l'élevage et se recrute sans doute parmi les paysans.

Pouvons-nous à l'aide de ces données former une hypothèse ? Nous l'avons tenté. Divers dictionnaires topographiques nous ont fourni des toponymes ayant pour racine TARN, TARNA, TARNAN. Le temps nous a manqué jusqu'ici pour vérifier le site et la position de ces communes ou lieux-dits [28]). Mais la racine elle-même nous a conduit à élaborer ce que nous livrons en manière de conclusion et sous réserve d'une recherche plus approfondie.

Arles et Uzès sont distantes de 50 kilomètres environ en ligne droite. Il est peu probable que, Ferréol connaissant la *Regula Tarnantensis*, celle-ci soit née à une distance fort importante d'Uzès et d'Arles. La racine TARN nous situerait le monastère sur les rives du haut Tarn ou du Tarnon. La région n'est pas impropre aux cultures mentionnées dans la Règle, elle est propice à l'élevage du mouton sur les causses voisins. La route Arles-Uzès par ailleurs passe normalement par les vallées du Rhône et du Gardon. Or par les affluents de ce dernier, en particulier le Gardon de Saint-Jean, on gagne directement le Tarnon ou le Tarn ; cela ne fait guère plus de 100 kilomètres en ligne droite. L'hypothèse serait assez satisfaisante. Nous espérons être bientôt à même d'en vérifier le bien-fondé.

Lucien-René DELSALLE.

Le Perreux, Seine.

[28]) Nous avons bien entendu l'intention de poursuivre ces recherches. Par ailleurs, quelques sondages nous ont montré tout l'intérêt que présente une étude conduite de semblable façon sur d'autres Règles monastiques non encore datées et localisées. Elles feront également l'objet de travaux postérieurs.

Manuskripte von Werken der Autoren des Augustiner-Eremitenordens in mitteleuropäischen Bibliotheken

Inhaltsübersicht

Einführung.
Verzeichnis der Abkürzungen.
Erster Teil : Die älteren Autoren (bis ca. 1550).
Zweiter Teil : Die neueren Autoren (seit ca. 1550).
Erster Anhang : Manuskripte zur Geschichte des Augustinerordens im allgemeinen :
a) Konstitutionen und päpstliche Erlasse,
b) liturgische Bücher,
c) Viten von Heiligen, Seligen usw.,
d) ordensgeschichtliche Handschriften.
Zweiter Anhang : Manuskripte zur Geschichte einzelner Ordensprovinzen.
Dritter Anhang : Manuskripte zur Geschichte einzelner Klöster.
Verzeichnis der Initien.
Verzeichnis der benützten Bibliotheken und Handschriften.

Einführung

Wie die Ueberschrift besagt, beschränkt sich der hier gebotene Katalog im allgemeinen auf die Bibliotheken Mitteleuropas, d. h. auf die Bibliotheken Deutschlands und der unmittelbar angrenzenden Staaten bezw. Länder : Dänemark, Polen, Tschechoslowakei, Oesterreich, Südtirol, Schweiz, Elsass-Lothringen, Luxemburg, Belgien und Holland. Auch die wenigen gedruckten Kataloge Russlands, Schwedens und Ungarns wurden einbezogen [1]). Anlass

[1]) In einigen Fällen habe ich in meine Untersuchung auch Sammlungen von Manuskripten einbezogen, die sich zwar heute nicht mehr im mitteleuropäischen

zu dieser Beschränkung ist einmal die Tatsache, dass für relativ wenige mitteleuropäische Bibliotheken ein vollständiges gedrucktes Handschriftenverzeichnis vorliegt. Infolgedessen sind für jeden Forscher, der sich über das in Mitteleuropa erhaltene Schrifttum eines mittelalterlichen Autors informieren muss, noch immer zeitraubende und kostspielige Bibliotheksreisen notwendig. Ich selbst habe, um diesen Katalog erstellen zu können, gut siebzig Bibliotheken persönlich besuchen müssen.

Der andere Grund, warum ich mein Interesse auf die mitteleuropäischen Bibliotheken konzentrierte, war mir durch ein besonderes Forschungsziel vorgegeben. Seit langem hat man es als wichtiges Desiderat für die Erforschung der Vorgeschichte der Reformation herausgestellt, zu untersuchen, was die Augustinertheologen des Spätmittelalters zumal in Deutschland über Erbsünde, Rechtfertigung und Verdienst tatsächlich gelehrt haben. Erst dann wird man nämlich mit Sicherheit sagen können, aus welchem theologischen Milieu Martin Luther eigentlich gekommen ist. Denn die Annahme, ihm sei im Erfurter Augustinerkloster ockhamistische Theologie vorgetragen worden, entbehrt bis jetzt des Beweises und erscheint überdies wenig wahrscheinlich [2]). Für die Klärung dieses Problems will dieser Katalog eine dringliche Vorarbeit leisten. Muss doch zuerst einmal festgestellt werden, was von den theologischen Werken der deutschen Augustiner des vierzehnten und fünfzehnten Jahrhunderts überhaupt auf uns gekommen ist.

Dieses besondere Arbeitsziel bestimmte mich aber, für die deutschen Augustinerautoren auch jene Handschriften zu vermerken, die sich in Bibliotheken ausserhalb des mitteleuropäischen

Raum befinden, ihm aber zum guten Teil oder gar als geschlossene Bestände entstammen. Es sind folgende :

London, British Museum: Arundel Collection (z. T. aus Würzburg);

Oxford, Bodleian Library: Hamilton Collection (aus Erfurt);

Oxford, Bodleian Library : Laud Collection (z. T. aus Mainz und Würzburg) ;

Vaticana: Codices Palatini latini (ehemals in der Universitätsbibliothek Heidelberg);

Vaticana: Codices Reginenses latini (aus dem Besitz der Königin Christine von Schweden, z. T. aus Deutschland);

Vaticana: Codices Vaticani latini 11001-11150 (aus dem Besitz des Würzburger Bibliothekars Ruland).

[2]) Vgl. meine Ausführungen darüber in: *Hugolin von Orvieto († 1373) über Prädestination, Rechtfertigung und Verdienst, Augustiniana* 4 (1954) f, vor allem 5 (1955) 48ff.

Raumes finden, um so ein möglichst geschlossenes Bild ihres erhaltenen Schrifttums zu geben.

Meine Angaben bleiben, soweit ich die Manuskripte nicht persönlich einsehen konnte, bisweilen ergänzungsbedürftig. Auch glaube ich durchaus nicht, die einschlägigen Handschriften restlos erfasst zu haben. Freilich ist die Vervollständigung des Katalogs bei der heutigen Spaltung in Ost und West weithin unmöglich. Auf diese zeitbedingten Lücken des Verzeichnisses möchte ich ausdrücklich aufmerksam machen, damit sie bei Gelegenheit von sachkundiger Hand ausgefüllt werden können. Nicht voll erfasst wurden die reichen Bestände der Staatsbibliothek Berlin, der Universitätsbibliotheken Breslau, Halle, Jena und Leipzig, der Bibliothek des ehemaligen Augustinerklosters Krakau, der Oeffentlichen Bibliothek zu Leningrad, der Bibliothek des Domstifts Merseburg, der Studienbibliothek Olmütz, der Stiftsbibliothek Strachov (Prag), der Universitätsbibliothek Uppsala und der Staatsbibliothek Warschau. Ich habe nur die im Druck erschienenen, bei weitem nicht vollständigen Handschriftenverzeichnisse dieser Bibliotheken eingesehen. Wichtig wäre auch ein Besuch der Stadtbibliothek Magdeburg, welche Bestände aus dem ehemaligen Magdeburger Konvent und Generalstudium der Augustiner-Eremiten besitzen soll [3]).

Es wurde auch darauf verzichtet, bei den einzelnen Bibliotheken zu erfragen, ob ihre Handschriftenbestände den Krieg 1939/45 unversehrt überstanden haben. Schon allgemein bekannt dürfte der für diese Studie schmerzlichste Kriegsverlust sein, die Vernichtung der grossen Handschriftensammlung der Universitätsbibliothek Münster, von der nur ganz geringe Reste übrigblieben [4]). Die Manuskripte von Hamburg und Lübeck gingen im Kriege zwar nicht zugrunde, wurden aber in die heutige Ostzone ausgelagert und waren bis zum Sommer 1959 noch nicht zurückgekommen [5]). Umgekehrt befinden sich die Handschriften der (ehemaligen Preussischen) Staatsbibliothek Berlin heute zum grössten Teil in der Uni-

[3]) Vgl. Fr. STEGMÜLLER, *Repertorium commentariorum in Sententias Petri Lombardi II*, Würzburg 1947, 772.

[4]) Doch habe ich nach dem gedruckten Katalog von J. STAENDER (*Chirographorum in Regia Bibliotheca Paulina Monasteriensi Catalogus*, Breslau 1889) jene Manuskripte dieser Bibliothek verzeichnet, die Werke westfälischer Augustiner bieten, welche sonst bis jetzt nirgends nachweisbar sind.

[5]) Ich konnte an Ort und Stelle die ungedruckten Handschriftenkataloge dieser beiden Bibliotheken einsehen.

versitätsbibliothek Tübingen und der Westdeutschen Bibliothek zu Marburg.

Der vorliegende Katalog verzeichnet ausser den Schriftstellern des Augustinerordens auch jene seiner Mitglieder, die als Schreiber, Vorbesitzer oder Auftraggeber in den Manuskripten vermerkt sind.

Nicht Sinn und Zweck dieses Verzeichnisses ist es, für die behandelten Autoren eine möglichst erschöpfende Biographie zu bieten. Vielmehr beschränkt es sich für gewöhnlich auf die Angabe des Todesjahres. Aufgenommen wurden bemerkenswerte biographische Mitteilungen, die sich in den Handschriften selbst finden. Spezialliteratur wird bei der Behandlung der einzelnen Autoren nur dann erwähnt, wenn sie wertvolle Hinweise auf deren erhaltene Handschriften gibt.

Wie gesagt, basiert das Verzeichnis teilweise auf persönlicher Einsichtnahme der Manuskripte, zum grösseren Teil freilich auf den gedruckten und ungedruckten Handschriftenkatalogen der Bibliotheken. Auf eine Zitation dieser Kataloge wurde jedoch verzichtet, zumal schon mehrere ziemlich erschöpfende Zusammenstellungen derselben existieren [6]). Ausdrücklich erwähnt seien aber folgende z. T. sehr umfassende Uebersichten vorwiegend theologischer Manuskripte, die mir für meine Arbeit wertvolle Dienste geleistet haben :

BORCHLING C., *Mittelniederdeutsche Handschriften...*, vier Teile in : « *Nachrichten der Gesellschaft der Wissenschaften, Göttingen* », 1898, 2, S. 79-316 und Beihefte zu « *Nachrichten der Gesellschaft der Wissenschaften, Göttingen* », phil.-hist. Klasse 1900, 1902 und 1913.

DOUCET V., *Commentaires sur les Sentences*, Florenz 1954.

GLORIEUX P., *La littérature quodlibétique I-II*, Paris 1925 und 1935.

HEMMERLE J., *Die Klöster der Augustiner-Eremiten in Bayern*, München-Pasing 1958.

MEIER L., *Contribution à l'histoire de la théologie à l'université d'Erfurt*, in : *Rev. d'hist. eccl.* 50 (1955) 454-479 und 839-866, vor allem 849-866.

PERINI D. A., *Bibliographia Augustiniana, Scriptores Itali I-IV*, Florenz 1929-38.

RENNHOFER Fr., *Augustinerklöster in Oesterreich*, in : *Augustiniana* 6 (1956), 491-536.

[6]) Siehe vor allem STEGMÜLLER, *l. c.*, II, 535-817 und P. O. KRISTELLER, *Latin manuscript books before 1600: A list of the printed catalogues... of extant collections*, zweite erweiterte Auflage: New York 1960.

SCHNEYER J. B., *Beobachtungen zu lateinischen Sermoneshandschriften der Staatsbibliothek München*, in : *Sitz. Ber. d. B. Ak. d. Wiss.*, phil.-hist. Kl. 1958, 8.

STEGMÜLLER Fr., *Repertorium commentariorum in Sententias Petri Lombardi I-II*, Würzburg 1947.

STEGMÜLLER Fr., *Repertorium Biblicum Medii Aevi I-VI*, Madrid 1950-58.

TRAPP D., *Augustinian Theology of the 14th Century*, in : *Augustiniana* 6 (1956), 146-274.

ZUMKELLER A., *Die Lehrer des geistlichen Lebens unter den deutschen Augustinern vom dreizehnten Jahrhundert bis zum Konzil von Trient*, in : *Sanctus Augustinus vitae spiritualis Magister II*, Rom 1959, 239-338.

Bei der Erstellung des Katalogs empfing ich vielfache Unterstützung. Dank schulde ich vor allem vier hochwürdigen Mitbrüdern, die für mich die Handschriften einer Anzahl ausländischer Bibliotheken einarbeiteten. Der 1960 durch einen Verkehrsunfall plötzlich verstorbene P. Dr. Winfried Hümpfner — Freiburg/Schw. hatte die Güte, die ungedruckten Kataloge der Universitäts- und der Franziskanerbibliothek von Freiburg, sowie der Kantonalbibliothek Lugano einzusehen. P. Dr. h. c. Francis Roth, Leiter des Augustinian Historical Institute — New York, erklärte sich gerne bereit, die Verzeichnisse folgender österreichischen Bibliotheken, deren Photokopien sich in der Congress Library zu Washington befinden, für mich zu konsultieren : der Stiftsbibliotheken Admont, Göttweig, Herzogenburg, Kremsmünster, Lambach, Melk und St. Paul (Lavanttal), sowie der Studienbibliothek Linz und der Dominikanerbibliothek Wien. Ausserdem konnte ich sein noch nicht veröffentlichtes Verzeichnis von Augustiner-Schreibern mittelalterlicher Manuskripte für meine Arbeit auswerten. P. Norbert Teeuwen, Herausgeber der Zeitschrift « Augustiniana » — Löwen, und P. Dr. Albericus de Meijer, Culemborg informierten mich freundlicherweise über mehrere belgische und holländische Bibliotheken. Ihnen allen sei für ihre selbstlose Hilfe aufrichtig gedankt.

Besonders bin ich auch Herrn Dr. Stahleder — Würzburg zum Dank verpflichtet, der mir die Benützung des von ihm bearbeiteten, noch nicht veröffentlichten Handschriftenkatalogs der Ratsbibliothek Windsheim/Mfr., deren Bestände grösstenteils dem ehemaligen Windsheimer Augustinerkloster entstammen, gestattete und überdies mancherlei einschlägige persönliche Auskünfte gab. Ein zum Teil ausserordentliches Entgegenkommen fand ich auch auf meinen Bi-

bliotheksreisen in zahlreichen Bibliotheken des In- und Auslandes. Danken muss ich schliesslich noch Herrn Direktor Dr. Hörmann und dem Personal der Handschriftenabteilung der Bayerischen Staatsbibliothek München, die mir die Einsichtnahme von mehreren hundert Handschriften und Inkunabeln, sowie sehr vieler gedruckter Manuskriptenkataloge ermöglichten.

Verzeichnis der Abkürzungen

a. : annus.
f. : folium.
ff. : folia.
p. : pagina.
s. : saeculum.
Ded. : Dedicatio.
Prol. : Prologus.
Text. : Beginn der Abhandlung.
Op. dub. : die Zuteilung des Werkes an den Autor ist nicht gesichert.
Op. spur. : das Werk wird dem Autor zu Unrecht zugeschrieben.
(OESA ?) : die Zugehörigkeit des Autors zum Augustiner-Eremitenorden ist nicht sicher.
(??) : die Angaben (über ein Manuskript usw.) bedürfen der Nachprüfung.
BStB : Bayerische Staatsbibliothek.
LB : Landesbibliothek.
NB : Nationalbibliothek.
OeB : Oeffentliche Bibliothek.
StdB : Stadtbibliothek.
StB : Staatsbibliothek.
StiB : Stiftsbibliothek.
StuB : Studienbibliothek.
UB : Universitätsbibliothek.
Feller : J. Feller, Cat. cod. mss... in Acad. Lipsiensi, Leipzig 1686.

Erster Teil

Die älteren Autoren (bis ca. 1550)

Vorbemerkung

Sämtliche Autoren sind unter dem Vornamen eingeordnet. Soweit sie in den Handschriften schon ein Cognomen im Sinne unseres heutigen Familiennamens führen, wurde auch dieses in das Ver-

zeichnis aufgenommen und bei ihm auf den Personennamen verwiesen. Werke von unbekannten Autoren des Augustinerordens sind unter dem Stichwort « Anonymus » am Ende des Verzeichnisses beigefügt. Als Ordnungsprinzip für diese Anonymi gilt die alphabetische Reihenfolge der Bibliotheken. Auch die verschiedenen Werke eines Autors sind unter sich nach dem Alphabet geordnet, wobei freilich nicht das erste Wort, sondern der für den Titel kennzeichnende Begriff massgebend ist. Dieses Stichwort ist jeweils durch Cursivdruck hervorgehoben. Das Explicit wird nur dort verzeichnet, wo das Initium wegen Verstümmelung der Handschrift nicht mehr feststellbar ist. Auch die Namen von Schreibern, Vorbesitzern u. ä., soweit diese dem Augustinerorden angehörten, wurden in das Verzeichnis aufgenommen.

AEGIDIUS DE ROMA (ROMANUS) († 1316).

Vgl. G. Bruni, Le opere di Egidio Romano, Florenz 1936. Ebenda (175-183) findet sich auch das Verzeichnis der Pseudo-Schriften, die hier nicht berücksichtigt werden. Die wichtigsten von ihnen sind das weitverbreitete « Compendium theologicae veritatis » (zuletzt ediert Freiburg i. Br. 1880), das von Hugo de Argentina OP. stammt (vgl. Fr. Stegmüller, Repertorium commentariorum in Sententias Petri Lombardi I, Würzburg 1947, nn. 368-370, 1), und das Correctorium corruptorii s. Thomae. — Siehe : Henricus de Liechtstal (Metrum de Aegidio Romano) ; Henricus de Ratisbona (Vocabularium latinum) ; Anonymus (OESA ?) (Krakau 2174).

1 Tractatus : Septem *aeternitatis* itinera. (Op. dub.).
« Quia ficus protulit grossos suos... ».
Wolfenbüttel Herzog-August-Bibl. 2801, 14./15. s., f. 13-100.

2 Expositio in Aristotelis libros priorum *analyticorum*. (Op. dub.).
Ediert : Venedig 1499, 1500, 1502, 1504, 1516, 1522, 1598.
« Cum omnis scientia sit veri inquisitiva... ».
Krakau UB 1902 (BB. XIX. 14), 15./16. s., 133 ff.

3 Speculum beatae Mariae virginis in *angelica* salutatione. (Op. dub.).
Eine « Expositio in salutationem angelicam » mit dem Initium : « Postquam exposuimus orationem dominicam volumus etiam declarare salutationem angelicam... », ist mehrfach unter dem Namen

des Aegidius Romanus gedruckt worden (Rom 1555, Madrid 1648, Cordoba 1706). Doch scheint sie von Augustinus Moreschini OESA († 1559) zu stammen (vgl. H. Jedin, in: Grabmann-Mausbach, Aurelius Augustinus, Köln 1930, 142 sq). In Mitteleuropa konnte ich keine Handschriften davon feststellen. Ob das hier verzeichnete, in den Manuskripten dem Agidius zugewiesene Werk mit dem Druck engere Verwandtschaft zeigt, bleibt zu untersuchen.

« Quoniam, ut ait beatus Hieronymus, nullum dubium est... ».

Darmstadt LB 747, 4. Stück.

Lüttich UB 393, a. 1446, f. 61 sqq.

Strassburg UB 73 (Latin 71), a. 1420, f. 67v-102v.

4 Quaestiones (quatuordecim) de cognitione *angelorum*.

Ediert: Venedig 1493, 1503, 1504, Cordoba 1702.

« Quaestio est : Utrum angelus intelligat seipsum per essentiam suam ?... ».

Brügge SdB 491, f. 144-156.

Erfurt SdB Amplon. F. 316, 13. s., f. 27r-65v.

— Amplon. Q. 170, 15. s., 176r-210r.

Erlangen UB 532 (637), 15. s., f. 100v-194v.

Görlitz Milich'sche B., Ch. F. (B. A.) 19, 14. s., f. 79r-164v.

Heiligenkreuz StiB 59, 14. s., f. 75-121.

Leipzig UB 529, f. 43-74.

Salzburg StiB b. XII. 4, 4. Stück.

Wien NB 1463, 14. s., im Deckel (Bruchstück).

5 Quaestiones (sex) de compositione *angelorum*.

« Quaeritur primo, utrum angeli sint compositi ex genere et differentia... ».

Erfurt SdB Amplon. F. 316, 13. s., f. 21r-26r.

6 Quaestiones (decem) de mensura *angelorum*.

Ediert: Venedig 1493, 1503, 1504, Rom 1555, Cordoba 1702.

« Quaestio est de mensura angelorum et primo quaeritur : Utrum aevum sit aeternitas ?... ».

Exfurt SdB Amplon. F. 316, 13. s., f. 65r-11v.

Erlangen UB 532 (637), 15. s., f. 195r-293r.

— 254 (344) 13./14. s., f. 201v (Exzerpt aus qu. 9) (??).

Leipzig UB 529, f. 75-90 (nur 6 Quaestiones).

7 Expositio in Aristotelis libros (tres) de *anima*.

Ediert : Pavia 1491, Venedig 1496, 1499, 1500, 1501.
Prol. : « Ex Romanorum spectabili ac illustri prosapia, o bonorum honorabilium... Dum intra me tacitus cogitarem... ».
Text. : « Philosophus in secundo Physicorum volens ostendere... ».
Brügge SdB 513, 13./14. s., f. 1ra-75ra.
Erfurt SdB Amplon. F. 108, 14. s., f. 80r-86r (Bruchstück) (??).
— Amplon. F. 330, 14. s., f. 1r-89r.
— Amplon. F. 332, 14. s., f. 34r-106v.
— Amplon. Q. 303, 14. s., 58 ff.
Erlangen UB 211, 13./14. s., f. 1r-174v.
Gotha, Ehem. Herzogl. B., Ch. A. 878, 15. s., f. 2r-36v (Bruchstück).
Krakau UB 630 (BB. IV. 41), 14. s., f. 1-52.
— 631 (BB. IV. 42), 14. s., 50ff.
— 1893 (BB. XIX. 2), a. 1476 sq, f. 147-194.
Lund UB 16, 14. s., f. 1r-36v.
Nürnberg SdB Cent. I. 67, 13. s.
Stams StiB 14, a. 1350, f. 21-126.
Würzburg UB M. ch. q. 3, 15. s., f. 175v-176r (Exzerpt).

7a Expositio super *artem* veterem, erste Redaktion (??).
Die durch die Druckausgaben Venedig 1507 und 1582, Bergamo 1591 bekannte « Expositio super artem veterem » des Aegidius glaubt Z. K. Siemiatkowska in ihrer ursprünglichen Fassung gefunden zu haben ; ediert in : Mediaevalia Philosophica Polonorum 7 (1960).
« Humana natura multipliciter est ancilla, ut scribitur primo Metaphysicae, hoc autem constat propter duplicem imperfectionem eius, tam ex parte corporis... Primum est, quid sit scientia... ».
Krakau UB 1252, Ende 13. s., f. 173-176.

8 Expositio super *Cantica* canticorum.
Ediert : Rom 1555, ferner unter den Werken des hl. Thomas von Aquin in den Gesamtausgaben von Parma (Band XIV), Rom (Band XIII) usw.
« Sonet vox tua in auribus meis. In principio cuiuslibet libri, quantum ad presens spectat, duo sunt notanda... ».
Basel UB B. IV. 11, 14. s., f. 97ra-131ra.
Erfurt SdB Amplon. F. 77, 14. s., f. 115v-132v.
— Amplon. F. 178, 14. s., f. 150r-165r.

Erlangen UB 57 (268), 13./14. s., f. 66-106.
Lüneburg Ratsb. Theol. fol. 58, 14. s., 1. Stück.
München BStB Clm. 17229, a. 1380, f. 91-131 (anonym).
— Clm. 27306, 13. s., f. 1-21 (anonym).
Prag Nat. Mus. 3169 (XII. B. 5), 14. s., f. 1r-31r.
Uppsala UB C 76, 13./14. s., f. 185v-215v.
— C 120, 14. s.
Zürich Zentr. B., 248 (Car. C. 34), 14. s., f. 161r-177r.
Zwettl StiB 88, 14. s., f. 11-30.

9 Tractatus de gradibus *caritatis*. (Op. dub.).
« Primum videre oportet, quod spiritualis vita consistit in caritate... ».
Wolfenbüttel Herzog-August-Bibl. 3356, a. 1466, f. 52-65.

10 Expositio in librum de *causis*.
Ediert : Venedig 1550.
Prol. : « Ex illustri ac generosa prosapia oriundo viro... ».
Text. : « Philosophus in primo metaphysicae, postquam dixerta... ».
Brügge Seminarb. 104/132, 15. s., f. 85ra-130rb.
Erfurt SdB Amplon. F. 331, 14. s., f. 1r-29v.
Jena UB El. fol. 42 (44??), f. 391-407.
München BStB Clm. 14416, 14. s., f. 1-48.

11 Tractatus de materia *coeli* contra Averroistas.
Ediert : Padua 1493, Venedig 1500, 1502, 1503, 1552.
« Quaestio est, utrum in coelo sit materia vel si coelum sit corpus... ».
Brügge SdB 491, 14. s., f. 113ra-118va (nur zwei Quaestiones).
Erfurt SdB Amplon. Q. 293, 13./14. s., f. 37-43.
München BStB Clm. 6942, 15. s., f. 241va-255rb.
Vatikanstaat Vat. B., Pal. lat. 1059, 14. s., f. 49-53.

12 Tractatus de *cometis* vel de significatione cometarum. (Op. dub.).
Zwecks Klärung der Frage, ob Aegidius Romanus einen solchen Traktat verfasst hat, erwähnt G. Bruni (Le opere di Egidio Romano, Florenz 1936, n. 105 p. 160 sq) auch nachstehende anonyme Abhandlung einer Göttinger Handschrift. Indes besteht kein Indiz, das eine Zuweisung des Werkchens an unseren Augustiner rechtfertigt.
« Cometa est vapor terrens habens partes grossas... ».
Göttingen UB Luneb. 33, 15. s., f. 76 sqq.

13 Expositio super epistolas (I vel II) Pauli ad *Corinthios.*
Die Handschrift Krakau UB 1572 (CC. IV. 14), 14. s. muss nach einer alten Inhaltsangabe auf fol. 2 ehemals dieses Werk enthalten haben, dessen Abfassung Aegidius in seinem Kommentar zum zweiten Sentenzenbuch (dist. 9 qu. 7 art. 2) selbst bezeugt. Heute ist es weder hier noch in einem anderen Manuskript zu finden.

14 Sermones de *corpore* Christi.
Gedruckt unter dem Namen des hl. Thomas von Aquin (Parma Band XVII, 135-177).
« Venite, comedite panem meum et bibite vinum, quod miscui vobis, Prov. 9. His verbis invitavit Dominus ad salutare convivium... ».

Bamberg StB 235, 15. s., f. 109-163.
München BStB Clm. 5159, 13. s., f. 1-40 (anonym).
— Clm. 5924, 15. s., f. 1-55 (Thomas von Aquin zugeschr.).
— Clm. 8715, a. 1412, f. 254-291 (anonym).
— Clm. 9587, 14. s., f. 1-40 (anonym).
— Clm. 26646, a. 1423, f. 273va-294ra.
Prag UB 271, 15. s., f. 393r-457r.
— 311, a. 1449, f. 37r-108v.
— 1463, 15. s., f. 144r-179v.
— 2169, 14. s., f. 1r-39v.
— 2177, 15. s., f. 124r-189v (anonym).
— 2368, 15. s., f. 1r-74r.
Schloss Harburg, Fürstl. B., II. Lat. 1. Fol. 87, a. 1462, f. 346ra-364va (anonym).
Vatikanstaat Vat. B., Pal. lat. 138, 14. s., f. 132v-144r (anonym).
— Pal. lat. 594, 15. s., f. 261r-303r.

15 Theoremata (quinquaginta) de *corpore* Christi.
Ediert : Bologna 1481, s. l. 1490, Venedig 1502, 1504, Rom 1555, Cordoba 1708.
« Quia inter cetera Ecclesiae sacramenta Eucharistiae sacramentum plus difficultatis continere videtur... ».
Theor. 1 : « Primum principium, quod est Deus summus omnipotens, potest convertere aliquid... ».

Berlin StB Lat. 466 (theol. fol. 152), 14. s., f. 58-87.
— Lat. 852, 15. s., f. 146 (Exzerpt) (??).
Braunschweig SdB 34, 15. s., f. 73ra-119ra.

Brüssel B. Royale 1728, 15. s., f. 1-76.
Eichstätt StB 469, 15. s., f. 197r-219r.
Erfurt SdB Amplon. F. 6, a. 1455, f. 204r-263r.
Erlangen UB 529 (641), 15. s., f. 289r-329r.
Giessen UB 805, 15. s., f. 125-184.
Graz UB 1121, 14. s., f. 81r-114v.
Krakau UB 1178 (CC. I. 7), 14. s., f. 1-39.
Magdeburg Domgymn. 145, 15. s., f. 196r-254v.
Mainz SdB 161.
München BStB Clm. 16456, a. 1414, f. 70-142.
Prag Metr. Kap. 491 (C. 57), 15. s., f. 255r-293r.
Prag Nat. Mus. 3564 (XV. D. 5), a. 1453, f. 57v-132v.
— 3595 (XV. F. 5), a. 1447-51, f. 7r-66v.
Prag UB 758 (IV. G. 26), 15. s., f. 69r-139v.
Sangerhausen St. Ulrichs-B. 13. B. 88.
Trier SdB 611, 15. s., f. 2r-58v.
Vatikanstaat Vat. B., Reg. lat. 289, 14. s., f. 14-55.
Wien NB 5099, 15. s., f. 109r-138r (unvollständig).
Zwettl StiB 391, 13./14. s., f. 26-82.

16 Tractatus de medio *demonstrationis*.
Ediert : Venedig 1496, 1522, Bologna 1524.
« Quaestio est, quid sit medium in demonstratione, et videtur definitio subiecti... ».
Basel UB F. III. 20, 14. s., 3. Stück.
Budapest UB 17, 15. s., f. 159r-163v.
München BStB Clm. 6942, 15. s., f. 264rb-267vb.

17 Tractatus de *differentia* ethicae, politicae et rhetoricae.
Gedruckt : Hain 115-117, Neapel 1625, Wien 1641 ; kritisch ediert von G. Bruni in : The New Scholasticisme 6 (Washington 1932) n. 1.
« Carissimo sibi in Christo fratri Olivero... Interrogastis me, honoret vos Deus... ».
München BStB Clm. 8001, 14. s., f. 24ra-vb.
Wolfenbüttel Herzog-August-B. 641 (Helmst. 593), a. 1331, f. 47r-v.

18 Capitulum de *diluviis* sumptum de Timaeo Platonis. (Op. dub.).
« Et est diluvium victoria unius elementorum super quartam habitabilium... ».

München BStB Clm. 8001, 14. s., f. 26rb-vb (von anderer alter Hand Aegidius zugeteilt).

19 Expositio in *Ecclesiasten*. (Op. dub.).
Prol. : « Nolite diligere mundum, 1. Joh. 2. — In hac auctoritate, quae infra plenius explicatur, tangitur finis, materia et forma... ».
Text. : « Verba Ecclesiastis. — Dividitur autem iste liber in duas partes, in titulum et tractatum... Quaestio est : Quare dicit hic : Verba, magis quam liber... ».
Leipzig UB : nach Feller 377/661 (??).
Prag UB 467 (III. D. 15), 14./15. s., f. 58v-170v.
— 1262 (VII. C. 19), 15. s., f. 135-227.

20 Quaestiones (?) de mixtione *elementorum*. (Op. dub.).
« Dubium apud multos solet esse, quomodo elementa... ».
München BStB Clm. 317, 13. s., f. 183-184.

21 Expositio in Aristotelis libros (duos) *Elenchorum*.
Ediert : Venedig 1496, 1499, 1500, 1530.
Prol. : « Ex illustri prosapia oriundo domino Philippo filio praeclaris ac venerabilis comitis Flandrensis... ».
Text. : « Alpharabius volens in logica sua... ».
Basel UB F. I. 18, 14. s., 2. Stück.
Brügge SdB 493, 14. s., f. 243ra-287va.
— 511, 13. s., 109ff.
Erfurt SdB Amplon. F. 104, 14. s., f. 40-123.
— Amplon. F. 309, 14. s., f. 1-70.
— Amplon. F. 310, 14. s., 107ff.
Krakau UB 25 (CC. VIII. 20), a. 1493-95, f. 73-100 (Exzerpt).
— 630 (BB. IV. 41), 14. s., f. 53-92.
Leipzig UB 323, 14. s., f. 1-97.
München BStB Clm. 14522, 14. s., f. 74-148.
Pommersfelden Gräfl. Schönb. B., 161 (2710), ca. 1300, 66ff.
Prag UB 2757 (IX. A. 30), 14. s., f. 26r-97v.
Vatikanstaat Vat. B., Pal. lat. 993, 14. s., 1. Stück.
Wien NB 2382, 15. s., 100ff.
— 5366, 15. s., 98ff.

22 Quaestiones (tredecim) de *esse* et essentia, oder : Tractatus de primo principio.

Ediert : Venedig 1493, 1503.

« Quaestio est, utrum sint plura principia simpliciter prima... ».

Brügge SdB 491, 14. s., f. 122va-143vb (Qq. 1-10).
Erlangen UB 531 (640), a. 1454, f. 196r-255v.
Görlitz Milich'sche B., Ch. F. (B. A.) 19, 14. s., f. 16ra-78va.
Jena UB El. fol. 44, 2. Stück.
Leipzig UB 1397, 14. s., f. 58r-69r.
München BStB Clm. 6942, 15. s., f. 297-342.
Vatikanstaat Vat. B., Pal. lat. 1059, 14. s., f. 58-74 (unvollständig).

23 Theoremata (viginti duo) de *esse* et essentia.

Gedruckt : s. l. 1490 und 1493 (Hain 119-120), Bologna 1522 ; kritisch ediert von E. Hocedez : Löwen 1930. — Vgl. auch W. Senko, Quelques informations sur les manuscrits des « Theoremata de esse et essentia » de Gilles de Rome, in : Mediaevalia Philosophica Polonorum 3 (1959) 22-24.

« Omne esse vel est purum per se... Volentes tractatum de esse componere... ».

Breslau UB IV. F. 30, a. 1461, f. 418r-439v.
— IV. Q. 15, 15. s., f. 119v-120r (theorem. I).
— IV. Q. 15, 15. s., f. 228r-248r.
Brüssel B. Royale 1656, 14. s., f. 6 (nur Titelverzeichnis).
Budapest Nat. Mus. 269, 15. s., f. 59r-82v.
Cues Hospital 195, 15. s., f. 65-105.
Eichstätt StB 469 : Liber theorematum.
— 683, f. 154-157 (unvollst.).
— 718.
Erfurt SdB Amplon. F. 6, a. 1455, f. 263v-267r (gekürzt).
— Amplon. F. 108, 13./14. s., f. 133-141.
— Amplon. F. 316, 13. s., f. 1-14.
— Amplon. Q. 291, 14. s., f. 90r-v (nur Titelverzeichnis).
Erlangen UB 531 (640), a. 1454, f. 277r-300v.
Greifswald Rubenow-B. 34. D. IX, f. 22-33.
Krakau UB 1855 (BB. XXIV. 13), a. 1449, f. 1r-22v.
Leipzig UB : nach Feller 355/30 (??).
— : nach Feller 359/55 (??).
München BStB Clm. 23870, 15. s., f. 120-147.
München UB Fol. 49, 15. s., f. 270-294.
Prag Metr. Kap. 1599 (O. 15), a. 1488, f. 1r-14v.

Prag Nat. Mus. 3595 (XV. F. 5), a. 1447-51, f. 109r-135v.
Prag UB 257 (I. F. 25), a. 1455-59, f. 129r-v (unvollständig).
— 398 (III. A. 13), 14. s., f. 34r-36v (unvollständig).
— 906 (V. E. 12), 15. s., f. 1r-9v.
Vatikanstaat Vat. B., Pal. lat. 1046, 14. s., f. 1-16.
Wien NB 3513, 15. s., f. 73r-98r.

23a Reportata super Theoremata de *esse* et essentia.
Ediert : von Fl. Unghlerius Krakau 1513 (In Theoremata... Egidii... expositio ; unvollständig. — Der Druck befindet sich in Krakau UB Signatur « Cim. Qu. 4020 ») ; kritisch mit Erläuterungen von Z. K. Siemiatkowska in : Mediaevalia Philosophica Polonorum 7 (1960). — Vgl. auch Med. Phil. Polon. 2 (1958) 19-21.
Prol. des Reportators : « Philosophus in secundo De generatione dicit : Facilius singulare inspiciemus... ».
Reportatio super Theoremata : « Omne esse etc. Vel est purum per se... Auctor volens determinare de esse et essentia... ».
Disputatio super distinctionem realem : « Ista opinione auctoris qui opinatur, quod in rebus creatis esse realiter differt ab essentia... Unde primo auctor sic arguit : Sicut generatio manifestat formam et materiam... ».
Krakau UB 1252, Ende des 13. s., f. 169-176.
— 1894, a. 1431 sq., f. 442-485.
— 2118, 15. s., f. 83-95.
— 2524, a. 1479, f. 441-485.
Prag Metr. Kap. 55, 15. s., f. 14r-17v : anonym, nur die Disputatio (Init. : « Utrum in rebus creatis esse realiter differt ab essentia. Consequenter arguitur : sicut generatio manifestat... »).

24 Tractatus de *erroribus* philosophorum.
Dass Aegidius dieses Werk verfasst hat, wurde in neuester Zeit mehrfach bezweifelt, ist aber nunmehr durch J. Koch als sicher erwiesen. Vgl. seine textkritische Edition des Traktates : Giles of Rome, Errores philosophorum, Milwaukee 1944. Die älteren Ausgaben siehe bei G. Bruni, Le opere di Egidio Romano, Florenz 1936, n. 108 p. 167.
Cap. 1. de compilatione Aristotelis : « Quoniam uno inconventi dato multa sequuntur, ex uno malo fundamento protulit Philosophus multos errores. Primo credidit enim nihil esse in... ».

Bamberg StB Theol. 202 (E. VII. 59), 15. s., f. 96r-103v.
Basel UB B. VII. 30, 14. s., f. 114va-117vb.
Berlin StB Lat. Fol. 456, 15. s., f. 168rb-vb.
— Lat. Fol. 456, 15. s., f. 169rb-170vb.
Breslau UB I. Q. 38, 15. s., f. 91r-92r.
Brügge SdB 154, 13./14. s., f. 135ra-va (unvollständig).
Erfurt SdB Amplon. F. 9, 15. s., f. 116va-120vb (stark beschädigt).
— Amplon. F. 288, 14. s., f. 27ra-28ra.
— Amplon. F. 297, 14./15. s., f. 41ra-va.
— Amplon. Q. 151, 14. s., f. 11v-19r.
Karlsruhe LB Cod. Karlsr. 367, a. 1456, f. 37v-46r.
München BStB Clm. 28126, a. 1467, f. 221vb-228vb.
Pommersfelden Gräfl. Schönb. B., 3, 14. s., f. 103r-106v.
— 282, 14. s., f. 208va-210va.
Prag Metr. Kap. L 40, 13./14. s., f. 135rb-137va.
Schlägl StiB Cpl. (819) 132, 15. s., f. 37ra-41ra.
Utrecht UB Eccl. 286 (283 kk.), 15. s., f. 138r-145v.

25 Tractatus contra *exemptos*.
Ediert : Rom 1555.
« Augustinus septimo De civitate Dei capitulo tricesimo ait : Deus sic administravit omnia... Summus ergo pontifex... ».
Wien NB 4923, 15. s., f. 130v-152v.

26 Hymnus ad *faciem* Salvatoris (4 Strophen).
Ediert : bei H. A. Daniel, Thesaurus hymnologicus I, Halle 1841, 341 und II, Leipzig 1844, 232 ; F. J. Mone, Lateinische Hymnen des Mittelalters I, Freiburg i. Br. 1853, 155 sq. ; Ph. Wackernagel, Das deutsche Kirchenlied I, Leipzig 1862, 184 (nr. 288). — Die älteren Drucke bei U. Chevalier, Repertorium hymnologicum II, Löwen 1897, nr. 18189.
« Salve sancta facies nostri redemptoris,
in qua nitet species divini splendoris...
Salve decus saeculi speculum sanctorum,
quod videre cupiunt spiritus caelorum... ».
Karlsruhe LB Reich. pap. 36, 14. s., f. 18.
— Licht. o. Nr., 14. s. : anonym (nach Mone).
Mainz SdB 599, 14. s., f. 44 und f. 54 (Aegidius magnus zugeschr.).

München BStB Clm. 7074, 15. s., im Deckel (anonym).
— Clm. 11908, 15. s., f. 84 (anonym).
— Clm. 28397, 15. s., f. 29v (anonym).
Sankt Gallen StiB 482, 15. s. (anonym).

26a Hymnus ad *faciem* Salvatoris, erweiterte Fassung (12 Strophen). (Op. dub.).
Ediert : bei Mone l. c. 156 sqq.
« Salve sancta facies nostri redemptoris,
in qua nitet species divini splendoris...
Salve vultus Domini imago beata
ex aeterno munere mire decorata... ».
Freiburg i. Br. UB 91, 15. s., f. 73 (oratio edita per papam Johannem XXII).
Karlsruhe LB Reich. pap. 36, 14. s., f. 37v (anonym).
— Cod. o. Nr., a. 1440, f. 65 : anonym (nach Mone).
München BStB Clm. 4423, f. 45v.

26b Hymnus ad *faciem* Salvatoris, deutsche Uebersetzung.
Ediert : bei Ph. Wackernagel, Das deutsche Kirchenlied II, Leipzig 1865, 1104 sq (nr. 1342) ; diese Uebersetzung zuerst bei M. Myllius, Passio Christi, Ulm 1517, f. C III a. Handschriften sind nicht bekannt.
« Grüest seyest du angesicht Got vnsers erlösers,
In dem glestet wunneklich die gstalt götlich wesens...
Grüess dich, aller welt ain zier, spiegel der behalten,
Dich sehend mit frölich gier gaist, die hymels walten... ».

27 Tractatus de distinctione articulorum *fidei*, oder : Expositio symboli.
Ediert : Neapel 1525, Rom 1555, Wien 1641, Cordoba 1706.
« Quaesivistis, ut de articulis fidei aliqua sub compendio et sub facili stylo describeremus... ».
Berlin StB Lat. 467 (Theol. qu. 66), a. 1511, f. 21-23.

28 Tractatus de gradibus *formarum* accidentalium.
Ediert : s. l. et a. (Hain 115-117), Neapel 1525, Wien 1641.
« Dilecto sibi in Christo fratri G... Postulastis a me, ut de quaestione illa : An sit dare gradus in formis accidentalibus... ».
München BStB Clm. 317, 13. s., f. 197-199.
— Clm. 3852, 14. s., f. 49-50.

29 Tractatus contra gradus et pluralitates *formarum*, oder : De gradibus formarum.
Ediert : Padua 1493, Venedig 1500, 1502, 1552, Cordoba 1706.
« Dixisti Domine Jesu Christe Dei virtus et Dei sapientia... Primum capitulum, in quo ostenditur, quid sit ordo dicendorum... ».
Erfurt SdB Amplon. F. 79, 13./14. s., f. 96r-107v.
— Amplon. F. 108, 14. s., f. 121r-133r.
Erlangen UB 532 (637), 15. s., f. 294r-332v.
Görlitz Milich'sche B., Ch. qu. (B. A.) 4 (80 ?), 15. s., f. 205-255.
Kopenhagen Königl. B., Ny. kgl. S. 1812 fol., 14. s., f. 1r-30v.
München BStB Clm. 6942, 15. s., f. 193ra-241rb.
Prag Metr. Kap. 491 (C. 62), 15. s., f. 1r-24v.
Prag Nat. Mus. 3595 (XV. F. 5), a. 1447-51, f. 73r-108r.
Wien NB 1536, 13. s., f. 231-252.
— 3513, 15. s., f. 99r-158v.

30 Tractatus de *formatione* humani corporis in utero.
Ediert : Paris 1515, Venedig 1523, Rimini 1626.
« Post tractatum de praedestinatione et praescientia... Quia ex cognitione principiorum... ».
Basel UB A. VI. 4, a. 1453, f. 227 sqq.
Brügge SdB 491, 14. s., f. 121-122 (unvollständig).
Erfurt SdB Amplon. F. 16, 13./14. s., f. 76v-80v.
— Amplon. F. 108, 13./14. s., f. 93v-113v.
— Amplon. F. 236, 14. s., f. 20-21 (Bruchstück).
Erlangen UB 532 (637), 15. s., f. 413r-471r.
Mainz SdB 103.
München BStB Clm. 28126, 15. s., f. 169-180.
Salzburg StiB b. III. 15, 17. Stück.
Stargard Gymn. B., 24, a. 1437, 3. Stück.
Stuttgart LB HB XI. 5, 14. s.
Vatikanstaat Vat. B., Pal. lat. 1086, 15. s., f. 121-191.
Wien NB 368, 14. s., f. 89r-116r.
— 2303, 14. s., f. 1r-8r.
Wolfenbüttel Herzog-August-B. 3356, 15. s., f. 103-112.
— 3356, 15. s., f. 112v-132v (Exzerpt : Quinque quaestiones ; vgl. Bruni n. 159 p. 185).

31 Expositio in Aristotelis librum de bona *fortuna*.
Ediert : Venedig 1496, 1525, 1551.

« Quidam ordinavit in idem bonam fortunam... ».
Admont StiB 367, 14. s., f. 36r-43v.
Brügge SdB 482, 13. s., f. 93v (Exzerpt).
— 496, 13./14. s., f. 35va-47vb.
Erfurt SdB Amplon. F. 178, 14. s., f. 165v-173v und 165.
Leipzig UB nach : Feller 353/20 (??).
München BStB Clm. 317, 13. s., f. 151-162 (unvollständig).
— Clm. 8005, 14. s., f. 89-99.
— Clm. 14416, 14. s., f. 49-56.
Pommersfelden Gräfl. Schönb. B., 65 (2639), 13./14. s., f. 110r-118v.
Prag Metr. Kap. 1298 (L. 54), 12./14. s., f. 53v-64v.
Wien NB 2330, 14. s., f. 1r-9v.

32 Quaestiones super primum de *generatione*.
Ediert zusammen mit dem folgenden Werk (siehe dort).
« Universaliter itaque de generatione... Hic ad evidentiam... ».
Krakau UB 625 (CC. I. 4), 14./15. s.
München BStB Clm. 317, 13. s., f. 231-261.
Prag Metr. Kap. 1249 (L. 6), 14. s., f. 1r-28r.
— 1522 (M. 160), a. 1448, f. 167v-169v (unvollständig).

33 Expositio in Aristotelis libros (duos) de *generatione* et corruptione.
Ediert : Neapel ca. 1475, Padua 1480, Venedig 1493, 1498, 1500, 1504, 1505, Paris 1515, Venedig 1518, 1520, 1555, 1567.
« Anima, ut testatur Philosophus, est quodammodo omnia ; quidquid enim est... ».
Brügge SdB 496, 13./14. s., f. 147ra-221vb.
Erfurt SdB Amplon. F. 16, 13./14. s., f. 91r-127r.
— Amplon. F. 354, 14. s., f. 63r-120v.
Erlangen UB 209, 13./14. s., f. 81-120.
Krakau UB 625 (CC. I. 4), 14./15. s.
— 630 (BB. IV. 41), 14. s. (Exzerpt).
Lilienfeld StiB 206, 13. s., f. 92-138.
London Brit. Mus. Harleian 4870, 14./15. s., 5. Stück (Ende verstümmelt).
München BStB Clm. 317, 13. s., f. 231-261.
— Clm. 14246, a. 1312, f. 141-182.
Vatkanstaat Vat. B., Pal. lat. 1044, 13. s., f. 1-56.

— Pal. lat. 1059, 14. s., f. 36-49 (Aegidius Aurelianensis zugeschrieben).
Wolfenbüttel Herzog-August-B. 2613, 15. s., f. 207-275.

34 Tractatus *Hexaemeron*, libri duo.
Ediert : Venedig 1521, Padua 1549, Rom 1555.
« Quoniam de operibus sex dierum intendimus librum componere... ».
Admont StiB 220, 14. s., 57ff.
Graz UB 191, ca. 1300, 177ff.

35 *Horae* canonicae Salvatoris, oder Hymnus de passione Domini.
An der Verfasserschaft des Aegidius von Rom ist nicht zu zweifeln (vgl. das Zeugnis der Handschriften). Zuletzt ediert bei H. A. Daniel, Thesaurus hymnologicus I, Halle 1841, 337 sq ; F. J. Mone, Lateinische Hymnen des Mittelalters I, Freiburg i. Br. 1853, 106 sqq ; Ph. Wackernagel, Das deutsche Kirchenlied I, Leipzig 1862, 165 sqq (n. 267). — Für die älteren Druckausgaben vgl. U. Chevalier, Repertorium hymnologicum II, Löwen 1897, nr. 14725 sq. Auf weitere Handschriften weist Mone hin.
« Patris sapientia veritas divina
Deus homo captus est hora matutina...
(oder : Christus Jesus captus est hora matutina...) ».
Berlin StB Lat. 740 (Theol. oct. 55), 15. s., f. 1 sq (magister Aegidius Magnus zugeschr.).
Brüssel B. Royale 804 (4638), 15. s., f. 52-60 (dominus Aegidius magister Bituricensis in agone zugewiesen).
Karlsruhe Reich. pap. 36, 14. s., f. 38 (papa Benedictus duodecimus als Verfasser bezeichnet).
Koblenz Gymn. B., 19, 14. s. (Aegidius episcopus zugeschr.).
Michaelbeuern StiB Cart. 86, 15. s., p. 266 (Aegidius episcopus zugeschr.).
München BStB Clm. 11765, 15. s., letztes Blatt (anonym).
Tepl StiB 33, 15. s., f. 178r (Aegidius magnus archiepiscopus Bituricensis in extremis laborans has horas edidit et dominus Johannes papa modernus devote dicentibus cum trecentis diebus indulgentiarum gloriose confirmavit).
Wien NB 3027, 15./16. s., f. 354v-355v (anonym).

35a *Horae* canonicae Salvatoris, deutsche Uebersetzung (I).
Ediert bei A. H. Hoffmann von Fallersleben, Geschichte des deut-

schen Kirchenliedes, Hannover 1861[3]*, 334 sq (nr. 187) und Ph. Wackernagel l. c. II, Leipzig 1865, 722 (nr. 929).*
« Do Christus mit den jungern sin was in den garten gegangen, do betete er sinen vater an vnd wart dar nach gevangen... ».
Köln Kath. Gymn. Fol. 47, a. 1460, f. 89v.

35b *Horae* canonicae Salvatoris, deutsche Uebersetzung (II).
Ediert bei Hoffmann l. c. 335 sqq (nr. 188) und Wackernagel l. c. 722 sq (nr. 930).
« O weisheit gotes vaters zart, Christus gotes sone,
zu mettenzeit gefangen wart die goetlich warheit frone... ».
München BStB Cgm. 808, a. 1505, p. 12sq.

35c *Horae* canonicae Salvatoris, deutsche Uebersetzung (III).
Ediert bei Hoffmann l. c. 337 sqq (nr. 189) und Wackernagel l. c. 724 (nr. 932). Ein Druck davon aus dem Anfang des 16. Jahrhunderts befindet sich in der Breslauer Universitätsbibliothek. Handschriften sind nicht bekannt.
« Zur mettenzeit gefangen wart des vaters weisheit feine,
das ist der gotlich ware Christ in seiner menscheit reine... ».

35d *Horae* canonicae Salvatoris, deutsche Uebersetzung (IV).
Ediert bei Wackernagel l. c. 724 sq (nr. 933), vgl. auch Hoffmann l. c. 339. Der erste Text findet sich schon im Leisentritschen Gesangbuch 1567, I f. 74v ; im Tegernseer Gesangbuch 1574, f. E III v ; im Münchener « Gesang vnd Psalmenbuch » 1586, f. 14. Der zweite Text steht im Tegernseer Gesangbuch 1577, f. 40. Handschriften sind nicht bekannt.
(I) « Gott des Vaters weisheit schon, wahrheit, weg vnd leben, Christus sein geliebter Son in Todt vor vns gegeben... ».
(II) « Gottes des vatters weishait schon, die Warhait, Weg vnd Leben, Christus, sein allerliebster Son, in tod für vns gegeben... ».

35e *Horae* canonicae Salvatoris, deutsche Ubersetzung (V).
Ediert bei J. Kehrein, Katholische Kirchenlieder I, Würzburg 1859, 200 sq und Wackernagel l. c. II, 801 sq (nr. 1033). — Ein alter Notendruck (um 1500), der diese Uebersetzung einem Wolffgang Huber zuweist, findet sich in München BStB « Mus. pract. 156.12 » (im Deckel).

« Die weyshayt und gotlich warhayt gocz vaters von himel reiche Christus mensch gefangen wart zw der metten zeyte... ».

Wien NB 3027, 15./16. s., f. 355v-357r (mit Noten).

Zwickau SdB handschriftlich in einem Wiegendruck des « Antidotarius anime » von 1491 (Signatur « XVII. XII. 15 »).

35f *Horae* canonicae Salvatoris, deutsche Uebersetzung (VI).
Ediert bei Wackernagel l. c. II, 723 sq (nr. 931). Zuerst in zwei Nürnberger Drucken o. J. (bei Georg Wachter und Valentin Newber), dann im Straubinger Gesangbüchlein von 1615, f. 4v. Handschriften sind nicht bekannt.
« Got in seiner majestat, Jesus vnser Herre,
(oder : Christus Gottes Sone zart, Jesus vnser Herre),
zu metten zeyt gefangen ward, verkaufft den Juden schnoede... ».

35g *Horae* canonicae Salvatoris, französische Uebersetzung.
Ediert bei F. J. Mone, Lateinische Hymnen des Mittelalters I, Freiburg i. Br. 1853, 108 sq.
« Le savoir à dieu le pière, qu'est divyne vérité,
le fitz dieu et homme verray fuyt pris au matiné... ».

Karlsruhe LB Licht. o. Nr., 15. s. (nach Mone).

35h *Horae* canonicae Salvatoris, niederländische Uebersetzung.
« Jesus die wijshit geacht des vader van hemelrike,
Hi was te mettentide gewacht ende geuaen wel scandelike... ».

Heidelberg UB Sal. 7. IV. d, 14. s., f. 68r-74r.

36 Tractatus de plurificatione *intellectus* possibilis.
Ediert : Padua 1493, Venedig 1500, 1552.
« Quia nonnulli dubitant, quomodo intellectus plurificatur plurificatione corporum... ».

Budapest UB 17, 15. s., f. 154r-158r.

Erlangen UB 532 (637), 15. s., f. 340v-349v.

München BStB Clm. 317, 13. s., f. 162-169.

— Clm. 6942, 15. s., f. 255rb-264ra (betitelt : De unitate intellectus).

— Clm. 8001, 14. s., f. 114va-121ra.

München UB Fol. 49, 15. s., f. 260r-269r.

37 Quaestiones (duae) de *intentionibus* primis et secundis.

Qu. prima : « Quaeritur, utrum una intentio possit fundari super aliam... ».
Qu. secunda : « Consequenter quaeritur, utrum intentio aliqua secunda possit esse communis... ».

Erfurt SdB Amplon. Q. 293, 13./14. s., f. 43v-44v.

38 Prolocutio ad dicendum aliquid de *magnitudine*. (Op. dub.).
Ediert von G. Bruni in : Analecta Augustiniana 17 (1937/40) 213 sq.
« Sicut scribitur in libro de causis : Intelligentia est infinita ad inferius... ».

München BStB Clm. 8001, 14. s., f. 24vb-25ra (von alter anderer Hand Aegidius zugeschr.).

39 Expositio in Aristotelis libros (duodecim) *Metaphysicorum*.
Ediert : Venedig 1499, 1501, 1505, 1552.
« Omnes homines naturae scire... Circa istam scientiam primum quaeritur, utrum metaphysica sit finis vel beatitudo... ».

Leipzig UB : nach Feller 362/69 (Qq. metaphysicae) (??).
— : nach Feller 359/55 (Quodlibetum de libris metaphysicis) (??).

40 Expositio in Aristotelis libros (duos) *Metereologicorum*. (Op. dub.).
« Sicut in rebus naturalibus nihil profectum est, dum est in potentia... ».

Brügge SdB 496, 13./14. s., f. 1ra-30vb (unvollständig, Aegidius Romanus zugeschr.).
München BStB Clm. 14416, 14. s., f. 57r-120v (Aegidius zugeschr.).

41 Expositio super decretalem « Cum Marthae », oder : De celebratione *missae*.
Ediert : Rom 1555, Cordoba 1706.
« Cum Marthae, et infra. Post expositionem illius decretalis, quae sic incipit : Firmiter credimus, quae de fide catholica et summa Trinitate intitulatur... ».

Kopenhagen Königl. B., Gl. kgl. S. 185 fol., f. 300v-312v.
München BStB Clm. 18619, a. 1465, f. 122-129.
Zeitz Domherrenbibl. 73 (66), 15. s., f. 97-122.
Zwettl StiB 321, 14. s., f. 43-64 (??).

42 Tractatus de *peccato* originali.
Ediert : Oxford 1479, Neapel 1525, Rom 1555, Cordoba 1712.
« Ego cum sim pulvis et cinis, loquar ad Dominum meum dicens... ».
Basel UB A. VI. 6, f. 187-226.
— A. I. 20, a. 1445, f. 69r-76v.
Berlin StB Lat. 467 (Theol. qu. 66), a. 1511, f. 26-31.
— Lat. 641 (Theol. qu. 207), a. 1472, f. 145-153.
— Lat. 762 (Theol. qu. 45), 15. s., f. 235-242.
Braunschweig SdB 34, 15. s., f. 155rb-160va.
Breslau UB I. F. 135, a. 1372, f. 40r-47v (Aegidius Augustodunensis zugeschr.).
— I. F. 229, f. 176 sqq.
Darmstadt LB 704, f. 108va-116rb.
Eichstätt StB 765, 15. s., f. 51ra-54va.
Engelberg StiB 435, 15. s., f. 137r-169r.
Erfurt Marienstift Th. 5, 14./15. s., f. 241-245.
Erlangen UB 531 (640), a. 1454, f. 301r-305v.
Göttingen UB Luneb. 33, 15. s., f. 67-75.
Gran (Esztergom) Kap. B., 7, 14. s., f. 149 sqq.
Hamburg StB Petri 55, 14. s., 4. Stück.
Heidelberg UB Cod. Heid. 958, a. 1474.
Jena UB El. fol. 44, 4. Stück.
Karlsruhe LB Reich. Pap. 39, 15. s., f. 259r-264v.
Koblenz Gymn. B., 213, a. 1421.
Köln St. Arch. GB. qu. 61, a. 1452 sqq, f. 175r-181r.
Kopenhagen Königl. B., Gl. kgl. S. 1381 qu., a. 1444, f. 109-123.
— Gl. kgl. S. 73 fol., a. 1465, f. 228v-235v.
Krakau UB 423 (DD. I. 22), 15. s., f. 337v-344r.
Lilienfeld StiB 137, 14. s., f. 155-157.
Lübeck SdB Theol. lat. 132, 15. s., f. 401r-405v.
Mainz SdB 306.
Melk StiB 351. G. 11 (648), a. 1462.
München BStB Clm. 6942, 15. s., f. 46 sqq.
— Clm. 8484, 15. s., f. 174-184.
— Clm. 11743, a. 1467, f. 434-453 (dem hl. Bernhard zugeschr.).
— Clm. 14127, a. 1460, f. 64-74.
— Clm. 15179, 15. s., f. 340-350.
— Clm. 15744, 14. s., f. 65-72.
— Clm. 18280, a. 1465, f. 284-290.
— Clm. 22378, a. 1462, f. 94-99 (anonym).

— Clm. 23799, 15. s., f. 60-63.
München UB Qu. 28, 15. s., f. 2-10.
Prag Nat. Mus. 3564 (XV. D. 5), a. 1453, f. 48r-57v.
— 3595 (XV. F. 5), a. 1447-51, f. 1r-6v.
Prag UB 755, 15. s., f. 66r-77r.
— 758, a. 1428, f. 172r-182r.
— 1089, 15. s., f. 161r-166v.
— 1567, 15. s., f. 1r-7v.
— 1845, 15./16. s., f. 170v-172r (anonym).
— 2526, a. 1377, f. 95v-98v.
Salzburg StuB V. 4. G. 147, 15. s., f. 79v-89r.
Tübingen UB Mc. 116, 15. s., 4. Stück (anonym).
Trier Seminarb. 81, a. 1407, f. 104v-114r.
Vatikanstaat Vat. B., Pal. lat. 367, 15. s., f. 33-43.
— Pal. lat. 855, 15. s., f. 40-51.
— Reg. lat. 1330, 14. s.
Wien NB 1473, a. 1402, f. 1r-8v.
— 4308, 15. s., f. 9v-14v.
— 4948, 15. s., f. 198r-207r.
Wolfenbüttel Herzog-August-B. 3356, a. 1466, f. 41-52.
Würzburg UB M. ch. f. 209, 15. s., f. 164v-171v.

43 Super isagogis Porphyrii libro praedicamentorum et duobus libris *Perihermenias Aristotelis*. (Op. dub.).
« Seneca dicit in epistolis suis, quod homo cum bonum... ».
Erfurt SdB Amplon. F. 307, 14. s., f. 1r-70v.

44 Tractatus de partibus *philosophiae* essentialibus.
Ediert : s. l. et a. ; s. l. 1493 (Hain 117).
« Duae sunt causae entium : intellectus et natura etc., ut vult Philosophus... Ex hiis autem duabus... ».
Brügge Seminarb. 104/132, 15. s., f. 130va-131ra (??).
München BStB Clm. 8001, 14. s., f. 25ra-26rb.
Sangerhausen St. Ulrichs-B. 13. B. 88.

45 Expositio in Aristotelis libros (octo) *Physicorum*.
Ediert : Padua 1483, 1493, Venedig 1496, 1499, 1501, 1502, 1520.
Prol. : « Naturalis scientia est aliqua scientiarum speculativarum... ».
Text. : « Quoniam autem intelligere etc. Prohemium... ».
Breslau UB IV. F. 30, 15. s., f. 1r-159r.

Brügge SdB 513, 13./14. s., f. 168ra-323ra.
Cues Hospital 189, 14. s., f. 1-195.
Erfurt SdB Amplon. F. 357a, 14. s., 184ff.
Graz UB 1363, 14. s., 90ff.
Krakau UB 625 (CC. I. 4), 14./15. s., f. 1 sqq.
— 626 (CC. I. 2), 14./15. s., 158ff.
Leipzig UB : nach Feller 353/23 (??).
— : nach Feller 362/69 (??).
Lübeck SdB Theol. lat. 166, 15. s., f. 150v-156v (Exzerpt).
Vatikanstaat Vat. B., Pal. lat. 1039, 14. s., 159ff.
Wien Dominik. Kl., 118/85, 14. s., f. 1r-325v.

46 Expositio in Aristotelis librum de *Physiognomia*.
« Cum in virtute superiorum et incorruptibilium corporum iste mundus inferior gubernetur... ».
Graz UB 976, a. 1441, f. 47v-49r.
— 1121, 14. s., f. 114v-115r.
München BStB Clm. 16456, a. 1414, f. 142-144.

47 Scriptum cum questionibus super *Physiognomiam* Aristotelis. (Op. dub.).
« Quoniam autem et animae sequuntur corpora, circa istum librum sex inquiruntur, quae intentio... ».
Erfurt SdB Amplon. Q. 316, 13./14. s., f. 55-68.

48 Versus de *physiognomia*. (Op. dub.).
« Aegidius transiturus ad indaginem morum... ».
Erfurt SdB Amplon. F. 236, 14. s., f. 17-20.

49 Expositio in Aristotelis libros (duos) *Posteriorum*.
Ediert : Padua 1478, Venedig 1488, 1491, 1495, 1499, 1500, 1513, 1520, 1530.
« Venerabili viro ex Anglorum spectabili prosapia oriundo domino Stephano de Maulayn... Philosophus in tertio De anima volens ostendere... ».
Brünn UB Mk. 66, a. 1474 sq, f. 158r-173r (anonym) (??).
Brüssel B. Royale 2911 (5426), 14. s., 155ff.
Erfurt SdB Amplon. Q. 272, a. 1330, 110ff.
Gotha ehem. Herzogl. B., Ch. A. 878, 15. s., f. 37r-92r (Exzerpt).
Krakau UB 25 (CC. VIII. 20), a. 1493-95, f. 100 sqq.

— 627 (CC. I. 10), 14. s., 118ff.
— 2173 (BB. XIII. 16), a. 1501-02, 133ff.
— 2174 (BB. XIII. 17), a. 1496, 131ff.
Leipzig UB : nach Feller 362/68 (??).
München BStB Clm. 14044, 14. s., 155ff.
— Clm. 28619, 14. s., 122ff.
Vatikanstaat Vat. B., Pal. lat. 1009, 14. s., 120ff.

50 Quaestio super *postulatione* episcopi Bononiensis in archiepiscopum Ravennensem.
Diese Quaestio ist bei G. Bruni nicht verzeichnet. Ihre Echtheit bleibt zu überprüfen.
Frankfurt a. M. SdB Barth. 13, 14. s., 8. Stück.

51 Tractatus de *praedestinatione*, praescientia, paradiso, purgatorio et inferno.
Ediert : Neapel 1525, Wien 1641, Cordoba 1712.
Ded. : « Nobili militi in Christo sibi quam plurimum... Quare boni et salvandi dicuntur praedestinati... ».
Text. : « Post distinctionem capitulorum restat tractatum componere. Dicemus enim... ».
Bamberg StB B. III. 33, 15. s., f. 205 (Exzerpt).
Basel UB A. VI. 421, a. 1453, f. 196-226.
Berlin StB Lat. 467 (Theol. qu. 66), a. 1511, f. 32-41.
Braunschweig SdB 34, 15. s., f. 135ra-155ra.
Darmstadt LB 704, f. 116rb-122vb.
Erfurt SdB Amplon. F. 108, 13./14. s., f. 79-80 und 86-93.
Erlangen UB 276 (281), 13. s., f. 292r-315r.
— 531 (640), 15. s., f. 173v-196r.
Görlitz Milich'sche B., Ch. F. (B. A.) 19, 14. s., f. 164vb-189ra.
Hamburg StB Petri 55, 14. s., 1. Stück.
Innsbruck UB 348, 15. s., f. 219v-252v.
Jena UB El. fol. 44, 5. Stück.
Kopenhagen Königl. B., Thott. 111 qu., f. 131, 121r-130v.
Lilienfeld StiB 144, 13. s., f. 81-92.
Lübeck SdB Theol. lat. 132, 15. s., f. 429-442.
Magdeburg Domgymn. 64, 15. s., f. 67v-71r.
München BStB Clm. 2689, 14. s., f. 3-28.
— Clm. 6942, 15. s., f. 19-46.
— Clm. 7507, 15. s., f. 192-215.

— Clm. 8395, 15. s., f. 274-297.
— Clm. 8434, a. 1418, f. 55-76.
— Clm. 9727, 15. s., f. 147-166.
— Clm. 12389, 14./15. s., f. 1-28.
— Clm. 18619, a. 1465, f. 49-109.
München UB Fol. 69, 15. s., f. 198r-217r.
Pommersfelden Gräfl. Schönb. B., 104 (2720), a. 1471, f. 244v-266v.
Prag Metr. Kap. 491 (C. 62), 15. s., f. 206r-222v.
— 497 (C. 67), 14. s., f. 1r-16v.
Prag Nat. Mus. 3477 (XIV. E. 2), 15. s., f. 61v-66r.
Prag UB 755 (IV. G. 23), 15. s., f. 1r-39v.
— 758 (IV. G. 26), a. 1428, f. 142r-171v.
— 1567 (VIII. F. 13), a. 1454, f. 7v-35v.
— 2526 (XIV. D. 18), a. 1377, f. 85r-95v.
Pressburg Kap. B., 43, a. 1385, f. 1-94.
Salzburg StiB b. XII. 4, 3. Stück.
Stargard Gymn. B., 24, a. 1437, 3. Stück.
Tübingen UB Mc. 116, 15. s., 5. Stück.
Vatikanstaat Vat. B., Pal. lat. 367, 15. s., f. 1-33.
Wien NB 1602, 15. s., f. 66r-74v.
— 2303, 14. s., f. 66r-73v.
Wien Schottenkl. 192, a. 1443, f. 50-71.
Wolfenbüttel Herzog-August-B. 305 (Helmst. 272), 15. s., f. 205-224.
— 2801, 14. s., f. 1-12.
— 2974, 14. s., f. 119-141.
— 3356, a. 1466, f. 1-40.
Würzburg UB M. ch. f. 209, 15. s., f. 171v-195r.

52 Versus de *presbyteris.*

Das Werkchen ist bei G. Bruni nicht verzeichnet ; seine Echtheit bleibt zu überprüfen.

Prag UB 922, 15. s., fol. 24.

53 Tractatus de *principiis* naturae. (Op. dub.).

« Sicut fructus est ultimum, quod exspectatur ab arbore, sic ultimum, quod exspectatur in actibus animae, est... ».

München BStB Clm. 3548, a. 1439, f. 90-94 (Walter Burley zugeschr.).

Salzburg StiB b. XII. 4, 5. Stück : De primo principio (??).

54 Tractatus de regimine *principum*.

Ediert : Augsburg 1473 u. o. — G. Bruni (Le opere di Egidio Romano, Florenz 1936, 106 sq) verzeichnet insgesamt 11 Ausgaben des lateinischen Textes. — Vorlesungen über das Werk aus dem 14. Jahrhundert finden sich : Krakau UB 711, 14. s., f. 83v-91r (Lectura Pauli de Worczyn super Aegidii De regimine principum) und Krakau UB 796, a. 1362, f. 1-4 (Lectura Anonymi super Aegidii De regimine principum).

Prol. : « Ex regia ac sanctissima prosapia oriundo suo domino speciali domino Philippo primogenito... illustrissimi regis Francorum... Oportet, ut latitudo sermonis... ».

Cap. 1 : « Clamat politicorum sententia... ».

Bamberg StB 12, 14. s.
Berlin StB Lat. 481 (Theol. fol. 490), a. 1466, f. 50v-99v (lib. II).
— 942 (Lat. fol. 97), 14. s., 188ff.
Bern SdB Bongars 182, 13. s., 112ff.
Bremen SdB 41, 14. s., 138ff.
Brüssel B. Royale 3291 (II. 986), a. 1315, f. 5r-73v.
Cues Hospital 102, 15. s.
Danzig SdB Mar. F. 155, 15. s.
— 2015, 15. s.
Dresden LB A. 61, 15. s., 35ff (lib. I).
Erfurt SdB Amplon. F. 139, a. 1393, 121ff.
— Amplon. Q. 394, a. 1360, 156ff.
Erlangen UB 434, 13./14. s., f. 14v-41r.
Frankfurt a. M. SdB Praed. 42, 15. s., 212ff.
— Praed. 51, 15. s., f. 1r-111r.
Genf UB Lat. 92, 13. s.
Gent UB I. E. b, a. 1465, 171ff.
Görlitz Milich'sche B., Ch. F. (B. A.) 73, a. 1427, f. 230-394.
— Ch. F. (B. A.) 103, a. 1400, f. 229-380.
Göttingen UB Luneb. 19, a. 1458.
Graz UB 104, 14. s., Exzerpt auf Vorsatz- und Schlussblatt.
Greifswald UB Fol. lat. 2, 14. s., 128ff.
Innsbruck UB 236, a. 1429, f. 1-167.
Karlsruhe LB Reich. Pap. 101, 14. s., 204ff.
Klagenfurt StuB Pap. 169, 15. s., 140ff.
Kopenhagen Königl. B., Gl. kgl. S. 384 fol., a. 1430 f. 1-149.
— Thott. 872 qu., 15. s., 259ff.
Krakau Kath. K., 217, 15. s.

Krakau UB 628 (CC. I. 8) 15. s., 144ff
— 629 (CC. I. 5), 15. s., 235ff.
— 632 (CC. I. 11), a. 1460, 216ff.
— 633 (CC. I. 1), a. 1460, 241ff.
— 1487 (CC. VI. 3), 15. s., f. 381-399 (Bruchstück).
Lambach StiB Ch. fol. 20, a. 1472.
Leiden UB 31.
— 82.
— Voss. lat. F. 32.
Leipzig UB : nach Feller 321/8 (??).
— : nach Feller 352/18 (??).
Liegnitz Petr. Paul. B., 56, a. 1396, 269ff.
Lille B. munic. 321, 14. s.
London Brit. Mus. Harleian 3022, 14. s., 1. Stück.
— Harleian 4802, 15. s., 142ff.
Lüneburg Ratsb. Theol. fol. 77, 15. s., 1. Stück (lib.I-II).
Magdeburg Domgymn. 41, 15. s., f. 13r-188v.
Magdeburg SdB 161, 14. s.
Mainz SdB 33 : Excerpta de virtutibus in specie et de patientia (??).
Metz B. munic. 273, 14. s.
— 1234, 14. s., 209ff.
München BStB Clm. 215, 15. s., f. 43r-44r (Exzerpt : lib. I p. 4).
— Clm. 223, a. 1438, 262ff.
— Clm. 3510a, 15. s., f. 1-123.
— Clm. 5420, a. 1449, f. 146-217.
— Clm. 8171, 15. s., 109ff.
— Clm. 8394, 15. s., f. 59-70 (Exzerpt).
— Clm. 8976, 14./15. s., 132ff.
— Clm. 12281, a. 1454, f. 1-215.
— Clm. 12703, a. 1428, f. 1-204.
— Clm. 13497, 15. s., f. 1-160.
— Clm. 14118, a. 1456, f. 1-188.
— Clm. 14175, 15. s., f. 1-176.
— Clm. 16197, 15. s., f. 277-383.
— Clm. 21078, a. 1433, 213 ff.
München UB Fol. 123, 15. s., f. 129-130 (Exzerpt).
Nürnberg Germ. Mus. 27888, 15. s., 162ff (unvollständig).
Nürnberg SdB Cent. V. 39, a. 1451.

Oxford Bodl. Libr. Cod. Laud. misc. 645, 15. s., f. 84v-117v.
— Cod. Laud. misc. 652, 15. s., f. 1r-103v.
— Cod. Laud. misc. 702, 14. s., 206ff.
Prag Metr. Kap. 1023 (G. 30), 15. s., f. 1r-186v.
— 1055 (H. 4/1), a. 1441, 259ff.
— 1056 (H. 4/II), 15. s., 272ff.
Prag UB 610, 14. s., 180ff.
— 1548, 14. s., 109ff.
— 1902, 15. s., f. 1r-227r.
Reun StiB 205, 15. s., f. 207-225 (Exzerpt).
Schloss Harburg Fürstl. B., II. Lat. 1. Fol. 4, 14. s.
Seitenstetten StiB 196, a. 1431.
Soest Stadtarch. 36, 14. s., 2. Stück, 205ff (Jacobus de Susato zugeschr.).
Stargard Gymn. B., 18, 3. Stück.
Stuttgart LB Theol. fol. 169, 15. s., 143ff.
— Theol. fol. 171, 15. s., 210ff.
Trier SdB 1875 (1429), 15. s., 281ff.
— 1923 (1434), 15. s., f. 112r-162r : Flores aus einem anonymen Werk De regimine principum (??).
Utrecht UB 59, 14. s., f. 134-138 (Exzerpt aus lib. I p. 2).
Vatikanstaat Vat. B., Reg. lat. 844, 14. s.
— Pal. lat. 726, 14. s.
— Pal. lat. 727, 14. s.
Vorau StiB 210, 14. s., f. 161v (Exzerpt).
Wernigerode Gräfl. Stolb. B., Za. 74, 15. s., 5. Stück.
Wien Dominik. Kl., 130/98, a. 1458, 239ff.
Wien NB 1505, 14. s., f. 139r-237v (Ende verstümmelt).
— 1587, 15. s., f. 19v-24v (bis lib. I cap. 9).
— 2204, 14. s., 142ff (Anfang fehlt).
— 2205, 14. s., f. 1r-173v.
— 2290, 14. s., 177ff.
— 2347, a. 1440, 153ff.
Wien Schottenkl. 118, 15. s., f. 1-122.
Wittingau-Krumau 101, 15. s., 350ff.
Wolfenbüttel Herzog-August-B. 777, a. 1464.
— 2313, 14./15. s., 81ff.
Würzburg UB M. ch. f. 30, a. 1457, f. 268-385.
Zwettl StiB 264, 14. s., 132ff.

54a Tractatus de regimine *principum*, deutsche Uebersetzung (mittelhochdeutsch).

Die Uebersetzung, in allen Handschriften anscheinend die gleiche, wurde einem Herzog Albrecht (Albert) gewidmet. Ich vermute, dass dieser nicht einer der bayerischen Herzöge dieses Namens, sondern Herzog Albrecht III. von Oesterreich ist und dass die Uebersetzung von dem Augustiner Leopold Stainreuter stammt, welcher sich auch sonst als Uebersetzer und Geschichtsschreiber im Dienste des genannten Herzogs betätigt hat. — Siehe Leopoldus Stainreuter de Vienna.

Vorbemerkung des Uebersetzers : « Hie ist zemercken der nutz ditz puechs, wann der pücher der sind drew... ».

Prol. : « Von kuneglichen vnd auch allerhailigsten geschlecht purtig... Philippo... ».

Kap. 1. : « Oportet ut modus. Es muss das die wise... ».

München BStB Cgm. 201, a. 1484, 231ff.
— Cgm. 1107, a. 1437, 299ff.
Wien NB 2815, a. 1412, f. 3r-246v.
— 3061, a. 1421, f. 1r-318r.

54b Tractatus de regimine *principum*, deutsche Uebersetzung (lib. II cap. 2).

Es bleibt zu untersuchen, ob diese Uebersetzung von der vorausgehenden abhängig ist.

Berlin StB Germ. qu. 796, f. 77v-86v : « Wie man Kinder sal regiren ».

54c Tractatus de regimine *principum*, deutsche Uebersetzung des Augustiners Johannes de Brack (niederdeutsch).

Diese Uebersetzung blieb G. Bruni unbekannt. Der Uebersetzer dürfte identisch sein mit Johannes de Brakel (Braculis) († 1385) (siehe dort).

Vorrede des Uebersetzers : « Also de wolrukende sprute des eddelen stames van francrinke konigh philippus bat den eddelen Romer unde den werden lerer magister Egidiuse van de orden... unde he hat dat wllenbrachte to latine. Also wil ich broder Johan van Brack lesemester to osenbrughe des sulven orden... ».

Wernigerode Gräfl. Stolb. B., Zb. 37, 15. s., f. 83r-132r.

54d Tractatus de regimine *principum*, deutsche Uebersetzung (Bruchstück, niederfränkisch).
Ediert von A. Tille, in : Zeitschrift für die gesamte Staatswissenschaft 57 (1901) 484-496. Ob die Uebersetzung von der vorausgehenden abhängig ist, bleibt zu untersuchen.
Rees Stadtarchiv, Umschlag zu einer Akte von 1578.

54e Tractatus de regimine *principum*, englische Uebersetzung des Thomas Occleve in Versen.
Ediert : London 1860 und 1897.
Prol. : « Affter that hervest thuned had his sheves
and that the broune sesoun of Mighelmes... ».
Text. : « Almyghty God as likith his goodnes
visiteth folk al day as men may se... ».
Oxford Bodl. Libr. Cod. Laud. misc. 735, 15. s., 135ff.

54f Tractatus de regimine *principum*, französische Uebersetzung des Henri de Gauchi.
Ediert : London (?) 1899.
Prol. : « A son especial seigneur, nez de lingnée royal et sainte, monseigneur Phelippe... ».
Text. : « Ce premier chapitre en seingne quele est la manière de parler... ».
Mons SdB 103/123, 15. s., 281ff.

54g Tractatus de regimine *principum*, hebräische Uebersetzung.
Leiden UB Warn. 11, 16. s.

54h Abbreviatio Aegidii De regimine *principum* autore magistro Leonino de Padua OESA. († nach 1332).
Ediert von Hermann Müller in : Zeitschrift für die gesamte Staatswissenschaft 36 (1880) 96-114, 568-578, 673-749. — Perini kennt das Werk nicht.
« Clamat politicorum sententia omnes principatus non esse aequaliter diuturnos... ».
Bamberg StB Q. VI. 61, a. 1445, f. 180-209.
Heidelberg UB Cod. Heid. 151, 14. s., f. 1r-41v.
München UB Fol. 92, 15. s., f. 187-225.

54i Centum decem abstractiones ex Aegidii De regimine *principum.*
Dieses anonyme Werk kennt G. Bruni nicht.
« Quia liber de abstractione est, ideo eas faciendas... ».
Erlangen UB 645 (795), a. 1424, f. 318v-332r.

54k Compendium moralis philosophiae ex libro Aegidii De regimine *principum* abbreviatum a Bartholomaeo de Pisa OP († 1347).
G. Bruni scheint dieses Werk nicht zu kennen. Eine Kopie existiert anscheinend auch in Florenz, Laurenz. Cod. Ashburnham 176, f. 1-30.
« Libellus iste continet quaedam, quae assumpta sunt de quodam libro, qui dicitur De regimine principum... Sententia Philosophi est... ».
München Bayer. Nat. Mus. 929, 14. s., f. 141r-159v (anonym) (??).
Wertheim a. M. Evang. Kirchenb. 672, 15. s., 5. Stück.

54l Extractus ex Aegidii De regimine *principum* per modum alphabeti.
Auch dieses Werk ist bei G. Bruni nicht verzeichnet.
« Amicabilia, quae sunt ad... ».
London, Brit. Mus. Cod. Arundel. 384, 14./15. s., f. 135-222.

55 *Quaestiones* (viginti) 1281 in capitulo generali Paduae disputatae.
Ediert von G. Bruni in : Analecta Augustiniana 17 (1939/40) 125-150.
« Probatur in primo de hiis, quae circa creatorem considerantur. Quaerebantur quinque quaestiones. Prima fuit, utrum imago Dei sit in homine ?... ».
Heiligenkreuz StiB 263, f. 113-119 (anonym).

56 *Quaestiones* disputatae. (Op. dub.).
Brügge SdB 491, 13./14. s., f. 113ra-156va (??).

57 *Quaestiones* philosophicae. (Op. dub.).
« Quaeritur cum actus praecedat potentiam ratione... ».
München BStB Clm. 317, 13. s., f. 185-196.

58 *Quodlibeta* (sex).

Ediert : Bologna 1481, Venedig 1496, 1502, 1504, Neapel 1525, Löwen 1646, 1648.

Quodl. I : « Ut quaestiones propositae in nostro quolibet ad debitum ordinem reducantur, dicere possumus quod ens prima facie dividitur... (Qu. I :) Utrum divina virtute unum et idem corpus possit esse simul in duobus locis ?... ».

Quodl. II : « Ut quaestiones in nostro secundo quolibet propositae... (Qu. I :) Utrum esse uniuscuiusque rei sit eiusdem speciei cum esse alterius rei ?... ».

Quodl. III : « Omnes quaestiones in hoc nostro quolibet quaesitae hoc modo... (Qu. I :) Utrum instrumentum attingat ad effectum principalis agentis ?... ».

Quodl. IV : « Ut quaestiones in hoc nostro quarto quolibet quaesitae ad ordinem... (Qu. I :) Utrum Deus possit facere duo accidentia eiusdem speciei in eodem subiecto ?... ».

Quodl. V : « Ut omnes quaestiones, quae sunt in nostro quinto quolibet, ad ordinem reducantur... (Qu. I :) Utrum Deus possit communicare potentiam creandi creaturae ?... ».

Quodl. VI : « Ut quaestiones in nostro quolibet propositae ad debitum ordinem reducantur, dicemus, quod quaedam... (Qu. I :) Utrum Deus ab aeterno intellexerit facienda, sicut intelligit facta ?... ».

Basel UB A. IV. 25, f. 65r-90r (Exzerpt : II, 18-III, 8).
— B. III. 4, 14. s., f. 1ra-103va.
— B. V. 22, 14. s., f. 109ra-139va (Exzerpt).
Berlin StB Lat. 468 (Theol. fol. 226), 14. s., f. 42-75.
Breslau UB I. F. 98, 15. s., f. 345v-354r (Exzerpt : I, 5, 18, 21 ; II, 15, 17, 24, 26, 29 ; III, 6 ; IV, 4 ; VI, 6).
— I. F. 205, f. 135 sqq.
— I. F. 207, f. 1 sqq.
Brügge SdB 491, 13./14. s., f. 158-212 (unvollständig).
Brüssel B. Royale 1595, 15. s., f. 249-378.
— 2949 (141-42), a. 1448, f. 2-29 (Initium : In generali disputatione de quolibet triginta quatuor quaestiones...) (??).
Erlangen UB 269 p. III, 13./14. s., f. 4r-114r.
— 270, 14. s., f. 100-113 (Quodl. I) (anonym).
— 531 (640), a. 1454, f. 1r-171v.
Görlitz Milich'sche B., Ch. F. (B. A.) 43, 15. s., f. 307vb-329vb (Exzerpt : Circa divinam potentiam erat quaestio...).

Innsbruck UB 274, 14. s., f. 140-225.
Jena UB El. fol. 44, 1. Stück.
Kolmar SdB 190, 15. s., f. 161r-190v (Exzerpt).
Leipzig UB 480, 14. s., f. 48-118 (anonym).
Liegnitz Petr. Paul. B., 62.
Lübeck SdB Theol. lat. 132, 15. s., f. 241r-400v.
Magdeburg Domgymn. 116, 15. s., f. 133r-345r.
München BStB Clm. 7081, 15. s., f. 318-334 (Quodl. I-II).
— 8005, 14. s., f. 31-39 (Exzerpt).
— 28210, a. 1431, f. 110-117 (Exzerpt).
Prag Metr. Kap. 491 (C. 62) 15. s., f. 25r-204v.
— 580 (D. 14, 2), 15. s., f. 216v-218r (Exzerpt : III, 6).
Prag UB 2789 (adlig. 40. E. 21), a. 1483, f. 11v-12r (Exzerpt : III, 6).
Salzburg StiB b. XII. 4, 1. Stück.

59 Quaestiones (septem) de *resurrectione* mortuorum.
Ediert : Neapel 1525, Wien 1641, Cordoba 1712.
« Quaestio est : Utrum sit possibile resurrectio mortuorum... ».
Berlin StB Lat. 467 (Theol. qu. 66), a. 1511, f. 1-21.
Braunschweig SdB 34, 15. s., f. 119va-134vb.
Erfurt SdB Amplon. 316, a. 1291, f. 15-21.
Erlangen UB 531 (640), 15. s., f. 256r-271r.
Görlitz Milich'sche B., Ch. F. (B. A.) 19, 14. s., f. 1r-15v.
Hamburg StB Petri 55, 14. s., 3. Stück.
Innsbruck UB 348, 15. s., f. 253r-274v.
Jena UB El. fol. 44, 3. Stück.
München BStB Clm. 6942, 15. s., f. 1-19.
— Clm. 8005, 14. s., f. 39-48.
München UB Fol. 69, 15. s., f. 217-230.
Prag Metr. Kap. 492 (C. 62), 15. s., f. 243v-254v.
Prag UB 755, 15. s., f. 77v-105v.
— 758, a. 1435, f. 199r-221r.
— 1567, 15. s., f. 36r-69v.
Salzburg StiB b. XII. 44, 2. Stück.
Vatikanstaat Vat. B., Pal. lat. 1059, 14. s., f. 53-58.
Wolfenbüttel Herzog-August-B. 3356, a. 1466, f. 73-102.

60 Expositio in Aristotelis libros (tres) *Rhetoricorum*.
Ediert : Venedig s. a. (Copinger 42), 1481, 1482, 1515, 1555. Die

Mitteilung G. Brunis, das Werk sei in der Erlanger Handschriftensammlung vorhanden, ist nicht zutreffend.

« Quia qualiter unusquisque est, talis sibi finis... ».

Erfurt SdB Amplon. Q. 72, a. 1388 (Exzerpt).

Krakau UB 681 (DD. I. 7), 15. s., f. 121-177.

Leipzig UB : nach Feller 369/4 (??).

— : nach Feller 369/5 (??).

München BStB Clm. 3565, 15. s., f. 1-156.

61 Tractatus de *sacramentis*.

Ediert von G. Bruni in : Analecta Augustiniana 17 (1939/40) 151-157.

« Postquam sub compendio faciliter aliqua tradidimus de articulis fidei, volumus secundum eandem methodum aliqua tradere de sacramentis. Circa quod quatuor... ».

Berlin StB Lat. 467 (Theol. qu. 66), a. 1511, f. 23r-26r.

62 Tractatus de laudibus divinae *sapientiae*, oder : Tractatus in psalmum 44.

Ediert : Padua 1553, Rom 1555, Cordoba 1712.

« Eructavit cor meum verbum bonum... Inter multas et varias occupationes nostras requisitus a vobis de quaestionibus quibusdam... Quaerebantur enim in septennario numero propositae quaestiones... ».

Basel UB A. VI. 4, 14. s., f. 293-310.

Erfurt SdB Amplon. F. 77, 14. s., f. 133v-143r (Initium : « Quae et quot sunt tractanda in hoc opere... »).

— Amplon. F. 178, 14. s., f. 174-182.

Görlitz Milich'sche B., Ch. qu. (B. A.) 3 (79?), 15. s., f. 25r-36v (Initium wie in Amplon. F. 77).

Innsbruck UB 348, 15. s., f. 275r-294r.

Köln Stadtarch. W. f. 142, 15. s., f. 267r-283v.

Leipzig UB 321, 15. s., f. 351-364.

Lilienfeld StiB 137, 14. s., f. 157-168.

München BStB Clm. 8434, a. 1418, f. 76-90.

Prag Metr. Kap. 1134 (I. 30), 15. s., f. 278r-287r.

Prag UB 755, 15. s., f. 40r-65v.

— 758, 15. s., f. 221r-238r.

— 1567, 14. s., f. 62r-79r.

Wien NB 1473, a. 1402, f. 9r-28r.

63 Commentarius in libros (I-III) *Sententiarum.*
Ediert : lib. I : Venedig 1492, 1502, 1521, Cordoba 1699 ; — lib. II : s. l. et a. (Hain 126), Venedig 1482, Basel 1513, Venedig 1581, Cordoba 1706 ; — lib. III : Rom 1623, Cordoba 1706.
Prol. : « Candor est enim lucis aeternae... Secundum quod dicit divus Augustinus decimo De Trinitate... Quoniam tactae sunt causae..., ideo in principio circa subiectum in se tria quaeremus... ».
Lib. I : « Cupientes. — Magister huic operi praemittit quendam prologum. In quo volens inducere... Veteris. — Finito prohemio sequitur tractatus. In quo magister duo facit... Circa primum duo quaeruntur ; primo : cuius actus sit frui ?... ».
Lib. II : « A magnitudine enim speciei et creaturae... In verbis propositis designantur quatuor... Creationem. — Postquam assignavimus causas huius operis... Utrum spectet ad theologum determinare de creaturis ?... ».
Lib. III : « Exivi a Patre et veni... In hac auctoritate... potest notari materia... Cum venit. — Ut patet per habita... Utrum fuerit possibile aliquam personam divinam et specialiter Filium incarnari ?... ».

Bamberg StB Th. 91, f. 240-266 (lib. I : Bruchstück).
Berlin StB Lat. 384 (Theol. fol. 115), a. 1481, f. 1-145 (lib. I).
Erlangen UB 254 (344), 13./14. s., f. 1r-199v (lib. I).
Graz UB 105, 13. s., Vorsatzblatt (lib. I : Exzerpt).
Innsbruck UB 41, 14 s., 252ff (lib. I).
Krakau UB 1177 (CC. I. 3), 14./15. s., 237ff (lib. I).
Lilienfeld StiB 149, 14. s., 221ff (lib. I).
München BStB Clm. 245, a. 1459, f. 304-306 (lib. II dist. 3 : Exzerpt).
— Clm. 6941, 15. s., 531ff (lib. I).
— Clm. 8005, 14. s., f. 100-129 (Exzerpt).
Prag UB 625, 14. s., f. 3r-24r (lib. I : fundamenta quaestionum).
Wien NB 1448, 14. s., 227ff (lib. I).
Wolfenbüttel Herzog-August-B. 158 (Helmst. 136), a. 1472, 459ff (lib. I-II) (im gedruckten Katalog fälschlich betitelt : « Commentarius super primam partem Summae theologiae Thomae Aquinatis »).
Zürich Zentralb. 641, 14. s., f. 45-53 (Bruchstück).

64 *Sermones* de tempore. (Op. dub.).
« Si moram fecerit, exspecta eum et cetera, Hab. 2. Dicitur enim

vulgariter, quod animo desideranti nihil satis festinatur. Et ideo, quia antiqui patres... ».

Göttweig StiB 364, 15. s. : « Aegidii Postilla de tempore » (Initium : « Signa in sole et luna ») (??).

Lilienfeld StiB 26, 14. s., f. 1-112v : « Sermones magistri Egydii de tempore ».

München BStB Clm. 16028, 14. s., 201ff. (einem fr. Reychardus oder Peychardus zugeschr.).

65 *Speculum* peccatorum, oder : Speculum mortis. (Op. dub.).
Ediert : Migne PL 40, 983-992 (unter den pseudo-augustinischen Schriften). Das Werk stammt sicher erst aus dem Mittelalter. In Oxford Trinity College 71 wird es Aegidius zugeschrieben. Vgl. auch O. Rottmanner in : Literarische Rundschau 1888, 298.
« Quoniam, carissime, in via huius saeculi (oder : vitae) fugientis sumus, dies nostri... ».

Wien Schottenkl. 64, 15. s., f. 265-271 (Augustinus zugeschr.).

Wilhering StiB 43, 15. s., f. 193-195 (anonym).

— 122, 15. s., f. 140-147 (anonym).

66 Quaestiones (duo) circa unionem numeralem *substantiarum*.
Ediert von G. Bruni in : Analecta Augustiniana 17 (1939/40) 197-207.
« Circa unionem numeralem substantiarum duo quaeruntur. Primum est : Utrum substantia sit una numero singularis... ».

Erlangen UB 213 (485), 15. s., f. 81r-82v.

67 Prolocutio ad dicendum aliquid de *tempore*. (Op. dub.).
Ediert von G. Bruni in : Analecta Augustiniana 17 (1939/40) 214.
« Ut concludit Philosophus in fine duodecimi Metaphysicae unus principatus et unus princeps ; iste ergo unus princeps est Deus... ».

München BStB Clm. 8001, 14. s., f. 24vb (von alter anderer Hand Aegidius zugeschr.).

68 Expositio in decretalem « Firmiter » de summa *Trinitate* et fide catholica.
Ediert : Rom 1555.
« Firmiter credimus. Haec decretalis intitulatur De summa Trinitate et fide catholica et dicitur fuisse edita a domino Innocentio... ».

Eichstätt StB 748, f. 235-254.

Kopenhagen Königl. B., Gl. kgl. S. 185 fol., f. 293r-300v.
Leningrad Oeffentl. B., I. f. ch. 180, 15. s., f. 209 sqq.
München BStB Clm. 18619, a. 1465, f. 109-121.
Prag Nat. Mus. 3564 (XV. D. 5), a. 1453, f. 136r-149r.
Zwettl StiB 321, 13. s., f. 65-78.

69 Quaestio de *universalibus*.
« (Circa naturam universalis) quaeritur, utrum universalia sint in partibus. Videtur quod non cum dicat Aristoteles... ».
Erlangen UB 213 (485), 15. s., fol. 83ra-b.
München BStB Clm. 6942, 15. s., f. 268vb-271vb.

70 Tractatus de *universalium* entitate.
« Pro quo notandum, quod triplex est differentia entium... Istis notatis dubitatur de universali, sub qua harum differentiam sit... Quaeritur consequenter de origine universalis... ».
Düsseldorf Sd- u. LB F. 6, 15. s. : S. Thomae de ente et essentia et Aegidii de Roma speculatio de ordine (origine ?) universi (universalis ?) cum commentario Gerhardi de Monte (??).
Krakau UB 1855 (BB. XXIV. 13), a. 1449, f. 134r-143v.

71 De causa longitudinis et brevitatis *vitae*. (Op. dub.).
« Sicut scribitur quarto et sexto Metaphysicae... ».
Brügge SdB 496, 13./14. s., f. 31ra-35rb.

72 Sermones (tres) de tribus *vitiis* mundi, oder : Expositio super illud canonicae Johannis : Omne, quod est in mundo.
Ded. : « Reverendo patri domino Dilnionensi Aegidius Bituricensis archiepiscopus salutem. Subit animum... ».
Sermo 1 : « Initium omnis peccati superbia... Secundum Ptolemaeum et narratur in... ».
Dresden LB A. 55, 15. s., f. 170-188.
Krakau UB 423 (DD. I. 22), a. 1465, f. 321-337.
Lambach StiB Chart. fol. 2, a. 1465 (« Egidii abbatis, potius Egidii Romani »).
Leipzig UB : nach Feller 192/10 (??).
Magdeburg Domgymn. 13, a. 1460, f. 132r-144v (Tractatus de tribus malis).
München BStB Clm. 18388, a. 1471, f. 219ra-250vb.
München UB Quart 120, 15. s., f. 27-39.

73 Tractatus de *zelotipia*. (Op. dub.).
« Potest in perfecto amore esse zelotipia. Non quia zelotipia non est nisi suspicio et timor et de calumnia amoris inter amantem et amatam... ».
Erfurt SdB Amplon. F. 77, 14. s., f. 132v-133r.

AEGIDIUS DE VITERBO († 1532).

Vgl. F. X. Martin, The problem of Giles of Viterbo, Augustiniana 9 (1959) 357-379, 10 (1960) 43-60.

74 *Carmen* de mirabilibus Bononiae.
« Ad viatorem.
Porta viator ubi te primum Bononia coepit
Si vidisse urbis nobiliora cupis... ».
München BStB Clm. 388, 15./16. s., f. 62v.

75 *Epigrammata* tria.
« (1) In nobilem gloriosum : Denique quidquid eris, insit... (2) De muliere a marito occisa : Discite ab exemplo Christinae... (3) Aliud : Stet domus haec donec fluctus... ».
München BStB Clm. 388, 15./16. s., f. 62v.

76 *Historia* viginti saeculorum per totidem psalmos digesta.
Vgl. L. G. Pélissier, De opere historico Aegidii Cardinalis Viterbiensis,... cui titulus praeest : Historia viginti saeculorum vera indole, Montpellier 1896.
« Usurpator passim versiculus David, In capite libri scriptum est... ».
Dresden LB F. 48, 16. s., 325ff.

77 *Notae* Aegidii manuscriptae operi Nicolai de Lira « De differentia translationis nostrae ad Hebraica » in marginibus additae.
Dies ist bei Perini nicht verzeichnet.
München BStB Clm. 307, 16. s., f. 1-122.

78 *Promemoria* ad Hadrianum Papam VI. de depravato statu Romanae Ecclesiae et quomodo reformari possit atque debeat (a. 1522). (Op. spur.).
Ediert bei C. Höfler, Analecten zur Geschichte Deutschlands und Italiens, in : Abhandlungen der dritten Classe der K. Akademie der

Wissenschaften IV, Bd. III Abtl. (B), München 1846, 62-89. Verfasser ist Kard. Campeggio (vgl. F. X. Martin, l. c. Augustiniana 10 (1960) 43 sq).

« Quum praeteritorum temporum iniuria sedis apostolicae dignitas et rei ecclesiasticae splendor ac ornamentum labi... ».

München UB Quart 773, a. 1522, f. 1-21.

79 Excerpta ex *registro* generalatus eius.

Ediert : D. G. Kawerau, Aus den Actis Generalatus Aegidii Viterbiensis, Zeitschrift für Kirchengeschichte 32 (1911) 603-606.

Berlin StB Ital. Fol. 173 : enthält « Collecta ad historiam reformationis ex bibliothecis Romanis » eines Unbekannten aus neuerer Zeit.

79a In primum librum *Sententiarum* ad mentem Platonis.

« Quoniam summus hominis bonum in alia vita est, ubi Deo iungitur... Felices hic sumus. Gor. 100. Quaeri solet... ».

Hamburg StB Phil. 308, 17. s., p. 1-425 (geschr. von L. Hostenius) (auf diese Hs. machte mich Prof. F. Secret, Paris, aufmerksam).

80 Relatio de *visitatione* prioris generalis Aegidii anno 1516 in conventibus fratrum monialiumque Memmingensibus peracta ac de praeceptis decem monialibus ab eodem traditis posteaque a priore generali Gabriele Veneto modificatis.

Relatio : « Ulterius ponit, quod nuper de anno 1516... Reverendus Dominus Aegidius prior generalis... ad oppidum et... ».

Praecepta : « Primo... eisdem dominae priorissae et monialibus praecepit et mandavit, quatenus priori dictae domus sancti Augustini..., dum honesta pro vita regulari praeceperit, plene... oboediant... ».

München BStB Cgm. 4967, pars I, 15./16. s., p. 3-14.

81 Relatio de *visitatione* eadem similis (deutsch).

« Anno Domini 1516 am vierten tag februarii ist he zy Memingen erschinen... Egidius Viterbiensis... ».

München BStB Cgm. 4967, pars I, 15./16. s., p. 15-30.

AGREGATORA ZDISLAUS *siehe unten* ZDISLAUS (AGREGATORA).

ALBERTUS (frater).

82 *schrieb 1405 : Brünn UB A. 58 (IV. Z. d. 2).*

ALBERTUS DE PADUA († 1328 oder 1323).

Siehe auch Hermannus de Lapide.

83 Postilla super evangelia *dominicalia* et in praecipuis festivitatibus sanctorum Stephani, Johannis, Innocentium, Epiphaniae, Purificationis, Annuntiationis, Augustini et ceterorum, oder : Sermones de tempore.

Ediert : Venedig 1476, Ulm 1480, Turin 1529, Paris 1540, 1544, 1586. — Die Sermones de sanctis erschienen auch für sich Venedig 1584.

Prol. : « [A a a] Domine Deus, ecce nescio loqui... Et tamen laudare te cupit homo, aliqua portio... ».

Dom. 1. adv. : « Erunt signa in sole... Ad natalicia principum celebranda consuevit antiquitus... ».

In die S. Stephani : « Dicebat Jesus turbis Judaeorum... Prima pars huius evangelii habetur... Cum alicui principi fuerit rebellis... ».

In festo purificationis BMV. : « Postquam impleti sunt... Videmus, quod si aliquis indignus loquatur...

In festo S. Augustini : « (Introductio :) Vos estis sal terrae... Si verum est, quod opus suum commendant opificem... — (Prima pars :) Vos estis sal terrae... Consuetudo est his, qui expediunt magistros in aliqua facultate... ».

Bamberg StB Q. II. 25, 15. s., f. 1-245.
Erlangen UB 559 (671), 15. s., f. 1r-204v (anonym).
Giessen UB 805, 15. s., 210 ff. (??).
Görlitz Milich'sche Bibl. Ch. F. (B. A.) 98, a. 1419, 314 ff.
Hamburg StB Jac. 5 (Albertinus OESA. zugeschrieben).
Klosterneuburg StiB 438, 14. s., f. 1-224 (ohne Prol.).
Köln Stadtarch. W. oct. 182, a. 1484, 232 ff.
Krakau UB 1183 (BB. III. 3), 14. s., f. 1-233.
— 1563 (BB. II. 38), 15. s., 186ff.
Maastricht SdB 12, a. 1459 (??).
Metz Bibl. munic. 155, 15. s. (De s. Stephano, s. Johanne, ss. Innocentibus, de vigilia Epiphaniae).
München BStB Clm. 8370, 15. s., f. 73ra-92vb (1. Adv.-Weihn.).
— Clm. 8373, 15. s., f. 67vb-97vb (1. Adv.-S. Steph.).
Prag Metr. Kap. 765 (E. 17), a. 1396, 305ff. (ohne Prol.).

— 864 (F. 18), 15. s., f. 155v-185r (feria sexta quat. tempor. adv. : De visitatione BMV).
Prag UB 648, a. 1408, 282ff.
Sankt Gallen StiB 1060, 15. s., f. 3-253.
Schlägl StiB 198, 15. s., f. 21-241.
Stettin Mar. Gymn. 22, a. 1457, f. 224ra-315v (pars. hiem.).
Tübingen UB Mc. 337, a. 1482, f. 1r-285v.
Wien NB 14822, a. 1344, f. 6r-205r.
Windsheim Ratsb. 41 (114), 15. s., f. 128va-132ra (De purificatione BMV).

84 Postilla super evangelia praecipuarum *festivitatum.*
Siehe Postilla super evangelia dominicalia et in praecipuis festivitatibus sanctorum.

85 Postilla super evangelia *quadragesimalia*, oder : Quadragesimale.
Ediert : Venedig 1523, Turin 1527, Paris 1544, Venedig 1584.
Prol. : « In Christi nomine quod dudum mihi propositum fuerat vosque pluries exorastis, ut facerem quadragesimalium evangeliorum... ».
Feria quarta cinerum, sermo primus : « Cum ieiunatis nolite fieri... Principium transgressionis humanae vitium gulae... ».
Bamberg StB Q. II. 25, 15. s., f. 252-379.
Danzig SdB 2032, 15. s., 214 ff. (einschl. Sabb. post dom. tertiam).
Karlsruhe LB Cod. Karlsr. 374, 15. s., f. 1-10 (« Passionis Domini fragmentum »).
Wien NB 4889, 15. s., f. 233r-248r (Sermo 261 passionis in Parasceve).
— 4889, 15. s., f. 248r-263r (Dasselbe).

86 Postilla per *quadragesimam* cum quadraginta duobus mansionibus filiorum Israel.
Das Werk ist mit dem vorausgehenden eng verwandt. Es ist wahrscheinlich die Vorlage für den « Tractatus de quadraginta mansionibus filiorum Israel in deserto » des Hermannus de Lapide (siehe unten).
Vorbemerkung : « Nota, quod mansiones filiorum Israel quadraginta

duo fuerunt, sed quia duae fuerunt intra terram Aegypti, scilicet Ramesses et Sad... ».
Mansio Prima : « Convertimini ad me, Joel. 2. Nota, quod duas fecerunt... Prima mansio est Ethan, ad quam filii Israel tortuose et non per viam regiam declinabant... ».
Sermo primus : « Cum ieiunatis, nolite fieri... Principium transgressionis humanae vitium gulae... ».

Windsheim, Ratsbibl. 68 (103), 15. s., f. 1r-312v.

ALBERTUS DE UTINO (um 1400).

Der Autor findet sich nicht bei Perini.

87 Extractiones ex commentario super psalmos Michaelis Aiguani OCarm.
Prol. : « Absconditum reperitur multipliciter... ».
Cap. primum : « Notandum quod in sacra Scriptura multiplex... ».

Oxford, Bodl. Libr. Can. Script. Eccl. 196, geschrieben 1423 zu Trient, f. 1-216.

ALEXANDER DE S. ELPIDIO († 1326).

88 Tractatus de ecclesiastica potestate.
Ediert : Turin 1494, Lyon 1498, 1538, Rimini 1634, Rom 1695 (bei J. Th. Rocaberti, Bibl. Pontificia II).
« Sanctissimo in Christo patri ac reverendissimo domino Johanni... Hoc est nomen, quod vocabunt... Verba ista quae dicta sunt de domino nostro Jesu Christo... ».

Lübeck SdB Theol. lat. 122, a. 1422, f. 106-132.
Wien NB 4923, 15. s., f. 13r-32v.

ALFONSUS VARGAS DE TOLEDO (TOLETANUS) († 1366).

Einen Kommentar zum vierten Sentenzenbuch, wie er Alfons auf Grund der Handschrift München UB Fol. 105 gelegentlich zugeschrieben wurde, hat er nicht verfasst. Das erwähnte Manuskript enthält ausser dem ersten Buch unseres Augustiners auf f. 262ra-297va von anderer Hand eine anonyme Erklärung zum vierten Buch, die erst im 17./18. Jahrhundert auf einem Rückenschild von einem Unbekannten ebenfalls Alfons Vargas zugewiesen wurde. Das Initium dieses Anonymus zeigt Verwandschaft mit denen des Johannes de Fonte OM (Stegmüller 446) und des Michael Aiguani OCarm.

(Stegmüller 538, 2 und 3). Es lautet : « Iste liber quartus sententiarum prima sui divisione dividitur in quinquaginta distinctiones, quae patebunt secundum processum ordine sua. Prima divisio plura habet capitula. In primo tantum quod : Ipse Samaritanus appropinquans humano etc. Ex ista distinctione primo habentur quatuordecim conclusiones. Prima est, quod sacramentum est sacrae rei signum et sacrum secretum utrumque dicitur sacramentum... ». Der Kommentar schliesst : « ...possit esse subiectum lucis. Haec s. Thomas et sic est finis huius quarti sententiarum aliqua bona et utilia etc. ».

89 In primum librum Sententiarum.
Ediert : Venedig 1490, New York 1952. — Der Index Quaestionum findet sich auch bei J. Kürzinger, Alfonsus Vargas Toletanus und seine theologische Einleitungslehre, Münster 1930, 25-31.
Principium : « Ego sum alpha et omega, Apoc. 1. Doctor ille gloriosus... ».
« Circa prologum istius operis quaeritur primo : Utrum aliqua notitia evidens de veritatibus theologiae sit... ».
Liber primus : « Veteris. — Quia magister sententiarum in ista prima distinctione principaliter agit de fruitione et usu... Utrum delectatio sit perfectior dilectione... ».

Berlin StB Theol. Fol. 203, ca. 1450, f. 1-226.
München BStB Clm 26650, a. 1475, 244ff.
München UB Fol. 105, a. 1456, f. 1ra-261va.
Warschau StB Abt. II, Chart. Fol. Lat. I. 521, f. 1-170.
Wien Dominik. Kloster 84/49, 14. s., 125ff.

AMALRICUS AUGERII DE BITERIS (BEZIERS) († nach 1362) (OESA ?).

90 Actus Romanorum Pontificum.
Der Verfasser wird in den Handschriften als « prior monasterii S. Mariae de Aspirano et capellanus Urbani V. » bezeichnet, der sein Werk 1362 « apud Avinionem » geschrieben habe. Die heute übliche Auffassung, Amalricus sei Augustinereremit gewesen (vgl. L. Boehm in Lex. f. Theol. u. Kirche I 1957², 415), die bereits F. Ossinger (Bibliotheca Augustiniana, 1768, 87) vertrat, wurde schon von einem unbekannten Münchener Augustiner der Barockzeit in einer handschriftlichen Randglosse zu Ossingers Ansicht als unzutreffend bezeichnet (vgl. München BStB L. impr. c. n. mss. 21, p. 86). Zur Klärung der Frage wäre festzustellen, welchem Orden das « monaste-

rium S. Mariae de Aspirano » zugehörte. In dem « Catalogus conventuum OESA » aus der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts (Analecta Augustiniana VI, 15 sqq, 40 sqq) ist jedenfalls ein derartiger Konvent nicht verzeichnet. — Ediert wurde das Werk von J. G. Eccard in : Corpus hist. medii aevi II, Leipzig 1723, 1641-1824, und L. A. Muratori in : Rerum italicarum Scriptores III pars 2, Mailand 1734.

Ded. : « Beatissimo patri in Christo ac suo vicario glorioso ac domino meo praecipuo Urbano digna Dei providentia papae quinto vester devotus capellanus... ».

Text. : « Incipit liber, qui intitulatur Actus Romanorum Pontificum a primo usque ad Johannem papam XXII... Dei Filius secundum suam divinitatem a Deo Patre est genitus et a Sancto Spiritu... (De beato Petro :) Petrus Jesu Christi apostolus gloriosus, Andreae apostoli germanus, natione Galilaeus... ».

Beromünster StiB Cod. quart. o. Nr., a. 1402.

Brixen Seminarb. B 11, 14. s.

AMBROSIUS OESA (15. s.).

91 (Tres) Epistolae.

Von D. A. Perini (Bibliographia Augustiniana, Florenz 1929-38) werden keinem italienischen Augustiner des 15. Jahrhunderts mit dem Vornamen Ambrosius derartige Briefe zugeschrieben. Sie könnten allenfalls von Ambrosius de Florentia (vol. II, 75 und III, 37) stammen.

Brief I : « Ferarie X martii : Venerabili fr. nostro domino Laucae : Dolemus ex animo frater noster in Christo... ».

Basel UB An. IV. 13 (F. VIII. 8), a. 1455-62, f. 276v-281v.

Brief II : « Ex nostro monasterio VI. septembris : Domino sancto ac beatissimo patri Eugenio (= Eugenius pp. IV) : Si plus fortasse mihi vindico... ».

Ebenda f. 278r-279v.

Brief III : « XVIII aprilis : Domino sancto ac beatissimo patri Eugenio (= Eugenius pp. IV) : Magna mihi ad tuam beatitudinem fiducia... ».

Ebenda f. 279v-281v.

AMBROSIUS DE CORA (CORIOLANUS) († 1485).

92 Orationes de laudibus S. *Augustini.*

Ediert : Rom 1481, 1662.
« Consuevere, beatissime pater, reverendissimi domini..., qui de magnis gravibusque... Et quamquam, beatissime pater, Augustini laudes propriis aggredi viribus... ».
Antwerpen Mus. Plantin-Moretus Lat. 166, 15. s., f. 133-149.

93 *Chronica* sacratissimi Ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini.
Ediert : Rom 1481, Strassburg 1490.
« Aurelius Augustinus ex Thagastensi civitate Africae genitore Patricio Monica matre oriundus sacro... ».
München BStB Clm. 14053, 15./16. s., f. 165r-174r (Exzerpt).

94 Oratio de Virginis *conceptione*, anno 1472 habita.
Ediert : Rom ca. 1473, ca. 1485, Rom 1473 (Hain 5685-87), Rom ca. 1480 (Copinger 1767). Auch die Handschrift Münster UB 197 (738), 16. s., die im letzten Kriege vernichtet wurde, soll f. 256 sqq. « Sermones Mariani » unseres Autors enthalten haben. Um welche Sermones es sich handelte, lässt sich leider nicht mehr feststellen.
Praefatio : « Quoniam de almae Virginis conceptione ea die... ».
Oratio : « Necdum erant abyssi... Existimavi, pontifex maxime... ».
München BStB Clm. 467, 15./16. s., f. 102r-110r.

95 *Defensorium* Ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini.
Ediert : zugleich mit der « Chronica Ordinis » Rom 4181, Strassburg 1490. Für sich ediert : Rom um 1481 (Hain 5684). — Die Erwiderung des Augustinerchorherrn Celsus Maffei findet sich handschriftlich in Trier SdB 323, 15. s., f. 213-221 : « Apologia domini Celsi Maphei Veronensis, can. reg., contra librum fr. Ambrosii de Chora... ».
Ded. : « Sixto IV pontifici maximo Corolianicensis Ambrosius Augustinianorum. In defensorium Ordinis... ».
Text. : « Quoniam perquam vehemens... ».
Berlin StB Lat. 770 (Theol. fol. 244), 16. s., f. 1-277 (Abschrift des Druckes).

96 Commentarii super *regula* divi Augustini.
Ediert : zugleich mit dem « Defensorium Ordinis » und der « Chronica Ordinis » Rom 1481, Strassburg 1490.

Commendatio regulae : « Satis quoad potuimus breviter vitam gestaque divi Augustini perstrinximus, quatenus... ».
Text. : « Ante omnia fratres... Ex omnium parente doctorum et nostrae sanctissimae religionis primo ac veracissimo... ».
Trier Hist. Archiv 445 (1174), 15. s., f. 19-24 (Exzerpt aus dem Druck).

ANDREAS BIGLIA (BILIUS) DE MEDIOLANO († 1435).

97 Orationes diversae.
I : Secunda anniversaria Joannis Galeatii Visconti ducis Mediolanensis : « Novum sane ac perdifficile onus subiisse videor... ».
Vatikanstaat Vat. B., Pal. lat. 607, 15. s., f. 156r-158r.
II : De laudibus disciplinarum Senis : « Idem sane mihi hodie atque hoc loco est, viri... ».
Ebenda f. 161v-163v.
III : Collaudatio funerea Johannis Gisilerii militis Bononiensis : « Multum fortasse ac nimium detrimenti mors hiis... »
Ebenda f. 163v-164r.
IV : Oratio funebris in laudem Laurentii cuiusdam : « Quem sermonem de Laurentio vestro, clarissimi viri, esse conveniat... ».
Ebenda f. 164v-165r.
V : Oratio funebris in laudem Jacobi doctoris : « Multae quidem res, viri clarissimi, cotidianis documentis sunt... ».
Ebenda f. 165r-166r.
VI : Oratio funebris in laudem Stephani cuiusdam : « Non referam hoc loco, viri clarissimi, ut communem mortalitatem... ».
Ebenda f. 166r-v.
VII : Oratio funebris in laudem Nicolai iurisconsulti : « Etsi multa forsan incommoda, viri optimi, Nicolai vestri mors afferre... ».
Ebenda f. 166v-167v.

ANDREAS BIISMAN (BYSSMANN) DE BRUNNA († 1501).

Nach dem Zeugnis der Handschriften war er Lektor, 1473 Prior in Brünn, zeitweise Provinzial und wurde 1482 zum « episcopus Nicopolitanus ac suffraganeus Olomucensis » erhoben. Vgl. auch P. Keller, Index episcoporum O. E. S. A. Germanorum, Münnerstadt 1876, 28.

98 *Er schrieb 1478 (1458 ?) Brünn UB A. 100 (IV. Z. d. 4). Aus seinem Besitz stammen auch Brünn UB A. 45 (IV. Z. c. 2) und A. 63 (IV. Z. e. 1).*

ANDREAS KAMEN († nach 1468).

99 *F. Ossinger (Bibliotheca Augustiniana, 1768, 46) las statt Kamen : Kirmer, aber zu Unrecht. Andreas schrieb im Jahre 1468 im Augustinerinnenkloster zu Niederviehbach (in monasterio monialium Viechpach) die Handschriften München BStB Clm. 8335 (f. 1-310) und Clm. 8337.*

ANDREAS PROLES († 1503).

Biographische Notizen über Proles und seine Grabinschrift bietet das anonyme Werk « Testes veritatis, editi anno 1562 » in Dresden LB R 60, 16./17. s., f. 104r-143r. Es dürfte mit dem « Catalogus testium veritatis » (Basel 1556) des Flacius Illyricus identisch sein.

100 *Epistola* Hermano Keyser Lipsiam die 23. oct. 1499 transmissa. *Ediert bei Th. Kolde, Die deutsche Augustiner-Congregation und Johann von Staupitz, Gotha 1879, 434 sq.*
« Venerabilis domine magister. Salutem et domini Jesu benedictionem. Diu non scripsi... ».
Gotha ehem. Herz. B., Chart. A. 121, p. 1.

101 Die sonderliche Gnade eines *geistlichen* Lebens, niederdeutsch. (Op. dub.).
« De erste ys vorlatynge pyne unde schult... ».
Göttingen UB Theol. 290, 15. s., f. 1-97 (von alter Hand einem Johannes Proles zugeschr.).

102 *Informationes* spirituales de auditione missae, de praeparatione ad s. communionem, de horis canonicis, de silentio, de oboedientia, — niederdeutsch.
Wolfenbüttel Herzog-August-B. 1270 (Helmst. 1162), 15. s., f. 275r-281v (niederdeutsche Ausführungen, nur die Initien sind lateinisch).
f. 271r : « Quae sequuntur, collecta sunt ex informationibus reverendi domini patris Andreae Proles, vicarii ordinis sancti Augustini. Primo *de auditione missae*. Prima quaestio : Si ex debito homo sit obligatus ad orandum cum sacerdote singula verba, quae in palam leguntur vel cantantur, aut si sine peccato alia interim possit orare vel meditare... ».
f. 275v : « Alia quaestio : Si infra missam cogitarem, quam male

vivit iste sacerdos, heri ebrius fuit et modo celebrat..., esset mihi etiam tunc salubre audire missam... ».

f. 276v : « *De praeparatione ad sanctam communionem.* Prima quaestio : Quid videatur esse optimus modus disponendi se ad sanctam communionem ?... ».

f. 277r : « De habenda *memoria dominicae passionis* ante sacram communionem : Non tenetur homo ex debito semper totam Christi passionem recolere... ».

f. 278r : « *De horis canonicis.* Cum idem pater interrogaretur, si etiam religiosus esset obligatus ad aliqua exercitia seu orationes privatas... ».

f. 280v : « *De silentio* prima quaestio : Nademe dat ein... ».

f. 281r : « *De oboedientia* prima quaestio : Cum constet sine oboedientia non posse salvari... ».

103 « Claustrum *Mariae* ».

Wolfenbüttel Herzog-August-B. 1176 (Helmst. 1074), 15. s., f. 219v-225r.

f. 219v : « Claustrum Mariae bajulat. — Inspiciamus nunc oculis interioribus, qualiter reformari possimus. Prius audivimus, qualiter beata Virgo fuit abbatissa, priorissa, visitatrix et discipula. Videamus nunc, ut debite singula ordinentur, ut fiat ipsa magistra... ».

f. 220v : « Beata Virgo fuit etiam cantrix, quando cantavit : Magnificat anima mea Dominum, in octavo tono: Anima accipitur hic multipliciter... ».

f. 223r : « Beata Virgo fuit etiam magistra infirmarum, quae sollicite debet adiuvare infirmas... ».

f. 223v : « Beata Virgo fuit etiam vestiaria cuius est officium praeparare vestes secundum ordinem... ».

f. 224r : « Beata Virgo fuit etiam portaria, quae nullum debet intromittere, nisi necessarios (?) in labore et hoc non sine licentia exemplo beatae Virginis, quae petivit licentiam... ».

f. 224v : « Beata Virgo fuit claustralis in cella. Tale officium habuit, quando ingressus angelus ad eam dixit : Ave... Claustralis non debet vagare, cum non est opus, soror debet iuvare sororem et sic videre vocationem, qua vocati sumus. Hodie celebramus festum beati Matthaei... ».

104 Collecta ex sermonibus pro *religiosis.*

Wolfenbüttel Herzog-August-B. 1176 (Helmst. 1074), 15. s., f. 129-219.

f. 129r : « Collecta ex sermonibus domini et patris nostri Andreae Proles vicarii ordinis sancti Augustini fratrum heremitarum. Ex primo sermone *de privilegiis religiosorum*. — Iterum autem videbo vos. Potest homo rationalis (?) interrogare, cur Christus (?) salvator dixerit : Videbo iterum, cum per suam omnipotentiam in simul... ».
f. 134r : « Ex tertio sermone collecta : Estote prudentes et vigilate in orationibus, Petr. 1. Prudentia dicitur secundum philosophos, cum quis non praesentiam solum, verum etiam futura praevidet... ».
f. 144r : « Estote prudentes, sic hortatur nos Petrus apostolus in canonica sua. *Quintum privilegium religionis* induxit spem et timorem... ».
f. 178v : « Estote prudentes et vigilate in orationibus. *Septimum privilegium* est supremae philosophiae professio. Qui facit professionem, oportet eum esse sapientem... ».
f. 185v : « Praeceptor per totam noctem... Primo secundum consuetudinem beati Augustini consideremus sensum historicum... ».
f. 192r : « Estote misericordes, sicut... Deus et redemptor ac amator noster admonet nos ad misericordiam et vult... ».
f. 199v : « Estote misericordes sicut... Quod Dominus et magister proposuit nobis exemplis... ».
f. 207r : « Lacrimatus est Jesus. Ita legitur in Evangelio sextae feriae ante dominicam Judica, ubi dicitur de resuscitatione Lazari... ».
f. 212v : « Estote imitatores Dei sicut filii carissimi. Necessarium est, ut quilibet Christianus et maxime religiosi cotidie studeant pervenire ad istam imitationem... ».
f. 216v : « Primum quaerite regnum Dei. In hiis verbis principaliter interdicitur inordinatus appetitus temporalium acquirendi ea, ut Deus habitare possit in cordibus... ».

105 *Sermones* dominicales, mittelhochdeutsch.
F. Ossinger berichtet in seiner « Bibliotheca Augustiniana » von einem Predigtband des Andreas Proles : « Sermones doctrinales in omnia festa et dominicas, quorum collectaneum a nostro patre Bartholomaeo Usinger conscriptum habetur Herbipoli in nostra bibliotheca » (p. 719). Das Manuskript ist seit den turbulenten Zeiten der Säkularisation leider verschwunden. Von den hier erwähnten mittelhochdeutschen Sermones dominicales sind Handschriften nicht bekannt ; sie wurden von Petrus Sylvius 1530-33 zu Leipzig in vier Lieferungen veröffentlicht : Sermones dominicales, editio prima (= pars hiemalis), 1530 ; Sermones, editio secunda seu estivalis,

1531 ; Der sechste Sermon, 1532 ; Der sibend und achte Sermon, 1533. Vgl. dazu auch Archiv für Literaturgeschichte 5 (1876) 6-32 und 287-310, vor allem Nrr. 22, 23 und 25.
1. Sonntag nach Trinitatis : « Es was etwan ein reich mensch, der kleide sich mit purpur... Es spricht Joannes Dominici, das szo die Christen nichts mher hetten... ».
1. Sonntag nach Epiphanie : « Do Jhesus were zwolff Jar alt worden etc. Diss heutigk heilig euangelium ist vol Schoener nuetzlicher exempel und lehre... ».

106 *Sermones* duo, niederdeutsch (nur die Initien lateinisch).
I : « Cum intrasset Jesus Jerusalem, commota est... Ex verbis Evangelii septem trahuntur documenta... ».
II : « Omnis, qui facit voluntatem Patris mei... Ex verbis Evangelistae quaedam trahuntur documenta : Primum documentum... ».
Wolfenbüttel Herzog-August-B. 1270 (Helmst. 1162), 15. s., f. 282r-293v.

107 Excerpta ex *sermonibus* de virginitate et de patientia.
Ediert bei Johannes de Paltz, Supplementum Celifodine, Leipzig 1504, f. N II v - N III v und f. JJ I v - JJ II r. — Handschriften sind nicht bekannt.
« Virginitas est consulenda propter septuplex bonum. Primum bonum est libertatis... ».

108 Ein Innige lere wie ma sych halden sal bei der *Tauff* der *Kinder.*
Ediert : Leipzig ca. 1495, Augsburg 1511, Straubing 1594 ; in : Unschuldige Nachrichten 1713, 926 sqq ; bei H. A. Pröhle, Andreas Proles, Vicar der Augustiner, Gotha 1867, 55 sqq. Die niederdeutsche Ausgabe von Magdeburg 1500 trägt den Titel : Eyne ynnyge lere van der dope der kyndere. — Handschriften des Werkes sind nicht bekannt.
« Wir seind schuldig. Also hat gesprochen Sanctus paulus zuo den romeren... Und ist dar aus zuo vermercken, ye mer besser edler vnd grosser gaben von ainem... Zum ersten das element des wasser das durch dye wort vnd den glauben wirt ain sacrament... ».

ANDREAS DE SAXONIA (15. s.).

109 In quartum librum Sententiarum.

« Sequitur prima distinctio quarti libri Sententiarum. In qua distinctione magister determinat de sacramentis in generali. Et quaeritur primo : Utrum in quolibet statu hominum fuerint aliqua sacramenta ?... ».

Padua UB 1550, a. 1441, f. 1-161.

ANDREAS TWEMOTH († nach 1400).

110 Epistola ad Henricum Warmiensis ecclesiae episcopum.
Das Schreiben steht als Prolog vor der Schrift Petrarkas De vita solitaria, welche der Briefschreiber, damals Provinzial der thüringisch-sächsischen Augustinerprovinz, dem Bischof empfiehlt. Als Provinzial ist er in einer Urkunde vom 20. Mai 1400 bezeugt (vgl. A. Zumkeller, Hermann von Schildesche OESA, Würzburg 1957, 113 und 120).
« Reverendissimo ac gratiosissimo suo domino Henrico... fr. Andreas Twemoth, prior provincialis... Gratiose pater et domine, dum filiorum Adam... ».

Danzig SdB Mar. F. 230, 15. s., f. 96-97.

ANGELUS DE CAMERINO († ca. 1308).

111 Explanatio libri Topicorum.
Ded. : « Frater Angelus de Camerino... dilecto sibi in Christo fratri Andriolo eiusdem terrae et ordinis... Licet continuis lectionibus metaphysicae... ».
Prol. : « Algazel dicit in Logica sua, quod non est via perveniendi... ».
Text. : « Propositum quidem negotium. — Iste liber consuevit dividi... ».

Erfurt SdB Amplon. F. 304, 14. s., 103ff.
Krakau UB 1194 (DD. IX. 1), 14. s., 107ff.
Vatikanstaat Vat. B., Pal. lat. 1057, 14. s., 198ff.

ANGELUS DE DOBELIN (Sententiarius 1374/75).

112 In quatuor libros Sententiarum.
Lib. I : « Utrum investigatio veritatis rerum divinarum traditae in libro Sententiarum sit ultra facultatem virium humanarum... ».
Lib. II : « Utrum opera divinae sapientiae, qua dispositum est universum, sint cognoscibilia per humanum ingenium... ».
Lib. III : « Circa principium tertii libri Sententiarum talem formo

quaestionis titulum : Utrum per meritum oboedientiae Verbi incarnati singuli fideles sint iustificati... ».
Lib. IV : « Circa quartum librum Sententiarum et singulariter circa 18. et 19. dist. eiusdem libri quaero talem quaestionem : Utrum auctoritas a peccatis absolvendi in omnibus sacerdotibus sit aequalis... ».

Jena UB El. fol. 47, f. 1-124.

ANONYMI AUCTORES OESA.

siehe am Schluss des Verzeichnisses.

ANSELMUS TARVISINUS (SEU DE MONTEBELLUNA) (14. s.).

113 Planctus beatae Mariae Virginis italicis versibus.
Ediert : s. l. 1475, Vicenza 1477, Venedig 1481 und ca. 1494 ; kritisch von A. Linder : Plainte de la Vierge en vieux Vénitien, Uppsala 1898.
Prol. : « Ave regina virgo gloriosa, che de dio padre... ».
Text. : « Incomincia la lamentatione ouero la responsione de la Vergine... ».

Vatikanstaat Vat. B., Reg. lat. 478, a. 1455, f. 155r-186r.

ANTONIUS FALCONIS DE ERPEL († 1473).

114 *Zur Person dieses Magisters vgl. Augustiniana 10 (1960) 156 Anm. 233. Aus seinem Besitz stammen die Handschriften Köln St. Arch. Gb. fol. 156 und Gb. fol. 170, die er 1466 der Bibliothek des Kölner Augustinerklosters übergab.*

ANTONIUS RAMPEGOLUS DE JANUA († nach 1423).

115 *Biblia* aurea, oder : Compendium Bibliae, oder : Aureum Bibliae repertorium usw.
Sehr oft gedruckt : vgl. Hain 13677-13689, Copinger 5025 ; ferner Strassburg 1509, Lyon 1561, Venedig 1581, Bologna 1628 usw. — Das Werk zeigt nach Aufbau und Inhalt eine gewisse Aehnlichkeit mit dem unter Nr. 117 genannten Compendium morale. Bei der Unvollständigkeit der Initienangaben der Handschriftenkataloge lässt sich deshalb nicht immer mit Sicherheit entscheiden, ob es sich um das eine oder andere Werk handelt. Dasselbe gilt auch für unsere Angaben über die Druckausgaben.

Prol. : « Religiosis viris in Christo dilectis studentibus Neapolitani conventus fratrum heremitarum sancti Augustini... Dilectioni vestrae postulata referens mutuo non incongrue... ».

Text. : « Abstinentia est meriti augmentativa, sapientiae acquisitiva, religiositatis ostensiva (tabula)... Abstinentia est primo meriti augmentativa. Auget enim merita et virtutes. Ideo voluit Dominus... ».

Bamberg B. V. 27, 15. s., f. 216-224 (Exzerpt).
— Q. II. 9 (Theol. 94), 15. s., f. 61-146.
— Q. IV. 11 (Theol. 122), 15. s., f. 1-147.
Breslau UB 1273 (I. Q. 432), f. 1-70 (unvollständig, anonym).
Budapest UB 75, 15. s., f. 321r-373r.
Danzig SdB Mar. F. 269, 15. s., f. 1-140.
Dubronik (Ragusa) Dominik. Kloster 47.
Erlangen UB 454, a. 1447, f. 1r-84r.
— 455, 15. s., f. 1r-225v.
— 456, II. p., 15. s., f. 221r-277v.
— 555, a. 1445, f. 37r-115v.
—563, a. 1436-37, f. 1r-67v.
Graz UB 523, a. 1412, f. 1r-164r.
— 590, 14. s., 136ff.
— 903, 14. s., 200ff.
Heidelberg UB Sal. msc. Schr. VIII. 26.
Innsbruck UB 125, 15. s., f. 1r-97v.
— 136, 15. s., f. 1r-94r.
— 151, 15. s., f. 151-229 (lückenhaft).
Klagenfurt Bischöfl. B., XXX. b. 15, 14./15. s., f. 1r-120r (anonym).
Kopenhagen Königl. B., Gl. kgl. S. 74 fol., a. 1448, f. 1-95 (Anfang verstümmelt).
— Ny. kgl. S. 1834 fol., 15. s., f. 13-121.
München BStB Clm. 7473, a. 1472, f. 1-67.
— Clm. 8340, a. 1466, f. 192-244 (mit Abweichungen, anonym).
— Clm. 9734, a. 1457, f. 49-124.
— Clm. 12258, a. 1466, f. 86-212.
— Clm. 13410, a. 1460, f. 13-107.
— Clm. 15557, 15. s., f. 240-329.
— Clm. 17830, 15. s., f. 1-97.
— Clm. 18141, 15. s., f. 1-98.
— Clm. 18142, 15. s., f. 1-137.

— Clm. 18252, 15. s., f. 117-202.
— Clm. 23819, a. 1447, f. 1-98.
— Clm. 23913, 15. s., f. 269-339.
— Clm. 26694, a. 1460-62, f. 1-48.
— Clm. 28451, 15. s., 93ff.
München UB Fol. 128, 15. s., f. 1-149.
Prag Metr. Kap. 471 (C 44), 14. s., f. 1r-136r.
— 663 (D 95), 14. s., 168ff.
Prag UB 194, 15. s., f. 27r-181r.
Schlägl StiB 105 (80), a. 1444, f. 206-305.
— 146 (78), 15. s., f. 1-12 und 47-145.
Seitenstetten StiB 162, 15. s., 2. Stück.
Stuttgart LB Theol. fol. 67, f. 1r-103v.
— HB. I. 21, 15. s., 2. Stück.
— HB. IV. 3, a. 1472.
— HB. IV. 4, 15. s.
— HB. IV. 5, 14. s.
Utrecht UB 272, 15. s., 214ff.
Wien NB 3684, 15. s., f. 1-99.
— 4570, 15. s., f. 1-85 (Bindus de Senis zugeschr.).
Windsheim Ratsb. 78 (26), 15. s., f. 75ra-122vb.
— 108 (16), a. 1458, f. 266ra-341rb (Bindus de Senis zugeschr.).
Wolfenbüttel Herzog-August-B. 2470, 15. s., f. 108v (Exzerpt : De induratis).
Wurzen Meissn. StiB Fol. 19.

116 *Mantissa* in librum figurarum moralem (Op. dub.).
Dieses Werkchen ist in zwei Handschriften dem Compendium morale des Antonius vorausgestellt. Ob es von Antonius selbst stammt, bleibt fraglich.
Prol. : « Animadverte tabulam infrascriptam, ubi tria scias : Primo materias figurarum per numerum distinctas... ».
Text. : « Quod corpus non oboedit spiritui, nisi subtracta esca per ieiunium... ».
Graz UB 1438, 14. s., f. 1 sqq. (ohne Prolog).
München BStB Clm. 26904, 14. s., f. 2ra-9va (anonym).

117 Compendium *morale*, oder : Figurae bibliorum usw.
Ediert : Köln 1609, 1617 usw., zuletzt Neapel 1848.

Prol. : (wie Nr. 115) « Religiosis viris in Christo dilectis studentibus Neapolitani conventus... Dilectioni vestrae... ».
Text. : « De abstinentia. Castigo corpus meum. — Non est animal adeo indomitum... ».

Berlin StB Theol. fol. 502, f. 115-210 (unvollständig).
Breslau UB 804 (I. F. 770), f. 1-163.
— 1300 (I. Q. 457), f. 1-65.
Erlangen UB 458, a. 1404, f. 1-209.
Fritzlar Domb. f. 1-215.
Görlitz Milich'sche B., Ch. 47, 14. s., f. 1r-127v.
— Ch. 77, 15. s., f. 1-179.
Göttweig StiB 180 (218), 14. s., f. 4v-90v.
Graz UB 349, ca. 1400, f. 134r-204v.
— 1438, 14. s., 125ff.
Haag Königl. B., 467 (71. G. 57), 15. s., f. 1-114.
Hamburg StB Petri 57, 14. s. (anonym).
Koblenz Gymn. B., 242, a. 1447 (betitelt : Compendium collectaneorum pro contionibus).
Kremsmünster StiB 252, a. 1394, f. 1r-162r.
Lilienfeld StiB 142, 14. s., f. 1-139.
Linz StuB 193 (307), 14. s., 146ff.
Lüneburg Ratsb. Theol. fol. 37, 15. s., f. 1r-107r (anonym).
— Theol. fol. 88, a. 1470, 4. Stück (anonym).
Magdeburg Domgymn. 78, 15. s., f. 1r-167r.
Melk StiB 33 (A. 39), 15. s., f. 42r-178r.
— 202 (D. 40), 15. s., f. 1r-61v (Init. : « Vos autem fecistis speluncam... »).
München BStB Clm. 16058, 14. s., f. 1-168.
— Clm. 17289, 14. s., f. 1-150.
— Clm. 23784, 14. s., f. 27-96.
— Clm. 26866, 15. s., 216ff.
— Clm. 26904, 14. s., f. 10ra-154va : Liber transfigurationum (anonym).
— Cgm. 688, a. 1466, f. 1r-20r (Exzerpt : Theumata sermonum collecte (!) ex libro fr. Anthonii de ord. s. Aug.).
Namur SdB 88, 15. s., 249ff.
Seitenstetten StiB 192, 15. s., 2. Stück.
Ulm SdB 6760-62, a. 1467, 2. Stück.
Uppsala UB C. 121, 14. s., f. 1-148 (anonym).
— C. 162, a. 1384, f. 1-127.

Vorau StiB 154, 15. s., f. 1-157.
— 325, 15. s., f. 1-99.
Wien NB 1594, 15. s., f. 1-61.
— 4219, 15. s., f. 200-211 (Bruchstück).
Wien Schottenkl. 258 (263), 15. s., f. 1-174.
— 265 (269), 15. s., f. 1-157.

118 De *pugna* spirituali (Op. spur.).
Siehe Augustinus de Urbino.

ARNOLDI BARTHOLOMAEUS *siehe* BARTHOLOMAEUS DE USINGEN.

ARNOLDUS CANCRINUS († um 1524).

Er war 1512-24 Suffragan von Hildesheim und Titularbischof von Missene (episc. Missinensis) (vgl. C. Eubel, Hierarchia Catholica medii aevi III, Münster 1910, 367 ; nicht bei P. Keller, Index episcoporum OESA. Germanorum, Münnerstadt 1876).

119 Collectanea (Autograph, betitelt : Testamentum).
« In nomine Domini. Amen. Ego Arnoldus Cancrinus... Vanitas vanitatum et omnia vanitas. Ferventissime desidero circa meditationem passionis... ».
Hildesheim Domb. 735, 16. s. (a. 1523), 295ff.
f. 4 sqq. Meditationes passionis Jesu Christi.
f. 14 sqq. Defensio virginitatis virginis Mariae.
f. 30 sqq. De renovatione passionis Domini hodierna.
f. 52 sqq. De vita sacerdotum.
f. 68 sqq. Horologium vitae humanae.
f. 76 sqq. Explanatio corporis Christi mystici.
f. 88 sqq. Doctrinale clericorum.
f. 103 sq. De fide.
f. 106 sqq. De Eucharistia.
f. 112 sqq. De cultu externo.
f. 115 sqq. De sacerdotio novae legis.
f. 123 r. De communione sub utraque specie.
f. 123v sqq. Inquisitio libertatis christianae.
f. 135 sqq. De vita monastica.
f. 158 sqq. De Eucharistiae sacramento.
f. 174 sqq. Tractatus de sacerdotio.
f. 180 sqq. Discussio super ecclesiasticam potestatem.

f. 199 sqq. De veneratione sanctorum.
f. 213 sqq. De tribus votis monasticis.
f. 247 sqq. Defensorium pro sanctissima semper virgine Maria.
Ferner : Preces, Sermones usw.

AUGERII AMALRICUS *siehe* AMALRICUS DE BITERIS.

DDr. Adolar ZUMKELLER, O. E. S. A.
München.

Les dernières années de Boonen

Archevêque de Malines

I. — Boonen et le jansénisme

Traitant les dernières années de Jacques Boonen, archevêque de Malines (1621-1655), nous devons avant tout dire quelques mots sur son attitude finale à l'égard du jansénisme. Mais pour le faire d'une manière compréhensible, il faut remonter un peu plus haut, au risque de redites [1]).

1. *Les antécédents.*

Tout en étant janséniste, Boonen a toujours prétendu être un

[1]) L'histoire des dernières années de Boonen est complétée par nos études suivantes: *Jacques Boonen face au laxisme pénitentiel*, dans *Société des Amis de Port-Royal*, 9 (1958) 9-61; *L'accession de Jacques Speecq au décanat de Saint-Pierre à Louvain (1653-1654)*, dans *Bijdragen tot de geschiedenis inzonderheid van het oud Hertogdom Brabant*, 3e série, 11 (1959) 157-176; *Les dernières années de Triest*, dans *Handelingen der Maatschappij voor geschiedenis en oudheidkunde te Gent*, nouvelle série, 13 (1959) 35-51. Pour les questions préliminaires voir nos publications antérieures et plus spécialement: *Sources relatives aux débuts du jansénisme*, Louvain, 1957; *Verslag over de eerste jansenistische deputatie van Leuven te Rome (1643-1645)*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 23 (1944-1946) 167-253; *L'enquête officielle faite en 1644 dans les diocèses des Pays-Bas sur le scandale causé par l'Augustinus de Corneille Jansénius*, dans *Archivum franciscanum historicum; L'origine romaine de la bulle In eminenti*, dans *Jansenistica*, III, Malines, 1957, 7-110; *Jean Recht en mission à Madrid*, dans *Augustiniana*, 1 (1951) 21-47, 107-139, 192-204; *Autour de la publication de la bulle In eminenti. Un dossier à retrouver*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 49 (1954) 90-115; *L'impasse de la bulle In eminenti en les années 1646-1649*, dans *Analecta praemonstratensia*, 31 (1955) 227-252; 32 (1956) 5-59; *La publication, aux Pays-Bas, de la seconde bulle contre Jansénius*, dans *Augustiniana*, 7 (1957) 196-240; 389-426, 576-593; *La publication officielle de la bulle « In eminenti » (1651-1653)*, ibid., 9 (1959) 161-182, 304-338, 412-430; 10 (1960) 77-114, 245-296, 365-423.

fils très obéissant de l'Eglise et n'avoir d'autre intention que d'écarter le très grand danger devant lequel il voyait l'Eglise placée [2]).

D'après lui, c'était dans ce but estimable qu'il collabora en 1643, après la promulgation de la première bulle antijanséniste (*In eminenti*), à l'envoi d'une députation louvaniste à Rome.

Celle-ci, composée de Jean Sinnich et Corneille De Pape, tâcherait d'obtenir du pape des éclaircissements ou de modifications aptes à prévenir les suites funestes qu'entraînerait, craignait-on, le document pontifical. Mais François Albizzi, assesseur du Saint-Office, auteur de la bulle, se montra intraitable. Dès l'arrivée des députés, il fit savoir que ceux-ci ne seraient pas pris au sérieux. Une copie de sa lettre fut remise à Boonen [3]). Les envoyés passèrent donc inutilement deux ans à Rome. Mais à son retour, Sinnich (dont le compagnon mourut à Rome) était en possession de détails curieux sur l'origine suspecte de la bulle.

Par exemple, lors de la première audience, Urbain VIII avoua qu'en publiant sa bulle, il n'avait voulu que confirmer celles de ses prédécesseurs Pie V et Grégoire VIII relatives à Baius. Le pape ajouta même que, par bonté, il avait défendu d'exprimer le nom de Jansénius. Mais quand les députés lui demandèrent comment il se faisait alors que Jansénius fût nommé jusqu'à cinq fois dans la bulle, le pape répondit simplement : adressez-vous à Albizzi, il est l'auteur de la bulle. S'étant rendus chez cet assesseur, les Louvanistes, au lieu d'une réponse, eurent un éclat de colère.

Ces détails, Boonen les avait lus dans les lettres de Sinnich, il les avait entendus de sa bouche, et finalement il les retrouvait dans son Journal romain. Ils confirmaient l'archevêque dans la conviction que l'affaire janséniste avait été mal emmanchée et qu'un accommodement serait toujours possible, si, par exemple, utilisant l'intermédiaire du roi d'Espagne, on pouvait amener le pape à prêter une oreille plus attentive à de nouveaux députés, sans qu'on eût à craindre l'intervention d'Albizzi, dont précisément les agissements seraient à examiner de plus près.

Aussi quand finalement en 1646, Philippe IV (qui s'était réservé en 1644 de décider sur la publication de la bulle aux Pays-Bas) permet de passer à cette cérémonie, Boonen et d'autres, par exemple

[2]) Boonen n'a pas cessé de le proclamer; cf. infra. Je n'ai aucune raison pour douter de sa sincérité.

[3]) CEYSSENS, *Sources*, 604; cf. 592.

Antoine Triest, évêque de Gand [4]), demandent de tarder encore. Toujours pour écarter le grand danger, ils enverront à Madrid une députation en vue d'obtenir par l'intermédiaire du roi une révision sérieuse de l'affaire janséniste. En attendant, Boonen ne procède pas à la publication. Comme le Conseil privé lui demande pourquoi il n'a pas publié la bulle, il donne une réponse qui portera plus tard, quand elle sera traduite et éditée, le titre suivant : *Rationes ob quas Illustrissimus et Reverendissimus Dominus archiepiscopus Mechliniensis, Belgii primas, Regiae Catholicae Maiestati a Consilio Status etc., a promulgatione bullae qua proscribitur liber cui titulus Cornelii Iansenii episcopi Iprensis Augustinus abstinuit, ex mandato regio Suae Maiestati exhibitae.*

Certes, ce long écrit, Boonen ne l'a pas rédigé lui-même. C'est le travail de ses collaborateurs immédiats, parmi lesquels on peut deviner Henri Calenus, François Van Vianen, peut-être aussi quelque Louvaniste, par exemple Jean Sinnich, le député de naguère. En tout cas, le juriste Godefroi Van de Mortele, cousin de Calénus, y mit la main, ne fût-ce que pour soigner la forme.

Signé par Boonen, l'écrit fut transmis, sous la forme de lettre, au Conseil privé, le 5 août 1647. Il faisait partie du gros dossier que Boonen fit remettre alors. En effet, Léopold-Guillaume, le nouveau gouverneur, très antijanséniste, voulait en revenir à la publication officielle de la bulle. Boonen, qui préparait toujours sa députation à Madrid et pensait y envoyer l'avocat Van de Mortele, désirait une fois de plus gagner du temps. Dans ce but, pour faire impression sur l'archiduc, il sortit son dossier avec les *Rationes*. Bientôt, le 17 septembre il y fit suivre une lettre très énergique [5]). Mais dossier et lettre, destinés au Conseil privé, parvinrent aussitôt à Rome. Boonen écrira le 30 septembre 1649 :

« ... Mais il est arrivé contre mon attente, que cet écrit et remonstrances, sans avoir été vues au Conseil, ont été envoyées au Sérénissime Archiduc pendant qu'il était en campagne, d'où ils ont passé ès mains des jésuites, et de là à Rome, comme il est apparu par les réprimandes que les provinciaux des ordres de S. Augustin et de S. Dominique ont reçues de leurs généraux pour le sujet d'icelles remonstrances »... [6]).

[4]) Antoine Triest avait publié la bulle en 1646. Cela ne l'empêchait pas de faire cause commune avec Boonen. Comme lui, il écrivit (en réponse à la lettre du Conseil privé) des *Raisons* qui auront le même sort que celles de Boonen.

[5]) Voir cette lettre dans CEYSSENS, *Autour de la publication*, art. cité, 100-102.

[6]) *Ibid.*, 105.

Ainsi, dès 1647, Albizzi put lire dans les *Rationes* les passages qui l'intéressaient. Par exemple celui où, expliquant les raisons de l'insuccès de la députation, Boonen avait écrit :

« Valde praeterea suspectum est quod idem legatus [Sinnich] affirmat, assessorem S. Offitii, Albisium, bullae compilatorem (gravissimi haud dubie criminis reum, si quid in ea a mente Pontificis alienum, expressisse deprehenderetur) omnibus deliberationibus et resolutionibus ea de re habitis intervenisse » [7]).

On comprend qu'après cela, Albizzi ait désiré de « brûler l'archevêque de Malines dans la place Saint-Pierre » [8]). Mais pour Albizzi, le malheur c'était que les affirmations de Boonen ne manquaient pas de fondement. Aussi, si l'assesseur fait agir contre les auteurs d'autres pièces du dossier de Boonen, il se garde d'inquiéter celui-ci, ... en attendant les résultats de la députation à Madrid.

Grâce aux instances de Boonen, la publication officielle fut remise. Mais la députation projetée ne put partir à Madrid qu'en 1649. Les envoyés, Jean Recht et Ignace Gillemans, furent pourvus d'une volumineuse documentation, parmi laquelle se trouvaient les *Rationes* de Boonen. A l'insu de l'auteur [9]), elles avaient été imprimées pour servir à l'information du roi et de son entourage. Néanmoins toujours à l'insu de l'auteur, ses collaborateurs répandaient l'imprimé dans les milieux jansénistes. Quand il le sut, Boonen protesta au Conseil privé contre l'abus de confiance qui avait été commis à son égard [10]).

Cependant les antijansénistes, pour exciter encore davantage,

[7]) Dans ses *Raisons* (p. 28), Triest, racontant les mêmes faits, écrivit: « ... Le pape lui répondit qu'il fallait sur ce parler au prélat Albisio, compilateur de la dite bulle, mais ledit député l'ayant aussitôt fait et ne sachant tirer aucune raison, sinon beaucoup d'aigreur et d'animosité, a été contraint d'avoir patience et se retourner en ces pays ». Ainsi, dans les événements que nous racontons ici, Triest a été mêlé constamment. Cependant nous le laissons hors de considération, quitte à référer aux études déjà citées.

[8]) *Journal de M. de Saint-Amour* (Amsterdam), 1662, 218; cf. L. CEYSSENS, *Jansénisme et antijansénisme en Belgique au XVII^e siècle*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 51 (1956) 175.

[9]) Sur ce fait, il n'y a pas de doute. François Van Vianen l'écrit lui-même aux députés. Voir CEYSSENS, *Jean Recht*, dans *Augustiniana*, 1 (1951) 43.

[10]) Cf. infra. Voir aussi une « Declaratio iurata archiepiscopi Mechliniensis, libellum continentem *Rationes*... ipso inscio fuisse impressum et vulgatum », faite devant notaire le 14 septembre 1652; Malines, Archives de l'Archevêché, ms. *de Baianismo*, n° 56.

si possible, la rancune d'Albizzi contre leurs adversaires, envoyèrent l'imprimé à Rome. Ainsi, dès le milieu de 1649, Albizzi pouvait feuilleter l'écrit et s'arrêter à loisir sur les passages qui le concernaient.

Cependant, pas plus qu'en 1647, Albizzi ne réagit encore. Les députés louvanistes venaient d'arriver à Madrid. Quelles seraient les réactions du Roi ? Soutiendrait-il une mission à Rome ?

Mais l'assesseur n'oublie pas l'affront sanglant. Il se réserve de s'en venger à un moment plus propice. Celui-ci se présentera quatre ans plus tard.

A la suite d'une lettre du Roi, Léopold-Guillaume va enfin passer à la publication officielle de la bulle. Animé des meilleures intentions du monde, il prépare, se basant sur la lettre de Philippe IV, un placard, une lettre circulaire aux Conseils, une lettre circulaire aux évêques. Ainsi, imposée en outre par des mandements episcopaux, la publication eut lieu le 1er avril 1651 dans tous les diocèses, d'une manière solennelle et sans incident aucun.

Seulement, par la faute d'un internonce sans envergure, Rome trouve dans les instructions gouvernementales une série d'atteintes à ses droits et privilèges. Aussi les casse-t-elle. Quand cette cassation est à son tour cassée par le gouvernement, les deux pouvoirs se trouvent à couteaux tirés exigeant la révocation des édits mutuels.

Boonen est mêlé au conflit. Son mandement ayant relevé trois points qui se trouvaient dans la lettre royale, le placard et les circulaires, est condamné par le Saint-Office, le 11 mai 1651.

Voici enfin pour Albizzi le moment propice. Il joint au Mandement de 1651, les *Rationes* écrites en 1647, publiées en 1649. A moins de se justifier aussitôt, Boonen sera puni de censures arbitraires [11]).

Boonen ne tarde pas à offrir au pape ses justifications. Mêlé à la disgrâce du gouvernement, il le fait en accord avec lui, et à plusieurs reprises, notamment le 22 août 1651, les 2 mars, 7 et 14 septembre 1652. Il fait ressortir que ses *Rationes* ne sont qu'une lettre privée qu'il a écrite en sa qualité de ministre du roi, en réponse à une demande du Conseil de roi. Il soutient énergiquement qu'elles ont été imprimées et répandues à son insu. Il promet qu'à une enquête éventuelle, il montrera ses preuves, que de fait, à cet effet, il commence déjà à recueillir.

[11]) Triest se trouve toujours mêlé à ces mesures.

Néanmoins, il ne manque pas d'ajouter à ses justifications l'expression de ses sentiments de répentir et de soumission. Par exemple dans sa lettre du 7 septembre 1652, il écrit :

« ... Declaramus praeterea libellos istos *Rationum* a Sacra Congregatione Sancti Officii prohibitos neque de consensu neque de scitu nostro impressos aut divulgatos fuisse, imo vero quamprimum id ad nostras aures pervenit, querelas per nos fuisse depositas apud graviores aliquot Regis ministros, quorum paecipuus, praeses scilicet Consilii arcani [Petrus Roose] modo abest in Hispaniis, et plerique alii ad meliorem vitam transierunt et quidquid a nobis tum in rescriptione nostra ad regem de illius mandato missa, tum in programmatibus publicationum nostrarum aut aliter umquam diximus, non alia mente a nobis dictum fuisse quam ut prae foribus existentes perturbationes tutius declinarentur, ipsius Sanctae Sedeis auctoritas in causis fidei apud subditos nostros, haereticis undique cinctos atque immixtos, illaesa persisteret, et animarum saluti ac bono publico commode prospiceretur. Si tamen in iis aut circa ea aliquid a nobis humanitus exciderit minus prudenter dictum aut scriptum, totum id denuo pro non dicto et non scripto nos habere sancte profitemur et ab aliis omnibus haberi rogamus, paratissimi hanc animi nostri professionem et sincerissimam declarationem etiam iureiurando solemniter confirmari coram praefato internuntio, si Sanctitati Vestrae ita visum fuerit, ut eo certissimo sibi persuadeat, haec a nobis tamquam sibi male consciis non proficisci... » [12]).

Cependant Boonen n'était pas sans appréhensions. Non seulement il connaissait l'implacabilité d'Albizzi, mais il savait aussi que ses lettres étaient confiées par l'archiduc à l'ambassadeur d'Espagne à Rome, qui devrait les présenter personnellement au pape. Or, Boonen avait quelque expérience de la lamentable bureaucratie espagnole. Aussi, pour plus d'assurance, il s'était adressé, dès le 21 octobre 1651, à Henri d'Otthenin, docteur en droit, chanoine de Besançon, résidant en Cour de Rome [13]) :

« Je ne sais pas si je ne m'avance trop de vous importuner de mes affaires. Nos amis communs qui ont, comme moi, connaissance de vos mérites, suffisance et adresse en Cour de Rome, me l'ont conseillé et mon besoin m'y presse. Vous serez donc averti, que mes Seigneurs Eminentissimes du Saint-Office de l'Inquisition générale à Rome ont, contre le R^me^ évêque de Gand, les vicaires du siège vacant à Ypres et moi, donné le décret du 11 du mai dernier, joint à cette par copie cotée *A*, par lequel sont [!] prohibé certain écrit de *Raisons* par moi exhibé au Roi, par commandement de Sa Majesté,

[12]) Voir notre étude *La publication officielle*, art. cité, 10 (1960) 284-285.

[13]) Peut-être était-il agent du gouvernement belge près de l'ambassadeur.

pour lesquelles je n'avais pas publié la bulle d'Urbain VIII, d'heureuse mémoire, contre le livre intitulé *Augustinus* composé par feu le R^me^ évêque d'Ypres Jansénius, et autres écrits contre et pour lui, le translat de quel écrit imprimé à mon désçu et contre ma volonté est ici coté *B*, et le double de certaine déclaration que j'ai publiée en faisant enfin, selon les lettres du roi, publication de ladite bulle d'Urbain VIII, sont censurés avec ledit écrit avec comminations aux auteurs de procéder contre eux par censures si de bref ils ne s'expurgeraient ; ladite déclaration aussi allant avec cette sous la cote *C*.

L'abbé de Sainte Anastasie, ministre apostolique, résidant en ces quartiers, m'ayant insinué ledit décret, émané de l'Inquisition le 11 de mai, a voulu que j'en eusse fait publication, à quoi lui ayant répondu que je ne le pouvais faire sans préalable placet de Sadite Majesté, il a sans mon su écrit à certains R^mes^ Evêques, vicaires généraux du siège d'Arras vacant, au recteur de l'université de Douai et autres, dont aucuns ont fait ladite publication et autres, à faute dudit placet ou pour autres considérations, ne l'ont pas voulu faire, ce qui a déplu tant au Sérénissime Archiduc qu'aux Conseils souverains privé et de Brabant, comme se voit par une lettre écrite à moi par ledit Conseil de Brabant dont la copie ci-jointe est cotée *D*.

Ledit abbé de Sainte Anastasie a encore fait une protestation dont la copie imprimée va aussi quand et cette sous la cotation *E*, laquelle protestation a grandement déplu tant à Sadite Altesse et auxdits Conseils qu'aux Etats des principales provinces de ces pays.

Et ledit abbé a été absent de cette ville depuis quelque temps, soit pour éviter quelque démonstration dudit déplaisir en sa présence, ou par appréhension de la maladie contagieuse, qui a été toutefois ici guère considérable, attendu qu'il a plus de 10.000 maisons. Sadite Altesse a trouvé bon que Monsieur le R^me^ de Gand et moi eussions écrit à Sa Sainteté, au sujet dudit décret du 11 de mai, celles qui sont au paquet adressant au Seigneur Duc de l'Infantade, ambassadeur de Sa Majesté, et a été servi d'y joindre les siennes à Sa Sainteté en notre faveur, desquelles deux lettres les copies sont jointes à cette sous les cotes *F* [et] *G*.

Maintenant je vous prie, Monsieur, avec toute instance qu'il vous plaise de délivrer ledit paquet audit Seigneur Ambassadeur et le supplier d'interposer ses bons offices en notre faveur vers Sa Sainteté lorsqu'il délivrera à icelle les lettres de Son Altesse et les nôtres, ainsi que nous sommes avertis être ordonné par Son Altesse, comme aussi que Son Altesse par la lettre qu'elle écrit au même Seigneur Ambassadeur, se plaint ouvertement du procédé dudit abbé de Sainte Anastasie, avec ordre d'en représenter à Sa Sainteté les particularités de bouche. Je vous prie, cependant, de ne point faire semblant d'avoir connaissance du contenu desdites lettres de Son Altesse à Sa Sainteté et audit Sieur Ambassadeur. Et finissant cette jà trop longue, prie Dieu pour votre parfaite prospérité et suis, Monsieur, votre...

[P. S.] Ci-jointe va de plus une lettre de ceux du vicariat

d'Ypres [14]), écrite à Sa Sainteté sur un même sujet. Je l'envoie ouverte afin que vous en puissiez voir le contenu, vous priant de la clore après l'avoir vue et d'y faire mettre la superscription et en après la faire délivrer à Sa Sainteté. Son Altesse n'en parle point, pour n'en avoir été requis de la part desdits d'Ypres. Je serai bien aise qu'ils ne pâtissent non plus que nous et m'assure qu'ils ne manqueront aussi de vous remercier de la peine que vous prendrez pour leur respect.

Dans cette se trouvera une lettre de change de 200 florins à votre disposition.

Je vous prie aussi, si faire se peut, de sonder secrètement à Rome desquels points ceux de l'Inquisition entendent que nous devrions nous purger [15]).

Mais Otthenin, malgré ses bons rapports avec l'ambassadeur espagnol et avec « l'oracle » (c'est-à-dire le P. Hilarion Rancati, abbé de Sainte-Croix à Rome, consulteur du Saint-Office, tour à tour confident et adversaire d'Albizzi) ne peut empêcher que ce dernier ne pousse l'affaire jusqu'au bout. Boonen doit comparaître à Rome. Si son âge ne lui permet pas de se mettre en voyage, il commissionnera un procureur. Par cette ruse, car c'en est une, l'assesseur veut soumettre à son autorité à la fois l'archevêque et le gouvernement. En effet, cette comparution est contraire au privilège national (que Rome ne reconnaît pas, mais que les Conseils soutiennent d'autant plus) *de non evocando*. Comme ministre du roi, Boonen a dû promettre autrefois, et même sous serment, l'observation et la défense de ce privilège. Le gouvernement soutient l'archevêque, défendant à la fois sa propre cause et la sienne.

Mais Albizzi a le vent en poupe. Après deux ans d'examen, le pape est sur le point de condamner par la bulle *Cum Occasione* (le 31 mai 1653) les Cinq propositions, par quoi il coupe court à tout essai d'accommodement. Aussi a-t-il rejeté carrément le recours que lui a fait le roi d'Espagne à la suite de la députation madrilène. Ainsi est arrivé enfin pour l'assesseur le moment d'humilier Boonen. Celui-ci est frappé de censures ecclésiastiques. Pour le mortifier davantage, la mesure n'est pas communiquée à l'intéressé, mais affichée (le 6 mai 1653) sur les portes de Sainte-Gudule à Bruxelles, ville où demeure l'archevêque. Enfin, dans un même but d'humi-

[14]) Le Mandemant des vicaires généraux d'Ypres avait été condamné aussi le 11 mai 1651.

[15]) Malines, Archevêché, Museum Bellarminum (= Mus. Bell.), D 1, fol. 97-102.

liation, la nouvelle bulle non plus ne lui est pas remise, mais adressée au vicariat, pour être publiée par lui seul.

Voyant que dans le sang d'un bouc émissaire il peut se réconcilier avec Rome, le gouvernement cède. En dépit du privilège *de non evocando*, Boonen est prié de nommer un procureur à Rome. Il s'exécute le 1er août 1653, envoyant cette belle lettre au pape :

« Très Saint Père, Pour la quatrième fois je viens me prosterner humblement devant Votre Sainteté ; et puisque mon extrême vieillesse et mes infirmités corporelles ne me permettent pas de venir en personne baiser vos pieds sacrés, je le fais de nouveau par cette lettre, avec toute la vénération, l'humiliation et la soumission dont je suis capable. Je prie respectueusement Votre Sainteté de croire que le bruit des discussions est apaisé et d'accorder sa clémence apostolique à l'archevêque de Malines et à toute la Belgique. Qu'elle daigne me permettre de reposer dans la tombe mes cheveux blancs portant la charge épiscopale dans laquelle j'ai passé au-delà de trente-six ans. Afin que la clémence paternelle de Votre Sainteté puisse m'accorder cette grâce, je renouvelle humblement la protestation que j'ai faite à plusieurs reprises ; de cœur et d'âme je réprouve tout ce qui je puis avoir fait contrairement à l'autorité de la chaire suprême que j'ai constamment regardée et vénérée, qu'avec la grâce de Dieu je vénérerai jusqu'au dernier jour de ma vie, comme la mère et la colonne de la vérité. Je déclare être prêt à confirmer cette sincère profession de ma foi par serment solennel, et à implorer le pardon dans telle forme qu'il plaira à Votre Sainteté de me prescrire comme au plus petit et plus humble de ses fils prosterné à vos pieds. Je déclare en outre que j'accepte sincèrement, purement et simplement que je veux garder religieusement la constitution *In eminenti* du pape Urbain VIII ainsi que tous brefs, décrets, déclarations de Votre Sainteté ayant rapport à cette constitution, que je rétracte toutes les clauses restrictives que j'y ai mises et qui ont pu affliger Votre Sainteté. Loin de susciter des difficultés de cette cause, soit à Rome soit en Belgique, j'accepterai avec joie toutes les conditions que Votre Sainteté trouvera bon de prescrire... » [16]).

Le désir d'humilier l'archevêque est partagé par l'internonce André Mangelli. Très lié aux antijansénistes, cet homme fait exécuter, même après que Boonen a manifesté son désir d'entière soumission, un bref du 28 juin, engageant les chapitres de Sainte-Gu-

[16]) Traduction d'après P. CLAESSENS, *Histoire des archevêques de Malines*, Louvain, I, 1881, 303. Voir le texte original en latin dans CEYSSENS, *La publication officielle*, art. cité, 10 (1960).

dule et de Saint-Rombaut à refuser à l'archevêque l'accès de leurs églises [17]).

Mais entre-temps, l'affaire prend une autre tournure à Rome. Quand Otthenin a reçu sa nomination comme procureur et une copie de la belle lettre adressée au pape, il consulte « l'oracle ». Tous les deux sont d'accord pour croire qu'Albizzi veut en venir à un vrai procès [18]) et qu'il faut prendre le devant. Ils obligeront donc l'accusateur à fournir les preuves de ses charges, sans l'aider en rien. L'accusé a ce droit, même au besoin de nier la vérité. Voici ce qu'écrit Otthenin le 23 août 1653 à Boonen :

« ... Les officiers du pape souhaitent cette [votre] soumission pour leur servir d'exemple. Assurément qu'on voudra que Messeigneurs [Boonen et Triest] se dédient de quelques choses qui sont dans leurs imprimés qui ont courru sous leurs noms. Ils n'ont [pas] été faits ni imprimés d'eux. C'est l'oracle qui parle. Ils n'ont rien ici en main de le pouvoir prouver ; prenez garde par delà qu'on n'en tire quelques fausses fois etc. Le cardinal [Trivulzio, ambassadeur] me dît qu'il fallait porter cette affaire avec réputation. Je lui répondis qu'avec [le] moins de bruit et le plus secrètement serait le meilleur. Je vous rendrai plus savant par le premier ordinaire » [19]).

De fait, le 30 août Otthenin revient sur le même point. Il regrette de n'avoir pu se rendre à l'audience du pape où :

« Je lui aurais dit que l'imprimé sous le nom de Monseigneur a été fait, imprimé et publié à son insu par les ennemis ; et qu'on ne vérifiera jamais le contraire. Nous n'avons jamais produit les pièces qui l'auraient pu faire, à cause qu'elles auraient été préjudiciables à leurs auteurs. Il faut que j'en demeure là par avis de l'oracle, et que vous ne faisiez, ni disiez rien au contraire » [20]).

Cette recommandation de ne pas infirmer la thèse soutenue par l'avocat, n'est pas seulement faite à Boonen, mais aussi à Triest. Un certain F. Pollet [21]), qui de Bruxelles communique les nouvelles romaines à Triest, écrit à ce dernier le 4 octobre 1653 :

[17]) Claessens, I, 319-321. Les expressions blessantes ne manquent pas dans le bref. Par exemple « Prohibite viros labia manusque pollutas habentes a consortio castissimae sponsae ».

[18]) Albizzi parle lui-même de « procès » ; cf. A. SCHILL, *Die officielle Relation des römischen Officiums über die Verurtheilung des Jansenismus*, dans *Der Katholik*, n. s., 50 (1883) 293.

[19]) Mus. Bell., D 4, fol. 109-110.

[20]) *Ibid.*, fol. 111-112.

[21]) Ce François Pollet, curé de Gijzegem, avait fait en 1650 la *Visitatio ad*

« ... Que devant les soumissions [de Boonen et de Triest] Albicis était à demi au désespoir. Que l'oracle voulait qu'on en demeure là ; que les livres qui ont courru sous les noms de Vos Seigneuries Illustrissimes ne sont pas à eux, ni sont par conséquent publiés, ni imprimés de leur su. Il suffit d'une ligne où un mot ajouté ou diminué dans un écrit pour dire qu'il n'est pas à vous. Par ce dernier article on couperait broche à tout ce que la Cour de Rome voudrait de plus. C'est pourquoi l'archevêque espère que Votre Seigneurie Illustrissime s'y conformera » [22]).

Voilà donc Boonen placé devant une situation guère moins étrange et difficile que celle d'autrefois. Alors, ses amis et collaborateurs intimes avaient publié à son insu, mais sous son nom, une réponse privée qu'il n'avait que signée, et pour ne pas les froisser, il n'avait pu leur opposer qu'un désaveu discret. Maintenant, en son nom, mais à son insu, ses amis de Rome le mettent à couvert en niant toute intervention de sa part dans cet écrit ; pour ne pas les désavouer, il sera obligé de soutenir la fiction et d'user de la restriction mentale recommandée.

Heureusement, à Rome, les choses semblaient devoir s'arranger sans procès, sans intervention ultérieure de procureur, par une simple humiliation ultérieure de Boonen. En effet, comme s'il était vraiment sous le coup de censures (il n'y croit pas), Boonen se rend le 21 octobre 1653 à la nonciature, s'agenouille devant Mangelli, fait le serment d'obéissance et s'entend absoudre.

Si l'archevêque ne se tenait pas pour coupable, il n'en est pas moins heureux d'être rétabli dans l'exercice de sa fonction. Seulement, ses ennuis ne sont pas finis.

2. *Le mandement contre le jansénisme.*

Créature d'Albizzi, Mangelli partage son aversion pour l'archevêque et surtout son zèle antijanséniste. Voulant faire carrière (il en est à sa troisième année d'internonce), en rapports intimes avec

limina pour Boonen. C'est sans doute à la suite de ce voyage qu'il restait en rapport avec certains curialistes.

[22]) Mus. Bell., 4, fol. 116-117. Le lendemain, Pollet écrivit à Triest: « Je me suis donné l'honneur d'envoyer hier les dernières nouvelles que Monseigneur l'Archevêque a eu de Rome, à Votre Seigneurie Illustrissime. Mondit Seigneur l'Archevêque délibère comment il en usera touchant ce qu'on dit que Vos Seigneuries Illustrissimes doivent nier l'écrit [*Raisons*] imprimé sous leurs noms n'être pas d'eux » ; Mus. Bell., D 4, fol. 39. On le voit donc, ce n'était pas sans scrupule que Boonen suivit le conseil de ses amis de Rome.

les antijansénistes belges, il dépasse en feu sacré l'assesseur et même le pape. Il l'a montré lors de la publication de la seconde bulle, quand il a profité de l'occasion pour humilier ses adversaires. En annonçant la bulle, il met l'accent sur le fait que les Cinq propositions viennent de Jansénius, alors que la bulle l'insinuait à peine [23]). Il exige une publication qui surpasse de loin la manière ordinaire, alors que Rome avait seulement demandé que le document fut porté à la connaissance du public. Dans plusieurs diocèses, notamment à Malines [24]) et dans les universités, il fait répéter une seconde fois, plus solennellement encore une formalité qui à Rome avait été réduite à sa plus simple expression [25]).

Dans les circonstances avantageuses du moment, Mangelli est mu par un zèle sans bornes. Voulant profiter de la victoire, il ne pense plus qu'à ce qu'il nomme extirpation entière du jansénisme. Dans ce but il va pousser à l'enlèvement de la pierre tombale de Jansénius à la cathédrale d'Ypres [26]), il s'acharne à porter au décanat

[23]) Voir *La publication aux Pays-Bas, de la seconde bulle*, dans *Augustiniana*, 7 (1957) 223.

[24]) Pour Malines, voir *ibid.*, 230-233. Sur les publications faites à Malines je puis ajouter ces détails pris à Malines, Archives de l'Archevêché, reg. 20 (renversé), fol. 1r-v. Le 7 août 1653 le vicaire capitulaire montra aux membres du vicariat le décret de Léopold-Guillaume en date du 2 août. On résolut : « Esse imprimendam [bullam] et exemplaria mittenda ad capitula huius diocesis, ad universitatem Lovaniensem, necnon ad omnes archipresbyteros, ut curent illa distribui ad omnes pastores sui districtus, necnon ad superiores monasteriorum cuiusque civitatis huius diocesis.

Exemplaria autem affigenda esse valvis Ecclesiae Metropolitanae Mechliniensis ac finaliter scribendas esse litteras ad omnes quibus exemplaria erunt destinanda.

Exemplaribus autem affigendis ad dictas valvas et ad Dominos Archipresbyteros dimittendis, subscribendum esse: publicetur de mandato RR. DD. de Vicariatu ». « Die 8 Augusti 1653 fuerunt exemplaria impressa Constitutionis... affixa ad tres valvas Ecclesiae metropolitanae Mechliniensis per primarium Castelnovo ac deinde similiter exemplaria impressa ad septingentos sunt distributa [per] me secretarium omnibus DD. Archipresbyteris ». Voir *ibid.*, fol. 11rv une lettre du vicariat à son secrétaire, en date du 30 août, sur les plaintes de l'internonce « apud quem ut se personaliter et nos de omni suspicione negligentiae liberet, videtur non inconsultum. Praeterea addidimus hic adhuc 100 exemplaria, quatenus si numerus exemplariorum distribuendorum deficiat suppleri possit. Si plura desiderentur, officium nostrum non deerit, nam extant hic apud impressorem publice venalia in sufficienti numero ».

[25]) Voir *Augustiniana*, 7 (1957) 206.

[26]) Voir L. CEYSSENS, *« L'abolissement » de la première pierre tombale de Jansénius*, dans *Jansenistica*, t. III, Malines, 1957, 111-154.

de Saint-Pierre à Louvain (auquel est liée la vice-chancellerie de l'université) l'antijanséniste Jacques Speecq, qui est tenu communément *pro viro mulieroso* [27]), il aide à porter à la chaire d'Ecriture sainte l'antijanséniste Nicolas Du Bois, un juriste faussaire qui n'a jamais étudié la théologie [28]).

Ce même internonce va s'occuper de la rééducation de l'archevêque trop absolu. Comment il s'y prit, nous ne le savons malheureusement que par ses propres lettres de valeur historique très suspecte [29]) et qu'il faut donc lire avec la prudence voulue.

Mangelli exige donc que Boonen, après son absolution, montre clairement d'avoir changé ses dispositions intimes. Il devra punir, par exemple, les jansénistes coupables ; mais les cas que l'internonce lui-même lui soumet, ne méritent, à son opinion, aucun châtiment, comme nous l'avons dit ailleurs [30]). Il faudra encore qu'il aide à assurer l'élection de Speecq au décanat de Saint-Pierre, et qu'il la confirme, mais l'élu, à son jugement, est un candidat indigne, et il le prouvera par de nombreux témoignages.

Voilà autant de preuves, d'après Mangelli, d'obstination. Mais l'ingénieux internonce, conseillé par les antijansénistes, a d'autres points à son programme : Boonen devra proclamer publiquement et ouvertement son orthodoxie.. Par quelque mandement, il annoncera que désormais il brûle ce qu'autrefois il a adoré.

Mangelli écrit le 29 novembre 1653 (un mois après l'absolution) au cardinal secrétaire :

« ... Ho poi con quest'occasione inculcato di nuovo à Monsignor Arcivescovo ciò che due o tre altre volte le havevo suggerito, cioè che, non si vedendo che sin hora egli habbia fatto alcun atto publico e riguardevole in espressa detestatione della materia janseniana, tuttavia si iattano li jansenisti di godere sempre della sua protetione, et ognuno crede che perseveri nei medesimi dettami a proposito di

[27]) Voir notre étude: *L'accession de Jacques Speecq au décanat de Saint-Pierre à Louvain*, art. cité, 171.

[28]) Une étude sur ce personnage paraîtra sous peu.

[29]) Beaucoup de lettres de Mangelli adressées au cardinal secrétaire furent remises à Albizzi et se trouvent donc aujourd'hui aux archives du Saint-Office. Seuls le P. René Rapin, le cardinal Tamburini et le professeur A. Schill les ont eues en mains. Les copies de Schill, introuvables aujourd'hui, sont citées souvent par Pastor. Ajoutons encore que les instructions du cardinal secrétaire, lorsqu'elles concernaient le jansénisme, étaient en général rédigées par Albizzi. Quelquefois une note le fait remarquer: *fatta da Mr Albizzi.*

[30]) Voir *Augustiniana*, 7 (1957) 589-591.

prima ; che perciò parerebbe necessario che manifestasse al mondo con publiche dichiarationi un vero e grande aborrimento alla dottrina condennata, et insieme a tutti quelli, che anco per il passato, ne sono stati seguaci, dando ad intendere un fervido zelo perchè sia prestato il dovuto ossequio et obbedienza alla constitutione apostolica et alla Santa Sede ; che cosi s'intenderà ch'egli già sia un nuovo huomo e che habbia spogliato l'huomo vecchio, come più volte mi ha detto di fare. Ma ogni volta che gli ho parlato di questo tenore, mi ha sempre risposto non parere ciò necessario, atteso che le bolle già sono state pubblicate come si devono et ammesse senza contraditione ; parere già sopito simile negotio, non essere egli già mai stato jansenista, ma solo havere desiderato che si spurgasse il libro et altre cose simili, soggiungendomi sempre in fine che lo pensarebbe.

Dalle quali maniere di procedere e dal contesto dei suoi discorsi, pare che giustamente si possa temere ch'egli intrinsecamente persista nelle passate passioni et opinioni con poca o niuna speranza di poterlo già mai rimovere... » [31]).

Le dessein de Mangelli ne devait nullement plaire à Boonen. Espérant toujours de mettre fin à l'affaire janséniste par quelque accommodement, l'archevêque, visiblement, n'applaudissait pas à la seconde bulle, destinée à éterniser la querelle. De plus, comme il le dit à l'internonce, une intervention de sa part lui semblait superflue, la bulle ayant été publiée deux fois déjà dans son archidiocèse avec grand renfort de cérémonies, et sans aucune opposition réelle. D'ailleurs, si les jansénistes n'avaient pas voulu se rendre devant ce document apostolique, se seraient-ils soumis à un archevêque aussi bafoué ? Et s'il s'agissait seulement de convaincre les antijansénistes de la sincérité de sa conversion, pourrait-il jamais atteindre ce but, leur mentalité soupçonneuse étant inguérissable ?

Mais Boonen devait sentir qu'on ne cherchait qu'à le mortifier toujours davantage. En juillet, pour le confondre, on avait confié cette publication non pas à lui archevêque, mais à son vicaire général ; pour le confondre encore, comme si l'absolution n'avait pas été assez humiliante, on le force maintenant à la publication.

Néanmoins, n'ayant pas peur de la croix, Boonen, après avoir vaincu sa lenteur naturelle, se décide à faire le pas. Le 13 décembre 1653, Mangelli écrit au cardinal secrétaire :

« [Boonen] mi fece dire li giorni adietro dal Signor Wachtendonck, presentado al vescovado di Namur, che pensava di scrivere

[31]) Archives du Vatican, Nunziatura di Fiandra (= NF), 37, 476-478.

alcuna lettera circolare per l'osservanza e puntuale essecutione della bolla di Nostro Signore ; et il detto Signor Wachtendonck me lo scrisse anche nel biglietto di cui transmetto copia n° 3, ma sin hora non ho visto né saputo cosa alcuna in adempimento di quello che ha detto » [32]).

Cette bonne nouvelle de la part de l'archevêque n'empêche pas Mangelli de commencer sa lettre du même jour par ce paragraphe :

« Monsignor arcivescovo di Malines, mi pare, che ogni giorno dia segni maggiori di esser favorevole, com' è stato per il passato, della fattione e dottrina janseniana, mentre che vado osservando i suoi andamenti, modo di parlare e di operare nei casi che occorrono di trasgressioni alla bolla di Nostro Signore sopra le Cinque propositioni... ».

Et après avoir annoncé qu'il avait fait part de toutes ses observatons à l'archiduc, Mangelli poursuit :

« Alle quali cose rispose il Signor Arciduca, ch'egli parimente dubitava molto che la conversione dell'arcivescovo non fosse sincera, e che gli dispiacevano grandemente questi suoi modi di procedere ».

Jusqu'à la mort de Boonen, les lettres de l'internonce seront pleines de semblables nouvelles malveillantes. Naturellement, Mangelli n'a pas besoin d'éloquence pour convaincre Albizzi de l'obstination de Boonen. Répondant à la lettre du 13 décembre, l'assesseur écrit le 3 janvier :

« ... Dobbiamo sperare ch'ella [Sua Altezza] sia per dare gli ordini che sono necessarij per la totale ubbidienza della medesima bolla, e per fare avveduto l'arcivescovo di Malines degl'impedimenti che può arrecare la sua estimata contumacia nel voler pur darsi per difensore della dottrina già condennata anco a cotesti ordini del ré.

Ma Vostra Signoria dovrà usare col medesimo arcivescovo modi piacevoli, affinchè maggiormente non si inasprisca et impegni la Santità di Nostro Signore a rigorose dimostrationi et anco per cavargli di mano, se si può, la confermatione del Dottor Speeck in decano di S. Pietro di Lovanio » [33]).

Cet appel aux manières aimables à adopter à l'égard de l'arche-

[32]) NF, 37, 496-498.

[33]) Archives du Vatican, Nunzia di Polonia (= NPol), 179, 129rv.

vêque ne tomba pas en mauvaise terre, si du moins on peut en croire Mangelli. Il répond le 31 janvier 1654 à Albizzi :

« Procederò parimenti con ogni moderatione e tenerità con Mons. Arcivescovo di Malines, *monendo et rogando magis quam minando*, in quella maniera appunto che ci prescrive il Santo Concilio di Trento nella Sessione 13, *de Reformatione*, cap. 1, e m'ingegnarò di pratticare quella medesima sentenza che usa egli per motto sotto le sue armi : *vincere in bono malum*, presa dalle epistole di San Paolo » [34]).

Mais précisément au moment où elle recommandait les bonnes manières à l'égard de l'archevêque, Rome allait les oublier elle-même. Pardonnant à l'archiduc ses soi-disant méfaits antérieurs, oubliant le bref du 11 novembre 1651, elle concédait le 8 janvier 1654, sur les prières de Léopold-Guillaume, un jubilé d'un mois, à gagner dans deux villes des Pays-Bas, l'une dans l'archidiocèse de Cambrai, l'autre dans l'archidiocèse de Malines. Mais quand il s'agit de déterminer les deux villes, Rome se prononça pour Valenciennes et Anvers, excluant expressément Bruxelles, la capitale, parce que c'était la résidence de l'archevêque de Malines (cependant absous depuis trois mois) et du Conseil de Brabant. Cette exclusion déplut beaucoup au dévot archiduc, qui avait sa Cour à Bruxelles, et aux habitants de la capitale, qui pensaient surtout aux avantages temporels qui leur échappaient. Aussi y eut-il des instances pour faire revenir Rome sur sa décision. Le magistrat de la ville s'en mêla [35]). Mangelli écrit le 28 février 1654 :

« E' stato poi anche da me il borgomastro con tutto il corpo del magistrato di Brusselles, facendomi humilissime istanze per la medesima gratia et accennandomi che restariano con una infinita mortificatione, quando non fossero fatti degni di riceverla, e mi hanno lasciato un memoriale che contiene le ragioni della loro supplica di cui transmetto la congiunta copia a Vostra Eminenza » [36]).

Rapin, qui a pu consulter les archives du Saint-Office, prétend avoir tiré des lettres de Mangelli les détails suivants :

[34]) NF, 38, 56. Le chap. I, de la Sessio XIII *de reformatione* traite de la manière d'agir *des* évêques (Episcopi prudenter moribus subditorum reformandis invigilent; ab eorum correctionibus non appelletur) non pas de la manière d'agir *envers* les évêques.

[35]) Voir *Augustiniana*, 7 (1957) 221-222.

[36]) NF, 38, 132-134; voir *ibid.*, fol. 129-130 la supplique du magistrat de Bruxelles.

« Le bourgmestre de Bruxelles pressa en ce temps [avril-mai 1654], à l'occasion d'un jubilé, l'archevêque de Malines, son parent et ami [37]), de se soumettre à la bulle et faire une lettre en témoignage de cela, et finir ce scandale. Il y consentit, et conféra avec l'internonce de la manière dont sa lettre était conçue. Il lui en proposa une où il comparait la doctrine de Jansénius à celle de saint Augustin, qui fut rebutée de l'internonce, qui lui dit qu'il fallait dire sincèrement les cinq propositions condamnées dans Jansénius, mais il ne put s'y résoudre. Ils dressèrent plusieurs projets, mais l'archevêque ne voulant point avouer la doctrine de Jansénius condamnée, l'internonce le jugeant nécessaire pour lui, il ne se conclut rien de cet entretien qui se fit sur la fin d'avril 1654 à Bruxelles chez l'internonce, quoique l'archevêque eut fait cinq divers projets, mais tous autrement qu'il ne fallait. Ce même archevêque voulut faire quelques procédures contre les désobéissants à la bulle, en ce même temps, pour satisfaire à l'internonce qui l'en pressait de la part de Sa Sainteté, mais il le fit si faiblement, quoi qu'il voulut en effet se tirer de peine et d'affaire avec Sa Sainteté, qu'il gâta encore davantage ses affaires par ses lenteurs, ses irrésolutions, les excuses qu'il reçut des coupables, que l'internonce s'en plaignait à quelques particuliers du Conseil qui l'excusèrent sur sa vieillesse et son tempérament : *erat enim cunctator in omnibus*, sur ses infirmités ; cependant il disait partout qu'il était prêt à faire tout ce que Sa Sainteté lui ordonnait et qu'il voulait obéir » [38]).

La prudence est toujours de mise quand on use des *Extraits* de Rapin. Pour s'en convaincre, il suffit dans le cas présent de comparer le passage cité avec celui qui y correspond dans les *Mémoires* [39]).

[37]) R. Foncke, *De teleurgang van de oudgeworden de Brimeus, neven en nichten van aartsbisschop Jacobus Boonen*, dans *Verslagen en mededelingen van de Koninkl. Vlaamse Academie voor taal- en letterkunde*, 1955, 185. Le marquis de Castelrodrigo avait nommé Georges de Brimeu bourgmestre de Bruxelles en 1645 en raison de « lo bien que procedía del Señor Arzobispo de Malines en el real servicio y particularmente en las presentes occurencias » ; voir sa lettre du 29 avril 1645, à Simancas, Secretarias provinciales, 2443. Le roi confirma cette nomination le 29 août de la même année. *Ibid.*

[38]) Rapin, *Extrait des dix-huit tomes in-folio sur l'affaire des jansénistes qui sont au St. Office* (Paris, Bibliothèque nationale, ms. fr. 10576) fol. 71v.

[39]) Rapin, *Mémoires... sur l'Eglise, édit. L. Aubineau*, t. II, Paris, 1865, 229-230 : « ... Et pressé enfin par le bourgmestre de Bruxelles, son ami et son parent, à l'occasion d'un jubilé qui devait se donner au public dans les règles par ses mains, pour finir cette affaire, il fit des avances de soumission à l'internonce, qui parurent plus sincères que tout ce qu'il avait fait. Mais, parce qu'il voulait sauver l'honneur de l'évêque d'Ypres dans les différents projets qu'il lui présenta de son

Cependant, l'auteur a eu en mains deux lettres de Mangelli (du 2 et du 12 mai 1654), qui, par après, ont été vues par A. Schill aux Archives du Saint-Office.

Citant une lettre de Mangelli, en date du 2 mai, d'après les *Papiers Schill* (introuvables aujourd'hui), Pastor écrit :

« Per una pastorale contro gli oppositori della bolla vennero sottoposti uno dopo l'altro cinque abbozzi, ma Mangelli non seppe ottenere che Boonen vi designasse le cinque proposizioni come insegnamento del Giansenio » [40]).

Il est dommage qu'on n'ait pas le texte des cinq projets successifs de mandement, présentés par Boonen, rejetés par Mangelli. Mais des détails fournis par Rapin et Pastor, on entrevoit que la mésentente portait sur le « fait ». Vraisemblablement, Mangelli voulait déjà exiger de Boonen ce que les antijansénistes de France vont obtenir du successeur d'Innocent X. On comprend qu'en 1654, Boonen n'ait pas voulu aller aussi loin. Car il ne devait plus ignorer combien superficiellement la question du « fait » avait été traitée durant l'examen des Cinq propositions [41]). Et surtout, sa mentalité janséniste devait lui faire pressentir tous les dangers que recélait la formule.

Mangelli, comme antijanséniste, voyait précisément dans l'imposition du « fait » un moyen adapté pour l'extirpation complète du jansénisme. Aussi ne dut-il pas être peu désillusionné quand à ses lettres lui fut donnée cette réponse datée du 30 mai :

« Non doverebbe Mons. l'Arcivescovo di Malines ricusare di publicare la sua lettera pastorale conforme alle minute propostele [42]) da Vostra Signoria, se egli havesse il cuore sincero nell'obbedienza dovuta alla constitutione di Nostro Signore, ma perchè si vede ch'egli va cercando parole equivoche e cautelate, le quali piutosto potranno partorire scandalo che dare impulso all'esecutione della bolla, stimasi che V.S. debba onninamente desistere da ogni istanza della publicatione di cotesta lettera, anzi, per quanto ella può, impedirla affinchè non resti questa Santa Sede impegnata a dimostrationi verso la persona dell'arcivescovo, difficili, poi, se non impossibile, per l'autorità ch'egli ha costì, a porre in esecutione. Ella dunque

obéissance au Saint-Siège, il ne se conclut rien dans la conférence qui se tint sur la fin du mois d'avril à Bruxelles entre l'internonce et lui... ».

[40]) L. von Pastor, *Storia dei Papi*, t. XIV-1, Rome, 1943, 260.

[41]) Voir *Augustiniana*, 7 (1957) 203-204.

[42]) De qui venaient ces cinq projets, du nonce ou de l'archevêque ? Cf. supra.

procuri, che cotesta pratica totalmente si dilegui, essendo più a proposto il sodisfare che il far male. Intanto alli trasgressori della medesima bolla, V. S. procuri il loro castigo, portando sempre le sue giustificate doglianze al Signor Arciduca, affinchè egli si accorga che l'arcivescovo di Malines tuttavia zoppica e sta fisso nelle sue antiche opinioni » [43]).

Ceci soit dit en passant : pas plus que Boonen, Mangelli n'a jamais réussi, en dépit de son zèle et de celui de ses collaborateurs, à punir un janséniste belge contrevenant à la bulle, parce qu'il n'y en eut pas.

Ainsi donc, pour la seconde fois déjà [44]), Rome recommande la mansuétude à l'égard de l'archevêque. Cependant, — et pour la quantième fois ! — elle va y manquer elle-même, et gravement.

3. *Le désaveu des « Rationes ».*

Ecrites en 1647 comme réponse à une demande du Conseil privé, publiées à l'insu de l'auteur en 1649, les *Rationes* — nous l'avons dit — furent condamnées en même temps que le *Mandement* au début du conflit entre l'Eglise et l'Etat à l'occasion de la publication officielle de la bulle *In eminenti*, c'est-à-dire exactement le 11 mai 1651.

Dans quatre lettres successives Boonen s'était justifié, manifestant sa soumission, acceptant les bulles, faisant remarquer que les *Rationes* n'avaient pas été publiées de sa volonté, rétractant néanmoins tout ce qu'elles contenaient d'indû. Finalement, après deux ans de harcèlements, Boonen avait été absous le 21 octobre 1653.

Entre temps Albizzi n'a pas encore obtenu la satisfaction qu'il désire. En dépit des soumissions, des rétractations, et de l'absolution de Boonen, il profite de l'occasion pour continuer à mortifier son adversaire. On peut suivre les progrès dans les rapports de la petite commission antijanséniste, où l'assesseur fait tout ce qu'il veut. On y lit, en date du 29 décembre 1653 (deux mois après l'absolution) :

« ... Qualificandos [esse] libros D. Mechliniensis et Gandavensis et formulam retractationis iungendae per manus mittendam » [45]).

[43]) NPol., 179, 143.

[44]) En réalité c'était déjà la troisième fois. Le 18 avril 1654 le secrétaire d'Etat avait écrit que la pression à faire sur l'archevêque était « materia però che ha bisogno di quella destrezéa e prudenza che ella con sua lode prattica » ; NPol., 179, 140.

[45]) Bibliothèque du Vatican, Chigi, B. VI, 103, fol. 595.

Ces livres n'avaient-ils pas été qualifiés avant la condamnation de 1651 ? Est-il dans les habitudes du Saint-Office de rédiger des formules de rétractation au moment de la condamnation ? En 1651, les deux évêques avaient demandé, mais en vain, d'obtenir des précisions sur la manière dont ils devaient se justifier à Rome.

Le rapport du 5 février 1654 est libellé ainsi :

« ... Actum de qualificatione facta contra libellos Mechliniensis et Gandavensis Praesulum. Resolutum confici a D. Assessore conceptam formulam retractationis et per manus communicari » [46]).

De fait, le décret du 23 avril 1654 mentionne :

Rationes ob quas Illustrissimus et Reverendissimus Dominus Archiepiscopus Mechliniensis a promulgatione bullae, qua proscribitur liber cui titulus Cornelii Jansenius Iprensis Augustinus, 1649, quocumque idiomate impressus.

Raisons pour lesquelles on n'a trouvé convenir de publier au diocèse de Gand avec la solemnité accoutumée certaine bulle contre le livre du défunt évêque d'Ypres Jansénius, représentées par Monseigneur le Revérendissime Evêque de Gand, 1649 [47]).

On ne s'étonnera pas de retrouver ces écrits dans le décret du 23 avril 1654, qui condamne une très longue série de publications jansénistes, quelques-unes déjà pour la seconde ou troisième fois. Les livres belges n'y manquent pas. Par exemple, les *Rationes* et les *Raisons* sont suivies par les opuscules de Stockmans, première et seconde édition, qui avaient paru au milieu du conflit entre l'Eglise et l'Etat : *Defensio Belgarum contra evocationes causarum et peregrina iudicia ; Jus Belgarum circa bullarum pontificiarum receptionem* [48]). Au contraire on s'étonnera de ne pas y trouver mentionnés le placard, la lettre circulaire aux Conseils et la lettre circulaire aux évêques qui avaient été cassés par l'internonce et si violemment ré-

[46]) *Ibid.*, fol. 549.

[47]) Ce décret a été souvent reproduit, par ex. dans [M. Le Tellier], *Recueil historique des bulles*, 4e édition, Mons, 1704, 98-106.

[48]) Ces opuscules de Stockmans, écrits en défense de Boonen, furent attaqués par Albizzi avec une violence extraordinaire. Il parviendra à les faire condamner par l'Inquisition espagnole. Voir quelques données dans J. Lefèvre, *Documents relatifs à la juridiction des nonces et des internonces des Pays-Bays pendant le régime espagnol*, Bruxelles, 1942, passim ; A. Legrand - L. Ceyssens, *La correspondance du nonce de Madrid relative au jansénisme*, dans *Anthologica annua*, 4 (1956) 549-640, passim.

prouvés dans le bref du 11 novembre. On s'étonnera encore d'y voir oublié le décret par lequel, le 12 mai 1653, le Conseil de Brabant avait cassé la publication des censures contre les deux évêques, et que, le 28 mars 1654, le Saint-Office se proposait de « *porre tra' libri prohibiti* », à l'égal des opuscules de Stockmans [49]). Ceux-ci y sont, pourquoi pas celui-là ? Je m'étonne surtout de n'y trouver aucune mention des *mandements* des évêques, pourtant condamnés en même temps que les *Rationes* le 11 mai 1651.

Aucun doute, Albizzi a mis la main au décret. Désormais c'est une main gantée et daguée. Car le 2 mars 1654, pour ses mérites d'antijanséniste l'assesseur a été décoré du bonnet rouge [50]). Il oblige donc Boonen à un acte de réparation envers sa nouvelle pourpre.

Cependant, il n'est pas pressé. Au début, il n'est même pas exigeant. S'il a communiqué le décret à Mangelli, l'a-t-il fait publier aux Pays-Bas ? Mangelli écrit le 28 mai 1654 :

« Si riconosce ben chiaramente quanto sia diretto et animato dalla particolare assistenza della Spirito Santo il ferventissimo zelo di Nostro Signore per la totale estirpatione della mala e condannata dottrina di Jansenio et quest'ultimo decreto hora publicato di cui Vostra Eminenza si è degnata di transmettermi l'essemplare, dobbiamo sperare che sia per svellere ogni radice di si perniciosa pianta, per maggiore servitio di Dio, conservatione della purezza della fede, esaltazione delle divina autorità della Santa Sede, confusione degl' heretici et inobedienti e gloria de Sua Beatitudine, a cui il Signore... » [51]).

[49]) NPol., 179, 137v. « ... Quanto all'editto pubblicato dal Conseglio di Brabante contro la sententia di Nostro Signore che condenna l'arcivescovo di Malines e il vescovo di Gante, non ha dubio che doveva esser cassato come ingiurioso alla Sede apostolica, ma perchè de fatto viene a cadere, havendo quei prelati obbedito, e potendosi cassar qua e porre tra libri prohibiti Vostra Signoria potrà, senza far maggiori istanze, dire al Signor Arciduca che non essendo adempita la mente di Sua Maestà cattolica (se pure essa habbia comandato che si annulli) penserà Nostro Signore di far quello che in ciò gli conviene. Intorno ai due ordini sopra i libri stampati *Ius Belgarum*, questi pure saranno prohibiti qua e si potrebbe fare stampare e spargere costà la censura fattane in Madrid. Però Vostra Signoria procuri di non s'impegnar tanto né cosi spesso in dispute e contradettioni con cotesti ministri inferiori, i quali facendo poi a modo loro, pretendono havere vinta la disputa... ».

[50]) Albizzi dira plus tard à RAPIN (*Mémoires*, II, 139) : « C'est aux jansénistes auxquels je dois mon bonnet de cardinal ». Sur son lit de mort, Innocent X priera le cardinal Albizzi : « Che Vostra Eminenza conservi i meriti e le virtù alle quali deve il suo posto » ; PASTOR, *Storia*, XIV-1, 283.

[51]) NF, 38, 294.

Pourquoi ne pas publier, avec la même ampleur qu'autrefois la bulle *Cum occasione*, cette preuve de l'infaillibilité du pape, utile à tant de bons résultats, et tout particulièrement à l'extirpation entière du jansénisme ? Pourquoi pas, alors que le décret du 11 mai 1651, les deux évêques eux-mêmes auraient dû le publier dans leurs diocèses ? Est-ce qu'on a peur de procéder sans placet et qu'on refuse de le demander ? Les internonces sont déjà allés de l'avant à tant de reprises, en dépit de tous les dangers, et ils le feront encore en 1657 [52]).

Ce n'est que le 10 octobre, six mois après la promulgation du décret, que, rédigée d'une plume trempée dans l'eau bénite, l'instruction suivante est envoyée à Mangelli :

« La Santità di Nostro Signore, usando della somma sua clemenza verso l'arcivescovo di Malines et il vescovo di Gante, si è compiaciuta di dar fine alla causa per la quale furno ambedue citati a comparire in persona avanti la Santità Sua, purchè ciascheduno di loro o nelle mani di Vostra Signoria, o qui in Roma, per mezzo del suo procuratore, a cui si dovrà inviare facoltà bastante, s'espurghi dal contenuto nelle lettere, ch'essi scrissero al Re di Spagna et al Consiglio privato di Sua Maestà residente in Bruxelles nella forma che si contiene nell'aggiunta minuta.

Dovrá dunque V. S., esagerando la pietà di Sua Beatitudine in questo affare, udire il senso loro per darci ragguaglio se eglino habbino volontà di ubbidire, affinchè si possan pigliare qui le risolutioni che pareranno opportune al santo zelo di Nostro Signore » [53]).

Si Innocent X avait eu réellement quelque clémence à l'égard des évêques, il aurait pu en faire usage depuis longtemps. Ce sentiment n'entrait certainement pas en jeu. Je n'y vois, de la part d'Albizzi, qu'une attitude qui me fait penser à l'expression de la Bible :

[52]) Les antijansénistes ne manquaient pas de répandre le décret mortifiant pour les deux évêques. Ils le firent imprimer par leur imprimeur Jean-Mathieu Hovius à Liège. On en trouvera un exemplaire au Mus. Bell., D 5, n° 33. Le jésuite liégeois Louis de Marche l'ajouta à son livre : *Apologia pro veritate constitutionis S. D. D. Innocentii X. Adversus novissimas obtrectatorum calumnias... Adjecimus novissimum Summi Pontificis decretum.* Liège, Jean Mathieu Hovius, 1654.

[53]) NPol., 179, 160. Pastor (*Storia*, XIV-1, 260-261, n. 1) écrit :

« Un decreto dell'Inquisizione aveva già prima comunicato al nunzio (il 3 ottobre 1654) che il papa circa questa lettera e sul conto in genere dei due vescovi si accontentava che essi accettassero la bolla di Urbano VIII e la sua propria... ». L'auteur a lu trop superficiellement.

canis qui revertitur ad suum vomitum ; jouir une seconde fois de l'humiliation de l'adversaire.

Cependant la forme dans laquelle Albizzi s'exprime ne laisse pas d'étonner. Les évêques semblent recevoir le choix entre obéir et ne pas obéir. Quelle différence entre l'ultimatum du 21 mai 1651 : *nisi quamprimum se expurgaverint.* S'ils veulent obéir, ils ont le choix de le faire soit par l'intermédiaire de l'internonce, soit par celui de leur procureur romain. Or, n'a-t-on pas, pour obtenir la nomination de ce procureur, tenu en suspens et même sous censures, des évêques qui, pour ne pas devoir agir contre le privilège *de non evocando*, avaient tant demandé de pouvoir comparaître devant l'internonce ou des juges délégués par lui ? Mais on les a forcés à commissionner un procureur, et après l'avoir fait, voilà que cet intermédiaire ne semble plus d'aucune importance. Est-ce par clémence tardive, par peur de nouveaux conflits, par joie d'avoir gagné la partie ?

L'instruction du 10 octobre 1654 était accompagnée de la formule suivante, qui est sans doute celle qu'Albizzi avait rédigée et que les membres de la commission avaient examinée :

« Ut Iacobus, Archiepiscopus Mechliniensis et Antonius Episcopus Gandavensis iuxta decretum Sanctissimi Domini Nostri se expurgent a contentis in eorum litteris ad Regem Hispaniarum et Consilium privatum Suae Maiestatis Bruxellis directis, anno 1649 impressis idiomate latino et gallico respective, item Sanctissimus D. N. pro sui innata clementia mitius cum eis agendum, praecipit ut Jacobus et Antonius praefati, unusquisque eorum :

Primum constitutiones felicis recordationis Urbani PP. VIII editam anno ab Incarnatione Domini 1641 pridie nonas Martii, quae incipit *In eminenti*, qua continentur constitutiones recolendae memoriae Pii V ac Gregorii XIII, et qua iterato prohibetur liber cui titulus *Augustinus Cornelii Jansenij episcopi Iprensis* ; constitutionem pariter eiusdem Sanctissimi D. N. editam pridie Kal. Iunii anno 1653 quae incipit *Cum occasione*, qua in quinque propositionibus eiusdem Jansenii doctrina haeretica declaratur et uti talis damnatur.

Decretum quoque a Sanctitate Sua in Congregatione supremae et universalis inquisitionis promulgatum feria V die 23 Aprilis 1654 quod incipit *Sanctissimus D. N.* et Romae publicatum die 27 eiusdem mensis et anni, ea qua decet reverentia et humilitate denuo recipere et acceptare, protestarique praedictis constitutionibus et decreto sicuti hactenus se parituros professi sunt, ita in posterum. quoad vixerint veram et sinceram obedientiam praestituros esse sub poenis et censuris in praefatis constitutionibus et decreto contentis, spondereque, iurare et vovere se totis viribus effecturos ut eorum subditi illis obtemperent et transgressores debitis poenis feriantur.

Insuper omnia et quaecumque in eorum praefatis litteris respective contenta quae auctoritati et iurisdictioni Summi Pontificis adversantur, quaeve contra eumdem Summum Pontificem, Suam Beatitudinem et cardinales Sanctae Sedis apostolicae officiales ac ministros, omnesque alios iniuriosa ac contumeliosa sunt, omnino revocare et detestare et pro non dictis ac scriptis, sed revocatis ac detestatis habere » [54]).

Toutes ces protestations qui sont demandées à Boonen, il les avait déjà faites autrefois, mais sans résultat aucun. Il recommencera, avec un luxe de détails particulier. Il révoquera tout ce que ses *Rationes* contiennent d'injurieux envers les cardinaux ou les officiers et ministres inférieurs du Saint-Siège. Il demandera donc pardon à l'assesseur devenu cardinal.

Au reçu de cette instruction, Mangelli croit que, pour lui aussi, l'heure de plaire au cardinal est arrivée. Le 7 novembre 1654 il répond :

« Per meglio esseguire li commandamenti fattimi da Vostra Eminenza per mezzo dell'humanissima sua sotto li 10 del caduto circa l'espurgatione da farsi dall' arcivescovo di Malines e vescovo di Gante in conformità della minuta transmessami, mi è parso bene inviare il canonico Ferdinando Nipho, mio secretario a Gante (che non dista più di una giornata da Brusseles) per intendere i sensi del medesimo vescovo, se le piaceva di fare la sudetta espurgatione nelle mie mani, o dare facoltà bastante al suo procuratore per farla in Roma, et egli si è appigliato a questo secondo partito e ne ha fatto l'atto autentico nella maniera da me proposita che va annesso cola presente congiunto con una lettera che scrive al P. Fr. Isidoro carmelitano scalzo suo procuratore che mi pare possa essere bastante per l'effetto di cui si tratta.

Quanto all'arcivescovo di Malines, sto con alcuna perplessità, se convenga per hora proporle la suadetto espurgatione per le considerationi seguenti :

Prima, perchè essendo pieno di mal animo e mal talento verso la Santa Sede, infenso all' autorità di essa, et alla giurisdittione apostolica, astuto in sommo grado e che ha deposto le spoglie di buon pastore, per vestirsi la pelle di volpe, della sembianza di cui anco nell' effigie e nella fisionomia ne tiene alcuni vestigij, dubito che ha da cavillare quella clausola della minuta che parla dell'ultimo editto prohibitorio dei libro janseniani, *ibi decretum quoque et Romae publicatum die 23 Aprilis 1654*, dando malitiosamente ad intendere a questi Consegli che si pretenda di stabilire l'opinione che basti la publicatione fatta in Roma, ne sia necessaria altra publicatione

[54]) NPol., 179, 160rv.

nel Belgio, acciò che le leggi e decreti pontificij oblighino et habbino la sua forza, sopra il quale articolo gli anni passati si incontrorono tante difficultà, le quali, quando di novo si suscitassero da questi Consegli, sarebbe un triomfo per li jansenisti che in niun tempo hanno propagato con più vantaggio il jansenismo che quando vi è stata alcuna controversia fra la giurisdittione secolare et ecclesiastica apostolica ; laonde se nella sudetta clausola in luogo della parola *promulgatum* si ponesse *editum* et in luogo della parola *publicatum* si mettesse *promulgatum* forsi si evitarebbe il scrupolo, quando non si volessero intieramente mettere le parole : *et Romae publicatum die 27 eiusdem mensis et anni.*

Secundo, perchè constando purtroppo qui alla maggior parte dei ministri che l'arcivescovo non ha deposto gli antichi dettami di affettione jansenistica, e non è seriamiente e davero convertito, ammettendolo all'espurgatione nel medesimo tempo che si ammette il vescovo di Gante, che communemente si tiene che habbia totalmente receduto dalle passate opinioni et impegni [e] che sia veramente pentito, ha da parere che se le usi troppa clemenza e remissione.

Tertio, perchè studiando hora l'arcivescovo di dare ad intendere, che egli di già in tutto e per tutto ha ubbidito alla Santa Sede, e che è pienamente reconciliato alla medesima, ne rimanere più vestigio di jansenismo nel Belgio, a fine di potere poi, sotto simil pretesto, di nascosto, e clandestinamenta, e senza essere molestato da veruno, fomentare la conservatione del medesimo jansenismo, quando egli sarà espurgato et assoluto dalle colpe, per le quali è stato citato a Roma, tanto maggiormente se ne valerà per stabilire il sudetto concerto, et indi autorizzare più le sue malitiose astutie e perniciosi artificij.

Ben vedo che potrà parere, o temerità, o imprudenza, questa mia di soprasedere in esseguire le risolutioni maturamente prese da Nostro Signore in materia cosi grave, per le ragioni sudette, ma tuttavia parendomi di essere tenuto in coscienza a rapresentare con humilissimo ossequio, come faccio, li sudetti motivi, mi eleggo d'incorrere piutosto nota di poco giudicioso che di poco zelante, e sospenderò l'essequtione commessami sino alla risposta della presente, se alcuno accidente straordinario non mi obligasse allo contrario, per procedere con maggior acierto in simile affare, supplicando riverentemente Vostra Eminenza a non volere ascrivere a difetto d'ubidienza quello che è eccesso di buona volontà e di desiderio di ben servire » [55]).

Qui s'étonnera en constatant que l'internonce n'aime pas l'archevêque ? Il ne trouve chez lui aucune collaboration en ce qu'il croit nécessaire à l'extirpation entière du jansénisme : la confirma-

[55]) NF, 38, 692-693v.

tion du doyen élu de Saint-Pierre, la punition de prêtres qu'on accuse vaguement de jansénisme, ne fût-ce que pour avoir dans leur chambre le portrait de Jansénius et de Boonen ! Mais comment l'internonce craint-il de soumettre à l'acceptation de Boonen un décret du Saint-Office pour le motif qu'il porte : *publicatum Romae* ? Son prédécesseur, en 1651, n'a pas craint d'afficher un tel document, en dépit du Conseil de Brabant. Lui-même Mangelli, en 1653, quand il s'agissait de notifier la censure encourue par Boonen, a eu si peu peur de la lui remettre, que pour l'humilier davantage il l'a fait afficher aux portes de Sainte-Gudule. Et maintenant il n'ose plus confier à Boonen, sans obligation de le publier, un décret que l'archevêque aurait certes caché autant que possible, puisqu'il s'y voyait humilié pour la quantième fois ?

Par sa lettre, Mangelli n'obtient pas ce qu'il désire : perpétuer la disgrâce de Boonen, obtenir sa démission. Mais il gagne quelque chose : le 12 décembre Rome envoie un ultimatum :

« ... Intorno poi all' arcivescovo di Malines, se bene i motivi di Vostra Signoria sono prudenti, in ogni modo si ha qui per bene che ella proceda con esso lui nella stessa forma che si è tenuta e si deve tenere col vescovo di Gante. Se egli o cavillerà o resterà contumace, haverà Nostro Signore campo di mortificarlo, e tanto più quanto che con esso lui si è usata maggior benignità di quella che conveniva »[56]).

Cette instruction était accompagnée d'une *Minuta della dichiaratione da farsi dal vescovo di Gante e successivamente dell'arcivescovo di Malines* :

« Ego... accepta ex parte D. Abbatis S. Angeli etc. scriptura tenoris sequentis (inseratur [textus formulae 10 octobris]) :

In executionem mandatorum Sanctissimi Domini Nostri Innocentii Papae X in eadem scriptura contentorum, declaro et fateor constitutionem pariter eiusdem Sanctissimi Domini Nostri Innocentii Papae X etc., decretum quoque a Sanctitate Sua etc. ea qua decet humilitate et reverentia denuo recipere et acceptare, sicut recipio et accepto. Protestorque dictis constitutionibus et decreto, sicuti hactenus parere professus sum, ita imposterum quoad vixero veram et sinceram obedientiam praestiturum esse sub poenis et censuris et decreto contentis. Spondeoque, voveo et iuro me totis viribus effecturum ut mei subditi illis obtemperent et transgressores debitis poenis feriantur. Insuper omnia et quaecumque in praedictis meis litteris contenta quae auctoritati et iurisdictioni Summi Pontificis adversantur, quaeve contra eumdem Summum Pontificem, S. R. E. Cardi-

[56]) NPol., 179, 169.

nales, Sanctaeque Sedis apostolicae officiales et ministros, omnesque alios iniuriosa et contumeliosa sunt, omnino revoco et detestor ac pro non dictis, scriptis, sed revocatis et detestatis habeo. Sic me Deus adiuvet et haec Sancta Dei Evangelia » [57]).

Ces déclarations et soumissions qui lui sont demandées, Boonen les avait déjà faites dans ses lettres d'autrefois. Par conséquent, il ne devait pas lui en coûter beaucoup de les répéter. Mais, depuis la dernière de ses lettres, la situation à Rome avait changé. Son procureur Otthenin et l'*oracle* avaient pris une position juridique précise qu'il devait soutenir, à moins de les désavouer : les *Rationes* ne lui appartiennent en rien !

Ainsi Boonen hésite à souscrire la formule que l'internonce lui soumet. Il veut d'abord consulter ses agents romains [58]).

D'ailleurs, ayant changé d'opinion, Rome veut de nouveau faire intervenir le procureur. Le 4 janvier 1655, Boonen reçoit de Mangelli cet ordre, venu évidemment d'Albizzi :

« Illustrissimus D. Archiepiscopus declarare debet per instrumentum publicum se constituisse procuratorem suum Romae D. Canonicum Henricum Otthenin potissimum ad effectum sese expurgandi de contentis in libello et edicto nomine eius, occasione libri Cornelii Jansenii... editis et damnatis per decretum Sanctissimi Domini Nostri Innocentii X Romae datum die 16 Martii [!] 1651, necnon et ab obiectionibus ea de causa eidem D. Archiepiscopo factis et faciendis, et quatenus opus sit denuo eumdem canonicum Otthenin deputare et constituere specialiter procuratorem ad effectum supradictum » [59]).

Mais la lettre de Boonen n'était pas encore parvenue à ses agents romains, lorsque Innocent X mourut d'hydropisie, le 7 janvier 1655. Ainsi, Otthenin aura sans doute répondu de compter sur des dispositions plus favorables du prochain pape. Mais après un conclave de trois mois, le 7 avril 1655, fut élu Fabio Chigi, autrefois nonce à Cologne, qui était de longue date zélé antijanséniste et collaborateur d'Albizzi. Le nouveau pape, qui prit le nom d'Alexandre VII, confia la secrétairie d'Etat à Jules Rospigliosi, qui avait été autrefois le patron de Mangelli à la nonciature de Madrid, et lui aussi un très actif antijanséniste.

[57]) NPol., 179, 169v-170.

[58]) Les pièces de correspondance de cette époque manquent.

[59]) Mus. Bell., D 4, fol. 119.

Ainsi, la situation ne s'était en rien améliorée pour Boonen. Quand, le 2 mai 1655, celui-ci se rendit à la nonciature présenter ses félicitations pour le nouveau pape, Mangelli le retint, en sortant, pour lui rappeler un devoir urgent. Lui-même raconta le 8 mai leur entretien :

« Le lettere della Secretaria di Stato dei 12 di Decembre prossimo passato mi portorono una minuta di espurgatione da doversi fare dalli Monsignori Arcivescovo di Malines e Vescovo di Gante et io nel mio dispaccio delli 23 Gennaro [60]) transmessi la dichiaratione o espurgatione fatta da Monsignore Vescovo di Gante puntualmente secondo il tenore della minuta, avisando la repugnanza che mostrava Monsignore Arcivescovo de Malines in fare la medesima sottoscrittione, della continua renitenza di cui dedi parte anco con altre mie lettere sotto li 30 di Gennaro scritte a Nostro Signore, all'hora secretario di Stato, e sotto li 13 di Marzo dirette al Signor Cardinale degl'Albizzi di ordine del Sacro Collegio.

Quando il sudetto arcivescovo la domenica prossima [!] passata fu a congratularsi meco per l'esaltatione di Nostro Sgnore, prima che partisse da me, lo pregai a dirmi se haveva poi risoluto di sottoscrivere quella minuta di espurgatione lasciatale in mano più di quattro mesi sono, aggiungendo che potrebbe egli medesimo, doppo haverla sottoscritta accompagnarla con una ossequiosa e riverente lettera et inviarla a Nostro Signore, et egli mi rispose, che non vedeva in che modo potesse fare la detta espurgatione o dichiaratione, poichè quel scritto sopra di cui cade l'espurgatione o dichiaratione, non è stato fatto, né presentato da lui, né da altri in suo nome, con suo mandato, approvatione o ratificatione ; onde senza una manifesta bugia e spergiuro non poteva confessare che quel scritto fosse suo. Io le replicai, che si tenesse per notorio appresso di ogn' uno, che quel scritto fosse suo, e che non havendo egli gia mai reclamato [61]) né fatto inquisitione alcuna per castigare chi havesse usurpato la sua autorità e lacerato la sua reputatione con scritto tanto ingiurioso alla Santa Sede, quindi pareva inferirsi bastantemente, ch'egli ne fosse stato l'autore, o almeno, che lo havesse presentato o fatto presentare alla Maestà del Rè per impedire la publicatione della bolla della S. M. [!] di Urbano VIII, come anco pareva, ciò inferirsi dal vedere, che non havesse opposto questa eccettione e fatta simile difficoltà quando la prima e seconda volta le fu parlato di questa materia.

Egli tornò a rispondermi con la medesima asseveranza le cose di prima, e poi concluse, che havrebbe pensato, se si trovasse modo o espediente alcuno per sodisfare alle instanze che se le facevano.

Ho comminciato a fare alcune diligenze per convincere quanta

[60]) Cette lettre ainsi que celles mentionnées plus loin font défaut.

[61]) L'internonce se trompe.

poca sussistenza tenga questa obiettione dell'arcivescovo, e spero di poter arrivare a sapere se la detta scrittura si trovi negli atti e registri del Conseglio privato con sottoscrittione del medesimo, e doppoi sarò a trattarne seco per sentire le sue ultime deliberationi ; et io credo che l'arcivescovo consentirebbe di reprovare tutto lo contenuto nel scritto, non esprimendo che sia stato fatto da lui.

Se sopra di ciò V. S. Ill^ma^ havrà che avertirmi alcuna cosa particolare, ne attendarò il favore, si come io non lascirarò di parteciparle quello che andarà succedendo, ne lasciarò giamai coll'ubidienza ai suoi comandamenti farmi conoscere servitore suo di volontà e di effetti come le sono per elettione e per debito » [62]).

Sans doute, Boonen était prêt à signer la révocation, mais il ne pouvait le faire qu'avec une certaine restriction afin de ne pas désavouer ses amis romains et leur fiction. Aussi, après l'élection du nouveau pape et la nomination du nouveau secrétaire d'état, a-t-il repris contact avec ces amis. La preuve en est la lettre de remerciements qu'il adresse le 22 mai 1655 à l'oracle, le P. Hilarion Rancati :

« Ut intelligo ex Reverendo Domino Othen [!] ea sunt Illustrissimae Dominationis Vestrae de me merita, eaque singularis eius benevolentiae argumenta, ut esse maiora non possint. Et quamvis me iis vel solum recensendis omnino imparem libenter agnoscam, protestabo tamen ex animo, quod mihi nihil iucundius, nihil acceptius obvenire posset, quam generosae isti vestrae bonitati pro modulo meo respondere, eaque omnia quae mihi mandare ipsa dignabitur promptissime semper exequi » [63]).

Ces amis de Rome, voyant que la situation sous le nouveau pape n'était guère améliorée, ont conseillé à Boonen de soutenir toujours la position juridique.

En vertu de ce conseil Boonen fait comprendre à Mangelli qu'il est prêt à faire toutes les rétractations, mais sans admettre que les *Rationes* sont siennes. Et, de fait, le 22 mai (le jour où il remercie Rancati) il souscrit cette déclaration :

Jacobus Dei et apostolicae Sedis gratia, archiepiscopus Mechliniensis, omnibus his visuris, salutem in Domino. Cum ab aliquot annis prodierit libellus *Rationes ob quas Ill^mus^ ac Reverendissimus Archiepiscopus Mechliniensis Belgii primas etc. a promulgatione bullae qua proscribitur liber cui titulus « Cornelii Jansenii episcopi Iprensis Augustinus » abstinuit, ex mandato regio Suae Maiestati ex-*

[62]) NF, 39, 152-153v.

[63]) Milan, Bibliothèque Ambrosienne, ms. B 263, f° 366.

hibitae e gallico in latinum translatae, 1649, incipiens : *iussus dicere*, et finiens *et tota Ecclesia probatam et receptam*, qui exinde falso attribui posset, hinc est quod praesentem declarationem faciendam duxerimus, per quam quidem, tactis Sacrosanctis Evangeliis, solemniter declaramus et pro veritate attestamur quod supradictum libellum numquam fecerimus aut scripserimus, nec unquam sciverimus quod fieret aut scriberetur, quodque eumdem multo minus publicaverimus, improbantes proinde omnia quae libellus iste continet contra auctoritatem Sanctae Sedis aut honorem S. R. E. Cardinalium aut officialium dictae curiae. In quorum fidem praesenti declarationi subscripsimus, quam et fecimus sigillo nostro et secretarii nostri signatura communiri. Bruxellis, nostrae diocesis, hac die 22 mai praesentis anni 1655. Jacobus Archiepiscopus Mechliniensis. N. Marius secretarius [64]).

A part la restriction mentale extorquée par les amis romains, la rétractation exigée par Albizzi y est.

Aussi, faute de mieux et usant vraiment d'un peu de bienveillance, Rome voulait se tenir pour satisfaite d'une telle déclaration. Le 29 mai était partie l'instruction suivante :

« Giachè l'arcivescovo di Malines insiste nell'affermare non essere suo lo scritto, sopra il quale si pretende l'espurgatione di esso, condescenderà Nostro Signore a contentarsi che con la debita forma dichiari non esser suo e che egli riprova le cose contenute nel medesimo scritto contro la dispositione apostolica, exprimendole in conformità di quanto si deduce nella minuta di detta espurgatione. Onde potrà V. S. R^ma^ veder destramente se egli sia per indurcirsi, mentre Sua Beatitudine con tale agevolezza gli da campo di uscire dalla sua lunga contumacia per una via alla quale si mostra da lui minor ripugnanza » [65]).

Ainsi l'affaire semble près de sa fin. Mangelli, dans un chiffre du 19 juin, écrit :

« Ho esposto a Mons. Arcivescovo di Malines la paterna dilettione e benignità di Nostro Signore, con la quale condescende a contentarsi che egli dichiari in debita forma non esser suo lo scritto sopra il quale si pretende l'espurgatione, e che riprovi le cose contenute in esso, esprimendolo come si deduce nella minuta di essa

[64]) RAPIN, *Extrait*, f° 105v-106. Rapin note qu'aux archives du Saint-Office il a tiré ce document « Ex libro processus *Romana contra Jacobum archiepiscopum Mechliniensem et Antonium episcopum Gundavensem*, p. 565. PASTOR, *Storia*, XIV-1, 260, n. 11 cite un passage d'après les copies Schill.

[65]) Archives du Vatican, Nunziatura di Germania, 156, 207.

espurgatione, prontamente mi ha risposto che è pronto a dichiarare con giuramento che il scritto non è suo et a reprovare il contenuto di esso ; e replicando io che, ciò supposto, mi persuadevo che non havrebbe difficoltà alcuna in fare la reprovatione specificamente, in conformità della minuta dell'espurgatione lasciatale in mano li giorni passati, disse che per poter rispondere più determinatamente habrebbe rivisto la detta minuta, et io soggiunsi che fra due o tre giorni havrei mandato a intendere la sua precisa risposta come pensai di fare dimani.

Egli è stato questi giorni travagliato da dolori di fianco dai quali non è ancore affatto libro... » [66]).

Mais entre temps, Mangelli fait changer une nouvelle fois l'attitude de Rome. Par l'intermédiaire des antijansénistes, il a cherché de renverser la position juridique recommandée à Boonen par ses collaborateurs romains. S'il n'a pas retrouvé l'original des *Rationes*, il a appris néanmoins que le texte existe, et pour le prouver, il possède une copie de la lettre du 17 septembre 1647. Ainsi, il est parvenu à embarrasser terriblement le vieil archevêque dans sa restriction mentale. Il écrit le 15 mai :

« Per mezzo delle diligenze da ma fate per verificare che il scritto che nega Mons. Arcivescovo di Malines sia veramente suo e presentato da lui al re, mi è riuscito di sapere che il sudetto scritto si trova negli atti e registri del Conseglio privato, segnato di mano del medesimo Arcivescovo, di che però non mi è stato possibile haverne un testimonio dal secretario Gottignyes in potere e custodia di cui si retrova, ma persona degna di fede mi afferma haverlo visto e letto. Parimente ho ritrovato una lettera scritta dall'arcivescovo al Serenissimo arciduca sino dall'anno 1647, nella quale chiaramente confessa haver presentato simile scritto, ripetendo in essa molte delle ragioni in esso contenute, e con vigore e grande energia opponendosi alla pubblicatione della bolla di papa Urbano VIII di felice memoria, copia di cui va annessa alla presente.

Sono poi stato a rendere la visita a Mons. Arcivescovo e di nuovo gli ho parlato sopra l'affare, leggendo le due clausole della sudetta lettera cioè il proemio e la peroratione, nelli quali fa mentione del scritto, et egli se bene ha detto che le pare di haver scritto somigliante lettera, ha negato però che il scritto mentionato sia quello di cui si tratta, e replicando io che non si presume la pluralità, ma più tosto l'identità, onde in ogni caso dovrebbe mostrare il contrario esibendo altro scritto. Rispose che ne meno poteva confessare cosa certa sopra di esse, e con molte contradittioni venne a palesare maggiormente quanto fosse alieno dal vero ogni suo detto.

[66]) *Ibid.*, fol. 202.

Non lasciai di pregarlo a volere far meglio riflessione a quanto le veniva da me esposto, et essendo la memoria molto labile, massime nell'età più provetta, che volesse rivedere di novo le sue scritture. aggiungendo che se haveva incontrato delle difficoltà per causa di Jansenio con li due pontifici di felice memoria Urbano VIII et Innocentio X, procurasse di non incorrere nelle medesime cola Santità di N. S. Alessandro VII. Ma infatti ogni diligentia riesce vana, e di questo prelato non vedo che si possa sperare cosa alcuna di buono, essendo profondamente indurato nella sua pertinacia.

Non ho stimato bene dirle che il sudetto scritto si trova registrato negl'atti del Conseglio privato con la sua sottoscrittione, per non darli occasione di fare alcuna manifattura per levarlo di la.

Questo mi occorre per hora di rappresentare a V. S. Ill^ma^ in simile negotio, mentre che procurarò sempre di rappresentarle la mia ubbidienza ai suoi commandamenti, quando me ne farà honore.

[P. S. autographe] La lettera che io ho appresso di me di Mons. Arcivescovo è copia semplice, e non autentica, ma in caso di ricorsi a secolari per impedire l'essequtione delle constitutioni e lettere apostoliche anco le scritture informi e semplici meritano fede e credito » [67]).

Cette lettre de Mangelli ne reste pas sans effet. Rome revient sur ses dispositions indulgentes. Boonen souscrira non pas à la formule modifiée mais à l'ancienne, telle quelle. Une instruction en ce sens est transmise le 5 juin 1655 :

« Nella Sacra Congregatione del S. Uffitio sono più lettere, con le quali si giustifica concludentemente che la scrittura controversa da Mons. Arcivescovo di Malines sia stata fatta dal medesimo, onde sono poco necessarie altre diligenze per autenticare maggiormente la verità di questo fatto, e però potrà V. S. R^ma^ insistere che Mons. Arcivescovo dia sopra di ciò concludente risposta, poichè negando egli d'haverla fatta, ne consultata in qualsivoglia modo, non doverà havere alcuna ripugnanza in dannare il contenuto di essa e confessare erronee le cinque propositioni di Jansenio, et affermando esser sua o havere havuta parte in essa, doverà ricredersi et espurgarsi nel modo che le è stato prescritto dalla Sacra Congregatione e quando se ne mostri renitente e voglia perseverare nella sua contumacia V. S. R^ma^ gli faccia intimare giudicialmente l'espurgatione et avvisi qua ben giustificato quello che Monsignor haverà risposto » [68]).

A la suite de cet ordre, Mangelli fait une nouvelle démarche auprès de l'archevêque. Il la décrit dans sa lettre du 26 juin :

[67]) NF, 39, 168-169.
[68]) NF, 142, 9v-10.

« In seguimento delle diligenze fatte con Monsignor Arcivescovo di Malines circa l'espurgatione che deve fare, havendo inviato il secretario Nipho il dì 20 del cadente mese, per sapere la risposta precisa che haveva da darmi, per deliberatione della quale mi haveva chiesto due o tre giorni, come significai a V. S. Ill^ma^, con le lettere della settimana passasa, trovò che il medesimo arcivescovo era molto acerbamente travagliato da dolori di fianco e da una grande asma con inapetenza e straordinaria debolezza di forze ; li quali accidenti li sono continuati fino a dì 24 del corrente mese. Una giunta di cinque medici, tre di Bruxelles e due di Lovanio, giudicò trovarsi l'arcivescovo in imminente pericolo di vita et ordinò che se facesse un cauterio nella nuca della parte posteriore del collo, essendosele serrato un cauterio che haveva in un braccio. Hieri stava con meglioramente et essendo tornato il Nipho in mio nome, solo per intendere nova dello stato di salute in cui si trovava l'arcivescovo, fu introdotto dentro e lo vidde molto decaduto, riconobbe il tavaglio che haveva dell'asma e difetto di memoria, stentando a ritrovare le parole per esprimere i suoi concetti. Disse che dai medici gli era stato prohibito il trattare di qualunque negotio, riferse l'acerbità dei suoi dolori che in tempo di sua vita non haveva giamai esperimentati tali e la grande inapetenza non havendo possuto pigliare se non alcuni distillati e biscotti bagnati in vino. Se Dio le darà salute e vita, proseguirò nelle diligenze in conformità dei commandamenti fattimi da V. S. Ill^ma^, co la sua benignissima lettera dei 5 del cadente e di ogni successo gli farò riverente raguaglio, si come hora le fo protesto della mia obligatissima divotione » [69]).

Quelques jours plus tard, Mangelli dut annoncer la mort de Boonen, survenue le 29 juin 1655, fête des Apôtres Pierre et Paul. Dans sa lettre du 3 juillet, il fait remarquer :

« ... Havrà hora dato [Boonen] conto nel tribunale di Dio di quelle attioni, delle quali con tanta tergiversatione è stato renitente in volerne dar conto al Vicario di Dio in terra, e forsi l'Apostolo S. Pietro, con quel medesimo spirito col quale veridicò il mendacio di Anania e Saphira, ha impetrato da Dio che non passino più avanti le fallacie ultimamente commesse dall'arcivescovo nel negare quel suo scritto, e nel volere eludere l'ubidienza dovuta ai mandati apostolici della Santa Sede. Dalla divina misericorda riceva l'anima sua luogo di refrigerio e di pace in retributione delle buone opere in altri tempi, avanti che cadesse nel lodo jansenistico, da lui fatte » [70]).

Il ne reste qu'à terminer sur un amen *cordial*. Sans doute, avec un petit sourire gentil, le Seigneur qui lit dans les cœurs, aura par-

[69]) NF, 39, 377.
[70]) NF, 39, 315-319rv.

donné au janséniste cet usage de la restriction mentale. Il y avait été forcé par ses amis, dans une affaire que l'assesseur voulait absolument régler par voie de procédure. Il y était autorisé par la morale qu'enseignaient ses adversaires. Lessius n'avait-il pas enseigné sans ombre de quelque hésitation :

« Dico secundo : reus accusatus de crimine quod iuridice probari nequit, non peccat contra iustitiam etiamsi neget crimen, imo etiam si dicat accusatorem mentiri » [71]).

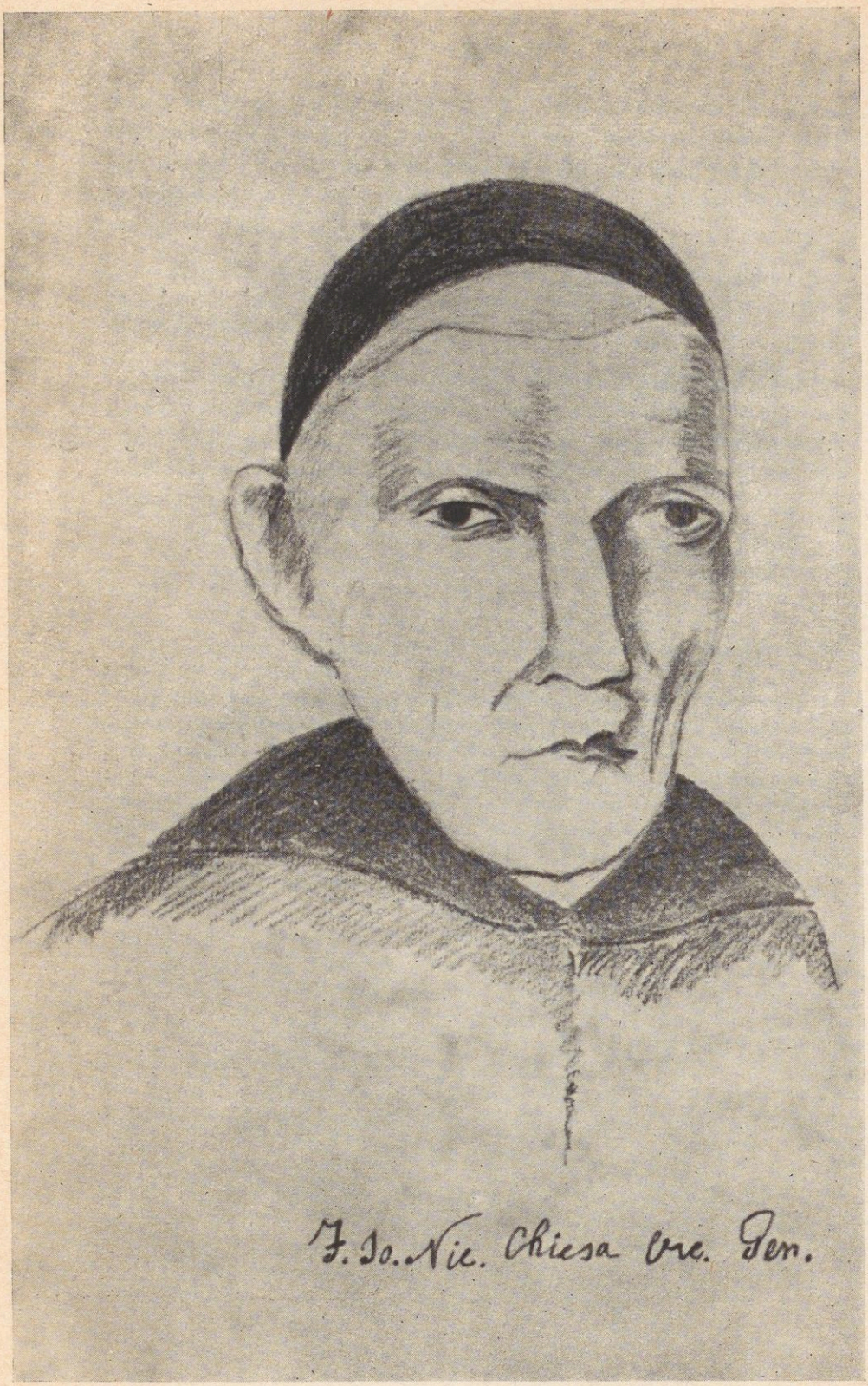
Boonen s'attribuait sans doute ce droit d'autant plus facilement qu'en bonne conscience, il ne se croyait pas coupable de quelque crime. Dans son idée, les *Rationes* et toutes ses activités dites jansénistes étaient inspirées du plus pur désir de rendre un grand service à l'Eglise et aux papes [72]).

L. Ceyssens, O. F. M.

(*A suivre*).

[71]) L. Lessius, *De iustitia et iure*, diverses éditions, lib. II, cap. XXXI, dub. 2, n° 6.

[72]) Que penser de la *Réponse de Messeigneurs Boonen et Triest à Dom* [!] *Jean d'Autriche gouverneur des Pays-Bas, datée du 12 février 1657*, document que J. B. Duchesne, S. J. (*Histoire du baianisme*, Douai, 1731, appendix, 54-55) dit avoir « copié sur le ms. qui est dans la bibliothèque des PP. Jésuites à Louvain » ? Elle n'est ni de Boonen (mort en 1655), ni de Triest (mort en 1657), car sa date est fausse. Cette réponse était donnée à une lettre de Don Juan en date du 28 janvier 1658 (cf. Claessens, *Histoire des archevêques*, I, 340; Lefèvre, *Documents*, 273), elle ne peut qu'être postérieure.


F. Io. Nic. Chiesa Orc. Gen.

Padre Giannicola Chiesa, Agostiniano

(1695-1782)

La sua vita

Nella seconda metà del secolo XVIII scoppiò in tutta l'Europa l'odio del mondo « illuminato » contro il clero e la Chiesa. Questa veniva dipinta come un istituto che bloccava lo sviluppo dello Stato, perchè possedeva immense risorse. Si diceva che il clero, che complessivamente formava il tre percento della popolazione totale, possedesse un terzo di tutta la ricchezza del Regno di Napoli. Non è da negare che le corporazioni religiose potevano facilmente sostenersi per mezzo dei loro latifondi. Questi erano stati realizzati con acquisti, ma più ancora con legati. Perciò i conventi e le chiese erano spesso coinvolti in cause giudiziarie e i loro procuratori popolavano le anticamere delle corti civili ed ecclesiastiche e le avvocature. I fedeli lasciavano di preferenza i loro beni alla Chiesa, fondando legati di Sante Messe in suffragio o nominando nel testamento la Chiesa erede universale, cosicchè tutto il patrimonio veniva devoluto a un ente religioso. Nel Regno delle Due Sicilie, intorno al 1730, fu già proibito il legato con atto notarile a favore della Chiesa. La pia elusione di questa legge con il nominare, nel testamento, sola erede l'anima propria — cioè che fosse speso tutto il patrimonio nella celebrazione di SS. Messe — fu dichiarata nulla e invalida nel 1741. Una legge per evitare l'aumento dei latifondi ecclesiastici fu promulgata dopo il 1760. In forza di essa tutte le chiese, tutti i conventi ed istituti religiosi furono dichiarati « *manomorte* », cioè non potevano sotto alcun titolo acquistare dei beni [1]).

Essendo impari i mezzi finanziari dello Stato per le nuove urgenze, la Giunta statale del Commercio di Napoli suggerì alcuni

[1]) P. Colletta, *Storia del reame di Napoli dal 1734 al 1825*, vol. I, Milano 1930, pp. 104-105.

provvedimenti che colpissero il clero. Venivano rivendicate alcune esenzioni scoperte o prive di fondamento o troppo dannose allo Stato ; veniva vietata la piantagione di tabacco nei recinti claustrali, veniva adottato l'uso d'invitare il clero (anche regolare) a partecipare alle gioie di Corte con oblazioni pecuniarie, graziosamente imposte [2]).

Un altro passo fu la libertà dei governi di stabilire il numero del clero. E' da osservare che gli Ordini religiosi dovevano già chiedere l'approvazione della Congregazione dei Vescovi e Regolari per il numero dei novizi. Ogni qual volta avessero voluto cambiare il numero stabilito — ed era il minimo necessario — la richiesta in forma di supplica era indispensabile [3]). Questo, ci sembra, essere in relazione con il senso sociale della Chiesa, che non voleva essere un ricovero o asilo per tutti coloro che cercassero un bel posto, ricordandosi l'adagio : è ben vivere sotto il pastorale.

Per i liberali il clero era un ostacolo, se non un nemico, dell'interesse dello Stato e perciò ad ogni costo bisognava disfarsene. Nel reame di Napoli, dove il clero era in proporzione di uno per ogni cinquanta abitanti, intorno al 1730, la Casa borbonica stabilì che questo si riducesse all'uno per cento, e poi ancora fino all'uno per duecento. Si vietava al figlio unico di divenir chierico, ed alla casa, che avesse un prete, il secondo. Dal 1750 furono decretate soppressioni di conventi da parte dei governi [4]).

E' certo che, nella seconda parte del secolo XVIII, le vocazioni diminuivano, anche perchè la carriera ecclesiastica non prometteva più le prospettive di prima. Le conseguenze ? Verso il 1770 si sentono già delle voci pessimistiche, che parlano d'un deficit. La Congregazione agostiniana di Lecceto annunciò nel 1773 che in essa e in tutto l'ordine mancavano i novizi [5]). Nel 1776 le provincie di Toscana (anche chiamata di Pisa) e di Siena aprivano un seminario per

[2]) M. A. SCHIPPA, *Il regno di Carlo III di Borbone*, vol. II, Napoli 1923, p. 108.

[3]) B. VAN LUIJK, O. E. S. A., *Der Augustinereremit Agostino Gioia 1695-1751*, Würzburg 1959, p. 64.

[4]) P. COLLETA, *op. cit.*, vol. I, pp. 105-106 ; F. SCADUTO, *Stato e Chiesa nelle due Sicilie, sec. IX-XIX*, Palermo 1887, pp. 617-717.

[5]) Dd. 216, f. 59v. Attenzione: per le sigle dei manoscritti, il loro titolo e la collocazione, vedi Appendice I, sotto p. 148. Tutte le sigle Aa, Bb, Cc, Dd ecc. si riferiscono ai codici dell'Archivio Generale dell'Ordine degli Eremitani di S. Agostino, Via S. Uffizio 25, Roma. Per l'indice generale di questo archivio, vedi *Augustiniana* 8 (1958), 397-424.

vocazioni tardive [6]) ; nel 1782 la Congregazione napoletana di S. Giovanni a Carbonara e la provincia di Siena accusavano la mancanza di padri in tal modo che non potevano più soddisfare gli obblighi perpetui delle SS. Messe [7]).

L'atteggiamento dei governi, a causa della loro politica antifeudale, si sviluppava nel frattempo in modo più sfacciato : non si curavano degli appelli da parte delle autorità ecclesiastiche, con cui i governi prima volentieri collaboravano, ma erano disinteressati come bene illustra una pasquinata in cui si riflette l'indifferenza dei governi riguardo ai massimi valori cristiani :

Papa	Filii, estote cauti et vigilate...	Figli, siate cauti e vigilanti...
Toscana	Domine, tu scis paupertatem meam et insipientiam meam, respice in me et miserere mei.	Signore, tu sai la mia povertà e la mia ignoranza, rivolgi la faccia a me ed abbi pietà di me.
Napoli	Die ac nocte cogitationes meae turbant me, et cor meum contristatum est valde, quid faciam nescio.	Giorno e notte i miei pensieri m'angustiano e il mio cuore è molto triste : non so che cosa debbo fare.
Venezia	Vigilabo ad custodiendum arcum meum ; in pace sunt omnia quae possideo ; non possum adhuc venire.	Avrò l'occhio al mio Tesoro ; tutto quanto possiedo sta al sicuro, ancora non posso venire.
Genova	O vos omnes, qui transitis per maria, attendite et videte si est timor similis sicut timor meus.	O voi tutti che navigate per mare, fermatevi e guardate, se v'è timore simile al timore mio.
Lucca	Lux mea non lucet ; pax vobis, pax mundo et hominibus habitantibus in eo.	La luce mia non illumina : pace a voi, pace sulla terra e agli uomini che vi abitano.
Bologna	Mitte me : docebo iniquos vias tuas et impii ad te convertentur ; haec est potentia mea et gloria mea.	Manda me ; insegnerò ai cattivi le tue vie e gli scellerati verranno da te · questo è quel che posso fare e che mi onora.

[6]) Dd. 218, ff. 97v, 116.
[7]) Dd. 225, ff. 75v, 77v.

Roma	: Ecce nos ad pugnandum parati usque ad mortem ; ubi est Deus illic et fortitudo magna [8]).	Eccoci preparati alla lotta fino alla morte ; dove è Iddio, lá è anche una fortezza grande.

In questo tempo viveva Padre Giannicola Chiesa, nato a Genova nel 1695, morto a Napoli nel 1782 : una vita di ottantasei anni completamente dedicata a un alto ideale di padre, di maestro e medico spirituale, ma sopratutto a quello di ristoratore e propagatore d'una sana, santa e rigida osservanza claustrale a profitto della sua cara Congregazione di S. Giovanni a Carbonara e di molte anime del territorio napoletano, dalla capitale a Sorrento, dal palazzo arcivescovile alla casa umile dell' operaio ammalato.

Egli nacque il 25 Aprile 1695 da Bartolomeo Chiesa, piacentino, e Teresa Zoppi. Fu il terzogenito : Maddalena e Tommaso erano la sorella e il fratello maggiore. Suo padre era un commerciante che poteva bene sostenere la famiglia ; conobbe purtroppo un periodo di povertà, ma solo in età avanzata. Nel Battesimo, che ricevette il 28 Aprile, furono imposti al neonato i nomi di Marco e Giovambattista, nomi che cambiò, entrando nell' Ordine Agostiniano, col seguente : Giannicola. I due nomi battesimali rinovavano i nomi del suo nonno paterno e del suo padrino, lo zio materno, Giovanni Zoppi. Madrina fu la figlia dello stesso zio, Maddalena.

Della sua infanzia e gioventù poche notizie ci sono state tramandate [9]). La sua famiglia era religiosa : un parente era agostiniano nel convento di S. Agostino a Genova, Padre Angelo Giera ; i suoi genitori davano spesso alloggio a un altro amico di casa, il vescovo

[8]) *Un appello agli Stati d'Italia*, in G. DE CASTRO, *Milano nel settecento giusta le poesie, le caricature e altre testimonianze dei tempi*, Milano 1887, p. 40. Sebbene la pasquinata risalga al tempo di Pio VI, vale per tutta la seconda parte del '700.

[9]) Queste notizie sono state desunte da due biografie, l'anonima *Vita del Padre Reggente Giannicola Chiesa, agostiniano della Congregazione di S. Giovanni a Carbonara*, Napoli 1783 e F. BENINCASA, O. E. S. A., *Vita del Servo di Dio il Padre fra Giannicola Chiesa della Congregazione di S. Giovanni a Carbonara*, Napoli 1787. Il P. Filippo Benincasa era un amico intimo del P. Chiesa e ci dà notizie raccolte dalla bocca del suo amico. Diversi scrittori agostiniani ne hanno pubblicato dei sunti, che sono però, in molti aspetti, mancanti: J. LANTERI, O. E. S. A., *Postrema saecula sex religionis augustinianae*, vol. III, Roma 1860, pp. 276-283; Th. LOPEZ BARDON, O. E. S. A., *Monastici Augustiniani R. P. Fr. Nicolai Crusenii continuatio*, Valladolid 1918, pp. 41-43; D. A. PERINI, O. E. S. A., *Bibliographia Augustiniana* (Scriptores Itali), vol. I, Firenze 1929, pp. 226-227.

di Aleria in Corsica. Giovannino — così lo chiamavano — amava costruire altarini in casa e invitare i suoi amici, bambini e bambine, per assistere alle cerimonie di sua invenzione. Così dimostrava la sua religiosità, che però (secondo i suoi biografi, che in questo debbono essere creduti con « grano salis ») non piaceva tanto al padre, il quale con un po' di malizia criticava, durante i pasti, preti e frati, Questo atteggiamento causava in Giovannino una certa soggezione per il babbo, per cui in casa non manifestava i suoi desideri, Forse a causa d'una predica moralizzante non amava il ballo e si nascondeva quando gli amici improvvisavano un ballo o un gioco clamoroso. In una occasione, per questa ragione, disturbò una festa familiare e, chiamato a dare spiegazione della sua fuga, disse : « E non avete veduto in mezzo allo ballo, un mostro orrendissimo colle corna ? » Era silenzioso per carattere e tanto puntuale che lo chiamavano l'orologio che non sbaglia mai.

I genitori lo mandarono a scuola : l'elementare probabilmente la frequentò presso i Padri delle Scuole Pie, che tenevano in quei tempi le pubbliche scuole elementari, ove affluivano in gran numero i bambini della borghesia [10]). Poi, per sette anni, frequentò il Collegio S. Girolamo, diretto dai Padri Gesuiti. Giovanni aveva buon ingegno e amava lo studio. Secondo il costume del tempo frequentò, gli ultimi due anni, un corso di retorica, sviluppando i suoi talenti nel declamare, nel fare delle allocuzioni e nel comporre eleganti versetti ed epigrafi, tanto in latino quanto in italiano. Nel frattempo le sue inclinazioni religiose non rimasero nascoste. Frequentò abbastanza il convento di S. Agostino, ma la vita religiosa là non lo attrasse. A casa non ne parlava, ma si apriva con una cugina, da cui volentieri andava. Amico di questa casa era il Padre Giovanni Battista Aprosio da Ventimiglia, vicario del Convento della Consolazione [11]). Una volta questi chiese alla parente se il ragazzo volesse ancora farsi monaco, nonostante la riluttanza del padre. La cugina rispose affermativamente e mandò a chiamare Giovanni e la madre di lui. Costei, sentito di che cosa si trattasse, interrogò il figlio : « Vuoi farti monaco ? ». Egli rispose di si. Allora le due donne esco-

[10]) L. LEVATI, *I dogi di Genova dal 1721 al 1771 e vita genovese negli stessi anni*, vol. IV, Genova 1916, p. 246.

[11]) BENINCASA, *op. cit.*, indica, che il padre era vicario del convento; dalla disposizione della famiglia conventuale risulta, che si chiamava Giovanni Battista Aprosio da Ventimiglia, Ff. 41, f. 405v.

gitarono un santo strattagemma per avere anche il consenso del padre.

La domenica 10 Gennaio 1712 ci fu una festa familiare e, durante il pranzo, si parlò della cosa ; il babbo diede il permesso alla presenza di tutti gli amici. Certamente aveva notato che la vocazione del figlio non era un capriccio, ma era abbastanza assodata, non volle quindi porre ostacolo al desiderio del figlio e della madre e d'altre persone che gli avevano parlato in favore di questo passo. Tutto era già da qualche tempo pronto, perchè il sabato seguente seguì la vestizione religiosa. Così che si può meglio dire — in contraddizione però con i biografi consultati — che, durante una festa familiare, cioè il banchetto in onore della partenza del figlio, suo padre annunciò lietamente alla famiglia l'entrata di lui nel convento della Consolazione, già da tempo da lui e dalla sua moglie auspicata.

Il superiore locale, Padre Tommaso Agostino Oddoni, gli impose il nome di Giannicola, cosicchè il novizio conservò il suo primo nome, a cui fu aggiunto quello di S. Nicola da Tolentino, che il Padre Chiesa prenderebbe come esempio nella sua vita sacerdotale. Le spese per l'anno del noviziato, cioè dodici scudi, furono pagate dai genitori secundo l'usanza del convento [12]).

Le sue prime esperienze monastiche non furono — sempre secondo i suoi biografi — favorevoli. Nel convento della Consolazione l'osservanza era rilassata. Certamente si doveva questo al trasferimento della chiesa e del convento. L'antico convento era stato danneggiato durante un assedio nel 1681 e poi per consiglio dei periti d'arte militare completamente demolito. La prima pietra della nuova chiesa era stata collocata nel 1684 ; la sua costruzione ultimata dopo il 1693. I lavori del convento durarono dal 1699 al 1704 [13]).

Poi fra Giannicola si accorse che il convento — che, secondo la gente era dei Padri Battistini — era invece un convento agostiniano (questa pia notizia però è a conto dei suoi biografi). I Battistini, così chiamati in onore del loro fondatore Padre Giovambattista Poggi, formavano una congregazione dentro l'Ordine Agostiniano. E gli Agostiniani, secondo gli stessi biografi, non erano i prediletti di

[12]) Ff. 41, f. 436. Uno scudo vale in moneta moderna circa 2500 lire, cfr. il nostro libro, *Der Augustinereremit* ecc., *op. cit.*, p. 21, nota 74.

[13]) A. CAPPELLINI, *La chiesa di N. S. della Consolazione*, Genova 1933, pp. 6 e 8.

[14]) Ff. 41, f. 410.

Giannicola, il quale ben presto si lamentò dicendo : « Ho sbagliata la mia vocazione nel vestir l'abito agostiniano ».

Poco dopo la sua entrata, fu eletto, dietro Breve Apostolico, in Vicario Generale della Congregazione il Padre Maestro Agostino Maria Arpe, il 17 Aprile 1712 [14]). Egli rimise un po' d'ordine in tutto. Anche il Maestro dei novizi, Padre Giovanni Battista Vaccioli [15]), seppe moderare il senso critico del nuovo novizio. Fra Giannicola fece la sua professione solenne il 18 Gennaio 1713, e fu destinato a intraprendere gli studi maggiori a Milano.

Dopo la professione solenne, fra Giannicola rimase ancora più che mezz'anno nel convento della Consolazione a Genova prima d'incominciare gli studi filosofici [16]). Non entrò in uno degli studi generali della sua Congregazione, come quello della SS. Trinità a Viterbo, di S. Luca a Parma o della Consolazione a Genova, ma fu destinato a frequentare i corsi nelle scuole superiori dell'Ordine. Due anni di filosofia frequentò in S. Marco a Milano e due altri in S. Giacomo a Bologna : tutti questi quattro anni (1713-1717) sotto la Reggenza del Padre Maestro Felice Leoni da Giovinazzo.

L'anno scolastico durava dall' 11 Settembre al 26 Luglio : durante l'estate si subivano gli esami. Le vacanze erano stabilite dalla Domenica di Settuagesima fino alla prima Domenica dopo Pasqua, cosicchè i Maestri potevano predicare la Quaresima nelle chiese principali dell' Ordine e fuori. A queste si debbono aggiungere quindici giorni di vacanze nell' inverno, dal 24 Dicembre al 7 Gennaio.

Fin da principio dice, esagerando a causa della rivalità tra l'ideale osservante e conventuale, il suo allievo e biografo, fra Filippo Benincasa, la vita monastica nei suddetti conventi non piacque a fra Chiesa : dappertutto vedeva una rilassatezza che lo faceva soffrire. I consigli del Padre Leoni lo salvarono per l'Ordine. Sembra che il Padre Leoni lo avesse preso sotto la sua custodia e lo avesse portato con sè nei conventi dove fu incaricato della cattedra filosofica e di quella dell'introduzione alla S. Teologia. Giannicola sentì parlare da lui dell' Osservanza nel convento di S. Giovanni a Carbonara e nella provincia delle Puglie. In questa Osservanza il Padre Leoni ave-

[15]) Ff. 41, f. 406, dove si trova il nome del maestro dei novizi.

[16]) Il curriculum della sua vita è stato preso dalle disposizioni degli studi nei Regesti dei Padri Generali, cfr. Appendice II.; le notizie marginali sono state desunte dalle biografie citate. Per l'anno scolastico e il suo sviloppo vedi VAN LUIJK, *op. cit.*, pp. 14-18.

va un amico, Padre Nicola Antonio Schiaffinati, uno zelante campione della stretta osservanza e il sostegno del Padre Nicola Sersale, che introdusse la riforma nella Congregazione di S. Giovanni.

Arrivati nello studio generale di S. Agostino alla Zecca di Napoli, Leoni e Chiesa frequentavano il convento di S. Giovanni a Carbonara. Queste visite non erano superficiali ; anzi suscitavano in fra Chiesa il desiderio d'entrarvi. Ma finì prima gli studi. Il primo anno teologico lo frequentò come *collegialis* nel convento di S. Giacomo a Bologna. Poi manifestò il desiderio d'accettare l'invito del Padre Leoni per accompagnarlo a Napoli. I suoi genitori però lo pregarono di non lasciarli senza la consolazione d'averlo visto sacerdote. Egli chiese la dispensa circa l'età canonica e fu ordinato dall' amico di casa, il vescovo di Aleria in Corsica, probabilmente Sua Eccellenza Mons. Agostino Saluzzo [17]), nella festa di S. Ignazio, 31 Luglio 1719. Cantò la prima Messa solenne nella festa dell' Assunzione, il 15 Agosto. Per due mesi restò a Genova e partì quindi in Settembre, per Napoli. Proseguì gli studi teologici fino al 1724. In questo tempo ognuno notò la sua gravità di vita e l'assiduità allo studio. Dal 1721 al 1724, fu Lettore di Filosofia e di Morale. Nel 1724, dopo aver superato gli esami prescritti, fu dichiarato Baccelliere.

Intanto pensava al passaggio alla Congregazione napoletana. Parlava coi Padri Sersale e Schiaffinati e in modo particolare con il Padre Ambrogio Manchi, divenuto suo amico. Fece il passaggio all' insaputa della Congregazione genovese, perchè chiese ed ottenne la dispensa dell' approvazione sia del convento di provenienza (S. Maria della Consolazione a Genova) e del Definitorio della Congregazione, sia del convento d'affiliazione (S. Maria a Frattaminore — Pardinola [18]). La Congregazione genovese non s'inquietò, perchè un tale passaggio non era un fatto raro. Dal 1722 al 1736, incontriamo nei libri dei Padri Procuratori Generali dell'Ordine cinquanta istanze simili, di cui sette riguardano la Congregazione dei Battistini [19]).

In famiglia, la madre fu contenta, ma il padre volle portarsi a

[17]) Come pare da RITZLER-SEFRIN, *Hierarchia Catholica Medii et Recentioris aevi*, vol. V, Patavii 1952, p. 76, che indica che il Saluzzo fu vescovo di Aleria dal 1716 al 1720.

[18]) Questo passaggio fu concesso dalla Congregazione dei Vescovi e Regolari, il 15 Dicembre 1724, e dal Padre Maestro Tommaso Cervioni, Generale dell'Ordine, il 23 Dicembre, per i suoi religiosi motivi, Dd. 165, f. 72v-73.

[19]) Bb. 32 - Bb. 40; Bb. 82 - Bb. 84, *Registra Patrum Procuratorum Generalium dal 1722 al 1736.*

Napoli per stornare dal proposito il figlio. Non ne fece nulla, secondo il suo biografo, per le parole del Padre Maestro Agostino Arpe, l'ex-Vicario Generale della detta Congregazione : « Non fate niente, perchè il Padre Chiesa è inflessibile e, in vece di rimuoverlo, indurrà piuttosto voi a farvi monaco », un fatto, che quasi si realizzò, come vedremo. E il signor Chiesa si rassegnò ad aver un « Carbonaro » nella famiglia !

I superiori della Congregazione napoletana assegnarono al Padre Chiesa la cattedra di Filosofia nel convento di S. Giovanni, ove il Baccelliere Chiesa insegnò dal 1724 al 1727, e fu *Respondens*, ossia repetitore dal 1727 al 1729. Il 13 Aprile 1728 fu insignito del titolo di Reggente e in tale qualità resse lo studio suddetto, dal 1729 al 1735. Questo studio aveva quattro o cinque professori e al massimo venti studenti, il numero normale per i collegi dell'Ordine, eccetto i collegi maggiori. Spesso erano di meno. Anche in S. Giovanni il numero oscillava da dodici a quindici, divisi in quattro corsi. Ciò significa che la Congregazione accettava ogni anno soltanto tre o quattro novizi [20]). Lo scambio con i collegi dell'Ordine, come nella Congregazione genovese, non veniva praticato nell'Osservanza napoletana.

Nel 1729 i suoi genitori lo visitarono a Napoli. Non possiamo dire perchè, ma ci sembra che avessero parlato dello stato finanziario della famiglia. Nel 1730, il Padre Chiesa domandò il privilegio di dare il suo vestiario ai genitori, perchè erano in istrettezze [21]). Questo aiuto era un privilegio normale nell'Ordine Agostiniano : era la cosiddetta assistenza ai familiari. Venne concesso dietro richiesta particolareggiata dalla Congregazione dei Vescovi e Regolari. Sebbene nella Congregazione napoletana fosse stata da qualche anno reintrodotta la vita comune, non tutti l'accettavano in tutte le conseguenze. Sappiamo, per esempio, che il Padre Basilio Lippo della stessa Congregazione aveva per molti anni il privilegio d'assistere alcune

[20]) Questo è il risultato d'une studio comparativo sulle disposizioni degli studenti nei Regesti dei Padri Generali.

[21]) Bb. 40, f. 89v.

[22]) Fu concesso nel 1739 per due sorelle (di 18 e 22 anni) per un triennio, con ciò che proveniva dalle sue religiose fatiche, Bb. 87, p. 110. Per due sorelle furono concessi, per due anni, 30 ducati nel 1759, Dd. 202, f. 35v, 95v-96. Un uguale privilegio per queste due sorelle, una nipote religiosa, tre nipoti femmine e due maschi nel 1762, Dd. 205, f. 59v-60v.

sorelle e alcuni nipoti, cedendo loro il suo vestiario annuale e tutte le elemosine che raccoglieva con le sue fatiche religiose [22]).

Nel 1731, Padre Giannicola fece lo « sproprio », abbracciando così la vita strettamente comune. Chiese il permesso di cedere al convento di S. Giovanni i sedici scudi che ogni anno riceveva per sè stesso da parte della famiglia. Inoltre lasciò i suoi libri al suddetto convento con il privilegio di averli, vita durante, nella sua stanza per uso personale [23]).

Nell'Aprile 1736 fu eletto Vicario Generale della Congregazione. Poco tempo dopo gli morì la madre a Genova, il 17 Giugno 1736. Il padre, dopo aver regolato ogni cosa, partì per Napoli, si fece terziario religioso sotto la direzione spirituale del figlio e visse per dieci anni nella foresteria del convento, pagando per il suo mantenimento ogni anno settantadue ducati. Morì il 16 Ottobre 1748.

Attività religiosa nella Congregazione

La Congregazione di S. Giovanni era ancora « bambina nella introdotta osservanza » quando il Padre Baccelliere Chiesa entrò in essa. Possiamo dire che essa stava ancora nella culla, e che spettava a lui di allevarla sia come superiore sia come maestro spirituale. Avendo soltanto ventinove anni, era tuttavia d'un carattere maturo e ricevette molto presto delle cariche importanti. Nel capitolo provinciale del 1726 fu discreto del convento di Carbonara. Alcuni anni dopo dovette accettare l'incarico di primo definitore della Congregazione, all'età di trentadue anni. Due anni dopo fu nominato dal Padre Generale preside del capitolo, in cui il Padre Gorlei fu rieletto, per Breve Apostolico, in Vicario Generale. Ed ancora le cariche aumentavano : quarto consigliere del convento di S. Giovanni [24]) nel 1729 ; Reggente dello studio dal 1729 al 1734 ; bibliotecario nel 1729 ; Maestro dei novizi dal 1729 al 1734 ; Preside del capitolo nel 1730 e 1734 ; sottopriore del convento di Carbonara (1732-1734) e priore nel 1734. Questo suo priorato cadde in un periodo di molte feste in

In tal maniera Padre Domenico Greco potè aiutare suo padre nel 1734, Bb. 82, p. 234.

[23]) Bb. 40, f. 89v-90.

[24]) Diverse volte è stato eletto consigliere o padre deputato del convente maggiore della Congregazione. Per l'officio di consigliere, cfr. *Constitutiones O. E. S. A.*, Romae 1686, parte III, cap. 23.

occasione dei successi del re Carlo III. La fortuna delle armi era stata a suo favore. Dopo il solenne ringraziamento, il 15 Maggio 1734, per la sua nomina del Re di Napoli, altri *Te Deum* furono indetti nella Cattedrale per la vittoria nelle Puglie, al 28 Maggio, per la vittoria nella Lombardia, l' 8 Luglio, per la presa di Gaeta, Palermo et Capua, rispettivamente al 12 Agosto, al 3 Settembre e al 2 Dicembre [25]).

Nell'anno della morte della madre, il Padre Chiesa fu eletto Vicario Generale per la prima volta (1736-1738) [26]). Come sudditi aveva, oltre gli anziani, una schiera di trenta giovani formati alla scuola del Padre Sersale — morto nel 1730 — e del Padre Schiaffinati, eletto Priore Generale nel 1733 e poi nominato vescovo di Ischia nel 1738. Essi, insieme con ventisei fratelli conversi, erano stati educati nell' educandato del convento di S. Giovanni [27]).

Quasi contemporanea alla elezione a Vicario, fu la sua nomina a *escorcista* pubblico della diocesi e a *confessore* delle monache da parte dell' Arcivescovo di Napoli, Giuseppe Cardinale Spinelli. Il Padre Chiesa vedendo quanta gente si presentasse inutilmente al sacramentale dell'esorcismo, cominciò a diminuire l'applicazione. Le prime volte fece gli esorcismi nella chiesa inferiore del convento ; poi, vedendo chiaramente che era perditempo, licenziò tutti e esercitò il suo impegno soltanto in casi particolari. Inoltre fu nominato *esaminatore* degli Ordinandi della diocesi [28]).

Come Vicario, il P. Chiesa ottenne il privilegio d'essere contemporaneamente *Maestro dei novizi*, perchè

> « gli altri religiosi, che potrebbero diputarsi al detto impiego — così lo indicò la supplica — non sono bastevolmente provveduti, chi per mancanza di legittima età, chi per non intera sufficienza di quelle doti, che sono necessarie per l'educazione della gioventù e (per il) mantenimento della vita perfetta comune » [29]).

Il Generale Schiaffinati gli assegnò il titolo di *Sopraintendente*

[25]) LORETO, *Memorie storiche de' Vescovi ed Arcivescovi della S. Chiesa Napolitana*, Napoli 1839, pp. 213-215.

[26]) Per il curriculum della sua vita vedi Appendice II.

[27]) I più importanti, accanto a quelli di cui parleremo dopo, erano: Navigio Vulcano, Fulgenzo Saraceno, Giovanni Crisostomo e Alippio Ammone, il fratello di Gaetano Guanelli: Gennaro, Celestino Porpora, Basilio Lippo e Filippo Benincasa, Bb. 38, f. 110.

[28]) BENINCASA, *op. cit.*, p. 37.

[29]) Bb. 84, p. 167.

dei novizi. A causa di questo il P. Chiesa doveva dormire nel noviziato, sebbene fosse Vicario Generale. Come Maestro dei novizi teneva ogni domenica una conferenza intorno al vangelo del giorno. Essendo un fervente devoto della Beatissima Vergine, introdusse una funzione in Suo onore con l'esposizione del Santissimo nella cappella del noviziato, nei giorni festivi. Non voleva che i novizi prendessero bevande di lusso, come la cioccolata, il caffé o il tè. Nella sua stanza, che era per ognuno sempre aperta, osservava la massima povertà, così che talvolta colpì di meraviglia gli ospiti. I novizi — come lui stesso li definì — con un « raffredore spirituale come abituale » furono da lui presto licenziati [30]).

Con il suo amabile tratto il P. Chiesa era l'amico di tutti. Era animato e pieno di vita nelle ricreazioni, dove portava molta allegria. Al primo tocco del campanello però si ritirava subito e si dedicava al lavoro con un grande amore per il silenzio. Era molto umile e non cercava gli onori. Nel tempo delle visite canoniche nei conventi, per esempio, non usava mai un converso come compagno e servitore di viaggio ; neanche vi rimaneva più del tempo necessario per fare il suo dovere. Abolì il costume di porgere a lui stesso in pubblico gli auguri natalizi, perchè erano troppo adulatori. Lo proibì sotto obbedienza riguardo alla sua persona ; non era però contrario se gli altri superiori avessero accettato tale omaggio. Nemmeno accettò la dedica di libri o qualsiasi pubblicazione. In riguardo a questo costume personale si spiegò una volta ad un penitente :

> « Del vostro prossimo non nè dite male, nè bene ; non ne dite male, perchè si offende la carità ; non ne dite bene senza necessità : primo per avvezzarvi a non parlare del prossimo, secondo per non inciampare nell'adulazione ».

A questo giudizio, il suo biografo Padre Benincasa v'aggiunge l'osservazione, che l'umiltà è opposta alla superbia ; ma il non pretendere l'onore non dovuto è di obbligazione, e il rifiutare il dovuto è di supererogazione. A causa però di questa severità non tutti lo amavano ; un fatto che gli causava un gran dolore : « Io non voglio fare male ad alcuno, e perchè mi temono ? ».

Finito il biennio del suo governo, fu eletto discreto per il prossimo Capitolo Generale. In questo, celebrato nel mese di Maggio

[30]) BENINCASA, *op. cit.*, pp. 26-30. La nomina in Sopraintendente nella lettera *Siccome tralle altre... sollecitudini*, in data 5 Luglio 1736, *loc. cit.*

1739 a Rimini, fu eletto *Segretario* dell'Ordine dal nuovo Superiore Generale, Padre Felice Leoni. A causa però d'una piaga alla gamba destra dovette rinunciare dopo qualche mese. Molto felice ritornò a Napoli, il 24 Luglio. Come successore racommandò il Maestro Angelo Maria d'Orgio d'Amalfi, che fu nominato. Durante i quattro giorni del viaggio da Roma a Napoli, via Velletri, Piperno, Gaeta, Sessa ed Aversa, diede un esempio del suo senso di povertà. Avendo ricevuto dal priore del convento di S. Agostino, Padre Innocenzo Rocco, venti zecchini, pari a quaranta scudi, per il viaggio, spese soltanto otto scudi per sè e per il suo compagno, fra Domenico Burgos.

Anche in altre occasioni mostrò il suo amore per questo voto. Avendo una grande corrispondenza, non prendeva della carta nuova per le risposte, ma usava, in quanto possibile, le lettere ricevute, a cui aggiungeva il suo consiglio o parere e così le rimandava. Per andare da Napoli a Sorrento prendeva sempre una « barca della conserva » (bastimento da trasporto), cosicchè i Sorrentini dicevano che il P. Chiesa veniva a Sorrento come uno « sportone » [31]). Nel 1742 fece un voto speciale riguardo alla povertà, che, secondo lui, era una delle fondamentali regole dell'ideale dell'osservanza. Il Padre Assistente Generale Agostino Gioia accettò questa solenne promessa, durante la visita canonica a Napoli :

> « Nel nome di Nostro Signor Gesù Cristo e di Maria sempre Vergine io mi obbligo con voto e prometto a Dio onnipotente, alla Sanctissima Vergine e al Santo Padre Agostino di voler vivere e morire nella osservanza della perfetta vita comune e di voler piuttosto andar mendicando il vitto necessario, che abbandonare la povertà soprannominata. E tutto lo confermo con giuramento sopra il Santissimo Nome di Dio Padre, Figliuolo e Spirito Santo, sopra il preziosissimo Sangue di Gesù Cristo, in mano e sotto la protezione della Santissima Vergine e del Santo Padre Agostino. Amen ».

Una quindicina d'anni dopo lo rinnovò con altri quarantadue fratelli in mano del Rev.mo Padre Generale, Francesco Saverio Vazquez, quando questi visitò canonicamente il convento di Carbonara [32]).

Come Vicario il P. Chiesa proseguiva il programma dell'osservanza secondo il suo adagio :

[31]) BENINCASA, *op. cit.*, p. 43; 50-52.
[32]) *Op. cit.*, p. 47.

« La religione dipende dai sacerdoti e sacri ministri. Se questi sono esemplari la religione fiorisce, se trascurati e scandalosi la religione sparisce e si cambia in disprezzo » [33]).

Dal 1740 al 1742, occupava il posto, nel governo della Congregazione, di Preside del Capitolo. Fu il primo Vicario *per triennio*, eletto, con ventidue dei ventiquattro voti, il 21 Aprile 1742. Preside di questo capitolo fu il Padre Assistente Gioia, che come Visitatore Apostolico intensamente lavorava per una restaurazione generale della disciplina monastica in tutta l'Italia agostiniana. Con questo Capitolo incominciò nella Congregazione la sua visita apostolica, che concluse con la promulgazione di trentasette decreti il 10 Settembre dello stesso anno [34]). La fece con molta soddisfazione, perchè non trovò alcuna cosa da correggere e constatò che la vita comune era introdotta in tutti i conventi. Volle in fine della visita codificare l'ideale trovato, inculcando alcune leggi generali delle Costituzioni e aggiungendo qualche modifica per facilitarne l'osservanza. Desiderò che si cantassero nel coro soltanto le melodie gregoriane e che si eseguisse parcamente musica polifonica. Perciò prescrisse l'insegnamento del canto gregoriano nell'anno del noviziato. Nessun Padre avrebbe dovuto promuovere delle nuove congregazioni secolari o confraternite senza esplicita approvazione dei quattro Padri Consiglieri del convento di Carbonara. — Con questo decreto il visitatore mirò ai *conservatori*, che dappertutto a iniziativa privata venivano fondati per raccogliere le donne pericolanti e gli orfani ; un tentativo molto lodevole, ma spesso non realizzabile, come sperimentò il Padre Basilio Lippo —.

« E'un atto di carità », proseguono i decreti, « che i conventi con una più che sufficiente entrata aiutino i conventi poveri. I giovani che desiderano entrare nella Congregazione debbano avere almeno quattordici anni ed al massimo sedici ; debbano essere bene esaminati nella grammatica. Nessun chierico professo sia ammesso agli studi maggiori immediatamente dopo la professione ; prima si applichi per due anni allo studio degli « humaniora », cioè delle « lettere classiche ». Parlando della cura pastorale, il visitatore prescrisse una profonda formazione dei confessori : « in ogni convento si faccia almeno due volte la settimana il *caso morale* per mezz'ora,

[33]) CHIESA, *Vita di Don Giuseppe Sersale*, p. 92.

[34]) Cfr. VAN LUIJK, *op. cit.*, p. 43. *Decreta visitationis generalis et apostolicae peractae in conventu S. Joannis ad Carbonariam Neapolis 1742.*

evitando conferenze oscure, prolisse e filosofiche. Dove a causa dell'insufficiente numero dei frati il caso morale non fosse possibile, il superiore locale legga cinque volte la settimana per mezz'ora da un manuale casuistico. Ogni padre, destinato alla cura pastorale, debba subire uno o due esami rigorosi in questa materia prima che gli venga assegnato un confessionale ».

Con piacere il Padre Gioia lodò la farmacia e l'infermeria comune ed, in modo speciale, il vestiario comune, istituito dal P. Schiaffinati, prescrivendo ai priori locali di saldare i conti due volte all' anno, cioè all'inizio dei mesi di Marzo e di Settembre. Le vesti usate rimangano a disposizione del priore locale e non vengano rimandate a detto vestiario. Ferraioli e cappelli secondo il modo secolare non si usino. I Padri che lavorano fuori della Congregazione debbano vestirsi dal guardaroba comune, formare un libro d'entrata e d'uscita, fedelmente tenuto in regola a presentarlo al Vicario per rendere conto. L'onorario per un Padre Reggente, preso fuori della Congregazione, sia ventiquattro ducati all'anno, con dodici in più per i casi morali che lui dovrà tenere.

I Vicari, durante la sacra visita, non usino calessi con tiro a due o a quattro, neanche se gentilmente offerti ; non accettino una soprappietanza per se stessi, ma si contentino del vitto comune, eccetto il gorno d'arrivo, in cui si prepari per tutti una soprappietanza.

Nessuno esca dal convento senza socio — eccetto gli ufficiali — ; gli studenti chiedano al priore, prima d'uscire, la benedizione. Nelle ricreazioni, dopo pranzo e cena, ci si diverta in colloqui e con giochi onesti ; vietati sono i giochi con posta, nominatamente la *beneficiata* ed il *cabale*. Nel tempo d'Avvento e della Quaresima le ricreazioni siano di più breve durata degli altri giorni dell'anno. Nessuno visiti i fuochi pirotecnici ne altri spettacoli, neanche in caso che vengano presentati in ambienti religiosi.

Le stanze siano semplici, senza ornamento superfluo o mondano, non riscaldate eccetto dietro prescrizione medica. Orologi d'argento o d'altro metallo prezioso sono proibiti, eccetto dietro licenza ottenuta dal Padre Generale dell'Ordine. Tutti i doni in denaro, anche quando offerti da genitori o stretti parenti, vengano consegnati alla cassa comune.

Ogni ospite, dopo tre pasti gratuiti, paghi nel convento di S. Giovanni due carlini al giorno per sollevare le spese del convento. Gli educandi e i novizi paghino tre carlini al giorno per il loro man-

tenimento ; il resto (vestiti, calzatura ecc.) venga loro distribuito dal convento ».

Il P. Gioia assegnò le collette, ossia le imposte annue secondo la portata di ciascun convento. La cassa della Congregazione aveva un'entrata di quattrocento ducati d'oro, di cui dovevansi versare circa centosessanta nella cassa dell'Ordine ; il resto era a disposizione del Vicario per pagare i suoi viaggi, le spese in favore di tutta la Congregazione e il mantenimento della sua famiglia curiale.

Per ogni convento il visitatore assegnò il numero dei frati, sia dell'ordine clericale sia laicale, da mantenere, cosicchè nessun convento fosse aggravato d'una famiglia troppo numerosa. Al convento di S. Giovanni per esempio assegnò venticinque sacerdoti e diciotto laici conversi, al convento della SS. Trinità a Sessa venti sacerdoti e dieci conversi. Secondo questo regolamento la Congregazione avrebbe avuto nei suoi tredici conventi complessivamente novantaquattro sacerdoti e cinquanta laici (il numero dei novizi e dei chierici professi, di circa venti non compreso).

Questi decreti formano il programma che il Padre Chiesa ebbe come guida e che fedelmente osservò per assicurare alla Congregazione un ulteriore sviluppo nell'osservanza.

Sotto le minacce d'una epidemia il P. Chiesa approvò in uno dei primi decreti del suo guverno la preparazione d'una ricca provvista di cibi nel convento di Carbonara ; diede il permesso per fare acquisti per duemila ducati [35]). Ottenne, nel 1743, la licenza d'accettare sei ragazzi di dodici anni nell'educandato con il permesso che andassero in abito agostiniano [36]).

Finito il suo termine, ebbe come successori i Padri Basilio Lippo (1745-1747) ed Ambrogio Manchi (1747-1750). Questi lo desiderò come primo definitore. Nel 1748 il Padre Chiesa rinunciò alla carica di sottopriore del convento di S. Giovanni, e nell'anno seguente fu nominato Maestro dei novizi [37]).

Attività pastorale nella città

Fuori del convento la sua attività pastorale tra i fedeli si molti-

[35]) Bb. 87, p. 91.

[36]) Permesso nel 1743, Bb. 87, p. 87.

[37]) Il 13 Aprile 1748, Dd. 189, f. 194; egli fu nominato maestro dei novizi il 14 Marzo 1749, Dd. 190, f. 133v.

plicava di giorno in giorno, e non ricevette sempre le ricompense meritate. Anzi ebbe la brutta esperienza d'essere calunniato, condannato e mandato in esilio. Questo accadde durante il governo del Vicario Ascanio Maria Aquaviva d'Aragona (1750-1753).

Secondo il suo biografo Filippo Benincasa le difficoltà ebbero come causa il giudizio del P. Chiesa riguardo ad una visionaria [38]). Nella città viveva una donna, Isabella Milone, che aveva molti ammiratori tra il popolo ed il clero ; anche il Cardinale Giuseppe Spinelli la favoriva. Il P. Chiesa però disse che era una falsa e che le sue visioni dell'Arcangelo Michele erano finte. Gli « Isabelliani » non accettarono questa condanna e vollero colpire il Padre. Venne compilata, alla fine del 1750, una lettera circolare sottoscritta (falsamente) dal P. Chiesa, nei cui otto fogli si citavano alcuni fatti ed alcune sentenze, che sorpassavano la sua competenza di confessore, perchè si diffondeva in cose che non apartenevano alla direzione delle anime. Le accuse arrivarono a Roma e vennero a conoscenza del Padre Generale e dell'Arcivescovo di Napoli, che si trovava alla Curia papale dall'anno 1749 [39]). Tutti i due, il Gioia e lo Spinelli, condannarono la condotta del P. Chiesa. Il Generale volle rimuoverlo da Napoli e lo nominò Visitatore nel convento della Consolazione a Genova, il 5 Marzo 1751 [40]). Dall'inizio di questo mese però il P. Chiesa soffriva d'una piaga alla caviglia del piede destro e non poteva muoversi. I suoi amici ne diedero notizia alla Curia dell'Ordine e chiesero una dilazione, affinchè potesse finire la cura prescritta. Gli avversari però insinuarono che la malattia fosse piuttosto finta ed insistevano sulla sua rimozione. Il Rev.mo Padre Gioia cedette e ordinò una sollecita partenza. Il P. Chiesa volle obbedire ed ebbe parole di scusa per il Generale : « Egli è compatibile », scrisse a una penitente, « perchè ha creduto e crede di essere obbligato a fare e a dire quanto ha fatto e detto ». Ad un'altra scrisse :

> « Figlia dilettissima, buona nuova ! Allegramente ! Il Padre Generale ha risposto alla città di Napoli, che per ordine di Nostro Signore devo partire ; e si è saputo da altra banda, che appresso del Papa sono stato accusato come falsario. Che vi pare ? Non è questa una grazia grande ? Senza dubbio. Dunque voi con tutte coteste signore ringaziatene meco il Signore ».

[38]) BENINCASA, *op. cit.*, pp. 68-79; 146-149.

[39]) LORETO, *op. cit.*, pp. 215-221.

[40]) Dd. 192, f. 115.

Non trovò però una imbarcazione per Genova. Anche questa notizia fu giudicata in Roma un sotterfugio e il Rev.mo Padre Gioia, esausto per la tubercolosi e perciò irritabile, ordinò al Commisario Generale dell'Ordine, Padre Nicola Angelo Landini, di mandare una intimazione al priore di S. Giovanni [41]). Prima del sabato, il 17 Aprile, il P. Chiesa avrebbe dovuto, sotto pena di « suspensio a divinis », imbarcarsi a Napoli per Roma, dove avrebbe trovato una nave per Genova. L'intimazione doveva essere letta in pubblico nel refettorio, venerdì mattina. Il P. Chiesa, non trovando un mezzo nè per mare nè per terra, partì a piedi. A Capua incontrò il Padre Generale Gioia, che si recò a Napoli per una cura, ma questi non lo riconobbe. A Roma salutò il Cardinale Spinelli e s'imbarcò per Genova. Arrivato, trovò un'altra lettera con l'annullamento della visita apostolica, che avrebbe dovuto fare, e aggiunta la revoca della facoltà di confessare.

Da tutte le parti i suoi penitenti se ne lamentarono e scrissero lettere, di cui le risposte, conservateci da Benincasa, sono piene die rassegnazione :

> « Le burrasche nè sono finite nè finiranno sì presto : però a me non importa, considerando i miei particolari interessi. Non pensate che io abbia qualche pena, che mi renda infelice, perchè, mirando ogni avvenimento nella volontà divina, non si può più essere infelice, se non quando a questa volontà si vuol contradire. Entriamo dunque in quest'oceano, e lasciamoci da Lui portare, immergere e nascondere ».

A Don Michele di Marco scrisse in relazione al suo esilio :

> « Io altro impegno non ho, che fare la sua volontà (di Dio) essendo e non essendo ; sapendo e non sapendo ; potendo e non potendo ; facendo e non facendo, tanto nell'ordine della natura, quanto nell'ordine della grazia ».

La sua più grande sofferenza non era l'incomodo personale, ma l'offesa di Dio :

> « I favori che bramate distintamente sapere sono stati un libello infamatorio di otto facciate contro di me ; però senza calunnia, perchè con verità vi confido, che ne ho sentito sommo piacere ed ancor lo sento. Si deve pregare che desistano solo perchè Iddio offendono e se stessi ».

[41]) In data 10 Aprile 1751 *Qualora il Padre Reggente Chiesa*, Dd. 192, f. 134.

A Don Francesco Tizzano scrisse :

« Dio ha stimato meglio allontanarmi da tante anime, non certamente per fare loro del danno, ma del profitto ; il quale profitto da me veniva impedito ».

Ed il Padre Chiesa realizzò ciò che consigliò gli altri :

« Non pensate male di veruno, ma preghiamo di cuore per tutti. Sopporto questa prova come tutto perchè desidero cercare solamente la gloria di Dio in tutto, cioè in fare e patire, nel molto e nel poco, nel grande e nel piccolo, perchè io poi vi dico e non mi nascondo, desidero amarlo assai assai, e questo stesso è amarlo assai assai » [42]).

Un anno intero dovette vivere, come egli disse, in quell'oceano di contrarietà, in cui si lasciò portare, immergere e nascondere dal Signore. I Padri del convento di S. Giovanni non lo dimenticarono e ben presto stesero una supplica, indirizzata al nuovo Superiore Generale, Padre Francesco Saverio Vazquez, esaltando la persona e il lavoro del P. Chiesa, chiedendo il suo ritorno [43]). Il Padre Vazquez, che aveva visto il Padre Chiesa durante la sua sosta a Genova, viaggiando dalla Spagna a Roma per la difesa del Cardinale Noris, accettò favorevolmente questa istanza, sottoscritta dal Vicario Aquaviva, dal priore Giovanni Crisostomo Ammone e da altri ventidue confratelli. Chiamò il Reggente Chiesa a Roma, lo riabilitò pienamente e lo fece ritornare a Napoli nel mese d'Aprile 1752. La donna che probabilmente era stata la causa di tutto, fu incarcerata nel 1761 ; confessò i suoi inganni e si convertì nel 1771 [44]).

Il P. Chiesa ripresse la sua attività dedicandosi completamente alla direzione delle anime. Spesso visitava Sorrento, dove era confessore delle monache. Nello stesso tempo era di stimato aiuto a Don Giuseppe Sersale, il Vicario Generale delle monache nella diocesi di Napoli. Era anche membro della *Congregazione dei confessori e degli ordinandi* per la città di Napolii, della quale lo stesso Sersale era il segretario. Una profonda amicizia esisteva tra loro e una stima fraterna, che Padre Giannicola espresse nella vita del suo amico, pubblicata nel 1763. Ambedue gli impegni erano faticosi

[42]) Le citazioni dalle lettere sono prese dalla Vita anonima, pp. 52-54, 82-83, 97-98.

[43]) BENINCASA, *op. cit.*, pp. 116-125.

[44]) *Ib.*, pp. 146-149.

e richiedevano una massima prudenza. Intorno alla direzione spirituale delle religiose il P. Chiesa scrisse :

> « I monasteri sono molto numerosi e non pochi ripieni della primaria nobiltà. Sono varie, continue e gravissime le emergenze, spesso spesso fabbricate sopra leggierissimi fondamenti ed i pareri e le parti tra di sè contrarie combattono con impegno non disuguale a quello dei negozi di somma importanza » [45]).

Il suo dovere riguardo alla *Congregazione dei confessori e degli ordinandi*, era di raccogliere le notizie circa i concorrenti ad una prebenda da parte del clero e dei laici per sapere i meriti o demeriti del candidato per l'amministrazione d'una parrocchia, per un canonicato ed altri benefizi ecclesiastici, come esaminare gli ordinandi prima del suddiaconato, diaconato o sacerdozio [46]).

Di nuovo Superiore

Durante questo periodo pastorale una certa rilassatezza s'infiltrò nella Congregazione di Carbonara. I superiori non sapevano fermarla e alcuni sudditi domandarono una visita apostolica. Il Rev.mo P. Vazquez ascoltò le voci, che descrissero i diversi difetti « come piccole volpi, che, se non fossero venute catturate e strozzate, pian piano avrebbero occupato la vigna e distrutto tutta la osservanza della tanto lodata Congregazione » [47]). Il capitolo provinciale fu rimandato e il P. Vazquez fece personalmente la visita dall'8 al 19 Giugno 1756. Con Breve Apostolico potè nominare tutti i superiori e ufficiali, come fece il 21 Giugno [48]). Lui stesso pronunciò il

[45]) Chiesa, *Vita di Don Giuseppe Sersale*, p. 30. Una lettera del P. Chiesa, diretta alla Real Camera di S. Chiara, riguardante una dispensa del voto di povertà in favore di donna Maria Luisa Sersale (membra del conservatorio della SS. Trinità a Sorrento) attesta, che anche egli aveva delle esperienze in questo campo : *Avendo considerato* in data 19 Dicembre 1777, in D. A. Porzio, *Allegazione per lo conservatorio di Dame Benedettine della SS. Trinità della città di Sorrento*, Napoli 1779, pp. 92-97.

[46]) Chiesa, *Vita di Don G. Sersale*, pp. 28-29.

[47]) Cum plures recursus ad Rev. P. Generalem pervenerint ex parte aliquorum patrum, qui zelo ac exemplo ceteris praecellent, super nonnullis defectibus, qui licet parvulae ulpes sint, si illico non capiantur ac praefocentur, paulatim vineam invadentes totam istius eximiae Congregationis observantiam procul dubio demolirentur, Ff. 51, f. 296.

[48]) *Ib.* Breve *Inter alias*, datato 6 Aprile 1756.

cosiddetto sermone d'elezione, nel quale disse che non avrebbe punito nessuno, ma si sarebbe contentato di alcune ammonizioni. Nominò Vicario per tre anni Giannicola Chiesa e gli diede come definitori i Padri Lippo (che fu anche nominato Maestro dei novizi), Manzoli, Britto, Barbella, Gallucci e Riccinti. Per porre rimedio alla constatata rilassatezza, il Generale rilasciò alcuni decreti, il 23 Giugno. Insieme con quelli del suo predecessore Gioia, dovevano essere letti due volte all'anno [49]).

Il Generale vietò l'uso del privilegio di Maestro in S. Teologia anche a coloro prestati alla Congregazione dalle provincie, in cui lo godevano. Diminuì la pensione degli educandi da cento otto ducati annui a settantadue ed impose di chiedere la solita pensione dai novizi, cioè cento otto ducati. Diminuì il numero dei discreti per il capitolo provinciale e stabilì, che, per avere la voce attiva nel capitolo conventuale, i Padri avrebbero dovuto avere trent'anni d'età o essere graduati. Proibì ogni ombra di possesso privato o di trattamento particolare : ognuno avrebbe dovuto rimettere tutto il denaro ricevuto nella cassa comune e si sarebbe dovuto contentare del cibo somministrato dalla comunità. Proibì l'uso di cappelli o vestiti di viaggio e di vesti di lusso e orologi. Ognuno si facesse radere la barba nel salone apposito e chi avesse un rasoio privato venisse punito come proprietario. Per parlare con i secolari, si dovevano preparare alcuni parlatori nel primo chiostro del convento di S. Giovanni.

Questi decreti valsero per tutta la Congregazione e il P. Chiesa ne doveva osservare l'esecuzione e il mantenimento. All'inizio del suo termine fu però sfortunato a causa d'un calcio d'un asino alla coscia destra, che lo immobilizzò e lo costrinse a frequentare le stufe di Pozzuoli. Nel 1759, il P. Basilio Lippo gli successe, e il P. Chiesa fu incaricato del governo del noviziato e di nuovo eletto a primo deputato o consigliere del convento ; in più fu anche uno degli esaminatori dei novizi e degli ordinandi della Congregazione. Il P. Lippo fece, con il consenso del P. Chiesa, abolire il decreto, emanato dal P. Gioia nel 1742 e ribadito dal Generale Vazquez nel 1756, relativamente al rimborso da fare dagli ospiti al convento di Carbonara [50]). Questo decreto non era gradito agli osservantini, perchè

[49]) Dd. 199, f. 36-38 e separatemente stampati: *Decreta Visitationis Generalis et Apostolicae peractae in conventu S. Joannis ad Carbonariam Neapolis anno Domini 1756.*

[50]) Vedi sopra.

contro l'ideale della vita commune, ed essi desideravano il ripristino della usanza antecedente, civè il trattenimento gratuito [51]).

Nel 1762 il P. Chiesa fu un'altra volta Preside del capitolo, nel quale il P. Pio Boffi venne eletto Vicario ; e il P. Lippo prese il posto del P. Chiesa come Maestro dei novizi. I Padri del convento di Gaeta esposero al capitolo la supplica d'introdurre nella loro chiesa, la devozione del S. Cuore di Gesù. Da parte dei superiori della Congregazione non si esitò a dare il « nulla osta », ma da Roma venne vietata. Il Generale Vazquez riteneva che quella chiesa non avesse i fondi necessari per le spese delle tredici funzioni all'anno. Aggiunse che questa devozione non era agostiniana e perciò nociva alle devozioni dell'Ordine. Il Padre Faligiani, che ne era il promotore, dovette pubblicamente annunciare la ripulsa ; nessun altro convento della Congregazione avrebbe osato sostenere in futuro questa devozione [52]).

Sebbene il P. Chiesa avesse già settant'anni, dovette accettare per un altro triennio la responsabilità di superiore maggiore. Il 29 Aprile 1765 fu eletto con sedici voti favorevoli ; sette voti andarono al P. Emanuele Pignone del Carretto e due al P. Nicola Aurelio Martucci. Al definitorio fu chiesto di cambiare il decreto, emanato dal P. Gioia nel 1742, riguardante la restituzione dei vecchi indumenti al guardaroba comune. Dal 1742, questi rimanevano a disposizione del priore locale ; l'esperienza però indicò questa usanza come nociva al guardaroba suddetto e fu ristabilito l'antico uso di restituirli, nel caso che uno ne avesse ricevuto dei nuovi vestiti.

In quanto possibile il P. Chiesa aumentò la buona funzione del vestiario comune, per la cui istituzione il consiglio di S. Agostino nella Regola (cap. 8), fu il fondamento : « *Tenete risposte in comune le vostre vesti sotto la cura di uno o due... e siccome siete pasciuti da una stessa dispensa, così vestitevi di un comune vestiario* ». Alcune volte egli indusse i benefattori a lasciare dei legati in favore del guardaroba comune, che era tanto in rapporto con il suo ideale della povertà [53]). Inoltre fu deciso, in questo capitolo, di ver-

[51]) Secondo il decreto *Rev. mi felicis recordationis praedecessoris*, in data 2 Maggio 1758, Dd. 200, f. 98 e la concessione in data 25 Maggio 1759, Dd. 201, f. 69.

[52]) Decreto in data 2 Agosto 1762, Ff. 53, pp. 85-86.

[53]) Un esempio negli anni 1762 e 1771 in Ff. 53, p. 83; 60. Le notizie riguardanti la sua elezione in Ff. 53, p. 448.

sare il saldo della cassa della Congregazione, dopo lo scadere d'ogni Vicario, nel deposito del detto vestiario, cosicchè questi soldi sarebbero andati a profitto di tutti i conventi [54]).

Finito il suo governo, il P. Chiesa fu di nuovo incaricato dell'ufficio d'esaminatore della Congregazione e scrisse alcuni trattati per difendere il suo metodo pastorale. Nel 1769 visitò, per cause sconosciute, Genova.

Nel 1774 il Rev.mo P. Vazquez si lamentò con il P. Chiesa perchè questi non aveva reagito energicamente quando l'ex-Vicario Gaetano Maria Catalani non aveva consegnato i libri del guardaroba comune al suo sussessore, P. Nicola Aurelio Martucci. Il P. Catalani trovò aiuto da parte del priore di S. Giovanni, Padre Carbone, e convocò il definitorio della Congregazione. Il P. Chiesa non protestò contro questo passo, benchè sapesse bene che questa convocazione fosse illegittima e un grave delitto contro l'obbedienza.

> « Vostra Paternità », scrisse il Generale, « che doveva e per ragione del suo grado e della sua età e della sua autorità estinguere presto un cotal fuoco ; non solo non l'abbia estinto che anzi colla sua approvazione lo abbia fomentato ».

Ristabilita la pace il P. Chiesa dovette domandare privatamente scusa al Vicario dell'ambascia causatagli, così come il P. Catalani in pubblico [55]).

Pian piano la vecchiaia cominciava a dargli incomodi. Da molti anni soffriva già alle gambe ; nel 1774 ebbe una trombosi alle mani, ma potè finire il suo turno di primo definitore (1774-1778) e l'impegno di sostituto del Padre Assistente Generale Emanuele M. Pignone del Carretto come Preside del capitolo del 1778. Nel 1776, ebbe una risipola alla gamba sinistra, che lo molestò in tal maniera che doveva girare con sediari per fare le sue visite. Dopo un forte attacco di febbre, nel 1780, si ridusse veramente a essere un vecchio stanco e dovette ritirarsi completamente, cambiando spesso la sua stanza con l'infermeria.

[54]) Ff. 53, p. 449.

[55]) Le notizio sono prese dalle tre lettere:

Nel leggere la lettera di V. P. (al Padre Catalani), 27 Dic. 1774; *Non sappiamo intendere* (al p. Carbone) e *Con grave cordoglio* (al p. Chiesa), ambedue in data 30 Dic., Dd. 217, f. 72v-76.

Il declino spirituale

Certamente il P. Chiesa vide la lenta distruzione della vita claustrale e religiosa, a cui nessuno poteva porre rimedio, perchè erano forze fuori degli Ordini religiosi, che miravano alla rovina. Deve essere stato per lui un profondo dolore d'intuire la sua impotenza riguardo a questo pericolo. Nonostante le remote indicazioni dal 1758, quando Giuseppe I, re del Portogallo, bandì i Gesuiti dal suo regno, il P. Chiesa si dedicò al dovere più alto di reggere e formare una Congregazione esemplare. Il Portogallo è lontano da Napoli, ma ogni monarchia imitò Giuseppe I : la Francia nel 1764, la Spagna nel 1767 e Carlo III obbligò suo figlio, re Ferdinando IV, come il suo nipote, il duca di Parma, a seguire il suo esempio nei loro regni. Nel reame delle Due Sicilie trentotto conventi furono soppressi e le loro possessioni cedute ai municipi [56]). Sotto la pressione delle circonstanze venne eretta, nel 1770, la provincia Aquilana nell'Ordine Agostiniano, formata da alcuni conventi della provincia Umbra e della Congregazione Perugina. I conventi rimasti della Congregazione furono incorporati alla provincia Umbra, e la Congregazione sparì [57]). Nel 1772 venne soppressa la Congregazione di Mont'Ortone nel Veneto. Il duca di Parma, Ferdinando, cominciò a perturbare la provincia della Romagna, nel 1777 [58]). Il duca della Toscana, Pietro Leopoldo, separò sei conventi dalla giurisdizione di Roma, nel 1778 [59]. Nel 1779 cinque conventi furono soppressi nel ducato parmense [60]).

Le vocazioni calavano ed alcune provincie cominciarono con seminari per assecondare le esigenze del governo : nel 1776 i conventi S. Spirito a Firenze e S. Agostino a Siena. La professione religiosa era proibita ad ognuno che non avesse avuto ventiquattro anni

[56]) Colletta, *op. cit.*, vol. I, pp. 104, 113, 117.

[57]) Con decreto *Cum justis urgentibus causis*, 26 Gennaio 1770, Dd. 212, f. 72v-75.

[58]) Vazquez accondiscese ai desideri del duca incorporando i conventi di Parma, Borgo S. Donnino e Piacenza alla provincia di Romagna, *Cum Sua Regalis Celsitudo*, 8 Settembre 1777, Dd. 220, f. 67v.

[59]) Cioè: Siena S. Agostino e S. Martino, Monte Sansavino, Montalcino, Firenze (S. Spirito) e Pisa (S. Nicola); il decreto *Usando dell'autorità*, 21 Gennaio 1778, Dd. 220, f. 98v.

[60]) Con decreto *Il Generale degli Agostiniani*, 3 Maggio 1779, Dd. 221, f. 107. Succinte notizie riguardo la soppressione dà il P. Lopez-Bardon, *op. cit.*, III, pp. 565-566.

compiuti. Dal momento della loro entrata nel seminario, i giovani venivano trattati come chierici professi riguardo al vestiario : il convento della loro futura famiglia doveva dare sei scudi annui. La provincia di Pisa accettò ogni anno otto giovani, quella di Siena sei. Sembra che venissero anche accettate le così dette vocazioni tardive perchè si pregò il Padre Generale che considerasse la loro anzianità, nel conferire loro un grado. Inoltre accettarono giovani di diciotto anni, che dovevano ancora imparare la grammatica [61]).

L'imperatore Giuseppe II non desiderava nessuna autorità straniera nel suo regno ed interdisse poco prima della sua morte, nel Marzo 1781, ai regolari ogni comunicazione coi superiori esteri [62]). Pietro Leopoldo soppresse le Congregazioni agostiniane di Lecceto, Lombardia e degli Scalzi nel suo regno, unendone i conventi alle provincie di Siena e Pisa (1782) [63]).

Anche la Congregazione Napoletana era scoraggiata a causa di tante contrarietà ; un'eco ne troviamo nei decreti, emanati dopo il capitolo provinciale del 1780. Padre Fernando Pignone del Carretto, fratello del Padre Emanuele (che fu il preside del capitolo), stabilì, come Vicario, che ognuno consegnasse il denaro alla cassa comune entro ventiquatto ore ; che nessuno facesse delle spese personali ;

[61]) Che il noviziato di S. Spirito di Firenze costituiscasi Seminario per quelli, che in avvenire si vestiranno religiosi, e nell'anno 23 della loro età si mandino di mano al noviziato di Lecceto o ad altro secondo le circonstanze.

Che i conventi i quali in avvenire ammetteranno alla loro figliolanza i respettivi giovani, paghino ai medesimi annualmente scudi 6 fino all'anno del noviziato a titolo di loro vestario, come si è pratticato per il passato con i chierici professi.

Affinchè il convento di S. Spirito non venga aggravato oltre il dovere, sia fissato il numero dei giovani educandi, ed oltrepassandosi questo, la provincia sia incaricata a corrispondere *prout de iure*; qual numero si è ridotto a otto.

Che per dare maggior stimolo di emulazione ai detti giovani, onde maggiormente si avanzino per mezzo dello studio nell'acquisto delle scienze, si degni il Padre R.mo Generale di considerarli dopo la loro professione in quel grado, che sarà proporzionato alla loro anzianità e molto più alla loro capacità.

Dagli statuti fissati per il convento di S. Spirito, il 8 Febbraio 1776, Dd. 218, f. 97v-98v.

Che si presenteranno per vestirsi giovani di età di anni 18 e non sapranno mediocremente la grammatica, si prenderanno in qualità di alunni, nel qual stato si terranno fin tanto, che diano prove di avere imparato, o di non essere capaci d'imparare, onde il Padre Provinciale informato del suo stato lo possa licenziare.

Dagli statuti per il convento di Siena, in data 28 Agosto 1780, Dd. 223, f. 114.

[62]) Dd. 223, f. 108v.

[63]) Con il decreto *Iussu ducis Petri Leopoldi*, Ottobre 1782, Dd. 225, f. 88-108.

che i doni in denaro venissero consegnati al convento ; che nessuno uscisse inutilmente e che si recitasse il coro secondo un orario fisso [64]). Tutto ciò indica una rilassatezza, a cui si voleva ancora fare fronte.

Nel 1783 lo stato finanziario, « la parte temporale, da cui dipende in gran parte il buon regolamento dello spirituale », non era florido e il Generale Vazquez ordinò la revisione della infermeria e della sagrestia [65]).

Nel torbido si pesca bene, ed il braccio secolare non prestava più aiuto come prima, anzi i governi sfruttavano le confusioni interne monastiche e facevano i sordi ad ogni richiesta d'aiuto. Il P. Vazquez mandò, nel 1784, una lettera di biasimo al marchese Don Carlo di Marco, segretario di Stato a Napoli, ma ormai anche questa maniera rimase senza esito :

> « Vedendo », scrisse, « che l'ostinata contrarietà di cotesto Signore Delegato della Reale Giurisdizione nel mettere impedimento al corso del mio decerto, ha idotta la mia provincia di Calabria Citeriore ad una specie di Babilonia, *ubi nullus est ordo,* ed ha posta in croce la mia coscienza » [66]).

Nel 1788 il sipario scese definitivamente sul reame di Napoli, quando, con editto reale, i regolari vennero posti sotto la giurisdizione dei vescovi e separati dalle loro curie generalizie a Roma. Lo sviluppo della Congregazione Napoletana si dilegua, dal 1788 in poi, nel buio dell'assenza di notizie archivistiche [67]). Questa separazione accadde sei anni dopo la morte del P. Chiesa e tre anni dopo il decesso del Rev.mo P. Vazquez. Ambedue furono colpiti da un attacco cardiaco, a cui la loro fibra resistette, e che causò loro il deplorevole stato di una alienazione mentale, che offuscò gli ultimi mesi della loro vita.

Il più grande dolore, alla fine della sua vita, era per il P. Chiesa d'essere a carico della comunità, dovendo essere servito in luogo di poter servire gli altri. Colpito da una alienazione mentale, diceva spesso nei momenti lucidi : « Perchè non posso più fare la solita carità di confessare ; nè vogliono, che io loro faccia la carità ? ». Voleva ad ogni costo celebrare la S. Messa, ma a causa della debo-

[64]) Ff. 54, f. 415.
[65]) Lettera « *Abbiamo inteso* » di 2 Ottobre 1783, Dd. 226, f. 76.
[66]) In data 30 Gennaio 1784, Dd. 226, f. 100.
[67]) L'ultima notizia in Dd. 231, f. 43.

lezza corporale non poteva. Tentando d'alzarsi, talvolta gemeva : « Non posso, che abbiamo da fare », o « Non ci vedo » e si lasciò rimettere in letto, e si contentò della S. Communione, che riceveva ogni giorno.

Il 21 Aprile 1782, l'ultimo attacco lo colpì ; fuori dei sensi ricevette l'Estrema Unzione e nel tardo pomeriggio del 23 Aprile, antivigilia del suo ottantasettesimo compleanno, morì nella infermeria del convento di S. Giovanni di Carbonara ; era nel settantunesimo anno della sua vestizione religiosa e nel sessantaquattresimo di sacerdozio.

Le esequie furono grandi e suntuose. Intorno al catafalco furono poste quattro iscrizioni, in latino, che esprimevano il dolore della Congregazione e della città e chiedevano una preghiera. Fuori della porta principale della chiesa era scritto un grande elogio e nell'atrio un solenne annuncio del suo trapasso [68]). Furono presenti centoventi Agostiniani e molti conoscenti e amici. L'oratore funebre, che fece anche le iscrizioni soprannominate, fu Don Antonio Bianchi, dei Padri Somaschi. In un panegirico di circa due ore, diede un compendio della vita ed esaltò le virtù del defunto :

> « Anima grande dell'ammirabile eroe Chiesa, sopra te pietose girò le pupille il sovrano Motore, te prescelse ad essere un animato modello di cristiana regolare perfezione, e nel chiostro e fuor d'esso e nello stato di ubbidire e nel laborioso impegno di presiedere. Diffusesi quindi, riposò in te con tutte le sue beneficenze, ed in ispecie colle prerogative di pietà, di sapienza, di regolare osservanza e delle altre virtù allo stato tuo confacenti ».

In fine lo chiamò :

> « Angelo del consiglio e guida e condottiere di questa claustrale osservante assemblea or come agricoltore delle novelle piantaggioni di vostre vigne odorose » [69]).

Ugualmente fu già, ancora in vita, esaltato dal Padre Giordano Simon, come un uomo raccolto in Dio, vivente come un santo, soltanto preoccupato dell'amore di Dio, un amore di cui sempre parlava e scriveva [70]).

[68]) Nella Vita anonima, pp. 37-38.

[69]) A. BIANCHI, *Orazione recitata de' solenni funerali del padre fra Giannicola Chiesa* ecc. pp. 7, 18, 21.

[70]) (Chiesa) est vir coelestibus meditationibus immersus, in via sacratiori Re-

Lo stesso ripetè Pasquale di Luce, in uno dei molti elogi, dopo la morte del Padre Chiesa, nella città divulgati :

« Chiesa, pria di morir, moristi al mondo
Poichè a Dio crocifisso ognor vivesti,
Ma benchè il volto e gli atti tuoi fur mesti
Tuo cuor fu sempre in Dio lieto e giocondo.

Alla rara umiltà, ch'entro del fondo
Albergò del tuo seno, in guardia desti
Quell'opre, onde le ree voglie vincesti
E quel saper sì chiaro e sì profondo.

In tua bell'alma con stupor s'uniò
Invincibil fortezza e dolce zelo
Per l'altrui ben e per l'onor di Dio.

Per tue virtù, squarciato il mortal velo
Tesor d'ampia mercede a te s'aprio
E qual prode campion t'accolse il cielo.

Padre *Giannicola Chiesa* è da annoverare tra coloro, di cui lui stesso scrisse :

« Al presente, di tempo in tempo, Iddio manda religiosi pieni di spirito, che richiamano l'osservanza negli Ordini e nei monasteri » [71]).

P. Benigno VAN LUIJK, O. E. S. A.

APPENDICE I

I CODICI DELL'ARCHIVIO GENERALE DELL'ORDINE AGOSTINIANO

(Via S. Uffizio 25, Roma)

Aa. 6. Notitiae Congregationis Carbonariae cum conventu Spei et Congregationis Coloritanae, 1581-1732.

ligionis et spiritus cum odore sanctitatis per plura lustra exercitatus et fere ad portum aeternitatis venerabili cantie pulsans. Vir, qui nil nisi Deum, eiusque amorem cogitat, loquitur et scribit. Quo enim cor plenum, eo abundat os atque penna. *Religiosus in solitudine*, Pragae 1778, p. 4. L'elogio di Pasquale di Luce in BENINCASA, *op. cit.*, p. 220.

[71]) Nel *Trattato della frequente... Comunione*, p. 43, di cui e delle altre opere sue parleremo in sequito.

Aa. 32.	Notitiae Congregationis Januensis, 1574-1777.
Bb. 32 ; 34-36.	Registra Rev. mi Patris Procuratoris Generalis Fulgentii Bellelli, 1722-23 ; 1724-26.
Bb. 37-42.	Registra Rev. mi Patris Procuratoris Generalis Felicis Leoni, 1726-33.
Bb. 82-85.	Registra Rev. mi Patris Procuratoris Generalis Benedicti Augustini Gattini, 1733-39.
Bb. 87.	Registrum Rev. mi Patris Procuratoris Generalis Andreae Onofri 1742-45.
Cc. 25.	De Reformatione Regularium et suppressione parvorum conventuum, 1652.
Cc. 30.	Visitationes provinciarum et conventuum 1603-48 ; Visitatio Congregationis S. Joannis a Carbonaria, 1626.
Cc. 34.	Visitatio Rev. mi Patris Generalis Felicis Leoni, 1743 ; Bilancium et visitatio, 1725.
Cc. 36.	Relazioni dei Noviziati d'Italia date alla Sacra Congregazione nel 1695.
Cc. 37.	Res Ordinis variae : De auctoritate Patris Generalis, 1312-1450.
Cc. 120.	BONASOLI T., O. E. S. A., Memorie 1730-85.
Cc. 121a.	BONASOLI T., O. E. S. A., Notizie della Religione agostiniana, vol. II.
Dd. 7.	Regesta RR. PP. Generalium Juliani de Salem, Alexandri de Saxoferrato, Guilelmi (Becchi) Florentini et Jacobi Aquilani, 1451-72.
Dd. 8.	Regesta RR. PP. Generalium Ambrosii de Cora, Silvestri de Balneoreggio, Anselmi de Monte Falconii et Mariani de Genestano. 1482-96.
Dd. 133-138.	Regesta Rev. mi Patris Generalis Antonii Pacini, 1693-1699.
Dd. 139.	Regesta Rev. mi Patris Generalis Nicolai Serani, 1699-1700.
Dd. 151-156.	Regesta Rev. mi Patris Generalis Adeodati Summantici, 1711-1717.
Dd. 157 ; 160.	Regesta Rev. mi Patris Generalis (Vicarii) Francisci Mariae Querni, 1717-1718 ; 1719-20.
Dd. 159.	Regesta Rev. mi Patris Vicarii Generalis Adeodati Nuzzi, 1720-21.
Dd. 161-167.	Regesta Rev. mi Patris Generalis Thomae Cervioni, 1720-26.
Dd. 168-174.	Regesta Rev. mi Patris Generalis Fulgentii Bellelli, 1726-1733.
Dd. 175-180.	Regesta Rev. mi Patris Generalis Nic. Ant. Schiaffinati, 1733-39.
Dd. 187-193.	Regesta Rev. mi Patris Generalis Augustini Gioia, 1745-1752.

Dd. 194-227. Regesta Rev. mi Patris Generalis Francisci Xaverii Vazquez, 1752-1785.

Dd. 231. Regesta Rev. mi Patris Generalis Stephani Bellesini, 1788-89.

Ff. 33. Acta Capitulorum Congregationum Ilicetanae, *Carbonariae*, Perusinae, Centurbium et Coloritarum, 1575-1693.

Ff. 35 ; 39 ; 41 ; 43. Acta Capitulorum Provinciarum et Congregationum Italiae, 1693-99 ; 1705-1711 ; 1711-17 ; 1718-1726.

Ff. 49. Acta Capitulorum Congregationum omnium Italiae, 1727-52.

Ff. 51 ; 53. Acta Capitulorum Provinciarum et Congregationum Italiae, 1754-61 ; 1762-71.

Ff. 52. Acta Capitulorum Provinciarum ultramontanarum 1753-61.

Ff. 54. Acta Capitulorum omnium Provinciarum 1771-82.

Ii. 2. Relazioni dello stato dei conventi della Religione Agostiniana in Italia nel 1650.

Ii. 6. Relazione dei conventi della provincia di Sicilia e delle Congregazioni di S. Adriano, Calabria citra, Calabria ultra, *S. Giovanni a Carbonara*, Dulceto e Colorito nel 1650.

Ll. 1. Nota perpetua delle collette, che si pagano al Rev. mo Padre Generale, fatta nel sec. XVIII.

Ll. 8. Colette del Padre Generale del 1745 al 1752.

Ll. 10. Collette per la costruzione del convento di S. Agostino, 1753.

Appendice II

Giannicola Chiesa

Dati principali della sua vita

		Fonte
Nato a Genova	25 Aprile 1695	Vita.
Battezzato	28 Aprile 1695	Vita.
Collegio	1705-1712	Vita.
Vestizione	17 Gennaio 1712	Vita.
Professione solenne	18 Gennaio 1713	Vita.

Carriera	*Anno*	*Luogo*	
Filosofo, Logica primo anno	1713-1714	S. Marco, Milano	Dd. 153, p. 25.
Filosofo, Logica secondo anno	1714-1715	»	Dd. 154, f. 13.
Filosofo primo anno	1715-1716	S. Giacomo, Bologna	Dd. 155, p. 29.
Filosofo secondo anno	1716-1717	»	Dd. 156, p. 14.
Collegialis primo anno	1717-1718	»	Dd. 157, p. 40.
Ordinato sacerdote	31 Luglio 1719	Genova	Vita.
Prima S. Messa solenne	15 Agosto 1719	»	Vita.
Collegialis secondo anno	1719-1720	S. Agostino, Napoli	Dd. 160, p. 29.
Collegialis terzo anno	1720-1721	»	Dd. 159, f. 39.
Lettore primo anno	1721-1722	»	Dd. 162, f. 215v.
Lettore nella morale	1722-1723	»	Dd. 163, f. 13v.
Lettore nella morale	1723-1724	»	Dd. 164, f. 32v ; 37v.
Passaggio alla Congregazione di S. Giovanni a Carbonara	23 Dicembre 1724	Frattapiccola	Dd. 165, f. 72v.

Lettore nella filosofia	1724-1725	S. Giovanni, Napoli	Dd. 165, f. XXI.
Lettore nella filosofia	1725-1726	»	Dd. 166, f. XVIII.
Discreto capitolare	1726	»	Ff. 43, f. 749v.
Lettore nella filosofia	1726-1727	»	Dd. 167, f. 15v.
Respondens	1726-1727	»	Dd. 169, f. XXIV.
Primo Definitore della Congr.	1727-1728	»	Ff. 49, f. 438v.
Superato l'esame della Reggenza	13 Aprile 1728	S. Agostino, Roma	Dd. 169, f. 158v.
Presidente del Capitolo prov.	1728		Ff. 49, f. 441.
Respondens	1728-1729	S. Giovanni, Napoli	Dd. 170, f. XX.
IV consigliere del Convento di S. Giovanni	1728-1730	»	Ff. 49, f. 442.
Visita dei suoi genitori	1729	»	Vita.
Presidente del capitolo prov.	1730	»	Ff. 49, f. 446.
Reggente, Bibliotecario, Maestro dei Novizi	1729-1732	»	Dd. 171, ff. 18v ; 172 ; 17.
Reggente dello studio, sottopriore	1732-1733	»	Dd. 173, f. 16.
Reggente, Maestro dei Novizi	1732-1734	»	Ff. 49, ff. 453v ; 459.
Priore	1733-1734	»	Dd. 176, p. 50.
Presidente del capitolo prov.	1734	»	Ff. 49, f. 459.
Vive a Napoli	1734-1735	»	Ff. 49, f. 460v.
Vicario Generale	1736-1738	»	Ff. 49, f. 463.
La morte della sua madre	17 Luglio 1736	»	Vita.
Vicario Priore ; Definitore per il Capitolo Generale	1739	»	Ff. 49, ff. 468 ; 469.
Secretario dell'Ordine	16 V - 17 VII 1739	S. Agostino, Roma	Vita.
Presidente del capitolo prov.	1740		Ff. 49, f. 472.

Vicario Generale	1742-1745	S. Giovanni, Napoli	Ff. 49, f. 475.
Esaminatore per gli ordinandi nella Congregazione	1744 ; 1750 ; 1753	»	Ff. 49, ff. 479v ; 489v ; 495.
Primo definitore della Congr.	1747-1750	»	Ff. 49, f. 484v.
La morte del suo padre	16 Ottobre 1748	»	Vita.
Accusato e bandito da Napoli	1751-1752	Genova, La Consolazione	Dd. 192, ff. 115 ; 134.
Visitatore della Consolazione	1751	»	Id.
Assistenza spirituale a Napoli e Sorrento ; confessore ; Exorcista	1752-1755 (58)	S. Giovanni, Napoli	Vita.
Membro della Congregazione diocesana pro ordinandis	1752-1758	»	Vita.
Vicario Generale	1756-1759	»	Ff. 51, p. 298.
Maestro dei Novizi ; Esaminatore dei confessori ; consigliere	1759-1762	»	Ff. 51, pp. 639 ; 641.
Presidente del capitolo prov.	1762	»	Ff. 52, f. 82v.
Vicario Generale	1765-1768	»	Ff. 53, f. 448.
Esaminatore dei confessori	1768	»	Ff. 53, f. 769.
Sta a Genova	1769	Genova	Ff. 53, f. 879.
Presidente del capitolo prov.	1771	S. Giovanni, Napoli	Ff. 53, f. 60v.
Esaminatore dei confessori e degli ordinandi	1771	»	Ff. 53, f. 59.
Primo definitore della Congr.	1774-1778	»	Ff. 54, f. 206v.
Esaminatore come sopra	1780	»	Ff. 54, f. 415.
Malattia grave	1780	»	Vita.
Attacco cardiaco	25 Novembre 1781	»	Vita.
Morto	23 Aprile 1782	»	Vita.
Sepolto (ianuis clausis)	24 Aprile 1782	Chiesa S. Giovanni Lapide nel chiostro.	Vita.

Les sources de l'histoire des Augustins français (Grands Augustins et Augustins réformés) de 1766 à 1789

Parmi les ordres religieux dont la Révolution semble avoir procuré en France la ruine définitive figure celui des Ermites de St. Augustin qui en 1789 se divisait en Grands Augustins et en Augustins réformés ou déchaussés.

A l'intérieur des Grands Augustins se crée en 1593 la réforme qui partie du couvent de Bourges constitua la province de St. Guillaume. La toponymie parisienne a conservé le quai des Grands Augustins qui perpétue le souvenir du Grand Couvent où se tenaient les assemblés du clergé de France et où étaient conservées les archives de l'Agence générale du clergé. De même la rue et la place des Petits Pères conservent le souvenir des réformés de la Province de St. Guillaume dont l'église conventuelle est l'actuelle N. D. des Victoires. De leur côté les Augustins réformés ou plus exactement Déchaussés doivent leur naissance à une réforme espagnole datant de 1588 et qui s'installa en France en 1596.

Les deux branches ne se trouvaient pas en 1766 au moment de la Commission des Réguliers dans une situation identique. Les Petits Pères encore animés par l'esprit de la réforme montreront à l'égard de la Commission une défiance dont la preuve est le conflit que procurera l'affaire de l'approbation de leurs Constitutions revisées, par Rome. Le vicaire général de la Congrégation ayant voulu suspendre la mise en vigueur du nouveau texte jusqu'à l'approbation romaine, Brienne irrité fera interdire aux Petits Pères de recevoir des novices et les religieux seront obligés de s'incliner, ce qui n'empêchera pas la Curie d'approuver leurs Constitutions par un bref du 4 juillet 1772, tandis que de son côté le sort du couvent de St. Pierre de la ville

d'Aix amène la Commission à consentir à leur égard une exception pour le maintien du régime particulier de cette maison.

A l'égard de la conventualité les Augustins réformés se trouvaient dans une assez bonne situation et ils ne supprimèrent que 7 maisons sur 34, ce qui était plus que ne le leur demandait la Commission.

La situation des Grands Augustins était beaucoup moins favorable. D'abord leur problème constitutionel ne semble pas avoir reçu de solution puisqu'ils sont les seuls avec les Dominicains, dont les Constitutions, fruit du chapitre national de 1771, n'ont pas reçu la sanction romaine en raison, ainsi que l'apprend la cardinal de Bernis, de la suspicion de Pie VI à l'égard de leur général le P. Vasquez. En matière de conventualité le chapitre de 1771 propose de supprimer 44 maisons sur 123 ce qui est la proportion la plus forte atteinte chez les ordres mendiants. C'est la preuve d'une crise de recrutement déjà ancienne, très sensible au dessous de la Loire et il est remarquable de constater que les provinces de Flandres et d'Alsace sont les seules où il n'y a de suppressions à opérer.

Ainsi comme les autres ordres religieux à vœux solemnels, l'ordre augustinien a subi l'action réunie du pouvoir royal et de l'épiscopat et ce sont les traces de cette action que contient l'inventaire ci-après des archives officielles et privées de la Commission des Réguliers de 1766 à 1789 et des organismes qui ont continué son action jusqu'à la Révolution. On trouvera donc d'une part l'inventaire des registres 4 AP 1-4 de la Collection de Brienne (rapporteur de la Commission des Réguliers), de la série G-9 6-9 (archives officielles de la même Commission), augmenté au passage de quelques compléments et complété par un extrait des archives de la nonciature de France pour la période correspondante.

Pierre CHEVALLIER,
Agrégé de l'Université,
Docteur ès Lettres,
Professeur au Lycée de Troyes.

I. — Inventaire des Registres de la Collection de Brienne concernant les Grands Augustins de France

Premier Registre

Arch. Nat. : 4 AP 1.

Rapport du 28 février 1771 pour l'assemblée du chapitre des Grands Augustins, leur fondation, définition et chaque province (Cf. BN. Ms. f° 13 851, f° 92v°-f° 98) 1

Changemens à faire dans les différens articles du texte des Constitutions des Grands Augustins (cf. *Ibid.* f° 99v°-f° 112) 9

Première Partie

De Divino Cultu et de his quae ad eum spectant 10

2e Partie

Des observances 12

3e Partie

Du Gouvernement général de l'ordre 15

4e Partie

Du Régime des Moniales 21

5e Partie

Des Etudes et des Etudians, des Gradués, des Prédicateurs 21

6e Partie

De Culpis et Poenis 21

— Conventualité —

Suitte du rapport contenant la conformation des Grands et Petits Augustins dans les différentes Provinces 29

Tableau des suppressions à faire dans les Grands et les Petits Augustins 45

Arrêt du Conseil du 21 juin 1769 qui enjoint aux Provinciaux et Députés de s'assembler le 5 mai 1771

Traité du Régime et de l'exécution des articles 5, 7 et 10 de l'édit du mois de mars 1768 47

Mémoire pour servir d'instruction à MM. les Commissaires du Roy au Chapitre national des Grands Augustins et de la province de Paris 49

Grands Augustins

— Affaires Générales —

Etablissement des Religieux Augustins 55
Collège de Paris et France 57
Réglemens en 1759 pour différentes élections, revenus de Collège, etc. 59
Province de France, nombre de couvents et de Religieux 60
Province de Narbonne 62
Province de Provence 67
Province de Toulouse et d'Aquitaine 71
Province de Flandre 77
Province d'Alsace 79
Tableau de l'ordre des Grands Augustins contenant le nombre des Provinces : maisons, religieux, prêtres, frères 80

Augustins réformés

De la province de St. Guillaume ditte la Communauté de Bourges 81
Nombre de maisons dont la province est composée 83
Constitutions des Augustins réformés 91
Analyse des Constitutions de l'ordre des frères Augustins 93
La première partie des Constitutions. Traitté du culte divin 94
La seconde partie : Des observances de l'ordre 97
La troisième : Du Gouvernement des Religieux
La quatrième : Des moniales 102
La cinquième : Les Etudians et Prédicateurs 103
La sixième : Des fautes et des peines 103

— Augustins réformés ou déchaussés —

Nombre de Provinces

Province de France 116
Province de Dauphiné 118
Province de Provence 122

Analise des constitutions des Augustins déchaussés

La première partie traite des novices, des profès, des vœux de religion, du jeune, de l'office et des règles qu'il faut observer dans le Couvent 127

La seconde de la nourriture, des vêtemens, des malades, de la correction fraternelle, des Etudes, des Prêtres, des Confesseurs, des Prédicateurs et des Livres 131
La troisième du Régime et des différentes études 132
La quatrième des fautes et des peines 139

Province de St. Guillaume diocèze de Bourges :

Lettre du f. Durand, Provincial des Augustins de Paris, à M. l'Archevêque de Toulouse, le 30 octobre 1768, sur la tenue du Chapitre provincial 150
Délibération prise par ledit Chapitre 151
Lettre du f. Durand provincial des Augustins de Paris, à M. l'arch. de Toulouse en envoyant un exemplaire des Lois et Constitutions 158
Tableau du régime des Augustins réformés de la Province de St. Guillaume de Paris dite de la Communauté de Bourges 160
Son établissement 161
Première Lettre de Louis Treize à M. le marquis de Cœur le 6 avril 1620 163
Seconde Lettre de Louis Treize au même ambassadeur le 6 février 1621 165
Lettre de la Reine Mère Marie de Medecis, à Grégoire XV au 8 mars 1621 165
Bref d'Urbain VIII de Rome le 10 septembre 1625 167
Arrêt du Conseil d'Etat du 15 juillet 1636 qui met le grand Couvent des Augustins de Paris à la juridiction et direction des religieux Augustins réformés de la Communauté de Bourges 168
Lettres patentes enregistrées au parlement en may 1641 169
Son régime relève immédiatement de son général résident à Rome 169
Décret du chapitre général tenu à Rome en 1705 171
Autre décret du chapitre général tenu à Rome en 1713 173
Etat du Couvent des Augustins du quartier St. Germain son établissement
Nombre des Religieux et domestiques 175
Revenus et charges annuelles, charges de la Sacristie en fondation 176
Etat du couvent de Montmorillon diocèze de Poitiers : 177

Nombre des Religieux et domestiques, revenus et charges 179
Etat du couvent de Poitiers :
Nombre des religieux et domestiques, revenus et charges 182
Etat du couvent de Lamballe diocèze de St. Brieuc :
Nombre des religieux et domestiques, revenus, charges 184
Etat du couvent de la Rochelle :
dito 186
Etat du couvent d'Angers :
dito 189
Etat du couvent de Nancy, diocèze de Toul :
dito 191
Etat du couvent de Bourges : 193
Etat du couvent de Champlitte diocèze de Dijon :
dito 194
dito d'Oitré diocèze de Rennes 196
dito d'Amiens 199
dito de Lagny diocèze de Paris 200
dito de Moulins en Bourbonnais 201
dito de Pontarlier diocèze de Bezançon 203
dito de Bar le Duc diocèze de Toul 204
dito du Blanc diocèze de Bourges 206
dito de Lorette diocèze de Bourges 207
dito de St. Benoist du Sault Diocèze de Bourges 209
dito de Châtillon sur Indre diocèze de Bourges 210
dito d'Aubigny diocèze de Bourges 212
dito de Cosne sur Loire diocèze d'Auxerre 213
dito de Paulacq diocèze de Tours 215
dito de Notre Dame des Gardes diocèze de la Rochelle 217
dito de Montreuil Belay diocèze de Poitiers 218
dito de St. Pierre le Moutier diocèze de Nevers 220
dito de St. Fargeau diocèze d'Auxerre 221
dito de Rennes 224
dito de la Bussière diocèze de Sens 226
dito de Candé diocèze de Nantes 227
dito de Sancerre diocèze de Bourges 229
dito de Pruneveaux diocèze de Nevers 231
Dissertation sur le présent tableau par huit des chefs de l'ordre 232
Lettre des officiers de l'hôtel de ville de Montreuil-Bellay au révérend père provincial du 22 may 1767 pour leur fournir

les moyens pour appuyer la conservation et le couvent auprès de la Commission royale (G-9 9) 237
Précis du mémoire envoyé à la vénérable lanque de France par le receveur du prieuré d'Aquitaine contre les religieux de Montmorillon 241
Conclusion dudit mémoire 260
Lettre du S. Bourdin ancien prieur des Augustins de Nancy à M. l'archevêque de Reims du 4 juillet 1767 en lui adressant un extrait des constitutions et statuts de l'ordre 261
Extrait ou analize des constitutions de l'ordre des Augustins en ce qui regarde plus particulièrement le régime et la Province réformée de St. Guillaume dite de Paris de laquelle est le couvent du faubourg St. Germain 263
Première partie : du culte divin
seconde partie : observance de l'ordre
troisième partie : le régime de l'ordre
quatrième partie : La direction des moniales ou religieuses de l'ordre 274
cinquième partie : Etudes 297
sixième partie : Les fautes et pénitences 299
Observation sur l'analize des constitutions 317
Certifficat des religieux de l'ordre des Ermites de la Province de St. Guillaume pour leurs status et constitutions 321
Lettre du Sr Le Comte religieux des Augustins du quartier St. Germain à Mr l'archevêque de Toulouse le 2 octobre 1770 en lui envoyant un mémoire 324
Mémoire envoyé à Mr l'archevêque de Toulouse par le Sieur Le Comte pour la Rectification des abus sur le choix des Députés conformément à l'arrêt du Conseil du mois de juin 1769 324

Grands Augustins. — Province de Toulouse. — Régime :

Lettre du père La Harrague provincial des Augustins de la province de Toulouse et de Guienne adressée à M. l'arch. de Reims, de Bayonne le 16 septembre 1766 en lui envoyant la règle de St. Augustin, les constitutions de l'ordre et les décrets d'un chapitre général de 1686 341
Lettre du père La Harrague provincial des Augustins de la Province de Toulouse et d'Aquitaine à M. l'arch. de Reims, de Bayonne le 3 février 1767 343

Lettre du Provincial et des déffiniteurs des Grands Augustins de la Province de Toulouse à M. l'arch. de Reims, de Bordeaux le 10 juin 1767 où il est fait mention de l'exacte connaissance qu'ils ont donné du régime de leur province 344
Lettre de M. Goutelongue à M. l'arch. de Toulouse, de Toulouse le 21 juin 1767 en lui adressant un mémoire qui lui a été remis par les religieux pour rétablir le bon ordre 349
Susdit mémoire par les Augustins non gradués de la Province de Toulouze et d'Acquitaine 360
Lettre du P. La Harrague provincial à Mr l'archevêque de Toulouze au sujet d'un religieux dont il y a lieu de se plaindre, de Bordeaux le 29 septembre 1767 361
Mémoire anonime par les religieux du second ordre sur les abus introduits par le régime 363
Lettre du R. P. La Harrague provincial à Mr l'arch. de Toulouse, de Bayonne le 28 novembre 1768 381
Lettre du P. Duhavet, Grand Augustin de Toulouze le 10 mars 1771 à M. l'arch. de Toulouze sur differens abus qui se glissent dans la maison 382
Lettre du P. Lafiette Augustin de Bordeaux le 3 septembre 1771 à Mr l'arch. de Toulouze sur le même sujet que la précédente 383
Lettre du P. Bernesse provincial des Augustins à Mr l'arch. de Toulouse de Carcassonne le 9 septembre 1771 pour réfuter les griefs des PP. Duhavet et Lafitte 390
Lettre de Mgr l'arch. de Toulouse au P. Bernesse Provincial en réponse à la précédente 394

Grands Augustins. - Province de Provence, Régime et conventualité :

— Affaires générales —

Lettre du P. Baudrier provincial à M. l'arch. de Toulouse, d'Avignon le 3 septembre 1766 en luy adressant les règles, constitutions et décrets émanés des chapitres généraux 405

Etat des Grands Augustins de Provence

Couvent d'Aix —
nombre des religieux, domestiques, revenus, charges 407
Couvent de Barjols 410

Couvent de Brignolles 411
Couvent d'Arles 412
Couvent de Castellane 414
Couvent de Draguignan 415
Couvent de Grasse 416
Couvent de Marseille 418
Couvent de Valensolle 419
Les Couvents d'Avignon et de Pernes n'ont pas fourni d'Etat 420
(nota — territoires pontificaux)
Mémoire sur les abus qui se commettent par les couvents d'Avignon et de Pernes et même d'Arles avec les moyens pour y remédier 421
Lettre du P. Le Brun provincial à M. l'arch. de Toulouze à Aix le 22 juin 1767 pour la convocation du chapitre national 424
Autre lettre du P. Le Brun à M. l'arch. de Toulouze à Aix le 23 octobre 1768 sur le même sujet 425
Lettre du P. Le Brun à M. l'arch. de Toulouze à Aix le 17 juillet 1769 où il l'assure de se conformer à l'édit du Roi 427
Maison de Barjols
Lettre de Mr le Chevalier de Pontevès à la Commission Royale, de Barjols le 19 mars 1769 où il demande à rentrer dans les biens qui ont été donnés au Couvent de Barjols par ses ancêtres, au cas où il serait aupprimé 429
La réponse a été faite que le contenu de la lettre sera mis sous les yeux de la Commission 430
Mémoire des Maires et Consuls de Barjols, à la Commission pour la conservation de la maison de Barjols 430
Autre lettre de M. de Pontevès du 11 avril 1771 à la Commission pour la conservation des religieux de Barjols 432
Acte énoncé dans la lettre de M. de Pontevès 434
Maison de Brignolles
Délibération des officiers municipaux de Brignolles pour que les couvents des Cordeliers et Augustins soient conservés 440
Maison de Draguignan
Délibération de la Communauté de la ville de Draguignan en Provence où on expose les besoins des secours pour le spirituel tant des Grands Augustins que des Jacobins qui y existent 443

Maison de Castellane
Lettre des Maires et Consuls de Castellane à la Commission, le 1er juin 1768 pour la conservation des religieux Augustins de Castellane 447
Mémoire à l'appuy de la précédente lettre des maires et consuls à la Commission 448
Délibération de la Communauté de Castellane donnant preuve du besoin qu'ils ont des religieux Augustins 453
Communication d'une lettre de Mr les officiers municipaux à Mr le Duc de la Vrillière du 1er juin 1768 457
Lettre de Mr le Duc de la Vrillière à Mr l'archevêque de Toulouse de Versailles le 14 juin 1768 à l'appuy des lettres, mémoire et délibérations des maires, consuls et communauté de Castellane 457
Autre lettre de Mr le Duc de la Vrillière à Mr l'arch. de Toulouze du 3 may 1771 sur le même sujet 458
Lettre des officiers municipaux de la ville de Castellane à Mr le Duc de la Vrillière du 18 avril 1771 pour le même sujet 459
Délibération de la ville de Castellane du 12 may 1768 pour le même sujet 460
Autre délibération de la ville de Castellane du 7 mars 1771 462

Grands Augustins. — Province de Flandre. — Régime :

Lettre des PP. J. Bte Dupont définiteur de la *Province Gallo Belgique* des Augustins, f. le Roy, visiteur Elu, Prosper Barez visiteur actuel et Edouard Cambien prieur du Couvent des Augustins de Lille à M. l'arch. de Reims du 12 juin 1767 pour réclamer contre les abus et déférer leurs plaintes 477
Arrêt du Conseil de 1716 qui permet au P. Général des Augustins de choisir et nommer pour provincial de la Flandre un religieux de leur nation pourvu qu'il soit né sujet de Sa Majesté 482
Mémoire présenté à M. M. les Commissaires du Roy par les PP provincial présidens et définiteurs des Grands Augustins de la Flandre française assemblés à Lille en chapitre provincial le 12 may 1769 au sujet des constitutions de l'ordre 484
Lettre du P. Bevin provincial des Augustins de la Flandre fran-

çoise à M. l'arch. de Reims le 2 octobre 1768 au sujet du nouveau chapitre 488
Mémoire présenté à Mr l'arch. de Reims par les religieux de la province de Flandre tendant à mettre fin à une cabale qui règne à leur chapitre pour élire un provincial 489
Lettre du P. J. B. Dupont définiteur Augustin à M. l'arch. de Reims du 4 avril 1770 pour savoir si deux frères sans dispense du P. Général peuvent porter voix au chapitre contre le droit françois 491

Province de Narbonne et de Bourgogne

Lettre du P. Derravit provincial à M. l'arch. de Reims du 30 août 1766 en envoyant leurs règles et constitutions 497
Lettre du P. provincial à M. l'arch. de Reims du 23 avril 1767 qui accuse la réception de l'arrêt du conseil 498
Lettre du P. Derravit à M. l'arch. de Reims du 27 juin 1767 qui annonce avoir parcouru les diverses maisons de sa province et en avoir trouvé les supérieurs et autres fort contens de leurs loix et constitutions 499
Lettre du P. Derravit à M. l'arch. de Reims le 11 novembre 1768 pour le chapitre provincial à Nismes le 4 may 1770 502
Lettre du P. Derravit provincial à M. l'arch. de Reims le 8 juillet 1769 qui accuse la réception de l'arrêt du Conseil d'Etat du Roy. 503

Province de France

Lettre de M. l'arch. de Toulouze à M. le Comte de St. Florentin le 4 may 1770 pour accuser la réception du mémoire cy-après 507
Mémoire du P. Clément Colignon à M. le Comte de St. Florentin pour représenter les abus et les moyens pour le rétablissement du bon ordre 508

Grands Augustins

Conventualité

Délibération de la ville de Carhaix du 14 may 1771 représentant le besoin qu'elle a des religieux augustins 517
Certificat des notables de la ville de Carhaix 520

Lannion

Certificat du Gouverneur des villes, chateau et fort de Lannion 522
Autre certificat des Ursulines de Lannion 522
Autre certificat du Recteur de la ville de Lannion 524
Autre certificat de Mr Bélingnaud chef d'escadre des armées navales 525
Autre certificat des notaires et procureur de la ville de Lannion 526

Orléans

Certificat des Maires et Echevins de la ville d'Orléans pour la conservation de leur couvent de religieux Augustins 527
Autre certificat de M. l'évêque d'Orléans 528

Montoire

Délibération des officiers municipaux de la ville de Montoire pour demander la conservation de la maison des Religieux Augustins 529

Malétroit

Représentation des notables de Malétroit pour la conservation de la Maison des R. Augustins, à M. l'archevêque de Reims 531

Barfleur

Lettre de Mr Bruenin sindic de la paroisse de Barfleur agissant au nom de la généralité le 28 avril 1771 532
Délibération des officiers et notables du Bourg et paroisse de St. Nicolas de Barfleur 533
Autre supplication des paysans et bourgeois du bourg de Barfleur et les propriétaires des paroisses circonvoisines 535
Copie de la lettre de M. l'évêque de Coutances, à M. Letrechet, avocat à Coutances, le 28 may 1768 538
Lettre en forme de requête des principaux habitans de Barfleur à M. M. de la Commission, le 30 juin 1771 pour demander la conservation des Religieux Augustins de Barfleur 539
Lettre anonime sans date d'un religieux à Brienne pour faire connaître les vexations que les simples religieux ont à essuyer de la part de leurs supérieurs 541

Grands Augustins. — Province de Toulouze :

La province de Toulouze et d'Aquitaine est composée de 30 Couvents des Grands Augustins qui sont :

— Détaillé cy-après —

Toulouze	553	Fleurance	563
Bordeaux	554	Domme	564
Cahors	555	Geaune en Tursan	565
Limoges	556	Montflanquin	566
Périgueux	556	Montréjeau	567
Carcassonne	557	Candiers	567
Bayonne	558	St. Savinien du port	567
Montauban	558	Mezin	568
Pamiers	559	Marciac	569
Agen	559	Chalaix	569
Mortemart	560	La Valette	570
Villefranche	560	Courbiac	571
Lisle en Albigeois	561	Marquefave	571
Limoux	562	Orthez	571
Figeac	563	Fiac	572

— Etat des Maisons de la Province de Toulouze —

Fondations, nombre des religieux et domestiques, revenus charges 574-593

Couvent d'Orthez :

Lettre des Jurats d'Orthez à M. l'arch. de Reimes le 7 septembre 1767 pour la conservation des religieux d'Orthez 595

Délibération de la Communauté d'Orthez 596

Couvent de Corbiac :

Lettre du Sr Pradet greffier de la Communauté de Caltha à l'arch. de Reims le 11 juillet 1767 597

Mémoire adressé à M. l'arch. de Reims par la dite communauté 597

Lettre du sr. Tomas greffier à Mr. l'arch. de Reims à Molity le 11 juillet 1767 599

Délibération du Corps municipal de la Communauté de Molity et Componne 599

Couvent de Mezin :

Lettre de Mr d'Alterpeyres procureur du Roy à Mr. l'arch. de Reims à Mezin le 22 juin 1767 601

Autre lettre de la noblesse de Mezin à M. l'arch. de Reims le 28 juin 1767 602
Requête adressée à Mr. d'Auteroches Seigneur et évêque de Condom par les notables de Mezin 603
Délibération de Mr. les Consuls et Jurade générale de Mezin à Mr. l'Ev. de Condom 605
Lettre des notables de la ville de Mezin à Mr. l'évêque de Condom le 15 may 1771 607
Couvent de Candiers :
Lettre de Mr. Perrier premier consul au R. P. prieur des Augustins de Candiers le 27 juin 1767 par luy communiquer les moyens qu'il emploie pour empêcher la dissolution de son couvent 611
Requête des Consuls de la Communauté de Candiers adressée à M. l'arch. de Reims 612
Extrait du registre du Tome des délibérations de la Communauté de Candiers 615
Couvent de Montréjeau :
Délibération de la ville de Montréjeau du 18 juin 1767 à la Commission 617
Lettre de Mr. le Duc d'Uzès à Mr. l'arch. de Reims et Paris le 13 juillet 1767 pour appuyer le mémoire des habitants de Montréjeau 623
Délibération de la ville de Montréjeau au R. P. provincial de l'ordre du 1er may 1771 624
Couvent de Domme :
Lettre de Mr. l'évêque de Sarlat à Mr. l'arch. de Reims le 15 juillet 1767 en faveur des habitans de Domme et pour appuyer leurs lettres 626
Lettre de MMrs les Consuls de la ville de Domme à Mr. l'arch. de Reims 627
Couvent de Geaune :
Délibération de la ville de Geaune, tendante à présenter un placet à Mr. l'arch. de Reims pour la conservation des Religieux Augustins 630
Placet de la ville de Geaune à Mr. l'arch. de Reims 632
Couvent de Villefranche :
Lettre de Mr. Benoist sacristain curé de Villefranche de Rouergue à M. l'arch. de Reims, le 13 juillet 1767 635

Lettre des maires et échevins de la ville de Villefranche à l'arch. de Reims le 14 juillet 1767.
Couvent de Montauban :
Lettre de Mr. le Cte de St. Florentin à Mr. l'arch. de Toulouze, à Compiègne le 24 aoust 1767 en faveur des différens ordres religieux de Montauban 638
Lettre et délibération des Juges et notables de Montauban envoyées à Mr. le Cte de St. Florentin 639
Couvent de Florence :
Délibération des principaux de la ville de Florence pour présenter une requête à MM. des Commissaires du Roy 643
Couvent de la Vallette :
Requête des principaux habitans de la ville de La Valette à MM les Commissaires 647
Couvent de l'Isle d'Alby :
Lettre de S. E. le Cardinal de Bernis à Mr. l'arch. de Toulouze à Rome le 8 juin 1771 en faveur des religieux Augustins de l'Isle d'Alby 649
Réponse de Mr. l'arch. de Toulouze à S. E. le Cardinal de Bernis 649
Couvent de Marciac :
Lettre de Mr. le Comte de Villeneuve Payltez à Mr. l'évêque de Mirepoix, à Marciac le 5 juni 1771 en faveur du Couvent des Augustins de la ville de Marciac 650
Couvent de Montflanquin :
Délibération de la Communauté de Montflanquin pour présenter une requête à MM les Commissaires etc... pour la conservation des Augustins de la ville de Montflanquin 652
Lettre de Mr Bertin à Mr l'arch. de Toulouze en luy communiquant la lettre du subdélégué de Montflanquin le 15 juillet 1771 657

Deuxième Registre

Arch. Nat. : 4 AP 2

Grands Augustins. — Province de Narbonne et Bourgogne. — Conventualité

Lettre du P. Denain provincial des Grands Augustins de la pro-

vince de Narbonne à Mr l'arch. de Reims du 17 octobre 1766 en envoyant un état des différentes maisons avec une copie du Concordat qui fut passé entre la partie lionnoise et celle narbonnoise.

Etat des Couvents des Grands augustins de la province de Narbonne et de Bourgogne.

Fondation — Revenus — Charges et nombre des Religieux

1re Partie		*2me Partie*	
Lyon	3	Narbonne	28
Crémieux	7	Nismes	30
Seyssel	10	Lavoulte	32
Gannat	12	Montagnac	34
Ennezat	14	St. Geniez	36
Montluel	17	Montpelier	38
Montrevelle	19	Perpignan	41
Morestel	21	Marvejols	43
Beaurepayre	23	St. Romme de Tarn	45
Seurre	25	Béziers	46
St. Amour	26		

Copie du Concordat fait entre les Religieux de l'ordre de St. Augustin de la province de Narbonne et de Bourgogne pour une alternative à leur perpétuité dans leur élection 48

Grands Augustins. — Collège de Paris

Lettre du P. Xavier Vasquez Général des Grands Augustins à M. l'archevesque de Reims à Rome le 10 juin 1767 (latin) 63

Tableau du Couvent et Collège général des Grands Augustins de Paris — Régime 64

Bref d'Innocent XII pape pour la confirmation du Concordat 71

Lettre des Conventuels du Grand Couvent à Mr l'archevêque de Reims le 27 juin 1767 qui représentent que la rédaction du précis de leurs institutions ne peut se faire que par le concours des mêmes autorités d'où elles émanent 77

Lettre du P. Chevalier prieur des Grands Augustins à Mr l'archevêque de Reims le 2 septembre 1766 en lui envoyant les décrets primordiaux et modernes avec leurs dattes et motifs 78

Mémoire du Prieur et affiliés au Grand couvent des Augustins de Paris à Mr l'arch. de Reims pour luy demander sa pro-

tection pour le maintien du bon ordre et de la régularité de leur maison 79
Lettre anonime à Mr l'archevêque de Reims sur des griefs contre les prieurs, procureurs et sacristain des Grands Augustins 81
Mémoire du S. Simon Bonicel docteur en théologie à Mr l'évêque de Mirepoix qui réclame contre son état d'abjection et la demande qu'il fait du retour de la voix pour les six années qui luy restent à remplir du terme de son professorat et même qu'elle luy soit conservée jusqu'à sa mort 83
Rapport de septembre 1771 du chapitre national des Grands Augustins qui s'est tenu au Grand Couvent de Paris au mois de may dernier (cf. BN. ms. f° 13 852, f^os^ 172 sq)
Rédaction des constitutions 90
Conventualité 105
Procès-verbal des séances du chapitre national de l'ordre de St. Augustin 109
Résultat des Séances du Chapitre

Province de France

(a) Nombre des maisons où la Conventualité peut avoir lieu 124
(b) Nombre des maisons où la Conventualité ne peut avoir lieu 125

Province de St. Guillaume

Idem (a)
Idem (b) 126

Province de Toulouze

Idem (a) 127
Idem (b) 127

Provinces de Flandre et Alsace

Les provinciaux de ces 2 provinces ont déclaré que la Conventualité était établie dans leurs maisons 128

Province de Provence

Nombre des maisons où la Conventualité peut avoir lieu 128
Nombre des maisons où la Conventualité ne peut avoir lieu 128

Province de Narbonne

Nombre des maisons où la Conventualité peut avoir leiu 131
Nombre des maisons où la Conventualité ne peut avoir lieu 131

Province de Lyon

Idem (a) 132
Idem (b) 132
Suite des Séances du Chapitre. — La teneur d'une déclaration des Augustins de la Province de St. Guillaume présentée à MM. les Commissaires par le Provincial pour la réunion de la Maison des Gardes à celle de la Rochelle 135
Autre déclaration remise par le provincial de France pour faire un changement dans les maisons réunies surtout celle de Girouet 136
Autre représentation du provincial de Toulouze pour le changement des couvents désignés soit pour l'établissement de la conventualité soit pour y être réunis
Rédaction du procès-verbal fait en chapitre national tenu en mai 1771 169
Constitutiones ordinis Eremitarum S. P. Augustini 169
revisae et accusae à 527
Expliciunt Constitutiones sancti ordinis S. P. N. Augustini ecclesiae doctoris Eximii 528
Lettre du P. Collignon Augustin à Mr l'archevesque de Toulouze de Rouen le 11 janvier 1772 au sujet de la continuité des abus malgré le chapitre national et demande à faire un mémoire desdits abus (G-9 6) 530
Tableau général de l'ordre des Grands Augustins contenant le nombre des maisons, religieux, frères, les revenus casuels, charges, décimes etc.
Province de France 532
Province de St. Guillaume 536
Province de Toulouze et d'Aquitaine 540
Province de Flandre françoise 544
Province d'Alsace 546
Province de Narbonne 548
Province de Provence 552
Grand Couvent et Collège de Paris 556
Récapitulation générale 556

Demande des Provinces pendant la tenuë du chapitre
Requête adressée par les Augustins de la Province de Toulouse à MM. de la Commission pour que Sa Majesté se relâche sur l'article 7 de son édit, n'étant pas à même de faire vivre la conventualité 561
Etat détaillé de toutes les maisons de la Province dite de France

Couvent de Metz :

Nombre des Religieux et domestiques, revenus, quêtes, casuel, charges et réparations 565
Couvent de Thionville 566
Couvent de Verdun 567
Couvent de Girouet 568
Couvent de Tours 569
Couvent de Chinon 570
Couvent de Carhaix 571
Couvent de Lannion 572
Couvent de Sarrelouis 573
Couvent de Val 573
Couvent de Rouen 574
Couvent d'Orléans 575
Couvent de Reims 576
Couvent de Bayeux 576
Couvent de Montoire 577
Couvent de Châlons 578
Couvent de Malétroit 578
Couvent de Barfleur 579
Observations par la Province de France où l'on représente l'impossibilité de former la conventualité 580

Etat des couvents de la Province

— de Narbonne et Bourgogne —

Représentations des provincial et députés de la Province où ils prouvent l'impossibilité de former la conventualité 588
Couvent de Narbonne
Couvent de Perpignan 590
Couvent de Béziers 591

Couvent de Montagnac 591
Couvent de Montpelier 592
Couvent de Nismes 592
Couvent de la Voulte en Nivernais 593
Couvent de Marvejols au Gévaudan 594
Couvent de St. Genis et Rivedot en Rouergue 594
Couvent de St. Rome du Tarn 595

Partie de Bourgogne

Couvent de Lyon 595
Couvent de Montluel 596
Couvent de Crémieux 596
Couvent de Morestel 597
Couvent de Beaurepaire 597
Couvent de Seyssel 598
Couvent de St. Amour en Franche-Comté 598
Couvent de Seurre autrement dit Bellegarde 599
Couvent d'Ennezac en Auvergne 600
Couvent de Montrevel en Bresse 600

Province de Flandre

Couvent de Lisle 605
Couvent de Douay diocèse d'Arras 608
Couvent de La Bassée diocèse d'Arras 612
Couvent d'Hazebroucq diocèse d'Ypres 615
Couvent de Valenciennes diocèse de Cambray 619

TROISIÈME REGISTRE

Arch. Nat. : 4 AP 3.

Grands Augustins

Déclaration des Pères augustins de la province alzatique (état des couvents de la Province) 1-10
Mémoire du Provincial des Hermites de St. Augustin d'Alzace à S. E. M. le Cardinal de Rohan 10
Lettre du P. Ambroise Vogel prieur et exprovincial des Augustins de Colmar à Mr... à Colmar le 16 août 1770 12

Mémoire des Augustins de la Province d'Alsace à M. l'archevêque de Reims 14

Province de St. Guillaume : Etat 16

Mémoire au sujet de la suppression éventuelle de la maison des Augustins à St. Fargau (G-9 9) 17
Requête en forme de délibération adressée à Mr l'évêque de Mirepoix pour le rétablissement de la Conventualité 19
Supplément au mémoire fourni par le P. Bernesse provincial de la Province de Toulouze et Guienne, adressé à Nosseigneurs de la Commission 20
Déclaration de l'assemblée nationale des Augustins de France adressée à Mgr l'évêque de Mirepoix ce 7 juin 1771 (G-9 8) 25
Requête adressée à Mgr l'évêque de Mirepoix président de la Commission établie par la réforme des Augustins de France 26
Lettre des Grands Augustins de la Province de Bordeaux à Mgr l'évêque de Mirepoix président de la Commission établie pour la réforme des Augustins de France à Bordeaux le 22 juin 1771 41
Lettre du f. Mabrun Augustin de la province de Guienne à Mgr l'évêque de Mirepoix de Limoges 30 avril 1771 47
Lettre du f. Mathieu, prieur avec le reste de la Communauté sans en excepter aucun, adressée aux RR. PP. capitulairement assemblés dans le couvent des Augustins à Bordeaux de Toulouse 2 avril 1770 61
Réponse aux objections que l'on pourrait faire aux Lettres précédentes 66
Lettre des Grands Augustins de la Province de Guienne à Mgr l'évêque de Mirepoix (Toulouse 3 juillet 1771) 76
Requête du P. J. Baptiste Théodoze Bernesse docteur en théologie Provincial des Augustins de la Province de Toulouze et de Guienne à M. M. de la Commission (3 juin 1771) 82
Précis d'observations essentielles pour le bien être général de tout l'ordre augustinien et des membres particuliers qui le composent 86
Duos sequentes articulos in nostris constitutionibus exarari benigne petiit DD. Mirapiscarum Episcopus 88
Opposition du P. Bernesse au changement et modification dans le nombre 12 du chapitre 7 de nos constitutions 89

Requête des Augustins à MM. les Commissaires de Roy assemblés au grand Couvent des Augustins de Paris 90
Mémoire anonime adressé à Mr l'archevêque de Reims concernant les Augustins de la province de France 91
Requête des PP. Munier et Jolivall religieux augustins à M. M. l'évêque de Mirepoix. Bayeux le 25 avril 1771 (G-9 6) 110
Lettre du P. Jolivall augustin à Mgr l'évêque de Mirepoix. Bayeux le 29 avril 1771 129
Lettre du P. Collin augustin à Mgr l'évêque de Mirepoix de Rouen le 17 mai 1771 132
Lettre de Mr l'abbé de Launaye, chanoine, archidiacre et vicaire général de Paris à Mgr l'évêque de Mirepoix (envoi d'un mémoire) Cloître N. Dame 17 mai 1771 (G-9 6) 137
Mémoire des Grands Augustins de Bordeaux addressé à Mr l'évêque de Mirepoix 138-139
Lettre du P. Dupont ancien prieur des Augustins de Lille en Flandre à Mr l'évêque de Mirepoix. Paris le 16 mai 1771 142
Mémoire des Grands Augustins à Mr l'évêque de Mirepoix 145
Déclaration des Augustins de la Province de St. Guillaume (G-9 8) 155
Observations de la Province de France 157
Procès-verbal de constatation du droit de la province de St. Guillaume d'envoyer des écoliers à Paris 160
Mémoire des Augustins de la Province de St. Guillaume à M. M. de la Commission du 3 juillet 1767 (G-9 9) 161
Mémoire des Augustins de la ville de Dublin en Irlande à Mr l'archevêque de Reims 195

2e Partie

Correspondance sur le chapitre et les constitutions
Lettre du R. P. Goubert assistant du Général des Augustins de France à Mgr l'arch. de Toulouse, du 18 décembre 1770 198
Lettre du Cardinal de Bernis à l'archevêque de Toulouse 199
Lettre du R. P. François Gabriel Vasquez Général des Grands Augustins à Mgr l'arch. de Reims ce 19 décembre 1770 199
Lettre du Général des Grands Augustins à Mgr l'arch. de Toulouze du 19 décembre 1770 201
Réponse de l'arch. de Toulouze au Général des Grands Augustins du 21 janvier 1771 202

Réponse de Mgr l'arch. de Toulouze au R. P. Goubert, assistant de France des Grands Augustins du 21 janvier 1771 203
Lettre du Cardinal de Bernis à l'arch. de Toulouze, 13 mars 1771 203
Lettre du Général des Augustins P. Vasquez à l'arch. de Toulouze de Rome, 13 mars 1771 (G-9 8) 204
Réponse de Mgr l'arch. de Toulouze au R. P. Vasquez du 22 avril 1771 205
Réponse de l'arch. de Toulouse au Cardinal de Bernis du 22 avril 1771 206
Lettre du P. André Augustin à Mgr l'arch. de Toulouze du 18 avril 1771 207
Réponse de l'arch. de Toulouse au Père André, 8 avril 1771 208
Lettre de Brienne à Bernis, 22 avril 1771 209
Lettre de Bernis à Brienne, 15 mai 1771 210
Lettre du Général des Augustins au chapitre de son ordre, 13 mars 1771 211
Lettre du R. P. Goubert assistant du Général des Augustins à l'arch. de Toulouze, 28 octobre 1771 215
Réponse de l'arch. de Toulouze au P. Goubert. Paris, octobre 1771 218
Lettre du P. Goubert à Brienne le 20 novembre 1771 219
Réponse de Brienne au P. Goubert. Paris 24 décembre 1771 227
Lettre de Brienne à Bernis. Paris ce 2 novembre 1771 228
Lettre de Bernis à Brienne à Rome ce novembre 1771 230-231
Rapport de décembre 1771 232
Mémoire concernant le P. Goubert assistant du Général des Augustins de France à Rome 235
Projet de lettre de Mr le Duc de la Vrillière aux Provinciaux des Grands Augustins 236
Lettre de Mr le Duc de la Vrillière à Mr l'arch. de Reims du 25 décembre 1771 237
Lettre de Mr l'arch. de Toulouze au R. P. Goubert assistant... de décembre 1771 238
Lettre du R. P. Goubert à Brienne en réponse à celle du 24 décembre, du 16 janvier 1772 238
Réponse de Brienne à Goubert. Paris 6 février 1772 241
Lettre de M. de Castellanne au Cardinal de la Roche Aymon. 12 janvier 1772 242

Lettre de M. de Castellanne au Cardinal de la Roche Aymon. Montauban 23 janvier 1772 243
Autre lettre de M. de Castellanne au Cardinal de la Roche Aymon, 25 janvier 1772 245
Lettre de Bernis à Brienne à Rome ce 15 avril 1772 247
Lettre de Goubert à Brienne à Rome le 19 août 1772 249
Prologus ad constitutiones universi ordinis fratrum Erem. Sancti Patris Augustini 250
Lettre du R. P. Regnaud prieur du Grand Couvent des Augustins à Mr Thiérot secrétaire général de la Commission des Réguliers à Paris jeudi 10 septembre 1773 261
Observations sur la 2me partie des Constitutions de l'ordre de St. Augustin envoyées par le R. P. Général et collationnées avec l'ouvrage de l'assemblée nationale 262
Lettre de Mr l'arch. de Toulouze à Bernis. Paris le 1772 272
Envoi à Bernis des observations sur les 6 chapitres
Autre lettre du P. Goubert assistant de France etc. à Brienne. Rome le 10 février 1773 276
Lettre de Bernis à Brienne, 7 avril 1773 (envoi des réponses aux observations) (G-9 8) 278
Réponses aux observations 279-284
Chapitre Conventuel de la Maison des Grands Augustins de Paris 288

Rapport de ... février 1772 289

Procès-verbal du chapitre particulier de la maison ou collège des Grands Augustins de la ville de Paris commencé le mardi 14 janvier 1772 auquel l'évêque de Meaux et l'abbé du Chilleau ont assisté comme Commission du Roi en vertu de l'arrêt du Conseil du 21 septembre 1771 et des ordres particuliers à eux adressés 296
Première Séance du mardy 14 janvier 1772 à 10 h. du matin 296
Seconde Séance du jeudy 16 janvier à 10 h. du matin 300
Troisième Séance du vendredy 17 janvier à 10 h. du matin 303
Quatrième Séance du mercredy 22 janvier à 10 h. du matin 304
Extrait du Registre du Conseil d'Etat du Roy (convocation du chapitre de la maison des Grands Augustins de Paris) 306
Lettre de créance à M. l'abbé du Chilleau, aumônier de Mme la Dauphine. 308

Lettre de créance à Mr l'évêque de Meaux 308
Lettre au chapitre assemblé du 27 septembre 1771, de par le Roy 309
Etat du Grand Couvent et Collège général des Augustins de Paris du 1er décembre 1771 (G-9 8) 310-329
Moyens Economiques que les Augustins du Grand Couvent de Paris se proposent d'employer pour parvenir à la liquidation des 40.000 Livres dont ils sont arriérés depuis 6 ans, tant à cause des réparations extraordinaires qu'ils ont été obligés de faire à leurs maisons que par la cherté des denrées de toute espèce 329
Tableau historique du gouvernement du grand Couvent et Collège des Augustins de Paris 333
Mémoire des professeurs adressé à l'évêque de Meaux 346
Délibération prise par le chapitre des Grands Augustins de Paris du 22 janvier 1772 359
Mémoire des Bacheliers adressé à l'évêque de Meaux 360
Délibérations prises par les Grands Augustins au Collège de Paris du 22 janvier 1772 365
Réponses des Grands Augustins assemblés capitulairement aux extraits des mémoires présentés contre eux au bureau de la Commission et à eux communiqués par Mr l'évêque de Meaux et M. l'abbé du Chilleau, commissaires du Roy pour la visite de leur Couvent et Collège au mois de janvier 1772
Extraits des mémoires Réponses
Lettre du P. Goubert à Brienne du 5 février 1772 377
Lettre de Brienne au P. Goubert à Rome du 25 février 1772 378
Lettre de Brienne à Bernis du 25 février 1772 379
Lettre du P. Goubert à Brienne contenant les observations du Général des Augustins sur les nouveaux réglements du Grand Couvent de Paris du 25 mars 1772 380
Réponse de Brienne du 18 avril 1773 384
Lettre du P. Goubert à Brienne du 29 avril 1772 384
Observations du P. Général des Augustins sur les nouveaux règlements du Grand Couvent de Paris 390
Lettre de Brienne au P. Goubert (accuse réception des observations) 399
Lettre du P. Goubert du 15 juillet 1772 à Brienne 400
Réponse de Mr l'arch. de Toulouze 402

Lettre du P. Regnaud Prieur du Couvent des Grands Augustins à Brienne du 4 août 1772 403
Lettre de Brienne à Mr le Duc de la Vrillière 404
Projets de Lettres Patentes (autorisation des règlements particuliers pour le Couvent des Grands Augustins) 405
Lettre de Mr le Duc de la Vrillière à Brienne à Compiègne le 13 août 1772 409
Billet de Mr le Chancelier à Mr l'arch. de Toulouse 409
Lettre du P. Chevalier ancien prieur des Grands Augustins à Mr Thiériot Secrétaire Général de la Commission 410
Liste des Articles supprimés dans la rédaction du règlement au chapitre ou omis 412
Rapport du 25 février 1772 sur l'ordre des Augustins 417
Projet de Lettres Patentes qui n'ont pas eu lieu 419
Etat des Maisons désignées par le Chapitre pour la suppression 422
Lettre de Mr de la Barthe prêtre à Mr l'arch. de Narbonne à Neurvège en Gévaudan le 26 août 1771 427
Lettre de Bernis à Brienne à Rome le 14 août 1771 428
Lettre de l'évêque de Vannes à Brienne le 11 mai 1771 (G-9 6) 429
Réponse de Brienne à l'évêque de Vannes 430
Lettre du f. Trotianne ancien provincial des Augustins de la Province de France à Mr de Reims du 6 may 1771 de Reims (G-9 6) 430
Lettre de Mr l'évêque de Nevers à l'arch. de Reims le 4 juillet 1771 431
Mémoire sur le couvent de St. Pierre Le Moustier envoyé par l'évêque de Nevers 432
Lettre de Mr le Duc d'Uzès à Mr l'arch. de Toulouze du 12 juillet 1771 à Bonnelles par Rambouillet 433
Lettre du P. Bourdin Augustin à Mr l'arch. de Toulouze 434
Copie fidèle du certificat de Mr le Gouverneur de Pontarlier et du château de Joux tirée sur l'original 435
Lettre de Mr le Cardinal de Choiseul à Brienne à Besançon le 4 mars 1772 (G-9 9) 437
Mémoire des Prieurs et religieux Augustins de la maison de Pontarlier et Disent — adressé à Brienne (G-9 9) 438
Lettre de Mr l'évêque de Senès à Mr le Cardinal de la Roche Aymon du 24 avril 1772 443
Mémoire pour les Augustins de Castellane diocèse de Sénès 444

Lettre de Mr le Duc de la Vrillière à Mr l'arch. de Toulouze à Versailles 5 février 1772 445
Réponse de Mr l'arch. de Toulouze à Mr le Duc de la Vrillière 445
Mémoire des administrateurs de Valognes à MM. les Commissaires etc... à Valognes le 25 janvier 1772 446
Hôpital de Valognes (année 1770) Intendance de Caen diocèse de Coutances (état financier) 448
Observations sur l'hôpital de Valognes 454
Lettre de Mr de Viennin sindic de la Paroisse de Barfleur à Brienne 27 avril 1771 459
Mémoire des principaux bourgeois de Barfleur à l'évêque de Coutances (23 mars 1768) 460
Mémoire des officiers et notables de Barfleur à M. M. les Commissaires concernant les ordres religieux (22 février 1769) 462

(*à suivre*).

Documents pour servir à l'histoire médiévale de la province augustinienne de Cologne

Extraits des registres des prieurs généraux (1357-1506)

(suite) (*)

Jacques d'Aquila [399])

1470-1476

709 Bononie, 13 Iunii 1470

Fecimus cursorem fratrem balduinum [400]) in studio senarum in 2° loco cum gratiis et libertatibus consuetis.

Dd 6, f. 74r

710 Eadem die

Fecimus bachalarium fratrem Georgium bavahis de brugis [401])

*) Voir *Augustiniana* IX (1959), 202-220, 339-356, 431-477; X (1960), 115-177, 297-327, 424-461.

[399]) Jacques d'Aquila fut élu général de l'Ordre, le 9 juin 1470, par le chapitre de Bologne et le demeura jusqu'à sa mort en mars 1476. A son sujet, voir *An. Aug.* VII (1917-18), p. 165 sv. ainsi que D. PERINI, o. c., t. I, p. 48.

[400]) Baudouin de Dordrecht. Voir les doc. 702 et 723. Il est probablement à identifier avec Baudouin Stapel de Texel mentionné comme prieur de Dordrecht en 1475, 1485 et 1490. Cf. G. D. J. SCHOTEL, o. c., p. 56 et plus loin les doc. 996 et 1015.

[401]) Georges Bavais (Bevais, Bovays), du couvent de Bruges, commence ses études théologiques à l'université de Louvain, où, avec son confrère Godefroid

in studio Andegavensi [402]) vel in alio loco iuxta [403]) suam comoditatem pro 3° anno cum gratiis consuetis.

Ibid.

711 Eadem die

Fecimus bachalarium fratrem Iohannem scalms de gandavo [404]) pro 3° anno in studio lovaniensi cum gratiis consuetis.

Ibid.

712 Eadem die

Fecimus bachalarium fratrem Gulielmum massenove de brugis [405]) pro 2° anno in lovanio [406]) cum gratiis consuetis.

Ibid.

713 Eadem die

Fecimus lectorem fratrem conrardum de vexalia [407]) et Iacobum de Angia cum gratiis consuetis etc.

Ibid.

714 Eadem die

Fecimus cursores fratrem Gerardum de vexalia et fratrem albertum [408]) in conventu bononiensi cum gratiis consuetis.

Ibid.

Vinc, il fut immatriculé le 10 septembre 1464. Voir J. WILS, *Matricule de l'Université de Louvain*, t. II (31 août 1453-31 août 1485). Bruxelles 1946, p. 140. Il devint prieur à Bruges en 1482. Pour ce qui le concerne, on lira avec profit les doc. 636, 673, 813, 825, 895, 914, 915, 916, 917 et les notes 383 et 501.

[402]) Angers. Ms: *Andgavensi.*

[403]) Ms : *iusta.*

[404]) Il est ici question de l'augustin gantois Jean Stalins. Voir plus loin les doc. 829, 894 et la note 508.

[405]) Guillaume de Massenhoven (Massenhoven près de Lierre), du couvent de Bruges, était déjà immatriculé à la Faculté ès Arts de Louvain le 13 février 1463. Voir J. WILS, *Matricule*, t. II, p. 109. Il poursuivit ses études à la Faculté de Théologie, et le 4 mai 1475, le général l'autorisa à faire sa maîtrise. Il assuma successivement les fonctions de régent de la maison d'études de Bruges, de prieur de Bruges, de vicaire-général et de président de divers chapitres provinciaux. Il s'éteignit à Malines en juin 1495. Voir A. KEELHOFF, *Histoire*, pp. 197-198 et les doc. 673, 690, 698, 806, 829, 832, 851, 854, 872, 874, 875, 878, 884, 895, 898, 945.

[406]) Ms: *lovania.*

[407]) A propos de Conrad de Wesel, cf. le doc. 623.

[408]) Il s'agit bien d'Albert Schoel de Wesel mentionné sous le doc. 727.

715 Eadem die

Promovimus fratrem Gualterum [409]) de dortrago pro studente in conventu florentino de iure provintie etc.

Ibid.

716 Eadem die

Dedimus litteras iubileatus fratri Alberto harinch de dordracho cum gratiis consuetis.

Ibid.

717 Bononie, 14 Iunii 1470

Dedimus literas preceptorias provinciali provincie colonie, ut debeat administrare iustitiam fratribus provincie suevie sub pena expensarum.

Dd 6, f. 196r

718 Bononie, 15 Iunii 1470

Fecimus bacchalarium in primo anno fratrem nicolaum de monte [410]) in studio lovaniensi vel alibi secundum comoditatem.

Dd 6, f. 74r

719 Eodem die

Fecimus lectorem fratrem levinum baga in studio, ubi superius bacchalarius erit.

Ibid.

720 Eodem die

Assignamus terminum gaudensem [411]) lectori iacobo de dordraco corone.

Ibid.

[409]) Ms: *Qualterum*. Sur Walter de Dordrecht, voyez les doc. 735 et 766. Celui-ci n'a rien de commun avec l'autre Walter de Dordrecht mentionné dans les doc. 597, 637 et 643.

[410]) Nicolas de Monte (= van den Berghe), du couvent de Gand, prit part, en 1470, au chapitre général de Bologne comme définiteur de la province de Cologne. Voir *An. Aug.* VII, p. 166 et plus haut la note 353.

[411]) De nouvelles particularités sur la maison terminaire pratiquement inconnue des Augustins de Dordrecht à Gouda ont été publiées par J. Taal, *De Goudse kloosters in de Middeleeuwen*. Hilversum 1960, p. 11. Le 4 octobre 1486, le terminaire Barthélemy de Dordrecht louait *een huys mit twe cameren*, sise *op die*

721 Rome, 6 Iulii 1470

Dedimus licentiam fratri Nicolao de Monte bacchalario suscipiendi insignia magistralia in quacumque sibi complacuerit universitate.

Dd 6, f. 74v

722 Rome, 23 Iulii 1470

Concessimus auctoritatem nostram Magistro Iacobo de ostende lectorandi 4or vel sex, qui in studiis compleverint suos cursus et etiam incorporandi fratrem cornelium in conventu meghelburgensi [412]) eo quod in provincia nullum habet proprium locum, cum in italia habitum assumpserit.

Ibid.

723 Rome, 8 Dec. 1470

Fecimus lectorem actualem fratrem Balduinum de dordraco cum gratiis consuetis, qui suscepit gradum et insignia lectorie sub magistro francisco de senis.

Ibid.

724 Rome, 6 Apr. 1471

Fecimus exemptum a communi tabula maioris misse fratrem Iohannem domburch [413]) ad devotionem quorumdam nobilium.

Ibid.

725 Rome, 6 Apr. 1471

Concessimus licentiam Magistro Donato de Ugolinis ire Brugis et in provintiam Anglie [414]).

Dd 6, f. 149v°

Molenvorf oppet Water. Plus tard, Frère Jooste Adriaensz., augustin, alla habiter à la *Zeugestraat*, où la maison terminaire est signalée pour la dernière fois le 3 janvier 1577. Les terminaires prêchaient en l'église Saint-Jean. Sans doute depuis 1447, les Augustins de Dordrecht venaient à Gouda comme terminaires. Dans les comptes de la ville de cette année (f. 9v°), on relève un message qui, au nom de la ville, fut porté *tot Dordrecht an den Augustinen*. En 1471, Guillaume Scottensz, lègue par testament aux « 3 biddende oerden », terme par lequel il entend vraisemblablement les maisons terminaires des Dominicains, des Carmes et des Augustins établies à Gouda. Celle appartenant aux Franciscains venait d'être remplacée par un couvent d'Observantins.

[412]) Lisez *Middelburgensi* = Middelbourg.

[413]) Domburg en Zélande. Ms: *dombruch*.

[414]) Voir F. Roth dans *Augustiniana* 10 (1960), p. 357*, n. 897.

726 Rome, 18 Apr. 1471

Concessimus licentiam suscipiendi gradum lectorie fratri gerardo camman de visalia sub quocumque magistro et quandocumque eis placuerit concedentes ei gratias consuetas.

Dd 6, f. 74v

727 Eodem die

Concessimus licentiam suscipiendi gradum lectorie fratri alberto schoel de visalia sub quocumque magistro et quandocumque ei placuerit concedentes ei gratias consuetas.

Ibid.

728 Rome, 21 Apr. 1471

Confirmavimus magistro antonio de colonia [415]) gratias sibi a preteritis generalibus concessas et dedimus ut quater in anno possit absolvi auctoritate nostra et quod subsit nobis immediate et non alteri.

Ibid.

729 Rome, 9 Maii 1471

Dedimus litteras vicariatus capituli ad istam provinciam et in primo loco posuimus magistrum Iohannem de lovanio, in 2° loco posuimus magistrum antonium de colonia et in 3° loco posuimus magistrum Nicolaum de gandavo cum consuetis autoritatibus. Volentes insuper ut si casu contingat provincialem ipsum decedere ante celebrationem capituli, quod tunc provincia regatur per eum, qui esset ordinarius vicarius noster in capitulo et voluimus illam auctoritatem durare quamdiu significaverint nobis de obitu provincialis, quam significationem iussimus [416]) nobis fieri quam primo casus evenerit.

Ibid.

730 Eodem die

Fecimus bachalarium formatum fratrem Cornelium de borsalia cum gratiis consuetis, dantes sibi primo vacantem sibi convenientem [locum] in conventu colonie post eos, qui modo sunt ibi bachalarii.

Ibid.

[415]) Magister Antonius de Colonia = Antonius Falconis de Erpel. Lisez sur lui la note 233 et plus loin les doc. 729, 731, 750, 760, 764, 765, 770.

[416]) Ms: *iubssimus.*

731 Rome, 21 Aug. 1471

Dedimus litteras ad magistrum Antonium falconis de erpel, confirmantes omnes gratias sibi concessas per Generalem Gerardum, Iulianum, Alexandrum et Gulielmum [417]).

Ibid.

732 Rome, 23 Nov. 1471

Fecimus bachalarium honoris fratrem theobaldum Iordani de miltenberg [418]) cum consuetis gratiis etc.

Ibid.

733 Rome, 15 Dec. 1471

Confirmavimus in provincialem huius provincie Magistrum Iacobum de ostende canonice electum cum consuetis gratiis. Item misimus ei unam ex illis litteris, que solent micti provincialibus pro reformatione provinciarum.

Ibid.

734 Eodem die

Fecimus bachalarium formatum in conventu colonie fratrem Iacobum corone de conventu dordracensi, dantes sibi locum in studio colonie post alios et dedimus sibi licentiam faciendi omnes actus usque ad examen exclusive cum habuerit locum.

Ibid.

735 Eodem die

Posuimus pro cursore in studio colonie fratrem valterum de dordraco [419]) pro tribus annis pro cursu lectorie cum consuetis gratiis.

Ibid.

736 Eodem die

Fecimus iubileatos fratrem gerardum et fratrem Iohannem et fratrem theodoricum de dordraco [420]) cum consuetis gratiis.

Ibid.

[417]) Ceci concerne les prieurs généraux Gérard de Rimini, Julien de Salemi, Alexandre Oliva et Guillaume Becchi.

[418]) Miltenberg près Aschaffenburg en Bavière.

[419]) Ms: *dodraco.*

[420]) Ms: *drodaco.*

737 Rome, 19 Febr. 1472

Fecimus cursorem fratrem Iohannem de rade in conventu coloniensi post alios cum consuetis gratiis.

Ibid.

738 Rome, 20 Apr. 1472

Fecimus conventualem in conventu nostro brugensi fratrem cornelium de mil.

Ibid.

739 Rome, 22 Apr. 1472

Fecimus fratrem Iohannem de esboilre [421]) biblicum honoris et iubileatum cum gratiis consuetis.

Dd 6, f. 98r

740 Rome, 27 Apr. 1472

Fecimus lectorem actualem fratrem Iohannem de Raede dantes sibi licentiam, quod vadat ad patriam suam.

Ibid.

741 Rome, 1 Maii 1472

Scripsimus magistro Iacobo ostende, provinciali huius provincie, sub penis et censuris, ut ex quo non misit nobis collectam anni septuagesimi, saltim mictat collectas anni septuagesimi primi et septuagesimi secundi, quia tempus est [422]).

Ibid.

742 Rome, 30 Maii 1472

Dedimus literas ad conventum brugensem, quibus hortati fuimus eos ad pacem et quia aliquas compositiones fecerant inter eos et magistrum Iacobum de ostende, que pacate et ordinate fuerant per medium iudicum secularium, ideo tales noluimus approbare nec confirmare, sed bene tollerare. Concessimus etiam priori, qui pro tunc

[421]) Eschweiler près Aix-la-Chapelle.

[422]) Le texte suivant est biffé partiellement dans l'original: « Item reprehendimus eum si sua negligentia quidam frater fuit occisus pro una meretrice. Et si una iuvencula fuit inventa sufocata in latrinis conventus brugensis. Et si verum est quod persequatur quemdam fratrem Iohannem cardon ex eo quod non vult subportare unum publicum sodomitam ».

erat, auctoritatem tam acceptandi conventuales et eos corrigendi secundum ordinis constitutiones et etiam, quod posset diferre usque ad tempus comodum lecturam biblie et sententiarum et illas explere, quando sibi placuisset in universitate sibi comoda, quod fecimus propter bonum conventus.

Dd 7, f. 63r

743 Eadem die

Dedimus literas Magistro Iacobo de ostende, provintiali provintie colonie, quibus mandabamus sibi sub pena privationis offitii et in meritum sancte obedientie, quatenus nobis micteret per banchum per totum mensem septembris proxime futurum quadraginta ducatos, quos nobis debebat pro residuo collecte 1471 et pro tota collecta 1472, mandantes priori conventus brugensis et fratribus similiter priori Mechlinie et fratribus eiusdem conventus quatenus omnia bona sua detinerent et de eis tantum venderent, quod nobis de collectis satisfieret [423]). Mandavimus etiam dictis prioribus et fratribus hoc sub sententia excomunicationis in forma et sub eisdem censuris dicto magistro Iacobo, quod mictent decem ducatos pro revocatione calixtine [bulle].

Ibid.

744 Rome, 8 Iunii 1472

Fecimus lectorem studii fratrem Martinum de hildernisse asignantes ei tercium locum in studio et conventu nostro colonie vel lovanie ad discrecionem sui provincialis.

Ibid.

745 Rome, 19 Iulii 1472

Fecimus cursorem fratrem conradum de memmynghen cum graciis consuetis, assignantes ei secundum locum post magistrum studencium in conventu et studio nostro coloniensi.

Dd 7, f. 53r

746 Rome, 19 Oct. 1472

Fecimus cursorem fratrem iohannem de udem [424]) de wesalia, assignantes ei locum post magistrum studencium in conventu et studio nostro coloniensi cum graciis consuetis.

Dd 7, f. 63r

[423]) Voir note 442.

[424]) Voir doc. 767.

747 Eodem die

Fecimus lectorem localem in conventu nostro fratrem cristianum, priorem conventus treverensis, cum graciis consuetis assignantes ei primum locum post bachalarium petrum.

Ibid.

748 Eodem die

Precepimus magistro Regenti nostri conventus et studii coloniensis, ut bene disponeret de studio ibidem. Item quod haberet tassam suam volumus. Item precepimus eidem magistro regenti, ut debeat presentare venerabilem bachalarium fratrem Iacobum croone de dordrago facultati sacre theologie universitatis coloniensis ad lecturam biblie et tandem ad lecturam sententiarum usque ad examen exclusive, nolentes ut ulterius promoveatur, nisi de nostra licentia in scriptis habita. Item percepimus eidem, ut non permicteret deinceps aliquem fratrem stare sub terminis nisi fuerit talis [bonus] vite et fame, quod de consensu tocius conventus illam graciam optinere poterit.

Ibid.

749 Rome, 20 Oct. 1472

Absolvimus fratrem henricum schymmel, bachalarium, a conventualitate coloniensi, incorporandi ipsum in conventu treverensi cum voluntate amborum conventuum, ut nobis relatum est.

Ibid.

750 Eodem die

Fecimus vicarium nostrum huius provincie Magistrum Antonium de Erpel in casu, quod magister Iacobus hostende provincialis fuerit mortuus.

Ibid.

751 Rome, 6 Nov. 1472

Precepimus removeri sequestrem factum de rebus magistri Iacobi ostende, nisi talis remocio esset contra racionem et esset in evidens dampnum ordinis vel conventuum.

Ibid.

752 Rome, 25 Nov. 1472

Fecimus lectorem actualem fratrem Mariotum de sancto geminiano in studio Coloniensi, assignantes sibi secundum locum in ipso studio, volentes tamen, quod prius examinetur per magistrum regente millius studii, quod si ipsum reperiet dignum et sufficientem, volumus eo casu sit lector sicut premisimus.

Dd 7, f. 205r

753 Rome, 12 Ian. 1473

Precepimus magistro Iohanni godhebsdeel et magistro Iohanni de haecht [425]), ut videant causam fratris Iohannis lectoris vlieghe [426]), pro qua dicitur esse afflictus et si iniuste passus est, absolvant eum, et si magis meretur adhuc puniant eum cum misericordia et hec fiant in presentia et cum assistentia magistri roberti de lacu, iurisperiti universitatis [lovaniensis] etc.

Dd 7, f. 63r

754 Rome, 15 Febr. 1473

Absolvimus fratrem cornelium cams ab excomunicacionis sententia et dispensavimus cum eo super irregularitatis macula, quam incurrit quia fuit apostata per aliquos annos, remittendo ipsum ad suum conventum, videlicet brugensem.

Dd 7, f. 63v

755 Eodem die

Absolvimus fratrem iohannem de fever [427]) ab excomunicacionis sententia, quam incurrit, quia manu armata defendit se a priore suo

[425]) Jean de Haecht (= Haacht près Louvain) est la même personne que Jean de Puddeghem de Haecht mentionné au matricule de l'Université de Louvain le 13 décembre 1455: « D. Johannes de Puddeghem de Haecht, Augustinensis, in theol., Leod. dioc. ». Voir J. WILS, *Matricule*, t. II, p. 26. Le 31 août 1468, il fut admis dans le Conseil de l'Université et le 16 juin 1472, il obtint le grade de docteur en théologie. En 1480, il est signalé comme terminaire à Bruxelles. Voir A. VERMEULEN, *De geschiedenis van het Augustijnenklooster te Brussel in 1589 tegen de achtergrond van die tijd*, dans *Augustiniana* 8 (1958), p. 528. Les doc. 594, 634 et 892 et surtout la note 333 livrent d'autres détails.

[426]) Jean Vlieghe, prieur à Enghien en 1463. Voir note 365.

[427]) Jean Lefèvre, du couvent de Bruges, causa de sérieuses difficultés à maintes reprises. Voir plus loin les doc. 776, 799, 826, 827, 829, 832, 924, 925, 926, 933, 942, 946.

et fugit a conventu, remittendo ipsum ad suum conventum, videlicet, brugensem dantes ei licentiam suscipiendi sacros ordines, si aliquod canonicum obstaculum in contrarium non obstiterit.

Ibid.

756 Rome, 23 Febr. 1473

Comisimus venerabilibus Magistris Magistro Ambrosio Cora [428]) et Magistro bartolomeo de Apulea [429]), ut examinarent fratrem lohannem hymbach. Et quia laudabiliter satisfecit in suo examine et a predictis iudicatus est dignus lectorie, fecimus ipsum lectorem cum graciis consuetis, asignantes ei locum post alios lectores, qui in conventu et studio nostro coloniensi existunt.

Ibid.

757 Rome, 7 Martii 1473

Fecimus fratrem Martinum de hugarde [430]) iubileatum cum graciis consuetis.

Ibid.

758 Eodem die

Fecimus lectorem formatum in nostro studio et conventu lovaniensi fratrem godefridum de wyn [431]) cum graciis consuetis.

Ibid.

759 Eodem die

Fecimus lectorem honoris fratrem henricum holaer [432]) cum gratiis consuetis.

Ibid.

[428]) Ambroise de Cora, le futur général de l'Ordre (voir note 484), était alors économe général.

[429]) Bartholomaeus de Apulia est le même que Bartholomaeus de Caletro, prieur du couvent Saint-Augustin à Rome (cf. doc. 826).

[430]) Martin de Hougaerde, du couvent de Louvain. Voir J. WILS, *Obituaire*, p. 392 et plus haut la note 196.

[431]) Ms: *cogfridum de voyn*. Godefroid de Wijn était promu bachelier en théologie en avril 1474 à l'Université de Louvain (voir doc. 781). Le général le nomma visiteur du couvent de Dordrecht le 5 mai 1476 (voir doc. 786). Il était président du chapitre de Hasselt en 1504 (voir doc. 1031) et mourut le 28 mars 1507 en son couvent de Louvain, où, déjà depuis 1483, il était prieur. Voir J. WILS, *Obituaire*, p. 377 et plus loin les doc. 961, 1014, 1027 et 1031.

[432]) Voir doc. 585.

760 Eodem die

Fecimus cursorem in conventu nostro florentino fratrem iohannem paternoster [433]) cum graciis consuetis.

Fecimus vicarium nostrum in provincia colonie magistrum Iohannem godhebsdeel [434]) de lovanio cum omnibus graciis et privilegiis sicut ceteri vicarii nostri soliti sunt frui.

Fecimus reformatores conventus coloniensis venerabiles Magistros magistrum Iohannem godhebsdeel [435]) et magistrum antonium erpel de colonia.

Ibid.

761 Rome, 10 Martii 1473

Fecimus de nostra gratia speciali fratrem hostonem hostonis studentem cum gratiis consuetis in nostro conventu et studio lovaniensi.

Ibid.

762 Rome, 28 Martii 1473

Fecimus iubilarium fratrem petrum de adenawe [436]) cum graciis consuetis.

Ibid.

763 Rome, 5 Apr. 1473

Dedimus licenciam fratri Iacobo coorone de dordraco bachalario [437]), quod possit in quacumque universitate sibi placita examinari et sufficienter examinatus et sufficiens inventus, possit insignia magistralia recipere.

Ibid.

764 Rome, 7 Apr. 1473

Misimus literam confirmationis provincialatus Magistro Antonio

[433]) Voir doc. 897.

[434]) Ms: *godhelbsdel.*

[435]) Ms: *godhelsdeel.*

[436]) Voir G. M. Löhr, *Die Mendikanten in den Kölner Schreinsbüchern, l. c.*, p. 17, n. 57: *Peter van Adenauwe.* Avec renvoi au manuscrit de Petrus Loy, *Necrologium monasterii Coloniensis fratrum Er. S. Augustini 1630* (Köln, Stadtarchiv, Geistliche Abteilung 62), f. 38v: « 1466 Supprior, scripsit tempore sui supprioratus Psalterium cum notis in pergameno ».

[437]) Ms: *bacalari.* Voir sur lui la note 339.

de erpel, qui factus fuit provincialis in capitulo provinciali colonie celebrato iuxta tenorem litere vicariatus, quam sibi misimus, in qua etiam precepimus sibi de bonis magistri Iacobi de ostende, quatenus ea ad usum provincie reservet etc.

Ibid.

765 Eodem die

Misimus literam vicariatus nostri Magistro Iohanni godhebsdeel super tres conventus, videlicet lovaniensem, angiensem et yperensem, in qua precepimus sibi propter bonum pacis provincie sub pena rebellionis et excomunicationis, quod resignet sigillum provincie magistro antonio de erpel provinciali electo.

Ibid.

766 Rome, 8 Apr. 1473

Dedimus licentiam lectorandi fratri woltero de dordraco sub magistro regenti magistro Iacobo coorone de dordraco, quod si sufficienter examinatus et sufficiens inventus lectorari [438]) possit in conventu nostro et studio coloniensi.

Dd 7, f. 64r

767 Eodem die

Dedimus licentiam lectorandi fratri Iohanni de udem, quod si diligenter examinatus et sufficiens inventus, quod lectorari possit in conventu nostro et studio Coloniensi sub magistro coorone de dordraco regente.

Ibid.

768 Rome, 8 Apr. 1473

Fecimus magistrum regentem in nostro conventu et studio Coloniensi venerabilem Magistrum Iacobum coorone de dordraco etc.

Ibid.

769 Eodem die

Acceptamus et confirmamus diffinitiones factas in capitulo provinciali colonie celebrato.

Dd 7, f. 64r

[438]) Ms: *lectori.*

770 Rome, 23 Apr. 1473

Contemplacione Illustrissimi Ducis Burgundie [439]) fecimus vicarium nostrum Venerabilem Magistrum Iohannem deus habeat partem super quinque conventibus istius provincie, scilicet, Lovaniensis, Angiensis, iperensis, traiectensis super mosam, et gandensis, cum illis auctoritatibus similibus Vicariis dari consuetis. Volentes tamen quod collectas dictorum conventuum recipiat Magister Antonius provincialis et fecimus eum vicarium usque ad capitulum provinciale immediate celebrandum.

Ibid.

771 Rome, 24 Apr. 1473

Commisimus magistro dominico de scarperia, provintiali provintie pisarum, ut examinaret sufficientiam honestatis fratris iohannis de colonia et si eum inveniret sufficientem, quo ad honestatem et utilitatem conventus oppidi sancti Miniatis incorporaret eum auctoritate nostra.

Dd 7, f. 143r

772 Rome, 31 Aug. 1473

Precepimus magistro Iohanni deus habeat partem, ut de bonis magistri Iacobi ostende [440]) taliter disponeret, quod nulla murmuracio in provincia remaneret sub pena privacionis vicariatus illorum quinque conventuum, quorum est vicarius.

Dd 7, f. 64r

773 Rome, 26 Oct. 1473

Dedimus licenciam priori colonie, ut possit recipere fratres ibidem transeuntes, dummodo [441]) non sit in preiudicio aliorum conventuum. Precepimus provinciali huius provincie, ut infra spacium trium mensium sub pena nostre rebellionis ac privacionis provincialatus mittat nobis sexdecim ducatos pro residuo collecte anni preteriti, scilicet 1472, et viginti quatuor pro collecta presentis anni, scilicet 1473 [442]).

Ibid.

[439]) Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, mort en 1477.

[440]) Ms : *osten.*

[441]) Ms: *dummodum.*

[442]) La taxe de la province pour 1473 se montait à 24 ducats. Le général

774 Rome, 12 Ian. 1474

Precepimus iterum provinciali huius provincie, ut una cum magistro iohanne [443]) deus habeat partem taliter disponeret de rebus magistri Iacobi ostende [444]), ut nulla murmuracio esset in provincia sub pena privacionis officii et quod sub eadem pena mitteret nobis residuum collecte anni 1472 et totam collectam integram anni 1473.

Ibid.

775 Eodem die

Confirmavimus in vicarium illorum dictorum quinque conventuum magistrum iohannem deus habeat partem usque ad capitulum provinciale dicte provincie proxime futurum.

Ibid.

776 Rome, 12 Febr. 1474

Remisimus fratrem iohannem de fever ad suam provinciam et quod possit recipere sacros ordines diaconatus et presbiteratus.

Ibid.

777 Eodem die

Remisimus fratrem iacobum hodevare ad suam provinciam et quod possit recipere sacros ordines diaconatus.

Ibid.

Jacques d'Aquila la reçut le 30 mai 1474. Celle des années 1470, 1471 et 1472 d'une valeur de 72 ducats (3×24 ducats) ne fut rabattue que partiellement par le provincial Jacques d'Ostende, à savoir 40 ducats. Voir Arch. Gen. Rome, cod. LI 2, f. 55r: « Tempore generalatus R.mi in christo patris magistri Iacobi de aquila, qui electus et confirmatus fuit in priorem generalem die 9ª junii 1470 in capitulo generali Bononie celebrato.

Inprimis recepi de mense decembris 1472, die octavo, pro toto tempore offitii generalatus mei usque nunc a venerabili magistro Iacobo Ostende, provinciali, ducatos quadraginta. Et magister iacobus debet solvere collectas annorum domini 70 et 71 et 72 et non solvit nisi quadraginta, id que ascendunt ad ducatos 72.

Item die 30 maii 1474 Rome. Recepi a provincia colonie per manus venerabilis Magistri Iohannis de lovanio vicarii nostri pro collecta 1473, licet dicta provincia satis plus debeat solvere ordini... ducatos xxiiij ».

La taxe pour 1474 n'est pas notée parmi les recettes, mais bien celle de 1475 et des années suivantes.

[443]) Ms: *iohanni.*

[444]) Ms: *hosten.*

778 Rome, 15 Febr. 1474

Confirmavimus terminum de seellandia et campinia inferiori [445]) Magistro Gerardo tielmanni [446]). Item concessimus eidem posse retinere unum servitorem sacerdotem, qui possit ad sui petitionem septies in ebdomada celebrare in subsidium vite sue, referendo nos ad diffinitionem factam in capitulo ultimo celebrato mechilinie.

Ibid.

779 Rome, 23 Martii 1474

Fecimus vicarium nostrum in conventu nostro Coloniensi fratrem tylemannum de colonia, lectorem, cum omnibus graciis quibus nostri vicarii uti solent et hoc ad instanciam R.mi in Christo patris et domini domini archiepiscopi coloniensis [447]) et Egregii viri domini Iohannis de indagine medicine doctoris.

Ibid.

780 Rome, 21 Apr. 1474

Fecimus vicarium nostrum in provincia Colonie Venerabilem virum Magistrum Iohannem deus habeat partem de lovanio usque ad capitulum provinciale inclusive, quod capitulum pro nunc debet celebrari in uno istorum conventuum, videlicet gandavo vel Mechlinie vel lovanio et qui ibidem fuerit electus in provincialem regat provinciam cum honore et bona pace [448]). Post triennium celebretur capitulum in alia parte provincie [et] mose [449]) et sic de triennio in triennium propter bonam pacem et tranquilitatem patrum et fratrum et quod ille ordo servetur de triennio est mens R.mi patris et domini domini nostri protectoris et nostra. Volumus etiam quod si

[445]) Zélande et la Campine hollandaise ?

[446]) Gérard Tilman décéda le 10 juin 1504 en son couvent de Hasselt où il fut inhumé dans le chœur de l'église. La lame de laiton portait l'épitaphe suivante: « Hic iacet sepultus R. Adm. S. Theologiae Doctor M. Gerardus Tilman quondam Provincialis Provinciae Coloniensis, qui obiit A° D^ni^ 1504, mense Iunii decima. Orate Deum pro eo ». Voir J. MANTELIUS, *Hasseletum sive ejusdem oppidi descriptio*. Lovanii 1663, p. 136.

[447]) Rupert do Palatinat, archevêque de Cologne.

[448]) Le chapitre eut lieu à Malines le 5 juin 1474 et Jean Godhebsdeel fut élu provincial.

[449]) La province de Cologne était partagée en un district supérieur et un district inférieur des Pays-Bas avec la Meuse comme frontière. Voir également le doc. 622.

vicarius supradictus eligatur in provincialem, quod regat provinciam tamquam noster [vicarius] donec per nos fuerit confirmatus et quod primum capitulum celebretur nunc infra festum pentecostes et Michelis presentis anni.

Dd 7, f. 64v

781 Eodem die

Fecimus bacalarium formatum fratrem gotfridum lectorem de wyn, conventus lovaniensis et dedimus sibi licenciam omnes actus scholasticos legendi et libros sententiarum usque ad examen exclusive, nolentes quod libros sententiarum compleat ante spacium xx mensium.

Ibid.

782 Rome, 2 Maii 1474

Misimus literam ad conventum dordracensem, in qua precepimus priori illius conventus, patribus et fratribus sub pena excomunicacionis trina canonica ammonicione premissa, ut magistrum Iacobum coorone pro magistro recipiant et teneant cum graciis et privilegiis magistrorum et eum conventualitate et filiacione conventus privari per se non debent.

Ibid.

783 Rome, 5 Maii 1474

Accepimus conventum traiectensem supra mosam huius provincie sub protectione nostra immediate et precepimus omnibus officialibus nostris sub pena excomunicacionis nec aliquis nobis inferior se de cetero de illo conventu habeat [450]) impedire. Precepimus etiam priori illius conventus, quod singulis annis mittat [451]) collectam provinciali et quod de triennio in triennium debent eligere priorem, cuius confirmacionem ad nos volumus pertinere.

Ibid.

784 Eodem die

Fecimus bacalarium formatum fratrem heynemannum werneken de hervordia [452]) et dedimus sibi licenciam legendi libros sententia-

[450]) Ms: *habeant.*

[451]) Ms: *mittant.*

[452]) Immatriculé à Cologne le 21 mars 1474. Voir H. KEUSSEN, *o. c.*, t. I, p. 864, n. 33 et plus loin le doc. 847.

rum et incorporandi in universitate coloniensi et ibidem legendi sententias usque ad examen exclusive, nolentes tamen quod libros sententiarum compleat minus quam infra spacium xx mensium.

Ibid.

785 Eodem die

Dedimus licenciam Magistro Iacobo crone, quod posset stare in provincia in quocumque conventu voluerit eum recipere et exire provinciam quocienscumque necesse fuerit et sibi placuerit.

Ibid.

786 Eodem die

Misimus visitatores magistrum Iohannem godhebbesdel, vicarium nostrum, et bacalarium godfridum de lovanio ad conventum dordracensem, qui habeant visitare super certos articulos, quos imposuerunt prior et fratres illius conventus contra magistrum Iacobum corone.

Ibid.

787 Rome, 9 Iunii 1474

Dedimus licenciam fratri georgio de breda de dordraco [453]), cursori, lectorandi sub magistro Iacobo corone cum graciis consuetis.

Ibid.

788 Eodem die

Fecimus studentem de nostra gracia fratrem coradum top in conventu florencie cum gratiis consuetis.

Ibid.

789 Rome, 17 Iulii 1474

Remisimus fratrem grifonem ad conventum suum absolutum et precepimus priori et patribus sui conventus, scilicet, yprensis sub pena excomunicacionis et nostre rebellionis, ut ipsum recipere debeant et cameram suam sibi restituere et officium et dedimus sibi illacionem solucionis, ita quod infra spacium trium annorum debeat satisfecisse de pecunia, in qua obligatur conventui.

Dd 7, f. 65r

[453]) A ne pas confondre avec son homonyme, terminaire à Bréda, dont il est question au doc. 588.

790 Rome, 13 Oct. 1474

Fecimus cursorem fratrem Iohannem Kaym cum graciis consuetis, assignantes sibi locum in conventu et studio nostro senensi post alios cursores ibidem existentes.

Ibid.

791 Rome, 18 Oct. 1474

Absolvimus ab excomunicatione et irregularitate fratrem Iohannem brecht de brugis propter multas expensas et labores, quas substinuit et quia penitentiatus fuit in partibus, ut ipse asseruit. Et remisimus eum ad provincialem suum, qui det sibi dilationem satisfaciendi debitoribus suis pro quibus forte fuit excomunicatus.

Ibid.

792 Rome, 19 Oct. 1474

Dedimus licentiam fratri modesto de gheldria eundi ad provinciam yspanie et ibidem cum fratribus de observancia moram trahere ac habitare.

Dd 7, f. 241r

793 Rome, 10 Nov. 1474

Confirmamus in provincialem huius provincie magistrum Iohannem godhebbesdeel cum auctoritatibus consuetis et omnia acta capituli celebrati in Mechlinia die 5 Iunii 1474, exceptis lectoribus, biblicis et bachalariis promovendis, quos volumus per nos vel per alios, quibus committemus examinari et de eorum sufficientia informari.

Dd 7, f. 65r

794 Rome, 12 Nov. 1474

Comisimus Venerabilibus viris magistro gerardo tilmanni et fratri cornelio, bachalario de middelburgo, visitacionem conventus brugensis super certis ibidem perpetratis prout in processu continetur, quem in literis nostris introdusum misimus et si ita reperient, ut in processu continetur, ambas partes coram nobis comparere mandent in propriis personis et in eorum absencia vicarium fecimus in eodem conventu prefatum magistrum gerardum.

Ibid.

795 Rome, 22 Nov. 1474

Fecimus vicarium nostrum in conventu nostro traiectensi cum

omni auctoritate, quam ceteri vicarii habere solent, magistrum Gerardum tilmannum et quod nullus nobis inferior in hac parte possit ipsum molestare.

Ibid.

796 Eodem die

Confirmavimus fratri Hermanno de galopia [454]) lectori duos terminos sibi per conventum traiectensem [455]) alias concessos, eo quod multa exposuit pro reparacione chori dicti conventus cum quibusvis actinentiis et usu eorumdem et hoc secundum consuetudinem eiusdem conventus et ea condicione, que dicti termini teneri solent et quod non possit a quocumque nostro inferiori ab ipsis terminis privari, nisi sua demerita hoc exigerent, que demerita volumus prius notificentur vicario nostro eiusdem conventus, quam privetur ipsis terminis et possit habere secum unum fratrem in socium absque impedimento ut supra.

Ibid.

797 Eodem die

Comisimus fratri hermanno de galopia, lectori, ut auctoritate nostra compelleret omnes debitores Venerabili bachalario fratri Winando de colonia obligatos ad restituendum sibi omne debitum precipiendo ipsis debitoribus [456]) usque ad sentenciam excomunicacionis inclusive, quod si recusaverint eadem auctoritate citet tales creditores et infra spacium quinquaginta dierum a die citacionis sub supradicta pena debeant comparere Rome coram nobis aut sub nostro subrogando. Item eidem comisimus ut confirmaret dicto bachalario terminum, quem alias tenebat secundum consuetudinem conventus et eadem condicione, qua [457]) dicti termini teneri solent.

Ibid.

798 Rome, 24 Nov. 1474

Comisimus fratri hermanno de galopia, ut constringeret omnes illos reos et condempnatos in capitulo generali avinione celebrato

[454]) Voir les doc. 564, 568, 578, 797, 798 et les notes 310 et 311.
[455]) Ms: *treietensem.*
[456]) Ms: *debitoris.*
[457]) Ms: *que.*

per R. mum Generalem magistrum Iulianum de salem de Scicilia [458]), ut aparet in registro D. fo. 66 [459]) in centum et quinque scutis [460]) restituendis et solvendis Venerabili bachalario fratri Winando sub penis et censuris, ut in aliis nostris literis super aliis negotiis ipsum fratrem hermannum commissarium facimus.

Dd 7, f. 65v

799 Eodem die

Quia frater Iohannes fever dixit se percussisse quemdam alium se defendendo in sacristia conventus brugensis et nobis humiliter suplicavit ipsum ab excomunicatione et irregularitate absolvimus et ad conventum suum absolutum remisimus lesione tamen salva.

Ibid.

800 Eodem die

Fecimus vicarium nostrum generalem magistrum Gerardum tilman in conventu hasselensi cum auctoritate consueta similibus vicariis dare et quod nullus nobis inferior possit in hoc ipsum molestare nisi in collectis solvendi, quas volumus ut integre ipsi provinciali solvat.

Ibid.

801 Rome, 4 Dec. 1474

Dedimus licentiam fratri egidio versmissen [461]) de Colonia eundi ad provinciam terre laboris et manendi in quocumque conventu, in quo per vicarium societatis sancti Iohannis de carbonaria receptus fuerit vel per priorem alicuius conventus dicte societatis cum consensu fratrum.

Ibid.

[458]) Voir sur lui la note 271.

[459]) Dd 6, f. 66v: 6 Iunii 1455. Voir doc. 550.

[460]) Ms: *scitis*.

[461]) En 1472, il séjourna soit dans la province d'Angleterre soit dans le vicariat d'Irlande. Voir Dd 7, f. 16r: « Rome, 18 Maii 1472. Concessimus prioribus provincie Anglie et limitis ybernie, ut possint distribuere suis fratribus victum et vestitum presertim Fratri Cornelio Odali, Derrisio Okahen et Fratri Egidio Versmissen sacerdotibus et Fratri Odoni Magoari professo ». Voir F. X. MARTIN - A. DE MEIJER, *Irish Material in the Augustinian Archives, Rome, 1354-1624*, dans *Archivium Hibernicum* 19 (1956), p. 95, où, dans la note 3, les documents 801 et 802 sont également publiés.

802 Rome, 23 Ian. 1475

Remisimus ad istam provinciam fratrem egidium versmissen et quod possit stare in illo conventu, in quo receptus fuerit et provincialis conventualem fecerit.

Ibid.

803 Rome, 8 Febr. 1475

Rehabilitamus ad omne officium cum cura animarum fratrem nicolaum de Werde, quoniam incarceratus fuit propter inobedientiam, quam fecit suo priori et absolutum ad suum conventum remisimus.

Ibid.

804 Eodem die

Dedimus facultatem priori conventus traiectensis, ut posset accipere unum lectorem sive predicatorem et in ipso conventu retinere, dummodo hoc non cedat in dampnum alterius conventus.

Ibid.

805 Rome, 4 Maii 1475

Fecimus cursorem in conventu et studio nostro coloniensi fratrem valentinum de hagenoia [462]) cum graciis consuetis.

Dd 7, f. 194r

806 Rome, 4 Maii 1475

Dedimus licentiam fratri guilielmo massehove, bachalario formato, ut possit intrare examen cuiuscumque universitatis et si inventus fuerit sufficiens, accipiat insignia magistralia cum gratiis consuetis.

Item fecimus eundem vicarium nostrum in conventu brugensi, ita quod subiciatur provinciali istius provincie. Et si contingerit ipsum ire extra conventum, possit unum loco suo constituere.

Dd 7, f. 65v

807 Eodem die

Fecimus cursorem in conventu et studio nostro coloniensi fratrem Reynerum de wylre sancti arnoldi [462a]) cum gratiis consuetis.

Ibid.

[462]) Voir S. LOPEZ, *De conventu Hagenoiensi notitiae*, dans *An. Aug.* XVI (1937-1938), p. 555.

[462a]) Arnoldsweiler près Düren (Rhénanie).

808 Rome, 9 Maii 1475

Remisimus fratrem Iohannem kaym cursorem ad suam conventum, scilicet coloniensem, ut ibidem possit studere.

Ibid.

809 Rome, 9 Maii 1475

Dedimus licentiam fratri nicolao de spina, ut possit stare extra gremium ordinis in uno remitorio etc.

Ibid.

810 Rome, 13 Maii 1475

Fecimus bacchalarium fratrem petrum meeble [463]) et locavimus eum in studio lovanii, ut posset legere et omnes actus suos facere usque ad magisterium inclusive.

Ibid.

811 Eodem die

Concessimus fratri Cornelio de ostende gratias lectorum sine impedimento inferioris.

Ibid.

812 Eodem die

Concessimus fratri egidio eze gratias iubileatorum.

Ibid.

813 Rome, 15 Maii 1475

Confirmavimus conventionem factam inter conventum brugis et magistrum Georgium, dicti conventus filium [464]), de camera que alias fuit magistri Iacobi ostende solvendo xx libras.

Ibid.

[463]) Pierre Meebele, du couvent de Bruges, étudia d'abord à Pavie puis fut immatriculé à la Faculté de Théologie de l'Université de Louvain le 11 octobre 1475. Voir J. WILS, *Matricule*, t. II, p. 336. Prieur à Bruges, il a ensuite été provincial de la province de Cologne depuis le chapitre de Hasselt, le 20 octobre 1498, jusqu'à sa mort, à Bruges, le 17 novembre 1505. D'autres particularités sur cet ancien prieur de Bruges sont rapportées par A. KEELHOFF, *Histoire*, pp. 199-200. Voyez en outre les doc. 651, 686, 700, 917, 942, 984, 1022, 1026, 1027, 1032 et les notes 319 et 382.

[464]) Voir la note 401.

814 Rome, 17 Maii 1475

Fecimus lectorem honoris fratrem egidium de michilina cum consuetis gratiis.

Ibid.

815 Eodem die

Fecimus cursorem in conventu et studio lovaniensi fratrem cornelium de brugis.

Ibid.

816 Eodem die

Concessimus gratias lectorum fratri lohanni laufoghe, ut aliis [465]) lectoribus honoris concedi solent.

Dd 7, f. 66r

817 Eodem die

Fecimus cursorem fratrem lohannem marsilii et locavimus eum in studio Bononie.

Ibid.

818 Rome, 26 Maii 1475

Quia conventus mechilinie [466]) consignaverat unum terminum ad certum tempus fratri Arnoldo de lovanio, ideo mandavimus eidem, ut elapso tempore consignationis terminum dicto conventui restitueret.

Ibid.

819 Eodem die

Fecimus bacchalarium formatum fratrem dionysium cleman, assignantes eum provinciali suo, ut sibi de studio haberet providere et quod posset omnes actus facere usque ad examen exclusive.

Ibid.

820 Eodem die

Fecimus iubileatum cum consuetis gratiis fratrem lohannem Nots [467]).

Ibid.

[465]) Ms: *alii.*

[466]) Ms: *mechilne.*

[467]) Jean Nots, du couvent de Malines. Voir doc. 681.

821 Eodem die

Incorporavimus in conventu dordracensi fratrem Iohannem de vesalia.

Ibid.

822 Eodem die

Fecimus lectorem fratrem theodricum de valle Rosarum [468]) cum consuetis gratiis.

Ibid.

823 Eodem die

Restituimus ad gradum lectorie fratrem henricum bol [469]), a quo fuerat privatus.

Ibid.

824 Rome, 2 Iunii 1475

Dedimus literas ad totam provinciam, mandantes omnibus et singulis conventibus ut sub uno capite, scilicet provinciali vivant et sint uniti, submictentes omnes conventus provinciali, excepto conventu colonie, qui est conventus Generalis, quem volumus in suis exemptionibus permanere. 2° declaravimus quod si in aliquibus dicte provincie conventibus fecimus vicarios vel priores, quod illi maneant, subiciantur tamen in omnibus ipsi provinciali, excepto quod non possit eos amovere ab officio nisi demeritis precedentibus, que demerita volumus nos cognoscere. Ceterum acceptamus sententias datas per diffinitores contra illos, qui fuerunt condempnati ad solvendum collectas et expensas dum iverunt ad capitula sive congregationes provincie. Mandavimus postremo priori conventus traiectensis, quod de pecuniis habitis et de expensis factis ex illis reddat rationem coram conventu et quibusdam patribus provincie.

Ibid.

825 Eodem die

Commisimus causas, que versantur inter magistrum Iohannem deus habeat partem provintialem et bacchalarium vinandum de colonia Reverendis magistris Magistro Laurentio de colonia de parisiis

[468]) Rozendaal ?

[469]) Henri Bol de Dordrecht. Voir les doc. 646 et 647.

et magistro Gerardo de Michilinia, concedentes in hac causa nostras vices sententiandi et terminandi et puniendi et condempnandi in expensis et puniendi sive in bonis sive in persona. Similiter commisimus eisdem causam, que versatur inter magistrum Georgium de brugis et fratrem laurentium de brugis.

Ibid.

826 Rome, 12 Iunii 1475

Fecimus lectorem formatum fratrem Iohannem de brugiis cum gratiis consuetis. Assignantes sibi locum in studio nostro lovaniensi post omnes alios lectores actuales qui ibidem sunt [470]). Quia inventus fuit sufficiens in examine suo, ut habuimus a Venerabilibus magistris, scilicet Herculano de perusio, vicario nostro, et bartholomeo de caletro, priore conventus sancti Augustini de Roma.

Ibid.

827 Rome, 18 Iunii 1475

Concessimus gratias lectoris fratri Iohanni fever, mandantes ut nullus inefrior nobis sub pena rebellionis et sub pena privationis sui gradus ipsum molestare possit.

Ibid.

828 Eodem die

Concessimus similes gratias fratri Laurentio bets.

Ibid.

829 Rome, 18 Iunii 1475

Dedimus literas ad magistrum Iohannem deus habeat partem, provincialem, mandantes ei tamquam ordinario, ut causam que ex una parte versatur inter fratrem Iohannem fever et laurentium bets et ex alia parte fratrem Iohannem ranerii, lectorem, et bacchalarium Guiliermum de Massanove et sotios, ad se vocaret et etiam visitationem factam per magistrum Gerardum de aselt et bacchalarium cornelium de medelburg et Iohannem scalinc bacchalarium, qui reos reperierunt supradictos et cum fuerint citati ut coram nobis comparerent et noluerunt, ideo mandavimus eidem provinciali sub pena

[470]) Après *ibidem sunt* vient le texte biffé : « Commictentes examen illius venerabili magistro Regenti et duobus aliis doctis viris ab eo vocatis supradicti studii ».

privationis offici et sub pena solutionis de proprio, ut illos condempnet si sic repererit primo ad solutionem expensarum, 2° ad restitutionem bonorum oblatorum, 3° satisfactionem dampni et interesse ipsi fratri Iohanni fever cum in persona fuerit dampnificatus.

Dd 7, f. 66v

830 Eodem die

Dedimus fratri laurentio bets literas testimoniales sue absolutionis mandantes, ut nullus inferior nobis circa ipsum sive circa penas sibi infligendas in illo casu tantum se habeat impedire.

Ibid.

831 Rome, 20 Iunii 1475

Concessimus fratri laurentio bets, ut si frater cornelius, cui comprestavit certas pecunias, moreretur in via, posset de bonis suis vel camera sua exigere quantum sibi comprestavit si ita est ut ipse asserit.

Ibid.

832 Rome, 10 Iulii 1475

Absolvimus fratrem guilermum de massenhove et fratrem Iohannem reyneri ab excomunicatione et irregularitate. Item remisimus bullam tam pro nobis quam pro fratre laurentio bets et fratre Iohanne fever. Item declaravimus pluribus de causis dictos fratrem laurentium bets et Iohannem fever esse excomunicatos. Item precepimus omnibus nobis inferioribus sub sententia excomunicationis in forma ut nec oculte nec manifeste per se vel per interpositam personam favorem vel auxilium dictis fratri Iohanni fever et laurentio bets prestare debeant.

Ibid.

833 Rome, 18 Iulii 1475

Fecimus bacchalarium formatum fratrem henricum [471]) de brilis cum gratiis consuetis. Et dedimus licentiam, ut possit sequi curiam Illuxtrissimi ducis burgundie [472]), si requiritur a dominatione sua.

Ibid.

[471]) Ms: *hericum*. Voir sur Henri van de Briel ou van Brielle les doc. 587, 606 et 613.

[472]) Charles le Téméraire, duc de Bourgogne mort en 1477.

834 Eodem die

Dedimus licentiam fratri balduino Iacobi, ut possit recipere gradum lectorie sub magistro Iacobo corone vel sub quocumque [473]) alio magistro.

Ibid.

835 Rome, 18 Iulii 1475

Dedimus licentiam fratri petro gans manendi extra ordinem et posit servire cuicumque capelle vel beneficio vel eclesie curate vel non curate cum consensu illius rectoris vel vicarii servata ordinis et habitus honestate.

Ibid.

836 Eodem die

Quia Illustrissimus Dux burgundie male fuit informatus de conventu dordracensi [474]) aut propter negligentiam fratrum aut propter maliciam illorum non bene conventus ipse regeretur, scripsit nobis aut dimitteremus illum conventum et ipse poneret fratres alterius ordinis aut ibi poneremus fratres observantinos [475]) aut taliter reformaremus de fratribus claustralibus, quod ibi bene viveretur. Nos vero accepimus tercium, fecimus vicarium dicti conventus magistrum Iacobum corone, cui commisimus ut taliter de fratribus dicto conventui provideret, quod populus bene hedificaretur, deus ibidem laudetur et dictus Dux quietetur.

Ibid.

837 Rome, 3 Aug. 1475

Concessimus R.mo Domino episcopo Iohanni Immynck [476]), ut possit retinere fratrem Iohannem de arnsberch ad sua servitia vel unum alium toto tempore vite sue [477]). Ita quod unum retineat et non plures.

Ibid.

[473]) Ms: *quacumque.*

[474]) Ms: *dordracensis.*

[475]) Pour la première fois, il est ici question de la congrégation réformée d'André Proles, qui, plus tard, se répandit sous le nom de congrégation de Saxe.

[476]) Jean Ymminck, augustin, évêque titulaire de Tiflis (ep. Teflicensis) depuis le 10 juillet 1469, évêque auxiliaire de Paderborn et après de Munster, décédé en 1493. Voir K. EUBEL, *o. c.*, t. II, p. 249.

[477]) Ms: *vita sua.*

838 Rome, 10 Sept. 1475

Fecimus cursorem fratrem Iacobum tallenrecht [478]) cum gratiis consuetis, assignantes sibi locum in conventu nostro Lovaniensi post alios cursores ibidem existentes.

Ibid.

839 Rome, 18 Sept. 1475

Fratrem hupertum de herl, conversum conventus aquensis provincie colonie, qui propter causam facilem recessit a conventu suo sine licentia et venit romam, visa sua penitentia ipsum absolvimus et ad conventum suum absolutum remisimus.

Ibid.

840 Rome, 25 Sept. 1475

Fecimus conventualem fratrem Iohannem brunelli de francia in conventu nostro yprensi [479]), si provinciali placuerit. Et dedimus licentiam recipiendi sacros ordines, si fuerit repertus ydoneus.

Dd 7, f. 67r

841 Rome, 15 Nov. 1475

Refecimus vicarium nostrum magistrum gerardum tilmanum contemplatione Illustrissimi principis leodiensis [480]) in duobus conventibus, scilicet traiectensi et asselensi, precipientes sibi et provinciali ut ipse non recipiat fratres rebelles provinciali neque provincialis recipiat fratres rebelles ipsi magistro gerardo tilmani, in dictis conventibus vicario nostro, et quod annuatim solvat collectam debitam provinciali et si alia onera imponuntur ab ordine et provincia pro rata dictorum conventuum solvat.

Ibid.

842 Rome, 16 Nov. 1475

Precepimus magistro Iohanni deus habeat partem, provinciali huius provincie, ut infra competens tempus mitteret nobis triginta ducatos pro taxa solutionis bullarum.

Ibid.

[478]) Jacques Tallenrecht est mentionné comme prieur de Maastricht en 1489. *Voir* N. De Tombeur, *Prov. Belg.* ms. t. IV, p. 486.

[479]) Ms: *yprenseni.*

[480]) Louis de Bourbon, prince-évêque de Liège en 1456-1484.

843 Rome, 18 Nov. 1475

Innovavimus et confirmavimus exemptionem datam alias conventui traiectensi, provincie colonie, per omnem conditionem ut prius, quod eligere debent vicarium et priorem et quod ipsa exemptio sit perpetua, quod vicarius debet plena auctoritate regere cum ceteris clausulis in principali litera contentis, sicut etiam superius notatur folio 64° [481]).

Ibid.

844 Rome, 19 Nov. 1475

Dedimus lectori hermanno de galopia bacculariatum cum gratiis et libertatibus consuetis.

Ibid.

845 Eodem die

Dedimus fratri nicolao de werde conventus traiectensis supra mosam, provincie colonie. gratias et libertates lectorum etc.

Ibid.

846 Rome, 5 Martii 1476

Dedimus licenciam fratri Winando bachalario de Colonia intrandi examen cuiuscumque universitatis et si repertus fuerit ydoneus, possit accipere insignia magistralia.

Dd 7, f. 58v

847 Rome, 8 Martii 1476

Absolvimus priorem conventus coloniensis propter bullam contra ordinis libertatem procuratam et eius rebellionem, precipientes, ut ei amplius non obediant. Instituimus alium priorem, inhibuimus receptionem [482]) fratrum de provincia saxonie, presertim andree proles et suorum, eorum auctoritatem revocationem declarantes. Revocamus omnes filios conventus ad conventum coloniensem. Cassamus obligationem captiosam per saxones in fratres ibidem attemptatam et illorum presumptam incorporationem sine auctoritate nostra. Revocamus promotionem fratri heymanno [483]) factam propter demerita

[481]) Dd 7, f. 64v. Voir doc. 783.

[482]) Dans le manuscrit, le mot *receptionem* est répété.

[483]) Heyneman Werneke d'Erfurt, étudiant à l'Université de Cologne. Voir doc. 784.

sua, remittentes illum et omnes alios saxones ad provinciam eorum et fecimus similiter ad petitionem eorum unum superiorem in conventu eodem et restituimus sacristam.

Dd 7, f. 67r

848 Eodem die

Scripsimus conservatori iurium et privilegiorum nostrorum in Colonia de commissione facta ad cassandum bullam per legatum in partibus illis auctoritate sanctissimi domini pape, ut faciat assistentiam contra rebelles fratres de saxonia, quando bulla erit penes se.

Ibid.

Ambroise de Cora [484])

1476-1485

849 Rome, 5 Iunii 1476

Promovimus lectorem fratrem Iohannem hantheler de turego [485]) in studio coloniensi ad lecturam sententiarum dando eidem licentiam studendi ius canonicum ac proficiendi in eadem facultate.

Dd 7, f. 195r

850 Rome, 6 Iunii 1476

Fecimus cursorem fratrem Mathiam de Heemslaken in studio bononiensi.

Dd 7, f. 67r

851 Rome, 6 Iunii 1476

Dedimus literas vicariatus pro capitulo celebrando cum auctoritate consueta. Posuimus in primo loco venerabilem Magistrum guillelmum de massenove, in 2° venerabilem Magistrum Iohannem

[484]) Ambroise Massari de Cora, vicaire général de l'Ordre depuis le 28 mars 1476, fut, à la Pentecôte de la même année, élu général par le chapitre de Rome et réélu comme tel le 25 mai 1482 par le chapitre de Pérouse. Il s'endormit à Rome le 17 mai 1485. Voir D. PERINI, o. c., t. II, pp. 194-197.

[485]) Jean Hanxeler ou Henseler de Zurich fut immatriculé à l'université de Cologne le 7 juin 1477. Voir H. KEUSSEN, o. c., t. II, p. 23, n. 153. En 1483-1491, il fut provincial de la province Rhéno-Souabe. Voir A. HÖHN, *Chronologia provinciae Rheno-Suevicae Ordinis FF. Eremitarum S. P. Augustini*. Herbipoli 1744, pp. 119-125.

godhebsdel, in 3° loco venerabilem lectorem fratrem gerardum de aquis.

Ibid.

852 Rome, 6 Iunii 1476

Fecimus lectorem honoris fratrem Augustinum comitis, conventus gandensis, agregando consortio patrum sui conventus.

Eodem die fecimus lectorem honoris fratrem martinum carpentarii cum eisdem gratiis.

Eodem die fecimus lectorem honoris fratrem christianum northgath cum eisdem gratiis.

Eodem die fecimus lectorem pariter honoris fratrem laurentium bochstal eodem modo.

Eodem die absolvimus a vicariatu a conventibus traiectensi [486]) et hasselensi vicarium scilicet Magistrum gerardum thilman.

Eodem die concessimus licentiam fratri nicholao pelificis de conventu valderfingensi et residentiam extra conventum habeat pro servitio capelle vel ecclesie.

Eodem die concessimus licentiam fratri Iohanni schinchere [487]) manendi extra conventum coloniensem propter eius infirmitatem.

Ibid.

853 Rome, 8 Iunii 1476

Dedimus licentiam fratri Iohanni guth lectori, ut possit accipere gradum bachalariatus in universitate lovaniensi vel coloniensi et quod possit ad ulteriora procedere, si patribus sue provincie videbitur et si idoneus reperiatur.

Dd 7, f. 220v

854 Rome, 9 Iunii 1476

Dedimus auctoritatem venerabili Magistro guillelmo de brugis, ut possit facere tres cursores lectores actuales [488]), videlicet fratrem Iohannem korre conventus yprensis, Cornelium top et fratrem Iohannem nepotem.

Dd 7, f. 67v

[486]) Ms: *traiatensi.*

[487]) Voir les doc. 632, 658 et 914.

[488]) Ms: *auctuales.*

855 Venetiis, 27 Maii 1477

Dispensatum est de capitulo provincie colonie cum provinciali magistro Iohanni Godhebsdeel usque ad annum Mcccclxxviij finiendum.

Ibid.

856 Venetis, 20 Aug. 1477

Misimus pro cursore in studio nostro perusino fratrem albertum de dordraco et quod possit incumbi iuri canonico, etiam si poterit permanere ponimus eumdem pro cursore bononie.

Ibid.

857 Mediolani, 25 Dec. 1477

Locavimus fratrem Iohannem de brugis venetis pro studente de iure provincie sue.

Ibid.

858 Mediolani, 24 Apr. 1478

Dedimus licentiam fratri Iacobo, ut possit reddire ad eius provinciam et conventum.

Ibid.

859 Mediolani, 28 Apr. 1478

Dedimus libertatem provinciali Magistro Iohanni godhebsdeel prologandi capitulum per tres menses ultra a statuto tempore vel infra octavas sancti Iohannis Baptiste de proximo sequentis et quod possit mutare locum comodiorem cum consensu tamen maioris partis diffinitorum precedentis capituli iuxta martinianam [489]) et hoc propter guerras et alia crebra mala in illa provincia.

Ibid.

860 Mediolani, 2 Maii 1478

Fecimus studentem de nostra speciali gratia in studio perusino fratrem Iohannem freri cum gratiis etc.

Ibid.

861 Papie, 26 Sept. 1478

Dedimus obedientiam fratri francisco de colonia remeare ad conventum suum.

Ibid.

[489]) Bulle du pape Martin V. Voir *An. Aug.* VI, p. 253.

862 Papie, 15 Nov. 1478

Fecimus studentem de gratia in conventu nostro perusino fratrem laurentium eiusdem provincie.

Ibid.

863 Faventie, 27 Febr. 1479

Dedimus licentiam capiendi insignia lectoratus fratri Alberto petri in conventu bononie immediate post festum resurrectionis domini et non ante.

Ibid.

864 Rome, 1 Iunii 1479

Dedimus licentiam seu locavimus hos duos studentes videlicet fratrem petrum verde in studio basiliensi et fratrem laurentium in studio lovaniensi de gratia speciali.

Ibid.

865 Eodem die

Dedimus licentiam his duobus fratribus videlicet fratri Matthie et fratri Iohanni de castro, quod possint se incorporari in quacunque illarum provinciarum videlicet Reni, Colonie, Suevie vel Saxonie dummodo conventus ad quem declinabunt eos recipere velit et provincialis eos locabit.

Ibid.

866 Rome, 7 Iunii 1479

Precepimus priori et fratribus oppidi dordracensis, ut nullam facerent compositionem cum capitulo super sepulturas et funerum delationem, et quod magistri debeant precedere priores locales sicut extat consuetudo antiqua, et quod Magister Iacobus Chorone habeat primum terminum, qui fuit per conventum dordracensem consignatus.

Dd 7, f. 68r

867 Eodem die

Confirmavimus vicarium nostrum Magistrum Iacobum chorone in conventu dordracensi.

Ibid.

868 Eodem die

Concessimus auctoritatem Gualtero Ronaldi, ut possit frui omnibus privilegiis, quibus gaudent ceteri lectores.

Ibid.

869 Eodem die

Suscepimus sub protectione nostra dominam Zibrech Martini Monialem, si bona sua tam mobilia quam immobilia reliquerit conventui nostro [490]).

Ibid.

870 Rome, 21 Nov. 1479

Confirmavimus Magistrum Iohannem godhebsdeel reelectum in provintialem provintie Colonie cum omni auctoritate consueta, dispensantes secum super Marthiniana auctoritate sedis apostolice, quam R.mus D. noster protector vive vocis oraculo obtinuit, et ab eo eamdem nos vive vocis oraculo habuimus.

Ibid.

871 Eodem die

Fecimus Biblicum fratrem Iohannem de Borra [491]) cum gratiis consuetis.

Ibid.

872 Rome, 31 Ian. 1480

Confirmavimus quasdam litteras confectas a predecessore nostro Magistro Iacobo de Aquila, in quibus precipiebatur ut solveretur a bachalario fratre Guillermo Massenhove [492]) quarta pars pecuniarum, quas quidam Magister ordinis minorum [493]) solveret ut obtineret quandam bullam ne fratres de observantia possent ingredi loca conventualium. Mandantes sub pena nostre rebellionis ut predictus frater Guillermus una cum provintiali debeant exigere istam quartam partem et dare illi fratri Minori.

Ibid.

[490]) Le nom du couvent manque.
[491]) Ms: *de Borva.*
[492]) Ms: *Maschannone.*
[493]) Maître Nicolas O. M. Voir doc. 878.

873 Rome, 5 Apr. 1480

Dedimus licentiam fratri Guaspari papeghem, quod possit stare extra gremium religionis ad nostrum beneplacitum.

Ibid.

874 Rome, 1 Apr. 1480

Dedimus licentiam Magistro Guillelmo de Massanove, quod possit retinere unum servitorem exemptum ab omni onere.

Dd 7, f. 68v

875 Rome, 27 Apr. 1480

Fecimus vicarium magistrum Guillelmum de Massanova in conventu nostro Brugensi.

Ibid.

876 Rome, 28 Maii 1480

Dedimus licentiam provinciali Magistro Iohanni Gothebsdiel, quod possit facere lectorem honoris fratrem Rhadulphum de hernodia [494]) et quod possit incorporare [495]) [eum] conventui colonie.

Ibid.

877 Rome, 6 Iunii 1480

Dedimus obedientiam fratri henrico de Colonia, quod possit redire ad provinciam suam et ad conventum suum.

Ibid.

878 Rome, 19 Iunii 1480

Precepimus sub pena excommunicationis late sententie Magistro Guillelmo de Massenhove [496]), ut infra mensem a notitia presentium debeat persolvisse ratam sibi contingentem pro bulla, quam extraxit quidam Magister Nicolaus ordinis minorum pro utilitate 4^{or} ordinum mendicantium.

Ibid.

879 Rome, 4 Iulii 1480

Fecimus cursorem fratrem laurentium de Michilinio Senis post alios cursores ibidem existentes.

Dd 7, f. 19v

[494]) Dans la marge: *de provincia Saxonie.*

[495]) Ms: *incorporandi.*

[496]) Ms: *Masahonne.*

880 Rome, 20 Aug. 1480

Fecimus sacre theologie bacchalarium fratrem Albertum de dordraco in secundo loco bononie, cui dedimus licentiam suscipiendi insignia Doctoratus in iure canonico et etiam quod possit ire ad capiendum nova loca in regno datie [497]).

Dd 7, f. 68v

881 Rome, 18 Nov. 1480

Fecimus filium conventus nostri Treverensis fratrem Iohannem eiusdem civitatis, dummodo maior et sanior pars fratrum illius conventus consenserit cum omnibus bonis suis mobilibus et stabilibus et fecimus ipsum lectorem, ex quo erat magister artium in seculo cum gratiis etc. et dedimus eidem obedientiam eundi ad provinciam colonie.

Ibid.

882 Eodem die

Fecimus iubileatum fratrem petrum de Abdernacho [498]) cum gratiis consuetis.

Ibid.

883 Rome, 5 Febr. 1481

Mandavimus Magistro Iacobo Dordracensi, quod sub penis et censuris debeat compellere fratrem albertum de dordraco ad restituendum certam summam pecuniarum procuratori ordinis.

Ibid.

884 Rome, 15 Martii 1481

Fecimus vicarium nostrum in capitulo de proximo celebrando magistrum Guillelmum massenove et confirmavimus ipsum in vicarium conventus nostri brugensis.

Ibid.

[497]) Regnum Daciae ou Transylvanie en Roumanie, un des districts de la province de Hongrie. Dans la liste des couvents, dressée en 1539-1551 sous le généralat de Jérôme Séripando, cinq couvents de ladite province sont mentionnés dans ce district. Voir *An. Aug.* VI, 68.

[498]) Andernach.

885 Rome, 23 Apr. 1481

Dedimus licentiam fratri petro vocar eundi ad conventum Coloniensem dummodo [499]) fratres eum recipere velint.

Ibid.

886 Rome, 15 Iunii 1481

Dedimus obedientiam ad conventum nostrum brugensem fratri Adriano Diacono.

Dd 7, f. 69r

887 Rome, 16 Iunii 1481

Dedimus licentiam priori et fratribus nostri conventus coloniensis qualiter possint se reformari ad regulariter vivendum dummodo non repugnet regule Divi parentis nostri augustini et obligentur et subiciantur provinciali in collectis et aliis oneribus provincie.

Ibid.

888 Eodem die

Confirmavimus gratias predecessorum nostrorum fratri Iohanni de Sura, dummodo etiam non repugnent regule.

Ibid.

889 Rome, 18 Iunii 1481

Dedimus obedientiam fratri Adriano Diacono eundi ad conventum Brugensem.

Ibid.

890 Rome, 29 Dec. 1482 (= 1481)

Absolvimus sororem helisabeth ab excomunicatione et ab omnibus suis transgressionibus, non obstante quod monasterium nostrum Dordracense [500]) sine licentia exiverit.

Ibid.

[499]) Ms: *dumodo*.

[500]) Première mention du couvent des Augustines de Dordrecht. Selon W. HÜMPFNER, *Aeussere Geschichte der Augustiner-Eremiten in Deutschland*, dans *St. Augustin 430-1930*. Würzburg 1930, p. 149, ce couvent aurait été fondé en 1326.

891 Rome, 11 Febr. 1482

Confirmavimus in vicarium conventus Dordracensis magistrum Iacobum choronam.

Ibid.

892 Perusie [501]), 1 Iunii 1482

Imprimis concessimus venerabili provinciali Gerardo hergarth [502]) lectori omnes gratias et exemptiones magistrorum tam in officio provincialatus quam extra.

[501]) Au chapitre général de Pérouse où Ambroise Massari de Cora fut réélu général le 25 mai 1482, la province de Cologne était représentée par le provincial Gérard Hergarth d'Aix-la-Chapelle, par Landulphe Buth de Cologne en tant que définiteur et par Jean de Malines comme discret. Voir *An. Aug.* VII, 270. Dans ce chapitre, d'importantes décisions relatives à la province de Cologne ont été prises, décisions qui sont notées dans le registre Cc 37, f. 151r-v de l'Archive généralice à Rome:

« Dispositio provincie Colonie

In primis in conventu Colonie priorem facimus fratrem henricum de monasterio; licentiam et auctoritatem plenariam damus provintiali dicte provintie super eodem conventu, etiam constituendi unum vicarium in sui absentia, qui habet auctoritatem Reverendissimi patris Generalis reformandi, compellendi rebelles, etiam si opus fuerit invocandi brachium seculare. Etiam volumus, quod idem habeat auctoritatem decidendi et determinandi lites fratrum absque ulteriore appellatione. Item omnino volumus et precipimus, quod studium sacrarum literarum in nostro conventu Coloniensi vigere debeat. Quare ponimus pro Regente studii eiusdem R. Magistrum Iohanni Fabri. Item incorporationem factam Bachalarii Ludolfi [= L. Buth] approbamus in conventu Coloniensi, incorporandi eundem universitati Coloniensi pro suo studio, dantes ei licentiam procedendi ibidem usque ad licentiam inclusive. Item volumus, quod frater Rutcherus chinen debeat propter suam multifariam rebellionem puniatur [!] et privetur rebus ab ordine sibi concessis et deinde pene carceris subiacere iuxta decretum provintialis et visitatorum provintie et ad omnem curam animarum esse inhabilem determinamus. Item ceteri, qui rebellionem commiserunt contra provintialem puniantur iuxta arbitrium eiusdem aut vicarii iuxta ordinis statuta. Item damus provintiali eiusdem provintie auctoritatem incorporandi aliquos religiosos, scilicet sex vel octo vite regularis idoneos eiusdem aut alterius provintie conventui Coloniensi vel Aquensi. [f. 151v]. Item rehabilitamus fratrem Rainerium de Colonia, promovendo eum ad studium Coloniense. Item promovemus fratrem Iohannem Embrice de iure provintie ad studium Bononiense.

Dispositio conventus Brugensis

In primis in conventu Brugensi priorem facimus Magistrum Georgium Baues [= Bavais]. Item volumus propter varias querimonias nobis factas a magnatibus et mercatoribus, ut omnes patres conventus Brugensis et fratres sint in communi

Item incorporavimus venerabilem bacchalarium Rodulfum in universitate et conventu Coloniensi ad perficiendum actus scolasticos usque ad magisterium inclusive [503]).

Item promovimus lectorem gerardum sculten de wesalia [504]) ad lecturam biblie et sententiarum in universitate erfordiensi.

Item famulo provincie concessimus Ioanni copyam, ut habeat pictantiam in conventu lovanie.

Item locavimus pro lectore in 3° loco pisis fratrem laurentium de mechlina.

Item fecimus sacre theologie lectorem fratrem laurentium hyman de Colonia cum gratiis.

mensa. Et insuper reformationem eiusdem conventus provintiali comittimus, nec non Magistro Iohanni vuotebsdel [= Godhebsdeel] et Magistro Iohanni de hacth [= Haecht] et Magistro Guilielmo de Massenoven cum priore eiusdem conventus, ut omnia et singula ordinent.

Dispositio conventus Lovaniensis

In primis reformationem conventus lovaniensis committimus provintiali una cum Magistris Iohanne Vuotebsdel [= Godhebsdeel] cum priore eiusdem conventus, ut pervigilem operam habeant erga reformationem eiusdem conventus in meritum sancte obedientie. Item promovemus ad iubileatum fratrem Georgium de monte, qui multa bona fecit conventui.

Item damus auctoritatem provintiali ad faciendum sex seniores provintie iubileatos. Item volumus ut nullus qui publice diffamatus sit vocarius habeat officium aut curam animarum. Et si qui talium fuerint absolvantur per provintialem. Item promovemus ad gradum lectorie fratrem Laurentium de mallinis [= Mechlinia]. Item damus licentiam provintiali provintie colonie, ut possit et valeat recipere locum in civitate leodiensi, quem nobis assignavit ecclesiasticus et nobilis vir Alexander de seranio, ecclesie maioris canonicus. Quapropter eidem precipimus in meritum sancte obedientie quatenus omnem adhibeat diligentiam ad eundem locum obtinendum. Item promovemus ad lecturam biblie et sententiarum lectorem Girardum de Wezalia ad universitatem Erfordensem ». Cf. *An. Aug.* VII, 290-291.

[502]) Ms: *hergath.*

[503]) Rodolphe (Rodulfus, Landulfus, Ludolfus) Buth (But, Both) de Wartberg, du couvent de Cologne, où il étudia la théologie à l'Université (bachelier le 15 janvier 1482, licencié en mars 1488, docteur le 22 mars 1488) et enseigna comme professeur à partir du 28 juin 1488. Il remplit successivement les fonctions de prieur à Cologne, de vicaire-général, puis, le 26 janvier 1492, fut élu provincial de la province de Cologne au chapitre de Hasselt. Réélu le 23 septembre 1497 au chapitre de Maastricht, le 17 décembre de la même année il mourait déjà. Voir H. KEUSSEN, o. c., t. I, p. 66, n. 151 et p. 480, n. 26 et plus loin les documents 955-959, 984, 986, 987, 999, 1000, 1015, 1019, 1022.

[504]) Ms: *herardum sculten de besalia.*

Item locavimus procursore in conventu Coloniensi fratrem Theodoricum colden [505]).

Item misimus litteras presidentie ad provinciam in quibus in primo loco presidentem fecimus magistrum Ioannem de hacth, in secundo magistrum Ioannem Godsbdeel, in 3° lectorem fratrem Ioannem de ydumea [506]).

Dd 8, f. 63r (74r) [507])

893 Tollentini, 18 Iunii 1482

Item dedimus omnem auctoritatem nostram provinciali ad reformandum provinciam.

Ibid.

894 Rome, 23 Febr. 1483

Item dedimus licentiam fratri Ioanni scalinc [508]) bacchalario deserviendi Monasterio monialium in oppido guant, Thornacensis Diocesis, ad instantiam R.mi domini cardinalis Thornacensis [509]).

Ibid.

895 Rome, 30 Apr. 1483

Commisimus causam fratris Rogerii et sotiorum eius propter quam facti sunt exules a conventu Coloniensi his tribus, quos vicarios cum omni auctoritate fecimus, videlicet magistro Guillelmo de Massanova, magistro Gerardo de Asselt et magistro Georgio brugensi.

[505]) Tout permet de l'identifier avec Théodoric Kolde de Munster, auteur du *Christenspiegel*, dans lequel des réminiscences de son séjour chez les Augustins de Cologne apparaissent. Son entrée chez les Observantins eut donc lieu peu après le 1 juin 1482. Voir sur lui la riche littérature publiée par Clemens DREESEN dans son édition critique du 'Christenspiegel': *Der Christenspiegel des Dietrich Kolde von Münster*. Werl/Westfalen 1954.

[506]) Jean de ydumea est probablement le même que Jean de Udem de Wesalia. Voir les doc. 746 et 767.

[507]) Les numéros entre parenthèses donnent la nouvelle pagination du registre Dd 8 établie par le P. Saturnino López († 1944).

[508]) Jean Scalinc ou Stalins, du couvent de Gand, est déjà appelé 'pater' dans un acte du 27 octobre 1480 du couvent des Augustines au lieu dit la *Tichelrij* à Gand, où les Sœurs de Ste-Madeleine (Filles de Dieu) hébergeaient les femmes de mauvaise vie désireuses de faire pénitence. Voir C. L. DIERICX, *Mémoires sur la ville de Gand*, t. II, Gand 1818, p. 560 et les doc. 711 et 829.

[509]) Ferry de Clugny, évêque de Tournai et cardinal, mort à Rome le 7 octobre 1483.

Item dedimus obedientiam his tribus, scilicet fratri Gerardo [de] Zuollis, hermano de vartendres et fratri bernardo, qui etiam possit nostra auctoritate missam suam primam celebrare absque impedimento nostri inferioris. Dedimus licentiam standi in quocunque conventu sibi placuerit fratri Rogerio olim priori Colonie, si causas comode non possent actari et hoc pro pace conventus Colonie.

Ibid.

896 Rome, 22 Maii 1483

Dedimus licentiam standi extra gremium ordinis ad complacentiam parentum suorum fratri Iacobo ovar [510]) ad nostrum beneplacitum.

Ibid.

897 Rome, 1 Aug. 1483

Fecimus lectorem fratrem Iohannem paternoster.

Dd 8, f. 63v (74v)

898 Rome, 1 Sept 1483

Fecimus vicarium et presidentem nostrum in futuro capitulo celebrando anno domini Mcccclxxxiiij magistrum Guillermum de Massanova, cui supplevimus omnes voces et dedimus ei omnem auctoritatem nostram plenariam.

Ibid.

899 Rome, 20 Martii 1484

Dedimus obedientiam fratri Iohanni professo in monte falcone eundi ad provinciam Colonie.

Item fecimus sacre theologie lectorem cum omnibus gratiis fratrem Nicolaum de utrui.

Ibid.

900 Rome, 29 Iunii 1484

Remisimus ad provinciam absolutum fratrem Ioannem subdiaconum et fratrem bulfgongii laycum ex eo quia sine licentia discesserunt.

Ibid.

[510]) Ovar ? Le nom est illisible.

901 Rome, 7 Aug. 1484

Dedimus licentiam fratri Iacobo Dordracensi accipiendi omnes ordines sacros et remeandi ad suam provinciam.

Ibid.

902 Rome, 31 Aug. 1484

Locavimus pro lectore in conventu Arimini fratrem laurentium de Colonia.

Ibid.

903 Rome, 8 Oct. 1484

Dedimus licentiam standi extra gremium ordinis fratri ubernario ad nostri beneplacitum.

Ibid.

904 Rome, 25 Nov. 1484

Confirmavimus in provincialem dicte provincie Magistrum Iohannem Godhebsdeel [511]) cum omnibus gratiis consuetis.

Ibid.

905 Rome, 18 Martii 1485

Dedimus licentiam fratri [512]) redeundi ad provinciam.

Ibid.

906 Rome, 20 Martii 1485

Commisimus fratri urbano vicario congregationis Sancti Iohannis de carbonaria, ut recipiat fratrem modestum de geldria [513]), quod si non receperint, damus predicto fratri modesto standi extra gremium ordinis.

Dd 8, f. 239v (255v)

907 Rome, 25 Martii 1485

Remisimus ad provincialem fratrem Gerardum, quem recepimus ad ordinem.

Dd 8, f. 63v (74v)

[511]) Ms: *hottesbsdel.*

[512]) Le nom manque.

[513]) Ms: *glerdia.* Voir les doc. 612, 703, 922 et la note 396.

908 Rome, 1 Maii 1485

Confirmavimus in bacchalariatu fratrem Dionisium et fratrem Adam in gratiis lectorum et iubileatorum decoravimus conventus angiensis [514]).

Item fecimus bacchalarium in conventu nostro Ariminensi fratrem laurentium de Mihilina post alios.

Ibid.

(*A suivre*)

[514]) Le jubilaire Adam de Ezeleer fut prieur de son couvent d'Enghien pendant près de vingt ans. Voir le manuscrit de BAUDOUIN DE HOUSTA, *Chronologia Monasterii Angiensis Ordinis FF. Eremitarum S. P. Augustini*, t. I, pp. 73-77 et t. II, p. 2 (Copie dans l'Archive des Pères Augustins à Gand).

Le Mythe de Rome «Ville Éternelle» et Saint Augustin

I

Le Mythe de Rome " Ville Eternelle " avant 410

Lorsque, de nos jours, on parle de la Ville Eternelle, personne ne doute que cette périphrase ne désigne Rome. Or, déjà dans l'Antiquité, l'actuelle capitale de l'Italie avait reçu cette même étiquette. Cependant, ces deux vocables, identiques du point de vue formel, recouvrent néanmoins des réalités différentes.

Pour les anciens, la Ville Eternelle était l'expression d'un mythe à la fois politique et religieux ; tandis qu'actuellement, le rôle politique de Rome capitale d'empire ayant disparu, seule est restée l'autorité religieuse, car le christianisme né dans le monde romain a établi son siège dans la ville qui fut autrefois la reine de l'univers. C'est d'ailleurs en raison de la croyance chrétienne en la résurrection finale et en la vie bienheureuse dans le ciel, que la patrie de Romulus, anticipation terrestre de ce bonheur futur, a conservé son titre de Ville Eternelle.

L'idée ancienne de l'éternité de Rome n'est pas née en même temps que le *pomerium*, mais si nous lisons les récits de la fondation de la Ville, nous verrons que s'y trouvent déjà en germes les éléments qui allaient donner vie à cette légende.

L'histoire de ce mythe a d'ailleurs été faite et l'ouvrage de J. HUBAUX [1]) a montré la genèse et les développements ultérieurs de cette idée.

Comme toutes ces données sont à l'origine de mes recherches, je vais les résumer ici succinctement.

[1]) J. HUBAUX, *Les grands mythes de Rome*, Presses Universitaires de France, Paris, 1945; cfr. surtout *Romulus et l'horoscope de Rome*.

Lorsque Romulus et Remus voulurent fonder une cité sur les lieux qu'ils avaient fréquentés dans leur tendre enfance, ils ne purent donner le rôle de chef à l'un d'eux puisque, jumeaux, ils étaient égaux en droit. C'est pourquoi, ils décidèrent de s'en remettre aux dieux du soin de les départager.

Il fut convenu par les deux frères qu'ils observeraient le ciel afin d'y déceler la volonté divine.

Remus aperçut six vautours, mais Romulus en compta douze. Plus tard, on voulut voir dans ce nombre une indication concernant la durée de la ville fondée sur ces auspices. Or, il ne pouvait s'agir ni de douze mois, ni de douze années, ni de douze dizaines d'années puisque ces délais étaient passés depuis longtemps, il devait donc être question de siècles. Mais, il y eut des esprits chagrins pour mettre en doute un aussi bel horoscope, et quand Rome eut 365 ans, c'est-à-dire une année dont chaque jour valait un an, ces partisans d'une chronologie courte prétendirent que la ville de Romulus qui venait (sauf le Capitole) d'être prise et détruite par les Gaulois de Brennus était morte et qu'il serait préférable d'émigrer à Véies. Furius Camillus refusa de se prêter à cette interprétation, et par un discours approprié décida les Romains à demeurer dans leur ville.

Plus tard, à la fin des guerres civiles, l'Etat Romain marqua un nouveau temps d'arrêt. Des pessimistes déclarèrent que tout était fini et qu'il fallait quitter Rome, la ville maudite. En effet, 365 ans s'étaient écoulés entre l'an 753, supposé être celui de la fondation de Rome et l'an 388 où la Ville fut prise par les Gaulois ; un deuxième cycle de 365 ans amenait Rome à l'année 23 A. C. N.

Grâce à ses réformes tant religieuses que politiques, Auguste sut, comme jadis Camille, faire repartir le nouvel empire vers un cycle nouveau. Le rival victorieux d'Antoine fut le véritable promoteur de Rome « Ville Eternelle » ; c'est VIRGILE qui fait dire à Jupiter ce que l'empereur lui souffle. Le roi des dieux parle des Romains et déclare :

> « Je ne leur fixe ni limites ni durée, je leur donne un empire éternel » [2]).

[2]) VIRGILE, *Enéide*, I, 278, 279:

> « His ego nec metas rerum, nec tempora pono
> Imperium sine fine dedi ».

Notons que le petit neveu de César fut à son tour appelé « Père de la Patrie « comme avant lui Romulus et Furius Camillus.

Cependant, à la fin du IV^e^ siècle, la menace barbare se fit plus pressante sur les frontières de l'empire et on se mit à refaire le compte des années de Rome. Voici un épisode bien significatif de l'état d'esprit qui régnait à cette époque.

L'empereur Honorius fut attaqué par des loups aux environs de Milan, on vit alors sortir du flanc des loups abattus des mains sanglantes qui s'agitaient.

> « Mais la peur, interprète mensongère de ce prodige, en tirait de sinistres avertissements et voyait dans ces membres mutilés, dans ces loups qui rappelaient la nourrice de Romulus une menace contre Rome et son empire. On faisait alors le compte des années, on arrêtait le vol de l'un des douze vautours, on abrégeait les siècles en hâtant les étapes » [3]).

Cette fois, les pessimistes eurent raison, ce fut la fin, Rome n'acheva pas son douzième siècle d'existence. C'est comme l'a si bien appelé M. HUBAUX, la revanche du dieu Terme [4]).

Voilà dans leurs grandes lignes, les idées principales de l'ouvrage cité plus haut.

Néanmoins, je voudrais compléter, pour mon compte, cette information en introduisant d'une part des éléments de la littérature chrétienne ainsi qu'un plus grand nombre de textes d'auteurs qui ont immédiatement précédé la chute de Rome en 410. Tout d'abord, voici un texte d'AMMIEN MARCELLIN que j'analyserai plus loin après avoir réuni les éléments nécessaires à sa compréhension.

AMMIEN considère, comme avant lui FLORUS [5]), que Rome est passée par quatre âges.

> « Au moment où cette Rome dont la durée égalera celle du genre humain apparut sur la scène du monde, un pacte eut lieu cette fois entre la Fortune et la Vertu jusque là si divisées, pour

[3]) CLAUDIEN, *De bello Getico*, pp. 262 sqq.:

« Sed malus interpres rerum, metus omne trahebat
Augurium pejore via, truncataque membra
Nutricemque lupam, Romae regnoque minari
Tunc reputant annos, interceptoque volatu
Vulturis, incidunt properatis saecula metis ».

[4]) J. HUBAUX, *op. citat.*, p. 142 sqq.

[5]) J. HUBAUX, *op. citat.*, p. 52.

favoriser d'un commun accord les développements merveilleux de la cité naissante.

Que l'une ou l'autre eût fait défaut et Rome restait au-dessous de ce faîte de gloire où elle est parvenue. Le peuple romain, à dater de son berceau jusqu'au temps où pour lui finit l'enfance, période de trois siècles environ, combat autour de ses murailles. De rudes guerres occupent encore son adolescence, c'est alors qu'il franchit les Alpes et la mer. L'âge viril n'est pour lui qu'une suite de triomphes. Il parcourt le monde et de chaque pays que visitent ses armes, il rapporte une moisson de lauriers. Enfin, la vieillesse le gagne et bien que son seul nom remporte encore des victoires, il aspire au repos.

Alors, la cité vénérable satisfaite d'avoir courbé sous son joug les nations les plus fières, et fondé une constitution, sauvegarde éternelle de la liberté de ses enfants, choisit au milieu d'eux les Césars pour leur confier en prudent chef de famille la tutelle du patrimoine commun.

Aujourd'hui, plus d'inquiètes tribus, plus de centuries turbulentes, plus de tourmentes électorales : partout la sérénité du temps de Numa.

Et cependant, il n'est pas un point du globe où Rome ne soit saluée des noms de Reine et de maîtresse, où l'on ne s'incline devant l'antique majesté du sénat, où le nom romain ne soit craint et respecté » [6]).

Ainsi nous voyons que Rome est une personne vivante, qui a atteint la vieillesse, mais qui, en dépit de son grand âge, est crainte et respectée. Nous retrouvons cette même idée chez SYMMAQUE et chez CLAUDIEN.

[6]) AMMIEN MARCELLIN, XIV, 6: « Tempore, quo primis auspiciis in mundanum fulgorem surgeret, victura, dum erunt homines, Roma ut augeretur sublimibus incrementis foedere pacis aeternae Virtus convenit atque Fortuna, plerumque dissidentes: quarum si altera defuisset ad perfectam non venerat summitatem. Ejus populus ab incunabulis primis adusque pueritiae tempus extremum, quod annis circumcluditur fere trecentis, circum murana pertulit bella: deinde aetatem ingressus adultam, post multiplices bellorum aerumnas Alpes transcendit et fretum: in juvenem erectus et virum ex omni plaga quam orbis immensus reportavit laureae triumphos jamque vergens in senium et nomine solo aliquoties vincens ad tranquilliora vitae discessit. Ideo urbis venerabilis post superbas efferatarum gentium cervices oppressas, latasque leges, fundamenta libertatis et retinacula sempiterna, velut frugi parens et prudens et dives, Caesaribus tamquam liberis suis regenda patrimonii jura permisit. Et olim licet otiosae sint tribus pacataeque centuriae et nulla suffragiorum certamina sed Pompiliani redierit securitas temporis, per omnes tamen, quotquot sunt, partes terrarum ut domina suspicitur et regina: et ubique Patrum reverenda cum auctoritate canities, populique romani nomen circumspectum et verecundum ».

La prosopopée de Rome, apparaissant aux sénateurs et leur adressant la parole est bien connue.

> « Maintenant, représentez-vous Rome vous apparaissant et vous adressant ces paroles : Princes excellents, pères de la patrie, respectez les années dont vous me voyez chargée et auxquelles m'ont fait parvenir les cultes et la piété pour lesquels je vous implore en ce moment. Laissez-moi rester fidèle aux rites ancestraux : je n'ai jamais eu à m'en repentir. Laissez-moi vivre à ma manière, puisque je suis libre. Cette religion que je veux garder, c'est celle qui a soumis l'univers à mes lois ; celle dont les pratiques sacrées ont repoussé Hannibal de mes remparts et les Gaulois de mon Capitole. Est-ce donc pour ceci que j'ai été préservée : pour me voir dans mes vieux jours adresser des reproches ? Je veux bien examiner ce qu'on croit devoir réformer, mais il est bien tard pour me corriger et, pour moi, bien humiliant, vieille comme je suis » [7]).

Pour Claudien, au contraire, Rome est beaucoup moins fière : elle est sénile et elle se rend auprès du roi des dieux pour implorer du pain, c'est de la faim plus que d'un autre mal que souffre cette vieille. Mais, il faut remarquer que Symmaque écrit en 384, alors que Claudien a composé le texte qui va suivre, au début du V^e^ siècle ; on verra ainsi combien furent pénibles pour l'empire les dernières années du IV^e^ siècle.

> « Rome était dans l'angoisse de la mort, épuisée par la disette elle gravit la rude montée de l'Olympe ; hélas, son visage est bien changé, ce n'est plus la Rome qui donnait des lois aux Bretons ou qui courbait les Indiens épouvantés sous l'autorité des faisceaux consulaires, sa voix est faible, son pas lent, ses yeux caves, ses joues tombantes, ses bras amaigris et décharnés par le jeûne, ses épaules affaissées peuvent à peine supporter le poids du bouclier tout terni, son casque devenu trop large laisse échapper ses cheveux blancs et la lance qu'elle traîne avec elle est toute rouillée. Enfin, elle arrive au ciel et agenouillée

[7]) G. AURELII SYMMACHI quae supersunt, éd. OTTO SEECK, dans les *Monumenta Germaniae Historica*, t. VI, 1re partie, Berlin 1883, p. 280 sqq., traduit par J. HUBAUX, *op. cit.*, p. 46 : « Romam nunc putemus adsistere atque his vobiscum agere sermonibus : optimi principum, patres patriae, reveremini annos meos, in quos me pius ritus adduxit ! Utar caeremoniis avitis, neque enim paenitet ! vivam meo more, quia libera sum ! Hic cultus in leges meas orbem redegit, haec sacra Hannibalem a moenibus, a Capitolio Senones reppulerunt, ad hoc ergo servata sum, ut longaeva reprehendar ? Videro, quale sit, quod instituendum putatur ; sera tamen et contumeliosa est emendatio senectutis ».

devant le Maître du Tonnerre elle laisse éclater sa douleur en ces termes.

« O Jupiter, si mes remparts sont nés sous des présages qui doivent assurer leur durée, si les oracles de la Sibylle sont irrévocables, si tu as encore quelque considération pour la roche Tarpéienne, je viens en suppliante demander... » [8]).

L'auteur poursuit en énumérant toutes les conquêtes de jadis et fait dire à Rome qu'elle a renoncé à toutes ces guerres. Voici la péroraison de ce discours :

« Les temps sont passés où tu nous accordais ces faveurs ; aujourd'hui, c'est du pain, du pain seulement que moi, Rome, je viens mendier. Aie pitié de ton peuple, ô le meilleur des pères. Epargne-moi les horreurs de la faim » [9]).

Nous apprenons donc ici que Rome est née sous des auspices qui doivent assurer la durée de ses remparts : « Mea moenia meruerunt nasci *mansuris* auguriis » (v. 28).

Il est bien certain que Claudien établit un rapport direct entre les signes auguraux aperçus par Romulus et la durée de la ville qu'il fondait. Mais à l'époque où Claudien écrit, Rome est très vieille et elle a passé l'âge des conquêtes, ce qui lui importe le plus, c'est d'échapper à une atroce famine. En dépit de ce noir tableau, notre auteur s'efforce de ne pas croire à la misère de Rome, il a son chef,

[8]) CLAUDIEN, *De bello Gildonico*, v. 17 sqq. :

« Exitii jam Roma timens et fessa negatis
Frugibus ad rapidi limen tendebat Olympi,
Non solito vultu, non qualis jura Britannis
Dividit, aut trepidis submittit fascibus Indos
Vox tenuis, tardique gradus oculique latentes
Interius : sedere genae, jejuna lacentos
Exedit macies : humeris vix sustinet aegris
Squalentem clipeum ; laxata casside prodit
Canitiem, plenamque trahit rubiginis hastam
Attigit ut tandem caelum, genibusque Tonantis
Procubuit tales orditur moesta querelas.
Si mea mansuris meruerunt moenia nasci
Jupiter, auguriis : si stant immota Sibyllae
Carmina, Tarpeias si necdum respicis arces
Advenio supplex... ».

[9]) CLAUDIEN, *De bello Gildonico*, v. 34 sqq. :

« Haec nobis, haec ante dabas, nunc pabulas tantum
Roma precor. Miserere tuae, pater optime, gentis ;
Extremam defende famem ».

l'homme qui a sauvé Rome et qui la sauvera encore ; ce héros, un Barbare, époux de la nièce de l'empereur Théodose c'est Stilicon.

> « Tant que tu es présent, Stilicon, le vieux corps de l'empire, battu et déchiré, retrouve de la jeunesse » [10]).

Ailleurs encore : « Mortel fortuné que Rome sauvée par toi nomme son père » [11]).

Claudien a donc bien conscience que ce qu'il faudrait à Rome, c'est un quatrième père.

Aussi, après le sombre portrait de la vieille mendiant son pain, Claudien a-t-il décrit le miracle qu'il souhaite et qu'il attend : le rajeunissement de Rome. C'est pourquoi à la fin de la réponse de Jupiter, il a ajouté ces vers :

> « Il dit, et d'un souffle, il rajeunit Rome ; elle retrouve soudain sa vigueur passée, ses cheveux perdent la blancheur de la vieillesse. Elle redresse son cimier, raffermit son casque et fait resplendir de nouveau l'orbe de son bouclier : sa lance, débarrassée de la rouille qui l'alourdissait, projette des éclairs » [12]).

En dépit de son optimisme, Claudien, en bien des endroits de son œuvre, reconnaît l'état lamentable dans lequel se trouve l'empire romain.

Tel ce propos de Stilicon à ses troupes avant un combat :

> « Rendez à Rome son honneur. Que vos robustes épaules arrêtent l'écroulement de l'empire » [13]).

Ou bien, lorsque ailleurs Claudien parle en son propre nom :

> « Quels éloges ne mérites-tu pas que je t'adresse Stilicon,

[10]) CLAUDIEN, *Laudatio Stiliconis*, II, 201, 202 :

« Te sospite fas est
Vexatum laceri corpus juvenescere regni ».

[11]) CLAUDIEN, *Laudatio Stiliconis*, III, 51 :

« O felix, servata vocat quem Roma parentem ».

[12]) CLAUDIEN, *De bello Gildonico*, v. 208 sqq. :

« Dixit, et afflavit Romam meliore juventa
Continuo redit ille vigor, seniique colorem
Mutavere comae : solidatam crista resurgens
Erexit galeam, clipeique recanduit orbis
Et levis excussa micuit rubigine cornus ».

[13]) CLAUDIEN, *De bello Getico*, v. 572 :

« Romanum reparate decus, molemque labantis
Imperii fulcite humeris ».

toi dont les épaules ont servi de rempart au monde près de s'écrouler » [14]).

Ou, encore, quand il dit que la population veut émigrer en masse comme Horace, dans sa seizième épode, l'avait proposé. Autrefois, dans un moment critique, on avait émis l'idée de partir, maintenant la population se prépare.

« Déjà la population est prête à s'embarquer, à aller chercher un asile dans les ports de Sardaigne et à confier sa vie à la protection des vagues écumantes. La Sicile, elle-même, peu rassurée par l'étroit bras de mer qui la sépare de l'Italie, souhaiterait que la nature lui permît de s'écarter davantage, de laisser passer plus largement les flots ioniens en refoulant le cap Pelore. Les riches, dédaignant leurs lambris dorés, préféreraient une retraite plus sûre dans les cavernes de l'Eolie. Les trésors de l'avare ne sont plus pour lui qu'un fardeau et la gravité de ses soucis a raison de sa passion.

La peur naturellement bavarde donne crédit à toutes les imaginations : ce sont des songes que l'on raconte en public, des prodiges divins et de sinistres avertissements.

Que prédit le vol des oiseaux ? Qu'annonce aux mortels l'éclair qui brille dans le ciel ? Quel présage tirer des livres sibyllins, dépositaires des destinées de Rome ? » [15]).

Par ce passage, nous voyons que l'inquiétude née de la situation

[14]) CLAUDIEN, *Adversus Rufinum*, I, 273 sqq. :

« Qua dignum te laude feram qui paene ruenti
Lapsuroque tuos humeros objeceris orbi ».

[15]) CLAUDIEN, *De bello Getico*, 217 sqq. :

« ... Jamjam conscendere puppes,
Sardoniosque habitare sinus et inhospita Cyrni
Saxa parant, vitamque freto spumante tueri.
Ipsa etiam diffisa brevi Trinacrio ponto
Si rerum natura sinat, discedere longe
Optet et Ionium refugo laxare Peloro.
Fulvaque despiciens auro laquearia dives,
Tutior Aeolus mallet vixisse cavernis.
Jamque oneri creduntur opes, tandemque libido
Haesit avaritiae gravioribus obruta curis.
Utque est ingenioque loquax et plurima fingi
Permittens credique timor : tum somnia vulgo
Narrari : tum monstra Deum, monitusque sinistri.
Quid meditentur aves, quid cum mortalibus Aether
Fulmineo velit igne loqui, quid carmine pascat
Fatidico custos Romani carbasus aevi ».

ou des prodiges (tel celui des loups aux portes de Milan) a gagné les habitants de Rome qui ont l'intention de quitter leur ville. Saint Jérôme lui-même a préféré ne pas demeurer et trouver en Palestine une terre d'accueil. Voici ce qu'il écrit dans une de ses lettres :

> « Lis l'Apocalypse de Jean. Ces cantiques sur la femme revêtue de pourpre, le blasphème écrit sur son front, les sept collines, les eaux abondantes et la fuite de Babylone, considère-les en détail. Le Seigneur dit : Sortez d'elle, ô mon peuple, pour ne point participer à ses crimes et ne rien éprouver de ses fléaux (*Apoc.*, XVIII, 4). Reviens également à Jérémie et prête attention à son texte : Fuyez du milieu de Babylone ; tous, tant que vous êtes, sauvez votre vie ! Car elle est tombée, oui elle est tombée cette fameuse Babylone la grande ; elle est devenue la demeure des démons et la forteresse des esprits impurs. (*Jérémie*, LI, 8) » [16]).

Le seul écrivain de cette époque à croire en l'éternité de Rome sans aucune restriction fut Ausone qui acceptait ce fait sans le discuter.

> « Afin que tu n'ignores pas les temps que Rome la Ville Eternelle passa sous les rois et sous l'autorité du sénat, j'ai rédigé ces Fastes » [17]).
>
> « ... ainsi tu auras le nombre d'années écoulé depuis la fondation de la Ville Eternelle » [18]).
>
> « A mesure que tu dérouleras, Proculus, la suite des temps depuis Quirinus, premier roi de la Ville Eternelle » [19]).

[16]) JÉRÔME, *Epîtres*, 46. Les Belles Lettres, Paris, 1951, t. II, p. 112: « Lege Apocalypsin Iohannis et quid de muliere purpurata et scripta in eius fronte blasphemia, septem montibus, aquis multis et Babylonis cantetur exitu contuere « Exite, inquit Dominus, de illa populus meus, et ne participes sitis delictorum eius et de plagis eius non accipiatis » (*Apoc.*, XVIII, 4). Ad Hieremiam quoque regrediens scriptum pariter adtende, fugite de medio Babylonis et resalvate unusquisque animam suam. Cecidit, enim, cecidit Babylon illa magna et facta est habitatio daemoniorum et custodio omnis spiritus immundi ».

[17]) AUSONE, *Epigrammes sur les Fastes*, I, 1 à 3:

« Ignota aeternae ne sint tibi tempora Romae
Regibus et patrum ducta sub imperiis
Digessi Fastos... ».

[18]) AUSONE, *Epigrammes sur les Fastes*, II, 3:

« Haec erit aeternae series ab origine Romae ».

[19]) AUSONE, *Epigrammes sur les Fastes*, III, 1 et 2:

« Urbis ab aeternae deducta rege Quirino
Annorum seriem quum Procule accipies ».

Il faut cependant remarquer qu'Ausone écrit ceci en 379, dans l'exaltation de son récent consulat et que, à l'époque où il écrit, sa ville de Bordeaux pas plus que Rome ne sont directement menacées. Moins de trente années plus tard, la situation est totalement différente, les frontières de l'empire craquent de toutes parts et les auteurs qui, comme Claudien, veulent croire à tout prix en la Ville Eternelle, interprètent le moindre fait comme un événement capable de rendre de la vigueur à la pauvre vieille femme.

Qu'il s'agisse de la bataille de Pollentia dont l'issue fut à ce point confuse que l'on ignore le vainqueur, ou de quelque autre combat dont l'Histoire a conservé à peine le nom, du moment que l'issue n'a pas été fatale à Rome, on n'hésite pas à y voir un signe de renouveau :

> « Rome même, naguère en proie aux fureurs de la guerre civile, a retrouvé la paix ; elle relève maintenant sans crainte ses remparts. Redresse-toi, je t'en conjure, auguste mère, confiante en la faveur des dieux, bannis loin de toi les craintes humiliantes de la vieillesse : ô ville aussi immortelle que les cieux, avant que Lachésis fasse peser sur toi son joug implacable, les mondes obéiront à d'autres lois naturelles, le Tanaïs changeant son cours ira arroser l'Egypte et le Nil le Palus Maeotides, l'Eurus soufflera de l'Occident et le Zéphyr de l'Inde, le brûlant Auster calcinera les hauteurs du Caucase et l'Aquilon fera des champs de glace des sables de Gétulie. C'est ici que les Destins fixent un terme aux invasions annoncées par tant de prodiges, leurs menaces se sont dissipées » [20]).

Quelle belle leçon d'optimisme encore renforcé par l' ἀδύνατον géographique ! Cependant, avec le recul du temps, nous nous ren-

[20]) CLAUDIEN, *De belle Getico*, 50 sqq. :

« Iura quoque internis furiis exercita plebis
Secura iam Roma levat tranquillior arces.
Surge, precor veneranda parens, et certa secundis
Fide deis, humilemque metum depone senectae,
Urbs aequava polo : tum demum ferrae sumet
Jus in te Lachesis, cum sic mutaverit axem
Foederibus natura novis ut flumine verso
Irriget Aegyptum Tanais, Maeotida Nilus
Eurusque ab occasu, Zephyrus se promat ab Indis
Caucasiisque jugis calidus nigrantibus Austro
Gaetulas Aquilo glacie constringat arenas.
Fatales hucusque manus, crebrisque notatae
Prodigiis abiere minae ».

dons bien compte que Claudien a crié victoire trop tôt et que les Destins n'ont pas du tout mis un terme aux invasions annoncées par des prodiges, les menaces de ceux-ci ne sont pas dissipées mais se sont aggravées dans les années qui suivirent. Voici ce que disait encore Claudien au lendemain de la victoire sur Rhadagaise à Fiésole en 403 :

> « Et maintenant, ô Rome, redresse ta tête altière. Vois ton ennemi chassé d'Italie s'enfuir honteusement avec une poignée d'hommes. On ne reconnaît plus celui qui naguère, sûr que tout plierait devant son attaque, jurait par le Danube qu'il ne délacerait pas sa cuirasse avant d'avoir foulé sous ses pieds le sol du Forum. O vicissitudes des choses et de la destinée » [21]).

Et, pour terminer l'étude de ces témoignages, examinons ce qu'écrivit notre auteur sur la reconquête de la Libye :

> « Ici, il y allait du salut de Rome ; autrefois, on se défendit en temporisant ; ici, ne pas vaincre immédiatement, c'était risquer la défaite. Rome, dans cet horrible danger, faillit voir son peuple victime d'horribles supplices. La reprise de la Libye eut plus d'importance pour nous que sa première conquête » [22]).

Or, le salut de Rome qui dépend de la reconquête de la Libye, c'est de recouvrer une région productrice de blé. Heureusement, pour lui, le patriote ardent qu'était CLAUDIEN ne connut pas la défaite, car on perd sa trace après la disgrâce de Stilicon auquel il ne survécut probablement pas [23]).

[21]) CLAUDIEN, *De bello Getico*, 77 sqq. :

« Aspice, Roma, tuum, jam vertice celsior hastem
Aspice quam rarum referens inglorius agmen
Italia detrusus eat, quantumque priori
Dissimilis qui cuncta sibi cessura ruenti.
Pollicitus, patrii numen juraverat Istri !
Non nisi calcatis loricam ponere Rostris !
O rerum fatique vices ! ».

[22]) CLAUDIEN, *Laudatio Stiliconis*, I, v. 374 sqq. :

« Hic stabat romana salus; ibi tempora tutas
Traxerunt dilata moras; hic vincere tarde
Vinci paene fuit: discrimine Roma supremo
Inter supplicium populi deforme pependit
Et tanto Libyam fructu majore recepit
Quam peperit, quanto graviorem amisse dolorem ».

[23]) Cfr. P. COURCELLE, *L'histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, Paris, 1948, p. 29 sqq.

AMMIEN MARCELLIN, contemporain lui aussi de ces événements, n'est pas un poète, mais un historien qui a été mêlé à la plupart des faits qu'il rapporte (par exemple la campagne contre Sapor) [24]). Il a clairement exposé son opinion en plusieurs endroits de son œuvre. Voici le commentaire qu'il donne sur l'autorisation accordée en 376 aux Goths Thervinges par Valens de traverser le Danube et de venir s'établir dans l'empire romain :

> « On eut si grand soin de ce peuple qui détruirait un jour l'empire romain qu'on n'en laissa pas un seul en arrière, fût-il même atteint d'une maladie mortelle » [25])

et plus loin il ajoute : « C'est ainsi qu'un zèle aveugle et imprudent préparait la ruine de Rome » [26]).

Ailleurs, après le récit de la bataille d'Andrinople en 378 : « L'obscurité de la nuit qui se trouvait être sans lune, mit seule un terme à ces pertes à jamais irréparables qu'essuya l'état romain » [27]).

AMMIEN s'est donc rendu compte a posteriori que la mesure prise par Valens, tant louée par ses courtisans et qui devait finalement coûter la vie à l'empereur, avait été déterminante dans la chute de Rome, et pourtant il semble bien qu'il ait cru, lui aussi, en l'éternité de Rome.

> « Peu de jours après, par la providence de l'être suprême qui a élevé Rome dès son berceau et garanti son éternité » [28]).

Examinons le texte de plus près, le latin porte *ab incunabulis* que je traduis par « dès son berceau ». Cela ne nous fait-il pas penser au tableau qu'il a lui-même tracé et que j'ai rapporté plus haut : « Au moment où cette Rome, dont la durée égalera celle du genre humain... » ? [29]).

Là aussi, il est question du berceau de Rome *ab incunabulis primis*, or, dit-il, cette prime jeunesse compte environ trois cents

[24]) AMMIEN MARCELLIN, XVIII, 6.

[25]) AMMIEN MARCELLIN, XXXI, 4: « Et navabatur opera diligens ne qui Romanam rem eversurus derelinqueretur vel quassatur morbo letali ».

[26]) *Ibid.*: « ita turbido instantium studio orbis Romani pernicies ducebatur ».

[27]) AMMIEN MARCELLIN, XXXI, 13: « diremit haec numquam pensabilia damna (quae magno rebus stetere Romanis) nullo splendore lunari nox fulgens ».

[28]) AMMIEN MARCELLIN, XIX, 10: « Moxque divini arbitrio numinis, quod auxit ab incunabulis Romam perpetuamque fore respondit ».

[29]) P. 228.

ans, (*quod annis circumcluditur fere trecennis*), période pendant laquelle Rome combat autour de ses murailles ; l'auteur le dit lui-même, c'est « à peu près » juste. Pourquoi cette approximation ? Ammien a divisé la vie de Rome en quatre âges, l'enfance, l'adolescence, la maturité et la vieillesse, or si l'on accorde que l'enfance de Rome a duré « à peu près » trois cents ans, on peut aussi dire que son adolescence a également duré environ trois cents ans, de même que son âge mûr et que sa vieillesse, ce qui nous ramène à la notion fondamentale de 1200 ans. Ammien Marcellin pense donc que Rome aura une durée de 1200 ans, mais de plus, qu'elle vivra autant que la race humaine (*victura, dum erunt homines, Roma*) [30]). Remarquons que l'auteur joue ici sur le sens du participe futur *victura* qui peut aussi bien venir de *vincere* (vaincre) que de *vivere* (vivre), c'est-à-dire, semble-t-il, que Rome vivra et sera victorieuse pendant 1200 ans tant qu'il y aura des hommes, autrement dit qu'avec la fin de Rome coïncidera la fin du monde.

Rappelons-nous aussi le mot de Claudien que j'ai cité plus haut et qui trouve également sa place ici : *Urbs aequaeva polo*, « Ville d'une durée égale à celle du monde » [31]).

Or, cette notion ne doit pas nous surprendre, car, de son côté, la tradition chrétienne avait adopté, elle aussi, ce mythe de Rome, ville à laquelle une certaine durée avait été conférée et à laquelle le sort du monde était lié. Ces vues, la pensée chrétienne les avait enrichies. C'est, en effet, dans le prolongement de cette idée qu'il faut replacer le cri désespéré de saint Jérôme, à la prise de Rome :

> « Le flambeau du monde s'est éteint et dans une seule ville qui tombe c'est le genre humain tout entier qui périt » [32]).

Reconnaîtrait-on ici celui qui avait dit tant de mal de la cité de Romulus, allant jusqu'à l'appeler la Prostituée de l'Apocalypse ? [33]). Dans une de ses lettres, il écrit encore : « Qu'est-ce qui sera sauvé, si Rome meurt ? » [34]).

[30]) Ammien Marcellin, XIV, 6.

[31]) Claudien, *De bello Getico*, 54.

[32]) Saint Jérôme, *Commentaire sur Ezéchiel*, Prologue (*Patrologie Latine*, 25, 16) : « Postquam vero clarissimum terrarum omnium lumen exstinctum est, immo Romani imperii truncatum caput et ut verius dicam, in una Urbe totus orbis interiit ».

[33]) Cfr. p. 233.

[34]) Saint Jérôme, *Epîtres*, 123, 17 : « Quid salvum est, si Roma perit ? ».

Ces textes sont, comme je l'ai dit plus haut, l'aboutissement d'une conception chrétienne qui a repris pour son compte un des éléments du mythe romain, à savoir, la durée départie à la capitale de l'empire, et y a ajouté un élément propre à sa doctrine : la fin du monde.

D'ailleurs, dès le IIe siècle, les chrétiens avaient souligné le fait que leur religion était née en même temps que l'empire. Ils tiraient même de ce synchronisme un argument pour établir l'excellence de leur doctrine.

L'historien grec EUSÈBE, dans son *Histoire de l'Eglise*, nous a conservé le texte que MÉLITON, évêque de Sardes, adressa à l'empereur Marc-Aurèle pour lui prouver la supériorité du christianisme :

> « En effet, la philosophie qui est la nôtre a d'abord fleuri chez les Barbares ; puis, elle s'est épanouie parmi tes peuples sous le grand règne d'Auguste ton aïeul, et ce fut surtout pour ton propre règne un bon augure. Car depuis, la grandeur, l'éclat et la puissance de Rome ont toujours grandi. Toi-même, tu en fus l'héritier désiré ; tu le resteras avec ton fils si tu conserves la philosophie qui est née avec l'empire, a commencé sous Auguste, et que tes ancêtres ont honorée à côté des autres religions. C'est une très grande preuve de l'excellence de notre doctrine qu'elle se soit épanouie en même temps que l'heureuse institution de l'empire et que, depuis lors, à partir du règne d'Auguste, rien de regrettable ne soit arrivé, mais, au contraire, que tout ait été brillant et glorieux selon les vœux de chacun. Seuls, entre tous, excités par des hommes malveillants, Néron et Domitien ont voulu faire de notre doctrine un sujet d'accusation ; depuis ces princes, selon une déraisonnable coutume, le mensonge des dénonciateurs a coulé contre nous » [35]).

[35]) MÉLITON dans EUSÈBE, *Histoire Ecclésiastique* (Texte grec et traduction française de Emile Grapin, Paris, 1905), IV, 26, 7 à 9:

« Ἡ γάρ καθ' ἡμᾶς φιλοσοφία πρότερον μὲν ἐν βαρβάροις ἤκμασεν, ἐπανθήσασα δὲ τοῖς σοῖς ἔθνεσιν κατὰ τήν Αὐγούστου τοῦ σοῦ προγόνου μεγάλην ἀρχήν, ἐγενήθη μάλιστα τῇ σῇ βασιλείᾳ αἴσιον ἀγαθόν. Ἔκτοτε γὰρ εἰς μέγα καὶ λαμπρὸν τὸ Ῥωμαίων ηὐξήθη κράτος, οὗ σὺ διάδοχος εὐκταῖος γέγονάς τε καὶ ἔσῃ μετὰ τοῦ παιδός, φυλάσσων τῆς βασιλείας τὴν σύντροφον καὶ συναρξαμένην Αὐγούστῳ φιλοσοφίαν, ἣν καὶ οἱ πρόγονοί σου πρὸς ταῖς ἄλλαις θρησκείαις ἐτίμησαν καὶ τοῦτο μέγιστον τεκμήριον τοῦ πρὸς ἀγαθοῦ τὸν καθ'ἡμᾶς λόγον συνακμάσαι τῇ καλῶς ἀρξαμένῃ βασιλείᾳ ἐκ τοῦ μηδὲν φαῦλον ἀπὸ τῆς Αὐγούστου ἀρχῆς ἀπαντῆσαι, ἀλλὰ τοὐναντίον ἅπαντα λαμπρὰ καὶ ἔνδοξα κατὰ τὰς πάντων εὐχάς. Μόνοι πάντων ἀναπεισθέντες ὑπό τινων βασκάνων ἀνθρώπων, τοῦ καθ' ἡμᾶς ἐν διαβολῇ καταστῆσαι λόγον ἠθέλησαν Νέρων

Nous voyons ici le dessein d'établir une corrélation de synchronisme et une manière de symbiose entre le christianisme et l'empire. Admirons l'habileté de l'évêque de Sardes : d'abord, il appelle sa religion celle de la philosophie, ensuite il dit, et c'est vrai, qu'elle a d'abord fleuri chez les Barbares et qu'ensuite elle s'est épanouie parmi les peuples dominés par Rome sous le règne d'Auguste ; or ceci est historiquement faux puisque né, à vrai dire sous Auguste, le Christ est mort sous le règne de Tibère.

Méliton le sait bien, mais il veut absolument pour sa démonstration que la religion qu'il défend soit née en même temps que l'empire τῆς βασιλείας τὴν σύντροφον... (φιλοσοφίαν) et qu'elle ait commencé avec Auguste le premier empereur, καὶ συναρξαμένην Αὐγούστῳ φιλοσοφίαν.

Et une troisième fois il le répète en faisant de cette idée une preuve de l'excellence du Christianisme, dont l'apparition a marqué le début d'une ère brillante et glorieuse pour l'humanité. Notre auteur n'achève pas le raisonnement, mais on sent très bien que, dans son esprit, empire et christianisme sont associés. Rome a pris un nouveau départ avec Auguste ; à cette même époque, la religion du Christ s'est développée, donc le jour où l'empire viendra à disparaître, tout périra avec lui. D'ailleurs, le Christ n'a-t-il pas annoncé qu'il reviendrait à la fin des temps ?

Et l'on peut se demander jusqu'à quel point on pourrait établir une relation dans les mots entre la fin des temps départis à Rome et la Parousie.

Cette alliance entre l'empire et l'Eglise chrétienne est, sans doute, née dès le moment où cette dernière a vu le jour. Nous pouvons en tout cas retrouver des indices du respect du Christianisme pour l'autorité dès le début des temps apostoliques. On connaît la réponse du Christ aux pharisiens qui lui demandaient s'il fallait payer le tribut à César : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » [36]).

Cette parole a été reprise et précisée en plusieurs endroits des premiers textes chrétiens. Saint Paul s'exprime de cette manière : « Rendez donc à tous ce qui est dû, l'impôt à qui vous devez l'im-

καὶ Δομετιανός, ἀφ' ὧν καὶ τὸ τῆς συκοφαντίας ἀλόγῳ συνηθεία περὶ τοὺς τοιουτοὺς ῥυῆναι συμβέβηκεν ψεῦδος ».

[36]) MATTHIEU, XXII, 20: « Reddite ergo quae sunt Caesaris, Caesari, et quae sunt Dei, Deo ».

pôt, le tribut à qui vous devez le tribut, la crainte à qui vous devez la crainte, l'honneur à qui vous devez l'honneur » [37]).

Ailleurs, l'apôtre des gentils invite les chrétiens à se soumettre aux autorités constituées : « Dis-leur d'être soumis aux princes et aux autorités, d'obéir aux ordres, de se préparer à faire n'importe quelle action pourvu qu'elle soit bonne » [38]).

Et Saint Pierre écrit : « Craignez Dieu, honorez le roi » [39]).

Et à cette époque, c'est Néron qui est le maître de l'empire... Nous voyons donc que, dès son origine, l'Eglise n'a pas voulu entrer en conflit avec le pouvoir temporel et même, a marqué son attachement à l'autorité établie.

A la fin du siècle suivant, l'idée s'est à la fois amplifiée et précisée. Ainsi dans les derniers mois de 197, TERTULLIEN a écrit dans son *Apologétique* :

> « C'est pour nous un devoir rigoureux de respecter l'empereur, attendu qu'il est celui que notre Dieu a choisi, de sorte que je pourrais bien lui dire avec raison, il est davantage notre César, il a été établi par notre Dieu » [40]).

Ainsi, avant même que les empereurs se soient convertis à la religion du Christ, les chrétiens les considéraient comme des représentants de Dieu sur la terre et ils les plaçaient au second rang, directement en dessous de Dieu :

> « C'est pourquoi, puisqu'il est à moi, je travaille plus qu'un autre à sa conservation : car non seulement je la demande à Celui qui peut l'accorder, et je le demande étant tel qu'il faut être pour l'obtenir, mais encore, abaissant la majesté de César au dessous de Dieu, je le recommande plus efficacement à Dieu, à qui seul je le soumets, et je le soumets à Dieu parce que je n'en fais pas son égal » [41]).

[37]) PAUL, *Ad Romanos*, XIII, 7 : « Reddite ergo omnibus debita cui tributum, tributum, cui vectigal, vectigal, cui timorem, timorem, cui honorem, honorem ».

[38]) PAUL, *Ad Titum*, III, 1 : « Admone illos principibus et potestatibus subditos esse, dicto oboedire, ad omne opus bonum paratos esse ».

[39]) PIERRE, I, II, 7 : « Deum timete, regem honorificate ».

[40]) TERTULLIEN, *Apologétique*, XXXIII, 1 (éd. J. P. WALTZING, Vaillant Carmanne, Liège, 1920) : « (in imperatorem) quem necesse est suspiciamus ut eum, quem Dominus noster elegit, ut merito dixerim : Noster est magis Caesar, a nostro Deo constitutus ».

[41]) *Ibid.*, XXXIII, 2 : « Itaque, ut meo, plus ego illi operor in salutem, si quidem non solum ab eo postulo eam, qui potest praestare aut quod talis postulo, qui merear impetrare, sed etiam quod, temperans maiestatem Caesaris infra Deum magis illum commendo Deo, cui soli eum subicio ; subicio autem cui non adaequo ».

Si nous examinons les raisons que donne Tertullien afin d'inciter les chrétiens à prier pour l'empereur, nous en découvrirons une qui nous surprendra. Voici le raisonnement : en priant pour que la fin du monde soit retardée par le répit accordé à l'empire, les chrétiens prient pour l'empereur et pour l'empire.

> « Et une autre raison plus forte encore qui nous incite à prier pour l'empereur et même pour la prospérité de l'empire et pour l'Etat romain, c'est que nous savons que la fin du monde avec les calamités affreuses qui doivent en être les avant-coureurs n'est retardée que par le cours de l'empire romain, c'est pourquoi, nous ne voulons pas subir ces épreuves et pendant que nous prions afin de les retarder, nous prolongeons la durée de Rome » [42]).

Nous voyons donc, qu'à la fin du IIe siècle, la religion chrétienne s'est véritablement greffée sur le monde impérial. Mgr. Freppel, un des commentateurs de Tertullien, s'est ainsi exprimé à propos de ce passage :

> « Ce sentiment sur le rôle providentiel de l'Empire nous montre quelle impression la puissance romaine faisait sur les esprits... on ne croyait pas à la possibilité d'un autre état social » [43]).

Et l'on peut ajouter : si bien que l'on pensait que la disparition de cet état social amènerait la fin du monde. Mais dejà dans l'Antiquité un penseur chrétien tint ce raisonnement : c'est LACTANCE.

L'auteur des *Institutions divines* a repris et complété ce que Tertullien avait écrit, mais il a introduit un nouvel élément : la fin du monde est proche, elle viendra au plus tard deux cents ans après lui. Notons qu'ici aussi Lactance n'est guère original ; il s'est contenté de reprendre ce qu'avait dit SAINT CYPRIEN dans son traité *Ad Demetrianum :*

> « Mais, puisque vous êtes si ignorants des choses divines, il vous faut apprendre premièrement que le monde est déjà sur son déclin et qu'il n'a plus la même force ni la même vigueur

[42]) TERTULLIEN, *Apologétique*, XXXII, 1 : « Est et alia maior necessitas nobis orandi pro imperatoribus etiam pro omni statu imperii rebusque romanis, qui vim maximam universo orbi imminentem ipsamque clausulam saeculi acerbitates horrendas comminantem Romani imperii commeatu scimus retardari. Itaque nolumus experiri et dum precamur differri, Romanae diuturnitati favemus ».

[43]) FREPPEL, *Tertullien*, Paris, 1864, I, p. 140.

qu'il avait autrefois. Il n'est pas besoin pour le prouver de rapporter les autorités de la Sainte Ecriture, le monde lui-même le dit et témoigne assez par la décadence de toutes choses qu'il approche de sa fin » [44]).

LACTANCE a réuni les idées émises par TERTULLIEN d'une part et par saint CYPRIEN, d'autre part, et voici ce qu'il a écrit :

« Il semble pourtant que la fin des siècles ne peut être éloignée de plus de deux cents ans. Il paraît aussi visiblement que le monde est menacé d'une ruine prochaine ; et la seule circonstance qui peut diminuer notre crainte est que la ville de Rome subsiste encore dans un état florissant. Mais, quand cette capitale de l'univers aura été renversée et qu'elle ne sera plus qu'un amas de ruines, comme l'ont prédit les Sibylles, il ne restera plus aucune raison de douter que la fin des siècles ne soit arrivée. C'est pourquoi si les ordres et les décrets de Dieu peuvent être différés, nous le devons prier que l'abominable tyran qui doit commettre tant de crimes et éteindre cette lumière dont la disparition sera suivie de la ruine du monde ne vienne pas si tôt » [45]).

Ce texte est capital dans notre exposé, car nous retrouvons ici toutes les données du problème. D'abord l'auteur déclare que la fin du monde que précèdera la ruine de Rome n'est pas éloignée de plus de deux cents ans. Pourquoi ?

Parce que si, comme nous l'avons vu plus haut, Rome devait vivre douze siècles, cela signifie (si l'on s'en tient à la chronologie classique donnant 753 A. C. N. comme date de la fondation de la

[44]) SAINT CYPRIEN, *Ad Demetrianum*, III (CSEL, III, I, HARTEL 1868) : « Qua in parte qui ignarus divinae cognitionis et veritatis alienus es illud primo in loco scire debes senuisse iam saeculum non illis viribus stare quibus prius steterat nec vigore et robore ipso valere quo antea praevalebat; hoc etiam, nobis tacentibus, et nulla de scripturis sanctis praedicationibusque divinis documenta pro mentibus ipse iam loquitur et occasum sui rerum labentium probatione testatur ».

[45]) LACTANCE, *Institutions Divines*, VII, 25, 5 à 8 (éd. Samuel BRANDT, CSEL, vol. XIX, Vienne, 1890, p. 664) : « Omnis tamen expectatio non amplius quam ducentorum videtur annorum, etiam res ipsa declarat lapsum ruinamque rerum brevi fore, nisi quod incolumi urbe Roma nihil istius videtur esse metuendum, at vero cum caput illut orbis occiderit et ῥύμη esse coeperit quod Sibyllae fore aiunt, qui dubitet venisse iam finem rebus humanis orbique terrarum ? Illa est civitas quae adhuc sustentat omnia, precandusque nobis et adorandus est deus coeli, si tamen statuta eius et placita diferri possunt, ne citius quam putamus tyrannus ille abominabilis veniat, qui tantum facinus moliatur ac lumen illut effodiat cuius interitu mundus ipse lapsurus est ».

ville) que la « Ville Eternelle » ne devait pas « mourir » avant 452 P. C. N. Or, Lactance écrit à l'aube du IV^e^ siècle, ce qui semble confirmer le raisonnement qu'on vient de lire.

Ensuite l'auteur affirme que la seule circonstance qui peut diminuer ses craintes, c'est que Rome est encore dans un état florissant, car cette ville soutient et conserve tout l'univers. Or, Tertullien avait, lui aussi, exprimé cette idée. Lactance dit encore que Rome périra selon les prophéties des Sibylles (Tertullien n'aurait jamais osé proférer une telle parole qui, à son époque, aurait passé pour une malédiction).

Rome périra par le fait d'un abominable tyran, apprenons-nous encore ; il n'y a guère là, semble-t-il, qu'une allusion à l'Antéchrist, mais lorsque Rome approchera de sa fin, nous trouverons un homme qui se croira, en effet, investi d'une mission divine, car il entend des voix qui l'incitent à ravager la Ville. Ce guerrier, c'est Alaric, roi des Wisigoths.

Mais l'auteur nous donne le moyen qu'il croit être infaillible pour éviter semblable catastrophe. Ce n'est pas difficile : il suffit que le monde se convertisse en masse et que, seul, le vrai Dieu soit honoré.

> « Si le vrai Dieu seul était honoré, il n'y aurait plus de dissensions ni de guerres. Les hommes seraient unis par les liens d'une charité indissoluble puisqu'ils se regarderaient tous comme des frères... Si Dieu les avait avertis, ils auraient appris à se contenter de peu... qu'elle serait heureuse la condition des hommes, quel âge d'or sur la terre si la douceur, la piété, la paix, l'innocence, la justice, la modération et la bonne foi s'y installaient ! » [46]).

Quelques années plus tard, par l'édit de Milan, Constantin accorda la liberté religieuse, ce qui, d'après Lactance, aurait dû ouvrir une ère de prospérité pour l'humanité. Or, dès ce moment, la déchéance de l'empire a commencé.

Dès lors, les partisans du culte des dieux se mirent à accuser

[46]) LACTANCE, *Institutions divines*, V, 8, 6 à 8 (CSEL, vol. XIX, Vienne, 1890, éd. SAMUEL BRANDT, p. 422) : « Quodsi solus deus coleretur, non essent dissensiones et bella, cum scirent homines unius se dei filios esse ideoque divinae necessitudinis sacro et inviolabili vinculo copulatos..., si deo praecipiente didicissent et suo et parvo esse contenti... Quam beatus esset quamque aureus humanarum rerum status, si per totum orbem mansuetudo et pietas et pax et innocentia et aequitas et temperantia et fides moraretur ».

les chrétiens d'être responsables des maux de l'empire qui croissaient de jour en jour. La querelle s'amplifia pour ne se terminer qu'après la chute de Rome, et *La Cité de Dieu* a mis un point final à cette longue polémique. Nous consacrerons notre chapitre suivant à étudier cette lutte « à mort », peut-on dire, entre les deux religions.

Après 313, les rôles sont changés ; les chrétiens vont se faire les défenseurs de l'idée que la vie du monde continue à se dérouler comme par le passé tandis que les païens déclareront que tout va de mal en pis.

Cependant, à la fin du IV^e^ siècle, le malaise devint général, on sentait le drame dans l'air. Saint JEAN CHRYSOSTOME aura beau proclamer que le monde vit tranquille, personne ne le croira quand il dit :

> « Sur toute l'étendue qu'éclaire le soleil, depuis le Tigre jusqu'aux îles Britanniques, tout l'empire romain vit en paix..., les incursions des Barbares sont faites pour ceux qu'une paix parfaite endormirait » [47]).

Cependant, les invasions des Wisigoths vont faire réfléchir les contemporains. Comme nous l'avons vu plus haut à propos de l'épisode des loups, on va reprendre le problème de la durée de Rome. De plus, Lactance avait parlé d'un abominable tyran qui viendrait détruire la Ville, on voulut identifier Alaric avec ce destructeur.

Au moment où le roi des Wisigoths veut entreprendre une action contre Rome, un vieillard lui dit que c'est folie de s'attaquer à la ville sacrée et que d'ailleurs les pires malédictions sont promises à qui osera le faire. Alaric répond alors qu'il a entendu une voix lui enjoignant de prendre Rome cette année : « Assez tardé, Alaric, cette année franchissant hardiment les Alpes Italiques, tu pénètreras jusqu'à la Ville » [48]).

Je donnerai de ce texte la transcription qu'en a faite J. KOCH dans l'édition Teubner :

> « Rumpe omnes, Alarice, moras ; hoc impiger annO
> Alpibus Italiae ruptis, penetrabis ad urbeM ».

[47]) SAINT JEAN CHRYSOSTOME, *Interpretatio ad Isaiam*, 2 (P. G., t. 56. C. 33) : « Νυνὶ δὲ ὅσην ἥλιος ἐφορᾷ γῆν ἀπὸ τοῦ Τίγρητος ἐπὶ τὰς Βρεττανικὰς νήσους, αὐτὴ, πᾶσα... [ἐν εἰρήνῃ διάγει]... καὶ ὑπὸ τῆς εἰρήνης χαυνοτέροις γιγνομένοις τῶν βαρβάρων εἶναι τὰς ἐπιδρομάς ».

[48]) CLAUDIEN, *De bello Getico*, 547 sqq.

Est-ce une coïncidence ou un effet voulu par Claudien ? Ce fait est curieux et devait être signalé : les quatre lettres aux extrémités de ces deux vers prophétiques forment le nom même de la ville à conquérir. Notre auteur est très heureux de constater que cette prémonition était fausse, mais encore une fois, il se réjouit trop tôt, car finalement Alaric prendra Rome. L'historien Socrate nous a également conservé cette fable à propos de la mission destructrice d'Alaric qui, dans un discours, déclare :

> « Ce n'est pas de moi-même que je pars, mais je ne sais qui, tous les jours, m'exhorte et me stimule en disant : Pars, tu es destiné à ravager Rome » [49]).

Nanti de sa mission quasi divine, Alaric prit Rome et mourut peu après. Cela frappa les esprits au point que lorsque plus tard en 452 Attila voulut prendre Rome, les siens l'en détournèrent en lui rappelant le sort du roi des Wisigoths ; JORDANES, l'auteur de *L'histoire des Goths*, nous a conservé cette curieuse anecdote :

> « L'intention d'Attila était de s'avancer jusqu'à Rome, mais, comme le rapporte l'historien Priscus, les siens l'en détournèrent non par intérêt pour la ville qu'ils eussent voulu détruire, mais par crainte qu'il n'arrivât malheur à leur roi, auquel ils rappelèrent l'exemple d'Alaric, l'ancien roi des Wisigoths qui n'avait pas survécu longtemps après avoir pris Rome, mais était mort presque aussitôt » [50]).

Ceci nous remet en mémoire une idée romaine qui veut que l'homme expie pour avoir accompli une action qui le dépasse.

Par exemple, Furius Camillus après avoir pris Véies adresse au ciel cette prière :

> « Si pour compenser la prospérité qui vient de nous échoir d'avoir pris cette ville, nous devons éprouver quelque malheur, épargnez, je vous en conjure, la ville de Rome et son armée et

[49]) SOCRATE, VIII, 10:

«Οὐκ ἐγὼ ἐθελοντὴς ἐπὶ τὰ ἐκεῖ πορεύομαι · ἀλλά τις καθ'ἑκάστην ἡμερὰν ὀχλεῖ μοι βασανίζων, καὶ λέγων. Ἄπιθι, τὴν Ῥωμαίων πόρθησον πόλιν ».

[50]) JORDANES, *De rebus Geticis*, 42: « Quumque ad Romam animus fuisset ejus attentus accedere, sui eum, ut Priscus refert historicus, removere, non urbi, cui inimici erant consulentes: sed Alarici quondam Vesegotharum regis objicientes exemplum, veriti regis sui fortunam, quia ille post fractam Romam diu non supervixerat, sed protinus rebus excessit humanis ».

faites-le retomber sur moi en l'adoucissant le plus qu'il vous sera possible » [51]).

Plus tard, encore, lorsque le 29 mai 1453, Mahomet II se fut emparé de Constantinople, il remercia Dieu et répandit une poignée de poussière sur sa tête avant d'entrer à Sainte Sophie. Mais, avant que tombât la Ville Eternelle, le problème de sa durée s'était à nouveau posé avec acuité. On préféra rester dans l'ignorance plutôt que de s'acheminer par des recherches vers l'effrayante vérité. C'est ainsi que Constance persécuta ceux qui s'adonnaient à la magie parce qu'il voyait dans les hommes cherchant à pénétrer les destins de l'empire, des conspirateurs. Aussi les faisait-il punir de mort.

« ... Que tous s'abstiennent désormais du désir de connaître l'avenir. Quiconque aura enfreint ces ordres sera condamné à mort et exécuté par le glaive » [52]).

Auguste, lui-même, une fois revêtu du pontificat suprême, avait ordonné l'autodafé des ouvrages qui dévoilaient la future destruction de Rome [53]).

Plus tard, Stilicon fit détruire les livres Sibyllins. Est-ce parce qu'il voulait laisser ses concitoyens dans l'ignorance du destin annoncé, car que contenaient-ils d'autre, ces écrits qui étaient s'il faut en croire Claudien : « ... dépositaires des destinées de Rome » [54]).

Et le dernier païen adorateur de la « Ville Eternelle » RUTILIUS NAMATIANUS, ne les a-t-il pas appelés : « ... les gages d'un empire éternel » [55]), croyant naïvement que Rome ne serait pas tombée si Stilicon n'avait pas fait détruire les livres Sibyllins.

Ailleurs encore, Stilicon nous apparaît comme l'homme qui a voulu arrêter le cours du Destin. L'historien grec Zozime nous a légué cette curieuse anecdote :

« On rapporte que Stilicon ne put échapper aux arrêts de la Justice à cause d'une autre impiété assez semblable. Il fit

[51]) PLUTARQUE, *Camille*, 5, trad. Ricard, cité par J. HUBAUX, *Les grands mythes de Rome*, Paris, 1945.

[52]) *Codex Theodosianus*, IX, 16, 4-5 : « Sileat omnibus perpetuo divinandi curiositas. Etenim supplicium capitis feret gladio ultore prostratus; quicumque iussis obsequium denegaverit ».

[53]) Cfr. Franz CUMONT, *La fin du monde selon les mages occidentaux*, dans *Revue de l'Histoire des Religions*, CIII, 1931, p. 65.

[54]) CLAUDIEN, *De bello Getico*, 232 : « custos Romani carbasus aevi ».

[55]) RUTILIUS NAMATIANUS, *Itinerarium*, 54 : « fatalia pignora aeterni regni ».

enlever l'or qui se trouvait en abondance sur les portes d'un temple au Capitole. Lorsque l'or fut enlevé, une inscription apparut : 'Misero regi servantur', elles sont conservées pour le malheur d'un roi, et l'indication fut vérifiée peu après » [56]).

Or n'y avait-il pas à Rome, au Capitole, le temple de Minerve sur les portes duquel on enfonçait chaque année le *clavus annalis*, grâce à quoi l'on pouvait facilement faire le compte des années de la Ville ?

Malheureusement, cet autre coup de force du chef vandale ne réussit pas non plus ; Rome tomba alors qu'Alaric était déjà sous les murs de l'ancienne maîtresse du monde et que, pour diminuer encore, si c'était possible, le prestige d'Honorius l'empereur fantoche, le roi des Wisigoths venait de donner un nouveau maître à l'empire en la personne d'Attale. Celui-ci, petit personnage sorti de l'ombre, osa presque entreprendre ce que l'empereur aurait dû faire : défendre Rome.

Quelle naïveté, mais aussi quelle émotion se dégage de ces beaux médaillons en argent qu'il fit frapper en cette occasion ! On y voit au revers la *dea Roma* avec un globe surmonté de la victoire et en exergue cette légende illusoire : INVICTA ROMA AETERNA [57]).

Ainsi donc, jusqu'au dernier moment, il s'est trouvé des hommes pour croire au mythe de « Rome Ville Eternelle », mais nous avons vu que la ville de Romulus avait reçu du ciel une durée limitée et que le dieu Terme a finalement repris sa revanche en dépit de la promesse de Jupiter *imperium sine fine dedi*, car, mythe augustéen, l'empire sans fin ne faisait pas partie de l'horoscope primitif de la ville.

En effet, les douze vautours aperçus par Romulus étaient un indice même de durée limitée.

Le Christianisme qui s'est développé à partir de Tibère ne pouvait croire en un autre état social, aussi s'est-il naturellement adapté

[56]) ZOZIME, *Historia Nova*, V, 38 (éd. MENDELSOHN, Teubner, Leipzig, 1887) : « ... λέγεται δὲ καὶ Στελίχωνα δι' ἑτέραν οὐ πόρρω ταύτης ἀσέβειαν τῆς Δίκης τὰ ἀπόρρητα μὴ διαφυγεῖν καὶ οὗτος γὰρ θύρας ἐν τῷ τῆς Ῥώμης καπιτωλίῳ χρυσίῳ πολὺν ἕλκοντι σταθμὸν ἠμφιεσμένας ἀπολεπίσαι προστάξαι τοὺς δὲ τοῦτο πληρῶσαι ταχθέντας εὑρεῖν ἔν τινι μέρει τῶν θυρῶν γεγραμμένον « misero regi servantur » ὅπερ ἐστιν « ἀθλίῳ τυράννῳ φυλάττονται » καὶ εἰς ἔργον ἐξέβη τὸ γεγραμμένον ».

[57]) Cfr. W. FROEHMER, *Les médaillons de l'empire romain*, Paris, 1878, pp. 344 et 345.

à l'empire, sur lequel il a d'ailleurs calqué son organisation. A côté de son dogme, il entretint parmi ses fidèles la croyance en la fin du monde qui suivrait la chute de Rome. Aussi, imagine-t-on quelle dut être la détresse du monde lorsque tomba la capitale de l'empire. Tout l'avenir de l'humanité semblait compromis, rappelons-nous le cri d'angoisse de saint Jérôme : *Quid salvum est si Roma perit* ?

Heureusement pour l'avenir du monde, il y eut un homme qui, au lendemain même de la catastrophe, entreprit de rassurer les esprits.

Il fallait quelqu'un qui dît aux hommes que tout le destin de l'humanité n'était pas compromis parce qu'une ville était tombée et qui, en dépit des victoires matérielles des Barbares, prétendît sauver du naufrage les valeurs morales de la civilisation antique.

On affirme que chaque époque produit ses héros, or s'il est une période où cet adage fut vrai, c'est certainement au moment envisagé dans cette étude, car saint Augustin fut vraiment l'homme de son époque. Ce fut grâce à lui qu'au milieu de toutes les vicissitudes du V^e^ siècle, l'humanité ne perdit pas sa croyance en la vie.

II

Saint Augustin en l'an 410

Nous avons vu au chapitre précédent quels furent les prodromes de la prise de Rome en 410. Alors que le monde attendait sa fin, saint Augustin crut d'abord que l'univers était secoué par les dernières convulsions annonçant le trépas, mais il sut se dégager assez rapidement des idées traditionnelles qui emprisonnaient ses contemporains. Cette année 410 marqua une étape décisive dans la lutte entre les deux cultes car, jusqu'à cette date, les auteurs chrétiens ne s'étaient plus guère occupés de leurs adversaires, assurés, semble-t-il, que ceux-ci n'allaient pas tarder à être éliminés.

A la fin du IV^e^ siècle, les païens n'eurent plus le droit d'honorer leurs idoles, en vertu des lois prises par les empereurs et notamment par Théodose qui, en édictant des mesures draconiennes, voulut abolir tout ce qui subsistait de l'ancienne religion romaine [58]).

[58]) Cfr. BARDY, *Les lois contre les cultes païens*, note 138 dans *Œuvres de saint Augustin*, 1^re^ série opuscules, t. X, Mélanges doctrinaux, Paris, Desclée de Brouwer, 1952, p. 770.

Cfr. également à ce sujet:

— Le 24 février 391 : interdiction de toute cérémonie païenne dans la ville de Rome, sacrifice, visite de temple, hommage aux images des dieux [59]).

— Le 16 juin 391 : interdiction du culte païen en Egypte [60]).

— Le 8 novembre 392 : défense à quiconque, en n'importe quel endroit, même dans le privé, de faire des sacrifices, d'honorer les lares par le feu, les génies par les libations, les pénates par l'encens, d'adorer les idoles, d'élever des autels de gazon, le tout sous peine d'amende ou de confiscation [61]).

Dans son introduction à *La Cité de Dieu*, P. DE LABRIOLLE [62]) note ce qui suit :

> « Après la mort de Théodose, ses fils, Arcadius en Orient, Honorius en Occident, appliquèrent avec une vigueur redoublée les lois de leur 'divin' père.
>
> Le 7 décembre 396, les prêtres, les 'ministres', les 'préfets', les hiérophantes se voyaient dépouillés de leurs dernières immunités [63]). La loi du 15 novembre 407, adressée par Honorius à Curtius, préfet du prétoire d'Italie, supprima les allocations (*annonae*) qui servaient à payer les *epula sacra* et les jeux rituels. Les statues des temples et des *fana* en seraient retirées. Les édifices même, soit dans les cités, soit dans les *oppida*, soit même en dehors des *oppida*, étaient revendiqués *ad usum publicum*. Les *arae* devaient être détruites. Toutes les *festivitates* en l'honneur de l'ancien culte (*in honorem sacrilegi ritus*) seraient supprimées et les évêques étaient invités à y tenir la main. Les magistrats et leur personnel (*officia*) seraient frappés d'une amende de vingt livres d'or en cas de connivence avec les délinquants » [64]).

Remarquons bien que la loi impériale invite les évêques à se

P. DE LABRIOLLE, dans *Histoire de l'Eglise*, par A. FLICHE et V. MARTIN, Paris, 1936, pp. 177-192.

J. R. PALANQUE, *ibid.*, pp. 513-519.

A. PIGANIOL, *L'empire chrétien* dans *Histoire générale*, de G. GLOTZ, Paris, 1947, pp. 221-228-258.

J. GEFFCKEN, *Der Ausgang des griechisch-römischen Heidentums*, Heidelberg, 1920, pp. 153-162.

[59]) *Codex Theodosianus*, XVI, X, 10.

[60]) *Codex Theodosianus*, XVI, X, 11.

[61]) *Codex Theodosianus*, XVI, X, 12.

[62]) P. DE LABRIOLLE, dans AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*, Texte et traduction avec une introduction et des notes, Garnier, Paris, s. d., p. XXX.

[63]) *Codex Theodosianus*, XVI, X, 14.

[64]) *Codex Theodosianus*, XVI, X, 19.

montrer vigilants pour l'application des mesures prescrites. Or si les empereurs ont adopté cette attitude à l'égard des adorateurs des dieux, c'est que ces païens devaient être considérés comme une minorité, car, dans l'instabilité où se trouvait l'empire à cette époque, jamais les chefs de l'Etat n'auraient osé faire se dresser contre eux une faction redoutable par le nombre. De plus, si nous examinons les ouvrages de saint Augustin antérieurs à la chute de Rome, nous constatons que le savant docteur considère les païens comme peu dignes d'intérêt, tandis qu'après 410, il va écrire des traités, prononcer des sermons et entreprendre enfin son ouvrage capital *La Cité de Dieu* pour répondre aux accusations de ceux que, quelques années plus tôt, il tenait pour les représentants d'une secte en voie d'extinction.

Ainsi dans son ouvrage sur *La divination des démons*, écrit entre 406 et la prise de Rome, l'évêque d'Hippone écrit à propos des païens :

> « Qu'ils aillent donc à présent et qu'ils essaient encore de défendre leurs vieilles superstitions en face de la religion chrétienne vis-à-vis du Dieu véritable, pour s'effrondrer alors avec fracas ! Car voici encore ce qui est écrit d'eux dans un psaume où le Prophète déclare : 'Vous vous êtes assis sur un trône, vous qui jugez selon la Justice. Vous avez châtié les nations, et l'impie a péri ; vous avez effacé leur nom à jamais et pour les siècles des siècles. Les glaives de l'ennemi sont pour toujours réduits à l'impuissance et vous avez détruit leurs villes. Leur mémoire a péri avec fracas ; mais le Seigneur demeure éternellement'. (*Psalm.*, IX, 5. 8). Il est donc nécessaire que toutes ces choses s'accomplissent et si quelques-uns qui sont restés des païens osent encore faire parade de leurs doctrines fanfaronnes et moquer les chrétiens comme parfaits ignorants, il n'y a point à nous troubler tandis que nous voyons se réaliser en eux les prophéties » [65]).

[65]) AUGUSTIN, *De divinatione daemonum.*, X, 14 dans *Œuvres de saint Augustin*, 1re série, t. X, Mélanges doctrinaux, texte et traduction de J. BOUTET, Paris, Desclée de Brouwer, 1952, p. 688 : « Eant nunc isti, et adhuc contra christianam religionem et contra verum Dei cultum vanitates pristinas defensitare audeant ut cum strepitu pereant. Nam et hoc de illis praedictum est in Psalmo, dicente Propheta : Sedisti super thronum qui judicas aequitatem. Increpasti gentes, et periit impius ; nomen eorum delesti in aeternum et in saeculum saeculi. Inimici defecerunt frameae in finem et civitates eorum destruxisti. Periit memoria eorum cum strepitu et Dominus in aeternum permanet (*Psalm.*, IX, 5, 8). Necesse est ergo ut impleantur omnia haec : nec quod adhuc audent ipsi pauci qui remanserunt vani-

Nous apprenons par ce texte que les païens sont peu nombreux (*ipsi pauci qui remanserunt*) qui essaient de défendre leurs superstitions d'un âge révolu (*vanitates pristinas defensitare*) ou de faire parade de leurs doctrines fanfaronnes (*vaniloquas suas ostentare doctrinas*). Nous voyons encore que la prophétie citée est en train de se réaliser, que le nom même des païens est effacé à jamais (*nomen eorum delesti in aeternum*).

Plus loin, nous lisons que le nombre des adorateurs des dieux décroît d'année en année :

> « Qu'ils raillent donc tant qu'ils pourront notre ignorance et notre folie prétendues, et qu'ils vantent leur science et leur sagesse ! Ce que je sais, c'est que nos railleurs sont en plus petit nombre cette année qu'ils ne l'étaient l'an passé.
>
> Depuis, en effet, que les nations ont frémi et que les peuples ont formé de vains projets contre le Seigneur et contre son Christ, depuis le temps où le sang des saints était répandu par eux et que l'Eglise était ravagée, ils n'ont jusqu'à présent et sans arrêt cessé de décroître » [66]).

L'auteur, après avoir cité une prophétie sur les persécutions qu'a endurées l'Eglise, termine en déclarant :

> « Cependant, s'ils le daignent, qu'ils lisent nos présentes pages et quand leur réplique sera parvenue à notre connaissance, nous y répondrons, pour autant que le Seigneur y aide » [67]).

Ainsi saint Augustin veut bien répondre à ses éventuels adversaires si ceux-ci jugent bon de lire la prose de l'évêque d'Hippone. Il faut, semble-t-il, prendre cette phrase dans un sens ironique que lui confère l'hypothétique *si dignentur*, car le savant docteur estime que jamais ne lui parviendra une réponse à son traité. Or, ce cas n'est pas unique, car si nous parcourons d'autres œuvres écrites par notre auteur avant 410, nous le verrons adopter la même attitude.

loquas suas ostentare doctrinas et Christianos tanquam imperitissimos irridere, moveri debemus, dum in eis impleri ea quae praedicta sunt videamus ».

[66]) *Ibid.*: « Irrideant ergo, quantum possunt, tanquam imperitiam et stultitiam nostram et jactent doctrinam et sapientiam suam. Illud scio, quod isti irrisores nostri pauciores sunt hoc anno quam fuerunt anno priore. Ex quo enim « fremuerunt gentes et populi meditati sunt inania adversus Dominum et adversus Christum ejus » quando ab eis fundebatur sanguis sanctorum et vastabatur Ecclesia usque ad hoc tempus et deinceps quotidie minuuntur ».

[67]) *Ibid.*: « Legant tamen haec nostra si dignentur et cum ad nos contradictiones eorum pervenerint, quantum Dominus adjuvat respondebimus ».

Examinons d'abord la correspondance ; une lettre bien curieuse retiendra notre attention ; il s'agit d'une demande formulée par Maxime de Madaure et de la réponse qu'y donna Augustin. Maxime, vieux professeur demeuré attaché au culte des dieux, habitait Madaure, cette ville où saint Augustin fit ce qu'on appellerait aujourd'hui ses humanités. S'il y eut entre ces deux hommes un échange de correspondance, nous n'avons hélas ! conservé qu'une seule des lettres de Maxime à Augustin, (celle-ci date de 390), ainsi que la réponse du fils de Monique (de la même année) [68]).

Après avoir déclaré qu'on n'est pas obligé de croire ce que racontent les Grecs, à savoir que les dieux demeurent sur le mont Olympe, Maxime proclame alors sa croyance en un Dieu unique, sans commencement et sans lignée [69]), père puissant et magnifique de tous.

Ensuite, Maxime critique les martyrs chrétiens d'Afrique et le culte qu'on leur rend en délaissant les temples et en négligeant les mânes des ancêtres.

Il termine alors en demandant à Augustin de lui dire qui est le Dieu des chrétiens. Voici le texte :

> « Mais je vous demande, à vous homme si sage, de mettre de côté cette vigoureuse éloquence qui vous place au-dessus de tous, ces raisonnements dont vous vous armez à la manière de Chrysippe, et cette dialectique dont les nerveux efforts ne laissent à personne rien de certain, pour me dire quel est ce Dieu que vous autres, chrétiens, vous déclarez être le vôtre, et que vous dites voir présent dans les lieux cachés : c'est en plein jour que nous autres nous adorons nos dieux ; lorsque nous leur adressons nos prières, les oreilles de tous les mortels peuvent les entendre ; nous nous les rendons propices par de doux sacrifices et nous voulons que cela soit vu et approuvé de tous.
>
> Faible vieillard, je ne dois pas pousser plus loin cette lutte et je me range volontiers à cette pensée du rhéteur de Mantoue : « Chacun suit son plaisir » (VIRGILE, *Bucoliques*, II, 64). Après cela, je ne doute point, homme rare, qui vous êtes séparé de ma religion, que cette lettre, si elle vient à être dérobée, ne périsse dans les flammes ou de toute autre manière. Si cela arrive, le papier seul sera perdu et non point notre parole, car je croirai toujours que l'idée en demeure dans l'âme de tout homme vraiment religieux. Que les dieux vous conservent, ces

[68]) Il s'agit des lettres 16 et 17 (*Patrologie Latine*, 33, 81 à 85).

[69]) *Sine prole naturae*: allusion assez directe au Christianisme où Jésus est Dieu et fils de Dieu, qui, à ma connaissance, n'a jamais été relevée.

dieux par lesquels nous sommes sur la terre, et par le père commun des cieux et des mortels, ces dieux que nous honorons et que nous adorons de mille manières différentes » [70]).

Ainsi donc, un païen qui se vante d'être fidèle aux dieux laisse percer ses appréhensions de voir disparaître ceux qui conservent le culte des idoles, quand, dans le dernier paragraphe, l'auteur déclare que si sa lettre est dérobée, elle périra dans les flammes ou de toute autre manière mais que tous les hommes religieux en conservent l'empreinte.

Examinons maintenant la réponse qu'Augustin adresse à ce païen. Nous sommes, rappelons-le, avant 410 ! Evidemment, on peut faire remarquer que les reproches de Maxime relèvent plus du domaine théologique ou culturel que du domaine pratique et concret, ce qui sera le cas après la chute de Rome ; mais, c'est justement ce fait qui a déterminé le changement d'attitude chez Augustin. Nous verrons dans le paragraphe suivant le but que se proposait d'atteindre l'évêque d'Hippone en entamant la rédaction de *La Cité de Dieu* tandis que dans les présentes pages nous essayons de découvrir le revirement qui s'est opéré dans son esprit à la suite de la grande catastrophe. Le savant docteur commence sa lettre de réponse à Maxime en posant la question : « Fait-on quelque chose de sérieux ou bien plaisante-t-on ? » [71]).

[70]) MAXIME, *Ep.* XVI (*Patrologie Latine*, 33, 82):

3. « Sed illud quaeso, vir sapientissime, uti remoto facundiae robore atque exploso, qua cunctis clarus es, omissis etiam quibus pugnare solebas Chrysippeis argumentis, postposita paululum dialectica, quae nervorum suorum luctamine nihil certi cuiquam relinquere nititur, ipsa re approbes, qui sit iste Deus quem vobis, Christiani quasi proprium vindicatis, et in locis abditis praesentem vos videre componitis. Nos etenim deos nostros luce palam ante oculos atque aures omnium mortalium piis precibus adoramus et per suaves hostias propitios nobis efficimus, et a cunctis haec cerni et probari contendimus.

4. Sed ulterius huic certamini me senex invalidus subtraho et in... sententiam Mantuani rhetoris libenter pergo:

« Trahit sua quemque voluptas » (VIRGILE, *Bucoliques*, II, 64). Post haec non dubito, vir eximie, qui a mea secta deviasti, hanc epistolam aliquorum furto detractam, flammis vel quolibet pacto perituram. Quod si acciderit, erit damnum chartulae, non nostri sermonis, cujus exemplar penes omnes religiosos perpetuo retinebo. Dii te servent, per quos et eorum atque cunctorum mortalium communem patrem universi mortales, quos terra sustinet mille modis concordi discordia veneramur et colimus ».

[71]) AUGUSTIN, *Epîtres*, XVII, 1 (*Patrologie Latine*, 33, 82): « Seriumne aliquid inter nos an jocari libet ? ».

Et il s'explique aussitôt sur cette interrogation :

« Votre lettre, soit par la faiblesse même de la cause qu'elle soutient, soit par les habitudes d'un esprit enclin au badinage, me fait douter si vous avez voulu rire ou chercher sincèrement la vérité » [72]).

Après avoir déclaré qu'il se souvient très bien de la grand'place de Madaure, il décrit, pour démontrer la véracité de ses dires, les deux statues de Mars qui s'y trouvent, et donne ensuite une explication personnelle de la topographie de ces lieux. Augustin prend alors Maxime assez violemment à partie :

« Croirais-je jamais que vous m'ayez fait ressouvenir de cette place et de pareilles divinités autrement que pour vous moquer ? Quant à ce que vous dites de ces divinités qui seraient comme les membres d'un seul grand Dieu, je vous avertis, puisque vous le permettez, qu'il faut se garder de ces plaisanteries sacrilèges... Je pourrais dire ici bien des choses, vous voyez vous-même combien cet endroit de votre lettre prête au blâme ; mais je me retiens, de peur d'avoir l'air de donner plus à la rhétorique qu'à la vérité » [73]).

Augustin affirme alors à son correspondant que les noms des martyrs africains ont une signification et il termine en invitant le vieillard de Madaure à être plus sérieux :

« C'est pourquoi, si vous voulez que nous traitions ces questions comme il convient à votre âge et à votre sagesse, et comme le peuvent désirer nos amis les plus chers, cherchez quelque objet qui soit digne de discussion ; parlez, en faveur de vos dieux, un langage qui ne vous donne pas l'air d'un prévaricateur de leur cause, et qui ne soit pas un avertissement de ce qu'on peut dire contre eux, au lieu de servir à leur défense. Cependant, pour que vous ne l'ignoriez pas et que vous ne retombiez pas imprudemment dans des reproches sacrilèges, sachez que

[72]) « Nam sicut tua epistola loquitur, utrum causae ipsius infirmitate, an morum tuorum comitate sit factum, ut malles esse facetior quam paratior, incertum habeo ».

[73]) « Ergone unquam ego crediderim, mentione illius fori facta numinum talium memoriam mihi te renovare voluisse, nisi jocari potius quam serio agere maluisses ! Sed illud plane quo tales deos quaedam Dei unius magni membra esse dixisti, admoneo, quia dignaris, ut ab hujus modi sacrilegis facetiis te magnopere abstineas... Plura hinc possem dicere; vides enim pro tua prudentia, quam locus late iste pateat reprehensioni. Sed me ipse cohibeo ne a te rhetorice potius quam veridice agere existimer ».

les chrétiens catholiques, dont une église est établie dans votre ville, n'adorent point les morts, ni rien de ce qui a été fait et créé par Dieu, créateur de toutes choses. Nous traiterons ceci plus amplement avec l'aide de ce même vrai et unique Dieu, lorsque je saurai que vous voulez le faire sérieusement » [74]).

Avouons que voilà une attitude qui nous surprend assez : Augustin converti depuis 386, baptisé l'année suivante, refuse de donner des éclaircissements à un adorateur des dieux.

C'est, semble-t-il, parce qu'à ce moment saint Augustin pense que les païens ne sont plus qu'un petit nombre et qu'ils devront bientôt abandonner leur culte, tandis qu'après la prise de Rome, devenu évêque, il aura le souci de répondre aux objections parce que celles-ci seront reprises par des chrétiens qui douteront, que d'autre part le mythe politique de Rome, Ville Eternelle, a vécu, et que, conséquence de ceci, les évêques détiennent le seul pouvoir encore revêtu de quelque autorité. Souvenons-nous aussi de la loi du 15 novembre 407, invitant les évêques à veiller à l'application des mesures reprises dans la loi dont nous avons donné plus haut le contenu.

Ainsi, avant que ne tombe la Ville, l'empereur avait délégué une partie du pouvoir temporel aux détenteurs du pouvoir spirituel.

Il est donc naturel que ce soit autour de l'autorité épiscopale que viennent se regrouper les fidèles angoissés et lui demander des explications puisqu'elle était chargée de contrôler la liquidation de l'ancien culte.

On pouvait donc tenir les évêques pour responsables de la prise de Rome puisque la propagande païenne prétendait que la Ville n'était tombée que parce que l'on avait abandonné le culte des dieux.

Examinons encore les lettres 102 et 138, qui datent respective-

[74]) AUGUSTIN, *Epîtres*, XVII, 5 (*Patrologie Latine*, 33, 85) : « Itaque si aliquid inter nos his de rebus vis agamus, quod aetati tuae prudentiaeque congruit, quod denique de nostro proposito jure a charissimis nostris flagitari potest, quaere aliquid nostra discussione dignum ; et ea pro vestris numinibus cura dicere, in quibus non te causae praevaricatorem putemus, quo nos magis commoneas quae contra illos dici possunt, quam pro eis aliquid dicas. Ad summam tamen, ne te hoc lateat, et in sacrilega convicia imprudentem trahat, scias a Christianis catholicis, quorum in vestro oppido etiam ecclesia constituta est, nullum coli mortuorum nihil denique ut numen adorari, quod sit factum et conditum a Deo, sed unum ipsum Deum qui fecit et condidit omnia. Disserentur ista latius, ipso vero et uno Deo adjuvante, cum te graviter agere velle cognovero ».

ment de 409 et 412. Nous verrons se dégager des textes le courant que nous venons de définir.

Dans la lettre 102, Augustin est évêque d'Hippone et ce n'est qu'à ce titre qu'il consent à répondre aux questions qui lui sont transmises par un autre évêque d'Afrique, Déogratias, de la part d'un ami commun de Carthage.

Cette lettre est une réfutation à six objections d'ordre théologique et philosophique. On demande par exemple laquelle des résurrections est promise aux hommes : celle du Christ ou celle de Lazare ? Ou encore, puisque le Christ est la voie du salut, pourquoi est-il venu si tard au monde ? etc.... Avant d'entamer la discussion, Augustin ne se prive pas de dire à Deogratias qu'il aurait préféré qu'il répondît lui-même plutôt que de faire appel à lui, Augustin.

Poursuivons notre recherche et considérons la lettre 138, qui date de 412. Comme on l'a vu plus haut, ce n'est plus des objections théologiques que devra réfuter l'évêque d'Hippone à cette date. Au nom de ses croyances et en sa qualité de pasteur d'âmes, il sera contraint d'apporter des éclaircissements à des esprits tourmentés par des sujets d'actualité.

Voici le genre de questions qu'on lui soumet à présent :

> « La prédication et la doctrine du Christ sont incompatibles avec la doctrine des états. Ne rendre à personne le mal pour le mal (PAUL, *Rom.*, XII, 17), après avoir été frappé sur une joue, présenter l'autre ; donner notre manteau à celui qui veut prendre notre tunique,... Qui supportera qu'un ennemi lui enlève quelque chose ou bien qui donc, par le droit de la guerre, ne rendra pas le mal pour le mal au ravageur d'une province romaine ? »[75].

Saint Augustin ne sait pas très bien quelle attitude il doit adopter, car ces gens qui formulent des griefs, sont instruits dans les Lettres, déclare-t-il :

> « Si je n'avais pas affaire à des hommes instruits dans les Lettres, peut-être faudrait-il mettre plus de soin à réfuter ces

[75]) AUGUSTIN, *Epîtres*, 138, 9 (*Patrologie Latine* 33, 528) : « ... quod Christi praedicatio atque doctrina reipublicae moribus nulla ex parte conveniat cujus hoc constat esse praeceptum, ut nulli malum pro malo reddere debeamus (PAUL, *Rom.*, XII, 17) et percutienti aliam praebere maxillam, et pallium dare ei qui tunicam auferre perstiterit... : Nam quis tolli sibi ab hoste aliquid patiatur, vel Romanae provinciae depraedatoribus non mala velit belli jure reponere ? ».

objections, inspirées soit par la haine du Christianisme soit par le désir de s'éclairer » [76]).

Néanmoins, le savant docteur n'hésite pas, il connaît ses devoirs : la dernière phase de la bataille entre les deux cultes est déclenchée. Le paganisme peut facilement trouver des armes efficaces contre le christianisme en utilisant les textes sacrés, tel celui qu'on a lu plus haut, pour charger la religion du Christ de tous les maux dont souffre l'empire.

Saint Augustin va alors user du même procédé pour combattre ses adversaires sur leur propre terrain. Ce moyen, il s'en servira abondamment dans *La Cité de Dieu* : il répondra en tirant parti de textes littéraires de l'époque classique.

> « Qu'on nous dise comment Cicéron, élevant jusqu'aux cieux César et ses mœurs, louait le chef de l'état de ce qu'il avait coutume de ne rien oublier que les injures (CICÉRON, *Pro Ligario*, 35). Car ces paroles de Cicéron renfermaient ou une grande louange ou une grande flatterie ; dans le premier cas, c'est qu'il connaissait César tel qu'il était, dans le second, c'est qu'il montrait que le chef d'un gouvernement devait avoir les qualités qu'il prêtait faussement à César » [77]).

Et l'auteur explique alors que ne pas rendre le mal pour le mal, c'est repousser le plaisir de la vengeance, c'est mieux aimer pardonner que venger une injure. Saint Augustin s'étonne ensuite que l'on admire et que l'on applaudisse lorsqu'on lit ces maximes dans les auteurs païens, mais que lorsque c'est l'autorité divine qui professe ces paroles, on accuse la religion d'être ennemie de la république.

Nous constatons, après avoir lu ces citations, que saint Augustin a compris la nécessité absolue qu'il y avait pour les dirigeants de l'Eglise d'enrayer la propagande païenne qui, citant des faits contrô-

[76]) « Haec atque hujus verba obtrectantium sive non obtrectando, sed quaerendo talia loquentium, operosius fortasse refellerem nisi hae disceptationes haberentur cum viris liberaliter institutis ».

[77]) AUGUSTIN, *Epîtres*, 138, 9 (*Patrologie Latine* 33, 529) : « Quo modo Caesari administratori utique reipublicae, mores ejus extollens Cicero dicebat, quod nihil oblivisci soleret nisi injurias (CICÉRON, *Pro Ligario*, 35). Dicebat enim hoc tam magnus laudator aut tam magnus adulator; sed si laudator, talem Caesarem noverat; si autem adulator, talem esse debere ostendebat principem civitatis qualem illum fallaciter praedicabat ».

lables tels que les maux des chrétiens à la prise de Rome, et la déchéance de l'empire, sape la foi des fidèles.

Si nous parcourons d'autres écrits, nous voyons Augustin adopter la même attitude vis-à-vis de ses adversaires.

Avant 410, c'est à peine s'il leur prête attention ; après le sac de Rome, il répond avec ampleur aux objections. Ainsi, dans le *De consensu evangelistarum* qui fut composé en 400, il rapporte ceci :

> « Nos adversaires se plaignent aussi que, depuis l'apparition du christianisme, les hommes soient loin de jouir du même bonheur » [78] ;

et voici la réponse qu'il donne :

> « En quoi la félicité se trouve-t-elle diminuée, à moins qu'ils ne lui donnent pour objet ce dont leur débauche faisait un abus si indigne ? [79]).
>
> Qu'ils cessent leurs blasphèmes contre les temps chrétiens, qu'ils cessent de reprocher aux temps chrétiens la privation de ces biens inférieurs, sources de honteux et funestes excès, pour ne pas nous fournir à leur dépens un nouveau motif de louer Jésus-Christ ! » [80]).

Enfin, examinons le sermon 296, qui fut composé lorsque les fidèles d'Hippone apprirent la chute de Rome.

Les griefs formulés par les adversaires sont les mêmes, mais remarquons combien la réponse a changé.

> « Je distingue ce que tu vas dire en toi-même : c'est à l'époque chrétienne que Rome est saccagée et incendiée. Pourquoi est-ce à l'époque chrétienne ? Qui parle ainsi ? Un chrétien ? Si tu es chrétien, réponds-toi que c'est quand Dieu l'a voulu. Mais, que répondre au païen ? Car le païen t'insulte. Que te dit-il ? Comment t'insulte-t-il ? Le voici : Quand nous offrions des sacrifices à nos dieux, Rome se maintenait, elle était florissante ; maintenant que l'emporte et que se propage le culte de votre Dieu, tandis que sont défendus et proscrits les sacrifices de nos dieux, voilà ce que Rome endure ! Pour nous

[78]) AUGUSTIN, *De consensu evangelistarum*, I, XXXIII, 51 (*Patrologie Latine*, 34, 1068) : « Deinde quod de felicitatis rerum humanarum deminutione per christiana tempora conqueruntur ».

[79]) *Ibid.* : « Quid enim eis minuitur felicitatis, nisi quod pessime luxurioseque abutebantur ».

[80]) *Ibid.* : « Christianorum vero temporibus defectum rerum secundarum quibus in turpia et noxia defluebant, blasphemando imputare desistant, ne magis nos unde amplius Christi potestas laudetur admoneant ».

débarrasser de lui, réponds-lui en deux mots ; mais en attendant, occupe-toi d'autres pensées, car tu n'es pas convié à embrasser la terre, mais à conquérir le ciel ; à jouir non de la félicité terrestre mais de la félicité céleste ; non des succès de la prospérité vaine et transitoire du temps, mais de la vie éternelle et de la société des anges. A cet homme épris d'amour pour un bonheur tout charnel, à cet homme qui élève ses murmures contre le Dieu vivant et véritable, qui veut servir les démons, le bois et la pierre, réponds toutefois, réponds sans hésiter. Ainsi que l'atteste l'histoire même des Romains, le dernier incendie de Rome est le troisième que cette ville ait éprouvé. Oui, en vérité, ainsi que l'attestent l'histoire et les écrits des Romains, l'incendie qui vient d'éprouver Rome est le troisième. Cette ville, qui vient d'être réduite en cendres une seule fois pendant qu'on y célèbre le culte des chrétiens, l'avait été deux fois alors qu'on y offrait des sacrifices païens » [81]).

Ici nous pouvons apprécier combien la chute de Rome modifia l'attitude de l'évêque d'Hippone. La simple lecture nous montre le chemin parcouru depuis l'époque où Augustin se refusait à répondre en demandant « si l'on faisait quelque chose de sérieux ou non ».

Ainsi, dans ce chapitre consacré à l'étude de la lutte qu'il entreprit contre les païens, nous avons vu que la date de 410 était capitale. En effet, avant la prise de Rome, les chrétiens n'ont guère à se soucier des adorateurs des dieux parce que leurs objections sont presque toujours d'ordre théologique et que la controverse n'intéresse pas la masse des fidèles. Ensuite, ces païens sont peu nombreux et

[81]) AUGUSTIN, *Sermons*, 296, 7 (*Patrologie Latine*, 38, 1356) : « Jam video quid dicas in corde tuo: Ecce temporibus christianis Roma afflicta est, et incensa est. Quare temporibus christianis ? Quis hoc dicit ? Christianus ? Ergo tu tibi responde, si christianus es: Quando voluit Deus. Sed quid dico pagano ? insultat mihi. Quid tibi dicit ? Unde tibi insultat ? Ecce quando faciebamus sacrificia diis nostris stabat Roma, florebat Roma; modo quia superavit et abundavit sacrificium Dei vestri, et inhibita sunt et prohibita sacrificia deorum nostrorum, ecce quid patitur Roma. Breviter responde interim, ut illo careamus; caeterum tibi alia meditatio est. Non enim vocatus es ad amplectendam terram, sed ad comparandum caelum; non vocatus es ad felicitatem terrenam, sed ad caelestem; non ad temporales successus et prosperitatem volaticam et transitoriam, sed ad aeternam cum Angelis vitam. Tamen huic amatori carnalis felicitatis, et murmuratori adversus Deum vivum et verum, volenti servire daemoniis et lignis et lapidibus, cito responde. Sicut habet historia eorum, incendium hoc Romanae urbis tertium est. Sicut habet historia eorum sicut habent litterae ipsorum, incendium Romanae urbis, quod modo contigit tertium est. Quae modo semel arsit, inter sacrificia Christianorum, jam bis arserat inter sacrificia Paganorum ».

pourchassés par le pouvoir politique. Mais, quand la Ville fut tombée, les objections des adversaires devinrent des reproches précis fondés sur des faits hélas trop réels et le pouvoir politique tomba rapidement en décadence, puisque le mythe politique de Rome, Ville Eternelle, s'était révélé faux.

L'évêque d'Hippone, qui avait charge d'âmes, ne put s'enfermer dans une tour d'ivoire, mais il entama une vaste somme contre les païens et il composa *La Cité de Dieu* pour clôturer une polémique séculaire.

Jean LAMOTTE.

Manuskripte von Werken der Autoren des Augustiner-Eremitenordens in mitteleuropäischen Bibliotheken

(*Fortsetzung*) *)

AUGUSTINUS DE ANCONA (SEU DE NEAPOLI) († 1328).

Siehe J. Kürzinger, Handschriften philosophischer Werke des Augustinereremiten Augustinus Triumphus de Ancona, Philos. Jahrbuch 1940, 355-361, und B. Ministeri, De Augustini de Ancona O. E. S. A. vita et operibus, Anal. Aug. 22 (1951/52) 7-56, 148-262. Der unserem Autor von Ministeri mit Berufung auf Johannes Schiphower als opus dubium beigezählte « Tractatus de peccato originali » (l. c. 182 sq) gehört Augustinus de Roma zu. Schiphower erwähnt unter den Zeugen für die Unbefleckte Empfängnis Mariens : « Tertius doctor est beatus Augustinus de Roma, generalis prior ordinis eremitarum divi Augustini... De post in fine vitae composuit tractatum unum de peccato originali, in quo probat beatam Virginem sine originali esse conceptam » (Johannes Schiphower de Meppis, Tractatus de immaculatae Virginis conceptione, ed. P. de Alva et Astorga, Monumenta antiqua immaculatae conceptionis... ex variis authoribus antiquis tam manuscriptis quam olim impressis I, Löwen 1664, 13-106, p. 79). — Nicht näher bezeichnete « Scripta » unseres Autors enthält die Handschrift Greifswald Geistl. Minist. XXII. E. 87.

120 Expositio *Analyticorum* priorum Aristotelis.
Prol. : « Viro religioso fratri Conrado fratrum o. h. s. A., filio nobilis et sapientis viri domini Guidonis comitis... ».
Text. : « Sicut dicit philosophus circa principium tertii Physicorum... ».

*) *Augustiniana*, XI (1961), 27-86.

Berlin StB Lat. 970 (Lat. Qu. 195), 14./15. s., f. 48-112 (ohne Prolog).
Krakau UB 1226 (AA. VI. 20), 14. s., 206 ff.
Mainz SdB 547 : dubia et quaestiones super priorum collectae ex Augustino de Ancona.
München BStB Clm. 14079, 14. s., 105 ff.

121 Tractatus de cognitione *animae* et potentiarum eius.
Ediert : Bologna 1503.
« Quoniam secundum philosophi sententiam primo Posteriorum omnis nostra doctrina... ».
Frankfurt a. M. SdB Praed. 113, a. 1432, f. 150r-188r.
Innsbruck UB 279, 13. s., f. 1-202.
Jena UB El. fol. 31, 14. s.
Lund UB 13, a. 1339.
München BStB Clm. 26838, 15. s., f. 86-104 : de potentiis animae.
— Clm. 28298, 14. s., f. 30-59.
Prag UB 65 (I. B. 9), 15. s., f. 96-123.
— 460 (III. D. 8), 14. s., f. 187-217.
Tübingen UB Mc. 127, a. 1443, f. 141ra-159rb.

122 Glossa ex glossis Sanctorum in *Apocalypsim*.
Prol. : « Beati Johannis Evangelistae doctrinae sinceritatem, utilitatem atque claritatem insinuat Spiritus Sanctus Eccli. 15, cum ait : In medio Ecclesiae... Glossa : Tunc doctrina ostenditur esse in medio... ».
Text. : « Apocalypsis. — Fundata iam per apostolos Ecclesia, quali ordine vel cursu dilatanda... ».
Augsburg SdB Fol. 63, 16. s., f. 1r-72r.
Berlin StB Lat. fol. 691, f. 2-76.
Nürnberg SdB Cent. II, 39, a. 1440, f. 1-72.
Stuttgart LB Theol. fol. 141, a. 1449, f. 1ra-91rb : dubitationes super Apocalypsim.

123 Glossa ex glossis Sanctorum in epistolas *canonicas*.
Prol. : « In personae singularitate atque generis dignitate beatus Paulus apostolus Jacobum commendans ait... ».
Text. : « Jacobus Dei... Ita et dives in itineribus suis marcescit. — Beda : Legitur, quod occiso a Judaeis beato Stephano... ».
Eichstätt StB Fol. 204, f. 1-113.

124 Lectura in epistolas *canonicas*.
Prol. I : « Reverendissimo ac venerabili patri domino Johanni monacho... Petri et Marcellini presbytero... Quoniam secundum Sanctorum doctrinam plus potest homo diligere quam cognoscere... ».
Prol. II : « Honesto ac reverendo viro domino Gerardo archidiacono Tolosano... Cum frequenter animus meus in serviendo vobis quam plurima satageret, circumspecta undique... ».
Text. : « Sapientia aedificavit... Cuiuslibet scientiae professor in principio sui studii tria tenetur dicere et pertractare. Primo namque debet manifestare... — Non est ita ordo... Istis epistolis beatus Hieronymus praemittit... — Jacobus apostolus... Posito prologo, in quo ostensa est istius doctrinae commendatio, in parte ista, ut dicebatur... ».

Berlin StB Lat. 474 (Theol. fol. 128), 15. s., f. 43-132 (Prol. I).
Braunschweig SdB 50, a. 1455, f. 1ra-117rb.
Breslau SdB M. 1048, f. 121-226 (anonym).
Breslau UB 80 (I. F. 75), a. 1412, f. 1r-107r (Prol. II).
— 81 (I. F. 76), 15. s., f. 1r-73v.
— 300 (I. F. 283), f. 274-401.
Danzig SdB 2015, a. 1409, f. 2-80 (Prol. II).
Eichstätt StB Fol. 255, a. 1387, f. 1-87.
— Qu. 722, f. 1-108, 174-188.
Erfurt SdB Amplon. Fol. 167, a. 1392, f. 172-257 (Prol. II).
Frankfurt a. M. Praed. 37 (959), 15. s., f. 360r-v (Exzerpt).
Gnesen Metr. Kap. 21, a. 1447, 2. Stück (Prol. II).
Halberstadt Gymn. Bibl. 49, 15. s., f. 158 sqq (Prol. I).
Krakau UB 1225 (AA. VI. 19), 14./15. s., f. 1-222.
— 1227 (AA. VI. 17), a. 1392, f. 258-521.
— 1229 (AA. I. 6), 15. s., f. 1-119.
— 1464 (AA. VI. 18), a. 1437, f. 125-268.
Leipzig UB 514, f. 1-82.
London Brit. Mus. Burney 43, 14. s., f. 329-434.
Lübeck SdB Theol. lat. 128, 15. s., f. 56-153.
Magdeburg Domgymn. 22, 15. s., f. 285r-389r.
Maria Saal Dechanteiarchiv 33, 15. s., f. 10r-95v (Prol. II).
Oxford Bodl. Libr. 24461 (Hamilton 31), aus Erfurt, 15. s., f. 232-233 (nur Prolog).
Prag Metr. Kap. 117 (A. 71, 2), a. 1398, f. 159v-264v (Prol. II).
— 218 (A. 116), 14. s., f. 1r-88v (Prol. II).
— 259 (A. 154), 14. s., 59ff. : unvollst. (Prol. II).

— 347 (B. 45, 1), 15. s., f. 1r-191r (Prol. II).
Prag UB 976 (V. G. 24), 15. s., f. 1-176 (Prol. II).
Schloss Harburg Fürstl. Bibl. II. Lat. I. Fol. 124, 15. s., f. 1-177.
Schwabach Kirch. Bibl. 17/91.
Stettin Mar. Gymn. 21, 15. s., f. 1r-101v.
Stuttgart LB Theol. fol. 141, a. 1449, f. 91vb-115rb : dubitationes super omnes epistolas canonicas.
Warschau StB Abt. II. Chart. Lat. Q. I. 139, f. 1-96.
Wien NB 1289, 14. s., f. 60r-139v (Prol. II).
— 4126, 14. s., 144 ff (Prol. II).
Wien Schott. Kl., 113 (102), 15. s., f. 145-273 (Prol. II).
Windsheim SdB 77 (14), a. 1473, f. 265ra-325ra (Prol. II).
Wolfenbüttel Herzog-August-B. 2504, a. 1457, f. 194-304 (Prol. I).
— 2547, 14./15. s., f. 133-244 (Prol. I).
— 3290, 15. s., 237 ff. (Prol. I).

125 Super epistolas *canonicas*. (Op. dub.).
Siehe Fr. Stegmüller, Repertorium Biblicum medii aevi II, 160, n. 1542-45.
« Omne datum optimum, Jac. 1. — In hac parte apostolus inducit dispersos et afflictos pro Christi nomine ad tribulationes... ».
Prag UB 853 (V. C. 11), 14./15. s., f. 1-38 : Anonymus, Super Jac., 1 Petr., 1. Joh. (vielleicht Exzerpt aus n. 124).

126 Super *Cantica* canticorum.
« Osculetur me... Salomon vir pacificus, dono sapientiae illustratus, spiritu divino hic prophetizat dominicae incarnationis mysterium. In quo maximum... — Ego flos campi... In hoc secundo capitulo tractat quattuor de signis et... ».
Krakau UB 1227 (AA. VI. 17), a. 1398, f. 1-257.

127 *Decretum* breviter compilatum, oder : Decreti abbreviatura ad petitionem regis Roberti Jerusalem et Siciliae. (Op. dub.).
Das Werk findet sich nicht bei Perini und Ministeri.
« Sicut dicit Augustinus libro De civitate Dei capitulo 21 : Laelius asseruit nil aliud... ».
London Brit. Mus. Burney 43, 14. s., f. 434-454.

128 Tractatus contra *divinatores* et somniatores.

Auszugsweise ediert bei R. Scholz, Unbekannte kirchenpolitische Streitschriften aus der Zeit Ludwigs des Bayern II, Rom 1913, 481-490.

Prol. : « Quoniam, sicut tempore retroacto, ita et nunc nonnulli insurgunt, qui non voluntatem rectam subiciunt,... Quamvis igitur, reverende pater, contra somniatores... ».

Text. : « Quamvis omnibus fidelibus dicatur illud verbum, quod scribitur I Joannis 4 : Nolite omni spiritui... ».

München BStB Clm. 23867, 15. s., f. 97-111.

Wien NB 4151, 15. s., f. 231r-243r.

129 Sex dubitationes de celebratione *festorum.*

Dies fehlt bei Perini und Ministeri. Vielleicht handelt es sich nur um ein Exzerpt aus einem grösseren Werk unseres Autors.

« Prima [dubitatio] : Utrum dies sabbati fuerit sanctificata... ».

München BStB Clm. 26135, 15. s., f. 128r-133r.

130 Lectura super *Lamentationes* Jeremiae. (Op. dub.).

Dieses Werk — nicht erwähnt bei Perini und Ministeri — geht unter dem Namen des hl. Thomas von Aquin und findet sich in den Gesamtausgaben seiner Schriften. Doch wird es in der einzigen bis jetzt bekannten Handschrift unserem Autor zugewiesen. — Siehe Fr. Stegmüller, Repertorium Biblicum medii aevi V, 332 sq. (n. 8041) und J. Kürzinger, Eine Handschrift zum Klageliederkommentar des hl. Thomas von Aquin, Biblica 23 (1942) 306-317.

« Ecce manus missa est..., Ezech. 2. Ex verbis istis quattuor possunt accipi circa praesens opus Lamentationum... — Et factum est... Huic autem operi praemittitur prohemium. In quo describitur tempus... — Quomodo sedet, Thren. 1... Huic autem versui praeponitur littera Aleph. Quae interpretatur doctrina... ».

Salzburg StuB V. 4. G. 153, 14. s., f. 96r-109r : Augustinus de Ancona zugewiesen.

131 Tractatus super *Magnificat*, oder : De cantico spirituali, oder : De decem chordis.

Ediert : Lyon 1506, Rom 1590 und 1592, Madrid 1648.

Prol. : « Super illo psalmo : Deus, canticum novum cantabo tibi etc. (Ps. 143, 10) dicit Augustinus, quod Virginis gloriosae canticum quattuor reddunt commendabile... — Quoniam in cantu spirituali tria principaliter intenduntur, primo scilicet Dei dilectio... ».

Text. : « Magnificat... Sicut supra dictum est, in decem cantici versibus Virginis gloriosae decem cordae psalterii... ».

Basel UB A. VIII. 22, 15. s., f. 77r-116v.
Darmstadt LB 420, f. 171ra-201vb.
Einsiedeln StiB 244, 15. s., f. 1-46.
Elbing SdB Q. 81, 15. s., f. 56r-89r.
Frankfurt a. M. SdB Praed. 126, 15. s., f. 273r-327r.
Göttingen UB Luneb. 31, a. 1362, f. 164-200.
Hamburg StB Petri 13, 15. s., 3. Stück.
Hohenfurt StiB 68, f. 82-118.
Karlsruhe LB Reich. Pp. 61, 15. s., f. 1-30.
Klosterneuburg StiB 419, 15. s., f. 238-292.
Kolmar SdB 349, 15. s., f. 62r-95v.
Leipzig UB 513, f. 294-322.
Magdeburg Domgymn. 31, f. 171-188 (anonym).
München BStB Clm. 7843, a. 1450, f. 1-58.
— Clm. 8337, 15. s., f. 16-35.
— Clm. 8374, 15./16. s., f. 164-174.
— Clm. 8446, 15. s., f. 105-115.
— Clm. 17481, 15. s., f. 290-315.
— Clm. 22371, 15. s., f. 73-90.
— Cgm. 661, a. 1445, f. 1-20.
München UB Fol. 63, 15. s., f. 65-101.
Salzburg StiB b. XII. 35, 11. Stück.
Schloss Harburg Fürstl. Bibl. II. Lat. 1. Fol. 59, a. 1445, f. 77ra-93rb.
— II. Lat. 1. Fol. 182, f. 37-60 (anonym).
Warschau StB Abtl. II. Chart. Lat. Fol. 1. 80, f. 157 sqq (anonym).
Wien Dominikanerkl. 77 (42), 15. s., f. 234r-263r.
Wolfenbüttel Herzog-August-B. 1609, a. 1435, f. 181-197.
— 2504, a. 1457, f. 98-133.
— 334 (Helmst. 300), 16. s., f. 71-82.

132 Super *Magnificat*, opus aliud.

Siehe Fr. Stegmüller, Repertorium Biblicum medii aevi II, 162 (n. 1549).

Prol. : « Cantate Domino canticum novum... Ita scribitur in psalmis 95 et 97 originaliter et assumitur ad laudem... ».

Text. : « Magnificat... Iste siquidem versuum, qui in ordine versuum est primus, ex quattuor verbis integratur... ».

Breslau UB 801 (I. F. 767), a. 1442, f. 243-256.

133 Lectura in Evangelium *Matthaei.*

Prol. : « Cum quietum silentium tenerent omnia... Incarnatio nostri Salvatoris, quae in Evangelio Matthaei evidenter declaratur, cuius lectionem... ».

Text : « Liber generationis... Secundum Chrysostomum totum Evangelium Matthaei in octo partes principales dividitur. Quia primo ipse determinat de Christi nativitate et eius generatione, secundo de ipsius nativitatis manifestatione, tertio de eius baptismi regeneratione... ».

Bamberg StB 109 (B. III. 35), 15. s., f. 1-317.
Basel UB A. X. 116, 15. s., f. 53r-85r (Exzerpte).
Berlin StB 472 (Theol. fol. 127), a. 1433, f. 13-286.
— 473 (Theol. fol. 51), 15. s., 161 ff.
— Theol. fol. 425, a. 1464.
— Lat. fol. 836.
Braunschweig SdB 6, a. 1443 (anonym).
Breslau UB 801 (I. F. 767), f. 257-260 : cap. 1, lect. 1-5 (anonym).
Brüssel Bibl. Royale 258 (675-678), 15. s., f. 1r-160v.
Eichstätt StB 187, a. 1450, f. 1-370.
Erfurt Evang. Ministerium 2, 15. s., f. 1-239.
Erfurt Marienstift Th. 15, a. 1457, f. 25-372.
Fritzlar Domb. 28 (anonym).
Gotha Ehem. Herz. Bibl. 77 (Ch. A. 8), 221 ff.
— 78 (Ch. A. 9), 15. s., 332 ff.
Greifswald Geistl. Ministerium XXII. E. 87, a. 1456, f. 1r-186v.
Hamburg StB Jacobi 5 (Exzerpt).
— Petri 14, 15. s.
Kopenhagen Königl. Bibl. Ny. kgl. S. 1791 fol., 15. s., f. 178-443.
Krakau UB 1228 (AA. VI. 16), a. 1401, 481 ff.
Leipzig UB 513, f. 1-231 : lect. 1-42.
London Brit. Mus. Burney 43, 14. s., f. 1-328.
München BStB Clm. 8334, a. 1442, f. 1-286.
— Clm. 17481, 15. s., f. 1-128.
— Clm. 18178, a. 1478, f. 1-303.
— Clm. 21229, 14. s., f. 1-155.

— Clm. 22099, 15. s., f. 1-273.
Nürnberg SdB Cent. II, 40, 15. s., f. 1-332.
Prag Metr. Kap. 199 (A. 106, 1), 15. s., f. 1r-254v.
— 200 (A. 106, 2), a. 1405, f. 1r-232r.
Prag UB 588 (IV. A. 12), 14./15. s., 213 ff.
— 1455 (VIII. B. 19), a. 1416, 239 ff (anonym).
Schloss Harburg Fürstl. Bibl. II. Lat. 1. Fol. 186, a. 1450, f. 1-189.
Strassburg UB 21 (Latin 19), 15. s., 168 ff.
Trier Seminarb. 56 (R. III. 8), a. 1473, f. 1-338.
Trier SdB 606, 15. s., 229 ff.
Wien NB 4617, 15. s., f. 89r-256v (ohne Prolog).
— 14447, 15. s., f. 86r-287v.
Wolfenbüttel Herzog-August-B. 1609, a. 1435, f. 1-162.
Würzburg UB M. ch. f. 75, a. 1471, f. 1-276.

134 Super *metaphysica.*
Siehe M. Grabmann, Der Metaphysikkommentar des Augustinus Triumphus von Ancona, Scholastik 16 (1941) 11-23.
« Philosophus sexto Ethicorum volens ostendere circa quae proprie consideratio metaphysici versatur, ait, quod oportet sapientem, id est metaphysicum... (Quaestio prima :) Utrum ista scientia sit dignior omnibus aliis... ».
Innsbruck UB 192, 14. s., f. 1r-172v.
München BStB Clm. 13042, 13./14. s., f. 1r-46v : Bruchstück (anonym).

135 *Milleloquium* sancti Augustini.
Siehe nr. 173 : Bartholomaeus de Urbino (Milleloquium sancti Augustini).

136 Tractatus super « *Missus est* », oder : De angelica annuntiatione, oder : Super Ave Maria.
Zu Unrecht glaubten Perini und ältere Bibliographen, es handle sich um zwei verschiedene Werke. — Vgl. Ministeri l. c. 200. — Ediert : Lyon 1485 und 1506, Paris 1590 und 1592, Madrid 1648.
Prol. : « Quattuor mihi timorem atque tremorem iniciunt loqui de Virgine gloriosa, propriae scilicet naturae infirmitas... ».
Text. : « Missus est... In qualibet salutatione quinque per ordinem sunt consideranda. Primo personae salutantis... ».

Bamberg StB Q. II. 23, 15. s., f. 72-319 (unvollst.).
— Q. III. 20, 15. s., f. 24-64.
Basel UB A. VIII. 22, 15. s., f. 10r-74v.
Braunschweig SdB 6, 15. s., f. 198va-222vb.
— 81, 15. s., f. 205ra-274rb.
— 82, 15. s., f. 17ra-80 (Anfang verstümmelt).
Danzig SdB Mar. F. 152, 15. s., f. 51-91.
Frankfurt a. M. SdB Praed. 126, 15. s., f. 181r-265r.
Göttweig StiB 290 (270), 15. s.
— 321 (291), 15. s., f. 100-146.
Hohenfurt StiB 68, 15. s., f. 82-118.
Innsbruck UB 569, 15. s., f. 89-133.
Lambach StiB Fol. chart. 144, 2. Stück.
Kassel LB Theol. fol. 48.
Klosterneuburg StiB 419, f. 238-291.
Kolmar SdB 349, 15. s., f. 5r-62r.
Krakau UB 1570 (AA. II. 29), 14./15. s., 2. Stück
— 2861, 15. s., 46 ff.
Kremsmünster StiB 248, f. 32v sqq. (??).
Leipzig UB 513, f. 252-293.
Lübeck SdB Theol. lat. 56, 15. s., f. 232-293.
Magdeburg Domgymn. 157, 15. s., f. 97r-141r.
München BStB Clm. 3545, a. 1449, f. 214ra-247vb.
— Clm. 8335, a. 1468, f. 1-35.
— Clm. 8336, 15. s., f. 1-33.
— Clm. 8386, 15. s., f. 192va-198va : anonymes Bruchst.
— Clm. 8446, 15. s., f. 81-105.
— Clm. 8978, 15. s., f. 1-82.
— Clm. 9727, 15. s., f. 167-224.
— Clm. 9742, a. 1419, f. 153-193.
— Clm. 14630, 14. s., f. 54-133.
— Clm. 15316, a. 1449, f. 194-239.
— Clm. 15325, a. 1447, f. 129-175.
— Clm. 15543, 15. s., f. 208-266.
— Clm. 16198, 15. s., f. 221-269.
— Clm. 16428, 15. s., f. 95-130.
— Clm. 16464, 15. s., f. 193-244.
— Clm. 17481, 15. s., f. 248-289.
— Clm. 26716, 15. s., f. 101-131.

Oxford Bodl. Libr. 24474 (Hamilton 44), 15. s., f. 201-283 (aus Erfurt).
— 24486 (Hamilton 56), 15. s., f. 1-69 (aus Erfurt).
Pressburg Kap. Bibl. 62, a. 1404 sq, f. 73-107 (??).
Salzburg StiB b. VIII. 28, 5. Stück.
Sankt Florian StiB XI. 97, 14. s., f. 109-156.
— XI. 333, 15. s., f. 165-215.
Schlettstadt SdB 57, a. 1476, 8. Stück.
Trier SdB 343, 15. s., f. 151v-219v (editus a mag. A. de A. ... compilatusque... in [S. M]aria de Nazareth).
Vorau StiB 133, a. 1454, f. 86-111.
Wien NB 4184, 15. s., f. 50r-104v.
Wolfenbüttel Herzog-August-B. 2547, 14./15. s., f. 85-128.
Würzburg Franzisk. Kl. 122, 15. s.
Würzburg UB M. ch. f. 75, a. 1470, f. 315-360.
— M. ch. f. 224, a. 1455, f. 1-75.
Zwettl StiB 165, 15. s., f. 2-81.

136a Tractatus super « *Missus est* », mittelhochdeutsche Uebersetzung.
Nicht bei Stegmüller und Ministeri verzeichnet.
Prol. : « Viir ding machent mich vorsichtig ze reden von der hochgelobten Jungchfraun... ».
Text. : « Der engel Gabriel wart gesannt von Got. In ainem igleichen gruez sind funff ding ze merkchen... ».
Brünn UB NR. 15, 15. s., f. 2r-211v (anonym).

137 Expositio *passionis* Christi.
Wahrscheinlich handelt es sich um einen Auszug aus der Lectura in Evangelium Matthaei (vgl. Ministeri l. c. 188).
Krakau UB 1570 (AA. II. 29), 14./15. s., 12. Stück (Ende verstümmelt).

138 Tractatus super *Pater noster*, oder : In orationem dominicam.
Ediert : Rom 1587 und 1590. — Es handelt sich um ein Exzerpt aus der Lectura in Evangelium Matthaei (Ministeri l. c. 187).
« Sic ergo vos orabitis... In ista parte Christus docet informationem morum... — Pater noster... Posita forma orandi in communi, hic ut supra dictum est Salvator... ».
München BStB Clm. 8337, a. 1468, f. 2-14.

— Clm. 14630, 14. s., f. 25-54.
München UB Quart 30, 15. s., f. 44 (Auszug über die Bitte : Sed libera nos a malo).
Salzburg StiB b. XII. 35, 10. Stück.
Salzburg StuB V. 2. E. 42, a. 1428, f. 111-124.

139 Super *Pater noster*, opus aliud. (Op. dub.).
« Pater noster... Carissimi, vos debetis scire, quod inter omnia opera bona, quae possunt fieri in hac vita, nullum... ».
Breslau UB 300 (I. F. 283), a. 1463, f. 1-97 (anonym, einem Franziskaner zugewiesen).

140 Lectura in epistolas *Pauli*.
Ein Exzerpt aus dem Römerbriefkommentar ist ediert bei : H. Denifle, Luther und Luthertum I, 2. Abt. Quellenbelege, Mainz 1905, 161-172. — Die ausführlichen Initien siehe bei Fr. Stegmüller, Repertorium Biblicum II, 154 sqq.
Super epist. ad Romanos : « Ponam visitationem tuam pacem... Super illo verbi psalmi : Iustitia et pax osculatae sunt, dicit Glossa, quod in tantum haec duo... — Huic autem epistolae praemittitur quidam prologus per beatum Hieronymum, qui magis debet legi et exponi... — Paulus servus... Posito prohemio hic ponitur epistola. Ad cuius intellectum est sciendum, quod secundum Isidorum... ».
Super epist. ad Hebraeos : « Hebraei sunt, et ego... Secundum beatum Ambrosium in quodam sermone : illum merito sanctitatis... — Multifarie... Paulus doctor gentium egregius apostolus ministerium suum volens honorificare, iuxta quod... ».
Berlin StB Lat. 525 (Theol. fol. 87), f. 275-393 : Eph., Phil., Col., Gal. (anonym).
Kopenhagen Königl. Bibl. Gl. kgl. S. 59. fol., 15. s., f. 1r-82v : Hebr.
Leipzig UB 515 : ohne I. Cor., II. Cor., Gal.
Oxford Bodl. Libr. 24461 (Hamilton 31), 15. s., f. 180-231 : Hebr. (aus Erfurt).
Stargard Gymn. Bibl. 26, a. 1442, 514 ff.

141 Summa de ecclesiastica *potestate*.
Ediert : Augsburg 1473, Köln 1475, Rom 1479, s. l. ca. 1484, Venedig 1487, Rom 1582.
Ded. : « Sanctissimo ac reverendissimo in Christo patri ac domino

domino Johanni... Quamvis Dei filius humanum generis assumens... ».

Text. : « Quia de potestate ecclesiastica tractare sermonem assumpsimus cum potentia referatur ad actum et ad effectum... ».

Bamberg StB E. VII. 63, a. 1445, f. 56-78 (Exzerpt).
Basel UB A. V. 25, 15. s., f. 53r-93v (Exzerpt).
— A. X. 131, 15. s., f. 38r-39v : qu. 105 art. 2-4.
— E. II. 14, a. 1454, f. 153r-182v (Exzerpt).
Berlin StB Lat. 475, a. 1460, f. 1-312.
Brixen Seminarb. A. 1, a. 1433.
Eichstätt StB 615 fol.
Erlangen UB 601 (811), a. 1462, 340 ff.
Freiburg i. Br. UB 13, 17. s., 98 ff.
Hildesheim Dombibl. 673, a. 1461, 227 ff.
Innsbruck UB 22, a. 1455, f. 1-254.
— 548, a. 1424, 358 ff.
Koblenz Gymn. Bibl. 171.
Kolmar SdB 201, a. 1435, 251 ff.
Lambach StiB Fol. chart. 16, a. 1463.
Magdeburg Domgymn. 203, 15. s., f. 385r-407v (Exzerpt).
Melk StiB 61 (B. 26), 15. s., f. 194v-196v : Quaestio : Utrum solus papa in pluralitate beneficiorum possit dispensare ?
München BStB Clm. 3759, a. 1437, 304 ff.
— Clm. 3840, a. 1474, 287 ff.
Prag Metr. Kap. 1134 (I. 30), 15. s.
Salzburg StuB V. 1. F. 105, 15. s., 199 ff.
— V. 4. E. 106, 15. s., 482 ff.
Schloss Harburg Fürstl. Bibl. II Lat. 1. Fol. 86, 15. s., 10. Stück.
Stettin Marienstiftsgymn. 36, 15. s., 302 ff.
Stuttgart LB Theol. fol. 54, 15. s., 305 ff.
Trier SdB 958 (881), 15. s., f. 288r-298r : Registrum.
Wien Dominikanerkl. 119/86, 15. s., 445 ff.
Wien NB 4923, 15. s., f. 33r-40r (Exzerpt).

142 Nota de *purificatione* Mariae.
Braunschweig SdB 101, 15. s., f. 166ra-rb (wohl Exzerpt aus einem grösseren Werk).

143 *Quadragesimale*, oder: Sermones super quadragesimam.

« Cum ieiunatis, nolite fieri... Quaeritur, cur a dulcissimo domino nostro Jesu Christo ieiunium sit nobis institutum... ».

Danzig SdB Mar. F. 147, a. 1404, f. 1-318.
— 2013, 15. s., f. 1-186.
— 2014, 15. s., f. 1-194.
Krakau UB 1449 (CC. V. 20), 15. s., f. 122-276.

144 *Quaestio* : Utrum conveniens fuerit angelum ad Virginem mitti ?

Danzig SdB Mar. F. 152, 15. s., f. 91-93 (vielleicht Exzerpt aus dem Tractatus super « Missus est »).

145 *Quaestio* : Utrum iudex peccet condemnando ad mortem, quem in casu scit innocentem, si probatum est coram eo ipso fore nocentem ?

« Jura civilia et canonica dictaque doctorum... ».

Berlin StB Lat. 564 (Theol. fol. 194), 15. s., f. 159rb-160rb (wahrscheinlich Exzerpt aus der Lectura in Evangelium Matthaei).

146 *Quaestiones* de sancto Johanne apostolo.

Nicht bei Perini und Ministeri. Vielleicht Exzerpt aus anderem Werk.

« Utrum beatus Johannes maiori scientia fuerit illustratus ?... Utrum Johannes apostolus habuerit maiorem scientiam quam Johannes Baptista ?... Utrum magis in scientia fuerit illustratus quam Paulus ?... Utrum beatus Johannes evangelista fuerit magis a Christo dilectus quam beatus Petrus apostolus ?... ».

München BStB Clm. 8495, 15. s., f. 14r-16r (die folgenden Quaestiones auf f. 16v-52r stammen nicht, wie der gedruckte Katalog annimmt, von unserem Autor, sondern sind mit den « Interrogationes quadragesimales » des Augustinus de Roma identisch).

147 Tractatus sive Theoremata de *resurrectione* mortuorum.

Verzeichnis der Theoremata ediert von Ministeri l. c. 242 sqq.

Ded. : « Venerabili ac reverendissimo patri domino Leonardo... Non reperi ad praesens per me posse decentius et... ».

Text. : « Futuram esse mortuorum omnium resurrectionem necnon beatorum praemiationem atque malorum perpetuam... ».

Prag Metr. Kap. 1537 (N. 13), 14. s., f. 158r-199v.
Prag UB 65 (I. B. 9), 15. s., f. 10-43.

148 Tractatus de ortu sive statu imperii seu regni *Romanorum*. (Op. spur.).
Das Werk gehört Engelbert von Admont OSB. († 1331) zu und ist mehrfach im Druck erschienen (vgl. Lex. f. Theol. u. Kirche III, Freiburg i. Br. 1959², 876 sq).
Prol. : « Consedentibus et colloquentibus mecum... ».
Text. : « Quod in omnibus rebus ad invicem est aliqua praelatio et subiectio, capitulum primum. Ad evidentiam itaque... ».
Bamberg StB E. VII. 63, a. 1445, f. 25-51 : Augustinus de Ancona zugewiesen.

149 Tractatus sive Theoremata de *Spiritu Sancto* (contra Graecos) ; oder : De amore Spiritus Sancti.
Verzeichnis der Theoremata ediert von Ministeri l. c. 247 sqq.
Prol. : « Domine Jesu Christe, qui dixisti apostolis tuis : Petite et accipietis... mihi fragili creaturae tuae... ».
Text. : « Firmiter credimus et nullatenus dubitamus amorem, qui est Spiritus Sanctus, esse tertiam... ».
Erlangen UB 532 (637), 15. s., f. 350r-413r.
Görlitz Milich'sche Bibl. Ch. qu. (B. A.) 4 (80?), 15. s., f. 328r-371v.
Kopenhagen Königl. Bibl. Ny. kgl. S. 1786 fol., 15. s., f. 1-62.
Lübeck SdB Theol. lat. 132, 15. s., f. 193-237.
Prag Metr. Kap. 490 (C. 61), 15. s., f. 2r-53r.
— 1537 (N. 13), 14. s., f. 200v-268v.
Prag UB 65 (I. B. 9), 15. s., f. 44-95.
— 460 (III. D. 9), 14. s., f. 124-187 (anonym).

AUGUSTINUS (CAMPELLO) DE LEONISSA († 1435).

150 Opusculum sermonum de oratione dominica et salutatione angelica (50 et 28 Sermones).
Ediert : s. l. et a. (Copinger 3546), Köln 1503 und 1505.
Prol. : « Augustinus de Leonissa in ordine heremitarum religiosorum minimus ex corporis imbecillitate a praedicationis officio penitus se retraxit dicens cum propheta : Obmutui... ».

Sermo I. super Pater noster : « Pater noster... In hac vita nullum opus est honorabilius, nullum levius... ».
Sermo I. super Ave Maria : « Ave Maria... Virgo gloriosa novo salutationis genere ab angelo salutatur... ».
Köln Stadtarch. Gb. fol. 119, 15./16. s., f. 202vb-255rb.
Salzburg StuB V. 1. J. 198, ca. a. 1600, 66 ff.
Wien NB 4187, 15. s., 23 ff : 38 Sermones super Pater noster

AUGUSTINUS DE NEAPOLI siehe AUGUSTINUS DE ANCONA.

AUGUSTINUS NOVELLUS DE PADUA (PATAVUS) (14. vel 15. s.).

Ossinger und Perini kennen diesen Autor nicht. In den Handschriften wird er als « magister theologiae » und « comes Francisci de Benallis de Bergamo » bezeichnet.

151 Sermones duo Patavii habiti.
Sermo I : In die resurrectionis : « Multa sunt, quibus pro huius rei amplitudine... ».
München Clm. 477, 15. s., f. 205v.
Sermo II : In solemnitate beatissimi patris Augustini... apud Passavum in conventu gloriosissimae Katharinae : « Nihil est, patres amplissimi, quid mihi hoc tempore a Deo optimo... ».
Ebenda f. 208v.

152 Sermo ad clerum in honorem S. Augustini.
« Cum saepe numero cogitavero, quanta sit vis, quanta dignitas... ».
Basel UB AN. IV. 13 (F. VIII. 8), 15. s., f. 221r-224r.

AUGUSTINUS (FAVARONI) DE ROMA († 1443).

153 *Zu seinen Handschriften vgl. auch G. Ciolini, Agostino da Roma e la sua Cristologia, Florenz 1944, 89-92 ; S. Friemel, Die theologische Prinzipienlehre des Augustinus Favaroni von Rom O. E. S. A. († 1443), Würzburg 1950, 23ff ; G. Diaz, Un tratado inédito sobre el sacerdocio, de Agustín Favaroni († 1443), El Escorial 1959, 57f. — Unbegründet ist die Annahme von Halm und Meyer (Catalogus Cod. mss. Bibl. Reg. Monacensis II, 2, München 1874), die anonymen Predigten mit dem Titel « Adventarius » in BStB München Clm. 8495, fol. 53-99 seien ein Werk unseres Autors. — Es besteht auch keinerlei Anlass, die in der Münchener Handschrift Clm. 2800*

auf Augustins « Interrogationes quadragesimales » (fol. 220-240) folgenden Stücke (Formula de creatione Adae et Evae et eorum lapsu et poena; Expositio in psalmum « Miserere »; Compendium mnemonicum Bibliae) ebenfalls diesem Theologen zuzuweisen (vgl. dagegen Perini II, 52 nr. 26 und Friemel l. c. 26). — Zu Unrecht hat G. Haenel (Catalogi librorum mss., qui in bibliothecis Galliae, Helvetiae... asservantur, Leipzig 1830) das Werk « Tertia pars Aurorae de antichristo » in UB Basel A. IV. 17, f. 330r-342r unserem Augustiner zugeteilt. Es stammt von dem Augustiner-Chorherrn Leo de Carate, dem es im Prolog ausdrücklich zugeschrieben wird. — Siehe : Augustinus de Ancona (Vorbemerkung) ; Henricus Riettmueller de Liechtstal (Nota de libello Augustini de Roma condemnato).

154 Lectura super *Apocalypsim.*

Prol. : « Magnifico domino ac praestantissimo viro Carolo de Malatestis... Religioso studio vestro, quo sacris Christianorum... ».

Tractatus primus de sacramento unitatis Christi et Ecclesiae, sive de Christo integro : « Cum gloriosus Johannes evangelista in sua Apocalypsi gratiam nobis exoptasset... ».

Basel UB A. IV. 17, 15. s., f. 306ra-319vb (ohne Prolog).

Berlin StB Lat. fol. 852, 14./15. s., f. 212r-219r.

München BStB Clm. 498, a. 1409, f. 1rb-8rb.

Tractatus secundus de Christo capite Ecclesiae et eius inclito principatu : « Eminentem (alias : immensam) dignitatem humanae naturae in Christo ex unione personali cum Verbo... ».

Berlin l. c. f. 219r-225v.

München l. c. f. 8va-19rb.

Tractatus tertius de principatu papae et potestate summi pontificatus, quam Christus reliquit in terris Petro et successoribus eius : « Postquam circa illum textum : Princeps regum terrae, tractatum est de... Utrum papa per potestatem iurisdictionis sibi datam a Christo super terram vere sit ipse princeps regum terrae ?... ».

München l. c. f. 19va-35rb.

Tractatus quartus de caritate Christi circa electos et eius infinito amore : « Singularem caritatis affectum Christi circa electos insinuat gloriosus Johannes... ».

München l. c. f. 35va-56rb.

155 Tractatus de Christo *capite* Ecclesiae et eius inclito principatu. *Siehe nr. 154 : Lectura super Apocalypsim.*

156 Tractatus de *caritate* Christi circa electos et eius infinito amore.
Siehe nr. 154 : Lectura super Apocalypsim.

157 Sermo de *conceptione* Virginis.
Dieser Sermo ist bis jetzt unbekannt geblieben.
« Ave Maria... In quibus quidem verbis tria notantur : Primo puritatis nitor mentem deificans, quia praemittit angelus : Ave... Secundo caritatis ardor... ».
Donaueschingen Fürstenbergische Hofbibl. 280, 15. s., f. 13r-14v.

158 *Decretum* Concilii Basiliensis (sess. XXII, 15. 10. 1435), propositiones quinque Augustini Romani ex tractatibus « De sacramento unitatis Christi et Ecclesiae », « De Christo capite Ecclesiae », « De caritate Christi circa electos » excerptas condemnans.
Ediert bei J. Hardouin, Acta Conciliorum VIII, 1199 und J. D. Mansi, Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio XXIX, Venedig 1788, 108 sqq.
« Sacrosancta generalis synodus... Cum inter cetera pietatis opera ad conservandam... ».
Basel UB E. I. 10, 15. s., f. 390r-v.
Cues Hospital 164, 15. s., f. 110v.
Mainz SdB III, 16, a. 1435, 8. Stück.

159 *Defensio* intitulata : Contra errores haereticorum.
Dieses Schriftchen vom Jahre 1430, in dem Augustinus seine Rechtgläubigkeit verteidigt, hat P. Wendelin Pfeuffer O. E. S. A. entdeckt (vgl. Lex. f. Theol. u. Kirche I, Freiburg i. Br. 1957 , 1103).
Prol. : « Reverendissimo in Christo patri et domino domino Johanni... cardinali Rothomagensi... Transmissi mihi fuerunt ex parte reverendissimi domini... ».
Text. : « His praemissis venio ad primum articulum, quem obiciunt... ».
Basel UB A. IV. 17, 15. s., f. 320r-328v.

160 Extractus ex *epistola* conventui Wiennensi 1424 missa.
Vgl. Clm. 8423 p. 299, wo sich der volle Wortlaut dieses Schreibens vom 13. 3. 1424 findet.
« Pater generalis conventui Viennensi 1424 inter cetera sic scripsit : Capitulum Astense diffinivit, quod omnia:.. ».

München BStB Clm. 8491, 15. s., f. 160r (7 Zeilen).

161 Tractatus de principatu *papae* et potestate summi pontificatus, quam Christus reliquit in terris Petro et successoribus eius.
Siehe nr. 154 : Lectura super Apocalypsim.

162 Interrogationes seu introductiones *quadragesimales.*
Perini II, 50 sqq. (nr. 3 und 26) glaubte fälschlich, es handle sich um zwei verschiedene Werke. Nach dem Explicit der Baseler Handschrift verfasste Augustinus die Interrogationes als « regens Bononiae ».
Dominica in septuagesima : « Redde illis mercedem suam... Inter doctores scolasticos solet moveri quaestio et est talis : Utrum Deus possit non retribuere mercedem summe beatitudinis... ».
Dominica in quadragesima : « Voca operarios... Quaestio oritur : Utrum merces beatitudinis in alia vita reddatur... ».

Basel UB A. VIII. 13, a. 1436, f. 132r-181v.
Eichstätt StB 238 fol., a. 1460, f. 123ra-138vb.
Innsbruck UB 597, 15. s., f. 4-57 : « Distinctiones » (1921 an Italien abgegeben, jetzt vielleicht Trient Mus. naz.).
München BStB Clm. 2800, a. 1468, f. 220-240.
— Clm. 4706, 15. s., f. 1-36.
— Clm. 8495, 15. s., f. 16r-52v (Anfang verstümmelt).
— Clm. 8842, a. 1457, f. 1-36.
Windsheim Ratsbibl. 77 (14), 15. s., f. 327vb-341rb.

163 Quattuor principia et prologus in libros *Sententiarum.*
Princ. I : « Eructavit cor meum verbum bonum... ».
Princ. II : « Eructavit... Sublimato dignitate nobilis essentiae... Utrum quaelibet divini vigoris activa productio... ».
Princ. III : « Eructavit... Clarens indagine eminentis naturae... Utrum unio personalis humanae naturae ad... ».
Princ. IV : « Eructavit... Indagator divinorum sollerti indagine... Utrum sacramenti legis evangelicae sint cuilibet viatori necessaria ad salutem... ».
Prol. : « Circa prologum libri Sententiarum quaero : Utrum sola theologica scientia ostendat sufficienter intellectui viatoris... ».

Berlin StB Lat. fol. 852, 14./15. s., f. 156r-211v.

164 Tractatus de sacramento *unitatis* Christi et Ecclesiae, sive de Christo integro.
Siehe nr. 154 : Lectura super Apocalypsim.

AUGUSTINUS DE TRIDENTO (15. s.).

165 Epistola astrologica ad Nicolaum episcopum Tridentinum.
Der Autor ist bei Perini und Ossinger nicht erwähnt. Nachstehenden Brief schrieb er 1340 als « lector Perusii » und « capellanus dicti episcopi » (sc. Nicolai episcopi Tridentini).
« Reverendo in Christo patri ac domino domino suo Nicolao episcopo Tridentino... Nam secundum sententiam principis Peripateticorum Aristotelis... In primo principali ostendam novem conclusiones... ».
München BStB Clm. 276, 15. s., f. 87ra-91rb.
— Clm. 647, 15. s., f. 1r-20v.

AUGUSTINUS TRUGSÄS (TRUXSÄS) DE MONACO.

165a *Er schrieb 1468 als Student in Wien die Handschrift der BStB Clm. 8403. Vgl. f. 21r, 34v und 52v.*

AUGUSTINUS DE URBINO (14. s.).

166 Tractatus de bello sive de pugna spirituali ; oder : Sermones quadragesimales. (Op. dub.).
E. Ypma (Le « De pugna spirituali » est-il l'œuvre d'Augustin d'Urbin ? — Augustiniana 10 (1960) 235-244) behauptet mit guten Gründen die Verfasserschaft unseres Autors. — Siehe auch G. Meyer und M. Burckhardt, Die mittelalterlichen Handschriften der Universitätsbibliothek Basel, Abtl. B : Theol. Pergamenthandschriften I, Basel 1960, 551.
Prol. : « Sermones quadragesimales de spirituali pugna per comparationem ad temporalem ad hoc sunt... ».
Sermo I in die cinerum : « Dixit Jesus discipulis suis : Cum ieiunatis... Quamvis tota vita nostra, dum sumus in vita praesenti, sit continua pugna iuxta illud Job 5... ».
Sermo in feria quinta post cinerum : « Cum intrasset Jesus Capharnaum... Heri diximus, ad quid sit utilius doctrina pugnandi et cum quibus pugnare debemus... ».
Bamberg StB Q. V. 63, 15. s., f. 198-246 : ohne Prol. (anonym).

Basel UB B. V. 33, 14. s., f. 1ra-29ra : 45 Sermones, ohne Prol. (von jüngerer Hand Robert Holkot zugew.).

Freiburg i. Br. UB 275, 14. s., f. 1 — ca. 80 : ohne Prol. (anonym).

Karlsruhe LB Reich. Pp. 39, 15. s., f. 180r-226r : ohne Prol. (Holkot zugew.).

— Reich. Pp. 144, a. 1445, f. 134-163 : ohne Prol. (Holkot zugew.).

Lüneburg Ratsbüch. Theol. fol. 73, 15. s., f. 2ra-102ra : 50 Sermones, ohne Prol., betitelt « Quadragesimale » (Antonius de Janua zugew.).

Luzern Zentralbibl. KB. 33. qu., 14. s., f. 115r-191v : ohne Prol. (Ludovicus Holkot zugew.).

München BStB Clm. 8444, a. 1416, f. 1r-31r : ohne Prol. (Augustinus de Urbino zugew.).

— Clm. 9022, 15. s., f. 1r-91v : ohne Prol. (Albertus Holkot zugew.).

— Clm. 17504, 15. s., f. 1-106 (anonym).

— Clm. 17633, a. 1451, f. 1ra-38vb : ohne Prol. (Augustinus de Urbino zugew.).

— Clm. 23799, 15. s., f. 9ra-60rb : mit Prolog (fr. Bartholomaeus zugew.).

Prag UB 627 (IV. B. 25), 14./15. s., f. 1r-50r : ohne Prol. (anonym).

Schloss Harburg Fürstl. Bibl. II. Lat. 1. Fol. 166, 15. s., f. 355ra-419vb : ohne Prol. (anonym).

Aurelius Brandolini (Lippus) Florentinus († 1497).

167 Christiana *paradoxa.*

Ediert : Basel 1498, Rom 1531, Basel 1543 und 1545, Köln 1573, Rom 1581.

Epistola dedicatoria (*Raphaelis Brandolini* OESA. Lippi iunioris ad Petrum Hysvaelles, presbyterum cardinalem Reginum anno 1506 scripta) : « Diligendos esse inimicos : Quid est, obsecro, quod tibi hac in re grave imprimis et difficile videatur... ».

Vatikanstaat Vat. Bibl. Pal. lat. 382, 16., s., f. 1-116.

168 Oratio de virtutibus Jesu Christi nobis in eius *passione* ostensis, habita ad Alexandrum VI.

Ediert : s. l. et a. (Hain 3714), Rom 1496, Köln 1645, Rom. 1735. — Krakau UB 3300 (VII. 3. 6) a. 1563, f. 1-93 enthält die « Analysis orationes Lippianae de passione Domini » eines Unbekannten. Das Initium lautet : « Oratio Aurelii Lippi, qua supplicium indignum Jesu Christi deplorat... ».

Gnesen Seminarbibl. 38, a. 1552, p. 77-146 : mit Ergänzungen aus Hieronymus und Vitelius.

Krakau UB 2467 (DD. X. 17), a. 1626, f. 211v-224v.

169 Carmina latina de laudibus variorum, praecipue papae *Sixti* IV.

Wien NB 3324, 16. s., f. 22r-46v.

BADUARIUS BONSEMBLANS siehe BONSEMBLANS BADUARIUS.

BAPTISTA DE NARNI († nach 1422).

170 *Er vollendete im Jahre 1422 die Handschrift Budapest Mus. nat. 425, « tunc temporis studens Florentiae » (vgl. fol. 95).*

BARTHOLOMAEUS DE HALLIS († nach 1469).

171 *Er schrieb 1469 zu Padua die Handschrift Venedig NB Marc. cl. XI. 23.*

BARTHOLOMAEUS DE URBINO († 1350).

172 Milleloquium sancti *Ambrosii.*

Ediert : Lyon 1556.

Ded. : « Sanctissimo patri et domino domino Clementi (VI.)... humillima eius creatura fr. Bartholomaeus... Fons sapientiae Verbum Dei in excelsis... ».

Prol. : « Doctoris optimi sancti Ambrosii doctrinam descripturus, inhabitatorem eius ac magistrum invoco... ».

Text. : « Aaron in sacerdotem a Deo eligitur ; cuius rei rationem et quare non ab homine, ponit in epistola ad Vercellensem ecclesiam : Aaron ideo sacerdotem ipse... ».

Krakau UB 1232 (AA. I. 28), 14. s., 450 ff.

Leipzig UB : nach Feller 137 sq/6 (pars I).

— : nach Feller l. c. 7 (pars II).

München BStB Clm. 21245, 15. s., 290 ff. (pars III).

Prag Mus. nat. 3537 (XV. A. 3), 14. s., 387 ff. (pars I).

173 Milleloquium sancti *Augustini.*
Ediert: Lyon 1555; Paris 1645, 1649, 1657, 1672; Brixen 1734. — Vgl. Anal. August. 22 (1951/52) 223 sq. — Nach dem zuverlässigen Bericht des Jordan von Sachsen (Liber Vitasfratrum II, 22, New York 1943, p. 239) wurde das Werk von Augustinus de Ancona begonnen und von unserem Autor nur zu Ende geführt.
Ded. : « Sanctissimo patri patrum et domino domino Clementi (VI.)... Divinae benignitatis immensa clementia re et... ».
Prol. : « Beati Aurelii Augustini doctoris eximii intelligentiam admirabilem, sapientiam commendabilem... ».
Text. : « Abel. Libro quinto decimo De civitate Dei capitulo primo : Natus est Abel post Cain. Quoniam unusquisque... ».
Index librorum Augustini in Milleloquio citatorum : « Quia in epistola huic compilationi praemissa promisi... ».

Brügge SdB 121, 14./15. s., 348 ff. (pars I).
— 122, 14./15. s., f. 1-352 (pars II).
Graz UB 425, p. I, a. 1406, 273 ff. (A-D).
— 425, p. II, a. 1406, 350 ff. (E-O).
— 425, p. III, a. 1406, 356 ff. (P-Z).
Heiligenkreuz StiB 84, 15. s., f. 142-199 (Exzerpt).
Klosterneuburg StiB 23, a. 1401, 275 ff. (pars I).
— 24, a. 1402, 296 ff. (pars II).
Krakau UB 1231 (BB. I. 10), 14. s., 204 ff.
Leipzig UB : nach Feller 138, 8 (pars I).
— : nach Feller 138, 9 (pars II).
— : nach Feller 138, 10 (pars I).
— : nach Feller 138, 11 (pars II).
— : nach Feller 138, 12 (pars I).
Mecheln Grand Sémin. 41, 15. s., 35 ff. (Exzerpt).
Melk StiB 160 (C. 38), 14. s., 198 ff. (pars III).
München BStB Clm. 8370, 15. s., f. 118r-129vb (Tabula, Dedicatio, Prologus).
Nürnberg SdB Cent. I, 46.
Prag Metr. Kap. 124 (A. 73, IV) 15. s., 262 ff. (pars I).
— 304 (B. 15, I), 15. s., 305 ff. (pars I).
— 305 (B. 15, II), 15. s., 312 ff. (pars III).
— 306 (B. 15, III), 15. s., 300 ff. (pars IV).
— 307 (B. 15, IV), 15. s., 336 ff. (pars V).
Prag Mus. nat. 3142 (XII. A. 3), 14. s., 342 ff. (pars II : M-Z).
Prag UB 2273 (XIII. B. 14), a. 1387, 281 ff. (pars I).

Utrecht UB 71, 15. s., 346 ff. (pars I : A-M).
Vatikanstaat Vat. Bibl. Pal. lat. 231, 15. s., 404 ff. (pars I).
— 232, 15. s., 401 ff. (pars II).
Wien NB 4376, a. 1410 (pars II).
— 4633, 15. s., f. 1r-166v (P-R).
Würzburg UB Mp. th. f. 81, 14. s., 189 ff.

173a Milleloquium sancti *Augustini* ab anonymo accurtatum.
Krakau UB 1461 (AA. II. 28), 14. s., 308 ff.

174 De *pugna* spirituali. (Op. dub.).
Siehe nr. 166 : Augustinus de Urbino (Tractatus de bello sive de pugna spirituali).

BARTHOLOMAEUS (ARNOLDI) DE USINGEN († 1532, Augustiner seit 1512).

Nur jene seiner Werke nehme ich hier auf, von denen mir Handschriften bekannt geworden sind. Ein erschöpfendes Verzeichnis seiner zahlreichen gedruckten Werke gibt N. Paulus, Der Augustiner B. A. von U., Luthers Lehrer und Gegner, Freiburg i. Br. 1893, 127-131.

175 *Collectanea.*
Würzburg UB M. ch. o. 34, ca. 1520-30, 249 ff. : Autograph (Vorstudien, Skizzen, Auszüge usw.).

176 Libellus de *merito* bonorum operum.
Ediert : Erfurt 1525.
Prol. : « Scribit sanctus Maximus episcopus in sermone de martyribus, pie lector : Nos sine magno discrimine... ».
Text. : « De bonis operibus, caput primum. Instructionis de bonis operibus fratris Aegidii Mechlerii... ».
Augsburg SdB Oct. 106, 16. s., f. 22-43 : Contra Mechleri et Culsameri errores (wohl Abschrift des Druckes).

177 Parvulus *philosophiae naturalis.*
Bartholomäus ist nur Herausgeber des Werkes ; verfasst wurde es von Petrus de Dresden (vgl. L. Thorndike - P. Kibre, A Catalogue of Incipits of mediaeval scientific writings in Latin, Cambridge/Mass. 1937, 424). Ediert : Leipzig ca. 1495, 1499 (GKW 3463 sqq), 1505 ;

Wien 1510 ; Basel 1511 ; Leipzig 1514 ; Wien 1516 ; Erfurt 1517 und 1543.

« Natura est principium et causa movendi et quiescendi... ».

Göttingen UB Philol. 41, 17. s.

178 Libellus de falsis *prophetis.*

Ediert : Erfurt 1525.

Prol. : « Neminem latere fidelem, pie lector, credo Christi Evangelium lucernam esse, quae non sub modio... ».

Text. : « Caput primum est de vitatione falsorum prophetarum in persona, ad quam multipliciter hortatur Scriptura... ».

Augsburg SdB Oct. 106, 16. s., f. 1 - 21 (wohl Abschrift des Druckes).

179 Sermo de *sacerdotio* factus Erphordiae in monte divae Virginis Mariae anno Domini 1522 ipso die sancti Martini.

Ediert : Erfurt 1523 und Leipzig s. a.

« Dedit illi sacerdotium gentis. Ita scribitur Eccli. 45. Haec verba dicuntur de Aaron sacerdote magno... ».

Gnesen Sem. Bibl. 35, a. 1541-48, p. 779 sqq.

180 Tractatus de septem *sacramentis* Ecclesiae catholicae.

Teilweise ediert durch D. Fr. X. P. Duijnstee (Polemica de ss. Eucharistiae sacramento inter B. A. de U... (et) Martinum Lutherum anno 1530, Würzburg 1903, 17-93).

Prol. : « Ad lectorem. Sentitur Gen. 26, pie lector, quod Palestini omnes puteos... ».

Text. : « Caput primum est de acceptionibus sacramenti ».

Würzburg UB M. ch. o. 33, a. 1530, 84 ff. : Autograph, 34 Kapitel.

BARTHOLOMAEUS DE VENETIIS (prior generalis) († 1400).

Vgl. neuestens Augustiniana 9 (1959) 339 Anm. 39. — Siehe auch nr. 249 : Galfridus Hardeby (Liber de vita evangelica).

181 Urkunde : Würzburg 10. 5. 1391.

Wien NB 4944, a. 1453, nach dem letzten Blatt : B. de V., prior generalis, macht Herrn Albertus de Egra und seine Gattin Clara aller Verdienste des Ordens teilhaftig.

BARTOLOMAEUS DE VENETIIS (alius eiusdem nominis ; † nach 1409).

182 *Im Jahre 1409 besass er — damals Mitglied des Konventes von Bologna — die Handschrift der BStB München Clm. 498.*

BAUER JOHANNES siehe JOHANNES DE DORSTEN.

BECCHI GUILELMUS siehe GUILELMUS BECCHI.

BECH(H)OFEN JOHANNES siehe JOHANNES (DE) BECH(H)OFEN.

BENEDICTUS DE LIPPA.

Siehe : Matthaeus, prior provincialis.

BENFELT JOHANNES siehe JOHANNES BENFELT.

BERNARDUS OLIVERII DE CATALONIA († 1348).

183 *Excitatorium* mentis in Deum.
Ediert : Madrid 1911.
Ded. : « Reverendo in Christo patri domino Raymundo divina providentia episcopo Valentino... Quia sit difficillimum excitare affectum... ».
Prol. : « Exaudi Deus orationem... Sum ego nempe ille abominabilis, qui peccavi nimis... ».
Cap. 1 : « Nunc ergo Domine Deus meus, vita mea, fortitudo mea, sublevans virtus seu... ».
München BStB Clm. 7594, 15. s., f. 146v-170r.

183a Tractatus contra caecitatem *Judaeorum* ; oder : Contra Judaeorum perfidiam.
Unvollständig ediert von F. Vendrell in : Sefarad 5 (1945) 306-336.
« Ambulabunt ut caeci, quia Domino peccaverunt, Soph. 1. Licet verba ista... ».
Bamberg StB Q. V. 9, a. 1409, f. 60-77.
Eichstätt StB 498.
Görlitz Milich'sche Bibl. Ch. Fol. 66, 15. s.
Melk StiB 351. G. 11 (648), a. 1462.
München BStB Clm. 15956, 14. s., f. 95-102.
— Clm. 18280, a. 1465 sqq., f. 274-284.

Prag Metr. Kap. 776 (C. 24), 14. s., f. 108v-115v.
Salzburg StiB b. VI. 36, 3. Stück.

184 Expositio in capitulum « Cum Marthae » de celebratione *missarum* ; oder : Tractatus de celebratione missarum.
« Dedit in celebrationibus decus et ornavit... Summa sapientia, quae per sacrificia... ».
Wien NB 4151, 15. s., f. 189r-202r.

185 *Sermo* de beato Augustino.
« Sol refulsit... ».
Heiligenkreuz StiB 143, 14. s., f. 188-190 : « praedicavit dominus Bernardus O. S. A. magister in theologia in praesentia cardinalis ».

186 *Sermo.*
« Qui legit, intelligat... ».
Heiligenkreuz StiB 143, 14. s., f. 212-217 : einem fr. Berengarius de Catelania O. S. A. zugeschrieben.

Bernardus de Urbeveteri (14. s.).

Dieser Autor fehlt bei Ossinger und Perini.

187 Reportatio responsionis nuntiis seu ambassatoribus Romanorum per Clementem VI. anno Domini 1343 in civitate Avinionensi die vicesima septima mensis Januarii factae.
« Desidero videre vos, ut impertiar vobis... ».
Zwettl StiB 169, 15. s., f. 74-82.

Bernoldi Johannes siehe Johannes Bernoldi.

Bertholdus Puchhauser de Ratisbona († nach 1437).

Der Name Puchhauser wurde gelegentlich als Ruchavoser verlesen.

188 *1391 schrieb Berthold die Handschrift München BStB Clm. 27034 (f. 1r-81r und f. 195v-233v) (vgl. D. Trapp in : Rech. de théol. anc. et méd. 24 (1957) 320-360).*

189 *Er ist ausserdem der Schreiber des Manuskripts Clm. 26711*

der gleichen Bibliothek aus dem Jahre 1401 (vgl. Fr. Rennhofer, Die Augustiner-Eremiten in Wien, Würzburg 1956, 106).

190 Lectura super *Apocalypsim.*

Die zwei in der BStB München aufbewahrten Handschriften mit dem Gesamttext des Werkes sind das Autograph des Verfassers. Der erste dieser Bände wurde durch ein Versehen im Verfasserregister des gedruckten Handschriftenkatalogs der BStB übergangen und galt deshalb bis heute als verschollen (vgl. Fr. Stegmüller, Repertorium Biblicum II, 205 (nr. 1759) und A. Zumkeller in : Lex. f. Theol. u. Kirche II, 1958², 268). — Unzutreffend ist die Vermutung des geschriebenen Handschriftenkatalogs der StiB Seitenstetten, Bertholds Werk sei mit der anonymen « Glossa super Apocalypsim » (reportata Wienne apud fratres predicatores per manus Andree de Regen) identisch, die in der Seitenstettener Handschrift 197 (15. s., f. 1 - ca. 100) vorliegt. Das Initium dieses Werkes lautet : « Apocalypsis. — Notandum ad intellectum libri de distinctione... ».

Principium super Apocalypsim (« factum Wyenne per fr. B. de R. anno 1404 post festum Epiphanie stantem in conventu nostro ibidem ») : « Honorabiles patres et domini honorandi, instantem actum brevissimum tripartita distinctio consuadet (?) : Nam primo praemittetur succincta commendatio Scripturarum laudativa... ».

München BStB Clm. 26676, a. 1404, f. 5ra-8vb.

Collatio recommendatoria responsalis prioris collegii dominorum ducum magistri Johannis Fluckch : « Reverendi patres et domini audivistis doctam claram responsionem egregii viri domini Johannes Fluckch magistri artium... ».

l. s. f. 8vb-9rb.

Collatio ad introducendum titulum quaestionis post prandium : « Reverendi patres et domini. Ex lectione hodierna pro introitu disputationis instantis sub conclusione possumus elicere quattuor modos doctrinarum... ».

l. c. f. 9va.

Lectio prima : « Apocalypsis... — Reverendi patres et domini. Iste est liber Apocalypsis beati Johannis evangelistae, quem Dei et vestra mihi favente patientia legendum suscepi. Pro cuius introitu brevissimo obmissis illis, quae in scolis conventus mei prohemiando et legendo dixi ad commendationem doctrinae beati Johannis occurit mihi, quod alma mater nostra facultas theologica huius famosae universitatis Wiennensis in hoc praeclaro collegio replicat annuis

collationibus, scilicet : In medio ecclesiae..., scribitur Eccli. 15. In quibus verbis absque ultiori introductione beati Johannis apostoli triplex doctrina describitur, scilicet doctrina evangelica, quam secuit fertilius... ».

l. c., f. 11ra - ca. 200 (insgesamt 107 lectiones aus den Jahren 1404-1409).

Lectio centesima octava (expositio capituli 12) : « In praecedentibus circa hunc textum : Et visa est arca testamenti eius in templo eius (Apc. 11, 19), fuit mota quaestio : Utrum arca divinitatis Christi videatur clare ab aliqua anima exuta a corpore ?... Et apertum est templum... — Hic incipit capitulum 12. Et est principium quartae visionis principalis istius libri Apocalypsis. Et durat usque ad capitulum 15, quod incipit ibi : Vidi aliud signum... ».

München BStB Clm. 26910, f. 1ra (-217rb) (insgesamt 107 lectiones aus den Jahren 1409-1411).

191 Quaestio : Utrum efficacia sacramenti *baptismi* noxam deleat cuiuslibet peccati ?

« Quaestio praesupponit duo et quaerit unum. Supponit enim primo aliquid esse... ».

München BStB Clm. 26910, a. 1409-11, f. 220ra-223vb (Autograph).

192 Regulae theologicae utiles et rationales super audiendis *confessionibus.*

Ein unbekannter Münchener Augustiner des ausgehenden 18. Jahrhunderts stellte dieses Werk Berthalds in einer nicht näher bezeichneten Handschrift der StiB Melk aus dem 15. s. fest (vgl. München BStB Sign. « L. impr. c. n. mss. 21 », vor p. 721). Unsere briefliche Anfrage in der StiB Melk blieb ergebnislos.

« Sciendum, quod primo quattuor consideranda sunt... ».

193 De tribus feminis *Mariae* nomine in novo testamento appellatis. (Op. dub.).

Ob Berthold das Traktätchen selbst verfasst oder nur abgeschrieben hat, bleibt zu untersuchen. Bei Ossinger fehlt es.

München BStB Clm. 26676, a. 1404-09, f. 2va-b (Autograph).

194 Quaestio de Christi *sanguine.*

Diese Quaestio ist bei Ossinger nicht vermerkt.

« Utrum Christus omnem sanguinem, qui de corpore suo effluxit, in

eodem corpore hora resurrectionis glorificavit ? Nota, quod Christus (?) sanguinem... ».

München BStB Clm. 26676, a. 1404-09, f. 2ra-b (Autograph).

195 *Sermo* de assumptione beatae Mariae virginis. (Op. dub.).
Ossinger kennt diesen Sermo nicht.
« Gratia Dei sum id, quod sum... ».

Wien NB 4673, 15. s., f. 8r-12v : einem magister Bertholdus de Wienna zugeschrieben.

196 *Sermo* in Concilio Constanciensi (25. 7. 1417).
Auszugsweise ediert von H. Finke : Acta Conc. Constanc. II, Münster 1923, 504 sq. — Von Ossinger wird der Sermo nicht erwähnt.
« Clamamus : Abba, pater. Ad. Rom. 8, et in epistola dominicae hodiernae secundum rubricam curiae Romanae. Reverendissimi cardinales... Si naturas...

Kranj Pfarrbibl. 96, 15. s., f. 13r-33v.
München BStB Clm. 13421, 15. s., f. 198 sqq.
Vatikanstaat Vat. Bibl. Pal. lat. 595, 15. s., f. 262v sqq.

197 *Sermo* in combustione Ulrici Grünsleder, presbyteri Ratisbonensis hussitae anno 1420 pronunciatus.
Auch diesen Sermo kennt Ossinger nicht.
« Noli esse incredulus, sed fidelis. Dicitur (?) originaliter Joh. 20, transsumptione in evangelio hesternae dominicae secundum rubricam curiae Romanae. Reverendissime pater et domine... ».

München BStB Clm. 14175, 15. s., f. 254va-258rb (Bertholdus Ratisbonensis, dr. theol., provincialis OESA. zugewiesen).

198 *Sermo* in condemnatione Henrici Ratgeb de Gotha, presbyteri Moguntinensis wiclefitae et hussitae anno 1423 pronunciatus.
Der Sermo ist Ossinger unbekannt geblieben.
« Noli esse incredulus, sed fidelis, Joh. 20, et in evangelio hesternae dominicae. Reverendi patres et domini, cum nemo sciat, an amore... ».

München BStB Clm. 14175, 15. s., f. 258rb-261rb.

199 Collectanea personam Johannis *Wiclif* spectantia.
München BStB Clm. 26676, a. 1404-09, f. 3r-4r : « De carta pre-

sentata universitati Pragensi 24 die mensis maii hora decima septima in collegio Karoli anno 1400 excerpta ».
f. 3ra-b : Testimonium universitatis Oxoniensis pro fama orthodoxiaque Johannis Wiclif defendenda (5. 10. 1406 (??)) « Universis sanctae matris Ecclesiae filiis, ad quas... Cancellarius universitatis Oxoniensis... Quia strenuorum... ».
f. 3rb-4ra : Reprobatio huius testimonii Oxoniensis (ohne Datumszeile und Name des Ausstellers) : « Universis orthodoxis fidei filiis et filiabus pari Jesu Christi fide coaequalibus... ».
f. 4rb : Articulorum Wiclif condemnatorum secunda pars : « Nota, quod articuli Wiclif condemnati sunt in alio loco,... Hic ponitur secunda pars articulorum suorum in hac forma : Primo dicit omnes esse simoniaces, qui se obligant orare pro aliis eis in temporalibus subvenientibus... ».

Bertholdus Remling (Remlink) († nach 1401).

200 *Er rubrizierte 1380 als Lektor im Augustinerkloster zu Windsheim die Handschrift der Windsheimer Ratsbibliothek 55 (71). Auch die Handschrift Windsheim Ratsb. 56 (32) des 14. s. stammt aus seinem Besitz.*

201 Urkunde : 31. 1. 1388.
Windsheim Ratsb. 62 (98), 14. s., Fragmente nach f. 32, 169 und 183 : B. R., Prior des Augustinerklosters zu Windsheim, und der Konvent daselbst verkaufen einen Acker in der Seheimer Mark.

Besler Nicolaus siehe Nicolaus Besler (de Norimberga).

Biglia (Bilius) Andreas siehe Andreas Biglia.

Biisman Andreas siehe Andreas Biisman de Brunna.

Bindus (Bydo oder Bernardus) de Senis († 1390).

202 Distinctiones sive concordantiae historiales Veteris et Novi Testamenti ad omnem materiam praedicandi ; oder : Distinctiones exemplorum Veteris et Novi Testamenti.
Ediert : Memmingen 1485 (Hain 6281) und Venedig 1556 (unter dem Namen des Hugo de S. Caro). — Unbegründet und mehr als

unwahrscheinlich ist die Vermutung Perinis (II, 128, nr. 2 und 5), dass Bindus auch Verfasser nachstehender anonymer Stücke der Vatikanischen Handschrift Pal. lat. 683 ist : f. 213 sq. Tractatus de iis, cum quibus Sacra Scriptura docet non esse contendendum ; f. 215 sqq. Sermones septem, id est de confessione, de caritate, de beata Maria virgine, de virginibus, de sancta Katherina, de sancto Nicolao. Wie sollen sich ausgerechnet in dieser Miszelle deutschen Ursprungs, die ausser den Distinctiones des Bindus keinerlei Werke von Augustinern aufweist, anonyme Stücke dieses italienischen Augustiners erhalten haben ? — Die Kenntnis der Handschriften von Aarau und Solothurn verdanke ich Herrn Dr. Alfons Schönherr, Zollikon.

Prol. : « Tanta pollet excellentia praedicationis officium, quod Salvator noster... ».

Text. : « Abstinentia est meriti augmentativa, sapientiae acquisitiva, religiositatis ostensiva, carnis refrenativa, victoriae impetrativa, orationis iuvativa, indulgentiae obtentativa, exempli demonstrativa. Abstinentia auget propter merita... » (cap. 1-138).

Aarau Kant. Bibl. W. 38. fol., 15. s., f. 193r-266v (anonym).
Alba Julia Bibl. Batthyaniana 413, a. 1422, 2. Stück.
— 453, a. 1470, 2. Stück.
Bamberg StB Q. III. 10, 14./15. s., f. 1-102.
Breslau UB 75 (I. F. 70), f. 165-231.
— 94 (I. F. 89), f. 91-197.
— 97 (I. F. 92), a. 1466, f. 1-97.
— 103 (I. F. 98), a. 1467, f. 1r-86r.
— 104 (I. F. 99), f. 202-302.
— 278 (I. F. 263), f. 304-396 : Promptuarium biblicum c. 1-34 (anonym) (??).
— 309 (I. F. 291), f. 324-332 (Bruchstück).
— 357 (I. F. 337), f. 181-278 (Anfang fehlt).
Brüssel Bibl. Royale 291 (11517), f. 1-85 (Nicolaus de Hanapis zugeschrieben).
Darmstadt LB 525.
Dresden LB A. 113, 15. s., f. 60r-126r.
Eichstätt StB 628 fol., f. 41-114.
Erlangen UB 457, a. 1439, f. 2r-140r (Bindus de Senis OP. zugeschrieben).
Freiburg i. Br. UB 268, 15. s., f. 1r-100r.
Fritzlar Dombibl. 12, f. 144-193 (anonym).

— 93, f. 169-269.
Fulda LB Aa. Fol. 33. B., 15. s., f. 98-132.
Görlitz Milich'sche Bibl. Ch. 18, 14. s., f. 1r-67v.
Göttingen UB Theol. 51, f. 121-212.
— Theol. 148, f. 2-116.
Heidelberg UB Heid. 41, 15. s., 2. Stück.
Klosterneuburg StiB 357, 15. s., f. 92v-180v.
— 388, 14./15. s., f. 253r-320r (f. 320r-325v : Replicatio quarundam figurarum supra in figuris fr. Bindi de Senis super totam Bibliam obmissarum).
Koblenz Gymn. Bibl. 240, a. 1381, f. 1-114.
Kolmar SdB 219, a. 1434, f. 125r-237r.
Kopenhagen Königl. Bibl. Gl. kgl. S. Fol. 175, a. 1408, f. 1r-94v.
Krakau UB 1242 (Aaa. I. 26), a. 1466, f. 1-60.
— 1248 (AA. VI. 2), 15. s., p. 586-858.
— 1392, a. 1661, f. 1-223 (anonym).
— 1943 (BB. XXVI. 10), 15. s., p. 171-408.
Lemberg Bibl. Ossol. 814, a. 1472, f. 109-212.
London Brit. Mus. Harleian 4740, 15. s.
Magdeburg Domgymn. 164, f. 107-211.
Mainz SdB 112.
— 389, a. 1386.
— beigebunden Incun. 2365.
Metz Bibl. munic. 190, 15. s.
München BStB Clm. 91, 15. s., f. 100-177 (anonym).
— Clm. 495, a. 1468, f. 1-74 (anonym).
— Clm. 5813, a. 1468 sq. f. 118-236 (Nicolaus de Hanapis zugeschrieben).
— Clm. 6179, a. 1445, f. 1r-94r (anonym).
— Clm. 6805, a. 1468, f. 150-239 (Nicolaus de Hanapis zugeschrieben).
— Clm. 8444, a. 1426, f. 103ra-272vb (anonym).
— Clm. 9733, 15. s., f. 1-90.
— Clm. 14131, a. 1460, f. 163-215.
— Clm. 22054, 14. s., f. 1-112.
— Clm. 23954, 15. s., f. 1-61 (Bernardinus de Senis zugeschr.).
Prag Metr. Kap. 362 (B. 56, I), 14. s., 84 ff.
— 363 (B. 56, II), 15. s., 126 ff.
— 1631 (O. 47), 15. s., f. 1r-49v (Anfang verstümmelt).

Prag Nat. Mus. 3312 (XIII. C. 10), 15. s., f. 166r-241v.
Prag UB 45 (I. A. 35), 15. s., f. 1r-108r (Mauritius Anglicus zugeschr.).
— 48 (I. A. 38), a. 1469, f. 133r-173r.
— 980 (V. H. 3), 15. s., f. 1r-146r.
— 1108 (VI. D. 19), 14./15. s., f. 147r-228r : Nicolaus de Hanapis zugeschr.
Sankt Paul/Lavanttal StiB Hosp. membr. 93, 1. Stück.
— Hosp. chart. 3, 6. Stück.
— Hosp. chart. 63, 15. s., 1. Stück.
— Hosp. chart. 209, 15. s., 1. Stück.
Schloss Harburg Fürstl. Bibl. II. Lat. 1. Fol. 36, a. 1432, 1. Stück.
Solothurn Zentralb. S. I. 195, 15. s., f. 136ra-218va (anonym).
Stargard Mar. Bibl. 21.
Strängnäs Kath. Bibl. F. min. 12.
Trier SdB 47, 15. s., f. 123-242 : Nicolaus O. P. zug.
— 1915, 14. s., f. 1-139.
Ulm SdB 6715-17, a. 1431, f. 1r-112v.
Vatikanstaat Vat. Bibl. Pal. lat. 141, a. 1461, f. 40-152.
— Pal. lat. 683, 15. s., f. 1-121.
— Pal. lat. 683, 15. s., f. 121-213.
— Reg. lat. 312, f. 1-58 : Nicolaus de Hanapis zugeschr.
Vorau StiB 157, 15. s., f. 165-242.
Warschau StB Abtl. II. Chart. lat. Q. I. 65.
— Abtl. II. Chart. lat. Fol. I. 79, a. 1405, f. 1-118 (anonym).
Wien NB 4258, 15. s., f. 396r-488v.
— 4570, a. 1455, f. 1r-85v.
— 4849, 15. s., f. 1r-95r (Initium : Abstinentia primo auget merita et virtutes. Ideo noluit Dominus parentes nostros. Vgl. Stegmüller, Repertorium Biblicum II, 207 nr. 1766).
Würzburg UB M. ch. F. 133, 15. s., f. 43-156.

BONAVENTURA DE PERAGA († 1385 oder 1389).

203 Meditationes devotae in vitam *Christi*. (Op. dub.).
Vgl. auch Perini I, 78 nr. 2. — Ediert als Werk des hl. Bonaventura : Augsburg 1468 u. ö. (Hain 3550-3563) ; in den Opera sancti Bonaventurae, Rom 1588 sqq : tom. VI, 349 sqq.
Prol. : « Inter alia virtutum et laudum praeconia de... ».

Cap. I (de sollicita pro nobis intercessione) : « Cum per longissima tempora ultra spatium quinque millium annorum... ».

Krakau UB 1356 (??).

204 Tractatus de conceptione beatae *Mariae* virginis.

Ein Auszug findet sich bei Johannes Schiphower de Meppis, Tractatus de immaculatae Virginis conceptione (ediert bei Petrus de Alva et Astorga, Monumenta antiqua Immaculatae Conceptionis... ex variis authoribus antiquis tam manuscriptis, quam olim impressis I, Löwen 1664, 46-66).

Initium des Auszugs bei Schiphower : « Primo, quod dies conceptionis solemniter celebranda sit, rationibus infrascriptis clarissime demonstratur : Primo per textum in capitulo... ».

Krakau UB 1587 (??).

Bonsemblans Baduarius de Padua († 1369).

205 Quattuor principia in libros Sententiarum.

Princ. I : « Utrum divina notitia Verbi productiva cuiuslibet veri in ipso praesentati fuerit aeternaliter infallibilis evidentia... ».

Princ. II : « Utrum solo incommutabili Verbo increata potentia creaturas quaslibet in esse produxerit... ».

Princ. III : « Utrum animae unitae Verbo fuerit communicata notitia omnium futurorum ad utrumlibet contingentium... ».

Princ. IV : « Utrum beatificatis spiritibus futura revelata in Verbo infallibiliter praesententur... ».

München BStB Clm. 26711, 15. s., f. 397-406.

Brandolini Aurelius siehe Aurelius Brandolini.

Brandolini Raphael siehe Raphael Brandolini.

C. I. de R. (Ratisbona ?).

206 *Er schrieb um 1460/70 die Handschrift der BStB München Clm. 26867 (f. 107-108), die aus dem Regensburger Augustinerkloster stammt. Vielleicht ist er identisch mit dem unten erwähnten Conradus de Ratisbona (siehe nr. 218).*

Campello Augustinus siehe Augustinus de Leonissa.

CANCRINUS ARNOLDUS siehe ARNOLDUS CANCRINUS.

CANDELPHIUS HIERONYMUS siehe HIERONYMUS CANDELPHIUS.

CAPGRAVIUS (CAPGRAVE) JOHANNES siehe JOHANNES CAPGRAVIUS.

CARACCIOLO JACOBUS siehe JACOBUS CARACCIOLO DE NEAPOLI.

CASPARUS AMMAN (AMMON) († 1524).

Vgl. Lexikon für Theologie und Kirche I, Freiburg i. Br. 1957², 439.

207 Vera expositio verborum Christi : Tu es *Petrus*, contra falsam expositionem Thomae Murner (a. 1521).
Ediert in : Archiv für Reform. Geschichte 4 (1906/07) 162-183.
Ded. : « Frater Gaspar Amman Augustinianus Gaspari Haslachio... Quod iam haud semel verbis ferventissimis, humanissime vir... ».
Text. : « Venit ad manus meas quorundam codiculorum vulgarium... ».
Wolfenbüttel Herzog-August-Bibl. 4060 (142. 7. Quodl. quart.), 16. s., 12 ff. (wohl aus dem Augustinerkloster Nürnberg).

208 *Psalter* des küniglichen prophetten dauids gedeutscht nach wahrhafftigem text der hebraischen zungen.
Ediert : Augsburg 1523. Handschriften sind nicht bekannt. Johann Böschenstain, dem Amman das Buch dedizierte, widmete ihm zum Dank seine Kleinschrift : « Das gebet salomonis am driten buoch der künig geteuscht von wort zu wort » (Augsburg 1523).
Ded. : « Johanni Boeschenstain von esslingen hebraischer zungen lerer... Aller liebster Johann. Nach dem vnd ich vil teutscher translation vnd ausslegung des psalters... ».
Text. : « Die vorroed des psalters. Beatus vir. Selig ist der man, das er nit ist gangen im rath der vnmilten vnnd im weg der sünder mit ist gestanden... ».

CASPARUS DEUBEUCTER (OESA ?) (um 1500).

209 *Einem weiter nicht bekannten fr. Gaspar Deubeucter O. S. A. gehörte um 1500 die Handschrift der New-Yorker G. A. Plimpton-Library 134.*

CASPARUS GÜTTEL (GUTTELIUS) DE RÖTZ (RETZ) († 1542).

Er legte 1514 im Augustinerkloster zu Neustadt a. Orla Profess ab (vgl. Cod. diplom. Saxoniae Regiae IV, 584 sq), war später Anhänger Luthers und wird zuletzt in einer Notiz vom 2. 7. 1522 als Mitglied des Augustinerordens bezeichnet (vgl. Arch. f. Ref. Geschichte 30 (1933) 99). Zu seinen Schriften, die er zum Teil noch als Augustiner herausgab, siehe G. Kawerau, C. G., ein Lebenbild aus Luthers Freundeskreis, Zeitschr. des Harz-Vereins 14 (1881) 33-132 und O. Clemen, Ergänzungen zu Kawerau, ebenda 31 (1898) 316-322. — Handschriften der Werke sind nicht bekannt.

210 Epistola ad civem quendam Norimbergensem de iis, quae in templo Augustinianorum Wittenbergae decreta sunt anno 1521.
Leipzig UB : nach Feller 214, 7 (??).

CHAMPENEL JOHANNES siehe JOHANNES CHAMPENEL.

CHERUBINUS OESA (14./15. s.).

211 Sermo in festo S. Ivonis advocati pauperum.
Perini (I, 71) vermutet in dem Verfasser den sel. Cherubinus de Aviliana. — Der Sermo ist ediert : Rom s. a. (Hain 4946).
« Peritissimum fortassis oratorem, reverendissimi domini ac reverendi patres et doctores amplissimi, vestrisque auribus... ».
München BStB Clm. 467, 15./16. s., f. 77r-81v.

CHILLINGTON RICHARDUS siehe RICHARDUS DE KILLINGTON.

CHRISTIANUS DE FRIDBERGA († nach 1456).

Er war Lektor und wurde 1456 auf dem Provinzialkapitel der rheinisch-schwäbischen Ordensprovinz zum Provinzial gewählt (vgl. A. Höhn, Chronologia Provinciae Rheno-Suevicae, Würzburg 1744, 100 sqq). Siehe dazu : Henricus Riettmueller de Liechtstal (Sermo in capitulo provinciali Landowiae 1456 celebrato).

CHRISTIANUS PREZNER DE KUFSTEIN († nach 1380).

212 Stimulus rusticorum ; oder Sermones de tempore et de sanctis.
Das Predigtwerk umfasst 109 Sermones de tempore und 20 de sanctis. Es ist dem mag. Johannes Runsheimer gewidmet.

« Lauda et laetare, filia Sion..., Zach. 2. In hiis verbis Prophetae quinque sunt consideranda... ».

München BStB Clm. 8490, a. 1380, 285 ff.

— Clm. 8987, 15. s., f. 1-98 (nur Sermones per adventum).

CHRISTIANUS RASORIS DE RESLA (?) († nach 1419).

213 *Er schrieb 1419 Blatt 1-60 der Handschrift 365 der UB Leipzig. Resla könnte mit Rössel/Ostpr. identisch sein, wo die thüringisch-sächsische Augustinerprovinz einen Konvent hatte.*

CLEE PETRUS siehe PETRUS CLEE DE VIENNA.

COCI THEOBALDUS siehe THEOBALDUS COCI DE MILTENBERG.

COMITIS RUDOLPHUS siehe RUDOLPHUS COMITIS.

CONRADUS OESA († nach 1471).

Er war 1471 in einem nicht näher bezeichneten Augustinerkloster Deutschlands, wahrscheinlich der thüringisch-sächsischen Provinz, Prior. Siehe dazu : Anonymus (Berlin Theol. fol. 91).

CONRADUS EDELMANN († nach 1378).

214 *Aus seinem Besitz stammen die Handschriften der Ratsbibliothek Windsheim 57 (84), 58 (70), 59 (69), 60, 61 und 62. Die drei letztgenannten sind wohl auch z. T. von ihm geschrieben, jedenfalls mit Ueberschriften und Verbesserungen versehen worden. In der Windsheimer Handschrift 63 (95) findet sich ausserdem nach fol. 4 das Fragment einer Pergamenturkunde, in dem sein Name erscheint. Als Prior des Nürnberger Augustinerklosters bezeugt ihn nachstehende Urkunde. — Vgl. E. Stahleder, Windsheimer Handschriften, Würzburger Dissertation 1960, Maschinenschrift 205-222.*

215 Pergamenturkunde : 3. 6. 1378.
Sie ist neuerdings aus der Handschrift Windsheim Ratsbibl. 60 (96) des 14. s. herausgelöst und als selbständige Urkunde ins Stadtarchiv daselbst eingereiht worden. Darin beurkunden C. E., Prior des Klosters Nürnberg, und der Konvent daselbst eine Geldleihe des Konventualen Friedrich Thobneker an das Kloster.

CONRADUS DE EYSTZ (15. s. ?).

216 *In der Handschrift Paris Bibl. de l'Arsenal 256 ist auf Blatt 195 vermerkt, dass er dieses Manuskript in Besitz hatte und sich damals in Paris aufhielt.*

CONRADUS FROELICH († nach 1412).

217 *Er schrieb im Jahre 1412 einen Teil (fol. 105r-117v) der Handschrift der BStB München Clm. 26838. — Nach Clm. 8423 (Compendium ex registris archivi generalis OESA) p. 146 erhielt er 1419 vom Ordensgeneral die Erlaubnis, sich in Oxford oder Paris den Lektorgrad zu erwerben.*

CONRADUS DE RATISBONA († nach 1479).

218 *Dieser Lektor war 1475 im Besitze der Handschrift München BStB Clm. 26650. Von ihm ist ausserdem bekannt, dass er 1479 für das bevorstehende Kapitel der Bayerischen Provinz zum Vikar des Generals ernannt wurde (Clm. 8423 p. 333). — Vgl. auch oben nr. 206.*

CONRADUS TREGARIUS (TREYER) († 1542).

Handschriften der nachstehend erwähnten Werke sind nicht bekannt.

219 Triginta positiones de praedestinatione et reprobatione, *disputatae* apud S. Augustinum Argentinae 5 mensis maii 1521 presidente C. Tr. et respondente Gallo Vagnero.
Ediert bei J. E. Kapp, Nachlese nützlicher Reformationsurkunden II, Leipzig 1727, 450-458.
« Ab aeterno praedestinatos fuisse aut reprobatos omnes mortales, cum ex Bibliorum canone... ».

220 Ad reverendum in Christo patrem et illustrem principem Fabianum de Monte Falcone Lausanensem episcopum *Paradoxa* centum... de Ecclesiae conciliorumque auctoritate.
Ediert Strassburg 1524.
Prol. : « Clarissimo viro integerrimoque praesuli Lausanensi... Cum aliquot iam annis, dignissime praesul, Lutheranae factionis assertores adeo tumultuaverint... ».

Text. : « Solus Deus quemadmodum via, vita et veritas est, Joh. 14, ita falli aut fallere neminem potest... ».

221 *Vermanung...* an eine löblich gemeyne Eydgenossschaft, von der Böhemschen Ketzerei, und antwurt uff ein lügenhaft, gotslestrig Buch, von etlichen so sich Diener des Worts heissen an ein Gemeyne Eydgenossschaft diss jars im Aprilen ussgangen.
Ediert : Strassburg 1524.

CONRADUS DE VIPECH (14. s.).

222 *Er schrieb als Student in Magdeburg 1341 die Handschrift Cambridge Caius College Libr. 464 (vgl. f. 67r).*

CONRADUS DE ZENN (ZENNER) († 1460).

Nach dem Zeugnis der Handschriften war er Lektor im Augustinerkloster Nürnberg und 1459 noch am Leben. Er wird als « omnium proprietariorum verus inimicus » bezeichnet (Wien NB 4934). Ossinger hat diesen Autor versehentlich übergangen.

223 Tractatus de quotidiana *communione* laicorum.
« In nomine Dei, Amen. Quaesitum fuit a quodam sacerdote, ubi scriptum sit... ».

Würzburg UB M. ch. f. 135, 15. s., f. 178-179.

224 Liber de *monastica vita* ; oder : Monacharius.
Prol. : « Universis in Christo Jesu religiosis, ad quos praesentes... et praesertim sub regula beati Augustini militantibus. Animarum zelus, immo Christi caritas me compellit... ».
Text. : « Capitulum primum : De profundo cordis trahens suspiria... ».

München BStB Clm. 8391, 15. s., f. 1ra-150vb : Anfang verstümmelt (anonym).
Schloss Harburg Fürstl. Bibl. II. Lat. 1. Fol. 193, a. 1468, f. 1ra-147va.
Wien NB 4934, a. 1459, f. 1r-268v.

225 Nova tractatio de *monastica* vita.
« Post consummationem superioris tractatus insurrexit quaedam nova secta... ».

München BStB Clm. 8391, 15. s., f. 150vb-156va (anonym).

Schloss Harburg Fürstl. Bibl. II. Lat. 1. Fol. 193, a. 1468, f. 147va-153ra.
Wien NB 4934, a. 1459, f. 268v-278r.

226 Notula contra eos, qui tenent extraordinaria *Sanctorum* festa, ubi feriam tenere debent, an salva conscientia hoc fieri possit. « Quia ignorantia dicitur esse mater cunctorum errorum... ».
München BStB Clm. 8495, 15. s., f. 300v-301r.

Corbichon Johannes siehe Johannes Corbichon.

Cornetus Paraclitus siehe Paraclitus Cornetus.

Croone Jacobus siehe Jacobus Croone.

Currifex (Gayswegner) Johannes siehe Johannes de Gamundia.

Daniel de Lacu Leonum (OESA ?).

227 *Er schrieb 1499 im Augustinerkloster Osnabrück die Handschrift Berlin StB Theol. fol. 201 (573).*

Dato Johannes Antonius siehe Johannes Antonius de Imola.

Degenhardus (OESA ?).

Er wird als magister und « monachus ordinis Augustanae (!) » bezeichnet. Bei Ossinger findet sich der Name nicht.

228 *Traktat vom Stein der Weisen.*
« Lapis philosophorum ist ein bestendig, flüssig, zeitlich (?), metallisch Salz, so da eilendts fleust, sich diffundirt... ».
Heidelberg UB Pal. germ. 782, 16./17. s., f. 130r-132r.

Deubeucter Casparus siehe Casparus Deubeucter.

Dieboldus siehe Theobaldus.

Dietericus siehe Theodoricus.

DILMANUS siehe TILMANUS.

DIMALDUCIUS (TOMALDUCIUS) DE FORLIVIO († 1336).

229 *Quadragesimale* ; oder : Sermones quadragesimales.
Der Autor wird als lector s. theol. bezeichnet.
Prol. : « Ut verbis beati Augustini doctoris eximii in libro de Trinitate utar... ».
Sermo in die cinerum : « Cum ieiunatis, nolite fieri... Sicut ait Leo papa in quodam sermone huius temporis : Rationabilibus sacrisque ieiuniis... ».

München BStB Clm. 3539, a. 1454, 355 ff.
— Clm. 8963, 15. s., f. 1v-61v (anonym).

230 Tractatus de finali *resurrectione* mortuorum.
Prol. : « Sapientissimo iuris consulto... Bartholomaeo de Capua... Sicut dicit doctor egregius Augustinus in libro de catechizandis rudibus... ».
Text. : « Nolumus vos ignorare... Si non esset futura mortuorum... Et ratio ibidem assignatur... (cap. primum :) Fluvium, qui egrediebatur de loco voluptatis... ».

München BStB Clm. 18408, a. 1463, f. 2ra-133rb.

231 *Sermones* de festis totius anni, oder : Opus festivum.
Handschriften, die das Werk ganz enthalten, sind nicht bekannt. Nach Perini (II, 80) lautet das Initium : « Corde creditur ad iustitiam... ».
Sermo de inventione s. crucis : « Deus exaltavit illum... Praemissa verba dupliciter exponere volumus. Primo de Christo Jesu Domino nostro... ».
Sermo in assumptione beatae Mariae virginis : « In omnibus requiem quaesivi... Loquitur beata Virgo in praemissis verbis, quemadmodum consuevit facere... ».
Sermo primus in die s. Augustini : « Fons hortorum, puteus aquarum... Auctoritatem praemissam primo volumus exponere de praedicatione Verbi Dei... ».

München BStB Clm. 8393, 15. s., f. 114ra-137vb : « Sermones illi sequentes recollecti sunt de opere festivo fr. Deomuldii » (es sind folgende : De inventione crucis, De s. Maria Magdalena, In assumptione b. virginis Mariae sermo ad

populum, In die s. Augustini patris sermo primus ad clerum, [De eodem] sermo ad populum, In nativitate b. virginis Mariae ad populum, De exaltatione s. crucis sermo primus, [De eadem] sermo secundus ad populum, In Kathedra s. Petri sermo secundus, In annuntiatione b. Mariae virginis sermo ad clerum, [De eadem] sermo secundus).

Pressburg Kap. Bibl. 111, 14. s., ca. f. 110 : Sermo de epiphania.

232 *Sermones* super epistolas dominicales.

Prol. : « Fili, suscipe senectam patris tui... Ille filius senectam patris suscipit... ».

Sermo in dominica prima adventus : « Hora est... Videns gloriosus apostolus instare tempus nativitatis... ».

Berlin StB 488 (Theol. qu. 110), 15. s., 303 ff : verkürzt.

München BStB Clm. 8852, 15. s., 363 ff.

— Clm. 8853, 15. s., 327 ff.

— Leipzig UB : nach Feller 149, 27 : « Sermones fr. Demoducii » (??).

Windsheim Ratsb. 51 (31), 15. s., 300 ff.

232a *Sermones* super evangelia dominicalia ; oder : Opus postillarum.

Prol. : « Virgam virtutis tuae... Ad commendationem sacri Evangelii, cuius dominicales sequentias... ».

Serm. I part. hiem. : « Erunt signa... Totum tempus praesentis decursus a principio mundi... ».

Serm. I part. aest. : « Maria Magdalena... Praesens autem Evangelium in tres partes dividitur... ».

Berlin StB 487 (Theol. qu. 104), 15. s., f. 1r-133r (pars hiemalis), f. 135r-287v (pars aestivalis).

DIONYSIUS DE BURGO S. SEPULCHRI († 1342).

233 In libros (I-II) *Sententiarum.*

Perini kennt dieses Werk nicht. In der Erfurter Handschrift findet sich der Eintrag : « Explicit lectura primi libri sententiarum edita a fr. Dionysio de Burgo ord. fratrum heremitarum, quam finivit Parisius a. Domini 1317 12 die mensis Januarii ».

Prol. : « Ascendit Petrus ad superiora domus... Act. 10. Beatus Gregorius quarto Moralium cap. I loquens de divina Scriptura dicit sic: Sicut ignotorum hominum... Utrum finis per se sacrae Scripturae in via sit amare Deum ?... ».
Lib. I : « Circa primam distinctionem quaeritur : Utrum solo Deo immediate sit fruendum ? Arguitur, quod non... ».
Lib. II : « Creationem. — Circa (secundum) librum quaero et circa primam distinctionem primo : Utrum sit dare plura necesse esse ? Et videtur, quod sic... ».

Erfurt SdB Amplon. Fol. 131, um 1317, f. 1-153.

234 Expositio in *Valerium Maximum*.
Ediert : Strassburg ca. 1471 (Hain 4103).
Ded. : « Reverendo in Christo patri et suo domino spirituali domino Johanni de Columna divina providentia... ».
Text. : « Urbis Romae... — Hic Valerius huic operi suo primo prohemium praemittit, in quo propositum ostendens... Finito prohemio prosequitur tractatum, qui habet novem... ».

Breslau SdB R. 133, a. 1416, 481 ff.
Brixen Sem. Bibl. A. 12, a. 1399.
Krakau UB 541 (DD. VIII. 9), 15. s., 344 ff.
München BStB Clm. 3863, a. 1424, 289 ff.
Nürnberg SdB Solger 45 (??).
— Solger 1043 fol.
Prag UB 1623, 15. s., 365 ff.
Vatikanstaat Vat. Bibl. Pal. lat. 904, 15. s., 438 ff.
— Pal. lat. 908, 15. s., 469 ff.
Wien NB 3133, 15. s., 229 ff.

234a Expositio in *Valerium Maximum*, deutsche gekürzte Uebertragung (1369 von Henricus de Mügeln).
Ediert : Augsburg 1489 (Hain 4104). Es bleibt zu untersuchen, ob es sich hier nicht doch um ein von Dionysius unabhängiges Werk handelt. Zur handschriftlichen Ueberlieferung vgl. W. Stammler, Die deutsche Literatur des Mittelalters II, 312 sqq.
Prol. : « Als Valerius Maximus mit kurczen beschnitnen worten..., so hab ich Heinrich vonn Muglein... ».
Text. : « Von der vorred diss buechs dar jnn der meister anrufft Tiberium : Urbis Rome ex ter. — Du solt mercken, das der ausleger... ».

Berlin StB Germ. fol. 1093, a. 1402, f. 71-209.
Gotha ehem. Herz. Bibl. A. 587.
Wien NB 2811, a. 1399, 189 ff.
— 2870, a. 1431, 147 ff.
— 2905, a. 1430, f. 1r-165v.
— 2909, 15. s., 206 ff.
— 2910, 15. s., 213 ff.
— 2911, a. 1483, 171 ff.
— 3039, 15. s., f. 1r-167r.

DIONYSIUS DE FLORENTIA († nach 1443).

235 Summa libri Sententiarum.
Perini kennt dieses Werkchen nicht. Unser Autor nahm sich anscheinend die « Conclusiones in libros Sententiarum » des Franziskaners Johannes de Fonte zum Vorbild (vgl. Fr. Stegmüller, Repertorium commentariorum in Sententias Petri Lombardi nr. 446).
« Ad preces studentium, dum essem lector Bononiae, et ut fratres pauperes sub compendio summam haberent libri Sententiarum, ego frater D. de Fl. ordinis fratrum heremitarum... ».
Bamberg StB Theol. 209 (Q. V. 35), 14./15. s., f. 199-201.
Wolfenbüttel Herzog-August-Bibl. 302 (Helmst. 269), 15. s., f. 52v-53v.

DODO (frater) (14. s.).

236 *Er schrieb 1349 — wahrscheinlich in Würzburg — die Handschrift Rom Angelica 765.*

DOMINICI PETRUS siehe PETRUS DOMINICI.

DOMINICUS (frater) (14. s.).

237 *Er schrieb zwischen 1366 und 1386 im Augustinerkloster zu Brünn i. M. die Handschrift Brünn UB A. 12 (IV. Z. b. 1).*

DRESSEL (TORNEATORIS) MICHAEL siehe MICHAEL TORNEATORIS.

DUBLETI (DUBLELI ?) SIMON siehe SIMON DUBLETI DE FRANCIA.

DYNEN JOHANNES siehe JOHANNES DYNEN.

EDELMANN CONRADUS siehe CONRADUS EDELMANN.

EISENMÜLLER JOHANNES siehe JOHANNES EISENMÜLLER.

ENGELSCHALLER MATTHIAS (OESA ?) siehe MATTHIAS ENGELSCHALLER.

ERASMUS GÜNTER DE MONACO (lector, prior provincialis) († nach 1466).

238 Artikel zur Reformation der Nonnen des Augustinerordens zu Viehbach, gesetzt in der Convocation zu Regensburg 1451.
Zu seiner Persönlichkeit vgl. J. Hemmerle, Geschichte des Augustinerklosters in München, München-Pasing 1956, 13. Er ist zuletzt 1466 bezeugt (Clm. 8423 p. 322).
« In dem namen gotz, Amen. Als man zalt nach Christi gepurd tausent vierhundert vnd ains vnd funfczick Jar... hat der Erwirdig Vater Lesmaister Erasmus Günther von Munchen... ».
München BStB Clm. 8491, a. 1451, f. 144r-150v.

ERHARDUS LUPPOLT.

Siehe : Michael Torneatoris (Brief an Erhardus Luppolt).

ERHARDUS DE VIENNA (prior Ratisbonensis) († nach 1476).

239 *Dieser Prior des Augustinerklosters Regensburg war 1476 im Besitz der Handschrift Sangerhausen St. Ulrichsbibliothek 12. B. 84.*

ERTZEM JOHANNES siehe JOHANNES ERTZEM.

FABER FRIDERICUS siehe FRIDERICUS FABER.

FACINUS DE ASTI († nach 1368).

240 Quaestiones in libros *De anima* ; oder : Tractatus de maximo et minimo.
« Quaestio : Utrum quaelibet creatura in sua natura sit certis limitibus circumscripta... In oppositum videtur esse Aristoteles in textu (De anima), qui dicit... ».
Freiburg/Schw. Cordeliers 26, a. 1499, f. 9v-13v.

241 Quaestiones in libros *Physicorum.*

« Utrum de naturalibus rebus possimus habere aliquam notitiam evidentem... ».

Freiburg/Schw. Cordeliers 26, a. 1499, f. 14r-28v : Super libros I, II, III et V.

242 In libros (I-III) *Sententiarum.*

Prol. : « Ad exercitium studentium in sacra theologia proposui in unum colligere, quae disputare intendebam... Utrum dictis theologiae quilibet utens ratione sine dubio teneatur assentire ?... ».

Lib. I : « Circa materiam primae distinctionis quaero : Utrum tantum, quantum est Dei fruitio placibilis, tantum sit... ».

Lib. II : « Quia in prioribus dictum est de Deo quantum ad intrinseca, nunc dicendum est de ipso... Utrum summum necesse esse sit productivum cuiuslibet entitatis... ».

Lib. III : « Circa tertium Sententiarum quaero istam quaestionem : Utrum aliqua pura creatura eos, qui sub lege perierant... ».

Brügge SdB 192, f. 147-166 : l. III (anonym) : bei Stegmüller, Repertorium commentariorum in Sententias nr. 732 fälschlich Robert Cowton zugewiesen.

Brüssel Bibl. Royale 1724 (21191), 15. s., f. 109v-111r (Exzerpt).

Erfurt SdB Amplon. Fol. 115, a. 1390, f. 1-191 : l. I-III.

Falconis Antonius siehe Antonius Falconis de Erpel.

Falk Oswaldus siehe Oswaldus Falk de Judenburg.

Fasnacht Johannes siehe Johannes Fasnacht.

Favaroni Augustinus siehe Augustinus (Favaroni) de Roma

Fidati Simon siehe Simon (Fidati) de Cassia.

Foglin Theobaldus siehe Theobaldus Foglin.

Folquerius Jacobus siehe Jacobus Folquerius de Tolosa.

Franciscus de Asti.

243 *In seinem Besitze befand sich 1422 die Handschrift des « Augustinian Historical Institute », New York : Guilelmus Becchi de*

Florentia, In primum librum Sententiarum (siehe unten nr. 280). Er war damals Student in Pavia.

FRANCISCUS DE VITERBO (lector).

Siehe : Thomas de Tuderto (Tractatus de arte sermocinandi).

FRANCISCUS WIELANT (15. s.).

244 *1451 erwarb er als « terminarius in Straubinga » f. 1-34 der Handschrift München BStB Clm. 17633 (aus dem Augustinerkloster Seemannshausen). Weitere Stücke dieser Handschrift sind von ihm geschrieben (vielleicht auch verfasst : siehe nr. 245 sq), nämlich : f. 39r-84v in Straubing 1453 und f. 291rb-vb im Jahre 1474.*

245 *Quadragesimale* Peregrini cum angelo (Op. spur.).
Dass unser Augustiner dieses Werk verfasst habe, behauptet, mit Berufung auf die « Chronica » des Hieronymus Roman, der spanische Ordenshistoriker Thomas de Herrera (Alphabetum Augustinianum, Madrid 1644, 248). Seine Behauptung gründet sich wahrscheinlich auf die Münchener Handschrift Clm. 17633 aus dem Augustinerkloster Seemannshausen (siehe unten), die das erwähnte Quadragesimale « completum per fr. Franciscum Wielant » enthält. Doch beweist diese Handschriftennotiz nur, dass Wielant der Schreiber dieses Teils der Handschrift ist. Dass er das Werk nicht verfasst hat, ergibt sich eindeutig aus der Tatsache, dass die andere datierte Handschrift des Quadragesimale — Bamberg StB Q. V. 73 — zeitlich früher ist. — Ein anderes « Quadragesimale Peregrini », welches in der Handschrift München BStB Clm. 26703, 15. s., f. 57rb -ca. 200va aus dem Augustinerkloster Regensburg erhalten ist, wurde im 18. Jahrhundert von der Hand eines Unbekannten unter Berufung auf Herrera ebenfalls unserem Autor zugewiesen. Doch hat er dieses umfangreichere zweite Werk weder geschrieben, noch verfasst.
Prol. : « Pneumatis almi gratia primus Gregorius super Ezechielem sic ait : Omnipotenti Deo tali est sacrificium... ». Sermo in feria quarta die cinerum : « Cum ieiunatis, nolite fieri... Primo dicta historica prosequendo similiter per totam quadragesimam volens nostrum propositum sequi isto mane praelibitus peregrinus volens... ».
Bamberg StB Q. V. 73, a. 1451, f. 126-181 (anonym).
— Q. VI. 3, 15. s., f. 73-143 (anonym).

München BStB Clm. 8386, 15. s., f. 71vb-89vb und 54ra-71va (anonym).

— Clm. 17633, a. 1453, f. 39r-84v : « completum per fr. Franciscum Wielant » (f. 84va : « Tabula per fr. Franciscum Wielant recollectum »).

246 De sacramento corporis Domini *sermo* de tribus causis institutionis. (Op. dub.).

« Venite, comedite panem... His verbis Dominus nos invitat ad salutarem convivium... ».

München BStB Clm. 17633, a. 1474, f. 291rb-vb : Schluss verstümmelt (anonym).

FRANCUS JACOBUS siehe JACOBUS FRANCUS.

FRIDERICI VALENTINUS siehe VALENTINUS FRIDERICI DE SILESIA.

FRIDERICUS FABER (SMID) (14. s.).

247 *Dieser Augustiner aus dem Kloster Windsheim schrieb 1376 die Handschrift Windsheim Ratsbibl. 54 (65).*

FRIDERICUS GUDELMAN DE MILTENBERG (Anfang 15. s.).

248 *Er schrieb als « cursor Erfordiae » im Jahre 1421 die Handschrift Oxford Bodl. Libr. Canon. Misc. 384.*

FRIDERICUS THOBNEKER.

Siehe : Conradus Edelmann (nr. 215).

FRIESS NICOLAUS siehe NICOLAUS FRIESS.

FROELICH CONRADUS siehe CONRADUS FROELICH.

FRYTAG JOHANNES siehe JOHANNES FRYTAG.

FURTTER JOHANNES siehe JOHANNES FURTTER DE RATTENBERG.

GABRIEL VENETUS (prior generalis).

Siehe nr. 80 : Aegidius de Viterbo (Relatio de visitatione).

GALFRIDUS HARDEBY († nach 1385).

249 Liber de vita evangelica (verfasst 1385).
Vgl. B. Hackett in : S. Augustinus, vitae spiritualis magister II, Rom 1959, 443 sqq.
Ded. : « Venerabili in Christo patri Bartholomaeo [de Venetiis] priori generali... suus inutilis frater et ineptus filius frater Galfr. Herdeby eiusdem ordinis sacrae theologiae magister indignus... ».
Text. : « Circa materiam primi articuli sic argumentor : Omnes homines huius mundi... ».
Wien NB 4127, 15. s., f. 269va-290rb.

GALLUS VAGNERUS (16. s.).

Siehe nr. 219 : Conradus Tregarius (Triginta positiones).

GANDELFING HIERONYMUS siehe HIERONYMUS CANDELPHIUS.

GAYSELE THOMAS siehe THOMAS GAYSELE.

GAYSWEGNER (CURRIFEX) JOHANNES siehe JOHANNES DE GAMUNDIA.

GAZZELSMID JOHANNES siehe JOHANNES GAZZELSMID DE MONACO.

GEORGII HERMANNUS siehe HERMANNUS GEORGII DE TRAJECTO.

GEORGIUS (JORG) MÜLNER (Anfang 15. s.).

250 *In der Handschrift Windsheim Ratsbibl. 28 (138) findet sich auf Blatt 81v eine Federprobe von ihm. Er war um 1432 Mitglied des Windsheimer Augustinerklosters (vgl. J. Bergdolt, Die freie Reichsstadt Windsheim im Zeitalter der Reformation, Leipzig-Erlangen 1921, 289 nr. 65).*

GEORGIUS STROBEL DE SLIERS (ODER : DE MONACO).

251 *Er schrieb 1425/26 einen Teil (f. 1-86) der Münchener Handschrift BStB Clm. 8350 (vgl. f. 59va und 84ra), sowie 1453 Blatt 1-244 der Münchener Handschrift BStB Clm. 8346 (vgl. f. 244v).*

252 Auctoritates *Sanctorum* ex lingua germanica ab eo translatae (a. 1426).

Einleitung des Uebersetzers : « Subscriptas auctoritates Sanctorum theotunice repperi... ».
Text. : « De anima Cassiodorus super psalmos sic dicit : Abscondita est ab oculis meis omnis dulcedo et... ».
München BStB Clm. 8350, a. 1426, f. 84rb-86vb.

253 Translatio latina libelli germanici de *virtutibus* incerti auctoris (a. 1425/26).
Einleitung des Uebersetzers : « Ad laudem et honorem Domini Jesu Christi, sponsi virginum, et hominibus ad profectum virtutum... ».
Text. : « Si in spiritu vis proficere et in eo, propter quem, ut fiat, ad scolas venisti virtutum... ».
München BStB Clm. 8350, a. 1425 sq., f. 59vb-84ra.

GEORGIUS TEYNINGER DE MONACO.

Zu seiner Persönlichkeit siehe J. Hemmerle, Geschichte des Augustinerklosters in München, München-Pasing 1956, 13 sq.

254 *1466 liess er als « lectorandus » in Padua durch einen Mitbruder für sich die Münchener Handschrift BStB Clm. 8369 schreiben, ein Manuskript, das er 1474 als « sacrae theologiae professor » noch in Besitz hatte. Ferner stammt aus seinem Besitz die Münchener Handschrift BStB Clm. 8485, die er grossenteils (f. 123r-266v) als Lektor und « praedicator conventus Ratisbonensis » im Jahre 1471 schrieb oder schreiben liess (vgl. f. 266v).*

GERHARDUS DE ARIMINO (prior generalis) († nach 1443).

Siehe : Theodoricus Vrie de Osnabrück (Tractatus de conceptu Virginis).

GERHARDUS DE SENIS († 1336).

255 *Zu Unrecht wird ihm von C. Halm (Catal. cod. mss. lat. Bibliothecae Regiae Monacensis I, 3, München 1873, 16) ein « Tractatus de permutationibus beneficiorum » in München BStB Clm. 5447, 15. s., f. 124r-132r zugewiesen. Die von Halm falsch gelesene Schlussschrift lautet : « Completus est tractatus de permutationibus beneficiorum compilatus per Fre[dericum] de Senis cum additionibus domini Lapi de Florentia ».*

256 Figurae *Bibliae*.

Vatikanstaat Vat. Bibl. Pal. lat. 142, 15. s., f. 1-27 (unvollständig).

257 Tractatus de principio *individuationis*.

« Verum principium individuationis... ».

Berlin StB Görres 144 (Lat. fol. 776), 15. s., f. 1r (Anfang verstümmelt).

Würzburg UB M. ch. q. 3, 15. s., f. 168-171r.

258 *Quodlibet* primum.

Ediert : Viterbo 1587 und Rimini 1626.

« In nostro Quolibet quaerebantur multa, inter quae aliqua quaerebantur de Deo, aliqua de creaturis... Utrum sola distinctio sufficiat ad vitandam contradictionem, quae in divinis apparet inter communicabile... ».

München BStB Clm. 26309, 14. s., f. 224-227 : Quaestiones 2, 3, 5, 9, 11, 14.

259 In libros (I-II) *Sententiarum*.

Ediert : Padua 1598 (nur l. I). Die Angabe des Explizit der Danzinger Handschrift, Gerhard habe seine Lectura primi libri 1319 gehalten (fol. 171), dürfte nicht stimmen, da er noch 1327 als baccalaureus s. Theologiae erscheint (vgl. Perini III, 187 und D. Trapp in Lex. f. Theol. und Kirche IV, Freiburg i. Br. 1960², 722 sq). — Das zweite Buch ist in keiner unserer Handschriften überliefert.

Prol. : « Testatur divus pater Augustinus quarto De Trinitate capitulo 15, quod sunt nonnulli, qui potuerunt... An cognitio divinae veritatis acquisita in theologia possit haberi per scientias a philosophis adinventas... ».

Lib. I : « Circa primam distinctionem, in qua magister agit de fruitione, duas inquiro quaestiones. Prima : Utrum fruitio sit essentialiter unus actus... ».

Lib. II : « Circa primam distinctionem secundi libri, in qua agitur de creaturarum productione in generali, quaero primo : Utrum universitas creaturae habet aliquod necessario esse... ».

Berlin StB Lat. 482 (Theol. fol. 35), 15. s., 181 ff : l. I.

Danzig SdB Mar. F. 199, 14. s., f. 1-171 : l. I.

Tübingen UB Mc. 129, a. 1449, 112 ff : anscheinend nur Prolog.

260 Tractatus de *usuris* et praescriptionibus.
Ediert : Rom 1556, Cesena 1630 und Bologna 1671.
« Utrum contractus usurarius sit permissibilis... ».
Leipzig UB 894, 15. s., f. 65-74 : « Finitum a. d. 1334 4. nonas aprilis in bodonis insula ».
Wien NB 4151, 15. s., f. 202r-204r : Punctus notabilis de usuris : « Est ergo primo videndum, quid sit usura. Secundo, in quibus rebus usura committitur... » (wohl Exzerpt aus unserem Traktat).

GEUS JOHANNES (nicht OESA) siehe JOHANNES GEUS.

GHISBERTUS DE HASSELT (14. s.).

261 *Er schrieb die Handschrift Tuxedo Park N. Y., Libr. of Grenville Kane 18.*

GISO DE COLONIA siehe GYSO DE COLONIA.

GIUNTA (GIUNCTA) DE S. GEMINIANO († nach 1318).

262 Tabula super libro Valerii Maximi.
« Abstinentia libro primo capitulo primo in parte. — Abstinentia libro quarto capitulo tertio per totum... ».
Würzburg UB M. ch. q. 22, 15. s., f. 25-30.

GLASER MATTHIAS siehe MATTHIAS GLASER DE BRISACO.

GOSTENHOFER HENRICUS siehe HENRICUS GOSTENHOFER.

GOTTFRIDUS (GOFFREDUS) DE PY.LIO (OESA de observantia) (15. s.).
Es bliebe festzustellen, welcher Ort mit der Kürzung « Py.lio » gemeint ist. Bei Ossinger und Perini ist der Autor nicht zu finden.

263 Sermo de sancto Johanne, factus Januae.
« Non sum nescius, P. C. (patres carissimi ?), quantam hiis meis imbecillibus humeris... Dico hoc in templo celeberrimo... (gegen Schluss Metrum :) Salve care Deo, Christi dignissimi regis... ».
München BStB Clm. 28481, 15. s., f. 24r-26v.

GOTTSCHALCUS HOLLEN († 1481).

264 Sermones super *epistolas.*
Ediert : Hagenau 1519 sq (2 Bde). Nach einer Notiz in der Berliner Handschrift Lat. 573 hat er diese Predigten 1470 im Augustinerkloster zu Osnabrück gehalten.
Partis hiem. sermo I : « Hora est iam nos de somno surgere. Ita scribitur Romanorum 13 et in epistola occurentis dominicae adventus recitatur originaliter. Sancta mater Ecclesia isto sacratissimo... ».
Partis aestiv. sermo I : « Pascha nostrum immolatus est ...Videmus, quando aliquis rex nobilis rediit de proelio devictis hostibus... ».
Berlin StB Lat. 573 (Theol. fol. 201), a. 1499, 222 ff : pars hiemalis.
— Lat. 574 (Theol. fol. 50), bald nach 1496, 378 ff : pars aestivalis : enthält 2 Sermones, die im Druck fehlen.

265 Tractatus sermonum (I-XVI) de *dedicatione.*
Ediert Hagenau 1520 als Anhang des zweiten Bandes der Sermones super epistolas (vgl. nr. 264) (Blatt FF3r-JJ7v). — Die drei letzten Sermones handeln jedoch nicht von der Kirchweihe, sondern : de peccatoribus publicis (sermo XIV), de animabus defunctis (sermo XV), de idololatria (sermo XVI). — Handschriften sind nicht bekannt.
Sermo I : « Coeperunt aedificare templum Dei... Plura aedificantur ad honorem Dei omnipotentis propter multas causas... ».

266 Sermones de beata Virgine *Maria.*
Die bei Ossinger (p. 452) als eigenes Werk aufgeführten « Sermones de b. Virgine, Hagenoae 1520 » sind im Druck von Hollens « Sermones super epistolas » (vgl. nr. 264) neben anderen Festpredigten zwischen die Sonntagspredigten eingeschoben. Sie sind deshalb auch in den oben genannten Berliner Handschriften enthalten. Freilich handelt es sich nur um fünf Sermones : De conceptione (1), in festo purificationis (1), de annuntiatione (2) und de commendatione beatae Virginis (1 : Sermo post Dom. I p. Pascha).
Sermo de conceptione : « Necdum erant abysii... De hac auctoritate inquit Alexander de Hales : Omnes (inquit) devote Mariae exponant hanc auctoritatem... ».
Sermo de commendatione : « Honorem habebis ad matrem tuam

omnibus diebus... Hodie sancta Ecclesia celebrat festum commendationis beatae semper virginis... ».

267 Expositio super officio *missae*.
Voraus steht wie eine Widmung der Vers :
« *De Meppen nate, sit quodque malorum procul a te* ». *Auf wen er zu deuten ist, bleibt dunkel. Wahrscheinlich bringt er zum Ausdruck, dass der Schreiber der Handschrift fr. Oltmann Kanken sein Buch für einen Interessenten aus Meppen geschrieben hat. Doch kann dies schwerlich Johannes Schiphower de Meppis sein, der 1475 erst zwölf Jahre alt war, es sei denn, der Schreiber hätte diese Widmung erst in späteren Jahren eingetragen. — Hollens Messerklärung umfasst fünf Teile.*
« Inter omnia ecclesiastica sacra officia missa dignissima atque sanctissima reputatur... ».
Oldenburg LB 41, a. 1475, 285 ff.

268 Sermones super septem *peccata* mortalia.
« Vade et amplius noli peccare, ita scribitur in quinto capitulo. Aegidius in libro de claustro dicit... ».
Berlin StB Lat. 575 (Theol. fol. 98), a. 1496, f. 182va-303vb (am Ende scheinen 1-2 Blatt zu fehlen).

269 De decem *praeceptis*. (Op. dub.).
Dieses anonyme Werk stammt jedenfalls von einem deutschen Augustiner und zwar von demselben, der die in der gleichen Handschrift erhaltenen anonymen « Sermones de tempore » schrieb (siehe unten nr. 273). Das Manuskript gehörte wie die Berliner Manuskripte mit Hollens Werken (vgl. oben nr. 264 und nr. 265) ehedem dem Augustinerkonvent zu Lippstadt.
Prol. : « Serves mandatum sine macula irreprehensibile... 1. Tim 6. S. Ephrem in quodam sermone sic inquiens : Sicut sol oriens... ».
Text. : « Haec doctrina dividitur in decem : Primo docet colere unum Deum prae omnibus creaturis... ».
Berlin StB Lat. 576 (Theol. fol. 13), 15. s., f. 401-437 (bricht im neunten Gebot unvollendet ab).

270 *Praeceptorium* divinae legis.
Ediert: Nürnberg 1477, 1503, Köln 1481, 1484, 1489, 1497, 1500 (Hain 8765-70), Köln 1503, 1506 und 1521.

Prol. : « Si vis vitam ingredi, serva mandata. Ista sunt verba nostri Salvatoris in quibus... ».
Praeceptum primum : « Non adorabis... Legitur ibidem : Ego sum Dominus, Deus tuus... Ad illius mandati explanationem concurrunt tria... ».

Braunschweig SdB 27, 15. s., 230 ff.
Chaumont SdB 38, 15. s., f. 189 : Exzerpt aus Praec. 6 cap. 10.
Hannover SdB 5, a. 1473.
Köln Stadtarch. G. B. f. 141, 15. s., 317 ff.
Paderborn Bibl. Theodoriana Ba. 15, a. 1468.

271 Tractatus (Sermones ?) de septem *sacramentis*.
Siehe nr. 272 : In librum quartum Sententiarum.

272 In librum quartum *Sententiarum* ; oder (weniger zutreffend) : Tractatus (Sermones ?) de septem sacramentis.
Es handelt sich bei dem Werk nicht nur um eine Abhandlung über die Sakramente (Taufe, Firmung, Eucharistie, Ordo, Ehe, Busse, Oelung) ; vielmehr werden anschliessend auch die Fragen über die letzten Dinge erörtert : Tod, Begräbnis, Totentrauer, Gebet für die Verstorbenen, Auferstehung der Toten, letztes Gericht, Erneuerung der Welt. — Am Anfang der Oldenburger Handschrift steht wieder als Widmung der Vers : « De Meppen nate, sit omne malum procul a te ». Zur Deutung vgl. oben nr. 267. — Die Berliner Handschrift bezeichnet das Werk als Sermones, die 1457 im Konvent von Osnabrück gehalten worden seien. Es bleibt deshalb zu prüfen, ob der Text der Berliner Handschrift trotz des gleichen Anfangs nicht doch eine Ueberarbeitung des ursprünglichen Textes darstellt.
Prol. : « Altissimus de terra creavit medicinam et vir prudens non abiciet eam. Ita scribitur Eccl. 38. Caelestis medicus humani generis reparaturus... ».
Text. : « Samaritanus... — Circa hoc occurrunt septem veritates considerandae. Prima veritas est, quod homo in statu innocentiae non indiguit sacramentis, quia dicit Christus... ».

Berlin StB Lat. 575 (Theol. fol. 98), a. 1496, f. 2ra-182rb.
Oldenburg LB 40, 15. s., 229 ff.

273 Sermones de *tempore* per totum annum. (Op. dub.).
Zur Frage nach dem Verfasser dieses anonymen Werkes siehe oben nr. 269.

Dominica prima adventus : « Utinam disrumperes caelum et descenderes, Is. 64. Remigius super Marcum sic inquiens : Impossibile est, quin in oratione sua quisque fidelium... ».

Berlin StB Lat. 576 (Theol. fol. 13), 15. s., f. 1-401.

GREGORIUS (doctor OESA).

274 Sermo in Concilio Constanciensi (dom. 14. p. Pent.).
Der Name fehlt bei H. Finke, Acta Conc. Const. II, Münster 1923, 367 sqq. Es könnte sich um Gregorius de Karinthia handeln (vgl. unten nr. 278).

Kranj Pfarrbibl. 96, 15. s., f. 74 sqq.

GREGORIUS DE ARIMINO († 1358).

275 In libros primum et secundum *Sententiarum*.
Ediert : Paris 1482 und oft ; zuletzt Paderborn 1955 (Neudruck der Ausgabe von Venedig 1522).
Prol. : « Circa prologum primi libri Sententiarum quaero primo : Utrum de obiecto theologico per theologicum discursum notitia proprie scientifica acquiratur ?... ».
Lib. I : « Circa primam distinctionem, in qua Magister loquitur de frui et uti, quaero primo : Utrum omne usus sit fruitio seu omnis actus utendi sit... ».
Lib. II : « Quia magister in prima distinctione huius secundi libri elidens quorundam philosophorum errores ostendit... Utrum Aristoteles eiusque commentator Averroes senserint omnia alia entia a primo esse facta... ».

Heiligenkreuz StiB 141, 14. s., 209 ff : lib. II.
Klosterneuburg StiB 307, 14. s., f. 127-246 : lib. I.
Krakau UB 1751.
Melk StiB : lib. II.
München BStB Clm. 28333, a. 1374, 122 ff : lib. II.
Wien Dominikanerkloster : lib. II.
Wien NB 1511, 14. s., f. 1r-110r : lib. II.
— 1515, 14. s., 350 ff : lib. I.
— 4842, 14. s., f. 2-353 : lib. I.

276 In librum quartum *Sententiarum*. (Op. dub.).
Vgl. dazu Fr. Stegmüller, Repertorium commentariorum in Senten-

tias nr. 686 sqq, der diesen Kommentar dem Petrus Reicher de Pirchenwart zuweist.

Prol. (nur in Göttweig StiB 272/261) : « Humili desiderio ego inscius ingenioque pusillus ad superbenedictae Trinitatis et totius caelestis curiae... ».

Lib. IV : « Circa principium quarti libri Sententiarum quaeritur primo : Utrum evangelicae legis sacramenta sint spiritualis gratiae causativa et ad salutem viatorum necessario requisita... ».

Göttweig StiB 272/261, a. 1411 : anonym.
Graz UB 671 : anonym.
Innsbruck UB 431, a. 1434, f. 1-425 : anonym.
Klosterneuburg StiB 340, a. 1424 : Petrus Reicher zugew.
München BStB Clm. 3768, 15. s., f. 1-310 : Gregor zugew.
— Clm. 5592, 15. s., f. 1-273 : anonym.
— Clm. 18338, 15. s., f. 1-385 : anonym.
Sankt Paul i. L. StiB 28. 5. 7 : Gregor zugeschrieben.
Wien Dominikanerkl. 43, a. 1461 : Theodoricus Rudolfi de Hammelburg zugewiesen.

277 Quaestiones *theologicae* disputatae. (Op. spur.).

Diese Quaestionen, insgesamt 24, werden in der Handschrift Bordeaux Bibl. publ. 119 unserem Augustiner zugeschrieben, stammen aber in Wirklichkeit von Petrus de Falco (vgl. Stegmüller, Repertorium commentariorum in Sententias nr. 263, Vorbem.).

« Quaestio fuerunt quinque in generali... ».

Brügge SdB 185, 14. s., f. 14-68 : Petrus de Falco zugeschr.

GREGORIUS DE KARINTHIA († nach 1418).

278 *Als Student in Padua schrieb er um 1390 Vaticana Vat. lat. 4545, f. 1-32. Nach Clm. 8423 p. 288 wurde er Anfang 1392 an das Prager Studium versetzt. Seit 1407 war er Theologieprofessor an der Wiener Universität, seit 1418 episcopus Petinensis in Istria (vgl. J. Rennhofer, Die Augustiner-Eremiten in Wien, Würzburg 1956, 109 und P. Keller, Index episcoporum OESA. Germanorum, Münnerstadt 1876, 37). — Siehe auch oben nr. 274.*

GREGORIUS (provinciae Saxoniae).

279 *Er schrieb 1450 die Handschrift Pavia UB Fondo Altini 333.*

GUDELMAN FRIDERICUS siehe FRIDERICUS GUDELMAN DE MILTENBERG.

GUILELMUS BECCHI DE FLORENTIA († 1491).

280 In primum librum Sententiarum.
Prol. : « Possem tam super prologo quam super reliquis huius primi Sententiarum partibus infinitas afferre quaestiones... Dubitatur primo : An Deus sub ratione Deitatis sit infinitus ? Hic est duplex opinio... ».
Lib. I : « Prima distinctio est communiter de fruitione. Inter alia solet dubitari primo : An fruitio sit actus intellectus et voluntatis. Sed prius ego breviter quattuor difficultates solvam... ».
New York Augustinian Historical Institute o. Sign., a. 1472, f. 1-94.

GUILELMUS DE BOUDONIO (14./15. s.).

Siehe : Johannes de Huxaria.

GUILELMUS DE FLANDRIA (14. s.).

281 Super Apocalypsim.
Nach Ossinger (p. 343) befand sich ehedem eine Handschrift des Werkes im Augustinerkloster von Gent.

GUILELMUS DE TOLOSA († 1369).

282 De poenis purgatorii et infernalibus.
« O quam felix, qui natura praevidet... ».
Köln Stadtarch. G. B. Quart 174, 15. s., f. 93r-100v : Visio... fr. Wilhelmi Augustiniani de penis purgatorii etc.

GUNTENSPERGER JACOBUS siehe JACOBUS GUNTENSPERGER.

GÜNTHER ERASMUS siehe ERASMUS GÜNTHER DE MONACO.

GÜTTEL CASPARUS siehe CASPARUS GÜTTEL DE RÖTZ.

GYSO DE COLONIA († nach 1400).

Zu seiner Persönlichkeit siehe Augustiniana 9 (1959) 339 sq Anm. 40. — Siehe unten : Johannes Hiltalingen (Responsiones).

283 Sermones (duo).

Donaueschingen Fürstenberg. Hofbibl. 280, 15. s. (Gyso, « Coloniensis doctor » zugeschr.) :

Sermo I (f. 140v-141r) : « Vulnerasti cor meum, sponsa mea, uno ictu... In verbis his duo notantur, scilicet ictus divinorum oculorum et vulneratio cordium amorosorum... ».

Sermo II (f. 141v-142v) : « Mirabilia opera tua et anima... In verbis istis notatur, quod animae humanae multiplex est cognitio... ».

HARDEBY GALFRIDUS siehe GALFRIDUS HARDEBY.

HÄRDER JOHANNES siehe JOHANNES HÄRDER DE MONACO.

HARGARDT HENRICUS siehe HENRICUS HARGARDT.

HARTRADE JOHANNES siehe JOHANNES HARTRADE DE ALSFELD

HENRICUS DE ALEMANNIA siehe HENRICUS DE FRIMARIA.

DDr. Adolar ZUMKELLER, O. E. S. A.

München.

Les dernières années de Boonen

Archevêque de Malines

(*suite*) *).

II. — Le coadjuteur suppléant

Ceux qui, en 1649, avaient réussi à éloigner Pierre Roose de la présidence des Conseils [1]), ne devaient pas désespérer d'écarter Boonen du siège archiépiscopal et d'y placer quelqu'un de leur bord, par exemple André Creusen [2]), auquel ils allaient procurer le diocèse de Ruremonde (1651-1657) et plus tard (après la mort de Boonen) l'archidiocèse de Malines (1657-1666).

Ce désir existait sans doute dès le moment où Boonen s'était déclaré en faveur de son suffragant d'Ypres. Cependant, je n'en ai rencontré aucun indice avant les grandes difficultés causées par la publication officielle de la bulle en 1651. Le 24 octobre de cette année, Pierre Stockmans, juriste, conseiller au Conseil privé, parent de Boonen, écrit à Roose, son ami, et pendant l'exil, son correspondant :

« Refert archiepiscopus etiam de suo capite fieri comitia et agi ut amoveatur a munere suo, tamquam denuo puer per aetatem, et sic equi senectam deinceps aget, oblata ei prius, si acquiescere sponte velit, summa trecentorum millium. O tempora, o mores ! Verendum ne res ultra procedat et quemvis virum honestum, qui contrarius est operibus eorum, opprimant. Ubi non est fides nec cura iuris, omnia incerta sunt et audacissimus quisque plurimum potest » [3]).

*) *Augustiniana*, XI (1961), 87-120.

[1]) R. Delplanche, *Un légiste anversois au service de l'Espagne, Pierre Roose*, Bruxelles, 1945.

[2]) Sur Creusen, voir P. Claessens, *Histoire des archevêques de Malines*, I. Louvain, 1881.

[3]) A. Borgnet, *Vingt-quatre lettres inédites de Stockmans*, dans *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 2e série, 10 (1857-1858) 128.

Cette nouvelle n'a rien d'étonnant : les antijansénistes voulaient sans aucun doute tirer tout le profit possible de l'embarras de Boonen. Celui-ci, d'ailleurs, se voyait si profondément enlisé que, le 31 août 1652, il confessa à l'internonce :

« ... Che quando non vi sia altro rimedio, egli è prontissimo a rinunciare l'arcivescovato » [4]).

Si Boonen est éventuellement prêt à céder son archidiocèse, cela ne veut pas dire qu'il se laissera écarter de force, ni qu'il désire réellement abdiquer.

Aussi, on ne voit pas que lui-même ou ses adversaires aient déjà fait effectivement de démarches en ce sens. Mais bien des suggestions ou des interprétations. Le 14 décembre 1652, l'internonce écrivit au cardinal secrétaire Astalli-Pamfili :

« Mons. Arcivescovo di Malines ha chiesto licenza al S^r^ Arciduca per ritirarsi dai negotij per lo spatio di due o tre mesi et esimersi dall'obligo di assistere alli Consegli, dicendo di volere in questa sua decrepita età trattare dei negotij dell'anima sua et aggiustare i conti con Domenedio e perciò ha preso in affitto una casa verso la porta di Halle, luogo assai fuori di strada e remoto dal commercio, ma però dentro di Brusseles.

Alcuni ascrivono questa deliberatione al disgusto havuto, per essere stato promosso al vescovato d'Ipri il S^r^ Giovan-Francesco di Robles [5]), cappellano maggiore di Sua Altezza, non ostante le gagliarde oppositioni fattele dal medesimo arcivescovo, et essere stati rigettati dal S^r^ Arciduca con qualche asprezza di parole due soggetti janseniani, cioè il decano di Gante [Cornelio Ooms] et il decano d'Ipri [Gulielmo Van der Sterre], proposti dall'arcivescovo, ancorchè il S^r^ Archiduca si fosse dichiarato in altre occasioni che non li giudicava degni di essere promossi ad altri vescovati, e che perciò l'arcivescovo vogli dare ad intendere così in questi stati, come in Spagna, che mentre non si fa caso del suo conseglio, egli vuole astenersi dal consultare e dall'intervenire in maneggi publici.

Altri credono che questa risolutione habbia fine di dar ad intendere in Spagna la sua impossibilità al governo di questo arcivescovato, supplicando la Maestà del Re a procurare da Nostro Signore la deputatione di un coadiutore che sia di sodisfattione di esso arcivescovo, quale dicono che sarebbe il S^r^ Wachtendonck, presentato per il vescovo di Namur.

[4]) NF, 36, 246-249.

[5]) Sur la nomination de François de Robles au siège d'Ypres, on trouvera quelques données dans mon étude « *L'abolissement* » *de la première pierre tombale de Jansénius* (Jansenistica. Etudes, III) 127.

Da altri si dice che essendo stata fatta difficoltà al medesimo S^r Wachtendonc nella speditione delle bolle per il vescovato di Namur, per connivere con Mons. Arcivescovo di Malines e cohabitare nella medesima, si pensi di remediare a simile ostacolo mentre che l'arcivescovo viva in casa separata, il che però viene reputato essere una grande semplicità.

Di questo fatto coi giudicij che se ne danno, ho stimato mio debito il darne parte a V. Em^za come anco stimo che sia mio debito l'aggiungere che in sei mesi che sono scorsi doppo che mi trovo in Brusseles, ho usato tutte le diligenze possibili, valendomi di ogni più benigna e piacevole maniera *in spiritu lenitatis* e conforme al precetto di San Paulo *in omni patientia et charitate*, per disporre l'animo di Mons. Arcivescovo di Malines a recedere dal patrocinio e seguito della dottrina et opinioni di Jansenio e prestare una solida e sincera obedienza ai decreti pontificii e bolle apostoliche, ma infatti lo trovo ogni giorno più duro e più tenace nel suo proposito, o sproposito per meglio dire, si che io già per questi mezzi ne dispero alcuno buon fine. Dio benedetto lo illumini et a me dia forze per vincere simili durezze » [6]).

Mais un an plus tard, à bout de douceur et de patience, Mangelli en voudrait venir à des décisions précises. Dans une longue lettre du 13 décembre 1653, après avoir ouvert le livre noir de l'archevêque, il poursuit :

« ... Ho fatto relatione di tutte le sudette cose anco al Signor Archiduca ponderandole che questa omissione [di punire] e freddo modo di procedere dell'arcivescovo insegna piutosto a negare che prestare l'obedienza dovuta alla bolla, accrescerà l'animo degli antichi seguaci della dottrina di Jansenio, et aprirà la porta a mille altre trasgressioni, aggiungendo che l'omissione e negligenza dei vescovi in catigare i delitti in materia di fede è cosi detestata dai santi Concilii e dai sacri Canoni che viene reputata degna della pena di depositione e privatione del vescovato in cap. *Excommunicamus*, 13, volumine *Extra* [titulo] *De haereticis* [15. X. V. 7 ; FRIEDBERG, II, 787-789] onde nostro Signore non potrà lasciare di pensare ad applicare quei rimedi che si stimeranno più necessari.

Alle qual cose rispose il Signor Arciduca ch'egli parimente dubitava molto che la conversione dell'arcivescovo non fosse sincera e che gli dispiacevano grandemente questi suoi modi di procedere » [7]).

Vraisemblablement, Mangelli sonde le terrain, aussi bien à Bruxelles qu'à Rome. Il essaie de faire pénétrer l'idée en y revenant.

[6]) NF, 36, 451-452.
[7]) NF, 37, 496-498.

Le 24 mars 1654, il offre personnellement à l'archiduc, un long mémorial contre l'archevêque :

« ... A fine di prevenire et ovviare opportunamente alle risoluzioni più rigorose che in simili casi sono prescritte dai Sacri Concilii e specialmente dal Concilio Lateranense riferito in capite *Excommunicamus* 13, volumine *Extra*, titulo *De haereticis*, ubi : <Si quis episcopus super expurgando de sua diocesi haereticae pravitatis fermento negligens fuerit vel remissus, cum id certis indiciis apparuerit, ab episcopali officio deponatur et in locum ipsius alter substituatur idoneus qui velit et possit haereticam confundere pravitatem>.

Nel che si remediarà providamente agl'inconvenienti che perciò ne potessero risultare, e Vostra Altessa mostrerà quel fervoroso zelo che ha sempre mostrato in servizio di Dio e della Santa Sede... » [8]).

Léopold-Guillaume n'aura pas eu de doute sur les intentions de l'internonce. Les ministres du Conseil privé, qui sont consultés sur plusieurs mémoriaux présentés par Mangelli depuis quelque temps, n'en ont pas non plus. Néanmoins, répondant le 3 juin 1654, « ils constatent leur impuissance à découvrir le véritable mobile du prélat, à cause de l'ambiguïté, l'incertitude et contrariété » de ses écrits. Pour ce qui concerne l'archevêque, ils avisent :

« Votre Altesse Sérénissime pourra pareillement faire répondre audit Internonce que l'on ne peut aussi comprendre son intention au regard dudit archevêque de Malines, et ce qu'il désire être fait par Votre Altesse Sérénissime ou ce Conseil à sa charge, puisque jusques à présent il a toujours soutenu qu'il ne touchait aux juges royaux de décerner la moindre chose en cette matière contre les ecclésiastiques jusques à réprouver même le placard et constitution qui était faite seulement au comfort des bulles et brefs apostoliques et pour faciliter l'exécution, tellement qu'il est aussi entièrement nécessaire qu'icelui internonce projette et écrive lui-même les ordres, devoirs ou mandements qui pour satisfaction il prétendra être faits par Votre Altesse Sérénissime ou ce Conseil, de crainte qu'en voulant lui satisfaire on ne lui donne sujet d'un plus grand mécontentement de l'autre » [9]).

Piqué au vif, voyant que le monde gouvernemental ne mord pas

[8]) NF, 38, 758.

[9]) NF, 38, 743-744; cf. J. LEFÈVRE, *Documents relatifs à la juridiction des nonces et internonces des Pays-Bas pendant le régime espagnol*, Bruxelles, 1942, 237-243.

à l'appât, Mangelli répond dans une lettre non datée du mois de novembre 1654 :

« ... Sopra il quarto punto delle doglianze fatte per l'internunzio contro le maniere di procedere dell'arcivescovo di Malines, sue negligenze et omissioni in esseguire la bolla di Nostro Signore, risponde il sudetto internuntio di haverle rappresentate a Vostra Altezza non perchè proceda contro di lui per decreti o sentenze con giurisdittione regia, della quale sono totalmente esenti gli ecclesiastici et i vescovi, ma perchè si essortasse seriamente all'adempimento del suo debito e se le rinovasse la memoria dei decreti del Concilio Lateranense, inserti nel capite *Excommunicamus*, nel volume *Extra*, [titulo] *De haereticis* per i quali si impone pena di deposizione dall'officio episcopale alli vescovi che trascurano provedere, come devono, in cause di fede ; con dirle che non sodisfacendo alle sue obligazioni, la Maestà del Re e Vostra Altezza Serenissima farebbero instanza a Nostro Signore che procedesse contro di lui all'essecutione delle sudette pene et altre cose simili che le fossere dettate dalle singolare sua prudenza » [10]).

En demandant l'intervention de l'archiduc, Mangelli pensait-il seulement à faire peur à l'archevêque ? Dans ce cas il aurait mieux fait de le menacer des foudres de Rome, qui venaient déjà d'avoir un résultat si étonnant.

Voyant le gouvernement rester sourd à ses suggestions, Mangelli change de direction. Il n'envisage plus la démission de Boonen, mais se bornera à réduire son influence néfaste. Pour cela, ayant été auditeur à la nonciature de Madrid et connaissant l'entourage du roi, il met sa confiance dans ses amis espagnols.

Soutenant que Philippe IV a pris des mesures énergiques en faveur du Saint-Siège, mais que par la faute de Charles Hovines elles restent lettre morte aux Pays-Bas, il écrit le 2 mai 1654 au nonce à Madrid :

« ... La scarsezza e mancanza delli dispacci qui fatti in essequtione delle lettere regie chiaramente le danno ad intendere e se quando le lettere o comandamenti di Sua Maestà, che Dio guardi, sono esuberantissimi d'ossequio verso la Sede apostolica, qua si formano gl'ordini cosi aridi e poco ossequiosi, Vostra Signoria Illustrissima puo imaginarsi che cosa faranno nelle materie che non hanno il particolare e espresso appoggio dell'autorità regia ; laonde vivamente supplico V. S. Ill^ma^ a procurarne il rimedio di costi, per temperare in qualche parte le mali sodisfattioni, che per simili dispacci ha ricevuto Nostro Signore. Il Signor Arciduca ha zelo e pietà non

[10]) NF, 38, 746-749.

punto inferiore a quella del Re, ma differisce tanto a quelli del Consiglio privato che niente più. Il Signor Hovines, ch'è presidente del sudetto Consiglio, si è mostrato sempre, e tuttavia ogni giorno più si mostra tanto infenso alla giurisditione et immunità ecclesiastica, et alla autorità della Santa Sede, che non si può dire di vantaggio e converrebbe che si come costì queste materie si trattano in una giunta particolare, così si commandasse il medesimo qua, che si deputasse una giunta nella quale non intervenisse in maniera alcuna ne il detto presidente Hovines, né Monsignor Arcivescovo di Malines, sopra di che riverentemente supplico V. S. Ill^ma^ a fare insistenza costì perchè in altra maniera non vi vedo io rimedio bastante » [11]).

Mangelli, on le voit, n'a pas peur d'excès de pouvoir. Si Léopold-Guillaume va déjà très loin à l'encontre des institutions, l'internonce veut le pousser plus loin encore : méconnaître les Conseils : gouverner à l'aide d'une junte composé de membres de choix et dont le chef-président lui-même ne fera pas partie.

Un tel projet avait peu de chance de réussir. Soumis par le nonce de Madrid au roi Philippe IV, il fut renvoyé à l'archiduc. Celui-ci répondit le 27 octobre 1654 :

« En carta de 29 [14] de Julio pasado me escribe Vuestra Majestad como el nuncio de esa corte había dado dos memoriales quejándose de parte de este internuncio como por intervenir el arzobispo de Malinas en el Consejo de Estado y ser del todo jansenista, no se podía tomar resolución adecuada en aquellas materias y que en todas las que tocan a lo eclesiastico se oponía el presidente Hovines, pidiendo se removiese estas dos personas de intervenir en estas causas y que se le nombrase una junta...

En cuanto al arzobispo no se puede negar ser fomentador de los jansenianos en prosecución de su antiguo dictamen, pero el no acude al consejo de Estado, sino a las consultas de los beneficios eclesiásticos, en que procura adelantur sus secuaces, pero le va a la mano conociéndose la intención » [12]).

Ainsi donc, l'influence de Boonen au Conseil d'Etat étant brisée, l'archiduc n'incline pas à instituer une junte. Mais l'internonce est loin d'avoir tous ses apaisements. Il en veut à Boonen non seulement en tant que conseiller, mais aussi et surtout en tant qu'archevêque. Il pense donc lui imposer un coadjuteur suppléant.

[11]) A. LEGRAND - L. CEYSSENS, *La correspondance du nonce de Madrid relative au jansénisme*, dans *Anthologica annua*, 4 (1956) 632.

[12]) Bruxelles, Archives générales, Secrétairerie d'Etat et de Guerre, 257, 298-299.

Pour autant que je sache, il en parle pour la première fois dans une lettre au cardinal secrétaire d'Etat, Fabio Chigi, en date du 29 novembre 1653 :

Le zélé ministre du Saint-Siège commence par épancher son animosité contre Boonen, qui ne montre aucun empressement ni à confirmer l'élection de Speecq au décanat de Louvain, ni à lancer un mandement antijanséniste, et qui ne laisse absolument pas espérer que jamais il abandonnera ses « passions et opinions » d'autrefois. De Boonen, Mangelli passe à Jean de Wachtendonck [13]), vicaire général de Malines, que le roi, en dépit des antijansénistes, avait nommé à l'évêché de Namur le 10 novembre 1651, et qui, depuis lors, attendit inutilement ses bulles.

« Ogni giorno più mi confermo nei sospetti che ho della persona del Signor Wachtendonck ch'egli, sebbene non è scolastico jansenista, sia però politico jansenista, e che habbia fomentato e fomenti l'arcivescovo coi suoi consegli nei dettami ch'egli ha... Nelle quali maniere se si opera da lui, quando tuttavia ha bisogno della Santa Sede per il dispaccio delle bolle per il vescovado di Namur, al quale è presentato, si può raccogliere il modo con che procederà, quando sia confermato vescovo, et è certissimo che Mons. Arcivescovo di Malines pensa di fare ogni sforzo alla Corte di Spagna acciò che se le ottenga per coadjutore il detto Signore Wachtendonck, che sarebbe il maggior mezzo per stabilire in perpetuo irrimediabilmente il jansenismo »... [14]).

Comment l'internonce est-il aussi sûr de ce que l'archevêque pense faire, essaie même de réaliser à Madrid ? Ni lui, ni ses collaborateurs antijansénistes ne sont ses intimes.

Boonen désire-t-il vraiment prendre un coadjuteur ? Travaille-t-il déjà à obtenir Wachtendonck ? Pour l'apprendre, alignons nos documents et examinons les, sans oublier de nous demander, si peut-être Mangelli, en diplomate, ne prépare pas déjà la future succession de l'archevêque à bout de souffle et s'il ne veut pas écarter Wachtendonck pour augmenter les chances de Creusen.

Le 7 mars 1654, revenant sur son thème, Mangelli se découvre

[13]) Sur Jean Van Wachtendonck voir P. CLAESSENS, *Les archevêques de Malines; Biographie nationale*, XXVII, 4-6. Chose curieuse, l'archiduc Léopold-Guillaume ne le considérait pas comme janséniste; voir *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 1 (1864) 127-129. L'internonce au contraire fit tout son possible pour empêcher la confirmation de l'évêque nommé; cf. par ex. NF, 37, 455-456; NF, 38, 494. Celui-ci, cependant, reçut ses bulles le 5 octobre 1654 et fut sacré le 13 décembre suivant.

[14]) NF, 37, 476-478.

un peu plus. Proposant des moyens pour « mieux réduire » l'archevêque, il écrit au cardinal secrétaire :

« ...Ma molto più efficace rimedio sarebbe, se si potesse conseguire di dare un coadjutore all'arcivescovo, il che havendo alcuna volta toccato col Signor Arciduca e col Segretario di Stato Navarro in progresso di discorsi di materia janseniana, mi hanno risposto che ogni minimo cenno ch'egli ne desse, basterebbe perchè si effetuasse per quello che spetta a Sua Maestà Cattolica, ma que gli uomini che li stanno d'intorno, l'hanno distolto da ogni pensiero che in altri tempi ha mostrato di havere in ciò » [15]).

Mangelli recule. Il n'est plus du tout certain que Boonen désire prendre Wachtendonck pour coadjuteur. Il admet même que, sous l'influence de son entourage, l'archevêque a cessé de vouloir prendre un suppléant, soit Wachtendonck, soit quelque autre. Evidemment, l'internonce le regrette, puisque l'archiduc et son secrétaire se sont déclarés prêts à collaborer du moment que le prélat manifesterait par le moindre signe l'intention de prendre un suppléant. Aussi l'internonce se trahit-il. En dépit de l'attitude du gouverneur et de son secrétaire, malgré le changement d'opinion de l'archevêque, il veut imposer positivement un coadjuteur. Il suggère l'idée à Rome comme un remède efficace pour l'extirpation complète du jansénisme.

Le 4 avril 1654, Mangelli revient sur l'idée, mais la propose comme venant d'autrui :

« Alcun ministro regio più zelante m'ha detto sinceramento, che conosce, che queste maniere di procedere di Monsignor Arcivescovo possono essere pregiudicievoli, non solo in materia della purezza della fede, ma anco al real servicio di Sua Maestà Cattolica, dando occasione che possino succedere nuovi disturbi nel paese, e perciò che pensa di cooperare con ogni efficacia che, nella Corte di Spagna, si disponga di suplicare a Nostro Signore che all'arcivescovo, *etiam invito*, se le deputi un coadiutore, alcun sogetto di valore, remoto da ogni suspicione in queste materie di Jansenio ; il qual pensiero però dubito grandemente che sarà oppugnato da gl'altri ministri dei Consegli del paese, i quali scusano piutosto l'arcivescovo col pretesto della decrepita età in che si trova, dicendo che in esso, negli altri affari, toccanti al servitio publico, incontrano le medesime difficoltà e maniere di procedere ; ch'egli è gia cadente, e che pare più degno di compassione che di rigore, e quando si tratti di ciò facilmente anco aggiungeranno il solito e decantato loro presidio dei privilegii

[15]) NF, 38, 141-143.

del paese, ai quali pretendono che si derogasse con simigliante risolutione. Io non di meno non lasciarò di maneggiare la medesima prattica con destrezza et opportunamente, tanto appresso al Signor Arciduca, quanto col medesimo ministro, e con chiunque altro giudicarò esser a proposito secondo la qualità et esigenza degli accidenti... » [16]).

Entrevoyant la possibilité d'offrir à Boonen, malgré lui, un coadjuteur antijanséniste (donc à l'exclusion de Wachtendonck), Mangelli fait déjà des démarches, en vue de la réalisation du projet, auprès du gouverneur et de tout autre qui pourrait y contribuer. Il se rend compte que les privilèges nationaux poseront un obstacle, mais il espère le contourner. N'a-t-on pas réussi, dans le cas de Boonen, à ébranler le privilège *de non evocando* ?

Mais Mangelli ne se démène pas seulement à Bruxelles. Il prie son collègue à Madrid de faire des démarches dans le même sens.

Dans une lettre qu'il lui adresse le 2 mai 1654, il s'insurge à la fois contre Hovines et Boonen. Sur le premier il écrit qu'il s'est

« mostrato sempre et tuttavia ogni giorno più si mostra tanto infenso alla giurisdittione et immunità ecclesiastica et alla autorità della Santa Sede, che non si può dire di avantaggio... Questo Signor Ovines *nomen habet ab Ove, sed facta a Lupo* contro la Santa Sede apostolica ».

Sur Boonen il ne juge pas moins sévèrement :

Co le medesime massime e dettami procede Mons. Arcivescovo di Malines, il quale ogni giorno più da ad intendere di perseverare nel fomento e protettione della condannata dottrina janseniana... Et una persona zelante del servitio di Dio, che prattica famigliarmente in casa dell'arcivescovo, mi disse questi giorni adietro, che in casa dell'arcivescovo assolutamente si nutrisce e cova una heresia...

... E' vero che in publico non parlano contro la bolla, ma fra di loro e colli male affetti verso la Santa Sede discorrono e sentono nella maniera di prima, sotto le ceneri d'un estrinseco silenzio si cuopre un fuoco che un giorno può essere che prorompa con danno irreparabile e senza verun rimedio. Onde per ovviare a ciò non vedo io provisione più adeguata che il far dare un coadiutore all' arcivescovo, che fosse persona zelante e non macchiata dell'opinioni janseniane, atteso massime le indispositioni et infirmità sopra la decrepita età di ottanta un anno che lo fano repuerescere, come alcuno di questi ministri et il medesimo Hovines alcune volte m'ha detto

[16]) Voir *Augustiniana*, 8 (1958) 220.

per scusarlo dai mancamenti che se le oppongono ; et io ho grandissimo sospetto che Mons. Arcivescovo di proposito et malitiosamente operi nella maniera che opera per provocare Nostro Signore... pensando poi con indebiti ricorsi a questi Consegli d'occasionare nove turbationi et scandali... » [17]).

D'accord avec son collègue de Bruxelles, le nonce à Madrid se prépare déjà à soumettre le projet à la bienveillance du roi. Mais avant de passer le seuil du palais royal, il doit faire connaître au premier ministre tout puisant, Louis de Haro, les intentions qui l'amènent. Et c'est là, sur le seuil du palais royal, que le projet fait naufrage. Le nonce écrit le 4 juillet 1654 au cardinal secrétaire un rapport sur son entretien avec Haro :

« ... Siamo rimasti [d'accordo] che debba darne anco i memoriali a Sua Maestà, come farò infallibilmente lunedì, lasciando però di parlare per hora del dover dar un coadjutore all'arcivescovo di Malines ; poichè dicendo Mons. Internuntio che se gli debba dare per causa della sua età decrepita et delle sue indispositioni non so se gli se potesse levare per questo l'autorità che tiene della quale, Dio sa, come poi se ne servirebbe, vedendosi offeso di queste risolutioni, che s'haveria da fare contro sua voglia. Tutto questo l'ho anche accennato a detto Mons. Internuntio perchè, esaminando con la sua solita prudenza e col suo sommo zelo il motivo, mi favorisca accennarmi quello che stimarà più conveniente in questa materia per potermi io confermare con i suoi sentimenti nelle mie istanze » [18]).

C'était donc un échec pour Mangelli. Au même moment, il allait en subir un autre à Bruxelles.

Au début de juillet 1654, quand l'archiduc se préparait à partir pour la conduite de la guerre, Mangelli se rendit chez lui, le remercia de la nomination de Du Bois à la chaire d'Ecriture sainte, l'informa sur l'accession de Jacques Speecq au décanat de Saint-Pierre à Louvain et surtout l'entretint :

[17]) LEGRAND-CEYSSENS, *La correspondance du nonce de Madrid*, dans *Anthologica annua*, 4 (1954) 633-634.

[18]) LEGRAND-CEYSSENS, art. cité, 4 (1956) 635. Le 19 septembre 1654, le nonce de Madrid mande encore qu'il est allé dire au premier ministre du roi, à l'inquisiteur et au P. Confesseur « tutto questo... esagerando con tutti il danno che potrà sempre occasionare l'unioni di quei dottori de la stretta facoltà [di Lovanio] ed il pregiudicio evidente che può temersi dei perniciosi argumenti dell' heresia janseniana, mentre l'arcivescovo di Malines, lor' fautore sia per continuare l'esercizio della sua autorità archiepiscopale » : *ibid.*, 640.

« ... dei procedimenti di Monsignor Arcivescovo, l'autorità di cui, et essercitio della giurisdittione archiepiscopale, quando cessasse, restarebbe in tutto e per tutto sradicato et estinto il jansenismo »...

Il reçut la réponse :

« ... Che non dovessi temere l'autorità di Monsignor arcivescovo in queste materie, che essendo già a tutti tanto palesi li suoi fini e pensieri, non potevano fare danno alcuno, e si stava con molta attentione per ovviare ad ogni suo sinistro intento, dispiacendoli veramente che in ciò non sodisfacesse, come dovrebbe, al suo debito pastorale... » [19]).

Ces échecs subis à Madrid et à Bruxelles dans son plan d'imposer à l'archevêque un suppléant antijanséniste ne paralysent pas Mangelli. Il vient d'apprendre qu'au consistoire du 6 juillet les évêques antijansénistes d'Ypres (Jean-François de Robles) et d'Anvers (Ambroise Capello) ont obtenu leurs bulles, mais que celles de l'évêque de Namur font toujours défaut. Ainsi il se retourne contre Wachtendonck et revient sur le mirage que Boonen le désire pour coadjuteur.

Dans une lettre du 1er août 1654, consacrée à Wachtendonck, il le montre comme un partisan des jansénistes, et termine sur ce passage relatif à Boonen :

« ... Monsignor Arcivescovo di Malines, la settimana passata, è stato travagliato da un male di renella et ha gettato un calculo. della quale indispositione da molti anni in qua non haveva patito punto ; hora sta libero affatto. Qualcheduno mi ha detto che li suoi domestici e laterali mostrano molta mestitia e malinconia per timore, come essi dicono, che si tratti di dare coadiutore a Monsignore Arcivescovo, e che in tale caso fossero per fare ogni sforzo acciò che il coadiutore fosse il Signor Giovanni Wachtendonck » [20]).

[19]) NF, 38, 408-409.

[20]) NF, 38, 455-456. Dans cette lettre, Mangelli raconte que Wachtendonck est venu se plaindre, du fait que les évêques nommés d'Ypres et d'Anvers ont reçu leurs bulles et que les siennes font toujours défaut, alors que sous Bichi il a prêté le serment antijanséniste et que toujours il a essayé de libérer Boonen du jansénisme. Mangelli lui répondit: « che... non potevo con fondamento alcuno parlare della materia, ne passare alcuno officio alla cieca senza sapere lo stato del negotio, e senza havere notitia di quello che potesse essermi ordinato di costà; onde stimavo bene di sospendere ogni mia diligenza sin tanto che sii informato del fatto, aggiungendo che potevo assicurarlo che dal tempo che mi trovo in queste provincie, non mi era mai stato scrittto caso alcuna della chiesa di Namur, né

Sans aucun doute, Mangelli a écrit au sujet de Boonen et Wachtendonck à Camille Massimo, patriarche de Jérusalem, en route vers Madrid pour y remplacer François Gaetano qui ne désire pas quitter la nonciature [21]). Sa lettre (non retrouvée) semble avoir suggéré qu'à la suite de la confirmation manquée de Wachtendonck, Boonen fait des efforts pour avoir cet ami comme coadjuteur. Sans spécifier le sens de la lettre qu'il venait de recevoir, Massimi, dans un chiffre du 26 octobre 1654, écrivit au cardinal secrétaire :

« Ho visto quello che Vostra Eminenza si degna accennarmi della nominatione del Wachtendonck per vescovo di Namur et quanto di questo suggetto si scrive da Mons, Internuntio di Fiandra. Sentendone parlare farò le mie. Mi è parso bene di accennarne alcuna cosa a Madrid al Signor Francesco Mancini [22]), al quale ho inviato similmente una nota trasmessami dal detto Mons. Internuntio Mangelli di diverse scritture et lettere che si doverà far consegnare da Mons. Caetano sopra la materia de' jansenisti per poter con più notitie insistere che nell'avvenire non siano nominati alle chiese simili adherenti » [23]).

En vertu de ces documents transmis en Espagne, les instances contre Boonen furent reprises dans l'entourage du Roi. En fut le témoin Réginald Cools [24]), dominicain belge qui, comme confesseur, avait accompagné Pierre Roose à Madrid et qui y était resté après le départ (en 1653) de son pénitent. Il fit parvenir à l'archevêque un écho de ces machinations. Sa lettre ne nous est pas parvenue, mais Boonen y répondit le 5 janvier 1655 :

della sua persona. Che se non fosse dimorato nella casa di Mons. Arcivescovo forsi sarebbe stato lodato di maggiore prudenza, vedendosi le maniere co le quali ha proceduto e procede il detto arcivescovo, atte a far danno a lui et ai suoi amici, ma che in fine, essendo io totalmente allo scuro sopra di simile affare, non vedevo per hora di poterlo servire in cosa alcuna; ch'egli potrebbe sommistrare al suo agente quelle giustificationi che ha in pronto per purgarsi da simile sospetto, acciò che fossero rappresentate a Nostro Signore et ai Signori Cardinali, e a chi più convenisse, dispiacendomi del disgusto che da simile accidente gli era stato cagionato. Veramente mi è parso di videre che questo boccone lo ha scottato molto e che gli habbia apportato non ordinaria mortification ».

[21]) Voir PASTOR, *Storia dei Papi*, XIV-1, 71.

[22]) Camille Massimi n'étant pas reçu comme nonce, le pape lui envoyait comme remplaçant François Mancini; cf. PASTOR, XIV-1, 72.

[23]) Nunziatura di Spagna, 196, 92.

[24]) Plus tard Cools fut évêque de Ruremonde (1677-1706); cf. *Biographie nationale*, IV, 371-373.

« Antiquae vestrae erga me benevolentiae novum argumentum mihi insinuavit D. Canonicus Gillemans [25]), referens a Reverenda Paternitate Vestra de me scripta per ultimum cursorem, quod hinc nuntiatum et ministris regiis in Hispania persuasum esset, quod ego potuissem mihi dare coadiutorem R^mum D. Namurcensem ; responsum vero [ab] illis quod quandoquidem ultro coadiutorem desiderarem, aliquem designandum et constituendum fore, non eum tamen quem postularem, quodque pro comperto habeant in Curia illa etiam primarii ministri rem ita se habere et coadiutorem ultro desiderari.

Ad quae fatebor me aliquoties cum viris valde cordatis deliberasse, an non expediret me hunc archiepiscopatum de consensu Sanctissimi Domini Nostri et Serenissimi Regis dimittere. Qui omnes id semper inhaesitanter et absolute hactenus dissuaserunt. Plane autem diffiteor me petiisse coadiutorem mihi dari R^mum D. Namurcensem vel alium. Et sane, si talia proponere fuisset animus, id ante omnia suppliciter fecissem apud Suam Maiestatem vel saltem apud Serenissimum Archiducem Leopoldum.

Interim ago R^ae Paternitati Vestrae summas gratias de iis quae significavit, et rogo ut si quod aliud illic intelligat ad me pertinens, non gravetur me certiorem reddere.

Anno 1646, Henricus-Fredericus princeps Arausicanus, comparato valido exercitu, spe devoraverat Antverpiam, nec frustra fecisset nisi ego consilio meo impedivissem et sic salvassem Belgium obediens Suae Maiestati et amovissem impedimentum inevitabile concludendae paci adeo nobis necessariae cum Ordinibus foederatis, sicut probare possem. Proinde non futurum esset omnino praeter rationem, etsi aliquid gratiae a Rege peterem. Sed supersedeo de his » [26]).

Quelques jours plus tard, le 9 janvier, réfléchissant sur les détails fournis par Cools, Boonen écrivit cette remarque :

« ... Propositus etiam fuit episcopus Ruremundanus ad meam coadiutoriam, sed non fuit hic probatus, propter nimiam familiaritatem cum Jesuitis, prout comes de Fuensaldana tunc retulit se animadvertisse cum esset ibidem comes-gubernator Castelli Cameracensis et idem episcopus archidiaconus Cameracensis, quo tempore, si quid negotii cum eodem tractaret, non respondebat Comiti, nisi prius consultis Jesuitis » [27]).

[25]) Ignace Gillemans avait été, avec Jean Recht, en mission à Madrid de 1649 à 1653; cf. L. Ceyssens, *Jean Recht en mission à Madrid pour l'Augustinus et l'augustinisme*, dans *Augustiniana*, 1 (1951) 21-47, 107-139, 192-204.

[26]) Malines, Archevêché, Carton Boonen, farde *Difficultés avec le Saint-Siège*. Sur les événements de 1646, on trouvera quelques détails dans J. C. Diercxsens, *Antverpia Christo nascens*, VII, Anvers, 1773, 293-295.

[27]) Malines, Archevêché, Carton, farde *Difficultés avec le Saint-Siège*. L'archevêque finit ses notes sur ces phrases: « Iudicat qui haec retulit [Gillemans ?] me

Grâce à des intermédiaires, Boonen est donc très bien au courant. Il sait que ses adversaires ne cherchent qu'à pousser l'évêque de Ruremonde. Mais il sait aussi que les hauts officiers espagnols en service aux Pays-Bas souffrent difficilement que l'Archiduc aime à traiter les affaires importantes avec les jésuites de son entourage. Ils s'en plaignent à Madrid et provoquent des réprimandes de la part du roi. Rien d'étonnant de voir le comte de Fuensaldana [28]), parent de jésuites pourtant, s'opposer à la promotion de Creusen.

Entre temps, Boonen reçut des nouvelles assurantes de l'Espagne. Réginald Cools lui écrivit le 28 février 1655 :

« Hic cuidam viro gravi, qui (uti ipsemet mihi dixit) deberet intervenire resolutioni negotii noti, ostendi praefatas litteras et respondit quod positive scriberem Ill^mae^ Dominationi Vestrae regem... ita esse informatum de meritis, zelo ac peculiari benevolentia Ill^mae^ Dominationis Vestrae... quod Vestra Ill^ma^ Dominatio apud Suam Maiestatem semper non solum inveniet iustitiam, sed etiam gratiam ac proinde non esse curandum de rumoribus a paucis hic et ibi sparsis. Quod libenter intellexi, necnon non indicare non potui... » [29]).

Si pour Boonen il n'existe aucun danger réel de se voir mis de côté par un coadjuteur suppléant, les antijansénistes, prévoyant la mort prochaine du veillard miné de maladies, prennent des précautions. Pour porter Creusen au siège archiepiscopal, ils ne cessent de parler en mal de Wachtendonck. Ils le font en prétextant la coadjutorie. Le 29 mai 1655 (un mois avant la mort de Boonen), Mangelli écrit au cardinal secrétaire :

« Mi viene riferto da persona degna di fede che Mons. Arcivescovo di Malines insiste con molto calore nella corte di Spagna acciò che se le dia incoadiutore Mons. Wachtendonck vescovo di Namur. Che a Mons. Arcivescovo si dia coadiutore e se le tolga ogni autorità che tiene, laquale solamente impiega per fomentare il jansenismo, sarà santo e buono ; ma si se le nominasse per coadiutore Mons. Vescovo di Namur, fattura in tutto e per tutto delle sue mani et il maggiore e più beneficato amico che egli habbia, sarebbe un propagare irreparabilmente la fattione jansenistica perchè anchorchè egli mostrì di non essere inclinato alla mala dottrina tuttavia il suo favore e protettione non mancarebbe giamai a questa genti, massime per

debere scribere Confessario regis. Et respondere debere cum Palafox ». Gillemans s'était lié d'amitié avec l'évêque Jean de Palafox, adversaire connu des jésuites.

[28]) Sur Fuensaldana, voir quelques détails dans *Augustiniana*, I (1951) 44-45.

[29]) Malines, Archevêché, Carton Boonen, farde *Difficultés avec le Saint-Siège*.

essere il sudetto vescovo di Namur sommamento avverso alli Padri della Compagnia di Giesu, non meno che l'arcivescovo.

Deduco ciò a notitia di V. S. Ill^ma^ acciò che, parendole opportuna, si possa scrivere in Spagna dando gli ordini che si stimaranno opportuni, non lasciando io di scriverne con questo medesimo ordinario al Signor D. Francisco Mancini, ne tralasciando giamai di persistere nelle ferma volontà di assecondare in tutto e per tutto la mente dei padroni e di riverire sempre, come hora fo divotissimamente V. D. Ill^ma^ » [30]).

Faire des démarches à Madrid est dorénavant chose facile. Le nouveau pape, Alexandre VII, fut le candidat recommandé par Philippe IV ; le nouveau cardinal secrétaire, Jules Rospigliosi, a séjourné longtemps comme nonce à Madrid (1644-1652), où il fut le patron de Mangelli, auditeur. L'ancien nonce et l'ancien auditeur savent à qui s'adresser.

Ainsi, Rospigliosi donne le 19 juin 1655 cette instruction à Mangelli :

« Ho rappresentato a Nostro Signore l'istanze che V. S. R^ma^ suppone faccia in Spagna l'arcivescovo di Malines per havere coadiutore di quella sua chiesa il Wachtendonck, vescovo di Namur. Sua Beatitudine, che considera le male consequenze che potrebbono derivare da tale effettuatione ha comandato che se ne scriva a Mons. Patriarca de' Massimi, come ho fatto con l'ordinario d'hoggi, acciò procuri impedire che la detta coadiutoria per altro molto necessaria, non segua in persona di questo soggetto. L'istesso vuole che faccia V. S. R^ma^ con insinuare a detto monsignor nuntio tutti quei motivi coi quali ella stimerà che possa meglio insinuare a Sua Maestà il pericolo a che si esporrebbe quella chiesa con simile risolutione » [31]).

Grâce à cette activité antijanséniste, Mangelli obtient le résultat qu'il désire, aussi bien à Bruxelles qu'à Madrid : les jansénistes, partisans de l'archevêque, n'auront plus d'espoir. Il écrit le 5 juin 1655 :

« ... Feci alcuna doglianza delle manere di procedere di Monsignore Arcivescovo di Malines, delle quali mostra Sua Altezza Serenissima di esserne tanto stomachato quanto ne sia io. Le reliquie del jansenismo hora si sostengono e ragirono sopra due poli : l'uno è Monsignore arcivescovo di Malines e sua casa e famiglia, unita cogl' Oratoristi... Io non tralascio di fare con ogni vigore questi discorsi al Serenissimo Archiduca et alli consigli e ministri »... [32]).

[30]) NF, 39, 197.
[31]) NF, 142, 138.
[32]) NF, 39, 214-215.

Aussi ne reste-t-il aucune chance pour Wachtendonck, s'il l'avait désiré, de devenir le coadjuteur ou le successeur de Boonen. A la mort de celui-ci, survenue le 29 juin 1655, tout était prêt pour Creusen, l'homme dont les antijansénistes attendaient l'extirpation complète du jansénisme. Ayant à désigner le successeur, le roi d'Espagne n'écoute ni le Conseil suprême de Flandre, ni son Conseil d'Etat (à Madrid), mais apostille leur avis : « He nombrado al obispo de Roremunda » [33]).

Les manœuvres autour du coadjuteur suppléant portaient leur fruit [34]).

L. CEYSSENS, O. F. M.

(*A suivre*).

[33]) Simancas, Estado, 2085. Ces Conseils proposaient de retarder la nomination jusqu'à l'arrivée des conseillers du Conseil suprême qui venaient d'être désignés. Voici les candidats recommandés par les divers évêques.

Triest, de Gand, propose : Ruremonde, Namur, Le Roy;
Capello, d'Anvers: Ruremonde, Gand et Cambrai;
Christophe de France, de Saint-Omer: Cambrai, Ruremonde, Le Roy;
Creusen, de Ruremonde: Gand, Bruges, Le Roy;
Van den Bosch, de Bruges: Gand, Namur, Ruremonde;
Némius, de Cambrai: Bruges, Ruremonde, Le Roy;
Lancelot, d'Arras: Cambrai, Gand, Saint-Omer;
Villain, de Tournai: personne;
Robles, d'Ypres: Cambrai, Gand, Tournai.

Dans ces recommandations, le nom de Wachtendonck revient donc trois fois; celui de Creusen cinq fois; celui de Le Roy cinq fois; celui de Triest, cinq fois. En éloge de Triest, l'évêque antijanséniste d'Ypres mentionne: « personnage de grande pratique et fort zéleux pour assister les pauvres ».

Le Conseil d'Etat proposa: Creusen, Wachtendonck, Le Roy. Cf. Conseil d'Etat, 944.

[34]) Le 3 août 1654, revenant des Pays-Bas, où il avait été aumônier militaire, le jésuite espagnol Alphonse de Heredia offrit à Philippe IV, au nom de l'archiduc Léopold-Guillaume, un très long mémoire sur le jansénisme. Le monarque y est prié de recourir au pape pour faire imposer à Boonen un coadjuteur. Mais, dans son avis du 11 novembre suivant, la junte particulière pour le jansénisme désapprouve une telle démarche. Boonen a donné satisfaction au pape et il a reçu la bulle. Il n'y a aucune raison pour lui imposer ce coadjuteur. Madrid, Archivo histórico nacional, Inquisición, 4477/1.

Padre Giannicola Chiesa, Agostiniano

(1695-1782)

L'Osservanza Genovese e Napoletana

Cenni storici [1])

La Congregazione genovese

La Congregazione, a cui il giovane Chiesa si affigliò, aveva una ricca tradizione e una storia non sempre chiara. Nel '400 nacquero molte riforme in ogni Ordine. Normalmente in questo campo i Frati Minori avevano il primato tra i mendicanti e furono imitati dagli altri. Lo scopo principale d'una riforma era un ritorno all'ideale primitivo, cioè liberarsi da molti privilegi e costumi che nutrivano più la superbia umana che l'umiltà religiosa. Nell'Ordine Agostiniano i Padri Generali promuovevano tale riforma, la cosiddetta stretta osservanza [2]). Nella Lombardia, ad imitazione della riforma napoletana, che plasmò la Congregazione di S. Giovanni a Carbonara, si

[1]) Le seguenti notizie storiche servono a formare un quadro compieto dell' ideale monastico nell'Ordine Agostiniano, di cui il Padre Chiesa fu membro e nel quale svolse le sue attività; vedi sopra, *Augustiniana* 11 (1961), 121-153. Per le sigle dei codici consultati, *ib.*, pp. 148-150.

[2]) Le fonti della nostra esposizione riguardo all'origine della Congregazione genovese sono:

MANOSCRITTE:

ALGHISI F. OESA, *Chronicon I* (Congregationis Lombardiae) *1438-1586*, Ar. Gen., Fondo Maria del Popolo.

Notitiae Congregationis Januensis 1574-1777, Ar. Gen. Aa. 32.

Regesta RR. PP. Jacobi Aquilani et Ambrosii de Cora 1472-1482, Ar. Gen. Dd. 7.

Res Ordinis variae, Ar. Gen. Cc. 37.

TERTIUS M. OESA, *Historiae de rebus gestis et Vicariis provincialibus S. Ma-*

formò la Congregazione lombarda. Il suo scopo era l'introduzione della *vita comune*, conservando la tradizione del peculio.

L'Ordine Agostiniano conobbe per molti secoli due ideali : quello dei *Conventuali* e quello degli *Osservantini*. I conventuali accettavano il diritto che un convento può avere dei beni sia mobili sia immobili. Inoltre non erano contrari al fatto che i singoli frati, con permesso dei superiori, avessero delle possessioni private, godessero entrate particolari e formassero un certo, per così dire patrimonio, di cui, con permesso dei superiori, potessero disporre. Formavano questo patrimonio o peculio per mezzo di donazioni da parte di familiari ed amici, ma anche per mezzo del vestiario che ogni conventuale riceveva dal suo convento, una somma aumentabile per salario quando si aveva una carica importante come Priore, Sottopriore, Procuratore o Sagrestano e, nella carriera scientifica, come Maestro, Reggente, Lettore o Baccelliere. Esistendo la possibiltà di vivere indipendentemente, si formarono dei costumi un po' fuori regola, per esempio, non partecipare alla mensa comune, ma cibarsi nella propria stanza ; procurarsi dei privilegi un po' mondani : il diritto d'avere una carozza, un cavallo o un servitore personale e d'indossare abiti di lusso.

Nella sua riforma, detta poi di Lombardia, il Padre Giovanni

riae de Consolatione Ordinis Eremitarum S. Augustini ab ipso Congregationis ortu usque ad annum 1590, libri quinque. Roma, Bibl. Angelica, cod. 909, ff. 241-282.

STAMPATE :

CALVI D. OESA, *Delle memorie istoriche della Congregazione Osservante di Lombardia dell'Ordine Eremitano di S. Agostino*, Milano 1669.

Definitiones Congregationis S. Mariae Consolationis OESA de Observantiae, Genuae 1708.

DISDIER, Augustin (Ermites de St.), in *Dict. d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, vol. V, col. 503-514, con una ricca bibliografia intorno all'Ordine Agostiniano, ib., col. 573-581.

LANTERI J. OESA, *Postrema saecula sex Religionis augustinianae*, vol. II, Tolentini 1859, pp. 81-83.

PERINI D. A. OESA, *Bibliographia Augustiniana cum notis biographicis*, vol. III, Firenze 1935, pp. 95-97, Poggi.

TORELLI L. OESA, *Secoli Agostiniani*, vol. VII, Bologna 1682.

TORELLI L. OESA, *Ristretto delle vite degli uomini e delle donne illustri in santità... dell'Ordine Agostiniano*, Bologna 1647.

N. B. ALGHISI, CALVI e DISDIER errano nelle loro opere, e occorre rettificarli con le date e i fatti da noi trovati. Per la Bibliografia completa vedi Appendice II, in fine.

Rocco (1389-1461) voleva preservare la formazione tradizionale della vita agostiniana da diversi abusi. Non voleva cambiare la struttura claustrale, ma propugnare soltanto l'estirpazione delle esagerazioni riguardo al peculio. Introdusse perciò la vita comune secondo la forma ideale, cioè che il convento somministrasse i vestiti, le calzature e le altre cose necessarie e che ognuno rinunciasse al diritto di proprietà [3]). Questa riforma si sviluppò nella più potente e più vasta Congregazione d'Osservanza dentro l'Ordine degli Eremitani di S. Agostino.

Per alcuni quest'ideale non era il desiderato. Sotto l'influsso della riforma dei Minori Osservanti, Padre Giovambattista Poggi da Genova bramava introdurre nella sua Congregazione di Lombardia un ideale ancora più ascetico. Nella Congregazione egli fu eletto socio del Padre Vicario Generale, secondo il costume, per un anno solo (1468-69). Divenne poi Priore del Convento di S. Martino in Alessandria (1469-70), dove trovò dei confratelli che erano del suo parere. Predicando la Quaresima nel 1471, a Pieve di Teco [4]), incontrò alcune persone che volevano finanziare la costruzione d'un

[3]) Così definì il Padre Generale Agostino da Roma l'osservanza stretta:

15 Giugno 1420: Mandavimus fratri Nicolao di Pistorio, priori conventus Aquependentis, quod si fratres ipsius conventus velint vivere in communi, provideat ipsis de indumentis et calceamentis et ceteris necessariis iuxta possibilitatem conventus prefati, *Analecta Augustiniana* 7 (1917) p. 220.

23 Aprile 1423: in una lettera al Vicario Generale della Osservanza, padre Matteo da Antrodocco: Viris religiosis Deo devote famulari cupientibus et antiquam formam sacrarum religionum cum abdicatione proprietatis, quantum in se est, et apostolicum dogma sectantibus, divinum et humanum convenit adesse subsidium, ib. p. 76.

[4]) Nella valle del Centa, a 25 Km. dal mare nella diocesi di Albenga. Le seguenti notizie sono state prese da TERTIUS, TORELLI e PERINI, opere citate.

La data della fondazione della Congregazione nella lapide memoriale nel convento della Consolazione in Genova (Via XX Settembre) è giusta:

B. Joannes Baptista Poggius
Patritius Genuensis
Concionator celeberrimus, scriptor accutissimus
Pontificibus, Regibus et Principibus carissimus
Congregationis S. Mariae Consolationis Genuae
Ordinis Eremitarum S. P. Augustini institutor
Anno Domini MCCCCLXXI
« Corona senum filii filiorum
et gloria filiorum patres eorum ».
Proverb. c. xvii.

convento, di cui i membri sarebbero stati i seguaci del suo ideale. I superiori della Congregazione erano contrari alla riforma e il Padre Poggi scrisse al Padre Generale, esponendo il suo desiderio. Il Padre Generale Giacomo dell'Aquila (1470-76) lo chiamò a Roma per udirlo ; gli diede il permesso e gli assegnò dodici membri della Congregazione lombarda per cominciare la sua riforma con una lettera del 12 Febbraio 1472[5]). Il Generale prese lui e la sua fondazione sotto la sua immediata giurisdizione, separando il convento di Pieve sia dalla provincia sia dalla congregazione di Lombardia, e nominò il Padre Poggi *priore* del detto convento. Questo felice esito si dovè probabilmente anche alla supplica del comune di Pieve al Papa Sisto IV, nativo di Savona ed ex-Superiore Generale dei Frati Minori. Il comune ottenne un Breve Apostolico con cui il Papa comunicò al vescovo di Albenga la licenza per la costruzione d'un convento fuori delle mura di Pieve [6]). Durante la costruzione, Padre Poggi ed i suoi compagni abitavano nell'eremo di S. Antonio a Capo di Mela, nel territorio di Albenga. Essi promettevano di vivere *in assoluta povertà* : né il convento né i membri singoli potevano avere delle possessioni ; la comunità doveva in tutto provedere i frati del necessario. A questo ideale della vita comune s'aggiunse ancora una *ascesi dura* : dormire vestiti con tonaca su un paglericcio ; sempre uscire con il mantello e con la cappa in testa ; mai usare una carozza o cavallo ; andare a piedi nudi, in *zoccoli* ed essere contenti di conventi di bassa struttura.

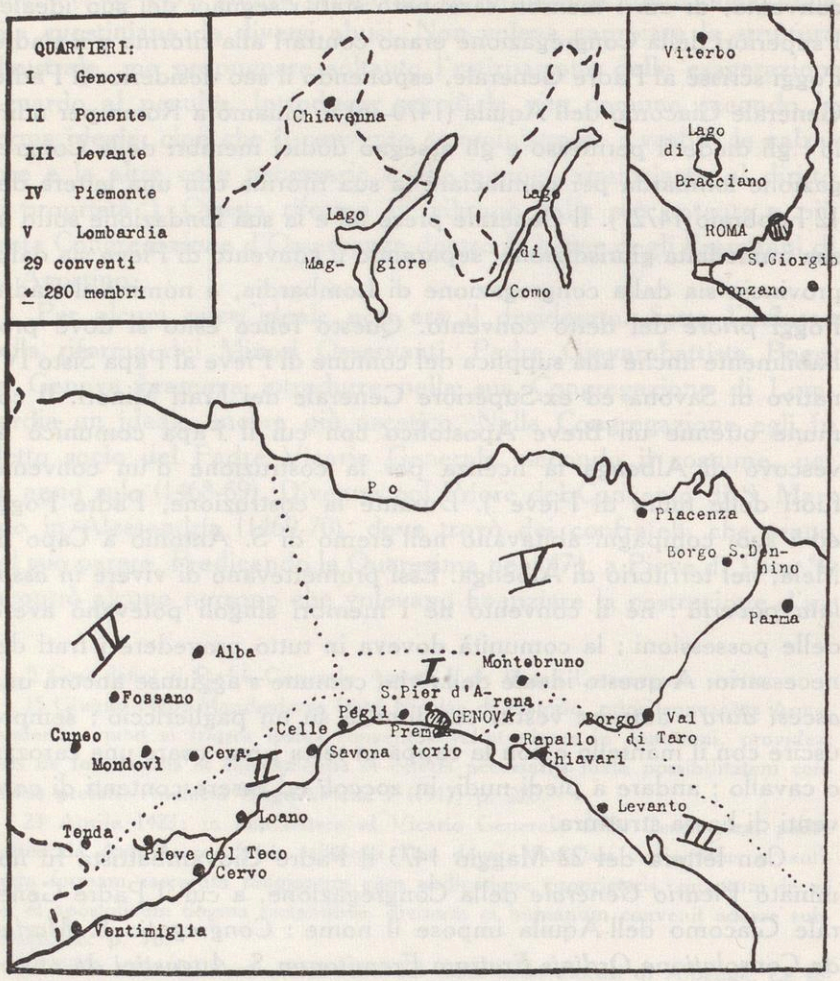
Con lettera del 22 Maggio 1473 il Padre Giovambattista fu nominato *Vicario Generale* della Congregazione, a cui il Padre Generale Giacomo dell'Aquila impose il nome : *Congregatio S. Mariae de Consolatione Ordinis Fratrum Eremitarum S. Augustini de observantia de Pedemontibus* [7]).

Quasi subito, a causa degli zoccoli, ebbero difficoltà con i Frati Minori Riformati, che ritenevano questa calzatura come distintivo proprio, e nel 1501 il Padre Generale Graziano da Foligno OESA. ne proibì l'uso. Anche da parte della Congregazione di Lombardia

[5]) Il *Chronicon* e altri *Annali* della Congregazione lombarda parlano della fuga del padre Poggi, con 12 seguaci, dal convento di Alessandria, perchè non potevano approvare il gesto, secondo loro, folle del loro ex-socio.

[6]) Il sunto del decreto, Dd. 6, f. 216v; il testo completo, TERTIUS, *op. cit.*, f. 249v, *Cum nunquam melius*, in data 18 Settembre 1471.

[7]) Dd. 7, f. 7v; il testo completo della lettera *Summopere nobis placet*, Aa. 32, f. 1003.



La Congregazione Genovese ossia dei Battistini

furono accusati, sicchè ogni cosa andò male, fino alla scommunica [8]). Queste difficoltà però vennero superate e Padre Poggi ottenne già dal Padre Generale Ambrogio da Cori, nel 1482, la conferma del suo istituto, che contava in quell'anno nove conventi [9]), di cui il con-

[8]) Questi fatti, narrati dal TERTIUS, *op. cit.*, f. 241-250, si ritrovano nel codice Dd. 7, ff. 236, 296v. Alcune altre notizie nello stesso Regestum fanno pensare, che la Congregazione non fosse in tutto incolpevole.

[9]) Queste notizie sono prese dai codici Dd. 8, f. 1v, Cc. 37, f. 152v e pubblicate nell'*Analecta Augustiniana* 7 (1917), p. 280.

veto principale non era più S. Maria della Consolazione di Pieve, ma quello della Consolazione a Genova.

Dalle *Definizioni* della Congregazione dell'anno 1590 pare che la vita ascetica avesse subito delle variazioni [10]). Sono menzionate la disciplina durante tre salmi *Miserere* tutti i mercoledì e venerdì dell' anno, eccetto da Pasqua a Pentecoste ; l'orazione mentale per mezz' ora e la negazione dell'uso del peculio ; in più l'esplicito rifiuto del titolo di Maestro in S. Teologia e dei privilegi annessi, in uso tra i conventuali [11]). Dopo l'anno 1610 però il peculio venne di nuovo in voga ; nel 1648 lo si riteneva nella Congregazione e anche il grado di Maestro venne adottato con tutti i litigi di precedenza che ne sequivano [12]). Non è da meravigliarsi che nella Congregazione si sentissero delle voci che chiedevano la riforma, come quella d'un certo Padre Giovanni Bartolomeo da Genova, nel 1608 [13]). Da tal fatto è da dedurre che il rilassamento fosse abbastanza avanzato.

Al tempo dell'entrata del giovane Chiesa, la Congregazione aveva ventinove conventi con duecento ottanta membri, divisi in cinque quartieri : Levante, Ponente, Genova, Piemonte e Lombardia ; era diffusa in gran parte d'Italia [14]). Con l'Ordine esisteva uno

[10]) Le variazioni sono pubblicate nel libro già citato *Definitiones Congr. S. Mariae* ecc.

[11]) Singulis feriis IV et VI, exceptis a Paschate usque ad Pentecosten, unusquisque disciplinam faciet, dicendo ter Psalmum *Miserere*, *Definitiones*, *op. cit.*, p. 7. Nemo propter quodumque crimen vestibus et vestiario privetur, cum poena haec quoddam supponat proprietatis, quam a nobis alienissimam esse oportet, *ib.*, p. 20.

Nos humiliorem vitae modum amplectentes prohibemus nullum umquam posse magistrum vocari inter nos, vel apud nos magistri loco et exemptionibus quocumque modo gaudere, *ib.*, p. 22.

[12]) *Ib.*, pp. 30, 33, 35-36. Nel 1645 le difficoltà intorno ai Maestri vennero portate in Roma, dove il Generale decise in favore dei Maestri, Aa. 32, ff. 939-964.

[13]) Come indica la lettera *Cum nobis constet* di fra Camillo de Philippis a Alessandro Gualtieri, in data 8 Ottobre 1608, Aa. 32, f. 1015.

[14]) I conventi erano:

Quartiere Genova:	*Quartiere Levante:*
Genova, Consolazione (casa di studio)	Rapallo, S. Agostino
Genova, Promontorio	Rapallo, S. Margarita
Genova, S. Agata	Viterbo (casa di studio)
Genova, S. Pietro d'Arena	Chiavari
Montebruno	Genzano (di Roma)
Pegli	Roma, S. Giorgio in Velabro
	Levanto

scambio di studenti, cosicchè i conventuali potevano frequentare le scuole della Congregazione ed i Battistini quelle dell'Ordine. Questo fatto si puo notare negli studi di fra Giannicola Chiesa [15]).

La riforma genovese è uscita della lombarda e attraverso essa s'unì al movimento d'osservanza agostiniana nel territorio napoletano, che plasmò la Congregazione di S. Giovanni a Carbonara.

Gli albori della riforma napoletana

Il convento, che ha dato il suo nome alla Congregazione napoletana, *S. Giovanni a Carbonara*, risale all'inizio del XIV secolo ed apparteneva ai conventuali dell'Ordine Agostiniano. Era un piccolo convento per dodici frati, costruito accanto alle mura della città. Il rione era nominato *Carbonara*, perchè in tempi remoti vi si scaricavano le immondizie della città. Nel tempo angioino però divenne un campo dei tornei e delle giostre cavalleresche, a causa che Castel Capuano, che era la sede della Corte, si trovava nelle immediate vicinanze. La chiesa di S. Giovanni era dunque la chiesa aulica al « Campo Marzio napoletano » [16]).

Quartiere Ponente:	*Quartiere Piemonte:*	*Quartiere Lombardia:*
Pieve di Teco	Ceva	Parma (casa di studio)
Savona	Mondoví	Borgo S. Donnino
Ventimiglia	Alba	Borgo Val di Taro
Loano	Tenda	Chiavenna
Cervo	Cuneo	Piacenza
Celle	Fossano	

Ff. 49, f. 250v. Cfr. uguali notizie nel codice Bb. 82, p. 263.

[15]) Vedi sopra, *Aug.* 11 (1961), 127.

[16]) Le notizie, riguardanti l'origine della Congregazione napoletana, sono state prese da:

Caiazzo C. OESA, *Gli agostiniani a Napoli*, Napoli 1936, pp. 82 ss.

Capriola F. M. OESA, *S. Agostino ed i suoi eremiti, specialmente di S. Giovanni a Carbonara in Napoli*, Siena 1887, pp. 58-78.

Chiesa J. N. OESA, *Vita del R. P. Nicola Sersale dell'Ordine Eremitano di S. Agostino, ristoratore della Congregazione di S. Giovanni a Carbonara di Napoli*, Napoli 1745, pp. 20 ss.

Filangieri di Candida, *La Chiesa e il monastero di S. Giovanni a Carbonara*, Napoli 1924, pp. 7-12; 23-28.

Lopez S. OESA, De conventu Neapolitano S. Joannis de Carbonaria, *Analecta Augustiniana* 14 (1931) pp. 353-358; 382-398.

Lopez Bardon Th. OESA, *Monastici Augustiniani R. P. Fr. Nicolai Crusenii continuatio*, 2 vol., Vallisoleti, 1903-1918.

Dopo il 1400 il convento fu restaurato e amplificato a spese del re Ladislao, morto nel 1414. Fu anche costruita la chiesa superiore, in onore di S. Giovanni Battista, sopra una vecchia chiesola, che fu in seguito ridotta a botteghe e locande. Scoperta, sotto le scale della chiesa superiore, un'immagine della Madonna, circa il 1630, la primitiva chiesa fu restaurata e dedicata alla *Madonna della Consolazione degli Afflitti*, rappresentata nel quadro trovato (la chiesa inferiore).

Nel secolo XIV, durante il pontificato di Bonifacio IX (1389-1404), un certo Padre Cristiano di Lombardia, anche nominato Cristiano Franco o Cristiano di Piemonte, arrivò a Napoli [17]). Era d'origine lombardo, o piuttosto piemontese, e membro della provincia agostiniana di Lombardia. Era venuto a Napoli con alcuni compagni a conoscere meglio il movimento d'osservanza nato in molti conventi del meridione. Rimasto qui, ottenne dal Padre Generale Agostino da Roma la dimora nel nuovo convento di S. Giovanni a Carbonara e divenne uno dei grandi promotori dell'osservanza [18]).

Cfr. nota 1 nell'*Anal. Aug.*, 4 (1912), p. 469; vedi anche Appendice II.

In queste opere, si trovano anche delle notizie riguardanti la fondazione, che richiedono però, eccetto nel LOPEZ, delle correzzioni, da noi inserite nel testo del presente lavoro.

[17]) A questo allude il codice Ii. 6 collegando però l'arrivo del padre Cristiano Franco con la fondazione del convento. Sbagliando però nell'indicazione del pontificato ha Bonifacio VIII in luogo di Bonifacio IX. Ampie notizie si trovano in CHIESA, *op. cit.*, che dá anche il testo d'una lapide memoriale eretta nel convento nel 1601:

D(eo) O(mnipotenti) M(aximo)
B. Christiano Franco
Congr. Carb. de Reg. Obs. Er. S. Aug.
Qui sub Bonifacio IX et Ladislao rege
Neapol. anno sal. 1399 mira
sanctitate floruit
FF. Carbonari
Orantes posuerunt
An. MDCI.

[18]) Cfr. CAIAZZO, *op. cit.*, p. 90; TORELLI, *Secoli Agostiniani*, vol. VI, pp. 492-493; lo stesso autore nel *Ristretto* ecc., pp. 307-308.

Prima dell'anno 1419 non sappiamo nulla intorno a questo padre, perchè nell'ARCHIVIO GENERALE mancano gli Atti dal 1394 al 1419 (cfr. le pubblicazioni in *Augustiniana* 8 (1958), p. 410 e nell'*Anal. Aug.* 6 (1916), pp. 293-300). Poi mancano tutti i codici dell'antico archivio della Congregazione « giacchè li 14 Giugno 1799 si perderono nel saccheggio sofferto quasi tutte le scritture attinenti alla detta

La detta osservanza è d'origine anonima, ma fortemente sostenuta dai Reverendissimi Padri Generali [19]). Finito lo Scisma Occidentale, nell'Ordine Agostiniano i Padri Generali tentarono di unire le tante rifome locali sotto la loro personale presidenza, reducendole a una sola corporazione in tutta l'Italia. Il tentativo però fallì e il Padre Generale Gerardo da Rimini nominò nel 1435 diversi Vicari dell'Osservanza nelle regioni d'Italia. Tra loro il Padre Desiderio di Piemonte, fratello carnale del Padre Cristiano, fu scelto per il territorio napoletano [20]). Dall'anno 1435 in poi l'Osservanza napoletana si sviluppò in una Congregazione propriamente detta. Sosteneva l'osservanza basata sui due principi : la *povertà*, ossia la rinuncia reale alla proprietà privata, e *la vita comune*. I Carbonari, come osservantini, portavano un capuccio differente da quello dei conventuali.

Lo svilluppo

Il primo slancio pieno di zelo fu seguito da un periodo di rilassamento. Girolamo Seripando, come Vicario della Congregazione (1523-1525), ebbe da lottare contro le conseguenze della riattivazione della vita conventuale e contro la richiesta d'indipendenza dal Padre Generale. La riforma, che egli come Generale (1539-1551) suscitò nell'Ordine e che si estese a tutti i suoi rami, causò nella Congregazione una rifioritura [21]), che culminò nell'abolizione del grado e dei privilegi di Maestro in S. Teologia, realizzata durante il governo del Padre Vicario Atanasio nel 1571 [22]). Così la Congregazione riconosceva soltanto Lettori e Baccellieri. Dopo l'anno 1600

Confidenza », come si legge nel *Bastardolo o sia stato de' beni stabili ed annue entrate, che possiede la confidenza della Pannaria comune della Congregazione di S. Giovanni a Carbonara*, Napoli 1801 (MS. nell'Archivio di Stato, Napoli, fondo Monasteri soppressi, cod. 162).

[19]) Cfr. Antiquiores quae extant definitiones Capitulorum Generalium Ordinis (dal 1400 al 1403) nell'*Anal. Aug.* 5 (1914), pp. 221-223, e Lopez S. OESA, Notitiae circa observantiam in genere contentae in Registris Ordinis 1419-1438, nell'*Anal. Aug.* 19 (1944), pp. 110-130, 169-179.

[20]) Cfr. Esteban E. OESA, De capitulis generalibus observantiarum Ordinis Eremitarum S. Augustini 1424-1439, nell'*Anal. Aug.* 7 (1918), pp. 74-88.

Per l'ideale che veniva inculcato, vedi sopra.

[21]) Jedin H., *Girolamo Seripando. Sein Leben und Denken im Geisteskampf des 16. Jahrhunderts*, Würzburg 1937, vol. I, pp. 33-34, 153-167.

[22]) Ff. 33, f. 198.

però, alcuni membri ricevettero eccezionalmente il titolo proscritto ; il primo sembra sia stato il Padre Felice Milensio, che quasi sempre dimorò nelle provincie tedesche.

Durante la visita del Padre Generale Nicola da S. Angelo, nel 1616, l'osservanza fu vivamente inculcata e fu proibito d'accettare nei conventi e nelle chiese della Congregazione dei ragazzi come chierichetti, vestendoli con l'abito agostiniano [23]). Il Generale Padre Girolamo Ghetti osservò nella visita del convento di S. Giovanni, nel 1626, che la vita monastica era esemplare e perciò non fece alcun decreto [24]).

La soppressione dei conventini

Un pericolo però minacciava. In quel tempo c'era già un movimento riguardo alla diminuzione dei regolari. Al Papa Urbano VIII fu presentata, nel 1624, una supplica per evitarla da parte dei Padri Carmelitani [25]), ma il movimento si sviluppò e raggiunse il suo compimento nella *soppressione innocenziana* dei piccoli conventi [26]).

Nel 1649 fu istituita la *Congregazione sopra lo Stato dei Regolari*, che subito ordinò la chiusura di tutti i noviziati per due anni. Dopo questi due anni, nell'Ordine Agostiniano, i quaranta noviziati furono ridotti a cinque : Milano, Bologna, Ancona, Napoli e Palermo. Inoltre la Congregazione pontificia diede il permesso d'accettare in tutta l'Italia soltanto trentasei novizi, in luogo del numero normale all'incirca di duecento. Nel 1655, con Breve Apostolico, furono approvati quindici noviziati e fu dato il permesso d'accettare settantotto novizi chierici per il coro e servizio della chiesa e ventiquattro novizi laici conversi. Questi decreti causarono l'indignazione da parte dei Superiori, perchè non si potevano supplire i Padri nei posti vacanti. A causa della peste, che decimò le famiglie religiose — nei conventi di S. Giovanni e di Posilippo a Napoli, cinquanta frati soccombettero nel 1655 — e per eludere i detti decreti,

[23]) Aa. 6, ff. 1-4.

[24]) Gli atti della visita, nel codice Cc. 30, ff. 332-355.

[25]) *Sanctissimo Domino nostro Urbano VIII. Pro parte universi status Religionum*, Roncilioni 1624; questa pubblicazione è conservata nel codice Cc. 25, ff. 231-249.

[26]) Alcune notizie molto sommarie danno il Pastor, *Storia dei Papi*, vol. 14, parte 1, pp. 136-138, e Fliche-Martin, *Histoire de l'Eglise*, vol. 19, pp. 483-486; Lopez Bardon, *op. cit.*, II, pp. 536-566.

si ricominciò ad accettare ragazzi nei conventi insegnando loro le arti liberali. Così ebbero origine alcuni collegi monastici, di cui a Napoli quello di S. Giovanni a Carbonara diede molti sacerdoti e conversi alla Congregazione [27]).

Il Breve Apostolico del 1655 si riferì soltanto ai conventuali e escluse ogni provvedimento per i riformati ossia osservanti. Per le Congregazioni agostiniane d'Osservanza non c'era alcuna possibilità di avere vocazioni dopo l'anno 1649. Esse vennero anche colpite fortemente dalla Bolla *Instaurandae Regularis Disciplinae* del 15 Ottobre 1652, con la quale vennero soppressi i conventini con meno di dieci membri — quel numero fu però poi cambiato in sei — ; in tutta l'Italia agostiniana furono soppressi trecento venticinque conventi con millecentoquarantaquattro frati. Questa soppressione significò per l'Ordine un danno finanziario all'incirca di quarantottomila scudi d'oro. Alcuni anni dopo quaranta conventi furono ridati all'Ordine. Il decreto della soppressione dei conventini significò l'estinzione delle Congregazioni agostiniane di Calabria Citeriore e Ulteriore, i cosiddetti Zampanini, e della Congregazione di Dolceto nelle Puglie. La Congregazione di S. Giovanni a Carbonara perse undici conventini per una entrata globale di novecento scudi. Ventotto frati dovettero essere incorporati e affigliati ad altri conventi. I conventi soppressi con le loro possessioni vennero in mano dei vescovi. Quelli della Congregazione napoletana erano situati in piccoli villaggi e spesso al limite dell'abitato. Alla Congregazione rimasero quattordici conventi [28]).

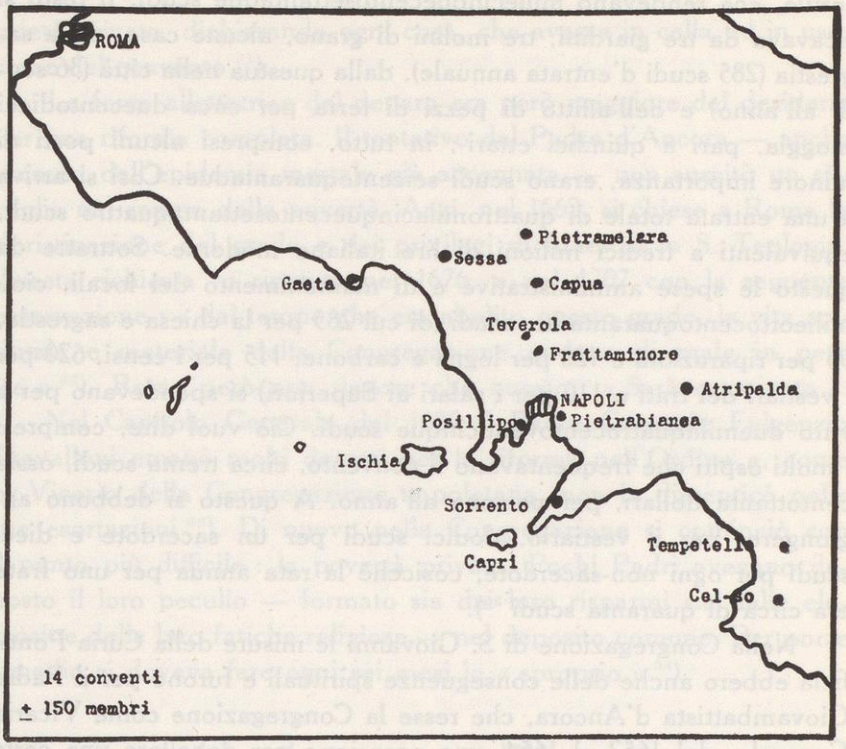
Nel convento di S. Giovanni, dove si osservava parzialmente la vita comune, abitavano, nel 1650, settantun frati, di cui trentacinque sacerdoti. Non era un convento povero, come neanche la Congre-

[27]) Questi fatti dal codice Cc. 25, ff. 42-44; 65-66; il Breve di Alessandro VII *Ad propagandam in O. Er. S. Augustini*, in data 13 Settembre 1655, *ib.*, ff. 85-86. Le notizie riguardanti la soppressione, *ib.*, ff. 71-75, 154-167.

[28]) I conventi soppressi, con l'indicaxione del numero dei religiosi e delle entrate annuali, sono:

S. Maria di Somma	3 frati, 100 scudi;	Celso di Cilenti,	5 frati, 100 scudi;
Capaccio	3 frati, 100 scudi;	Apice	3 frati, 80 scudi;
Castello del Sasso	3 frati, 60 scudi;	Camilla	1 frate, 40 scudi;
Monte Cicerale	2 frati, 30 scudi;	Mogliano	2 frati, 110 scudi;
Monte Forte	2 frati, 80 scudi;	Carinola	(senza dati);
Rocca Romana	4 frati, 200 scudi.		

Secondo li 2, Stato della Congregazione di S. Giovanni a Carbonara; Cc. 121a, p. 222; cfr. LOPEZ-BARDON, *op. cit.*, II, p. 566.



La Congregazione di S. Giovanni a Carbonara

gazione stessa, per quanto riguarda le risorse per mantenere la vita e l'ideale della riforma [29]). Le fonti principali erano i censi enfiteutici e redimibili di duemilatrecentosessanta scudi (pari all'incirca di 11.800 dollari americani moderni) ; poi tre poderi per un complesso di centottanta moggia di terreno, cioè all'incirca undici ettari di terra

[29]) La Congregazione pagava le seguenti collette al Padre Generale, che corrispondono a quelle delle provincie benestanti d'Italia (sec. XVIII):

Pro Patre Assistente Generali Italiae	10 scudi,	Ll. 1,	f. 82.
Pro Candelora et converso Patris Generalis	1,50 sc.		f. 83.
Pro converso Patris Assistentis Italiae	2,20 sc.		f. 84v.
Pro Capitulo Generali	80 sc.		f. 85.
Pro Rev.mo Patre Generali	23 sc.	Ll. 8,	f. 39v.
Pro familia Patris Generalis, i. e. Secretario; pro-secretario; amanuensi; Maestro di camera et Maestro di casa	30 sc.	Ll. 10,	f. 80v.
Pro fabrica conventus S. Augustini in Urbe	12 sc.		f. 81.

Totale 158 scudi, 70 baiocchi.

fertile, che rendevano millecinquecentosettantadue scudi. Il resto si ricavava da tre giardini, tre molini di grano, alcune case, dalla sagrestia (285 scudi d'entrata annuale), dalla questua nella città (36 scudi all'anno) e dell'affitto di pezzi di terra per circa duecentodieci moggia, pari a quindici ettari ; in tutto, compresi alcuni posti di minore importanza, erano scudi seicentoquarantadue. Così si arriva a una entrata totale di quattromilacinquecentosettantaquattro scudi, equivalenti a tredici milioni di lire italiane moderne. Sottratte da questo le spese amministrative e di mantenimento dei locali, cioè milleottocentoquarantadue scudi (di cui 285 per la chiesa e sagrestia, 95 per riparazioni e 120 per legna e carbone, 115 per i censi, 620 per i vestiari dei frati e 110 per i salari ai Superiori) si spendevano per il vitto duemilaquatrocentoventicinque scudi. Ciò vuol dire, compresi i molti ospiti che frequentavano il convento, circa trenta scudi, ossia centottanta dollari, per persona all'anno. A questo si debbono aggiungere, per il vestiario, dodici scudi per un sacerdote e dieci scudi per ogni non-sacerdote, cosicchè la rata annua per uno frate era circa di quaranta scudi [30]).

Nella Congregazione di S. Giovanni le misure della Curia Pontificia ebbero anche delle conseguenze spirituali e furono per il Padre Giovambattista d'Ancora, che resse la Congregazione come Vicario Generale, dal 1652 al 1654, una occasione per debellare una certa rilassatezza. La sua più grande cura fu il riordinamento dello stato economico dei conventi e il regolamento del vestiario. Decretò la reintroduzione della pratica dello « sproprio », in base al quale ogni Padre doveva una volta all'anno rinunciare in iscritto ad ogni pro-

[30]) Nello *Stato del Convento di S. Giovanni a Carbonara* (nel 1650), Ii. 6, ff. 273-277. Per comparare questo calcolo con altri simili del tempo, cfr. il nostro libro, *Der Augustinereremit Agostino Gioia ecc.*, pp. 21-22, nota 74.

Questo tenore di vita è abbastanza basso in paragone alla vita d'un borghese della classe media, ma era più che sufficiente, perchè c'erano conventi che mantenevano i frati, vitto e vestiario compresi, con 30 scudi. In più sappiamo che si distribuiva a tavola: vino, pane, carne, pesce, formaggio e frutta, e, per condimento, si usava olio e lardo : cose che non indicano una economia in istrettezze.

Un fatto curioso è la bassa entrata della chiesa, nella quale si doveva celebrare 40 Messe perpetue ogni giorno, e inoltre ancora 90 anniversari e 5180 Messe avventizie all'anno. Questo significa 19.870 SS. Messe all'anno. Un obbligo troppo pesante per i 35 sacerdoti, che formavano la famiglia; e così, con qualche rammarico, si può capire come il priore annotasse in questo documento, che la chiesa aveva un superfluo di 60.180 SS. Messe dagli ultimi 6 anni. Le Messe perpetue erano obblighi annessi a un'eredità di terreni e di case. Lo stipendio era basso: 15 baiocchi al massimo per ogni S. Messa.

prietà privata, dichiarando ogni cosa, che avesse in cella ed in uso, come del convento [31]).

La forza allettatrice del denaro era però maggiore del desiderio per una riforma completa. Il tentativo del Padre d'Ancora — anche a causa dell'epidemia mortale già accennata — non suscitò un risveglio nel campo della povertà. Anzi, nel 1662, si chiese a Roma la ripristinazione del grado e dei privilegi di Maestro in S. Teologia. Questa richiesta fu ripetuta nel 1676, e nel 1707 con la seguente osservazione : « dal tempo che era abolito questo grado, la vita spirituale e materiale della Congregazione andava di male in peggio » [32]). Roma però non rispose che questo : « Sarà esaminata ».

Nel Capitolo Generale del 1685 il Padre Generale Fulgenzio Travalloni emanò molti decreti per la riforma nell'Ordine e, come ex-Vicario della Congregazione napoletana, non la dimenticò nelle sue esortazioni [33]). Di nuovo nella Congregazione si cominciò con il punto più difficile : la povertà privata. Pochi Padri avevano deposto il loro peculio — formato sia dai loro risparmi sia dalle elemosine delle loro fatiche religiose — nel deposito comune. Per porre rimedio si doveva fare ogni sei mesi lo « sproprio » [34]).

La riforma del '700

Nella Curia Pontificia si preparava intanto, sotto il pontificato di Innocenzo XII (1691-1700), una nuova riforma per i regolari. A questo scopo venne istituita la *Congregazione sopra la Riforma dei Regolari* [35]). Essendo state chieste da Roma delle minuziose informazioni ed avendo allora la Congregazione di S. Giovanni a Carbonara, nella persona del Padre Marcello Lanza, un Superiore all'apparenza scrupolosamente preciso, possiamo offrire un dettagliato quadro della vita monastica nella casa principale della Congregazione, che ci sembra però un po'idealizzato per evitare delle ingerenze.

[31]) Dai decreti del capitolo provinciale del 1652, Ff. 33, ff. 151-155. Un esempio di formulario d'uno sproprio nel nostro libro citato, p. 2.

[32]) Ff. 39, f. 467v; per le altre richieste vedi rispettivamente Ff. 33, 198, 191, Aa. 6, ff. 17-18v.

[33]) Vedi *Anal. Aug.* 12 (1927), pp. 24-25 e *Constitutiones Ordinis FF. Eremitarum S. Augustini*, Romae 1686. Per la sacra visita, Aa. 6, ff. 330-332v.

[34]) Secondo la *Veridica relatione* nel cod. Cc. 36; in quel tempo, nella Congregazione, accadde una rebellione, che causò molti danni spirituali, Aa, 6, ff. 419-491.

[35]) A questa riforma accenna Pastor, *op. cit.*, vol. XVI, parte 2, p. 471.

Alla ora una e mezza di notte si recitava l'officio notturno, di cui il *Te Deum* era sempre cantato. Negli offici doppi anche l'inno del *Matutino* ; nelle feste, in più, il *Benedictus* delle *Lodi* ; nelle grandi solennità, l'*Invitatorio* con il primo e terzo notturno. Il resto era sempre recitato in due cori. Spuntato il sole si recitava *Prima* negli offici semidoppi ; se l'officio era doppio o maggiore, si cantava questa ora liturgica, seguita sempre dalla *Messa dei Morti* cantata. *Terza* e la *Messa Conventuale* erano sempre cantate. Nell'inverno seguivano subito *Sesta* e *Nona*, ambedue recitate ; durante l'estate, cioè dalla festa dell'Invenzione della S. Croce (3 Maggio) fino al mese di Settembre si recitavano dopo il pranzo. Il silenzio grande durava dopo il pranzo fino al *Vespro* cantato. Immediatamente dopo il Vespro si recitava la *Compieta*, seguita, nei giorni feriali, dalla recita dei *Sette Salmi Penitenziali* ; nei giorni con l'officio doppio, dall'*Ufficio dei Defunti*. Prima della cena c'era mezz'ora di *Meditazione*, seguita dalla *Serotina*, e si concludeva il giorno con una ricreazione d'una mezz'ora circa [36]).

Nei Venerdì il Vespro veniva seguito dal *Capitolo delle Colpe*, da tenere nella Sala del Capitolo [37]). Dal coro alla sala si recitava il *Miserere*, e, arrivati nel Capitolo, si cantava l'*Ante Oculos tuos* con le orazioni consuete, cioè per il Pontefice, il Re e contro i Pagani. Il Superiore teneva poi un breve discorso intorno alla Regola e all'osservanza e, se necessario, correggeva qualche difetto. Dopo questo si recitavano le colpe o in generale o in particolare secondo le occorrenze e il dovere [38]).

[36]) La *Serotina* comprende preghiere per i benefattori vivi e defunti dell'Ordine, cfr. *Rituale Ord. FF. Eremitarum S. Augustini*, Romae 1928, pp. 153-157.

[37]) Per le preci e loro svolgimento, cfr. *Rituale, op. cit.*, pp. 113-116.

[38]) La tabella, presa dalla *Veridica relatione de' capi sopra de' quali vuole essere informata la Santità di N. S. Innocenzo XII* (nel codice Cc. 36), era come segue:

1.30- 2.30 Matutino e Lodi.
5. - 6. Prima cantata e Messa dei Morti pure cantata.
6.30- 8. Terza e Messa conventuale cantate (poi Sesta e Nona durante l'inverno).
12. -12.45 Pranzo (Sesta e Nona nell'estate), ricreazione e nel Sabato *Benedicta Tu* (in onore della Madonna).
13.30-15.30 Silenzio rigoroso.
15.30-16.45 Vespro cantato; nei venerdì *Capitolo delle Colpe*; Compieta, Sette Salmi penitenziali o l'ufficio dei defunti.
19.30-20.15 Meditazione e Serotina.
20.15-21. Cena, ricreazione.

Per la differenza con i conventuali si veda il nostro libro *Der Augustinerer-*

Nella Congregazione esisteva una speciale devozione per la Madonna sotto il titolo della *Consolazione degli Afflitti*. Nel pomeriggio di sabato si scendeva nella chiesa inferiore e si cantava davanti alla sua Immagine la *Benedicta Tu* con i salmi e le lezioni consuete [39]).

Con certa insistenza i superiori promovevano la *frequente Comunione*, prescrivendo ai professi e laici conversi la Confessione e Comunione, fuori dei venticinque giorni stabiliti nelle Costituzioni dell' Ordine [40]), ogni domenica ed ogni giorno festivo, cosicchè essi si comunicavano pressochè cento volte all'anno.

I decreti elaborati dalla Congregazione Pontificia per la riforma della vita regolare furono mandati ai Rev.mi Padri Generali. Il Padre Maestro Antonio Pacini si contentò di mandarli a tutti i Padri Provinciali e Vicari Generali d'Italia con una lettera di raccomandazione [41]). Nella Congregazione di S. Giovanni furono eseguiti nel convento di Sessa, che divenne così il secondo convento d'osservanza restaurata della Congregazione [42]). Il primo era il convento principale a Napoli, dove l'osservanza incontrava delle contrarietà. La famiglia di questo convento contava nel 1698, cioè quarant'anni dopo la mortale epidemia, cinquanta frati e le entrate arrivavano a tremilaseicentotrentadue scudi [43]).

Nel Capitolo Generale dell'Ordine, nel 1699, il neo-eletto Generale Padre Maestro Nicola Serani, della Congregazione di Perugia, prese i decreti pontifici a cuore e il 31 Agosto 1699, pubblicò molte leggi, sia per tutto l'Ordine, sia per l'Italia in modo particolare [44]).

A Napoli il Vicario Generale, Padre Agostino Maria Rispoli, raccomandò vivamente i nuovi decreti, ma incontrò una forte resistenza quando volle obbligare più conventi alla stretta osservanza. Stabilì, nel 1702, che tutti i membri della Congregazione versassero

mit Agostino Gioia, op. cit., p. 7 e il nostro articolo « De Geestelijke Vorming tot Augustijn in de XVII^e^-XVIII^e^ eeuw » (= La formazione spirituale nell'Ordine Agostiniano nel' 700), in *Analecta Augustiniana Provinciae Neerlandicae* 19 (1956), pp. 77-89.

[39]) Vedi per il testo *Rituale, op. cit.*, pp. 160-164.

[40]) *Constitutiones Ord. FF. Erem. S. Augustini*, Romae 1686, parte I, cap. 9.

[41]) Lettera *E' piaciuto*, in data 19 Agosto 1695, Dd. 135, p. 147.

[42]) Gli atti del capitolo provinciale nel 1696, Ff. 35, f. 510v.

[43]) Vedi nota 30) coi testo e dati ch'illustra del 1650.

[44]) Dd. 139, pp. 179-220, con le lettere *Cum in nuperis comitiis* e *Il vivere rilassato*. Un grave atto di insubordinazione verso il Padre Generale illustra il rilassamento nella Congregazione (tra il 1690 e il 1700), Aa. 6, ff. 494-535v.

i loro denari nella cassa comune dei conventi. Il priore del convento di S. Giovanni calmò i suoi sudditi ordinando :

> « Facciamo sapere a tutti i religiosi di questa comunità, che non abbino renitenza alcuna di spropriarsi di ogni loro avere, perchè saranno provveduti di tutto ciò che loro sarà di bisogno, tanto per il vitto quanto per il vestire dalla massa comune del convento. Onde si contenteranno nei loro bisogni fare ricorso al Superiore, il quale caritatevolmente li provvederà di tutto, dando gli ordini opportuni ai Padre Deputati della comunità ».

Il Padre Nicola Sersale, come priore, realizzò lo stesso a Sessa.

I seguenti Capitoli Provinciali della Congregazione furono però perturbati dalla rivalità fra *comunitari* e *anticomunitari*. Nel 1704 gli ultimi abilmente elusero la Congregazione della Disciplina Regolare, che, dietro richiesta del Padre Generale Serani, aveva proposto per Vicario il Padre Rispoli e in secondo luogo il Padre Maturanzo. Il primo era un osservantino, ossia comunitario, l'altro un conventuale, ossia anticomunitario. Il secondo fu eletto, ma perì miseramente qualche tempo dopo durante una prova con « acquavite sflemmata », che improvvisamente esplose quando avvicinò la bottiglia a una candela accesa. Riportò ustioni di tale gravità che morì dieci giorni dopo il fatale esperimento. Il P. Agostino Maria Rispoli gli successe e diede il permesso per mandare a Roma la supplica in cui fu chiesta la ripristinazione del grado di Maestro in S. Teologia nella Congregazione. La supplica fu però fatta dal suo successore, Padre Nicola Fiorilli. Riguardo l'osservanza questo fu un passo indietro. I Superiori della Congregazione si contentavano troppo dei decreti emanati, senza che preparassero un campo in cui queste leggi fruttificassero. Ciò che fece osservare il Padre Chiesa :

> « Non basta far delle leggi, per far dei buoni, ma che ricercasi l'aiuto della grazia ; e che la riforma de' regolari richiede gente nuova ; ne può sperarsi dall'antica, essendo più facile introdurre il bene, dove non è invecchiato il male, che, col solo proporre o anche comandare il bene, diradicare un vecchio male » [45]).

Il Padre Adeodato Nuzzi, successore d Padre Serani come Generale, desiderò l'introduzione dell'osservanza ed, essendogli stata

[45]) A causa della mancanza degli atti ufficiali, possiamo soltanto citare, fino al 1705, le notizie raccolte dal nostro padre Chiesa nella *Vita del Padre Nicola Sersale*, pp. 28-39.

riservata la nomina del Priore e degli ufficiali del convento di S. Giovanni, mandò il Padre Nicola Sersale da Sessa a Napoli, come priore del convento di S. Giovanni, con l'incarico d'aprire lo studio delle arti liberali e di vigilare l'osservanza in ambedue i conventi : S. Giovanni a Napoli e SS. Trinità a Sessa. Per sei anni il Padre Sersale resse il convento napoletano (1706-1712) con l'aperto appogio dei Generali e della Congregazione dei Vescovi e Regolari. Due volte, contro ogni usanza nell'Ordine, il suo priorato venne prorogato nonostante l'opposizione degli anticomunitari, i quali non temerono di sporgere delle false accuse contro lui presso i tribunali romani e presso il Cardinale Protettore, Sua Eminenza Giuseppe Imperiali. La suddetta Congregazione pontificia nominava sempre gli stessi superiori nei due conventi, che dal 1708 furono sotto la sua immediata giurisdizione, « stante inopia habilium ad gubernium » [46]).

Nel Maggio 1712 il Generale Adeodato Summantico visitò il convento napoletano e rilasciò alcune disposizioni, ordinando :

1. La riorganizzazione dell'archivio e dell'elenco degli obblighi della sagrestia,

2. Il riordinamento e l'aggiornamento della biblioteca,

3. La riparazione della sala del capitolo, affinchè i Padri non soffrano più dalle correnti « salubri » (!) d'aria, né dal fischiare del vento. Ed in fine, per difendere l'osservanza appena introdotta, proibì l'accettazione nel convento di coloro che erano stati disubbidienti alla Curia ossia apostati dall'Ordine [47]).

Dal 1712 al 1714 il Padre Sersale resse la Congregazione come Vicario Generale. Dalla Congregazione dei Vescovi e Regolari il termine del suo governo fu, con Breve Apostolico, prorogato di due anni : 1714-1716. Alla fine del secondo termine il Reverendissimo Padre Summantico ritornò a Napoli e vide che l'osservanza non soltanto non faceva progresso, ma anzi andava di male in peggio. Perciò, dietro consigilio del Cardinale Protettore Imperiali, venne nominato Vicario Generale il P. Nicola Antonio Schiaffinati, dal 1710 difensore e aiuto indefesso del Vicario scaduto. Definitori furono nominati i Padri Dionisio Girardi, Nicola Fiorilli, Onofrio Casolaro e Pietro Paolo d'Aletta ; visitatori i Padri Luigi Massaro e Filippo Scarola. Il Padre Sersale fu di nuovo incaricato del priorato del convento di S. Giovanni.

[46]) Le notizie dal 1705 al 1710 sono prese dal Codice Ff. 39, ff. 461-478.

[47]) Dd. 152, pp. 63-64.

La prematura notizia intorno alla nomina del Vicario Generale, giudicata come un colpo di stato, suscitò una ribellione : alcuni anticomunitari non volevano sentire il nome di Schiaffinati, tanto meno averlo come Superiore. Fecero tante istanze che il Breve di nomina fu annullato e fu istituita una visita apostolica contro il Padre Schiaffinati, accusato di cattiva amministrazione economica. Ma l'opposizione perse e fu accusata di falsificazione. Il Padre Generale Summantico fu mandato dal Papa a Napoli per mettere tutto a posto. I ribelli, l'ex-Vicario Padre Baccelliere Alessandro Bruni (1708-1710) e il Padre Bacc. Giacomo Auritano, che con l'aiuto finanziario d'un nobile, tale Nicola Sannolini, avevano fatto il ricorso a Roma, tentarono salvarsi dicendo che si sarebbero sottomessi, se il Padre Schiaffinati avesse pagato al detto nobile duecento ducati di indennità. Ciò che fu negato. In fine tutto venne regolato in pace. La Nunziatura napoletana pubblicò entro quindici giorni l'anullamento del Breve contenente la sospensione del Padre Baccelliere Schiaffinati [48]).

La prima difficoltà di governo del Padre Schiaffinati fu il gesto mal gradito del viceré austriaco in nome della Corte imperiale di Vienna : il reclamo e l'asportazione del fondo manoscritto del convento di S. Giovanni, dai Padri gelosamente custodito. Il governo rimase sordo alle lamentele del priore Sersale ; gli interdisse l'accesso al palazzo vicereale, e tutto fu asportato quasi a man forte [49]).

La riforma, adesso sotto la guida del P. Schiaffinati e con l'aiuto del P. Sersale, fu con energia intrapresa. Lo studio di Sessa fu sospeso nel 1717 e trasferito a S. Giovanni a Carbonara, cosicchè tutte le speranze della Congregazione venivano educate nel convento maggiore. Questa decisione fu prorogata nel 1722 e 1725. Nel 1726 troviamo gli osservantini concentrati in questo convento ; i principali sono : i Padri Nicola Sersale, Nicola Antonio Schiaffinati, Tommaso Maria Barbella, Ambrogio Manchi, Giuseppe Gorlei, Paolo Israel e Giannicola Chiesa [50]). Dal 1716 il numero degli osservantini aumentò

[48]) Tutto questo accadde fra il 28 Marzo e il 12 Maggio 1716, Dd. 156, pp. 137-141; Ff. 41, f. 478. In un altro articolo illustreremo la persona e il valore dell'eminente riformatore Schiaffinati, morto come vescovo di Ischia il 15 Febbraio 1743; un sommario abbiamo dato nel nostro libro *Der Augustinereremit* ecc., pp. 25-36.

[49]) Notizie succinte si trovano in Dd. 156, pp. 274-277. Cfr. anche CAIAZZO, *op. cit.*, pp. 204-208; JEDIN, *op. cit.*, vol. II, pp. 349-355; *An. Aug.* 24 (1954), p. 227.

[50]) Questi sono i membri principali; si deve ancora completare la famiglia, con i padri: Tommaso Antonio Desio, Giovanni Agostino Britto, Giovanni Maria Manzoli, Fulgenzio Maria Gallucci, Giacinto Gramis — nipote del padre Schiaffinati —, i due fratelli Acquaviva d'Aragona: Ascanio Maria e Claudio, Candido

nel governo della Congregazione. E nel 1726 si potè annunciare la definitiva vittoria. Nel capitolo di quell'anno, sotto la presidenza del Padre Ambrogio Manchi, fu eletto Vicario Generale il Padre Giuseppe Gorlei ; i quattro definitori furono i Padri Chiesa, Petrocchi, Navigio Vulcano e Ascanio Acquaviva ; visitatori, ossia definitori in defectu, i Padri Andrea Starace e Ambrogio Rocca. La vita regolare fu codificata nei seguenti decreti :

1. Ogni anno si faranno gli esercizi spirituali per dieci giorni.
2. Nel convento di Sessa il Matutino sarà recitato a mezzanotte.
3. I frati dell'osservanza, che vivono nei conventi non riformati, vivano secondo l'ideale della vita comune.
4. Ci sarà un guardaroba comune, da cui tutti i frati riceveranno i vestiti sia estivi sia invernali con i mantelli neri e bianchi [51]).

Nello stesso anno fu eretta l'infermeria comune nel convento di S. Giovanni, per cui le prime spese assommarono a duemila ducati [52]). Si accettarono quattro novizi per tutta la Congregazione [53]).

Nel 1728 il Padre Gorlei fu rieletto, con la dispensa da Roma, a causa della mancanza di membri capaci per reggere la Congregazione [54]). Nel definitorio furono eletti i Padri Sersale, Barbella, Manchi e Gallucci, tutti dell'osservanza. In questo capitolo, celebrato nel mese d'Aprile, i decreti riguardo al vestiario nei conventi d'osservanza, vennero precisati :

1. « Tutti li conventuali di vita comune devono tenere la provvista alla panneria di quelle biancherie di lana e di lino proportionata a quella famiglia, che ciascun convento potrà mantenere, cioè tre mutande almeno per ciascun religioso.
2. Dovendosi taluno rimovere di stanza altri panni non debba portarsi, se non le tonache respettive, i vestiti d'inverno e d'està come si ritroveranno per loro uso. Di più la mutanda e scarpe, che portano nel tempo dell'amonitione, (siano) di tal qualità, che non siano lacere, rappezzate, non cominciate a lassarsi.
3. Essendoci informati della duratura e del prezzo dell'abiti, il

Brancaccio, Gelasio Clemente, Teodoro Sibilia, Domenico Petrocchi, Pio Boffi, Gaetano Maria Guanelli e Tommaso Antonio Orgio. Bb. 36, p. 31; vedi anche sopra, *Augustiniana* 11 (1961), 131, nota 27.

[51]) Ff. 43, f. 750. Per la formazione del governo della Congregazione dal 1726 al 1780, vedi Appendice I, in fine. Le notizie dal 1717 al 1726 sono prese da Ff. 43, ff. 726-750v.

[52]) Sono circa 8000 dollari americani. Bb. 36, p. 143.

[53]) Bb. 37, f. 88.

[54]) Ob inopiam superiorum habilium, Bb. 38, f. 8v.

panistaio converso del convento S. Giovanni ha suggeriti per i Padri all'anno : sei ducati, tre carlini e tre e un terzo soldi ; per i conversi cinque ducati e sedici e due terzi soldi.

4. In occasione di trasferimento, quando il conventuale non ha usato tutto, il convento di esfiliazione dia la differenza in denaro al convento di affigliazione. Se si fosse speso di più, il convento di affigliazione rimborserà al convento di esfigliazione la differenza [55]).

Seriamente si pensava anche ai restauri degli edifici : quasi tutti i conventi dovevano essere restaurati [56]). Subito si incominciò, nel 1726, con la «spezeria » e la chiesa di S. Giovanni, respettivamente per mille e tre mila ducati. Pietrabianca, Pietra Melara, Gaeta e Capua (due conventi) ricevettero il permesso di un restauro completo [57]). Nel 1732 seguì una nuova ondata di lavori nel convento di S. Giovanni : il refettorio per mille ducati ; tutto il convento, danneggiato a causa d'un terremoto, per tre mila ducati. Poi questo convento dovette comprare trecentoquarantacinque palmi, pari a ottantasei metri, di muraglia con due torri per assicurare la clausura, e costruì un nuovo torchio per uve, tutto nel 1733. Il convento di Gaeta, distrutto un'altra volta durante un bombardemento dal mare, fu rinnovato [58]).

[55]) Ff. 49, ff. 442-442v. Il calcolo è stato fatto come segue:

Ogni sacerdote usava

1 tonaca nera	in 4	anni,	di prezzo 8	ducati.
2 toniche bianche	in 6	anni,	di prezzo 16	ducati.
1 vestito di panno	in 5	anni,	di prezzo 4	ducati.
2 vestiti di « dobletto »	in 3	anni,	di prezzo $3^1/_2$	ducati.

Ogni converso usava

1 tonaca nera	in $2^1/_2$	anni.
1 vestito di panno	in 5	anni.
2 vestiti di « dobletto »	in 3	anni.

Così per ogni *sacerdote* si spendeva ogni anno: 6 ducati, 3 carlini, $3\ ^1/_3$ grani; per ogni *converso* si spendeva ogni anno 5 ducati e $16\ ^2/_3$ grani.

Nel 1734 il Padre Generale approvò l'istituzione ed il funzionamento del vestiario comune, Dd. 176, pp. 147-151.

[56]) La Congregazione contava 14 conventi:

Napoli (3): S. Giovanni; La Speranza e Pietrabianca; Sessa, Gaeta, Sorrento, Frattaminore Pardinola, Pietra Melara, Posillipo, Teverola, Capua (2): La Maddalena e S. Maria dei Martiri, Tripalda, Celso e Tempetelle. L'entrata complessiva della Congregazione era, secondo Bonasoli, di 12.500 scudi, Cc. 121a, p. 222.

[57]) Rispettivamente Bb. 36, pp. 63-67; Bb. 37, f. 125.

[58]) Tutte queste notizie sono rispettivamente prese da Bb. 42, ff. 40, 75v, 84: Bb. 82, p. 150; Bb. 84, p. 107.

I debiti della Congregazione furono enormi e i legati non bastavano (nel 1731, per esempio, il convento di S. Giovanni ricevette un dono di due mila ducati dalla principessa Donna Maria di Capua) [59]). Non sappiamo se questa strettezza fu la causa per la quale il Padre Schiaffinati propose di eleggere S. Giuseppe in Patrono speciale della Congregazione ; una proposta che fu ad unanimità accettata nel 1732 [60]).

P. Benigno VAN LUIJK, O. E. S. A.

APPENDICE I

IL GOVERNO DELLA CONGREGAZIONE DI S. GIOVANNI A CARBONARA DAL 1726 AL 1780

Fonti : Ff. 43, ff. 748-750v ; Ff. 49, ff. 438-495v ; Ff. 51 e Ff. 53 miste tra le altre provincie.

Significato dei numeri : 1 = Praeses Capituli ; 2 = Vicarius Generalis ; 3 = Primus Definitor ; 4 = Secundus Definitor ; 5 = Tertius Definitor ; 6 = Quartus Definitor ; 7 = Primus Visitator e 8 = Secundus Visitator.

1726	*1727*	*1728*
1. Ambr. Manchi	Ambr. Manchi	J. N. Chiesa
2. J. Gorlei	J. Gorlei	J. Gorlei
3. J. N. Chiesa	J. N. Chiesa	N. Sersale
4. Dom. Petrocchi	Dom. Greco	N. M. Barbella
5. Nav. Vulcano	Nav. Vulcano	Ambr. Manchi
6. Asc. Aquaviva	Asc. Aquaviva	F. M. Gallucci
7. Andr. Starace	Dom. M. de Alessandro	D. M. de Alessandro
8. Ambr. Rocca	Nic. Sersale	T. Aug. della Marra

1728	*1730*	*1731*
1. J. N. Chiesa	J. N. Chiesa	J. N. Chiesa
2. J. Gorlei	N. A. Schiaffinati	N. A. Schiaffinati
3. N. Sersale	G. Rossi	G. Rossi
4. N. M. Barbella	J. M. Manzoli	J. M. Manzoli
5. Ambr. Manchi	Dom. Greco	Dom. Greco
6. F. M. Gallucci	A. Aquaviva	Asc. Aquaviva
7. M. Preta	M. Preta	G. Clemente
8. T. Sibilia	T. Sibilia	J. C. Ammone

[59]) Bb. 41, f. 12v.

[60]) Ff. 49, f. 453. L'ulteriore sviluppo della Congregazione fino al tempo napoleonico e stato narrato sopra, *Augustiniana* 11 (1961), pp. 130, 134-136, 140-146.

1732	*1733*	*1734*
1. Theod. Sibilia	Theod. Sibilia	J. N. Chiesa
2. J. M. Manzoli	J. M. Manzoli	T. M. Barbella
3. Ph. M. Viggiani	Ph. M. Viggiani	Asc. Aquaviva
4. B. Massamormile	B. Massamormile	J. M. Basile
5. A. M. Scoppa	A. M. Scoppa	P. Boffi
6. T. A. Desio	T. A. Desio	Ambr. Manchi
7. M. Preta	N. M. Gallucci	N. M. Gallucci
8. J. C. Ammone	C. Porpora	C. Porpora

1735	*1736*	*1737*
1. J. N. Chiesa	B. Lippo	B. Lippo
2. T. M. Barbella	J. N. Chiesa	J. N. Chiesa
3. Asc. Aquaviva	J. M. Manzoli	J. M. Manzoli
4. J. M. Basile	M. Preta	M. Preta
5. P. Boffi	D. M. de Alessandro	D. M. de Alessandro
6. Ambr. Manchi	A. M. Scoppa	A. M. Scoppa
7. N. M. Gallucci	F. Gallucci	F. Gallucci
8. J. M. Guannelli	J. M. Guannelli	D. M. Corgia

1738	*1740*	*1741*
1. H. Gramis	J. N. Chiesa	J. N. Chiesa
2. M. Preta	T. Sibilia	T. Sibilia
3. T. M. Barbella	F. Gallucci	F. Gallucci
4. B. Lippo	F. delle Chiavi	F. M. delle Chiavi
5. P. Boffi	J. M. Manzoli	J. M. Manzoli
6. J. M. Micale	C. Porpora	C. Porpora
7. D. M. Corgia	Asc. Aquaviva	J. B. Pellegrini
8. B. de Paulo	Dom. Greco	Ph. M. Benincasa

1742	*1745*	*1746*
1. Aug. Gioia, Ass. Gen.	Asc. Aquaviva	Asc. Aquaviva
2. J. N. Chiesa	B. Lippo	B. Lippo
3. B. Lippo	J. Manzoli	J. Manzoli
4. B. Massamormile	T. Sibilia	T. Sibilia
5. Asc. Aquaviva	P. M. Viggiani	P. M. Viggiani
6. T. A. della Marra	N. M. Barbella	N. M. Barbella
7. J. B. Pellegrini	G. Clemente	J. C. Ammone
8. Ph. M. Benincasa	P. Israel	F. Pignone

1747	*1748*	*1750*
1. Aug. Gioia, Gen.	J. Manzoli	R. Berlingieri
2. Ambr. Manchi	Ambr. Manchi	Asc. Aquaviva
3. J. N. Chiesa	J. N. Chiesa	T. Sibilia
4. J. M. Guannelli	J. M. Guannelli	P. M. Viggiani
5. M. A. Martucci	N. A. Martucci	B. Massamormile

6. Fr. de Laguna	Fr. de Laguna	J. C. Ammone
7. J. C. Ammone	P. Israel	F. Pignone
8. F. Pignone	M. Savastano	M. Savastano

1751	*1753*	*1756*
1. R. Berlingieri	R. Berlingieri	F. X. Vazquez, Gen.
2. Asc. Aquaviva	B. Massamormile	J. N. Chiesa
3. T. Sibilia	J. M. Basile	B. Lippo
4. P. M. Viggiani	H. M. Fiumi	J. Manzoli
5. B. Massamormile	T. M. Gagliardi	A. Britto
6. J. C. Ammone	F. Pignone	N. M. Barbella
7. P. Boffi	P. Boffi	F. Gallucci
8. Paulus a Jesu Tyar	P. Tyar	J. B. Riccinti

1757	*1759*	*1760*
1. J. M. Basile	Fulg. Gallucci	F. Gallucci
2. J. N. Chiesa	B. Lippo	B. Lippo
3. B. Lippo	Pius Boffi	P. Boffi
4. Joseph Manzoli	Ph. M. Benincasa	Ph. M. Benincasa
5. Aug. Britto	Lucas Capovella	L. Capovella
6. N. Barbella	J. M. Guannelli	J. M. Guannelli
7. J. B. Riccinti	J. B. Riccinti	Hyac. Gramis
8. F. Gallucci	E. Gonzalez y Britto	J. M. Micale

1762	*1763*	*1765*
1. J. N. Chiesa	J. N. Chiesa	Caj. M. Catalani
2. P. Boffi	Pius Boffi	J. N. Chiesa
3. T. Sibilia	T. Sibilia	Asc. Aquaviva
4. F. M. Gallucci	F. M. Gallucci	B. Lippo
5. N. A. Martucci	N. A. Martucci	C. Porpora
6. Ant. Piazza	A. Piazza	F. Pignone
7. Hyac. Gramis	P. della Porta	P. della Porta
8. J. M. Micale	Aug. M. Comune	Aug. M. Comune

1766	*1768*	*1769*
1. C. M. Catalani	B. Lippo	B. Lippo
2. J. N. Chiesa	Paulus Tyar	Paulus Tyar
3. Asc. Aquaviva	F. M. Gallucci	T. Sibilia
4. B. Lippo	H. M. Fiume	F. M. Gallucci
5. C. Porpora	N. A. Martucci	N. A. Martucci
6. F. Pignone del Carretto	T. Sibilia	H. Gramis
7. Ant. M. Lucarelli	A. M. Lucarelli	F. de Laguna
8. Jac. Ant. Monaco	J. A. Monaco	Evang. Gonzalez

1771	*1772*	*1774*
1. J. N. Chiesa	J. N. Chiesa	Fortunatus Carbone

2. C. M. Catalani	C. M. Catalani	Nic. Ant. Martucci
3. F. Pignone	Ferd. Pignone	J. N. Chiesa
4. M. del Vechio	M. del Vecchio	J. M. Basile
5. Aug. M. Comune	Aug. M. Comune	Hyac. Gramis
6. F. M. Carbone	F. M. Carbone	E. d'Afflitto
7. F. de Laguna	P. della Porta	J. A. Monaco
8. E. Gonzalez	N. A. Falangola	R. Nascè

1778	*1780*	*1782*
1. J. N. Chiesa	Em. M. Pignone	dispenza del Cap. Interm.
2. Mich. M. Savastano	Ferd. Pignone	
3. Ferd. Pignone	N. A. Martucci	
4. J. A. Saggese	J. M. Bastile	
5. P. A. Sambuceti	Pasch. M. della Porta	
6. Prop. Xuereb	Th. Gagliardi	
7. J. M. de Gentili	A. M. Comune	
8. Aem. M. Senatore	J. M. Gonzalez	

Dopo 1782 mancano gli atti, perchè ogni corrispondenza con un Superiore fuori del territorio napoletano è stata interdetta dal Re sotto influsso del Tannucci. N. B. — *I Capitoli Provinciali* sono stati celebrati negli anni: 1726; 1728; 1730; 1732; 1734; 1736; 1738; 1740; 1742; 1745; 1747; 1750; 1753; 1756; 1759; 1762; 1765; 1768; 1771; 1772; 1774; 1778; 1780. Gli altri Capitoli sono le cosidette Capitula intermedia.

Appendice II

Bibliografia riguardante l'Ordine Agostiniano e la Riforma trattata

Analecta Augustiniana, Roma 1906-1954.

Caiazzo Ch., OESA., *Gli agostiniani a Napoli*, Napoli 1936.

Calvi D., OESA., *Delle memorie istoriche della Congregazione Osservante di Lombardia dell'Ordine Eremitano di S. Agostino*, Milano 1669.

Cappellini A., *La chiesa di Nostra Signora della Consolazione*, Genova 1933.

Capriola F. M., OESA., *S. Agostino ed i suoi eremiti, specialmente di S. Giovanni a Carbonara in Napoli*, Siena 1887.

Constitutiones Ordinis Fratrum Eremitarum S. Augustini, Romae 1686.

Definitiones Congregationis S. Mariae Consolationis Ordinis Eremitarum S. Augustini de Observantia (ed. J. B. Cotta, OESA.), Genuae 1708.

Disdier AA., Augustin (Ermites de St.) in *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, vol. V, col. 503-581.

FILANGIERI DI CANDIDA A. e R., *La chiesa e il monastero di S. Giovanni a Carbonara*, Napoli 1924 (per la recenzione v. *Anal. Aug.* 14, p. 353 ; 382).

GIOIA - VAZQUEZ, OESA., *Decreta visitationis generalis et apostolicae peractae in conventu S. Joannis ad Carbonariam 1747 et 1756.*

JEDIN H., *Girolamo Seripando. Sein Leben und Denken im Geisteskampf des 16. Jahrhunderts*, 2 vol., Würzburg 1937.

LANTERI J., OESA., *Postrema saecula sex Religionis augustinianae*, vol. II, III, Tolentini 1859 ; Romae 1860.

LOPEZ S., OESA., De conventu neapolitano S. Joannis de Carbonaria, in *Anal. Aug.* 14 (1931), 353-58 ; 382-98.

— Notitiae circa observantiam in genere contentae in Registris Ordinis, 1419-1438, in *Anal. Aug.* 19 (1944) 110-130 ; 169-79.

LOPEZ BARDON Th., OESA., *Monastici Augustiniani R. P. Fr. Nicolai Crusenii continuatio*, vol. III, Vallisoleti 1918.

PERINI D. A., OESA., *Bibliographia Augustiniana cum notis biographicis*, 4 vol., Firence 1929-38.

Rituale Ordinis Fratrum Eremitarum S. Augustini, Romae 1928.

TORELLI L., OESA., *Ristretto delle vite degli uomini e delle donne illustri in santità... dell'ordine Agostiniano*, Bologna 1647.

— *Secoli Agostiniani*, vol. VII, Bologna 1682.

VAN LUIJK B., OESA., De geestelijke vorming tot Augustijn in de XVII^e^-XVIII^e^ eeuw, in *Analecta Augustiniana Provinciae Neerlandicae* 19 (1956) 77-89.

— Sources italiennes pour l'histoire générale de l'Ordre des Augustins, Les Archives générales de l'Ordre, in *Augustiniana* 8 (Louvain 1958), 397-424 ; 9 (1959), 183-202.

— *Der Augustinereremit Agostino Gioia (1695-1751). Ordensgeneral und Visitator Apostolicus*, Würzburg 1959.

Vita del servo di Dio il padre Basilio Lippo col ragguaglio de' fatti memorabili di Monsignor Schiaffinati e di altri religiosi della Congregazione di S. Giovanni a Carbonara dell'ordine romitano del S. Padre Agostino, Napoli 1777.

Les sources de l'histoire des Augustins français (Grands Augustins et Augustins réformés) de 1766 à 1789

(*suite et fin*) *)

II. — Inventaire complémentaire de la série G-9 6-9 et H 1647

— *Grands Augustins* —

G-9 6. — Province d'Alsace :

Mémoire pour l'archevêque de Reims afin qu'il invite le p. Ambroise Vogel ex-provincial de la province d'Alsace à se rendre au chapitre national à Paris en 1770.

Province de Flandre :

Etat de la province de Flandre française ; couvents de Lille, Douai, La Bassée, Hazebroucq, Valenciennes ; nombre de religieux, revenus, charges, fondations de messes.

Le Roy Louis... a accordé et fait don au couvent des Augustins de Metz d'un emplacement contenant cent quatre-vingt toises quarrées... désignées sous la cote D dans le plan général du Maréchal d'Asfeldt, directeur général des fortifications (15 nov. 1738).

Extrait des registres du parlement. Arrest du 22 juin par lequel les provinciaux des quatres ordres mandians feroient un denombrement des religieux de chacun des monastères.

*) Voir *Augustiniana* XI (1961), 154-180.

Maison de Thionville :

Vidimus de 1628 d'une autorisation aux ermites de saint Augustin de construire un couvent en ville de Thionville, faite par Henricus, comes de Lutzelmburg en 1308, iij kal. oct.

Lettre du p. Picard, prieur de Thionville, à Brienne (15 sept. 1766).

Autre lettre du p. Picard à Brienne (27 sept. 1766).

Maison de Chinon :

Lettre du p. Kornen (?), prieur de Chinon, à Brienne (28 sept. 1766).

Autre lettre du p. Kornen (?) à Brienne (1 oct. 1766).

Maison de Barfleur :

Lettre des Officiers et notables de la paroisse de St Nicolas de Barfleur pour demander la conservation du couvent des Augustins du 28 avril 1771.

Lettre en forme de requête des principaux bourgeois de Barfleur et les principaux propriétaires des paroisses circonvoisines à Brienne pour demander la conservation du couvent des Augustins (23 may ?).

Délibération des officiers et notables du Bourg et de la paroisse de Barfleur (22 fevr. 1769) copie controlée (28 avril 1771).

Maison de Lannion :

Lettre de Mgr l'évêque de Tréguier pour la conservation du couvent des Augustins à Lannion (22 fév. 1775).

Lettre du p. Jacquemot, définiteur et prieur du couvent de Lannion (27 sept. 1766).

Certificat des religieuses hospitalières de l'hôtel-Dieu de Lannion.

Certificat des Gentilshommes demeurant à Lannion et dans le voisinage de la ville.

Certificat des Avocats aux départements de Bretagne et de Paris postulans à Lannion.

Jehan, duc de Bretagne, accorde aux Augustins de Lannion l'amortissement d'un terrain leur donné par Geoffroy de Krimel... le dernier jour de septembre 1379 ; collationné le 1 sept. 1665 ; collationé par le p. Jean Nicolas de Jacquemont, prieur du couvent de Lannion 24 sept. 1766.

Confirmation de l'acte précédent par Pierre duc de Bretagne, colla-

tionné 1 sept. 1665 ; collationnée par les notaires royaux apostoliques le 24 sept. 1766.

Déclaration du noble escuyer Jehan de Ksaliou, faite le 19 oct. 1434, par laquelle il confirme que Geoffroy de Krimel, son aieul maternel, fut le principal fondateur du couvent des hermites de saint Augustin à Lannion ; collationné le 11 août 1666, ensuite le 24 sept. 1666.

Maison de Rouen :

Lettre du p. Husson, prieur du couvent des Augustins de Rouen, à Brienne (7 septembre 1766).

Etat du couvent des Grands Augustins de la ville de Rouen ; nombre de religieux, revenus, charges (12 septembre 1766).

Lettre du p. Husson, prieur, à Brienne (23 septembre 1766).

Maison d'Orléans :

Lettre du p. de Martignac dans laquelle il donne l'état du couvent d'Orléans, nombre de religieux, domestiques, charges, et quelques observations.

Maison de Reims :

Déclaration du p. Beker, prieur du couvent de Reims, d'avoir reçu les titres et les Constitutions de l'Ordre envoyés au bureau de la Commission à Reims (12 ? 1772).

Maison de Bayeux :

Lettre du p. Valentin, prieur du couvent de Bayeux à Brienne (1 octobre 1766).

Déclaration des officiers de la ville de Bayeux que les Augustins de cette ville de Bayeux y ont esté establis et leur couvent fondé d'antiquité et que comme les plus antiens relligieux de nostre ville ils ont le premiers pas aux processions... (19 mars 1687).

Les maire, procureur du Roy, eschevins, syndics et greffier de la ville de Bayeux attestent que le couvent des Augustins à Bayeux a esté fondé et establ̃y par le roy Philippe Auguste second du nom dès le commencement de son regne (1er mars 1669).

Province de France :

Le p. S. André, provincial des Augustins de France, reconnait que le registre de chapitres de la province lui a été remis par la Commission (22 octobre 1768).

Maison de Montoire :

Copie collationnée d'une bulle du pape Eugène IV, concernant le couvent de Montoire.

Donation de quelques terrains au couvent de Montoire faite par Jean Georgez et sa femme, confirmée par le roi Louis XI le 20 mars quatre vingt quatre cent soixant douze et de notre regne le douziesme (20 mars 1472) (copie collationnée).

Copie des lettres patentes de Louis de Bourbon, comte de Vendôme, confirmant la donation d'une maison aux Augustins de Montoire (30 mars 1427).

Copie d'une lettre de sauvegarde et protection donnée aux Augustins de Montoire par le roi Charles de France le 20 févr. 1452.

Lettre des échevins de Montoire à la Commission pour la conservation du couvent des Augustins à cette ville.

Lettre du p. Wittiche, prieur des Augustins de Montoire, à Brienne (18 sept. 1766).

G-9 7. — Maison de Rome :

Pro memoria, concernant une chapelle et une maison à... ayant appartenu aux Augustins déchaussés de Rome.

Maison de Perpignan :

Certificat des Consuls de la ville de Perpignan pour la conservation du couvent des Augustins réformés, connus sous la dénomination des Petits Pères (17 juin 1767).

Etat du couvent des Augustins réformés de Perpignan ; nombre de religieux, fondations, revenus, charges (17 sept. 1766).

Province de Toulouse et de Guienne :

Plaintes des Augustins non-gradués de la province de Toulouse et Guiennes contre le despotisme des supérieurs.

Mémoire anonyme, plaintes et proposition à propos de la réforme,

envoyé par les religieux de second ordre de la province de Toulouse et Guienne.

Journal historique de la visite faite dans le couvent des Augustins de Bordeaux le 9 septembre par le R. P. Laharrague, provincial de la province de Toulouse et Guienne, pour servir de supplément au mémoire envoyé aux Commissaires le 7 juillet 1771.

G-9 8. — Province de France :

Déclaration faite à Mgr de Mirepoix par les provinciaux et députés des Augustins que le nombre de neuf s'est trouvé dans la totalité des religieux distribués dans les maisons, mais l'impossibilité d'établir neuf religieux dans plusieurs maisons (27 mai 1771).

Observations faites par le provincial et les députés de la province de France concernant la suppression de quelques maisons (29 août ?).

Déclaration envoyée à l'évêque de Mirepoix par les provinciaux et députés des Augustins concernant l'admission des étudiants de la province de St Guillaume au collège du Grand Couvent et l'établissement d'un noviciat commun au couvent du faubourg St Germain (7 juin 1771).

Déclaration des Augustins de la province de St Guillaume (29 mai 1771).

Province de St Guillaume :

Mémoire des Augustins de la province de St Guillaume.

Exposé général sur l'ordre des Augustins ; son état de France : provinces de France, de Narbonne, de Provence, de Toulouse et Aquitaine, de Flandre, d'Alsace ; les maisons, nombre de religieux, revenus ; observations ; état de la province de St Guillaume des Augustins réformés, suivi d'observations et d'une analyse des Constitutions ; après un exposé sur les Augustins déchaussés, province de France, et une analyse de leurs Constitutions.

Grand Couvent de Paris :

Rapport de ... février 1772 du chapitre particulier du Grand Couvent de Paris.

Etat justificatif des dettes de la maison (Grand Couvent) de Paris.

Lettre anonymé à Brienne pour demander la réforme.

Maison de Moulins :

Mémoire concernant les Augustins de Moulins — copie des articles VIII et IX de l'édit de 1768.

Constitutions :

Lettre du card. de Bernis.
Lettre de Brienne à ... (6 nov. 1771).
Lettre du card. de Bernis à l'archevêque de Toulouse (20 nov. 1771).
Lettre du p. Goubert, assistant général des Augustins de France à Brienne (2 oct. 1771).
Lettre d'un inconnu à Brienne concernant le projet des Constitutions.
Lettre de Brienne au card. de Bernis sur les Constitutions des Augustins.

Grand Couvent :

Lettre du p. Goubert, assistant général à Brienne concernant les statuts du Grand Couvent (9 sept. 1772).

Constitutions :

Lettre du p. Regnaud, prieur du Grand Couvent, à Brienne (10 sept. 1772).
Observations sur la première partie des Constitutions de l'Ordre de St. Augustin envoyées par le R. P. Général et collationnées avec l'ouvrage de l'assemblée nationale.
Observations sur la première partie des Constitutions. Prologue, chap. 2, chap. 5.
Autres observations sur la première partie des Constitutions. Prologue, chap. 1, 3, 5.
Changemens à faire dans les différens articles du texte des Constitutions des Grands Augustins.
Caput Quartum. De correctione delinquentium.
Lettre du R. P. Franç. Xav. Vasquez, Prieur Général des Augustins, à Brienne (27 déc. 1775).

Assistant de France :

Les provinciaux des provinces de Toulouse, de St Guillaume, de Lyon et de Provence refusent de payer au p. Goubert, assistant général des Augustins de France, ses collectes ou honoraires ordonnés par le roi et la Commission.

Lettre d'un inconnu au p. Goubert, assistant général de France.
Lettre du duc de la Vrillière à l'archevêque de Reims (25 déc. 1771).
Tertia pars (Constitutionum) cap. VII de assistentibus.
Copie de la lettre écrite au card. de Bernis par l'archevêque de Toulouse (22 avril 1771) (voir 4 AP 3, p. 209).

Grand Couvent :

Réponses aux observations du Père Général des Augustins sur les nouveaux réglements du Grand Couvent de Paris.

Maisons de St Pierre, Moutier et Moulins :

Observations concernant la suppression des maisons de St Pierre le Moutier et de Moulins.

G-9 9. — Province de St Guillaume :

Etat des Augustins de la province de St Guillaume ; maisons, nombre de religieux, charges revenus.
Lettre anonyme à Brienne contenant des plaintes contre plusieurs pères, envoyée de Grenoble (13 juin 1772).
Lettre du Prieur Général, Franc. Xav. Vasquez, au prieur provincial de la province de St Guillaume (en latin) (16 nov. 1766).
Lettre du Prieur Général, Fr. X. Vasquez, au prieur provincial de la province de Provence, répondant à une lettre du 19 sept. (11 oct. 1766).
Mémoire des Augustins de la province de Paris autrement de St Guillaume de Bourges, pour servir de supplément à celuy qu'ils ont cy-devant eut l'honneur de présenter à MM les Commissaires (3 fév. 1768).
Pièce imprimée avec notes manuscrites ; lettre du p. Provincial de la province de St Guillaume aux couvents de sa province, publiant les actes du chapitre provincial tenu à Paris en 1748, et la confirmation de ces actes par le Prieur Général, donnée le 25 juin 1748 (en latin) (juillet 1748).
Autre pièce imprimée avec notes manuscrites ; lettre du provincial de la province de St Guillaume aux couvents de cette province, publiant les actes du chapitre provincial de 1766, tenu à Paris le 24 avril, avec la confirmation de ces actes par le Prieur Général du 12 juin 1766 (en latin) (20 juillet 1766).

Projet de réunion de la maison de Montmorillon à l'ordre de Malthe, imprimé, intitulé : Mémoire pour l'ordre de Malte, signé : à Paris le 11 avril 1774. Le Bailly de Fleury.

Lettre de Miromesnil à l'archevêque de Toulouse (envoi d'un mémoire) (26 nov. 1777).

G-9 9. — Couvent de Montmorillon :

Précis pour les religieux Augustins de la ville de Montmorillon contre l'ordre de Malthe.

Observations et notes concernant le couvent de Montmorillon.

Etat actuel de l'affaire des Augustins de Montmorillon.

Raport du ... mars 1778 sur la suppression du couvent des Augustins de Moulins [1]).

Lettre d'Amelot à l'archevêque de Toulouse concernant la suppression de la maison de Montmorillon (envoi d'une lettre de l'intendant) (4 avril 1777).

Copie de la lettre de M. Deponт à M. Amelot proposant de placer les juridictions de la ville de Montmorillon dans le couvent des Augustins (20 mars 1777).

Lettre de ... au prieur de Montmorillon, sur la suppression du couvent.

Couvent de Moulins :

Mémoire sur la suppression du couvent des Augustins de Moulins de la province de St Guillaume.

Autre mémoire sur le même sujet.

Projet de lettres patentes concernant la suppression et union de la maison des Augustins à Moulins.

Autre projet de lettres patentes sur le même sujet.

Lettre du p. Bourdin à Brienne (envoie d'un certificat concernant le couvent de Pontarlier.

H 1647 :

1787 mars 22, n° 65. Champlitte (dioc. de Dijon). Lettre au Maréchal de Ségur au sujet de la ville de Champlitte qui demande la suppression et le transfert de son hôpital dans leur couvent.

[1]) Cf. *infra*, Couvent de Moulins.

1788 1er février, n° 88. Moulins. Projet d'arrêt du Conseil qui autorise les municipaux de Moulins à poursuivre la suppression (cf AA 15 n° 883).

III. — Documents des Archives Vaticanes concernant les Grands Augustins de France de 1766 à 1789

I. Nunziatura di Francia (1764-1789) (Dépêches du Nonce au Cardinal Secrétaire d'Etat).

Vol 524. Dépêche du 31 juillet 1769, f° 283. Convocation du chapitre des Augustins.

535. Dépêche du 3 juin 1771, f° 149. Suppressions nombreuses.

560. Dépêche du 3 juin 1771, f° 32. Affaire du P. Roussel Augustin.

II. Nunziatura di Francia (1764-1781) (Dépêches du Cardinal Secrétaire d'Etat au Nonce : Néant).

IV. — Inventaire des Registres de la Collection de Brienne concernant les Augustins réformés

Arch. Nat. : 4 AP 4

Rapport du 6 septembre 1769 1769 (cf BN. Ms f° 13 848, f° 106-127) 3

Abrégé historique 3-6

Constitution 7

Projet de réunion des Augustins réformés aux Grands Augustins non réalisé 8-9

Constitutions nouvelles 9

Suppression de 5 maisons 10

Continuation du rapport — Détail

Abrégé des maisons 11-32

Instructions pour Mr l'abbé de Caulincourt, Commissaire au Chapitre Général (cf BN. Ms f° 13 848, f° 127vo-132) 33

Projets de réunion de la Province de France 40

Projets de réunion de la Province de Provence 41-42

Projets de réunion de la Province du Dauphiné (G-9 8) 43

Tableaux de l'état actuel de l'ordre 45

Mémoire anonime sur les Augustins 49

Objection contre la réunion aux Grands Augustins 49

Province de France

Lettre du Provincial du 30 août 1766 par laquelle il envoye à la Commission les Constitutions de sa congrégation 62
Lettre du Prieur du Couvent de la Place des Victoires sur l'abus qui règne dans la forme des élections 64
Lettre anonyme de quelques religieux contre leur supérieur 70
Mémoire du P. Montargon prieur du Couvent de la Place des Victoires pour séparer la province de Paris des autres provinces 81
Supplique du définitoire à la Commission pour obtenir un délai jusqu'au Chapitre provincial afin d'éviter des fraix 94-96
Lettre du P. Montargon sur quelques abus introduits dans le chapitre provincial 98-99
Plaintes sur quelques abus dans la réception des novices 102
Remèdes présentés
sur l'habillement des frères lays 103
sur la défense du noviciat 105
sur la nomination du procureur 106
sur les feintes démissions 107
Lettre de 2 religieux sur le despotisme des supérieurs et l'admission arbitraire des sujets 108
Lettre du Provincial de Paris pour annoncer l'élection faite au dernier chapitre Provincial de deux députés pour le prochain chapitre général 110

Province de Dauphiné

Lettre du provincial de Dauphiné qui envoie à la Commission l'état de la province 113
Mémoire sur les couvents du Dauphiné 114
Tableau de la Province de Dauphiné et des Religieux de chaque maison 121
Etat des revenus, dettes et fondation du couvent de Grenoble (G-9 9) 121
Etat des revenus, dettes et fondation du couvent de Villars Benoist (G-9 9) 141
Etat des revenus, dettes et fondation du couvent de Voyron (G-9 9) 145
Etat des revenus, dettes et fondation du couvent de Vienne 150

Etat des revenus, dettes et fondation du couvent de Bourgoin (G-9 9) 155
Etat des revenus, dettes et fondation du couvent de Vinay et hospice de Lozier 159
Lettre du Curé de Vinay pour solliciter la réunion du couvent de Vinay à l'hospice de Lozier 165
Mémoire détaillé sur cet objet (G-9 9) 167
Requête de la Communauté de Vinay qui demande au contraire la réunion de l'hospice de Lozier 174
Délibération prise à cet effet par la Communauté (G-9 9) du 17 mai 1767 176
Mémoire de M^me^ de Senozan dame de Vinay pour la réunion de l'hospice de Lozier 180
Etat du Couvent de la Croix Rousse 181
Requête de la Communauté du faubourg de la Croix Rousse pour la conservation de ce couvent 194
Etat du Couvent de Brou (G-9 9) 198
Etat du Couvent de Boyron en Bresse 212
Requête présentée en 1766 à M. l'arch. de Lyon pour demander la réunion du couvent de Boyron à celui de Croix-Rousse 216
Etat du couvent de Clermont (G-9 9) 222
Etat du couvent de Lezoux (G-9 9) 226
Attestation donnée en 1748 par Mr. l'évêque de Clermont de l'utilité du couvent de Lezoux (G-9 9) 231
Délibération de la Communauté de Lezoux pour le même objet 233
Attestation des notables de Lezoux en faveur de cette communauté 239
Semblable attestation du Corps de ville et de quelques curés voisins 236
Requête de la Communauté de Lezoux à la Commission pour la conservation du couvent 238
Etat du Couvent de Burnand en Mâconnois 242
Régime :
Lettre du Provincial de Dauphiné à Mr l'arch. de Reims pour lui envoyer les constitutions de sa congrégation 251
Lettre du P. Alexis Dalmair pour demander la réunion de la partialité de Lyon à la Province de Paris et de la partialité de Dauphiné à la Province de Provence 257
Mémoire du Provincial pour la conservation de quelques maisons et la réunion de quelques autres 259

Requête de quelques religieux de la partialité de Dauphiné au définitoire du chapitre provincial pour en obtenir l'établissement de l'affiliation 272
Décret du définitoire qui réprouve cette demande 282
Bref de Benoît XIV qui confirme l'affiliation établie dans la province de Provence 285
Mémoire anonyme sur les abus qui règnent les élections, dans la tenue des chapitres, dans la perpétuité des Supérieurs 295

Province de Provence

Lettre du P. Thomas provincial à Mr l'arch. de Reims pour luy envoyer les constitutions de sa congrégation 357
Bulle d'affiliation accordée par le Pape Benoit XIV et rapportée plus haut page 285 359
Actes du chapitre général tenu à Lyon le 22 septembre 1767 369
sur l'office divin 369
sur le vestiaire 373
sur l'administration du temporel 375
Règlement fait par rapports aux Chapitres :
Des Discrets 379
Des officiers généraux 383
Des supérieurs de province 386
Des Prédicateurs, Lecteurs, Confesseurs et Etudiants 391
Des délits et peines 394
De la lecture des règlements 397

— *Province de France* —

— Conventualité —

Lettre du P. Michel Provincial qui envoie à M. de Reims les Etats de la province 401
Couvent de la Place des Victoires 401
Couvent d'Argenteuil 411
Couvent de Clairefontaine 415
Couvent des Logers St. Germain 421
Couvent de Rouen 427

— *Province de Provence* —

— Conventualité —

Lettre du P. Thomas provincial qui envoyé à M. de Reims les Etats des Maisons de la Province 435
Couvent de Perpignan 437
Couvent de St. Pierre d'Aix 443
Attestation de Mr l'arch. d'Aix en faveur de ce couvent 446
Couvent de Tarascon 450
Couvent de St. Laurent d'Aix 450
Couvent de Frigoullet (G-9 9) 452
Couvent de Bargemont (G-9 9) 455
Couvent d'Aups (G-9 9) 456
Couvent de Toulouse 458
Couvent de Marseille (G-9 9) 460
Couvent de Taulignan (G-9 9)
Lettre des Consuls et notables de Taulignan en faveur de ce couvent 464
Lettre du Doyen du Chapitre de Grignan pour le même objet 466
Etat du Couvent d'Arles (G-9 9) 467
Etat de Toulon 474
Etat de Malaucène 475
Lettre de Mr l'évêque de Vaison à M. de Reims pour la conservation de ce couvent 476
Requête des hab. de Malaucène pour le même objet 478
Couvent d'Orgon (G-9 9) 479
Requête de la Communauté d'Orgon pour la conservation du couvent (G-9 9) 481
Adhésion de la Communauté d'Exgalière à la requête précédente (G-9 9) 482
Lettre des Consuls de Serras à la Commission pour le même objet (G-9 9) 484
Attestation de plusieurs curés en faveur du Couvent d'Orgon 488
Rapport du 2 avril 1770 (cf BN. Ms f° 13 850 f°s 266-267v°) 493
Compte abrégé des Constitutions des Augustins réformés 493
Affiliation admise par une province et rejetée par une autre
Moyen proposé pour rendre le régime uniforme 495

Lettres Patentes du 3 avril 1770 approbatives des Constitutions (cf BN. Ms f° 13 850, f^os^ 267^vo^-268^vo^) 496
Procès verbal du chapitre général du 23 septembre 1769 501
Proposition de Mr l'abbé de Caulincourt pour l'uniformité du régime sur l'affiliation 503
pour la suppression de la mendicité 504
pour le rétablissement des Etudes 505
Nomination des Commissaires pour examiner la nouvelle Constitution 508
Suppression totale de l'affiliation 511
Suppression de quelques maisons par le rétablissement de la Conventualité 519
Nomination de Commissaires pour veiller à l'évacuation 520
Suppression de la mendicité dans les couvents suffisamment dotés 523
Nomination du définitoire 527
Affaires particulières portées au définitoire 528
Election des officiers généraux 535
Observation de Mr le Procureur général sur les constitutions 537
Mémoire de la Province de Provence pour la conservation du couvent de Toulouse 541
Il demande aussi la conservation de l'affiliation supprimée par le dernier chapitre 545
Lettre de M^me^ la Comtesse Daujat à l'arch. de Reims pour la conservation du couvent de Toulouse 547
Questions proposées au chapitre général sur la conduite à tenir vis-à-vis des religieux savoyards par la partialité du Dauphiné 552
Lettre pour demander la réunion du Couvent de Boyron à celui de Brou 553
Lettre du Curé de Vinay pour demander la conservation de l'hospice de Lozier de préférence au couvent de Vinay 562
Mémoire aux mêmes fins (G-9 9) 563
Lettre de plusieurs curés du diocèze de Grenoble contenant la même demande 570
Lettre de M. l'évêque de Grenoble qui demande la conservation du couvent de Vinay 573
Seconde lettre pour le même objet 574
Délibération de la Communauté de Vinay pour demander la conservation du couvent de cette ville 575

Arrêt du Conseil du 19 avril 1676 qui détermine le couvent de Lozier comme hospice de celui de Vinay et en étant la conventualité (G-9 9) 577
Délibération de quelques communautés du mandement d'Avallon et Bayard pour demander la conservation du couvent de Villars Benoit 580
Requête des mêmes communautés 584
Lettre de Mr l'arch. d'Aix qui soutient l'appel comme d'abus interjetté par le Couvent de St. Pierre de la suppression de l'affiliation 587
Consultation des 6 avocats du Parlement d'Aix qui motive l'appel comme d'abus 588
Lettres d'appel comme d'abus 597
Réponse à l'appel comme d'abus pour justifier la conduite du chapitre général 599
Lettre de Mr l'arch. de Reims à l'arch. d'Aix 610
Lettre de Brienne à Mr de Montclar contenant quelques observations sur les constitutions des Augustins réformés 611
Lettre de Mr l'arch. d'Aix qui insiste pour l'affiliation pour le Couvent de St. Pierre 613
Plan proposé par Mr l'arch. d'Aix pour le régime de ce couvent 615
Copie du bref accordé par le Pape Paul V en 1614 au Couvent de St. Pierre d'Aix 616
Rapport du 8 août 1770 qui rend compte à la commission des démarches faites par le vicaire général des Augustins réformés pour arrêter l'approbation des nouvelles constitutions (cf BN. Ms f° 13 849, f^{os} 272-274vo) 621
Projet d'arrêt du conseil en conséquence 624
Lettre du Procureur Général des Aug. réformés pour envoyer à Brienne le décret rendu par le définitoire général à l'effet d'envoyer à Rome les nouvelles constitutions 627
Décret du 22 juin 1770 628
Ordre du Roy qui défend aux Augustins réformés de recevoir des sujets jusqu'à nouvel ordre (cf BN. Ms f° 13 849, f° 274-275) 630
Lettre de Mr le Duc de la Vrillière pour envoyer cet ordre au vicaire général 630
Lettre de Brienne au Procureur Général pour le charger de l'ordre du Roy 631
Récépissé du Procureur Général du 26 août 1770 632

Lettre de Mr le Duc de la Vrillière qui envoie à Brienne les réponses du Vicaire Général du Procureur Général 632
Réponse du Procureur Général qui désavoue la conduite du définitoire 633
Réponse du Vicaire général pour justifier sa démarche 636
Lettre écrite à Mr. Le Duc de la Vrillière par le Provincial de Provence qui luy demande de nouveaux ordres pour l'exécution de son employ 637
Lettre du Vicaire général qui accuse à Mr. Le Duc de la Vrillière la réception des ordres du Roy et lui envoye le nom de 19 novices 639
Réception des ordres du Roy dans les couvents
de la Province de Provence 649
de la Province de Dauphiné 659
de la Province de France 673
Lettre de Mr. Thiériot Secrétaire Général de la Commission qui envoie à l'arch. de Reims le projet d'un nouvel ordre du roy pour révoquer le précédent 681
Projet de lettre de Mr. le Duc de la Vrillière au sujet des Aug. réformés 682
Projet d'ordre du Roy 683
Lettre de remerciements du procureur général à Brienne 684
Réponse de Brienne
Décret du définitoire général du 1er décembre 1770 qui révoque celui du 27 juin précédent 686
Lettre du P. Alexis Prieur du Couvent de la Place des Victoires qui envoye à Mr. l'arch. de Toulouze le décret du 1er décembre 1770 686

V. — Inventaire complémentaire de la Série G-9 8

G-9 8

Augustins réformés

Quelques notes sur les Augustins déchaussés de la place des Victoires de Paris.

Procès verbal du chapitre général des Augustins réformés au couvent de la place des Victoires (25-29 sept. 1772).

Cassation d'un décret du définitoire des Augustins réformés tenu à Marseille le 21 juin 1778 concernant l'approbation des nouvelles constitutions par le pape.

Lettre de l'archevêque de Toulouse au duc de la Vrillière concernant une lettre pour le Vicaire Général des Augustins réformés (18 août 1770).

Copie de l'interdiction de recevoir des novices jusqu'à nouvel ordre, adressée aux supérieurs de la congrégation des Augustins réformés, appelés petits pères (18 août 1770).

Tableau de la congrégation des Augustin réformés, cy-devant déchaussés ; nombre de religieux, maisons, provinces de France, de Provence, de Dauphiné ; revenus, charges etc.

Mémoire pour servir d'instruction à l'archevêque de Bourges, commissaire du Roy au Chapitre Général de la Congrégation des Augustins Réformés, de la part du roi (19 sept. 1772).

Etat des maisons désignées par le chapitre pour la suppression.

Extrait des Registres du Conseil d'Etat, concernant le Chapitre Général des Augustins réformés de 1772 (6 mars 1772).

Extrait des Registres du Conseil d'état ; Arrêt réunissant le chapitre général ordinaire des Augustins réformés au couvent de la place des Victoires au mois de septembre 1778 (14 juin 1778).

Rapport du chapitre des Augustins réformés (25 févr. 1772).

Autre rapport du même chapitre (25 févr. 1772).

Lettre anonyme aux Commissaires, assemblés au Grand Couvent de Paris, portant plainte contre le gouvernement despotique du p. André, provincial de la province de France.

Deux exemplaires d'une lettre de la Famille à Mgr l'archevêque de Paris extraite de la 166[e] page d'un mémoire imprimé, pour dénoncer à ce Prélat la conduite du père Rivière des Augustins déchaussés), avec la réponse de Mgr l'archevêque, à la dénonciation ci-dessus (imprimé, avec notes manuscrites) (28 oct. 1773).

Tres humbles representations à messeigneurs les commissaires royaux pour la réforme des Monasteres présentées par le p. Hyacinte Montargon, prieur des Augustins de la place des Victoires et ancien provincial (25 may 1767).

Mémoire anonyme sur les Augustins réformés concernant entre autres leur chapitre général.

Attestation faite par le prieur et pères du couvent de Bourgoin d'avoir reçu une copie de l'édit du roi, du 18 août, interdisant l'admis-

sion de novices, envoyée par le p. Fulgence, Vicaire Général de leur congrégation (14 sept. 1770).

Même attestation de l'hospice de N. Dame de Lozier, dépendant couvent de Vinai (3 oct. 1770).

Même attestation du couvent de Mont Croissant (15 sept. 1770).

Même attestation du couvent de Lezoux (5 oct. 1770).

Même attestation du couvent de la Croix Rousse lès Lyon (14 sept. 1770).

Même attestation du couvent deVoyron.

Même attestation du couvent de Grenoble (14 sept. 1770).

Même attestation du couvent de Clermont Ferrand (15 sept. 1770).

Même attestation du couvent de Brou près Bourg en Bresse (15 sept. 1770).

Même attestation du couvent du Bourg de Vinay (15 sept. ...).

Même attestation du couvent de Vienne.

G-9 9. — Maison d'Orgon :

Extrait de la délibération du conseil de la Communauté d'Orgon pour la conservation du couvent (2 nov. 1766).

Demande du maire et des conseils de Mollèges, pour la conservation du couvent d'Orgon.

Demande du maire et des conseils d'Andiol pour la conservation du couvent d'Orgon.

Maison d'Arles :

Certificat pour les Augustins reformés d'Arles, par le Vivaire Général de l'archevêque d'Arles.

Certificat pour les Augustins réformés par les consuls et gouverneurs de la ville d'Arles (8 juin 1767).

Province de Dauphiné :

Dénombrement des prêtres augustins réformés (99) de la province de Dauphiné, avec leurs noms et leur âge en l'année 1778, avec un état des couvents de la province du Dauphiné : Villars Benoît, Grenoble, Bourgoin, Vienne, Voyron, Vinay, hospice, de Lozière, Lyon, Brou, Voiron, Clermont, Lezoux, Chambery, hospice de Burnant ; revenus, dettes, fondations, nombre de religieux.

Maison de Voiron :

Mémoire détaillé concernant le père Patrice Labat, prieur des Augustins réformés de Voiron.

Maison de Vinay et de l'Osier :

Lettre de ... au duc de la Vrillière (6 fév. 1774).

Observations sur les couvents de Vinay et de l'Osier.

Mémoire du p. Fulgence Sougery envoyé à MM les Commissaires pour la conservation de l'hospice de Lozière avec une déclaration à l'occasion de l'évasion du p. Timothé Moulin (19 déc. 1777).

Affaires générales :

Rapport du ... avril 1778, concernant le chapitre général des Augustins réformés de la place des Victoires qui doit se tenir au mois de septembre prochain.

Lettre de l'abbé Didier, avocat au parlement de Paris à l'archevêque de Toulouse (envoi d'un rapport concernant le p. Morin) (12 juillet 1772).

Lettre du couvent de Bargemont d'avoir envoyé au p. Provincial un état de leur couvent (17 nov. 1766).

Mémoire justificatif pour le chapitre provincial des Augustins réformés de la congrégation de France, en Dauphiné, et pour le p. Claude Morin, procureur et visiteur général de la ditte congrégation, fait et envoyé par l'abbé Didier, avocat au parlement de Paris à l'archevêque de Toulouse.

Procès-verbal du chapitre provincial des Augustins réformés tenu à Paris au couvent de N D des Victoires le 11 juillet 1772.

Projet de lettre de mgr de Monteynard, ministre et secrétaire d'Etat au p. Fulgence, vicaire général des Augustins réformés, place des Victoires (11 juillet 1772).

Rapport du ... févr 1778, concernant les Augustins réformés de la prov. du Dauphiné.

Copie d'une supplique adressée au pape par le procureur général de l'Ordre, à propos d'un conflit sur la nullité du chapitre provincial des Augustins réformés tenu en 1682 à Chamberry, avec le decret de la Sacrée Congrégation sur cette supplique (5 déc. 1685) et le decret du cardinal protecteur en vertu du précédent (10 jan. 1686).

Mémoire pour les Augustins réformés de la congrégation de France (à propos de la nullité des élections faites entres autres au chap. provincial de 1765).

Procès-verbal du chapitre des Augustins réformés de la province de Dauphiné, dressé par M. de Chalabre, commissaire du roi aud. chapitre (8 janv. 1778).

Mémoire servant d'instruction pour M. l'abbé de Chalabre, commissaire du roi au chapitre ordinaire des Augustins réformés de la province de Dauphiné qui doit se tenir à Lyon le 8 may prochain.

Projet des lettres de créance pour M. l'abbé de Chalabre, vic. général de Lyon.

Lettre du p. Camayou, provincial des Augustins réformés de la province de Provence à Brienne, concernant la suppression du couvent de Fréjus (9 avr. 1777).

Plaintes contre le p. Mignot, vicaire général, adressées à Brienne, par le prieur et les Augustins du couv. de la place des Victoires.

VI. — Documents des Archives Vaticanes concernant les Augustins réformés de France de 1766 à 1789

1. Nunziatura di Francia (1766-1789) (Dépêches du Nonce au Cardinal Secrétaire d'Etat).

Vol. : 534. Dépêche du 5 novembre 1770, f° 321 : Défense de recevoir des novices. L'absence de Brienne rend une démarche difficile.

Dépêche du 10 novembre 1770, f° 343 : Intervention en faveur des Augustins déchaussés.

526. Dépêche du 22 juillet 1771,

f° 107 : Bref demandé pour les Augustins déchaussés d'Aix.

f° 126 : Requête de l'archevêque de Paris pour le même objet.

f° 127 : Supplique des Augustins d'Aix.

f° 128 : Copie du bref de Paul V.

Dépêche du 26 août 1771, f° 129 : Conversation avec l'archevêque d'Aix sur les Augustins déchaussés.

Dépêche du 30 septembre 1771, f° 161 : Sur l'expédition du bref pour les Augustins déchaussés d'Aix.

Dépêche du 7 octobre 1771, f° 176 : le nonce avertit

l'archevêque de Paris que le Pape veut prendre l'avis du Supérieur Général avant d'accorder le bref pour les Augustins d'Aix.

Dépêche du 4 novembre 1771, f° 196 : le nonce recommande à l'archevêque de Paris d'avoir un député pour suivre l'affaire du bref des Augustins déchaussés d'Aix.

535. Dépêche du 21 janvier 1771, f° 18 : Les Augustins déchaussés sont venus remercier le nonce pour son intervention (défense de recevoir des novices).

Dépêche du 18 février 1771, f° 34 : Les Augustins déchaussés peuvent recevoir des novices.

Dépêche du 25 février 1771, f° 38 sq. : Frais des bulles des Augustins déchaussés.

535. Dépêche du 20 février 1772, f° 311 : Confirmation de leurs Constitutions.

Dépêche du 18 mai 1772, f° 372 : Lettre du Provincial des Augustins déchaussés au Pape.

527. f° 35 : Lettre du P. Eleuthère, procureur général des Au-Augustins réformés de France au sujet de l'approbation de leurs Constitutions.

II. Nunziatura di Francia (1766-1789) (Dépêches du Cardinal Secrétaire d'Etat au Nonce).

456. Dépêche du 11 septembre 1771, f° 139^{vso} : Bref des Augustins déchaussés d'Aix.

Dépêche du 16 octobre 1771, f° 148 : Affaire des Augustins d'Aix. Attendre le retour du St Père de Castelgandolfo.

461. Dépêche du 2 janvier 1771, f° 116^{ro-vo} : Réintégration des Augustins déchaussés dans leur règle primitive.

Dépêche du 30 janvier 1771, f° 128 : Sur la révocation de la défense de recevoir des novices faite aux Augustins déchaussés.

Dépêche du 3 juin 1772, f° 184 : Tranquiliser le Provincial des Augustins déchaussés sur les élections.

Documents
pour servir à l'histoire médiévale
de la
province augustinienne de Cologne

Extraits des registres des prieurs généraux
(1357-1506)

(suite) (*)

Sylvestre de Balneoreggio [515])

1485

909 Rome, 17 Iulii 1485

Locavimus pro studente de gratia speciali in conventu et studio nostro venetiarum fratrem Iohannem de varch.

Dd 8, f. 64r (75r)

910 Rome, 15 Aug. 1485

Reposuimus pro lectore in conventu et studio nostro venetiarum fratrem Iohannem de provincia colonie.

Ibid.

911 Rome, 29 Aug. 1485

Concessimus licentiam fratri Laurentio christiani middelburgensi

*) Voir *Augustiniana* IX (1959), 202-220, 339-356, 431-477; X (1960), 115-177, 297-327, 424-461; XI (1961), 181-224.

[515]) Sylvestre de Balneoreggio, vicaire général de l'Ordre après le décès d'Ambroise de Cora († 17 mai 1485), mourait déjà de la peste à Viterbe, le 21 septembre 1485. Voir *An. Aug.* VII, 352-353 et D. PERINI, o. c., t. I, pp. 84-85.

cursori, ut sub regente conventus nostri parisiensis possit legere et facere cursus [516]). Deinde in eodem conventu et studio pro studente locavimus et hoc intelligebamus si recte et iuste fieri posset.

Dd 8, f. 79r (90r)

912 Rome, 7 Sept. 1485

Locavimus de speciali gratia pro studente in conventu et studio nostro neapolitano fratrem Gothfredum.

Dd 8, f. 64r (75r)

Anselme de Montefalco [517])

1485-1495

913 Rome, 16 Dec. 1485

Misimus literas patentes per fratrem ubertum laicum ad magistrum Iohannem Godhebdel, provincialem provincie colonie, et ad alios provinciales maxime convicinos, notificantes de vicariatu nostro cum copia brevis et notificantes de capitulo generali celebrando senis in festo penthecostes 1486 [518]) ac etiam mandantes ut venirent secundum nostre statuta religionis, et ut providerent quelibet provincia, ut si opus esset, posset unam cathedram retinere, et venirent cum numero et ornatu debito ad honorandum religionem secundum voluntatem R.mi protectoris [519]), qui capitulo interesse intendit.

Dd 8, f. 64r (75r)
(*An. Aug.* VII, 355)

[516]) Il étudia d'abord à Louvain où son nom est rapporté dans le Matricule de l'Université à la date du 10 avril 1481. Cf. J. Wils, *Matricule*, t. II, p. 434: « Frat. Laurencius, filius Cristiani de Middelborch, Augustinensis, Traj. dioc. ». Le doc. 864 le concerne aussi.

[517]) Anselme de Montefalco fut nommé vicaire général de l'Ordre, le 2 décembre 1485, par le pape Innocent VIII. Il fut élu général au chapitre de Sienne (1486) et réélu au chapitre de Rome en 1491. Marianus de Genazzano lui succéda en septembre 1495 comme vicaire général. Mort à Rome en janvier 1496. Voir *An. Aug.* VII, 340-378, 428-455.

[518]) Un certain fr. Cornelius, lecteur, assista au chapitre général de Sienne en 1486 en sa qualité de définiteur de la province de Cologne. Voir *An. Aug.* VII, 343.

[519]) Le Cardinal Raphaël Riarius, protecteur de l'Ordre, étant empêché d'assister au chapitre général de Sienne en 1486, celui-ci fut présidé par le chanoine Jean Lupi, protonotaire apostolique et doyen de Ségovie. Voir *An. Aug.* VII, 359.

914 Senis, in capitulo generali (= 14 Maii 1486)

Concessimus fratri Iohanni schinchen de conventu coloniensi, quod possit stare in conventu et extra conventum, prout sibi videbitur oportunum.

Ibid.

915 Ibidem

Concessimus Magistro Georgio, conventus Brugensis [520]), [quod] posset habere servitorem cum exemptione a comuni tabula conventualium sine gravamine conventus.

Ibid.

916 Ibidem

Concessimus fratri Iohanni domborch [521]) supriori ac fratri christiano de tolnis [522]) procuratori conventus medelburgensis, quod possint gaudere gratiis lectorum.

Ibid.

917 Ibidem

Dedimus litteras vicariatus in capitulo provinciali provincie colonie, in quibus fecimus vicarium nostrum in primo loco Magistrum gerardum de conventu aselensi [523]), in 2° Magistrum georgium Bavais conventus brugensis, in 3° loco Magistrum petrum Mebel [524]).

Ibid.

[520]) Georges Bavais. Cf. note 401.

[521]) Jean Domburch, du couvent de Middelbourg (voir aussi le doc. 724), est mentionné comme sous-prieur du nouveau couvent de la Congrégation de Saxe à Haarlem, le 6 août 1494. Voir l'accord passé avec les membres de la gilde de St. Jacques à Haarlem: « Wij broeder Nicolaes Otten van Stendal, leesmeester der heyliger Scrift, prior, Broeder *Jan Domburch* supprior, Broeder Constantyn senior, Broeder Geraert sacrista, Broeder Harper van Dordrecht procurator, ende voirt dat gehele ende gemeene Convent vanden nyeuwen Cloester der heremiten van Sinte Augustyns oirde vander reformatien ende observantie in Sint Jacobs kerke over die Spairne binnen der stede van Hairlem... » (Inventaris, Gemeente Archief, Haarlem, I, 1994). Voir également H. F. VAN HEUSSEN, *Historia episcopatus Harlemensis*. Antverpiae 1733, p. 34.

[522]) Tolen, île et petite ville de Zélande.

[523]) Ms.: *ierardum*. Gérard Tilman du couvent de Hasselt. Voir sur lui la note 446.

[524]) Pierre Meebele du couvent de Bruges. Cf. note 463.

918 Senis, 23 Maii 1486

Comissimus priori et patribus conventus lovaniensis, ut pitantiam quotidianam conferant fratri Iohanni vormier [525]).

Dd 8, f. 63v (74v)

919 Prati, 26 Iulii 1486

Collocavimus fratrem Albertum petri de dordraco in conventu et studio nostro Andegavensi facientes eum bacchalarium formatum sicut fuerat per nostrum predecessorem magistrum Ambrosium de chora, sicut apparet per litteras suas registratas E, fo. 69 [526]).

Dd 8, f. 64r (75r)

920 Prati, 13 Aug. 1486

Commisimus provinciali colonie de quodam fratre friderico apostata, ut auctoritate nostra ipsum reciperet salva ordinis disciplina, si non posset eum remictere ad provinciam suam.

Ibid.

921 Rome, 20 Oct. 1486

Condescendimus quod frater Iacobus Adriani milbrich [527]) rediret ad provinciam, quia dicebat se fuisse expuliatum bonis que secum deferebat ad italiam studendi gratia.

Ibid.

922 Rome, 31 Ian. 1487

Remisimus fratrem modestum de alamania [528]) ad congregationem Sancti Iohannis de Carbonaria, cuius est professus, decernentes, quod si qua pena esset infligenda, reservaretur quousque nos illuc iremus vel aliter provideremus.

Dd 8, f. 240v (256v)

923 Rome, 17 Febr. 1487

Locavimus pro studente in conventu perusino seu senensi, si

[525]) Ce texte a été ajouté au bas de la page par une main postérieure.
[526]) Dd 7, f. 68v. Voir doc. 880.
[527]) Milbrich = Middelbourg ?
[528]) Modeste de Gueldre. Consultez les doc. 612, 703, 892, 906, 948, 964 et 966.

posset recipi, fratrem Albertum Xanctis [529]) vel in alio studio, ubi posset recipi.

Dd 8, f. 64r (75r)

924 Neapoli, 20 Martii 1487

Concessimus litteras patentes fratri Iohanni lefevere brugensi de sua absolutione ab apostasia [530]). Qui frater Iohannes fugerat carceres et fugerat in habitu secularis et remota omni cavillatione declaravimus ipsum esse absolutum.

Dd 8, f. 64v (75v)

925 Eodem die

Scripsimus ad conventum brugensem qualiter absolveramus fratrem Iohannem lefevere ab apostasia et a fractione [531]) carceris et quod absolutum remittebamus ipsum ad eos et recipiendum et qualiter acceperamus ipsos non bene et honeste vivere, hortantes eos ad vitam honestam et observantiam mandatorum nostri ordinis. Precipimus specialiter priori sub pena privationis prioratus, quod semel in septimana cantetur tota regula et sub silentio audiatur.

Ibid.

926 Eodem die

Scripsimus ad capitulum hoc est ad vicarium, provincialem, diffinitores capituli proxime futuri, quod viderent controversiam ver-

[529]) Voir également le doc. 934.

[530]) Voir Dd 8, f. 64r (75r): copie d'une lettre du 12 octobre 1485, écrite par Guillaume de Massenhove, prieur à Bruges, en faveur de Jean Lefèvre: « Frater Guiliemus de Massenhove, sacre theologie humilis professor nec non prior indignus conventus brugensis or[dinis] f[ratrum] H[eremitarum] s[ancti] a[ugustini], ceterique patres magistri nostri ac fratres eiusdem ordinis et conventus. Ob certas causas pregnantesque rationes patri R.mo vel eius vicario per te tui ex parte enodandas te fratrem Iohannem lefevre eiusdem ordinis et voti, presentium latorem ad prelibatum R.mum patrem vel eius vicarium harum serie transmittimus, ut beneficium reconciliationis ac absolutionis tuis ab excessibus sua gratia obtinere valeas, hisque peractis instanter eumdem obnixius deprecando, ut tibi de aliquo loco extra provinciam colonie providere dignetur, ubi quietius ac melius deo famulari posses ad nos minime per annos quatuor revertendo. Datum in nostro conventu brugensi anno domini 1485, die vero 12 mensis octobris, prioratus sub sigillo.

f. g. de Massanova.

[531]) Ms: *fratione*.

santem inter conventum brugensem et fratrem Iohannem lefevere et quod cogerent utramque partem ad eligendum unum iudicem pro qualibet, qui simul cum provinciali noviter creato videant causas eorum scilicet conventus brugensis et predicti fratris Iohannis et inter eos iudicent super hoc, quod si iuste ammoverint a [532]) conventu ipsum fratrem Iohannem sit ammotus, si autem iniuste remictant ipsum ad conventum sue nativitatis brugensem aggravantes conscientias eorum.

Item quod reformarentur conventus sue provincie etiam qui generales dicuntur, precipue brugensis, auctoritate nostra per eorum capitulum et provincialem qui fuerit, non obstantibus quibuscumque etc.

Ibid.

927 Viterbii, 14 Iulii 1487

Concessimus licentiam fratri petro de Spira eundi ad provintiam colonie et immorandi in illa provintia et in loco, in quo provintialis ipsius provintie locasset, dantes auctoritatem ipsi provintiali illum absolvendi ab omnibus excessibus ad quos se extendebat auctoritas nostra et promovendi eum ad studium si cognovisset illum aptum literis.

Dd 8, f. 195r (211r)

928 Rome, 9 Aug. 1487

Dedimus licentiam fratri Iohanni gruter redeundi ad provintiam suam, commendantes eum suo provinciali eo quod bene vixisset in ytalia multis annis.

Dd 8, f. 64v (75v)

929 Rome, 29 Nov. 1487

Concessimus licentiam fratri Gillermo de lille sacerdoti, ut possit redire ad patriam suam post octavam pasce et expeditis negociis suis possit ad italiam, si sibi videbitur, redire.

Ibid.

930 Rome, 1 Dec. 1487

Locavimus in bacchalarium formatum fratrem Albertum petri

[532]) Ms: *ad.*

vel cesaris de dordraco in studio nostro tholosano vel avinionensi ad perficiendum cursus suos usque ad magisterium inclusive ad libitum suum suscipiendum.

Ibid.

931 Rome, 7 Martii 1488

Absolvimus ab omni offitio et onere ordinis fratrem henricum gans de Asasselt [533]), laycum professum et conversum dicti conventus, nolentes quod posset cogi per aliquem nobis inferiorem nisi de suo beneplacito, et hoc propter senium et graves infirmitates, quas patiebatur. Volentes etiam quod posset stare in cellula sua cum uno servitore non requisito quoquam nobis inferiore, et quod non deberet prepediri ab aliquo sub pena nostre rebellionis.

Ibid.

932 Rome, 24 Apr. 1488

Dedimus litteras fratri Reinero de hac provincia, ut possit ire ad studium nostrum ariminense eo quia asseruit esse ibi quemdam lectorem in quo plurimum confidebat. Sed declaravimus manu propria quod non discederet de conventu senensi sine prioris licentia nec etiam postea a conventu ariminensi sine eiusdem licentia in scriptis habita et quod si inde discederet eum puniremus.

Ibid.

933 Rome, 8 Aug. 1488

Scripsimus ad conventum brugensem, qualiter frater Iohannes fever propter quamdam suam infirmitatem et etiam ut posset subvenire cuidam sorori sue, que multa exposuit propter eum, querebat eximi ab ordine et nos concordavimus eum taliter. Et sic mandavimus conventui, ut aut retineant eum in conventu et tunc dabamus sibi gratias unius cursoris, quia suplicaverat nobis ut confirmaremus gratias lectorum, quas habuit a predecessore nostro magistro Iacobo de aquila sicut vidimus in registro, aut quod provincialis etiam nostra

[533]) Selon N. DE TOMBEUR, *Prov. Belg. descriptio*, ms. t. IV, p. 323 le frère convers Henri Gans était déjà mort de la peste en son couvent de Hasselt le 11 août 1483 où il assuma longtemps la charge d'économe. La même année, sept pères du couvent de Hasselt mouraient également de la peste: Maurice Loterdorp, Arnould de Steyvoirt (= Stevoort-lez-Hasselt), Arnould Morsels, prieur, Matthias de Elsrack (voir sur lui le doc. 593), Jean de Heusden (près Zolder), Jean Hoeyken et Nicolas Dierix.

auctoritate concederet sibi posse officiare in aliqua capella, aut quod conventus restituat sibi bona sua et excorporetur a conventu et dent sibi licentiam, ut possit incorporari in alio conventu. Et dedimus dicto fratri Iohanni copiam ipsarum litterarum in patentibus nostris [534]).

Ibid.

934 Eadem die

Concessimus fratri Alberti sanctis, ut possit redire ad provinciam. Volentes ut prosequatur studium in quocumque loco videbitur sibi comodum.

Ibid.

935 Florentie, 19 Sept. 1489

Scripsimus conventui tornacensi, qualiter fratres conventus angiensis conquerebantur de eis et specialiter de priore, quod visitaverit terminos ipsorum contra concordiam et pactionem habitam inter eos, cuius tenorem in nostris literis inseruimus una cum confirmatione magistri Gulielmi olim generalis et predecessoris nostri [535]), quam et nos confirmavimus et mandavimus omnibus cuiuscumque gradus et conditionis existant ultra penas taxatas in contractu, ut omnes eam observarent sub pena privationis omnium gratiarum sui gradus et sub pena privationis vocis active et passive donec per aliquod capitulum generale aut per nos cum talibus fuerit dispensatum. Et quia prior adiudicata pertubavit, mandavimus ei ut infra mensem a notitia nostrarum literarum debeat integre restituisse conventui angiensi quicquid per eum receptum fuerit in dictis terminis, quod si facere contemserit, declarabamus eum privatum voce activa et passiva et gratias sui gradus. Volentes etiam quod conventus debeat solvere conventui angiensi illam quantitatem marcharum, que expressa est in contractu. Si autem fratres conventus angiensis innovaverint aliquid in conventum [536]) tornacensem deberent nobis id significare et eis administremus iustitiam.

Dd 8, f. 80r (91r)

[534]) Dans la marge, la même main ajoute : « Credo quod per errorem sint signate a carta 61, quia non habebamus nobiscum Registrum ». Voir Dd 7, f. 66r = doc. 827.

[535]) Voir la note 365.

[536]) Ms: *conventu.*

936 Florentie, 20 Sept. 1488

Scripsimus conventui angiensi, qualiter scripsimus conventui tornacensi, approbando et confirmando supradictam conventionem factam inter eos per generalem Gulielmum nostrum predecessorem et hortati sumus eos, ut procedant mature et cum religionis honestate et fraterna caritate ne eveniant scandala.

Ibid.

937 Cesene, 14 Oct. 1488

Dedimus licentiam fratri Rainerio studenti in conventu ariminensi, ut possit redire ad provinciam suam eo quia exposuit nobis plurimum vexari a diversis infirmitatibus et commendavimus eum patribus provincie sue.

Dd 8, f. 65r (76r)

938 Bononie, 5 Nov. 1488

Commisimus venerabili magistro Gerardo hergaert, ut nostra auctoritate visitet in omnibus et per omnia conventum nostrum brugensem seu de brugis et ipsum reformet sicut sibi videbitur oportunum, mandantes ei ut quamprimum comode poterit illuc ad istam commissionem exequendam accedat et possit [si] sibi videbitur accipere secum unum socium ad suum beneplacitum et quod possit invocare brachium seculare servatis terminis iuris. Et quod visitationes redigat in scriptis. Item quod possit privare priorem, si secundum ordinis statuta sua demerita id exigant, et quod possit de novo providere. Item quia fuit nobis suplicatum, ut concederemus gradum biblicatus fratri Antonio concilii [537]), commisimus id agendum vel non agendum suo iudicio et fidei, in ceteris autem gradibus conferendis reservando nobis commisimus tamen quod possit privare seu subspendere quoscumque graduatos si sua demerita taliter iudicaverint esse puniendos. Et mandavimus ei ut adverteret circha receptionem fratrum aut professionem aut circha concessionem camerarum et generaliter in quacumque concessione seu distributione facta vel fienda in ipso conventu nec comictatur simonia vel aliquid simoniacum. Item quod provideret quod questus seu termini dicti

[537]) Antoine Consilii (Raedt), du couvent de Bruges, où il exerça pendant plusieurs années la fonction de prieur, fut provincial de la province de Cologne de 1509 à 1512 et de 1517 à 1521. Il décéda à Bruges le 22 avril 1527. Pour de plus amples détails sur sa vie, cf. A. KEELHOFF, *Histoire*, pp. 201-202.

conventus fient modo debito et rite et hanc nostram commissionem ei factam volumus, quod duret usque ad capitulum generale futurum nisi aliter per litteras nostras ei innotuerit nos disposuisse. Declaravimus tamen quod nolebamus, quod derogaretur modo aliquo auctoritati ordinarie provincialis in visitando dictum locum, et quod nec etiam provincialis debeat impedire per eum disposita. Mandavimus etiam priori, magistris et omnibus fratribus cuiuscumque condictionis sub pena nostre rebellionis et sub penis, quas ipse nostra auctoritate canonice inflixerit, ut ei omnes tamquam nobis obediant. Et iniunximus ei, ut ipse imprimis se conferret ex parte nostra ad vexilliferum et ad legislatores universitatis et comunitatis brugis et eis commendaret nos et religionem et hanc commissionem suplicando etiam ex parte nostra, ut ipsi eidem dicti conventus reformationi assisterent. Et ad omnes cavillationes removendas adiunximus in fine manu propria, qualiter faciebamus eum nostrum vicarium super dicto conventu, auctoritate ordinaria provincialis in sua firmitate manente, ut in omnibus preterquam in gradibus conferendis auctoritate nostra fungeretur non obstantibus quibuscumque per nos disponibilibus.

Ibid.

939 Eadem die

Scripsimus eidem qualiter post datam ad eum nostram commissionem vidimus quamdam [538]) licentiam prioris brugensis datam fratri francisco thisman, lectori, latori nostrarum litterarum, dirigentis ipsum ad provincialem, quia lamentabatur de eo de quodam libello facto et de quodam iuniori et commisimus ipsi magistro Gerardo, ut ipsi lectori faceret ius etiam castigando eum si mereretur, et adiunximus manu nostra ut posset pro reformatione dicti conventus assumere fratres oportunos ex quocumque loco ipse iudicaverit absque contradictione alicuius nostri inferioris et similiter eos removere, qui sunt.

Ibid.

940 Eadem die

Scripsimus ad priorem conventus brugensis [539]), qualiter commisimus vices nostras ad reformationem conventus brugensis pro eorum emendatione, si vera sunt que relata sunt et pro eorum purga-

[538]) Ms: *quadam.*

[539]) Pierre Meebeele. Voir note 463.

tione, si vera non sint, magistro Gerardo hergaert, mandates ei [ut] ipsum magistrum reciperet, ut decet, ne eveniant peiora etiam a curia romana in qua dominus episcopus tornacensis [540]) est magnus dominus, qui et multa nobis fuisse sibi relata de dicto conventu non religioso statui decentia.

Ibid.

941 Mediolani, 28 Apr. 1489

Scripsimus fratri Gerardo, lectori, qualiter prior [541]) brugensis venit ad nos cum litteris communitatis omnium mendicantium et multorum priorum nostri ordinis asserentium locum illum super quo dedimus sibi commissionem bene gubernari et qualiter prior plurimum gravari videbatur de tali visitatione propter expensas et ideo inhibuimus ei, ut a tali visitatione abstineat donec per nos fuerit magis distincte certificatus. Item scripsimus quia omnino volebamus fieri capitulum provincie et quod oppinabamur provincialem censuris illaqueatum [542]) esse eo quia tantum distulit ipsum celebrare et quod super hoc aliter nunc non scribebamus, quia in dies super hoc expectabamus quedam responsa a R.mo protectore. Item iniunximus ut scriberet provinciali, ut omnino micteret nobis collectam, aliter procederemus in eum cum censuris. Item confirmavimus sibi gratias, quas concessit sibi magister ambrosius in capitulo perusino, dummodo sit in pacifica possessione, et similiter confirmavimus sibi auctoritatem confitendi prout magister Ambrosius sibi concessit dummodo sui prelati seu prelati provincie ad id non contradicant expresse. Item commisimus sibi, ut instituat regentem in studio coloniensi et alia oportuna quousque erit provincialis vicarius. Item concessimus, ut ipse et provincialis coniunctim vel divisim possint recipere locum in leodio [543]) prout scribit fuisse determinatum in

[540]) Antoniottus Pallavicini, cardinal-archevêque de Vintimille, appelé au siège épiscopal de Tournai par le pape Innocent VIII, était dans l'impossibilité de prendre possession de son diocèse par le fait d'un schisme local. Voir E. DE MOREAU, *Histoire de l'Eglise en Belgique*, t. IV, Bruxelles 1949, p. 58.

[541]) Ms: *brior.*

[542]) Ms: *illaqueatus.*

[543]) Au chapitre général de Pérouse, le 25 mai 1482, autorisation était déjà donnée au provincial Gérard Hergarth d'accepter un legs important d'Alexandre de Seraing, chanoine de la cathédrale de Liège, pour la fondation d'un couvent à Liège même. Voir note 501. La fondation définitive du couvent de Liège ne remonte pas avant 1491. Voir N. DE TOMBEUR, *Provincia Belgica...*, p. 163.

capitulo perusino modo assit debita licentia sedis apostolice, que est necessaria pro locis noviter accipiendis. Item de confessione pro ter in anno concessimus absolute.

Ibid.

942 Papie, 25 Maii 1489

Scripsimus conventui brugensi per priorem ipsius conventus magistrum petrum meebele, mandando imprimis ut lector franciscus tisman et frater Iohannes Lefevere nullo modo audeant manere in civitate brugensi, nisi ob aliquam causam rationabilem cum licentia prioris per duos vel tres dies, si vero contrafecerint concessimus priori, ut aliquo modo bono eos in carceribus ponat et hec inhibitio [544]) sit tantum usque ad capitulum provincie. Item mandavimus, ut si illi duo predicti fratres habeant aliquid contra conventum brugensem seu aliquos fratres in conventu commorantes, ut debeant proponere in capitulo provincie et commisimus, ut ad totum terminetur per lectorem fratrem gerardum et per aliquem alium deputandum per vicarium capituli aut per conventum brugensem. Item quod noluimus ut alique nostre littere [545]) eis suffragentur nisi fecerimus specialem mentionem de istis nostris litteris. Item mandavimus ut nullus audeat ad nos venire nisi missus a conventu vel nisi primo iverit ad provincialem pro iustitia impetranda. Item mandavimus ut nullus cuiuscumque gradus audeat impignorare cameram suam, qui vero contrafecerit sit ipso facto privatus ipsa camera et similiter, qui eam in pignus acceperit et hoc nisi fiat de consensu prioris. Item ordinavimus, ut nullus cursor promoveatur ad lectoriam nisi prius in conventu brugensi fecerit duas laudabiles disputationes et similiter nullus iuvenis promoveatur ad ordinem sacerdotalem nisi fecerit ad minus coram conventu duas predicationes. Item mandavimus, ut omnes intersint mense comuni in refectorio. Item quod servetur clausura portarum et specialiter dormitorii. Item concessimus fratri Iohanni de mota et fratri Nicolao bueren subpriori ipsius conventus et fratri Antonio [546]) consilii gratias, quas habent biblici in nostro ordine, dumodo assit consensus prioris. Item concessimus omnibus fratribus in conventu existentibus nostram aucto-

[544]) Ms: *inibitio.*
[545]) Ms: *litteres.*
[546]) Ms: *Antonii.*

ritatem [547]) pro semel infra quindecim dies a notitia litterarum nostrarum... [548]). Dedimus eadem [die] litteras supradictis tribus fratribus, videlicet fratri Nicolao suppriori, fratri Iohanni de mota et fratri Antonio consilii cuilibet de [illis] per se qualiter concedebamus sibi gratias et exemptiones, quas in dicto conventu habent biblici dummodo assit consensus conventus et si velit uti dictis gratiis in provincia volumus, quod assit consensus diffinitorii.

Dd 8, f. 65v (76v)

943 Eadem die

Fecimus cursorem fratrem donatianum de fraie in studio lovaniensi [549]) cum gratiis consuetis etc.

Ibid.

944 Eadem die

Scripsimus provinciali huius provincie, qualiter mirabamur, quod non faceret mentionem de capitulo celebrando et quod timebamus, ne incurrerit in censuras. Et si hoc foret, concessimus sibi ut posset absolvi et dispensari et mandavimus ei, ut omnino celebret capitulum in die michaelis proxime futuro et in loco determinato, aliter oporteret eum renunptiare officio, ne incidat in excomunicationem. Et eo casu volumus, quod provincia regatur per visitatores, et si ipsi non assunt regatur per diffinitorem antiquiorem. Item scripsimus quod elegerit diffinitorem et discretum pro capitulo generali.

Ibid.

945 Eadem die

Dedimus litteras ad provinciam istam pro capitulo celebrando. Et in primo loco fecimus vicarium nostrum magistrum Gulielmum de massa nova, in 2° loco magistrum Iohannem de borra, in 3° loco lectorem fratrem gerardum de aquis, his deficientibus recurratur ad diffinitores capituli preteriti secundum ordinem ipsorum. Hec littere fuerunt in forma parva.

Ibid.

[547]) Ms: *auctoritate*.
[548]) Cette phrase ne continue pas.
[549]) Ms: *novaniensi*.

946 Papie, 3 Iunii 1489

Scripsimus provinciali huius provincie, qualiter mictebamus sibi litteras R.mi episcopi tornacensis et procuratoris ordinis [550]) super causas fratris Iohannis fevere et hortati sumus eum, ut ipsas intelligeret et ordinaret, ut fiat quod iustum est, et ille littere erant ad nos directe. Item scripsimus, qualiter eramus contenti, ut incorporaret in sua provincia fratrem Iohannem eychorn servatis iuribus sue provincie,

Ibid.

947 Papie, 5 Iulii 1489

Fecimus bachalarium fratrem Iacobum rarepp [551]), nolentes tamen quod possit facere actus suos neque incorporari in aliqua universitate usque ad capitulum generale inclusive et hortati sumus eum ut maneat arimini usque ad illud tempus ad instanciam nostram et conventus illius.

Ibid.

948 Papie, 6 Iulii 1489

Locavimus fratrem modestum in conventu nostro norimberghensi, astringentes priorem seu vicarium ut ipsum retineant et si quocumque casu ibi non esset receptus, concessimus ut possit stare in quocumque conventu nostri ordinis cum beneplacito superiorum illius. Si vero in dicto conventu fuerit receptus, non possit inde discedere sine licentia in scriptis habita prioris aut vicarii.

Ibid.

949 Mediolani, 26 Iulii 1489

Locavimus fratrem franciscum thisman de brugis in conventu nostro romano pro conventuali aut pro membro studii prout voluerint patres ipsius conventus et prior, non assignabamus tamen ei locum lectorie.

Ibid.

950 Padoue, 8 Aug. 1489

Declaravimus qualiter fecimus bachalarium fratrem Iacobum ra-

[550]) Gratien de Foligno était alors économe général de l'Ordre. Voir J. LANTERI, *Eremi sacri*, t. II, Rome 1875, p. 230.

[551]) Voir aussi à son sujet le doc. 950.

repp, et locavimus eum in studio bononiensi post alios et diximus ei, quod se [non] incorporaret usque ad capitulum et ita promisit, non tamen hoc posuimus in litteris moti suis precibus sed scripsimus priori bononiensi, ut non permicteret eum aliquo modo incorporari ante capitulum nisi haberet alias nostras litteras speciales.

Ibid.

951 Venetiis, 8 Oct. 1489

Locavimus pro studente in conventu nostro avinionensi vel montis pesulani ad suum beneplacitum fratrem Gulielmum alioti, qui venit ad nos cum litteris vicarii provincialis provincie colonie.

Dd 8, f. 66r (77r)

952 Florentie, 4 Nov. 1489

Dedimus litteras magistro Gerardo tylmanni [552]), qualiter diligenter examinatis actis capituli visum est maxime propter litteras apostolicas prohibentes provincialatus officium ultra triennium quod electio in magistrum Iohannem godhebsdeel sit invalida et propterea decernebamus eam non tenere, et propterea electio cadebat in eum et ideo eum confirmabamus cum autoritate consueta prioribus provincialibus nostri ordinis et ipsius provincie et in quantum opus est instituebamus eum in provincialem. Et ulterius si difficultas aliqua de provincialatu fieret ad removendum omne scrupulum et ad tollendas omnes cavillationes fecimus ipsum omni modo meliori possibili rectorem seu vicarium provincialis dicte provincie usque ad legitimam celebrationem capituli cum omni autoritate provincialis. Et in eisdem litteris confirmavimus diffinitiones et acta [553]) capituli cum clausulis manu nostra appositis. Et hortati sumus ipsum ad pacem et concordiam et bonum regimen etc.

Ibid.

953 Eadem die

Scripsimus manu nostra eidem magistro Gerardo litteras eiusdem tenoris et scripsimus, ut ipse scribat magistro Iohanni et diffini-

[552]) Gérard Tilman de Hasselt, successeur de Jean Godhebsdeel de Louvain comme provincial de la province de Cologne en 1489-1492. Voir N. DE TOMBEUR, *Provincia Belgica...*, p. 248. On trouvera de plus amples informations sur lui dans la note 446.

[553]) Ms: *apta.*

toribus, quia nos positi [554]) in itinere [555]) non potuimus scribere et quod sperabamus nos mutuo videre in capitulo celebrando papie tempore debito.

Ibid.

954 Eadem die

Confirmavimus acta et diffinitiones capituli huius provincie cum clausulis manu nostra appositis et declaravimus quod nullam promotionem ad bachalariatum acceptabamus, nisi de promotis in aliqua universitate, in qua vigeat studium theologie et maneant in eo et sint apti ad legendum sententias ordinate et legant, nec ad lectoratum nisi de his, qui fuerint cursores et perfecerint tempus, ut ipsi diffinierunt et examinati iuxta additiones nostri ordinis reperiantur idonei.

Ibid.

955 Eadem die

Concessimus fratri Iohanni nepotis de conventu brugensi, bachalario parisiensi, ut possit complere actus seu cursus suos in universitate avinionensi cum propter paupertatem non possit ipsos complere parisius. Et hoc concessimus salvis semper iuramentis et aliis quibuscumque pertinentibus ad universitatem et conventum parisiensem.

Diffinitores capituli huius fuerunt magister Rodulfus prior coloniensis, magister Iohannes borra, frater Iohannes prior treverensis et aliqui alii.

Diffinitor capituli generalis futuri Magister Iohannes de yperum [556]).

Ibid.

956 Rome, 29 Nov. 1489

Scripsimus conventui michilinie, qui scripserat nobis suplicando, ut non acceptaremus promotionem fratris laurentii ad bachalariatum multis de causis, qualiter hanc causam commictebamus

[554]) Ms: *possiti.*

[555]) Ms: *tinere.*

[556]) Ce n'était pas Jean d'Ypres (= Jean de Borra ou van Borre) qui était présent au chapitre général à Rome en 1491 en tant que définiteur de la province de Cologne, mais Rodolphe de Cologne. Cf. *An. Aug.* VII, pp. 419, 433.

et ita per litteras easdem commisimus examinanda[m] provinciali et magistro Rodulfo priori coloniensi et magistro Iohanni borre, ut quilibet [557]) etiam de per se possit examinare ad determinandam eam volebamus, quod etiam comunis consensus ipsorum trium sive presentialiter sive per litteras [adsit] et sicut ipsi determinarent ita habebamus ratum et firmum.

Ibid.

957 Eadem die

Scripsimus conventui Colonie, qualiter acceptabamus et confirmabamus determinationem inter eos factam de fratre Rogerio videlicet, quod non debeat recipi ad conventum sine consensu omnium patrum et declaravimus etiam quod si qua bona habet in conventu illa sint pro usu libero conventus quousque ipse ad conventum recipiatur et similiter declaravimus intelligi de suis complicibus.

Ibid.

958 Eadem die

Dedimus patentes ad istam provinciam, qualiter pro humanis suspitionibus et motibus imprimendis ordinabamus, quod si quod forte fratres vel conventus indebite senserint se gravari a magistro Gerardo provinciali, ut tollatur labor et impensa veniendi ad nos, possint recurrere ad primos duos diffinitores videlicet ad magistrum Rodulfum priorem Coloniensem et ad magistrum Iohannem borra vel ad alterum ipsorum pro libito ipsius gravati, quibus in his casibus dumtaxat concedebamus nostram autoritatem et eorum determinationi ipse provincialis stare debeat et hanc potestatem commissariam volebamus durare inclusive usque ad capitulum generale vel usquequo aliter per nos provisum fuerit. Et etiam ordinavimus cum consensu R.mi D. protectoris.

Dedimus etiam litteras ipsi magistro Gerardo provinciali, qualiter dedimus istas litteras suprascriptas ad provinciam et hortati sumus eum ad humilitatem et iustitiam et bonum exemplum. Item scripsimus, qualiter nolebamus quod littere, quas dedimus ut bachalarius frater Iohannes nepotis possit complere actus suos sibi sufragentur, quia cognovimus quod decepti fuimus et propterea man-

[557]) Ms : *quillibet.*

davimus ei ut illas nostra autoritate revocaret quousque melius super hoc ab eo essemus informati et nos aliter scripserimus.

Ibid.

959 Eadem die

Dedimus patentes ad conventum Colonie, qualiter munibamus eum specialibus gratis pro conservatione vite regularis, ut possit ad tempora longiora proficere, cum ad hoc per magnificum consulatum fuerimus [558]) requisiti. Et imprimis mandavimus provinciali et omnibus patribus provincie et conventus illius, ut debeant inviolabiliter conservare, ad quod efficiendum instituimus et fecimus in ipso conventu vicarium provincialis, id est vices eius gerens, magistrum Rodulfum priorem coloniensis conventus, qui etiam persistat in eadem autoritate si cederet prioratui et dedimus sibi autoritatem instituendi priorem secundum leges nostri ordinis, visitandi, corrigendi, excomunicandi, absolvendi etiam ab omnibus, a quibus nos absolvere possemus et simul dispensandi quoad fratres in dicto conventu persistentes, et omnia et singula faciendi, que possunt et soliti sunt facere provinciales in suis provinciis. Item concessimus quod si qui forte fratres vel conventus voluerint se reformare et eidem locum tenenti provincialis se aggregare dummodo id fiat in veritate, concessimus quod id absque contradictione alicuius nostri inferioris facere valeant. Et si casu ipse magister Rodulfus decesserit vel ipsi officio nostre comissionis cesserit, ille qui fuerit prior dicti conventus coloniensis eadem autoritate fungatur. Declaravimus tamen quod saltim semel in anno, si provincialis visitare voluerit, honorabiliter recipiatur et eidem sine diminutione debita collecta solvatur. Et ipse provincialis valeat ipsum conventum visitare assumptis secum duobus ex principalioribus patribus conventus non tamen valeat aliquem in conventum introducere vel removere sine consensu ipsius locum tenentis, neque ipsum locum tenentem privare aut corrigere [559]) valeat, nisi prius nobis significaverit de corrigendis et habuerit super id nostra responsa et ostenderit ipsi corrigendo. Et idem dicimus de aliis locis et conventibus, qui se aggregaverint. Declaravimus etiam quod ipse conventus Coloniensis et quicumque alius se ei aggregaverit possint ire ad capitula provincialia sicut hactenus observatum est cum voce activa et passiva et ita recipiantur. Et

[558]) Ms: *fueribus.*

[559]) Ms: *corigere.*

postremo hortati sumus ipsum conventum ad veram observantiam vite regularis.

Dd 8, f. 66v (77v)

960 Rome, 30 Nov. 1489

Concessimus fratri Iohanni boors [560]), ut non possit cogi ad aliquod officium ordinis cum cura neque sine cura sine sua voluntate [561]) et similiter concessimus, ut possit comedere in cella sua cum sibi serviente habita portione consueta patribus sibi similibus absque contradictione nostri inferioris. Item concessimus, ut possit semel in mense in foro conscientie absolvi nostra auctoritate.

Dd 8, f. 66r (76r)

961 Rome, 7 Dec. 1489

Concessimus fratri Gothfredo win [562]), priori conventus lovaniensis, ut possit incorporari in universitate lovanie et complere actus suos usque ad magisterium exclusive et sic pro bachalario eum ibidem locavimus.

Dd 8, f. 66v (77v)

962 Rome, 2 Dec. 1489

Scripsimus provinciali commendando Iohannem Kopman, ut utatur servitiis suis sicut soliti sunt predecessores sui et ad hoc etiam astrinximus eum quia aliter imponeret nobis magnum onus.

Ibid.

963 Rome, 18 Dec. 1490 (= 1489)

Misimus ad conventum nostrum urbevetanum fratrem franciscum tysman commendando eum etc.

Ibid.

964 (Rome, 18 Dec. 1490 (= 1489)

Scripsimus priori conventus suesse [563]), qualiter mictebamus ad

[560]) Jean Boors (Boor, Boers), lecteur en théologie (voir doc. 650), était, en 1470 à 1478, prieur à Hasselt et en 1484-1488, prieur à Malines. Il mourut en 1493 en son couvent de Hasselt. Voir N. DE TOMBEUR, *Prov. Belg. descriptio*, ms. t. IV, pp. 321-326 et LAMBERTUS a S. JOANNE, *Chronicon*, p. 42.

[561]) Ms: *volunta.*

[562]) Ms: *uuin.*

[563]) Le couvent de Sessa appartenait à la congrégation de S. Jean de Carbonara (Naples).

eum fratrem modestum, quia ipse id suplicavit, cum esset filius professus illius conventus et propterea hortabamur, ut eum reciperet in domino et pertractaret in caritate et parceret, si quovismodo offenderit congregationem aut conventum, quia dominus precepit non solum septies, [sed] septuagies septies remicti iniurias.

Dd 8, f. 243r (259r)

965 Rome, 11 Ian. 1490

Concessimus licentiam fratri Enricho de ciricçeis [564]), quod posset ire ad videndum matrem suam et redire ad conventum viterbiensem, commendantes eum provinciali provincie, cui volebamus quod se presentaret vel alicui priori, si esset sibi magis comodum, subicientes eum provinciali predicto in omnibus sicut alii fratres provincie subditi erant, ad quem volebamus pertinere dare licentiam dicto fratri henrico standi in domo materna prout vidisset expedire.

Dd 8, f. 66v (77v)

966 Rome, 2 Martii 1490

Concessimus fratri modesto alamanno, ut possit deservire cuidam ecclesie S. Marie in terra itri [565]), habita licentia ordinarii et servata ordinis honestate et quod subiciatur correctioni prelatorum provincie huius [566]) et vicarii sancti Iohannis de carboneto et concessimus, ut cum comode fratres nostros habere non poterit, possit confiteri cuicumque sacerdoti.

Dd 8, f. 243v (259v)

967 Rome, 15 Martii 1490

Notificavimus provinciali huius provincie die 15 martii, quod non fit capitulum generale tempore debito prout aliis etc.

Dd 8, f. 66v (77v)

968 Rome, 23 Apr. 1490

Remisimus absolutum fratrem Iohannem victoris, qui discesserat a conventu suo maguntinensi, ut iret ad congregationem fratris Andree proles, ad provinciam suam [567]), cui etiam concessimus, ut

[564]) Zierikzee en Zélande.
[565]) Itri près de Formia.
[566]) Provincia Terrae Laboris ou province de Naples.
[567]) Province de Rhénanie et de Souabe.

possit manere in dicta congregatione et mandavimus patribus ipsius congregationis et vicario, ut ipsum reciperent [568]) volentem bene vivere et si antequam intraret ipsam [569]) congregationem vellet ire ad conventum suum seu ad conventum colonie, etiam concessimus ei.

Dd 8, f. 196v (212v)

969 Rome, 25 Apr. 1490

Concessimus fratri Alberto de Colonia, quia exposuit se revocatum a provincia et promotum ad gradum cursorie, ut revertatur ad provinciam suam et quod presentet se patribus provincie et sicut ipsi de gradu cursorie dumtaxat de eo disposuerint, ita habemus ratum et firmum.

Dd 8, f. 66v (77v)

970 Rome, 5 Maii 1490

Scripsimus provinciali huius provincie exhortando ipsum ad bonam vitam et concessimus sibi agravando conscientiam suam, ut faceret lectorem quemdam qui studuit lovanie, si esset sufficiens, aliter non quem ipse postulavit et scripsimus, ut micteret collectam.

Ibid.

971 Rome, 6 Maii 1490

Concessimus litteras confraternitatis societati Sancti Iacobi de de harlemensi [570]).

Ibid.

972 Rome, 2 Dec. 1490

Scripsimus provinciali sub precepto, quod cum vocalibus ordinariis omnino veniret Romam ad capitulum generale et quod de lectoribus, quos petebat reservabamus capitulo generali. Et quod receperamus collectam de qua quitantiam ei mittebamus etc.

Ibid.

[568]) Ms: *reciperet.*

[569]) Ms: *ipsa.*

[570]) La gilde de Saint-Jacques à Haarlem laissait, par acte du 6 août 1494, aux Augustins de la congrégation de Saxe, installés solennellement dans la ville par les autorités civiles et religieuses, l'église Saint-Jacques avec quelques maisons afin d'y fonder un couvent. Voir Th. KOLDE, *Die deutsche Augustiner-Congregation und Johann von Staupitz.* Gotha 1879, pp. 34-35 ainsi que les notes 521 et 582.

973 Rome, [Ian.] 1491

Scripsimus provinciali, quod remitteret fratrem petrum de hervordia ad suum provincialem provincie Saxonie et quod non retineret eum in provincia sine litteris visis dicti provincialis et quod non credebamus concessisse sibi posse absolvere apostatas aliarum provinciarum nisi forte falsa suggestione.

Ibid.

974 Rome, 9 Febr. 1491

Precepimus provinciali in meritum sancte obedientie et sub pena solutionis de proprio, ut caperet quemdam fratrem Iohannem de conventu vallis sancte Marie et ipsum incarceraret nec eum inde extraheret sine licentia nostra. Quia habetur quod furatus est quemdam mulum et certas pecunias in Conventu nostro de Tuscanella [571]).

Dd 8, f. 67r (78r)

975 Rome, 19 Martii 1491

Privavimus fratrem petrum locenman Brugensem omni studio Italie propter scandalum factum Florentie. Item comisimus provintiali una cum diffinitoribus capituli provincialis vel 4^{or} ex patribus provintie. si diffinitores comode haberi non possent, ut secundum suum iuditium ad alia studia ipsum mitterent vel non mitterent. Item mandavimus ei ut litteras nostras clausas consignaret provintiali et diffinitoribus. Sed si provintialis nimis distaret vel diffinitores, legerentur coram priore et sacerdotibus conventualibus sui conventus et ipsi de studio suo disponerent. Item mandavimus sibi sub pena carceris, ut Florentiam non intraret nec ibidem maneret.

Ibid.

976 Eadem die

Privavimus fratrem Henricum Mechilienensem omni studio propter easdem causas, cum omnibus hiis ut supra continetur, etc.

Ibid.

[571]) Le même ordre fut donné aux provinciaux de Provence (Dd 8, f. 157r = f. 167r) et de Rhénanie (Dd 8, f. 197v = 213v). Dans ces textes pratiquement identiques, « in nemore » a été ajouté au nom du couvent de Marienthal. Voir également Dd 8, f. 174v: « Rome, 4 Iulii 1491. Commisimus magistro Petro Iacobo de Tuscanella, provinciali provincie Romane, ut auctoritate nostra possit cogere ad satisfactionem furti facti sibi et conventui Tuscanelle fratrem Ioannem de con-

977 Rome, 22 Martii 1491

Concessimus licentiam fratri Mathie Eichman de Colonia, ut possit ire ad provintiam suam et ad provintialem suum, commendatum ipsum facientes ipsi provinciali etc.

Ibid.

978 Rome, 1491 [572])

Posuimus pro studente per biennium in conventu nostro Coloniensi fratrem petrum Bermgunsen de conventu Herfordensi.

Dd 8, f. 221r (237r)

979 Rome, 27 Maii 1491

Promovimus fratrem Albertum cursorem ad gradum lectorie in studio nostro Coloniensi.

Dd 8, f. 67r (78r)

980 Eadem die

Promovimus fratrem Rainerum cursorem ad gradum lectorie in eodem studio.

Item promovimus fratrem Lodovicum de Aquis cursorem ad gradum lectorie in eodem studio.

Item promovimus fratrem Guillelmum de Aquis cursorem ad gradum lectorie in eodem studio.

Item fratrem Iacobum spikinc cursorem promovimus ad gradum lectorie in studio nostro Lovaniensi.

Item concessimus gratias lectorum priori Aquensi fratri Tilmanno de Arville [573]).

Item concessimus gratias lectorum fratri petro Aoid, subpriori Middelburgensi [574]).

ventu sancte Marie in nemore, provincie Colonie, et eum incarcerare non extrahendum sine licentia nostra ». Voir *An. Aug.* VIII, p. 40.

[572]) La date exacte manque mais dans le manuscrit Dd 8, ce document apparaît entre le 26 mai et le 7 juin 1491.

[573]) Tilman d'Arweiler (= Ahrweiler) fut pendant plus de trente ans prieur de son couvent d'Aix-la-Chapelle, où il mourut en 1505 « postquam scripserat unum Antiphonarium et unum Graduale in membrana, quibus adhuc hodie utimur ». Cf. N. De Tombeur, *Prov. Belg. descriptio*, ms. t. IV, p. 281.

[574]) Ms: *Meldebrugensis.*

Item concessimus licentiam fratri Iohanni Scainckern utendi bonis sibi ab ordine concessis salvo inventario priori suo tradendo.

Ibid.

981 Rome, 28 Maii 1491

Licentiavimus ad Magisterium Bachalarium fratrem Iacobum Gaf de Dordraco peractis actibus sui bachalariatus in quacumque universitate sibi placuerit.

Eadem die dedimus licentiam lectorandi Bononie fratri Adriano de dordraco.

Eadem [die] concessimus licentiam lectorandi in conventu nostro Bononiensi fratri Thome Iupen [575]).

Eadem die dedimus licentiam fratri Henrico Minnen lectorandi in conventu paduano nostro.

Hii omnes fuerunt promoti in capitulo nostro generali Rome.

Ibid.

982 Rome, 30 Maii 1491

Posuimus in conventu et studio nostro Bononiensi studentem de gratia fratrem Antonium de prato.

Ibid.

983 Rome, 31 Maii 1491

Posuimus pro studente in conventu nostro Bononiensi fratrem Simonem Stapel etc.

Ibid.

984 Rome, 4 Iunii 1491

Misimus litteras ad capitulum provinciale celebrandum anno futuro, in quibus in primo loco fecimus vicarium nostrum Magistrum Landulfum But, priorem Coloniensem. In 2° loco fecimus Magistrum Petrum Meebele [576]). In 3° loco lectorem fratrem Girardum de Aquis.

Ibid.

[575]) Thomas Jaupen du couvent de Hasselt. Devenu prieur à Liège en 1505, il se consacra à la construction du nouveau couvent. Décédé comme prieur de Liège le 22 mars 1529. Détails abondants dans N. DE TOMBEUR, *Prov. Belg. descriptio*, ms t. III, pp. 504-508 et J. MANTELIUS, *Hasseletum sive ejusdem opidi descriptio*. Louvain 1663, p. 138, qui fixe la date de sa mort en 1527 et l'appelle à tort le premier prieur du couvent de Liège.

[576]) Ms: *Bemble*.

985 Rome, 20 Iunii 1491

Scripsimus Magistro Ghirardo Tilmandi, provinciali, concedentes ei licentiam, ut possit facere duos fratres provincie sue lectores, ita quod si sint de gratia sciant verbum dei predicare, si actuales [577]) sint sufficientis litterature. Item voluimus, ut auctoritate nostra possit exigere expensas a conventibus provincie pro hiis, qui venerunt ad capitulum generale Rome nuper celebratum.

Ibid.

986 Eadem die

Dedimus litteras patentes Magistro Landulfo, priori Coloniensi, in quibus primo sibi commisimus, quod de domina Iuliana professa in Monasterio Monialium Memmingen, quia asseritur pati quosdam graves defectus, ut disponat secundum conscientiam prout sibi videbitur fore oportunum. Item commisimus eidem precipiendo sibi in meritum sancte obedientie, ut cum omni diligentia conaretur reducere ad bonam concordiam controversiam, que versatur inter provincialem provincie Saxonie et fratrem Andream proles circa conventus reformatos vel alios, quos [578]) eximit a provincia. Item commisimus divisim vel coniunctim ei et provinciali et lectori Ghirardo Aquensi, ut si duo sint ex his concordes cum potestate terminandi terminent causam, que versatur inter [579]) conventum Treverensem et quosdam cives illius civitatis propter quoddam testamentum et conventum ipsum habeant reformare. Item commisimus capitulo provinciali et patribus conventus Colonie, ut si frater Henricus leniego esset sufficiens, promoverent ipsum ad lectoratum.

Ibid.

987 Rome, 20 Iunii 1491

Precepimus in meritum sancte obedientie per literas nostras patentes Magistro Landulfo, priori Coloniensi, ut concordaret controversiam, que versatur inter provincialem videlicet Magistrum Henricum scal et fratrem Andream proles circa conventus provincie, quos [580]) ipse devolvit ad congregationem suam, et super hoc etiam dedimus literas ad ipsum provincialem et fratrem Andream proles.

Dd 8, f. 221v (237v)

[577]) Ms: *auctuales.*
[578]) Ms: *quo.*
[579]) Ms: *in.*
[580]) Ms: *quo.*

988 Rome, 30 Iunii 1491

Dedimus licentiam fratri Iohanni resen de Magdeborch revertendi ad congregationem suam vel standi in provincia Saxonie, vel in conventu Coloniensi, vel si noluerit ire ad Alamaniam fuimus contenti, quod posset stare in quocumque loco ordinis nostri, ut sibi videbitur de consensu illius prioris, in cuius conventu voluerit stare.

Ibid.

989 Rome, 18 Nov. 1491

Scripsimus ad provincialem provincie colonie, qualiter receperamus litteras eius et ducatos xxiiij^{or} de camera pro Collecta. Et quod non videbatur nobis posse fieri dilationem capituli propter bullas apostolicas, que sunt in contrarium. Et quod ipse melius nosset, quam nos an sit expediens. Et quod videbatur nobis potius esse desistendum, si esset cum aliquo gravamine provincie et conventuum, nisi forte necessarium esset specialiter visitare aliquem conventum. Et ex quo non fuit facta aliqua provisio de Regente studii lovaniensis nisi usque ad capitulum provincie, quod videbatur nobis quod talis provisio diferri [potest] usque ad capitulum ipsum et tunc provincia provideret vel de eodem, si ipse non fuerit vel de alio, si ipse fuerit prior, quia non intendimus quod aliquis qui sit prior, possit esse regens, licet toleraverimus de eo, qui nunc est. Et quod invenimus in registro, quod priori conventus colonie concessum fuit, quod vices gereret provincialis in ipso conventu, salvo tamen honore provincialis. Et nonnulle alie gratie fuerunt eidem concesse prout per nostras patentes ad prefatum conventum potest satis innotescere cuilibet.

Dd 8, f. 67v (78v)

990 Rome, 16 Martii 1492

Commisimus vicario, provinciali, et diffinitoribus capituli provincie colonie proxime celebrandi differentiam conventus dordracensis cum lectore fratre Iohanne de mechlinia [581]) super erectione cuiusdam conventus [582]).

Ibid.

[581]) Jean de Malines, appelé aussi « de Osbach alias Rathem » (= Orsbeck, et Ratheim près de Wassenberg) d'après sa terre natale, fut, alors qu'il était prieur du couvent de la Congrégation de Saxe d'Enkhuizen, immatriculé à l'université de Wittenberg en 1507, et promu docteur en théologie en 1511. En 1520-

991 Rome, 27 Martii 1492

Precepimus Magistro Iacobo de dordraco [583]), ut restituat magistro Landulpho de colonia ducatos xx, quos prestitit, et hoc sub pena privationis magisterii et camere.

Ibid.

992 Rome, 11 Maii 1492

Hortati sumus et monuimus Magistrum Iacobum de Dordraco, ut satisfaciat fratri honorio lectori de Briscia de certis pecuniis, quas predictus Magister illi debet, alias procedemus contra eum etc.

Ibid.

993 Rome, 2 Iunii 1492

Commisimus Priori coloniensi, quod si frater Iohannes de Wesalia cursor fuerit per Capitulum provincie acceptatus pro lectore, sibi auctoritate nostra conferat gradum predictum ; servatis servandis de lectionibus in logica, philosophia et Theologia et aliis consuetis iuxta nostri ordinis instituta. Et quod si vult locet eum in studio coloniensi.

Ibid.

994 Rome, 6 Iunii 1492

Commisimus Magistro Ghirardo provinciali et Magistro Landulfo

1521 il est signalé comme prieur de Dordrecht et en 1522 comme vicaire général de la Congrégation des Observants des Pays-Bas, séparée et indépendante de la Congrégation de Saxe. Pour plus de détails, consultez A. DE MEIJER, *Adriaan Florisz. van Utrecht in zijn contacten met de Augustijnen*, dans *Archief voor de geschiedenis van de Katholieke Kerk in Nederland* 2 (1960), 7, 12.

[582]) Avec le « certain » couvent qui vient d'être érigé, on sous-entend le couvent de Haarlem. La population urbaine désirait un couvent d'Augustins dans ses murs et s'était, dans ce but, adressée à celui de Dordrecht, dans le district terminaire duquel Haarlem se trouvait. Il semble y avoir eu effectivement des pourparlers à ce sujet, mais comme la discipline claustrale à Dordrecht laissait à désirer, on se tourna vers la Congrégation de Saxe. Dordrecht s'éleva contre l'érection d'un couvent d'Observants dans les limites de son district terminaire. Ce n'est qu'en 1496 que fut aplanie la controverse (voir doc. 1015). Le 6 juin 1492, le général de l'Ordre institua une commission présidée par le provincial de Cologne (voir doc. 994) et à qui était confié le soin de pourvoir le nouveau couvent de Haarlem en maisons terminaires. On en déduit que déjà alors le couvent était en construction. Voir ci-dessus les notes 521 et 570.

[583]) Ms: *dordegho*.

priori Coloniensi et fratri Ghirardo de Aquisgrano, ut provideant nostro conventui herlemensi de terminis et questis pro fratrum necessitate et loci conservatione. Et mandavimus ut consignent dicto conventui quatuor de terminis conventus Dordracensis cum ipse locus sit edificatus et satis habundet. Et quod si quis horum ex aliqua causa non posset interesse reliqui possint alium assumere loco eius.

Ibid.

995 Rome, 7 Iunii 1492

Concessimus fratri Iohanni de Delft gratias lectorales.

Ibid.

996 Rome, 28 Iulii 1492

Scripsimus provinciali huius provincie committentes ei nonnulla sub hac forma. Littere vestre quamvis prolixe et quamvis plene amaritudinibus tamen pro ordine suo et doctrina vestra nequaquam ad legendum mihi moleste fuerunt. Eis vero perlectis et consideratis, quantum ad controversiam prioratus conventus dordracensis, ita decernimus procedendum, ut auctoritate nostra unum locumtenentem prioris cum plena auctoritate prioratus in ipso conventu constituas, qui non sit de aliquo parte ipsius controversie, sed sit homo indifferens et alterius conventus qui regat conventum ipsum auctoritate unius prioris et si vultis auctoritate vestra, ita quod gerat vices vestras usque ad capitulum provincie vestre. Et interim frater baldevinus olim prior [584]) et magister Iacobus nuper electus inducantur ad renunciationem omnis iuris prioratus, si quod habent vel si hoc facere renuerint auctoritate nostra absolvatis a prioratu fratrem baldevinum propter excessus in prioratu et post prioratum perpetratos, qui tibi noti sunt. Et magistrum Iacobum similiter absolvatis propter electionem de ipso factam dubiam, et ipsi conventui periculosam. Et post hoc ante capitulum tamen vicarius conventus per nos constitutus de quo supra dictum est, convocet omnes fratres conventuales ipsius conventus dordracensis sive maneant in conventu sive extra assignato eis termino competenti ad veniendum ad eligendum priorem et ille qui canonice electus fuerit alias etiam idoneus secundum iura ordinis nostri per diffinitorium capituli provincialis inmediate

[584]) Balduinus Stapel de Texalia (= Texel en Zélande), prieur à Dordrecht. Voir note 400.

de proximo celebrandi prior instituatur [585]) et confirmetur. Illi vero fratres quicumque in magistrum Iacobum supradictum et in suppriorem manus violentes iniecerunt quorum absolutionem tibi committimus ultra alias penitencias secundum tuam discretionem inponendas maneant privati voce activa et passiva usquequo per generale capitulum cum eis fuerit dispensatum. Et hec sunt que circha controversiam prioratus dordracensis decernimus observanda. Commictentes nihilominus tibi ut si qua alia circa ipsum prioratum dubia emerserint tu auctoritate nostra quam in hoc tibi per presentes concedimus valeas determinare. Quantum vero ad celebrationem [f. 68r (79r)] capituli provincialis provincie vestre volumus, quod omnino suo tempore fiat rationabilibus causis non moventibus. Certe diligimus vos et bene edificati sumus de regimine vestro, sed celebrationem capituli quam ipsius prorogationem iudicavimus magis expedire. Si autem aliqui non contenti forsitan suprascripta determinatione nostra de prioratu dordracensi et penitentiis et ceteris supradictis ad nos venire voluerint, hortamini eos ex parte nostra, ut non frusta laborent, sed cum omni humilitate per nos ordinata complectantur. Hortamur postremo caritatem tuam, ut tamquam bonus pater utramque partem coneris ad pacem reducere, etiam ex parte nostra eos ad concordiam et vitam religiosam exortando.

Dd 8, f. 67v-68r (78v-79r)

997 Rome, 16 Nov. 1492

Concessimus fratri Iohanni de Langen, ut posset stare in conventu Coloniensi.

Dd 8, f. 198r (214r)

998 Rome, 11 Dec. 1492

Confirmavimus acta capituli celebrati in conventu nostro asselensi 23 octobris sub tali forma : Nos frater Anselmus de montefalcone, prior generalis etc. Acta et diffinitiones suprascriptas in sex foliis approbamus et confirmamus cum clausulis nostra manu appositis, commictentes provinciali, cuius conscientiam oneramus, ut si qua in eis a recto et iusto exorbitantia [viderit] ea emendet ac reformet. Anno domini etc. in nomine patris et filii et spiritus sancti. Amen.

Dd 8, f. 68r (79r)

[585]) Changé par une main postérieure en: *constituatur*.

999 Eadem die

Confirmavimus in provincialem electum magistrum landulphum both [586]) per litteras patentes cum gratiis consuetis et multis monitionibus hortati sumus ipsum ad reformationem provincie.

Ibid.

1000 Rome, 7 Martii 1493

Comisimus predicto provinciali magistro Landulpho, quod si verum est, quod fuerint rigorose examinati et sufficientes reperti 4^{or} cursores existentes in studio et universitate lovaniensi, ut faciat eos lectores, mandavimus etiam sibi sub pena inobedientie, ut ab omnibus conventibus sue provincie ubi repererit conversationem mulierum ammoveat etc.

Ibid.

1001 Rome, 14 Iulii 1493

Remissimus absolutum fratrem Bolterum ad provincialem suum, ut ei provideat de bono conventu et dedimus ei terminum presentandi se suo provinciali per sex menses, sed si prior conventus vexalie vult eum retinere, nolumus quod teneatur presentare se provinciali et hoc 1493 et die 14 iulii.

Ibid.

1002 Rome, 1493 [587])

Remisimus fratrem Iohannem hose ad suum provincialem, ut collocaret eum in aliquo studio.

Ibid.

1003 Rome, 23 Iulii 1493

Quia dictus frater Iohannes perdidit dictam literam, fecimus sibi unam aliam etc.

Ibid.

1004 Apud s. Antonium de Busco prope Stagiam, 18 Aug. 1493

[586]) Voir sur lui la note 503. Celle-ci donne le 26 janvier 1492 comme étant la date de son élection au provincialat. En fait, le chapitre de Hasselt l'a élu le 23 octobre 1492 et pas le 26 janvier. Au lecteur de bien vouloir corriger cette erreur.

[587]) La date manque. Voir le document suivant.

Dedimus literas nostras responsivas ad Civitatem gandensem petentem reformationem illius conventus et promisimus ante festum resurrectionis domini proxime futurum illud facere fieri per provincialem provincie etc.

Ibid.

1005 Ibidem, 17 Aug. 1493

Mandavimus [provinciali] huius provincie, ut comunicato Consilio cum patribus provincie debeat reformare conventum nostrum gandensem ad regularem vitam ante tempus resurrectionis domini, quod si non fecerit ante dictum tempus, promiximus illud facere fieri per vicarium provincie saxonie etc.

Ibid.

1006 Rome, 13 Maii 1494

Scripsimus provinciali huius provincie et notificavimus ei capitulum fiendum et vocavimus eum ad illud cum debitis vocalibus statuto tempore, manu propria.

Ibid.

1007 Rome, 18 Maii 1494

Iterum per literas speciales mandavimus provinciali, quod veniret ad capitulum generale cum debitis vocalibus statuto tempore et notificavimus ei de loco et tempore.

Ibid.

1008 Rome, 19 Febr. 1495

Fecimus cursorem fratrem Gregorium de lovanio [588]) tunc florentie studentem hac tamen condictione, ut non prius exerceret gradum cursorie, quam pervenisset ad provinciam suam.

Ibid.

1009 Rome, 8 Martii 1495

Dedimus literas provinciali de prolongatione capituli generalis 1496.

Ibid.

[588]) Grégoire de Louvain = Grégoire Varentus (van de Varent) assuma de 1507 à 1529 la fonction de prieur en son couvent de Louvain, où il mourut le 4 mars 1529. Voir J. Wils, *Obituaire*, p. 369.

(*A suivre*).

Recensiones

La Règle de saint Augustin et deux publications récentes

Andrés Manrique O. S. A., *La Vida Monástica en San Agustín. Enchiridion Histórico-Doctrinal y Regla.* (Studia Patrística, Sección de Estudios, Vol. I). El Escorial, Real Monasterio de San Lorenzo-Salamanca, Convento de San Agustín, 1959, 546 pp.

Athanase Sage A. A., *La Règle de saint Augustin commentée par ses écrits.* (Collection « Vie Augustinienne »). Paris, 8, rue François I[er], 1961, 284 pp. Prix : 8,00 N. F.

Il y a déjà bien longtemps que nous avons reçu, pour compte rendu, le beau volume du P. Manrique. Près de 250 pages uniquement occupées par des textes de saint Augustin sur la vie monastique, sur la formation de son idéal, sur ses fondations, sur d'autres monastères d'hommes et de femmes, sur les membres de ces communautés, c'est là une véritable mine. De l'avoir composée cela restera le très grand mérite du jeune auteur. C'est pendant ses années de formation théologique que le P. Manrique a commencé à rassembler toute cette richesse et il faut en remercier de tout cœur le patient collectionneur et ceux qui l'ont encouragé. Ensuite, 150 pages de « doctrinal ». De nouveau une mine de textes... Nous aurions préféré quelque chose de plus « structuré », moins une collection de textes qu'une véritable théologie augustinienne comme arrière-plan de ses textes monastiques. Mais c'est là un idéal qui est encore loin d'être réalisé et les collections de textes y sont une préparation indispensable. Enfin, une soixantaine de pages sur la « question de la Règle de saint Augustin ». C'est sur cette partie que portera essentiellement notre compte rendu. Critiquer, d'une œuvre, la partie que l'auteur a voulu la dernière et la moins importante, c'est un peu injuste. C'est pourquoi nous avons commencé par dire tout le bien que nous pensons de l'*Enchiridion Histórico*.

Seulement, faire un compte rendu de ces 60 pages très touffues est une tâche malaisée. Pour séparer ce qui nous paraît excellent de ce qui nous semble plutôt douteux, il faudrait l'espace de tout un chapitre d'un livre volumineux.

C'est donc bien à propos que le P. Sage vient nous donner son livre sur la Règle. Dans ce petit volume sympathique, le P. Sage nous présente, à propos de chaque passage de la Règle, des développements d'un esprit bien augustinien, nourris de ses

lectures du grand africain. Ce livre fera certainement beaucoup de bien. Cependant, c'est surtout la première Annexe, sur l'histoire et l'authenticité de la Règle de saint Augustin, qui va retenir ici notre attention. Nous prions le P. Sage de nous en excuser. La note du P. Sage a pour nous l'avantage de présenter, comme une « hypothèse assez séduisante », ce qui est le point essentiel de la conclusion du P. Manrique : la Règle masculine de saint Augustin est la seule directement authentique ; elle a été rédigée pour le monastère d'Hadrumète vers la fin de la vie de son auteur, en 426-427. Nos observations sur l'Annexe I du livre du P. Sage concerneront donc, en même temps, l'essentiel de la troisième partie du livre du P. Manrique.

L'hypothèse que l'on vient de lire aurait, suivant le P. Sage, quelques grands avantages :

1) La Règle suppose l'existence, dans la Communauté en question, d'un supérieur (*praepositus*) et, en même temps, d'un prêtre (*presbyter*), chargé de veiller sur le monastère. Or cela « reflète l'état du couvent d'Hadrumète, mais ne concorde pas avec ce que nous savons du monastère épiscopal d'Hippone ». A cela nous objectons :

a. L'alternative n'est nullement : ou monastère épiscopal d'Hippone ou Hadrumète, mais : ou monastère épiscopal d'Hippone, ou Hadrumète, ou X.

b. Est-il certain qu'à Hadrumète, il y avait un prêtre aux côtés du supérieur Valentin ? Voici ce qu'en dit le P. Sage : « La lettre d'Augustin (au futur pape Sixte, à propos de la grâce et du libre arbitre) a suscité, comme on sait, au monastère d'Hadrumète de vifs remous. Pour les calmer, Valentin, le Supérieur, s'adresse à l'évêque d'Uzale, Evode, disciple d'Augustin ; mais les explications de l'évêque n'apaisent pas les mécontents ; il a donc recours « comme à une plus grande autorité » sur le monastère, au prêtre Sabinus, mais sans plus de succès ». Le P. Sage fait ici allusion aux renseignements que Valentin lui-même a donnés à saint Augustin dans une lettre. En voici le passage essentiel :

> « Unde et sanctum presbyterum Sabinum *ad maiorem auctoritatem* rogavimus, et ipsius sanctitas librum cum liquidis interpretationibus legit, nec sic anima sauciata curata est ».

Nous ne voyons nullement comment on peut traduire *ad maiorem auctoritatem* par « *comme* à une plus haute autorité », et quel élément du contexte permettrait d'interpréter ces mots en y ajoutant : *sur le monastère*. La traduction : « pour plus grande garantie » rendrait parfaitement compte du texte. Soulignons, d'autre part, que Valentin a eu recours, non pas seulement au prêtre Sabinus, mais également au prêtre Januarianus. Or la Règle ne parle que d'un seul prêtre...

c. Supposons que le prêtre Sabinus était, en effet, chargé par quelqu'un de veiller sur le monastère d'Hadrumète et oublions Januarianus. Dans ce cas, il y aurait eu, à Hadrumète, deux prêtres

à la tête du monastère. Le P. Manrique a montré, en effet, que Valentin était prêtre lui-même (Lettre de l'abbé Pierre au Synode de Cartage de 525 : « *Adrumetino monasterio sibi semper presbyteros ordinaverunt, id est Valentinum, Epiphanium, Victorianum et Paulum* »).

d. Comme le P. Sage, le P. Manrique voit à Hadrumète un *praepositus* et un *presbyter*. Puisque, pour lui, Valentin est le *presbyter*, il lui fallait chercher un autre *praepositus*. Ce serait Florus. C'est ce Florus qui, de passage à Uzale, avait pris connaissance de la lettre de saint Augustin à Sixte et qui, inconsidérément, l'avait jetée en pâture à ses confrères d'Hadrumète. Après l'insuccès auprès d'Evode, de Sabinus (et de Januarianus), Valentin permit à deux de ses moines d'aller à Hippone consulter Augustin. Ils retournèrent chez eux avec une abondante documentation et un ouvrage inédit, le *De gratia et libero arbitrio*. Saint Augustin demanda à Valentin de lui dépêcher Florus, qui était à l'origine de tous les troubles.

Le P. Manrique avoue que ce Florus n'est appelé nulle part *praepositus*, mais qu'il l'ait été, cela serait évident pour les raisons suivantes :

aa) Florus « va à la tête des moines dépêchés d'Hadrumète à Hippone ». — Oui, mais Valentin en avait auparavant envoyé deux autres et c'est finalement à la demande de saint Augustin qu'il envoie Florus.

bb) « C'est avec Florus que saint Augustin traite la question ». — Oui, mais il avait joué un rôle prépondérant dans l'affaire.

cc) « Saint Augustin a écrit :

> « Existimo... eius (sc. Flori) quae per nos esse Domino adiuvante potuerit abundantiorem instructionem etiam fratribus profuturam ».

Oui, mais nous ne voyons pas comment cela impliquerait qu'il ait été *praepositus*. Après avoir été à l'origine des troubles, il pourrait maintenant, mieux instruit, être une source de lumière pour sa communauté, sans en être la tête.

dd) « Les moines dépêchés d'Hadrumète à Hippone ont employé les termes « *qui nobis praesunt* », ce qui suppose, sans aucun doute, la présence de deux supérieurs (*De Corr. et Gratia* III, 5) ». Ramenons les choses à leurs justes proportions. Les mots cités ne sont pas des propos des moines d'Hadrumète, mais de saint Augustin, évoquant *des objecteurs imaginaires*. Il commence le passage ainsi :

> « Non se itaque fallant, qui dicunt : « Ut quid nobis praedicatur atque praecipitur, ut declinemus a malo et faciamus bonum, si hoc nos non agimus, sed si velle et operari Deus operatur in nobis ? ».

Et un peu plus loin :

« 'Ergo', inquiunt, 'praecipiant tantummodo nobis quid facere debeamus *qui nobis praesunt*, et, ut faciamus, orent pro nobis : non autem nos corripiant et arguant, si non fecerimus' ».

Comme pour nous assurer que tout le genre humain est en cause, et non pas les seuls moines d'Hadrumète, saint Augustin termine ce passage ainsi :

« *O homo*, in praeceptione cognosce quid debeas habere, in correptione cognosce tuo te vitio non habere, in oratione cognosce unde accipias quod vis habere ».

D'ailleurs, la même objection est reprise un peu plus loin... au singulier :

« Cur autem isti qui corripi nolunt, dicunt : 'Tantum *praecipe* mihi, et *ora* pro me, ut quod *praecipis* faciam' ? ».

e. Le P. Sage et le P. Manrique sont d'accord pour dire que la coexistence de deux « têtes », présumée pour Hadrumète, était inconnue dans le monastère épiscopal d'Hippone. Pour le prouver, le P. Manrique cite le Sermon 356 de saint Augustin, Sermon qui parle, en effet, de l'année de la *praepositura* du prêtre Barnabé (« *anno praepositurae suae* »). On dirait donc que chaque membre de la communauté était, à tour de rôle, *praepositus* pendant une année. Cela se confirme par ce que nous raconte Possidius. Or qu'est-ce que faisait saint Augustin lui-même pendant ce temps ? Qui a mené l'enquête dont le Sermon 356 est le compte rendu ? Loin de montrer que l'autorité dans le monastère épiscopal était unique, les textes d'Augustin et Possidius nous prouvent l'existence de deux « têtes » dans ce couvent : saint Augustin supérieur suprême et permanent, et un *praepositus* en charge pour une année. Nous ne voulons pas dire, par cela, que la Règle a pu être en vigueur dans le monastère épiscopal, mais que l'autorité double n'était pas du tout hors des conceptions de saint Augustin.

2) Le deuxième avantage de l'hypothèse serait de répondre « à la plupart des difficultés soulevées contre l'authenticité de la *Règle de saint Augustin* ».

a. « Les sermons 355 et 356 n'avaient pas à en faire état, puisque cette Règle (d'Hadrumète) ne concerne pas le monastère épiscopal d'Hippone ». — Oui, mais la Règle a pu être en vigueur hors d'Hadrumète, sans être la Règle du monastère épiscopal d'Hippone (cfr 1a).

b. « Les Révisions (*Retractationes*), antérieures à 426 (date de l'affaire d'Hadrumète) ne pouvaient en parler et Possidius ne l'a pas trouvée à la bibliothèque d'Augustin, quand, après 430, il établissait l'*Indiculus* de ses écrits ». — Oui, pour les *Retractationes*. Mais la date n'explique rien en ce qui concerne l'absence de la Règle dans l'*Indiculus* de Possidius : il l'a rédigé trois ou quatre ans, au moins, après la date présumée de la Règle. Il est possible,

d'ailleurs, que nous interprétions mal la pensée du P. Sage sur ce point. Sa phrase n'est pas très claire. De toute façon, le P. Manrique apporte ici un autre argument. Celui-ci nous paraît bien justifié, mais il ne prouve rien pour Hadrumète. Le P. Manrique explique l'absence de la Règle dans l'*Indiculus* (et dans les *Retractationes*) en disant : la Règle était « un documento particularísimo y circunstancial para este monasterio (sc. Hadrumète) ». Les *Retractationes* et l'*Indiculus* signalent les ouvrages *édités* de saint Augustin. Or éditer un écrit, c'était envoyer une copie à un ami p. e. pour qu'il en fasse faire copie à son tour, tandis que l'auteur gardait l'original dans sa bibliothèque. Que la Règle ait été un « documento particularísimo » et non édité, nous le croyons aussi pour notre part, mais elle a pu l'être sans aucun rapport avec le monastère d'Hadrumète. Saint Augustin aurait pu l'adresser p. e. au monastère des moines-non-clercs qui se trouvait sur les terrains de l'église d'Hippone...

3) « De toute manière », nous dit ensuite le P. Sage, « la Règle ne peut pas remonter, comme on l'a parfois soutenu, aux premières années de la vie monacale de saint Augustin ». Voilà ce que nous admettons de plein cœur. Mais entre ± 393 (Mandonnet, Hümpfner) et 426-427, il y a de la marge. Nous daterions la Règle, avec le P. van Bavel et d'autres, de la fin du IV^e^ siècle. Le P. Sage précise : « De la confrontation des alinéas qui la terminent, la Règle semble, en effet, postérieure à la lettre à Boniface, datée de 418 ». Dans cette même Revue, le P. van Bavel a donné toute une liste de parallèles de la *Regula*. Il n'a pas manqué de citer le passage auquel le P. Sage fait allusion, mais il a donné, en même temps, une citation du *De sancta Virginitate* qui, lui, date de 401... Nous nous permettons de citer les trois passages dans l'ordre suivant ; 1) Règle, 2) *De s. Virg.*, 3) lettre à Boniface :

1) « Donet Dominus ut observetis haec omnia cum dilectione, tamquam spiritualis pulchritudinis amatores, et bono Christi odore de bona conversatione flagrantes, non sicut servi sub lege, sed sicut liberi sub gratia constituti... Et ubi vos inveneritis ea quae scripta sunt facientes, agite gratias Domino bonorum omnium largitori : ubi autem sibi quicumque vestrum videt aliquid deesse, doleat de praeterito, caveat de futuro, orans ut et debitum dimittatur et in tentationem non inducatur ».

2) « Inspicite *pulchritudinem* amatoris vestri... Bene, quod *interiorem* vestram *pulchritudinem* quaerit, ubi vobis dedit potestatem filios Dei fieri ; non quaerit a vobis pulchram carnem, sed pulchros mores... De viribus vestris expertis *cavete*, ne, quia ferre aliquid potuistis, inflemini ; de inexpertis autem *orate, ne* supra quam potestis ferre *temptemini*... et quae forte *adhuc desunt*, tanto dantur facilius, quanto desiderantur humilius... Veniam peccatis donate alienis, *orate* pro vestris : *futura* vigilando vitate, *praeterita* confitendo delete...

... nondum *sub gratia* filiis, sed *sub lege* adhuc *servis*... » (CSEL 41, pp. 281 et 298-301).

3) « Verum tamen quicquid sive in ista sive in scripturis sanctis *inveneris*, quod tibi ad bonam vitam *adhuc minus* est, *insta, ut adquiras*, et agendo et *orando* et *ex his, quae habes, gratias age Deo tamquam fonti bonitatis*... Numquid non *temptatio* est vita humana super terram ? Proinde quoniam semper, quam diu es in hoc corpore, necessarium est tibi in oratione dicere, quod Dominus docuit : '*Dimitte nobis debita nostra*...' ». (CSEL 57, p. 136).

A confronter ces trois textes, l'on constate qu'il n'est nullement nécessaire de donner à la Règle une date aussi tardive que 418-430.

4) « L'avant-dernier alinéa de la Règle », nous dit encore le P. Sage, « est d'une telle densité doctrinale touchant la grâce, qu'on ne peut qu'en rejeter la rédaction vers la fin de la vie d'Augustin ». Il s'agit de :

« Donet Dominus ut observetis haec omnia cum dilectione, tamquam spiritualis pulchritudinis amatores, et bono Christi odore de bona conversatione flagrantes, non sicut servi sub lege, sed sicut liberi sub gratia constituti ».

Mais nous venons de citer un texte de 401 qui donne exactement les mêmes pensées. Ajoutons que *non sicut servi sub lege sed sicut liberi sub gratia constituti* renferme une allusion à *Rom.* 6, 14 et que saint Augustin avait déjà assimilé ce verset de l'Apôtre dans *De div. quaest.* 83, qu. 66, 5-6 (date 388-395) :

« Huc usque sunt verba hominis *sub lege constituti, nondum sub gratia* ».

Citons encore, avec le P. van Bavel, *De continentia* 3, 8-9 (date 395) :

« *Non* enim sumus *sub lege... sed sumus sub gratia*, quae, id quod lex iubet faciens nos amare, potest *liberis* imperare... Ergo *sub gratia constitutos*... ».

Vraiment, on n'a pas besoin d'attendre la fin de la vie de saint Augustin pour rencontrer des textes qui sont tout proches du libellé de la Règle. Il nous semble même qu'à la fin de la vie de saint Augustin, un texte sur la grâce aurait eu une couleur plus anti-pélagienne.

5) « La Règle insiste... sur le devoir principal du Supérieur, qui est de corriger ses moines ». Le P. Sage voit des rapports entre cela et le *De Correptione et Gratia*, adressé aux moines d'Hadrumète. Or la Règle dit :

« ... ut... si *quid* servatum non fuerit, non negligenter praetereatur, sed emendandum *corrigendumque* curetur, ad praepositum praecipue pertinebit... ».

Il s'agit donc du redressement des infractions et non pas de la *correptio fratrum*. Entre *corrigere aliquid* et *corripere fratres*, il y a de la marge... D'autre part, la traduction de *ad praepositum praecipue pertinebit* par « telle est la charge principale du Supérieur » nous paraît très contestable.

6) Dans la Correspondance de saint Augustin se trouve une lettre (CCXVI) adressée par Valentin et les moines d'Hadrumète à l'évêque d'Hippone. Elle se termine ainsi :

> « Si quid autem famulus tuae sanctitatis frater suggesserit Florus *pro regula monasterii* digneris, pater, petimus, libenter accipere et per omnia nos infirmos instruere.

Ce texte est très difficile. Faut-il combiner *pro regula monasterii* avec *suggesserit* ou avec *digneris libenter accipere* ? Le P. Sage opte visiblement pour la première solution et traduit : « Si ... Florus... vous demande quelque chose pour la Règle du monastère... ». Et il explique que cette Règle était l'*Ordo Monasterii*, que saint Augustin l'a approuvée et qu'il y a ajouté sa propre Règle. Pourtant, même si on combine *pro regula monasterii* avec *suggesserit*, on n'a pas besoin de donner à *regula* le sens technique de « Règle », et même si *regula* avait ici déjà ce sens, son identification avec l'*Ordo Monasterii* irait un peu fort. Elle se base uniquement sur la date présumée de la Règle : la fin de la vie de saint Augustin. Mais rien ne nous invite à donner à la Règle une date aussi tardive.

Signalons, pour terminer, que le *Codex Regularum* de saint Benoît d'Aniane ne cite pas la Règle des moniales, comme le dit le P. Sage à la p. 250, mais la Règle masculine, commençant par : « Haec sunt quae ut observetis... ». C'est Holsténius qui s'est permis, dans son « édition critique » du *Codex Regularum*, de la remplacer par l'*Epistula* CCXI.

Luc-M. VERHEIJEN, O. E. S. A.

Gustave BARDY - Gustave COMBÈS, *Œuvres de saint Augustin*. 5e série : *La Cité de Dieu*. Vol. 33 : Livres I-V : Impuissance sociale du paganisme. Vol. 34 : Livres VI-X : Impuissance spirituelle du paganisme. Vol. 35 : Livres XI-XIV : Formation des deux Cités. Vol. 36 : Livres XV-XVIII : Lutte des deux Cités. (Bibliothèque augustinienne). Paris-Bruges, Desclée de Brouwer, 1959-1960. 869. 672. 570. 823 pp.

Voici quatre des cinq volumes de la traduction française du *De civitate Dei*, éditée par les soins de la « Bibliothèque Augustinienne ». Il est superflu de recommander à nos lecteurs cette importante édition des « Œuvres complètes » de saint Augustin. Aussi ces quatre volumes de *La Cité de Dieu* atteignent-ils un haut niveau d'érudition. Le texte latin est celui de la quatrième édition de B. Dombart et A. Kalb, la traduction est due à G. Combès, l'intro-

duction et les notes ont été rédigées par G. Bardy. S'il faut louer les collaborateurs de nous avoir livré en si peu de temps la version d'une œuvre aussi vaste et difficile que la présente, ces volumes se signalent par bien d'autres qualités encore.

Citons pour commencer l'introduction générale (pp. 9-163). D'une main de maître, feu G. Bardy nous donne un exposé d'ensemble qui compte parmi les meilleures introductions à la lecture de *La Cité de Dieu*. Toutes les questions soulevées par l'œuvre monumentale du Docteur d'Hippone y sont traitées. A quiconque veut aborder l'étude du *De civitate Dei*, nous conseillons de lire d'abord attentivement cet excellent *status quaestionis*. Pour donner une impression de la richesse de ces pages, nous énumérerons brièvement les principaux problèmes traités. Viennent en premier lieu les questions de l'occasion de l'œuvre, des étapes de la composition avec leurs dates et des diverses éditions (Bardy en distingue cinq). Puis, l'auteur s'arrête au plan de *La Cité de Dieu* médité de longue date par Augustin. Tandis que la première partie est dirigée toute entière contre le paganisme encore terriblement encombrant au début du cinquième siècle, la seconde s'attache à développer l'origine, les progrès et la fin des deux Cités. Ici se posent les problèmes de la méthode de composer et de la division en chapitres du livre, questions dans lesquelles Bardy adopte une position claire et nuancée. Les trois paragraphes suivants portent plutôt un caractère doctrinal : y sont examinées les origines de la notion de « Cité » (où Bardy insiste à juste titre sur les sources bibliques), la nature des deux Cités, la doctrine augustinienne de l'Etat, les sources historiques, scientifiques et philosophiques (Varron, Cicéron, Sénèque, Platon, Plotin, Porphyre) du *De civitate Dei*. Le tout se termine par des observations judicieuses sur la langue et le style très soignés de *La Cité de Dieu* ainsi que sur les divers manuscrits, éditions et traductions qu'on possède d'elle.

En dehors de cette introduction générale accompagnée d'une intéressante bibliographie, chaque volume a son introduction et sa bibliographie propres en vue de permettre au lecteur de suivre plus facilement les subtilités de l'argumentation augustinienne. Les éditeurs ont eu la bonne idée de reproduire le texte de la *Lettre à Firmus* et de placer en tête de chaque livre le sommaire (*breviculus*) proposé par Augustin dans cette même lettre.

Nous nous abstenons de juger de la qualité et la fidélité de la traduction française, car un tel jugement n'est pas de notre compétence. Cependant nous ne voulons point passer sous silence les notes complémentaires à la fin de chaque volume. Ces notes, tantôt d'ordre historique tantôt d'ordre doctrinal, sont fort denses et développées. Elles occupent chaque fois 70 pages. Nous remercions les auteurs pour cette mine d'informations. Pour notre part, nous ne regrettrons nullement l'abondance des notes historiques étant persuadé qu'elles rendront de précieux services au lecteur.

En quatre tables de références enfin, G. Coulée nous donne les

références à l'Ecriture Sainte, aux œuvres d'Augustin et aux divers auteurs. Outre ceci, un index général facilite grandement la lecture du livre. Les quelques coquilles ou inadvertances constatées dans les noms propres et les titres sont peu de chose en comparaison du profit à tirer de ces quatre volumes, véritables instruments de travail.

T. VAN BAVEL.

ONTVANGEN BOEKEN — LIVRES REÇUS

Sanctus Augustinus, vitae spiritualis magister. Settimana internazionale di spiritualità agostiniana, Roma 22-27 Ottobre 1956. Roma, Via S. Uffizio 25, 1959, 2 vol., XX-396 et 547 pp. L. 4.500.

Ioannes FRAIPONT et Donatien DE BRUYNE, *Sancti Aurelii Augustini : Quaestionum in Heptateuchum libri VII, Locutionum in Heptateuchum libri VII* (I. Fraipont) ; *De octo quaestionibus ex Veteri Testamento* (D. De Bruyne). (Corpus Christianorum. Series Latina XXXIII). Turnholti, Brepols, 1958, LXXXI-504 pp. 600 fr. b.

Aemilius MICHIELS, *Index verborum omnium quae sunt in Q. Septimi Florentis Tertulliani tractatu De praescriptione haereticorum.* (Instrumenta Patristica I). Hagae Comitis, M. Nijhoff-Steenbrugis, In Abbatia S. Petri, 1959, 150 pp.

Gustave COMBÈS et Gustave BARDY, *Bibliothèque Augustinienne. Œuvres de saint Augustin. 35-36 : La Cité de Dieu, livres XI-XIV et XV-XVIII.* Paris-Bruges, Desclée de Brouwer, 1959-1960, 2 vol., 570 et 823 pp. 230 et 300 fr. b.

Ramiro FLÓREZ, O. S. A., *Las dos dimensiones del hombre agustiniano.* Prólogo del Prof. M. F. Sciacca. Madrid, Ediciónes Religión y Cultura, 1958, 223 pp.

Franz KÖRNER, *Das Sein und der Mensch. Die existenzielle Seinsentdeckung des jungen Augustin.* (Symposion). Freiburg-München, Karl Alber, 1959, XXVI-257 S.

Fritz-Joachim VON RINTELEN, *La finitud en el pensamiento actual y la infinitud agustiniana.* Madrid, Librería Editorial Augustinus, 1959, 258 pp. Pes. 90.

Victorino CAPÁNAGA, *El milagro de las lamparas.* Madrid, Librería Editorial Augustinus, 1958, 378 pp. Pes. 90.

Matthias E. KORGER und Hans VON BALTHASAR, *Psychologie und Mystik. De Genesi ad Litteram 12.* (Sigillum 18). Einsiedeln, Johannes Verlag, 1960, 99 S.

Gerhart B. LADNER, *The Idea of Reform. Its Impact on Christian Thought and Action in the Age of the Fathers.* Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1959, XIII-553 pp.

Paul HENRY, *Saint Augustine on Personality.* (The Saint Augustine Lecture 1959). New York, The Macmillan Company, 1960, VIII-44 pp. $ 2.25.

Adolf HOLL, *Augustins Bergpredigtexegese nach seinem Frühwerk De sermone Domini in monte libri duo*. Wien, Herder, 1960, 74 S. S. 50.

Sergio COTTA, *La città politica di Sant'Agostino*. Milano, Edizioni di Comunità, 1960, 173 pp. L. 1.300.

Maria Caritas MCCARTHY, *The Rule for Nuns of St. Caesarius of Arles. A Translation with a Critical Introduction*. (Studies in Mediaeval History, N. S. vol. XVI). Washington, The Catholic University of America Press, 1960, VIII-230 pp. $ 3.75.

Bernhard SCHÖPF, *Das Tötungsrecht bei den frühchristlichen Schriftstellern zur Zeit Konstantins*. (Studien zur Geschichte der kath. Moraltheologie, 5. Bd.). Regensburg, F. Pustet, 1958, XVI-270 S. DM. 18.

Clemens SCHMEING, *Studien zur Ethica Christiana Maurus von Schenkls O. S. B. und zu Ihren Quellen*. (Studien zur Geschichte der kath. Moraltheologie, 8. Bd.). Regensburg, F. Pustet, 1959, 172 S. DM. 12.

G. W. H. LAMPE, *I Believe*. (Seekers Library 3). London, Skeffington, 1960, 206 pp.

JEAN COLSON, *La fonction diaconale aux origines de l'Eglise*. Bruges-Paris, Desclée de Brouwer, 1960, 152 pp. 90 fr. b.

Pamphlet Bible Series. Paulist Press (Paulist Fathers), 401 West 59 Street, New York 19, N. Y., 1960 :

The Book of Genesis, Part 2, with a commentary by Ignatius Hunt, O. S. B. (96 pp.).

The Book of Exodus, Part 1, with a commentary by Roland E. Murphy, O. Carm. (96 pp.).

The Book of Exodus, Part 2, with a commentary by Roland E. Murphy, O. Carm. (96 pp.).

The Book of Leviticus. With a commentary by Carroll Stuhlmueller, C. P. (96 pp.).

The Book of Numbers, Part 2, with a commentary by Frederick L. Moriarty, S. J. (80 pp.).

The Book of Deuteronomy, Part 1, with a commentary by George S. Glanzman, S. J. (79 pp.).

The Book of Proverbs. With a commentary by J. Terence Forestell, C. S. B. (96 pp.).

The Book of Judges. With a commentary by Rev. Philip J. King (96 pp.). Prix : $ 0.75 par vol.

Benignus VAN LUIJK, O. E. S. A., *Der Augustiner-Eremit Agostino Gioia (1695-1751), Ordensgeneral und Visitator Apostolicus*. (Cassiciacum, 16). Würzburg, Augustinus-Verlag, 1959, XVI-127 S.

Der Christenspiegel des Dietrich Kolde von Münster. Kritisch herausgegeben von Clemens Drees. (Franziskanische Forschungen. 9). Werl/Westf., Dietrich-Coelde-Verlag, 1954, VII-95-379 S.

C. R. BOXER, *The Great Ship from Amacon. Annals of Macao and the old Japan trade, 1555-1640*. Lisboa, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1959, XI-361 pp. + 7 pl.

Alexandre LOBATO, *A expansão portuguesa em Moçambique de 1498 a 1530. Libro III. Aspectos e problemas de vida ecónomica, de 1505 a 1530*. Lisboa, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1960, 412 pp. + pl.

Raymond MAUNY, *Les navigations médiévales sur les côtes sahariennes antérieures à la découverte portugaise (1434)*. Lisboa, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1960, XV-151 pp. + 5 pl.

Charles R. BOXER - Carlos DE AZEVEDO, *A Fortaleza de Jesus e os Portugueses em Mombaça 1593-1729*. Lisboa, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1960, 127 pp. + 21 pl.

O homem das trinta e duas perfeições e outras histórias. Escritos de Literatura Indiana. Traduzidos por Dom Francisco Garcia S. J., publicados e anotados por José Wicki, S. J. Lisboa, Agência Geral do Ultramar, 1958, XXXV-342 pp.

Visconde de LOGOA, *João Rodrigues Cabrilho. Achegas para a sua biografia*. Lisboa, Agência Geral do Ultramar, 1958, 133 pp. + ill.

Giuseppe D'ERCOLE, *L'essenza del Vangelo nel tempo. Il fine individuale nella costituzione dell'esse christiana del credente. Il fine della Chiesa e della sua disciplina*. (Communio, 2). Roma, Pont. Università del Laterano. Institutum Utriusque Iuris, 1960, XXXVIII-174 pp.

La Vie Religieuse. Documents pontificaux du règne de Pie XII. Rassemblés et documentés par René Carpentier, S. J. (Documentation Catholique). Paris, Bonne Presse, 1959, 315 pp.

Jan PIEKOSZEWSKI, *The Religious Problem of Refugees in U. S. A*. London (Canada), Veritas, 1960, VI-128 pp.

Nunzio INCARDONA, *Idealità e teoreticità*. (Biblioteca di Cultura Moderna, 52). Palermo, Palumbo, 1959, 360 pp.

Galogero CARACCIOLO, *L'idealismo e i suoi limiti nel pensiero de Antonio Renda*. (Biblioteca di Cultura Moderna, 54). Palermo, Palumbo, 1960, 96 pp.

Zur handschriftlichen Überlieferung und ursprünglichen Textgestalt der Augustinusregel

(aus dem Nachlass des P. Dr. Winfried Hümpfner OESA)

Unerwartet verstarb am 3. November 1959 als Opfer eines schweren Verkehrsunfalls in Freiburg i. d. Schweiz der durch seine ordensgeschichtlichen Arbeiten bekannte Augustiner P. Dr. Winfried Hümpfner kurz nach Vollendung des 70. Lebensjahres. Sein besonderes wissenschaftliches Interesse galt seit langem der *Regula sancti Augustini*. Volle 25 Jahre hat er sich mit dem Text der Regel eingehend beschäftigt. Ein erstes wertvolles Ergebnis dieser Arbeit war eine neue kritische Edition des Regeltextes im Jahre 1943 [1]). Sie stellt den bis heute gültigen Text dar. Gleichzeitig arbeitete er an einer literar-historischen Untersuchung über « Die Augustinerregel », die in einem Manuskript von ca. 190 Maschinenseiten aus den Jahren 1944/45 vorliegt [2]). Er hat diese Reinschrift in den folgenden Jahren mit vielen Ergänzungen und Korrekturen versehen, ohne dass er sie freilich für den Druck fertigstellen konnte. Man würde deshalb gewiss nicht nach der Intention des Autors handeln, wollte man das Werk in der vorliegenden Form veröffentlichen. Immerhin mag ein Einblick in das Inhaltsverzeichnis von allgemeinem Interesse sein.

Auf eine Einleitung (Bl. 1-9), die in die vielfältige Problematik der Regel einführt, folgt der :

[1]) In : R. Arbesmann - W. Hümpfner, *Jordani de Saxonia OESA. Liber Vitasfratrum*, New York 1943, 489-504.

[2]) Das Manuskript befindet sich im Augustinus-Institut der Deutschen Augustinerprovinz (Würzburg, Steinbachtal 2a).

I. Hauptteil (Bl. 10-66) : Die Echtheit der sog. *Regula secunda*, der *Disciplina monasterii* (= DM), der ersten Regel Augustins.

1. Handschriftliche und literar-historische Tradition der DM zusammen mit der sog. *Regula ad servos Dei* (RA) Bl. 11-28
2. Unterdrückung der *Disciplina monasterii* Bl. 28-31
3. Die innere Einheit zwischen DM und RA Bl. 31-33
4. Die *Disciplina monasterii* verankert in Augustins Werken Bl. 33-63
5. Stil und Eigenart der DM Bl. 64-66

II. Hauptteil (Bl. 67-179) : Herkunft des Textes der *Regula sancti Augustini pro sanctimonialibus* in *Epistola* 211.

1. Erstes Auftreten der *Regula sancti Augustini* ohne die *Disciplina monasterii* Bl. 68-69
2. Benützung und Beurteilung der Handschriften in den jüngeren Ausgaben der Regel Bl. 69-80
3. Das wirkliche Verhältnis der Handschriften der Regel Bl. 81-101
4. Der Text von EA (= *Epistola* 211) im Escorial-Codex a-I-13.
   a) Die Epistel selbst Bl. 102-117
   b) Der Text E der *Regula sancti Augustini* im Escorial-Codex a-I-13 Bl. 118-124
   c) Zur Charakterisierung des Stiles des heiligen Fruktuosus Bl. 124-132
   d) Sankt Fruktuosus als Klostergründer und -reformator Bl. 133-147
   e) Die Klosterverhältnisse in Spanien zur Zeit des hl. Fruktuosus und ihr Widerschein in den Interpolationen in RA und EA Bl. 147-171
   f) Varianten, durch die sich EA von RA unterscheidet Bl. 171-178
   g) Weitere Hinweise auf Sankt Fruktuosus als Adaptator von EA und Urheber der Textgestalt der spanischen Handschriftenfamilie Bl. 179

Anhang (Bl. 180-191) : *Regula consensoria monachorum.*

Mit den Ergebnissen seiner Forschung über die Textgeschichte der Augustinusregel trat P. Winfried Hümpfner zuerst 1948 in dem Sammelwerk H. U. von Balthasars « Die grossen Ordensregeln » an die Oeffentlichkeit [3]). Gleichzeitig legte er eine neue deutsche Ueber-

[3]) Einsiedeln-Zürich-Köln 1948, 101-112.

setzung der Regel vor [4]), die auch die *Disciplina monasterii* umschliesst. Seine Auffassung von der Urheberschaft Augustins für beide Teile der Regel (DM und RA) hat er in den folgenden Jahren wiederholt in Artikeln verteidigt [5]). Er war gerade über der Neubearbeitung seines Beitrags für die zweite Auflage der erwähnten « Grossen Ordensregeln », als er unerwartet aus seiner irdischen Wirksamkeit abberufen wurde.

Auch seine Arbeiten am Text der Regel hat P. Winfried Hümpfner bis zu seinem Tode fortgesetzt und eine nochmalige Textausgabe auf breiter handschriftlicher Basis ernstlich geplant. Bereits 1955 ging er daran, unter Zugrundelegung von 18 Manuskripten der RA (vor 1100) und 21 Manuskripten der DM (9 vor 1100 und 12 des zwölften Jahrhunderts) einen neuen Text zu erarbeiten, der in Maschinenschrift vorliegt [6]). Doch damit noch nicht zufrieden, hat er auch in den folgenden Jahren an dieser Textausgabe weitergearbeitet, ohne dass er sie endgültig für den Druck vorbereiten konnte. Immerhin mögen folgende Teilergebnisse seiner textkritischen Arbeit für andere Forscher von Interesse und Nutzen sein.

1. *Verzeichnis der Handschriften der Augustinusregel vor dem Jahre 1200* [7]).

Angers Bibl. munic. 306, 12. s., f. 2 sqq. [8]).

[4]) Ebenda 121-133.

[5]) Vgl. *Augustinus Magister*, Paris 1954, 241-254; und: *Augustinus, bij het zestiende Eeuwfeest van zijn geboorte 354-1954*, Brabantse Circarie der Norbertijnen, Averbode 1954, 64-80.

[6]) Das Manuskript befindet sich ebenfalls im Augustinus-Institut der Deutschen Augustinerprovinz.

[7]) Die Anordnung der Handschriften nach der Reihenfolge der Bibliotheksorte stammt vom Herausgeber. — Die Manuskripte der Frauenregel sind hier nicht berücksichtigt. Für sie vgl. die Arbeit von M. Verheijen : *Les manuscrits de la « Leitre CCXI de saint Augustin »*, *Revue du Moyen Age latin* 8 (1952) 97-122. — An dieser Stelle danke ich meinem hochw. Mitbruder P. Prof. Dr. Melchior Verheijen — Paris, der das hier veröffentlichte Verzeichnis des P. Hümpfner durchsah und mir dazu folgende verbessernde und ergänzende Mitteilungen machte: Der Textzeuge Escorial Q-II-22 bietet eine Kopie des 17./18. s. — Die Leidener Handschrift B. P. L. 81 ist ins Ende des 11. Jahrhunderst zu datieren. — Paris Nat. lat. 7520 bietet nicht den Text der Augustinusregel. — Paris Nat. lat. 10400 enthält nicht die Regel, sondern bietet nur die Inhaltsangabe einer verlorenen Handschrift mit der Regel. — Madrid Bibl. Nac. 757 stammt nach dem Katalog erst aus dem 13. Jahrhundert.

[8]) P. Winfried Hümpfner behauptet, in dem Manuskript, das ihm in Photo-

Avranches Bibl. de la ville 94, 12. s., f. 155v-158.
Bamberg Staatl. Bibl. B. III. 10, 11. s., f. 65v-69 : mit DM.
— Ed. II. 16, 12. s., f. 1-7.
Berlin Staatsbibl. Lat. 314 (Theol. fol. 273), 12. s., f. 1v-3v : mit DM.
Bologna Bibl. com. di Archig. A. 55, 12. s., f. 81r-87r.
Bologna Univ. Bibl. 2535, 12. s., f. 2r-9r.
Cambridge Trin. Coll. 165. misc. (B. 5. 19), 12. s., f. 44v-46r.
Charleville Bibl. munic. 13, 12. s., f. 41-46 : mit DM.
Chartres Bibl. de la ville 69, 10./11. s., f. 127 sq. (Kriegsverlust).
— 125, 12. s., f. 68v-72v (Kriegsverlust).
Douai Bibl. munic. 336, 12. s., f. 68v-72v : mit DM.
Escorial Real Bibl. a-I-13, 9. s., f. 3-4.
— I-II-9, 12. s., f. 134 sqq.
— Q-II-22, 12. s. : nur DM.
— R-III-10, 12. s., f. 19 sqq.
Eton College 106. Bl. 2. 5, 12. s., f. 1-3.
Florenz Laurent. Ashburnham 24 (72), 11. s., f. 1r-11r : mit DM.
— Conv. soppr. 211, 12. s., f. 276r-277v : Anfang verstümmelt.
Florenz Bibl. naz. Conv. soppr. E. 7, 14. s. (12. s. ?).
Grenoble Bibl. de la ville 259, 12. s., f. 79-92v : mit DM.
Den Haag Mus. Meerm.-Westr. Fol. 17, 12. s., f. 177r-182v : mit DM.
Laon Bibl. commun. 328bis, 9. s., 2. Stück : mit DM.
Leiden Univ. Bibl. Vulc. 59, 12. s., f. 1v-5r : mit DM.
— B. P. L. 81, 10. s.. f. 68-75v : mit DM.
— B. P. L. 81, 10. s., f. 93-94 : Fragment.
Le Mans Bibl. commun. 143, 12. s., f. 1-10.
London Lambeth Palace 550, 12. s., f. 68r-71v.
Madrid Bibl. Nac. 757, 12. s., f. 69 sqq. Ende verstümmelt.
Melun Bibl. munic. 59 (34), 12./13. s., f. 86-104v.
Mende Arch. départem. de la Lozère 1 (G. 1070), 12. s., f. 55-62.
Metz Bibl. munic. 347, 11. s., 7. Stück (Kriegsverlust).
Monte Cassino Bibl. Abbaz. 172 L, 11. s., p. 187-194 : mit DM.
— 444 M, 11. s., p. 289-296 : mit DM (Schluss verstümmelt).
München Bayer. Staatsbibl. Clm. 1018, 12. s., f. 20-24 : mit DM.
— Clm. 1031, 12. s., f. 97r-104r : mit DM.

kopie vorlag, die Regel nicht gefunden zu haben, während der gedruckte Katalog auf f. 2 ihr Initium verzeichnet.

— Clm. 7804, 12. s., f. 108-118 : mit DM.
— Clm. 14673, 11. s., f. 121v-127v.
— Clm. 17174, 12. s., f. 3-10 : mit DM.
— Clm. 28118, 9./10. s., f. 80v-82v.
früher Münsterschwarzach a. Main Abteibibl. o. Nr., 9. s. (erstes Drittel), f. 115v-124r [9]).
Oxford Bodl. Libr. Lat. th. d. 17, 12. s., f. 3-97v : *Colloquium magistri et discipuli in regulam beati Augustini de vita clericorum* (mit Zitaten aus der Regel, die praktisch den ganzen Text ergeben).
Paris Bibl. de l'Arsenal 773, 12. s., f. 1-4.
Paris Bibl. Mazarine 678, 12. s., f. 113-117.
— 1710, 11./12. s., f. 25v-29.
Paris Nat. Bibl. nat. lat. 1877, 10./11. s., f. 3r-5v : Schluss verstümmelt.
— nat. lat. 2025, 12. s., f. 106v-110v : unvollständig.
— nat. lat. 2826, 10./11. s., f. 148r-151v : mit DM.
— nat. lat. 2941, 12. s., f. 121r-124r und f. 125r (Fragment von DM).
— nat. lat. 3835, 12. s. (11. s. ?), f. 89-94.
— nat. lat. 4334, 12. s., f. 54v-60r : mit DM.
— nat. lat. 5256, 12. s., f. 155 sqq.
— nat. lat. 7520, 11. s., f. 55-69.
— nat. lat. 10400, 12. s. (?), f. 143 : Fragment.
— nat. lat. 10743, 12. s., f. 208-213.
— nat. lat. 12583, 12. s., f. 53-57v.
— nat. lat. 12634, 6./7. s., 1. Stück : mit DM.
— nat. lat. 13747, 12. s., f. 23v-26v : mit DM.
— nouv. acqu. lat. 429, 12. s., f. 133-146v : mit erstem Satz der DM.
Pavia Mus. Civ. 146 (B. 28), 11. s., f. 85-94.
Reims Bibl. de la ville 392, 9. s., f. 66-73v : mit DM.
Rouen Bibl. munic. 488, 12. s., f. 152 sqq.
Salisbury Cath. Libr. 169, 12. s., f. 77v-81v.
Sankt Florian Stiftsbibl. XI. 249, 11. s., f. 27r-31v.
Sankt Gallen Stiftsbibl. 915, 9. s., p. 111-132.
Strassburg Grand Sémin. 78, 12. s., 106r-109v.
Tortosa Bibl. Capit. 90, 12. s., 1. Stück.

[9]) Ueber den heutigen Standort des Manuskripts kann sein Entdecker, P. Carl Wolff, Abtei Münsterschwarzach, Auskunft geben, der P. Winfried Hümpfner für seine textkritische Arbeit Photokopien des Manuskripts zur Verfügung stellte.

Toulouse Bibl. de la ville 183, 12. s., f. 110-112v.
Turin Bibl. Naz. 1075 (G-V-7), 9. s., f. 106r-114v.
Vaticana Pal. lat. 211, 9./10. s. (nach de Bruyne 11. s.), f. 117-121.
— Reg. lat. 249, 12. s., f. 48v-57r.
— Vat. lat. 5762, 10. s.
Vendôme Bibl. munic. 54, 11. s., f. 77-80.
Verdun Bibl. munic. 12, 12. s., f. 51v-60v : mit DM.
— 21, 12./13. s., p. 147-157.
Wien Nationalbibl. 2195, 12. s., f. 60r-67v.
— 2207, 12. s., f. 1r-8v : mit DM.
Zürich Zentralbibl. Rh. hist. 28, 9./10. s., f. 55v-64r.

Dazu kommen die nicht mehr erhaltenen, aber in alten Druckausgaben edierten Textzeugen :

Ort unbekannt, 12. s., veröffentlicht bei : A. S. DE LAIRUELS, *Optica regularium seu commentarii in regulam s. Augustini*, Köln 1614.
Ranshofen bei Braunau/Inn Stiftsbibl. o. Nr., 12. s., veröffentlicht bei : E. AMORT, *Vetus disciplina canonicorum regularium et saecularium*, Venedig 1747.

2. *Die handschriftliche Grundlage des Textes von 1955.*

P. Winfried Hümpfner führt in den Vorbemerkungen zu seinem Text von 1955 aus : Bei der Textausgabe werden für RA bloss die Handschriften vor dem zwölften Jahrhundert benutzt, für DM auch die des zwölften Jahrhunderts. Bei den Textzeugen der RA [10]) ist zu unterscheiden zwischen der sog. spanischen Gruppe, in welcher DM fehlt, und der sog. zentraleuropäischen Gruppe, die neben RA fast immer auch DM bietet.

Die spanische Gruppe umfasst :

M = Clm. 28118 (s. IX).
M_1 = Münsterschwarzach (s. IX).
B = Escorial a-I-13 (s. X/IX, anno 915 oder 815 ?).
T = Turin G-V-7 (s. IX).
S = Sankt Gallen 915 (s. IX/X).
Z_1 = Zürich Rh. hist. 28 (s. IX/X).

[10]) Wohl infolge eines Versehens hat P. Hümpfner in diesen Vorbemerkungen zu seinem neuen Text den ältesten Textzeugen Paris Nat. lat. 12634 (s. VI/VII) nicht erwähnt. Er ist nach seiner Auffassung an der Spitze der spanischen Gruppe einzureihen (vgl. W. Hümpfner in : H. U. VON BALTHASAR, *Die grossen Ordensregeln*, Einsiedeln-Zürich-Köln 1948, 110).

P_2 = Paris Nat. lat. 1877 (s. X).
V_2 = Vendôme 54 (s. XI).
F_5 = Sankt Florian (s. XI ?, s. XII inc.).

Die genannten Handschriften hängen von gleichen Vorlagen ab und gehören nach Gruppen näher zusammen. Sie werden deshalb häufig mit der Sammelsigle M bezeichnet, die die ganze Handschriftengruppe meint, soweit nicht einzelne Manuskripte mit einer anderen Lesart ausdrücklich aufgeführt sind. Innerhalb der spanischen Gruppe gehen die Handschriften S, M_1 und Z_1 häufig für sich zusammen und erhalten in diesen Fällen die Sigle S.

Zu der zentraleuropäischen Gruppe (= Z) zählen folgende Manuskripte :

L = Laon 328bis (s. IX).
R = Reims 392 (s. IX).
N_1 = Leiden B. P. L. 81 (s. X).
P_1 = Paris Nat. lat. 2826 (s. X).
V = Vaticana Pal. lat. 211 (s. IX/X oder XI ?) (ohne DM).
A = Florenz Ashburnham 24 (72) (s. XI).
K = Monte Cassino 172. L (s. XI).
G = Bamberg B. III. 10 (s. XI).

DM ist ausserdem in folgenden Manuskripten des zwölften Jahrhunderts enthalten :

C_2 = Charleville 13.
D_1 = Douai 336.
d = Clm. 1018.
i = Clm. 7804.
s = Clm. 17174.
E_2 = Escorial Q-II-22 (bloss DM).
G_3 = Grenoble 259.
R_2 = Ranshofen.
V_3 = Verdun 12.
W = Wien 2207.
N_1 = Den Haag Fol. 17.
B_3 = Berlin Theol. fol. 273.
E = Escorial a-I-13, s. IX : adaptiert für Nonnen.

Die Sigle *ep.* (= *Epistola* 211) meint die von A. Goldbacher [11]) nach seinen Handschriften gewählte Lesart. E bezeichnet die Majorität der ältesten Handschriften von EA, nämlich des Codex E

[11]) Vgl. CSEL 57, 356-371.

und der besten bei M. Verheijen [12]) verzeichneten Handschriften der EA :

Z = Zürich Rh. 89 (s. XI/XII).

B = Bordeaux 113 (s. XII).

F = Florenz II. II. 459 (s. XII/XIII).

Andere besondere Lesungen dieser und sonstiger Handschriften mit EA, die mit zwei weiteren Ausnahmen alle erst nach 1100 liegen, bleiben unerwähnt.

Von den vor das Jahr 1100 zu datierenden Textzeugen der RA hat P. Winfried Hümpfner bei dieser Arbeit von 1955 somit folgende Manuskripte noch nicht beigezogen :

Monte Cassino 444. M,

München Clm. 14673,

Paris 7520,

Pavia 146 (B. 28),

Sankt Florian XI. 249,

Vaticana Vat. lat. 5762.

Doch hat er in den nachfolgenden Jahren nicht nur diese, sondern noch zahlreiche spätere Textzeugen für seinen Text collationiert.

3. *Korrekturen an der Edition von 1943.*

Infolge der Berücksichtigung so vieler neuer Textzeugen sah sich P. Winfried Hümpfner schon bei seiner Arbeit von 1955 mehrfach veranlasst, am Text seiner Edition von 1943 leichte Aenderungen vorzunehmen. Darüber hinaus hat er auf einigen Blättern aus den Jahren 1959 oder 1960 weitere Korrekturen verzeichnet, die er in der endgültigen Edition berücksichtigen wollte. Bei vielen scheint er freilich nicht mehr zu einem letzten Entschluss gekommen zu sein. Wir kennzeichnen sie durch ein beigefügtes Fragezeichen. Die Zahlen des nachstehenden Verzeichnisses verweisen auf die Zeilenzählung des Druckes von 1943 ; die Worte vor der Klammer bieten den damaligen Text, die Worte hinter der Klammer die beabsichtigte Korrektur.

a) *Korrekturen in DM.*

23 : aliquid vindicet] aliquid suum vindicet (?).

b) *Korrekturen in RA.*

[12]) Vgl. *Revue du Moyen Age latin* 8 (1952) 97-122.

2 : quae observetis] quae ut observetis.
5 : in Deo] in Deum.
70 : incessu statu] incessu in statu.
76 : ne] nec (?).
80 : corporis] corporibus (?).
102 : velit occultari] vellet occultare.
104 : debes manifestare] debes eum manifestare.
104 : deterius] perniciosius (?).
107 : correctus] correptus.
108 : ut iam] ut etiam (?).
111/112 : subire] sustinere (?).
119 : quodlibet munus] quaelibet munuscula (?).
123 : ne tinea] ne a tinea (?).
125 : indumentum] induendum.
126 : unusquisque quod] unusquisque vestrum quod (?).
128 : prout cuique] quod cuique (?).
134 : in unum tamen locum] in uno tamen loco (?).
136 : in unum] in commune (?).
138 : quaerat] quaerit (?).
140 : propria vestra] propriam vestram (?).
150 : corpori] corporum (?).
159 : et ille] nec ille (?).
169 : lites aut] lites autem (?).
176 : debebitis] debetis (?).
176 : melior est enim] melior est autem.
177 : saepe tentatur] ira saepe tentatur.
184 : moribus] minoribus (?).
185 : ut veniam] ut ab eis veniam.
187 : petenda est venia] petenda venia est.
188 : iuste] iusto (?).
195 : cuius est auctoritas] cuius est apud vos maior auctoritas.
207 : haec omnia] haec omnia cum dilectione.

DDr. Adolar Zumkeller, O. E. S. A.

München.

But et adversaires de saint Augustin dans le « De Civitate Dei »

I

But de saint Augustin dans " La Cité de Dieu "

Toutes les éditions ou traductions de *La Cité de Dieu* qu'il m'a été donné de consulter commencent invariablement par le commentaire qu'Augustin a écrit lui-même sur son ouvrage dans les *Retractationes*.

Or, il est un élément dont on ne tient pas assez compte lorsque l'on étudie le *De civitate Dei*, c'est que la rédaction de cette œuvre s'étendit sur plus de quatorze années (de 412 à 426). Il est évident que, durant cette période, les idées de l'évêque d'Hippone ont évolué. En effet, au lendemain de la prise de Rome, le savant docteur croit, fidèle à la tradition qui voulait que la fin du monde suivît la chute de la Ville, il croit donc que la fin des temps est arrivée et que le monde vit ses dernières heures [1]). Il entreprend alors une œuvre d'actualité, et ce sont les trois premiers livres de *La Cité de Dieu*, publiés en 413 [2]).

Peu à peu, à mesure que le temps s'écoule, revisant ses idées sur la fin du monde, il en arrive à penser que la chute de Rome, bien loin d'être le fait annonciateur de la fin des temps, ne constitue qu'un épisode de l'histoire de l'humanité.

La Cité de Dieu devient alors une œuvre dogmatique, dans laquelle il ne se contentera plus de répondre aux objections qui

[1]) Nous étudierons dans un troisième article l'évolution des idées d'Augustin relatives à la fin du monde.

[2]) Cfr. H.-I. MARROU, *Saint Augustin et l'Augustinisme*, Paris, 1955, p. 44: « ... *La Cité de Dieu*, au départ, simple écrit de circonstance inspiré par la catastrophe de 410 et qui, élargi de proche en proche, finit par devenir cette puissante somme *contra paganos* ».

rendent le Christianisme responsable des maux de l'empire et de la chute de Rome suite à l'expulsion des dieux, mais aussi un ouvrage de synthèse où il expliquera aux philosophes la solution chrétienne de la vie, la conception de l'âme et de l'au-delà selon les Ecritures. On pourra faire remarquer qu'à la fin du premier livre, l'auteur a tracé le plan des livres suivants. A cela il peut être répondu — nous reviendrons d'ailleurs à cette objection plus loin — que saint Augustin a bien l'intention d'entrer en lice contre les philosophes puisqu'il le dit, mais il ne le fera qu'après avoir démontré leur erreur à ceux qui prétendent que les maux de l'Etat romain sont imputables au Christianisme. Car, si les gens qui se préoccupent de philosophie forment l'élite de la société, il n'en est pas moins vrai qu'ils ne sont qu'un petit nombre et que c'est d'abord à la masse que veut répondre Augustin.

Voyons maintenant ce qu'écrivait le savant docteur au sujet de *La Cité de Dieu* [3]) dans les *Retractationes*:

> « Sur ces entrefaites, Rome fut détruite sous les coups de l'invasion des Goths que conduisait le roi Alaric: ce fut un grand désastre. Les adorateurs d'une multitude de faux dieux que nous appelons ordinairement les païens, s'efforcèrent de faire retomber ce désastre sur la religion chrétienne et se mirent à blasphémer le vrai Dieu avec plus d'âpreté et d'amertume que d'habitude. C'est pourquoi brûlé du « zèle de la maison de Dieu », je décidai d'écrire contre leurs blasphèmes ou leurs erreurs les livres de *La Cité de Dieu*. Cet ouvrage m'occupa pendant plusieurs années parce que beaucoup d'autres besognes se présentaient qu'il ne fallait pas différer, et leur solution réclamait d'abord tous mes soins. Quant à ce grand ouvrage de *La Cité de Dieu*, il fut enfin achevé en vingt-deux livres.
>
> De ces livres, les cinq premiers réfutent ceux qui voient dans le culte de la multitude des faux dieux qu'honorent habituellement les païens, la condition nécessaire à la prospérité des affaires humaines et qui prétendent trouver dans l'interdiction de ce culte l'explication de la naissance et de l'accroissement des maux actuels.

[3]) Sur le plan de *La Cité de Dieu*, on pourra lire l'article de MM. Roy J. Deferrari et Jérôme Keeler, *St Augustine's city of God. Its Plan and Development*, dans l'*American Journal of Philology*, vol. L, 1929, 2, pp. 109-137. Les auteurs comparent d'une manière rigoureuse les endroits où Augustin parle de son œuvre, notamment *Cité de Dieu*, I, 35. 36 et *Retract.*, II, 43, mais ne tiennent pas suffisamment compte, à mon avis, des circonstances dans lesquelles a été écrit l'ouvrage.

Les cinq suivants sont dirigés contre ceux qui, tout en avouant que de tels maux n'ont jamais manqué et ne manqueront jamais aux mortels et que, tantôt grands tantôt petits, ils varient selon les lieux, les temps et les personnes, déclarent pourtant utile le culte des faux dieux, avec les sacrifices qu'on leur offre, à cause de la vie qui doit suivre la mort. Dans ces dix livres, ce sont donc ces deux opinions, vaines et contraires à la religion chrétienne, qui se trouvent réfutées.

Mais, pour qu'on ne nous accuse pas d'avoir seulement combattu les doctrines des autres sans avoir développé les nôtres, c'est cet exposé que contient la seconde partie de cet ouvrage, renfermée en douze livres. Cependant, lorsqu'il en est besoin, nous affirmons les opinions qui sont nôtres, même dans les dix premiers livres et nous réfutons celles des autres dans les douze derniers. Des douze derniers livres donc, les quatre premiers traitent de l'origine des deux cités, dont l'une est la cité de Dieu, l'autre la cité de ce monde. Les quatre suivants décrivent leurs progrès et leurs développements. Les autres, qui sont aussi les derniers, montrent les fins qui leur sont dues. Ainsi, tous ces vingt-deux livres ont pour thème l'une et l'autre cités ; mais ils ont emprunté leur titre à la meilleure et ils sont appelés de préférence *De la Cité de Dieu* » [4]).

[4]) AUGUSTIN, *Retractationes*, II, XLIII, 1 dans *Œuvres de saint Augustin*, 1re série: Opuscules, XII, *Les Révisions*. Texte, traduction, notes par G. BARDY, Desclée De Brouwer, Paris, 1950, p. 522 sqq.: « Interea Roma Gothorum irruptione agentium sub rege Alarico atque impetu magnae cladis versa est. Cuius eversionem deorum falsorum multorumque cultores, quos usitato nomine paganos vocamus, in christianam religionem referre conantes, solito acerbius et amarius Deum verum blasphemare coeperunt. Unde ego exardescens « zelo domus Dei » (*Ps.* LXXXVIII, 10; *Ioan.* II, 17) adversus eorum blasphemias vel errores libros *De civitate Dei* scribere institui. Quod opus per aliquot annos me tenuit, eo quod alia multa intercurrebant, quae differri non oporteret et me prius ad solvendum occupabant. Hoc autem *De Civitate Dei* grande opus tandem viginti duobus libris est terminatum. Quorum quinque primi eos repellunt qui res humanas ita prosperari volunt ut ad hoc multorum deorum cultum, quos pagani colere consueverunt, necessarium esse arbitrentur et, quia prohibetur, mala ista exoriri atque abundare contendunt.

Sequentes autem quinque adversus eos loquuntur, qui fatentur haec mala nec defuisse unquam nec defutura mortalibus et ea nunc magna nunc parva, locis, temporibus, personisque variari, sed deorum multorum cultum, quo eis sacrificatur, propter vitam post mortem futuram esse utilem disputant. His ergo decem libris, duae istae variae opiniones christianae religioni adversariae repelluntur. Sed ne quisquam nos aliena tantum redarguisse, non autem nostra asseruisse reprehenderet, id agit pars altera operis huius quae libris duodecim continetur. Quanquam ubi opus est, et in prioribus decem quae nostra sunt asseramus, et in duodecim posterioribus redarguamus adversa. Duodecim ergo librorum sequentium, primi

Si l'on s'en réfère au titre des livres et chapitres, la concordance entre ceux-ci et le plan donné dans les *Retractationes* est parfaite. Mais saint Augustin n'a écrit ces titres qu'une fois l'ouvrage terminé. Une lettre, de la même époque que les *Retractationes*, découverte et publiée par C. LAMBOT [5]), nous apprend les différentes façons possibles de scinder les vingt-deux livres (par exemple : deux tomes, l'un contenant les dix premiers livres, l'autre les douze derniers ; ou encore en cinq tomes, le premier contenant les livres I à V, le second les livres VI à X, et chacun des trois derniers comprenant quatre livres: XI à XIV, XV à XVIII, XIX à XXII).

Le principal intérêt de cette lettre réside cependant dans le fait que saint Augustin affirme s'être fait relire son ouvrage avant de publier la version définitive du texte complet de *La Cité de Dieu* [6]) et qu'il a écrit un bref résumé de cette œuvre [7]).

Voyons maintenant si le plan donné par Augustin correspond au contenu des livres. Dans le prologue du livre I, l'auteur déclare :

> « Suivre la très glorieuse Cité de Dieu soit ici-bas dans la succession des temps où « vivant de la foi » elle accomplit son pèlerinage parmi les impies, soit dans la stabilité de l'éternelle demeure qu'elle attend présentement avec patience « jusqu'à ce que la justice se change en jugement » et qu'elle obtiendra un jour dans la splendeur d'une victoire suprême, pour une paix parfaite ; la défendre contre ceux qui préfèrent leurs dieux à Celui qui l'a créée, voilà l'objet de l'œuvre que j'entreprends et par laquelle je m'acquitte d'une promesse à ton égard, ô mon bien cher fils Marcellin [8]). Tâche immense et ardue ! Mais Dieu est là pour m'y aider » [9]).

quattuor continent exortum duarum civitatum, quarum est una Dei, altera huius mundi; secundi quattuor, excursum earum sive procursum; tertii vero, qui et postremi debitos fines. Ita omnes viginti et duo libri cum sint de utraque civitate conscripti, titulum tamen a meliore acceperunt ut *De civitate Dei* potius vocarentur ».

[5]) C. LAMBOT, *Lettre inédite de saint Augustin sur le De civitate Dei*, dans *Revue Bénédictine*, LI, 1939, 109-121.

Cette lettre se trouve également reproduite dans AUGUSTINUS, *De civitate Dei* (*Corpus Christianorum*, Series Latina, XLVII), Turnhout, 1955, pp. III et IV.

[6]) Cfr. C. LAMBOT, *art. cit.*, l. 32-36; *Corpus Christianorum*, l. 34-40.

[7]) Cfr. C. LAMBOT, *art. cit.*, l. 42 sqq. On trouvera ce résumé tout en bloc dans *Corpus Christianorum*, pp. V à XLV.

[8]) Marcellinus était un ami intime d'Augustin. Cfr. AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, texte latin et traduction française avec introduction et notes par P. DE LABRIOLLE, t. I, Garnier, Paris, s. d., note 1 du Livre I, p. 545.

[9]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, I, Praef., l. 1 à 9: « Gloriosissimam civitatem Dei

Augustin dit alors que c'est l'humilité qui nous élève et que cette humilité, privilège de Dieu, l'âme enflée d'orgueil cherche à se l'approprier. Il termine le prologue de cette manière:

> « Aussi ne saurais-je passer sous silence tout ce qu'il convient de dire de cette cité terrestre, avide de dominer les peuples déjà asservis, mais dominée elle-même par cette passion d'hégémonie, — pour autant que le demande le dessein général de cette œuvre et pour autant que je sois capable de le faire » [10]).

Nous apprenons que c'est en vertu d'une promesse qu'il écrit et que c'est contre les adorateurs des dieux, qui préfèrent leurs dieux au fondateur de la cité. L'auteur annonce qu'il parlera de la cité terrestre en long et en large pour pouvoir établir la comparaison et parce que c'est de la cité terrestre que sortent ces ennemis contre lesquels il faut défendre la cité divine. Cependant, nous avons la preuve qu'Augustin pensait écrire un ouvrage sur les deux cités, dès avant la prise de Rome. En effet, dans le *De Genesi ad litteram*, il est écrit:

> « Ainsi, il existe deux amours, l'un saint, l'autre impur. Ces deux amours ont d'abord paru chez les anges, l'un chez les bons, l'autre chez les mauvais: de là deux cités fondées parmi les hommes, la cité des justes et celle des méchants. Elles se mêlent ici-bas à travers les siècles jusqu'au dernier jugement qui les séparera sans retour. Telles sont ces deux cités ; nous pourrons les décrire avec quelque développement ailleurs, s'il plaît à Dieu » [11]).

sive in hoc temporum cursu, cum inter impios peregrinatur ex fide vivens sive in illa stabilitate sedis aeternae, quam nunc expectat per patientiam, quoadusque iustitia convertatur in iudicium, deinceps adeptura per excellentiam victoria ultima et pace perfecta, hoc opere instituto et mea ad te promissione debito defendere adversus eos, qui conditori eius suos praeferunt, fili carissime Marcelline, suscepi, magnum opus et arduum, sed Deus adiutor noster est ».

[10]) Augustin, *Cité de Dieu*, I, Praef., l. 20-24: « Unde etiam de terrena civitate, quae cum dominari adpetit, etsi populi serviant, ipsa ei dominandi libido dominatur, non est praetereundum silentio quidquid dicere suscepti huius operis ratio postulat si facultas datur ».

[11]) Augustin, *De Genesi ad litteram*, XI, 20 (*Patrologie Latine*, 34, 437): « Illi duo amores, quorum alter sanctus est, alter immundus... praecesserunt in Angelis; alter in bonis, alter in malis: et distinxerunt conditas in genere humano civitates duas,..., alteram justorum, alteram iniquorum. Quarum etiam quadam temporali commixtione peragitur saeculum, donec ultimo judicio separentur. De quibus duabus civitatibus latius fortasse alio loco, si Dominus voluerit disseremus ».

Notons toutefois qu'il ne s'agit ici que de deux cités humaines, la cité des justes et celle des méchants. Ce n'est donc pas la Cité de Dieu que l'auteur a en vue, mais simplement les deux catégories d'êtres qui peuplent la terre: les bons et les mauvais. Le concept parfait de la Cité de Dieu vint plus tard [12]).

Or ce livre a été commencé en 393 et ne fut jamais achevé, mais ce qui en était écrit fut publié en 415 [13]), néanmoins on peut dire qu'avant 410, sinon il aurait fait allusion aux événements, Augustin avait conçu le projet d'écrire un ouvrage sur les deux cités ; dès lors la prise de Rome en fut l'occasion déterminante et impérieuse.

Si nous examinons le premier livre de *La Cité de Dieu,* nous constatons qu'Augustin ne répond pas aux promesses énoncées dans le prologue. La raison en paraît claire ; le prologue a été composé après la rédaction des trois premiers livres, au moment de leur publication en 413, lorsque l'auteur a soupçonné toute l'ampleur qu'il pouvait donner à son ouvrage. Parcourons les trois premiers livres, et nous nous rendrons compte que nous sommes avant tout en présence d'une œuvre d'actualité.

> « On s'imagine qu'on oppose aux chrétiens un important grief quand, pour noircir davantage le tableau de leur captivité, on ajoute que des viols ont été perpétrés sur des femmes, des vierges nubiles et même des religieuses. Ici, ce n'est pas la foi, ni la piété, ni la vertu de chasteté qui se voit dans l'embarras, mais plutôt notre discussion même, prise entre la pudeur et la raison ; et ce qui nous tient à cœur ce n'est point tant de fournir des réponses aux gens du dehors que des consolations aux nôtres » [14]).

Augustin développe alors son point de vue:

> « Tant que la volonté reste stable et inébranlée, tout ce

[12]) Cfr. G. BARDY, *La formation du concept de « Cité de Dieu » dans l'œuvre de saint Augustin,* dans *L'Année théologique augustinienne,* 12, 1952, 5-19; et le même, *Définition de la Cité de Dieu,* dans la même revue, 12, 1952, 113-129.

[13]) Cfr. AUGUSTIN, *Retractationes* I, 18, *op cit.,* p. 382 et notes.

[14]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu,* I, 16, l. 1 à 8: « Magnum sane crimen se putant obicere christianis, cum eorum exaggerantes captivitatem addunt etiam stupra commissa, non solum in aliena matrimonia virginesque nupturas, sed etiam in quasdam sanctimoniales. Hic vero non fides, non pietas, non ipsa virtus, quae castitas dicitur, sed nostra potius disputatio inter pudorem atque rationem quibusdam coartatur angustiis. Nec tantum hic curamus alienis responsionem reddere, quantum ipsis nostris consolationem ».

qui arrive au corps ou dans le corps du fait d'autrui, sans qu'on puisse l'éviter autrement que par un péché personnel, n'entraîne aucune faute pour la victime » [15]).

L'auteur rapporte ensuite que certaines de ces femmes violées se sont donné la mort. Elles ont eu tort, dit-il, mais elles méritent beaucoup de pitié. Après cela, l'évêque d'Hippone explique ce qu'est la pureté. C'est une vertu morale, indépendante des violences imposées ; ces chrétiennes ne devaient pas se punir elles-mêmes. Voici la conclusion de cet exposé :

« Notre thèse est donc que lorsqu'un corps est souillé, sans que la volonté de rester chaste ait été altérée par aucun consentement au mal, toute la honte retombe sur celui qui l'a violenté par la force et non pas sur la victime qui a subi cette violence. Contre ce raisonnement si lumineux, oseront-ils s'inscrire en faux ceux contre qui nous défendons la pureté morale et même physique de femmes chrétiennes violées au cours de leur captivité ? » [16]).

L'auteur s'étend alors sur le problème du suicide en montrant qu'il fait partie des interdictions contenues dans le précepte *non occides*. Il termine par ces mots :

« Ce que je viens de dire vise ceux et celles qui, pour éviter non pas le péché d'autrui, mais leur propre péché, et par peur de céder à leur propre sensualité éveillée par la sensualité d'autrui, estiment qu'ils doivent se livrer à une violence meurtrière » [17]).

Plus loin, on ne trouve plus qu'une seule allusion à ce but qui peut paraître infime dans la grande polémique des deux cités.

[15]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, I, 16, l. 11 à 14 : « (voluntas) ... qua inconcussa ac stabili permanente, quidquid alius de corpore vel in corpore fecerit, quod sine peccato proprio non valeat evitari, praeter culpam esse patientis ».

[16]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, I, 19, l. 1 à 4 : « An forte huic perspicuae rationi, qua dicimus corpore oppresso nequaquam proposito castitatis ulla in malum consensione mutato illius tantum esse flagitium, qui opprimens concubuerit, non illius, quae oppressa concumbenti nulla voluntate consenserit, contradicere audebunt hi, contra quos feminarum Christianarum in captivitate oppressarum non tantum mentes, verum etiam sancta corpora defendimus ? ».

[17]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, I, 25 : « Haec dixi propter eos vel eas, quae non alieni, sed proprii peccati devitandi causa, ne sub alterius libidine etiam excitatae suae forte consentiant, vim sibi, qua moriantur, inferendam putant ».

Au début du livre II, alors qu'il rappelle ce qu'il considère comme acquis dans le livre I, l'évêque d'Hippone écrit:

> « Ici s'est présentée cette question: pourquoi ces bienfaits divins se sont-ils étendus jusqu'à des impies, à des ingrats ? Et de même, pourquoi les dures épreuves infligées par l'ennemi ont-elles frappé les fidèles au même titre que les impies ? Ce problème qui surgit partout — car dans la vie quotidienne les faveurs de Dieu et les afflictions humaines tombent les unes et les autres confusément et sans distinction sur les bons et les méchants, ce qui trouble beaucoup d'esprits — je m'y suis un peu attardé car le dessein de mon œuvre m'obligeait à le résoudre. J'ai voulu surtout consoler de saintes femmes, chastes et pieuses victimes d'attentats qui ont fait souffrir leur pudeur, mais sans compromettre leur inébranlable pureté, car il ne faut pas qu'elles aient un remords de vivre, n'ayant à se repentir d'aucune perversité ! » [18]).

Augustin indique très clairement que s'il s'est attardé un tant soit peu, c'est afin de consoler ses sœurs (*aliquantum immoratus sum maxime ad consolandas sanctas feminas et pie castas*) pour qu'elles n'aient aucun remords d'être restées en vie (*ne paeniteat eas vitae*). Le savant docteur poursuit en déclarant:

> « Puis, j'ai ajouté quelques mots à l'adresse de ceux qui avec une cynique impudence insultent les chrétiens accablés d'épreuves, et surtout ces femmes chastes et saintes qui ont été humiliées dans leur pudeur — eux, les plus pervers, les plus effrontés des hommes, fils dégénérés de ces Romains dont on loue tant de belles actions que célèbre l'Histoire et dont la gloire n'a pas de pires ennemis que ces calomniateurs ! » [19]).

[18]) Augustin, *Cité de Dieu*, II, 2, l. 13 à 25: « Inde incidit quaestio, cur haec divina beneficia et ad impios ingratosque pervenerint, et cur illa itidem dura, quae hostiliter facta sunt, pios cum impiis pariter adflixerint ? Quam quaestionem per multa diffusam (in omnibus enim cotidianis vel Dei muneribus vel hominum cladibus, quorum utraque bene ac male viventibus permixte atque indiscrete saepe accidunt, solet multos movere) ut pro suscepti operis necessitate dissolverem, aliquantum immoratus sum maxime ad consolandas sanctas feminas et pie castas, in quibus ab hoste aliquid perpetratum est quod intulit verecundiae dolorem, etsi non abstulit pudicitiae firmitatem, ne paeniteat eas vitae, quas non est unde possit paenitere nequitiae ».

[19]) Augustin, *Cité de Dieu*, II, 2, l. 25 à 31: « Deinde pauca dixi in eos qui Christianos adversis illis rebus adfectos et praecipue pudorem humiliatarum feminarum quamvis castarum atque sanctarum protervitate inpudentissima exagitant cum sint nequissimi et inreverentissimi, longe ab eis ipsis Romanis degeneres,

Plus tard, que ce soit dans *La Cité de Dieu* ou dans les *Retractationes*, il ne sera même plus fait allusion à cette discussion, qui tient près de la moitié du livre I. C'est, semble-t-il, parce que ces quinze chapitres constituèrent une digression combien utile et consolante au moment où ils furent écrits, mais qui, par la suite, perdirent de leur intérêt, car ils ne faisaient plus partie de l'actualité.

Un autre but que s'efforce d'atteindre l'évêque d'Hippone en écrivant *La Cité de Dieu*, c'est de répondre à l'objection, qui, comme on l'a vu plus haut, fut l'occasion de cet ouvrage. Il s'agit de la chute de Rome, dont les païens imputaient la responsabilité au Christianisme qui avait fait fuir les dieux. C'est ainsi qu'à la fin du livre I, Augustin, parlant du plan des livres suivants, écrit ce qui suit:

> « Mais je tiens à dire encore un mot contre ceux qui rejettent les désastres de l'Etat romain sur notre religion, parce qu'elle leur défend de sacrifier à leurs dieux » [20]).

Et pour cela, le savant docteur va rappeler tous les maux que Rome a soufferts dans le passé, avant la naissance du Christianisme, ensuite il poursuit:

> « Il y aura lieu de montrer ensuite à quelles vertus romaines Dieu a daigné prêter son concours en vue de l'agrandissement de l'empire et pour quelles raisons, — Lui de qui relèvent tous les royaumes ; combien inefficace aussi fut l'action de ces prétendues divinités et qu'elles n'ont fait plutôt que nuire par leurs duperies et leurs mensonges » [21]).

Au livre II, l'auteur déclare qu'il va établir la liste des maux que Rome a endurés depuis sa fondation:

> « Je voudrais maintenant rappeler les maux que Rome a soufferts depuis ses origines, soit dans la Cité même, soit dans les provinces sujettes: maux qu'ils ne manqueraient pas d'im-

quorum praeclara multa laudantur et litterarum memoria celebrantur, immo illorum gloriae vehementer adversi ».

[20]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, I, 36, l. 1 à 3: « Sed adhuc mihi quaedam dicenda sunt adversus eos, qui Romanae rei publicae clades in religionem nostram referunt, qua diis suis sacrificare prohibentur ».

[21]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, I, 36, l. 9 à 13: « Deinde monstrandum est, quos eorum mores et quam ob causam Deus verus ad augendum imperium adiuvare dignatus est, in cuius potestate sunt regna omnia, quamque nihil eos adiuverint hi, quos deos putant, et potius quantum decipiendo et fallendo nocuerint ».

puter à la religion chrétienne si dès ce temps là, la doctrine évangélique avait pu faire retentir sa libre protestation contre leurs fausses et trompeuses divinités » [22]).

Et Augustin enchaîne directement au chapitre suivant:

« En rappelant ces faits, souviens-toi que je plaide aussi contre ces ignorants dont la sottise a créé le proverbe courant: « Pas de pluie, c'est la faute des chrétiens » » [23]).

Ainsi, l'argumentation de l'évêque d'Hippone en vue d'atteindre le but qu'il se propose est fort éloignée de la cité de Dieu, dont il ne commencera à parler qu'au livre X. Dans le texte qui nous occupe, il s'attache, en citant abondamment les anciens auteurs latins parmi lesquels les historiens occupent la première place, à montrer que Rome a été aussi malheureuse jadis qu'à l'époque où il écrit. En effet, lorsqu'au début du livre IV, l'auteur reprend la rédaction de *La Cité de Dieu* interrompue après les trois premiers livres [24]), il fait le point et constate qu'il n'a que partiellement réalisé les promesses faites à la fin du livre I :

« Vers la fin du livre I, j'ai brièvement indiqué ce que j'allais dire et j'ai réalisé partiellement ce programme dans les deux livres suivants. Le reste ne saurait être soustrait plus longtemps à l'attente des lecteurs » [25]).

Et l'on peut s'étonner qu'il n'ait pas tenu ses promesses, la réponse est cependant simple. Il suffit de lire le chapitre premier du livre IV dont la phrase que l'on vient de lire est le dernier paragraphe. Voici le début de ce chapitre:

[22]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, II, 2, l. 37 à 42: « Deinceps itaque dicere institui, quae mala civitas illa perpessa sit ab origine sua sive apud se ipsam sive in provinciis sibi iam subditis, quae omnia Christianae religioni tribuerent, si iam tunc evangelica doctrina adversus falsos et fallaces deos eorum testificatione liberrima personaret ».

[23]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, II, 3, l. 1 à 3: « Memento autem me ista commemorantem adhuc contra imperitos agere ex quorum imperitia illud quoque ortum est vulgare proverbium: Pluvia defit, causa Christiani sunt ».

[24]) Dès 413, il faisait paraître en une seule fois les trois premiers livres qui obtinrent le plus vif succès. En 414-415 sortirent les livres IV et V.

[25]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, IV, I, l. 35 à 38: « Et quoniam in fine primi libri quae deinceps dicenda essent, breviter posuimus et ex his quaedam in duobus consequentibus diximus, expectationi legentium quae restant reddenda cognoscimus ».

« En commençant cet ouvrage sur la Cité de Dieu, j'ai cru devoir répondre d'abord à ses ennemis » [26]).

Remarquons le mot « d'abord », et il est encore plus significatif dans le texte latin où il est mis en exergue: *De civitate Dei dicere exorsus, prius respondendum putavi eius inimicis.* Augustin s'est donc bien rendu compte lui-même que le plan qu'il s'était tracé à la fin du premier livre ne correspondait pas à la nécessité qui le pressait d'écrire ; aussi, n'a-t-il pas hésité à répondre à l'objection fondamentale — pourquoi Rome est-elle tombée à notre époque ? — avant d'entamer l'exposé logique de la marche des deux cités.

L'évêque d'Hippone a donc parfaitement conscience qu'il a fait une longue digression en écrivant les premiers livres. Mais, comme nous l'avons vu plus haut, cette digression fut, à l'époque, la partie la plus intéressante de son ouvrage puisqu'elle visait avant tout à rassurer les chrétiens troublés par la chute de Rome.

Mais plus la date de 410 s'éloigne dans le temps, plus Augustin s'en tient au dessein qu'il avait d'abord formé et qu'on a lu plus haut. Ainsi, au fur et à mesure que nous avançons dans la lecture de l'ouvrage, nous constatons que le plan se précise peu à peu pour être finalement conforme à celui qui a été tracé dans les *Retractationes.*

Que l'on lise ce passage de *La Cité de Dieu,* VI, 12:

« Il n'y a donc pour donner la vie éternelle, c'est-à-dire heureuse sans fin, que celui-là seul qui donne la vraie félicité. Or, ces dieux qu'honore la théologie civile ne peuvent la donner, la démonstration en est faite. Il ne faut pas les honorer ni en vue des biens temporels et terrestres — nous l'avons prouvé dans les cinq livres précédents — et encore moins en vue de la vie éternelle, celle d'après la mort ; c'est ce qu'établit ce dernier livre avec le concours des précédents » [27]).

Comparons le texte des *Retractationes,* II, 43:

[26]) Augustin, *Cité de Dieu,* IV, 1, l. 1.

[27]) Augustin, *Cité de Dieu,* VI, 12, l. 26 à 33: « Vitam igitur aeternam, id est sine ullo fine felicem, solus ille dat, qui dat veram felicitatem. Quam quoniam illi, quos colit theologia ista civilis, dare non posse convicti sunt: non solum propter ista temporalia atque terrena, quod superioribus quinque libris ostendimus, sed multo magis propter vitam aeternam, quae post mortem futura est, quod isto uno etiam illis cooperantibus egimus, colendi non sunt ».

« De ces livres, les cinq premiers réfutent ceux qui voient dans le culte de la multitude des faux dieux qu'honorent habituellement les païens, la condition nécessaire à la prospérité des affaires humaines et qui prétendent trouver dans l'interdiction de ce culte, l'explication de la naissance et de l'accroissement des maux actuels » [28]).

Et dans *La lettre à Firmus*, nous lisons :

« ... le premier volume comprendrait les cinq premiers livres dans lesquels on argumente contre ceux qui prétendent que non seulement le culte des démons mais encore celui des dieux est utile pour obtenir le bonheur dans cette vie » [29]).

On pourrait encore citer trois textes extraits des mêmes œuvres (*Cité de Dieu*, X, 32 ; *Retractationes*, II, 43, 1 ; *Lettre à Firmus*, l. 15 à 18) afin de comparer ce qui y est dit des livres VI à X. Mais cela n'apporterait rien que nous ne sachions déjà. En effet, saint Augustin a eu, dès longtemps avant 410, l'intention d'écrire un ouvrage sur les deux cités. La prise de Rome ne fut donc que l'occasion de la composition de cette œuvre en même temps qu'elle fut la cause d'un changement profond chez l'évêque d'Hippone. Alors que cette œuvre devait être dogmatique, elle devint surtout apologétique dans les trois premiers livres publiés, rappelons-le, en 413. Quand vers 414-415, il reprend la composition de *La Cité de Dieu*, il revient à son idée ancienne. En effet, si nous examinons les œuvres qu'il a écrites entre 410 et 413, nous verrons que d'abord il se conforme aux idées traditionnelles qui liaient la chute de Rome et la fin du monde. Dès le livre IV, Augustin a compris que le monde n'allait pas s'écrouler parce qu'une ville avait été saccagée.

[28]) AUGUSTIN, *Retractationes*, II, 43, 1, *op. cit.*, p. 524 : « Quorum quinque primi eos repellunt qui res humanas ita prosperari volunt ut ad hoc multorum deorum cultum, quos pagani colere consueverunt, necessarium esse arbitrentur et, quia prohibetur mala ista exoriri atque abundare contendunt ».

[29]) AUGUSTIN, *Lettre à Firmus*, l. 12 à 15 (dans *Corpus Christianorum*, Series Latina XLVII, Turnhout, 1955) : « ... quorum primus contineat quinque libros priores quibus adversus eos est disputatum qui felicitati vitae huius non plane deorum sed daemoniorum cultum prodesse contendunt ».

II

Les adversaires de saint Augustin tels qu'ils apparaissent dans " La Cité de Dieu "

Quand saint Augustin entreprend d'écrire *La Cité de Dieu*, il a en vue de réconforter ses frères et de les délivrer des inquiétudes dans lesquelles la chute de Rome les a plongés. Le moyen qu'il met en œuvre pour parvenir à ses fins c'est d'attaquer ceux qui prétendent que le Christianisme est la cause de la prise de la Ville et qui rendent les Chrétiens responsables des maux de l'empire.

Or, il est remarquable que l'évêque d'Hippone ne cite pas les auteurs païens contemporains. Ainsi, Symmaque était bien connu d'Augustin puisque c'est lui en effet, alors préfet du prétoire, qui nomma le jeune Augustin professeur de Lettres à Milan [30]), et pourtant son nom n'est pas mentionné dans *La Cité de Dieu*. Cependant, il semble bien que c'est à son ancien protecteur que répond le fils de Monique quand il prétend que ce qui a fait Rome grande, ce sont les Romains et non les dieux comme l'affirmait Symmaque.

Si, parcourant *La Cité de Dieu*, on veut faire le relevé des citations d'auteurs profanes contemporains de saint Augustin, nous trouvons une citation de Claudien, trois de Julius Obsequens, une de Martianus Capella, quatre de Servius, de plus le nom de Soranus est mentionné quatre fois.

Or, les passages cités ne renferment jamais des reproches à l'égard du Christianisme. Voyons par exemple l'emprunt fait à Claudien :

> « C'est ce fait qui a donné occasion à Claudien — encore qu'il fût étranger au Christianisme — de dire dans un éloge de Théodose : « O prince trop aimé de Dieu, l'air même milite pour toi et les vents conjurés obéissent à tes trompettes » [31]).

Et Augustin traite de la même manière les autres auteurs non-chrétiens de son époque, si l'on excepte toutefois les néo-plato-

[30]) AUGUSTIN, *Confessions*, V, 13.

[31]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, V, 26, l. 27 à 30 : « Unde et poeta Claudianus, quamvis a Christi nomine alienus, in eius tamen laudibus dixit :

O nimium dilecte Deo, cui militat aether,
Et coniurati veniunt ad classica venti ! (CLAUDIEN, *III Cons. Hon.* 96 sqq.) ».

niciens ; mais, nous l'avons déjà remarqué, cette partie que nous avons appelée dogmatique ne s'adresse qu'à une élite intellectuelle car pas plus alors qu'aujourd'hui la masse ne se souciait des problèmes philosophiques. Augustin ne craint donc pas de faire de la publicité autour de leurs noms en les citant ; tandis qu'il ne nomme pas ceux qu'il attaque dans l'œuvre d'actualité afin de ne pas attirer l'attention sur eux.

Pourtant ses adversaires vivent toujours puisque dans le prologue il déclare expressément :

> « J'ai entrepris de défendre la Cité de Dieu contre ceux qui préfèrent leurs dieux à son fondateur » [32]).

Quand il donne la parole à ceux qu'il combat, ou qu'il les met en scène, saint Augustin emploie toujours un verbe au présent. J'avais essayé grâce à différents verbes, substantifs ou pronoms d'établir des catégories d'adversaires. Malheureusement, parvenu au livre XII, j'ai dû abandonner cette recherche car j'ai trouvé presque tous ces mots employés dans le même chapitre à propos des seuls philosophes.

Qu'on en juge plutôt :

quorum = et eorum	XII, 18, l. 5
dicunt	l. 6
inquiunt	l. 7. 12. 27
putant	l. 24
impii	l. 34
illis	l. 35. 45
isti	l. 39

Ainsi il ne nous est pas possible de nous servir des formules pour établir un classement des adveraires, du moins en ce qui concerne l'œuvre d'actualité, car lorsque dans la partie dogmatique de son ouvrage l'évêque d'Hippone parle des *docti sapientesque*, il s'agit toujours des néo-platoniciens.

Puisque la façon de procéder mentionnée ci-dessus est exclue, force sera de grouper les arguments semblables afin de prendre connaissance des assertions anti-chrétiennes développées par les dé-

[32]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, I, Praef., l. 1 : « Gloriosissimam civitatem Dei... defendere adversus eos qui conditori eius deos suos praeferunt... suscepi ».

fenseurs des dieux. C'est pourquoi, en vue de rester clair, nous avons réparti les griefs des adversaires d'Augustin en quatre groupes.

Tout d'abord, le plus important, ceux qui accusaient les chrétiens d'être responsables de la prise de Rome parce que les dieux ne protégeaient plus la Ville.

Ensuite, nous verrons les reproches de ceux qui prétendaient que la qualité de « chrétien » n'avait pas écarté les maux de ceux qui en étaient revêtus.

Après cela, nous dirons un mot des arguments de ceux qui affirment qu'il faut honorer les dieux pour la période qui suit la mort.

Enfin, nous étudierons la place spéciale qu'occupent Varron et Virgile dans *La Cité de Dieu* et la possibilité d'établir des rapprochements entre l'œuvre de saint Augustin et celle de Rutilius Namatianus.

A. Contre ceux qui accusent le Christianisme d'être responsable de la prise de Rome parce que les chrétiens ont fait fuir les dieux protecteurs de la Cité.

A plusieurs reprises, Augustin déclare que ses adversaires se partagent en deux catégories: les ignorants et ceux qui feignent l'ignorance:

> « En rappelant ces faits, souviens-toi que je plaide aussi contre ces ignorants dont la sottise a créé le proverbe courant: « Pas de pluie, c'est la faute des chrétiens ». Ceux qui parmi eux ont reçu une culture, qui aiment l'histoire, y ont appris aisément les dits faits. Mais pour soulever contre nous la foule ignorante, ils feignent l'ignorance et s'efforcent de démontrer au vulgaire que les désastres dont à certains intervalles de temps et de lieux le genre humain est fatalement affligé n'ont d'autre cause que le nom chrétien » [33]).
>
> « Sachez-le en effet vous qui l'ignorez, vous aussi qui

[33]) Augustin, *Cité de Dieu*, II, 3, l. 1 à 9: « Memento autem me ista commemorantem adhuc contra inperitos agere, ex quorum imperitia illud quoque ortum est vulgare proverbium: « Pluvia defit, causa Christiani sunt ». Nam qui eorum studiis liberalibus instituti amant historiam, facillime ista noverunt; sed ut nobis ineruditorum turbas infestissimas reddant, se nosse dissimulant atque hoc apud vulgus confirmare nituntur, clades, quibus per certa intervalla locorum et temporum genus humanum oportet adfligi, causa accidere nominis Christiani ».

feignez de ne pas le savoir et murmurez contre celui qui vous a affranchis de dieux comme ceux-là » [34]).

« En commençant cet ouvrage sur *La Cité de Dieu*, j'ai cru devoir d'abord répondre à ses ennemis qui ... imputent à la religion chrétienne ... toutes les épreuves qu'ils subissent ici-bas... Et comme il y a parmi eux une masse ignorante, elle se donne l'air de s'appuyer sur l'autorité des doctes pour envenimer la haine dont nous sommes l'objet. Ces illettrés s'imaginent que les malheurs extraordinaires de notre époque n'arrivaient jamais autrefois et cette opinion, ceux-là mêmes qui savent qu'elle est fausse dissimulent leur science pour paraître avoir contre nous de justes motifs de murmurer » [35]).

Nous pourrions allonger cette liste de citations [36]) mais les textes que l'on vient de lire sont suffisamment explicites.

Ainsi donc saint Augustin connaît certainement quelques-uns des lettrés auxquels il fait allusion et il ne les nomme pas. On peut se demander si ce n'est pas afin de leur éviter des ennuis avec ce qui subsiste du pouvoir politique. De plus, jamais les paroles attribuées aux païens ne sont introduites par des verbes signifiant « écrire ou publier », mais toujours par des verbes tels que *dicunt, inquiunt, putant, murmurant*. Il semblerait donc que ce soit à des arguments rapportés de vive voix que répond saint Augustin. Or ceux contre qui il écrit sont des ingrats, dit-il à de nombreuses reprises, parce qu'ils se sont ainsi servis du nom de chrétien pour échapper au massacre quand tomba la Ville :

« C'est ainsi qu'un bon nombre ont échappé à la mort, qui se font maintenant les détracteurs de ces temps chrétiens et imputent au Christ les maux dont a souffert la Cité. Quant au privilège qu'ils ont eu de sauver leur vie grâce au respect inspiré par le Christ, ce n'est pas au Christ qu'ils l'attribuent, c'est à leur chance » [37]).

[34]) Augustin, *Cité de Dieu*, I, 32, l. 1 à 3 : « Verum tamen scitote, qui ista nescitis et qui vos scire dissimulatis, advertite, qui adversus liberatorem a talibus dominis murmuratis ».

[35]) Augustin, *Cité de Dieu*, IV, 1, l. 1 à 12 : « De civitate Dei dicere exorsus prius respondendum putavi eius inimicis... religioni increpitant Christianae... Et quoniam, cum sit in eis etiam vulgus indoctum, velut doctorum auctoritate in odium nostrum gravius inritantur, existimantibus imperitis ea quae suis temporibus insolite acciderint, per alia retro tempora accidere non solere, eorumque opinionem etiam his qui eam falsam esse noverunt, ut adversus nos iusta murmura habere videantur, suae scientiae dissimulatione firmantibus ».

[36]) Augustin, *Cité de Dieu*, V, 22; VI, 1.

[37]) Augustin, *Cité de Dieu*, I, 1, l. 19 à 23 : « Sic evaserunt multi qui nunc

« Je voudrais revenir pour le moment au sujet que j'ai déjà touché : l'ingratitude de ces hommes qui imputent avec des blasphèmes au Christ les maux que la perversité de leur vie leur a justement attirés » [38]).

A la fin du livre III [39]), l'évêque d'Hippone flétrit encore ces ingrats. Or si ceux qui blasphèment le Christ sont des ingrats, c'est qu'ils habitent Rome puisqu'ils ont échappé à la mort en se servant du nom du Christ. Si, d'autre part, il y a parmi ceux-là des lettrés, nous sommes irrésistiblement amenés à penser peut-être à SYMMAQUE mais encore beaucoup plus à RUTILIUS NAMATIANUS et à son cercle d'amis Gaulois qui se trouvaient à Rome au moment de la catastrophe, tels Exuperantius [40]), Rufius [41]) et Albinus [42]). Plus loin, nous examinerons si le texte de Rutilius peut être mis en rapport avec des passages de *La Cité de Dieu*. Pour le moment, voyons ce que ces ingrats, ignorants ou feignant de l'être, reprochaient aux temps chrétiens.

« Car pourquoi dans votre malheur vous plaignez-vous des temps chrétiens ? » [43]).

« Et c'est ainsi que vous ne voulez pas qu'on vous impute les maux dont vous êtes les auteurs, mais vous imputez aux temps chrétiens les maux que vous subissez » [44]).

« ... j'ai cru devoir d'abord répondre à ceux qui imputent les guerres dont l'univers est actuellement désolé et surtout la dévastation récente de Rome par les Barbares à la religion chrétienne parce qu'elle interdit d'offrir aux démons des sacrifices abominables » [45]).

Christianis temporibus detrahunt et mala, quae illa civitas pertulit Christo imputant; bona vero, quae in eos ut viverent propter Christi honorem facta sunt, non imputant Christo nostro, sed fato suo ».

[38]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, I, 3, l. 43 à 46 : « Nunc, quod institueram de ingratis hominibus dicere, parumper expediam ut possum, qui ea mala, quae pro suorum morum perversitate merito patiuntur, blasphemantes Christo imputant ».

[39]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, III, 31.

[40]) Cfr. RUTILIUS NAMATIANUS, *De reditu suo*, I, 213-216.

[41]) *Ibid.*, I, 165 sqq.

[42]) *Ibid.*, I, 168.

[43]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, I, 30, l. 5 sqq. : « Cur enim adflicti rebus adversis de temporibus querimini Christianis ».

[44]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, I, 33, l. 13 à 15 : « Hinc est quod, quae facitis, vobis imputari non vultis, mala vero, quae patimini, Christianis temporibus imputatis ».

[45]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, II, 2, l. 3 à 7 : « Occurrit mihi resistendum esse

« (ô âme romaine) ... n'écoute pas ceux des tiens qui, dégénérés, calomnient le Christ et les chrétiens, accusent cette époque comme une époque de malheur » [46]).

De nombreux textes similaires pourraient encore être cités [47]), mais il semble que le reproche soit assez clair: « Le christianisme est la cause de la chute de Rome ». D'ailleurs Augustin a résumé ainsi cette accusation:

« Nous avions donc promis de faire valoir certains arguments contre ceux qui rendent notre religion responsable des calamités de l'Etat romain » [48]).

Or ce texte se trouve au début du livre IV, quand l'évêque d'Hippone résume les trois premiers livres et il est curieux de constater que nous ne retrouverons plus ce reproche dans les livres qui suivent, tant il est vrai que ce grief est le pilier de l'argumentation païenne à laquelle Augustin a répondu dans les trois premiers livres qui sont une œuvre d'actualité. Les autres objections auxquelles va répondre l'évêque d'Hippone se rattacheront de près ou de loin à celle-ci, mais à partir du livre IV nous ne trouverons plus à l'état originel le reproche: Rome est tombée à cause des chrétiens. Car la propagande païenne devait expliquer pourquoi le christianisme était responsable de la chute de Rome. Voici son explication: si les Goths se sont emparés de la Ville, c'est à cause des chrétiens qui ont chassé les dieux.

« Mais je tiens à dire encore un mot contre ceux qui rejettent les désastres de l'Etat Romain sur notre religion parce qu'elle leur défend de sacrifier à leurs dieux » [49]).

« ... j'ai cru devoir d'abord répondre à ceux qui imputent les guerres dont l'univers est actuellement désolé, et surtout la dévastation récente de Rome par les Barbares, à la religion

primitus eis, qui haec bella, quibus mundus iste conteritur, maximeque Romanae urbis recentem a barbaris vastationem Christianae religioni tribuunt, qua prohibentur nefandis sacrificiis servire daemonibus ».

[46]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, II, 29, l. 17 à 19: « Non audias degeneres tuos Christo Christianisve detrahentes et accusantes velut tempora mala, cum quaerant tempora ».

[47]) Cfr. *Cité de Dieu*, II, 18; II, 23; II, 25; III, 17; III, 20; III, 22; III, 30 etc.

[48]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, IV, 2, l. 1 sqq.: « Promiseramus ergo quaedam nos esse dicturos adversus eos qui Romanae rei publicae clades in religionem nostram referunt ».

[49]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, I, 36, l. 1 à 3.

chrétienne, parce qu'elle interdit d'offrir aux démons des sacrifices abominables » [50]).

Or les païens ne vénèrent pas les dieux mais adorent les idoles:

« Nous ne formulerions pas semblables objections si nos adversaires admettaient que ces emblèmes sacrés sont faits non point pour protéger les biens temporels, mais pour orienter vers les biens éternels ; en sorte que même s'il arrivait à leurs éléments matériels et visibles d'être annéantis, cela ne compromettrait en rien le but de leur institution, la faculté de les réparer subsistant pour qu'ils soient rendus à leur emploi. Mais par un étrange aveuglement, ces symboles périssables, ils veulent qu'ils assurent impérissablement le salut terrestre et la félicité temporelle de la Cité. Et quand on leur démontre que la permanence même de ces choses sacrées n'a empêché ni les vies d'être broyées ni le malheur de fondre sur eux, ils rougissent d'abjurer leur indéfendable opinion » [51]).

Cette croyance ne doit pas appartenir à la propagande païenne du moment, car si elle avait été plus répandue, Augustin n'aurait pas manqué d'y répondre d'une manière plus ample, alors qu'il n'a jugé bon d'en parler qu'en ce passage.

Une opinion que l'on retrouvait plus souvent dans l'esprit des anti-chrétiens était que les dieux étaient dispensateurs des biens terrestres. Remarquons bien comment s'enchaîne l'argumentation païenne contre les chrétiens: *a*) Rome est malheureuse à cause des chrétiens, *b*) parce que ceux-ci ont chassé les dieux, *c*) qui sont les dispensateurs des biens matériels.

« Et pourtant Regulus n'aurait-il pas juré par les dieux dont on s'imagine que le culte aboli est la cause du désastre infligé au genre humain » [52]).

[50]) Augustin, *Cité de Dieu*, II, 2, l. 3 à 7.

[51]) Augustin, *Cité de Dieu*, III, 18, l. 54 à 64: « Haec istis nequaquam obicerentur a nobis, si illa sacra dicerent non tuendis his bonis temporalibus instituta, sed significandis aeternis, et ideo, cum ea, quod corporalia visibiliaque essent perire contingeret, nihil his rebus minui, propter quas fuerant instituta, et posse ad eosdem usus denuo reparari. Nunc vero caecitate mirabili eis sacris, quae perire possent, fieri potuisse existimant, ut salus terrena et temporalis felicitas civitatis perire non posset. Proinde cum illis etiam manentibus sacris vel salutis contritio vel infelicitas inruisse monstratur mutare sententiam, quam defendere nequeunt, erubescunt ».

[52]) Augustin, *Cité de Dieu*, I, 15, l. 17 à 19: « Et per deos ille iuraverat, quorum cultu prohibito has generi humano clades isti opinantur infligi ».

« Quant à ceux qui insultent son honnêteté et lui crient quand quelque dommage temporel vient l'atteindre: « Où est ton Dieu ? » qu'ils disent, eux, où sont leurs dieux quand ils endurent des souffrances pareilles. N'est-ce pas à les conjurer que sert le culte qu'ils rendent à ces dieux ou qu'ils veulent qu'on leur rende » [53]).

Or nous connaissons plusieurs auteurs païens qui avaient défendu cette opinion que combat Augustin. Ainsi PORPHYRE:

« Maintenant on s'étonne que la maladie se soit emparée depuis tant d'années de la cité alors que ni Esculape ni aucun autre dieu n'y a plus accès. Depuis que Jésus est honoré, personne n'a ressenti un bienfait public des dieux » [54]).

Ou encore LIBANIUS qui prétend que le Christianisme est une erreur par laquelle les chrétiens sont abusés:

« Et c'est une erreur dangereuse en ce sens que par leur mépris des dieux, les chrétiens deviennent la cause indirecte des maux de l'empire » [55]).

Ecoutons finalement ZOZIME:

« Malgré ces remontrances, ils (les rites demeurés traditionnels depuis la fondation de la ville) furent abolis, toutes les traditions ancestrales furent abandonnées et c'est ce qui amena la décadence graduelle de l'empire, l'invasion des Barbares, la désolation des provinces, tout ce changement lamentable de la face de l'empire, si bien qu'on ne peut même plus repérer l'endroit où s'étendaient autrefois les cités » [56]).

[53]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, I, 29, l. 6 à 10: « Illi vero, qui probitati eius insultant eique dicunt, cum forte in aliqua temporalia mala devenerit: Ubi est Deus tuus ? ipsi dicant, ubi sint dii eorum, cum talia patiuntur, pro quibus evitandis eos vel colunt vel colendos esse contendunt ».

[54]) PORPHYRE, dans THÉODORET DE CYR, *Graec. affect. curatio* XII (MIGNE, *Patrologie Grecque*, LXXXIII, 115): « Νυνὶ δὲ θαυμάζουσιν εἰ τοσούτων ἐτῶν κατείληφε νόσος τὴν πόλιν, Ἀσκληπιοῦ μεν ἐπιδημίας καὶ τῶν ἄλλων θεῶν οὐκ ἔτι οὔσης. Ἰησοῦ γὰρ τιμωμένου οὐδὲ μιᾶς δημοσίας τις θεῶν ὠφελείας ἥσθετο ».

[55]) LIBANIUS, II, 59 (éd. FÖRSTER, I, 258, l. 5 sqq.): « ... πολλὴ δὲ ὕβρις..., ὑμνοῦνται δὲ ἀντὶ τῶν θεῶν οἱ τῶν κακῶν τῶν παρόντων αἴτιοι ».

[56]) ZOZIME, *Historia nova*, IV, 59 (*Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae*, p. 245, l. 18 sqq.): « διὰ τοῦτό τε τοῦ θυηπολικοῦ θεσμοῦ λήξαντος καὶ τῶν ἄλλων ὅσα τῆς πατρίου παραδόσεως ἦν ἐν ἀμελείᾳ κειμένων, ἡ Ῥωμαίων ἐπικράτεια κατὰ μέρος ἐλαττωθεῖσα βαρβάρων οἰκητήριον

L'évêque d'Hippone poursuit la discussion contre ses adversaires et, après avoir donné une réponse à ceux qui prétendent que les dieux assurent la félicité matérielle, il pose la question: A qui Rome est-elle redevable de sa grandeur ?

> « Voyons donc maintenant sur quoi nos adversaires se fondent pour attribuer l'immensité et la longue durée de l'empire romain à ces dieux qu'ils prétendent avoir dignement honorés en leur offrant des jeux infâmes présentés par d'infâmes comédiens » [57]).
>
> « Si c'est sans aucune aide des dieux qu'a subsisté un empire si grand (celui des Assyriens) et si durable, pourquoi attribuer aux dieux romains la grandeur et la durée de l'empire romain ? » [58]).

C'est à Symmaque sans doute que s'adresse cette partie, à celui qui avait fait dire à Rome apparaissant aux sénateurs:

> « Cette religion que je veux garder, c'est celle qui a soumis l'univers à mes lois, celle dont les pratiques sacrées ont repoussé Hannibal de nos remparts et les Gaulois de mon Capitole » [59]).

C'est à Libanius aussi qu'il pense, lui qui avait écrit dans son discours en faveur des temples:

> « C'est avec l'assistance de ces mêmes dieux que les Romains marchaient contre leurs ennemis, leur livraient bataille et en triomphaient, et que vainqueurs, ils donnaient aux vaincus après leur défaite une condition meilleure que celle qu'ils avaient auparavant, les délivrant de toute crainte et les faisant participer à leur régime politique » [60]).

γέγονεν, ἢ καί τέλεον ἐκπεσοῦσα τῶν οἰκητόρων εἰς τοῦτο κατέστη σχήματος ὥστε μηδὲ τοὺς τόπους ἐν οἷς γεγόνασιν αἱ πόλεις ἐπιγινώσκειν ».

[57]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, IV, 3, l. 1 à 4: « Iam itaque videamus, quale sit quod tantam latitudinem ac diuturnitatem imperii Romani illis diis audent tribuere quos etiam per turpium ludorum obsequia et per turpium hominum ministeria se honeste coluisse contendunt ».

[58]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, IV, 7, l. 1 à 3: « Si nullo deorum adiutorio tam magnum hoc regnum et prolixum fuit quare diis Romanis tribuitur Romanum regnum locis amplum temporibusque diuturnum ? ».

[59]) SYMMAQUE, *Relationes*, III, 9: « Hic cultus in leges meas orbem redegit, haec sacra Hannibalem a moenibus, a Capitolio Senonas reppulerunt ».

[60]) LIBANIUS, *Pro templis*, 5 (FÖRSTER, III, 90, l. 1 à 5, trad. par M. VAN LOY, dans *Byzantion*, 1933): « καὶ μετὰ τῆς τῶν θεῶν τουτωνὶ συμμαχίας ἐπιό-

Augustin cherche-t-il aussi à réfuter les paroles, rapportées par ZOZIME, de certains sénateurs lors de la fonte des statues pour payer la rançon à Alaric: « Ces images étaient celles dont le culte avait rendu Rome florissante pendant tant de siècles » [61]). L'évêque d'Hippone essaie ensuite de découvrir quel est le dieu qui a permis à Rome d'atteindre le développement remarquable auquel elle était parvenue:

> « Et maintenant, si vous le voulez bien, cherchons parmi cette foule de dieux qu'adoraient les Romains quel est celui ou ceux à qui ils se croient particulièrement redevables du développement et de la conservation de cet empire » [62]).

Saint Augustin pose la même question qu'avait avant lui formulée Libanius qui réclamait des explications aux moines:

> « Qu'un de ces hommes qui ont abandonné leurs tenailles, leurs marteaux et leurs enclumes, prétendent discuter au sujet du ciel et de ses habitants, me dise à quels dieux durent leur puissance les Romains qui s'élevèrent si haut en étant partis d'une origine humble et pauvre, est-ce au dieu de ces moines ou bien à ceux qui avaient des temples et des autels et qui prescrivaient par l'entremise des devins ce qu'il fallait faire et ne pas faire ? » [63]).

Puis après une comparaison avec l'armée où chacun, qu'il soit marin ou fantassin, occupe une place et remplit une fonction bien définie, Libanius poursuit:

ντες Ῥωμαῖοι τοῖς ἐναντίοις μαχόμενοί τε ἐνίκων καὶ νενικηκότες βελτίω τοῖς ἡττημένοις τοῦ πρὸ τῆς ἥττης τὸν ἐπ' αὐτῇ χρόνον ἐποίουν φόβους τε ἀφελόντες καὶ πολιτείας τῆς αὐτῶν μεταδόντες ».

[61]) ZOZIME, V, XLI: « τοῖς ἀγάλμασι ... διὰ τὸ φυλάξαι τῇ πόλει τήν εὐδαιμονίαν ἀίδιον ».

[62]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, IV, 8, l. 1 à 3: « Deinde quaeramus, si placet, ex tanta deorum turba, quam Romani colebant, quem potissimum vel quos deos credant illud imperium dilatasse atque servasse ».

[63]) LIBANIUS, *Pro templis*, 32 (éd. FÖRSTER, III, 104, l. 8 sqq.): « Μυρίους δ'ἄν τις ἔχοι λέγειν πολέμους τῇ τῶν θεῶν εὐνοίᾳ κυβερνηθέντας καὶ, νὴ Δία γε, καὶ εἰρήνης καὶ ἡσυχίας χρόνους ».

Ibid., 31 (éd. FÖRSTER, III, 103, l. 10 sqq.): « Εἰπάτω γάρ μοί τις τῶν τὰς μὲν πυράγρας καὶ σφύρας καὶ ἄκμονας ἀφέντων, περὶ δὲ οὐρανοῦ καὶ τῶν τὸν οὐρανὸν ἐχόντων ἀξιούντων διαλέγεσθαι, ποτέροις ἀκολουθοῦντες οἱ τὰ μέγιστα ἀπὸ μικρῶν καὶ φαύλων των πρώτων ἀφορμῶν Ῥωμαῖοι δυνηθέντες ἐδυνήθησαν τῷ [θεῷ] τούτων ἢ οἷς ἱερὰ καὶ βωμοὶ [καὶ]παρ' ὧν ὅ τι χρὴ ποιεῖν ἢ μὴ ποιεῖν ».

« Ainsi aussi parmi les dieux: celui-ci protège des villes sujettes, d'autres veillent sur les campagnes et leur donnent la fertilité » [64]).

Il semble bien que c'est à lui que répond Augustin quand il écrit:

« Le peu que j'en ai dit suffit à faire comprendre qu'ils ne peuvent oser prétendre que l'empire romain doive son établissement, son accroissement, sa conservation à des divinités tellement spécialisées dans leur office propre qu'on ne leur a même pas confié une mission intégralement » [65]).

L'évêque d'Hippone poursuit alors son raisonnement. Puisque Rome n'est pas redevable de l'étendue et de la durée de son empire à la foule des petits dieux, c'est peut-être aux grands dieux que l'on doit la conservation de la Ville. Or cela n'est pas vrai ; c'est donc à leur chef que Rome est tributaire de sa puissance.

« Puisque Jupiter exerce la présidence en sa qualité de roi, c'est à lui, je pense, qu'on attribue l'établissement et l'extension de l'empire romain. S'il n'y a pris personnellement aucune part, quel autre dieu se serait attaqué à une tâche aussi lourde, étant donné qu'ils ont chacun leur office, leur emploi particulier et qu'aucun n'empiète sur le domaine d'un autre. Il n'y a donc que le roi des dieux à pouvoir développer et accroître le royaume des hommes » [66]).

Or remarquons bien que dans ce texte, Augustin ne rapporte pas directement les paroles de ses adversaires, car il dit: c'est à lui, je pense, qu'on attribue... *ipsum credo ab eis putari regnum constituisse*. C'est l'évêque d'Hippone qui interprète ainsi la religion

[64]) LIBANIUS, *Pro templis*, 33 (éd. FÖRSTER, III, 105): « Ἀπὸ τῶν θεῶν ... ὁ δὲ [τις] ταύτῃ σώζει πόλιν ὑπήκοον, ὁ δέ τις ἀγρὸν ἀνέχει παρέχων εὖ πράττειν ».

[65]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, IV, 8, l. 34 à 38: « Haec autem paucissima ideo dixi, ut intellegeretur nullo modo eos dicere audere ista numina imperium constituisse auxisse conservasse Romanum quae ita suis quaeque adhibebantur officiis, ut nihil universum uni alicui crederetur ».

[66]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, IV, 13, l. 13 à 19: « Quorum Iuppiter quia rex praesidet, ipsum credo ab eis putari regnum constituisse vel auxisse Romanum. Nam si hoc ipse non fecit, quem alium deum opus tam magnum potuisse adgredi credant cum omnes occupati sint officiis et operibus propriis, nec alter inruat in alterius ? A rege igitur deorum regnum hominum potuit propagari et augeri ».

romaine en lui donnant des allures monothéistes qu'elle n'a pas. Il est curieux de constater qu'à partir de ce point de la discussion, nous n'avons plus aucun texte à rapprocher de celui d'Augustin. Il y a bien chez Symmaque ou chez Maxime de Madaure des affirmations telles que celles-ci:

> « Qui serait assez insensé, assez dépourvu d'esprit pour nier l'existence d'un Dieu unique, d'un Dieu sans commencement et sans lignée, père puissant et magnifique de tous. Nous adorons sous des noms différents ses perfections répandues dans le monde qui est son ouvrage, car son nom véritable nous est inconnu à tous tant que nous sommes ; car Dieu est un nom commun à toutes les religions et tandis que la diversité de nos prières s'adresse en quelque sorte à chacun de ses membres en particulier, il semble que notre adoration le comprend tout entier » [67]).

Et Symmaque ne raisonne pas différemment quand il écrit que le Christianisme est un moyen, mais que le culte des dieux en est un autre et plus efficace puisqu'il révère la divinité sous toutes ses manifestations que sont les dieux [68]). Mais sous des apparences semblables, ces textes ont un contenu différent. En effet, saint Augustin introduit dans la religion romaine une tendance monothéiste propre au Christianisme. Une fois qu'il aura montré que le roi des dieux à qui Rome doit sa puissance ne peut être Jupiter, il lui sera aisé de dire que puisque ce roi des dieux n'est pas Jupiter, c'est le Dieu des chrétiens. Symmaque et Maxime, au contraire, font appel à des notions panthéistes empruntées aux théories des néo-platoniciens [69]) que l'évêque d'Hippone rejette d'ailleurs afin de faire triompher le point de vue qu'on vient de lire.

> « S'il n'y a pas de honte à cela, que Jupiter soit donc tout ce que j'ai dit — car je n'ai pas cru devoir tout dire — qu'à lui seul, il soit tous les dieux, toutes ces déesses, lesquels seraient au gré de certains des parties du dieu ; ou comme d'autres l'admettent, des forces de Jupiter: c'est la solution

[67]) MAXIME DE MADAURE, *Epist.* XVI (*Patrologie Latine* 33, 82).

[68]) SYMMAQUE, *Relationes*, III, 10. Nous voyons les mêmes astres, le ciel est là pour tous, le même monde nous emporte avec lui: est-il important de connaître la sagacité avec laquelle chacun recherche la vérité, un seul chemin ne peut suffire pour accéder à ce profond mystère — « Eadem spectamus astra, commune caelum est, idem nos mundus involvit: quid interest qua quisque prudentia verum requirat ? Uno itinere non potest perveniri ad tam grande secretum ».

[69]) Cfr. E. BRÉHIER, *Histoire de la Philosophie*, T. I, 2, p. 465 sqq.

préférée de ceux qui veulent voir en lui l'âme du monde, opinion en faveur auprès des gens distingués et des grands intellectuels ! » [70]).

N'est-ce pas justement à Symmaque que l'auteur fait allusion quand il parle de gens distingués et de grands intellectuels ? Comme on l'a vu plus haut, Augustin n'admet pas cette opinion, pour lui et jusqu'à nouvel ordre Jupiter est le roi des dieux placé au sommet de la hiérarchie divine, d'où, le moment venu, il pourra le renverser à l'aide d'ailleurs de la croyance païenne en un dieu Félicité :

« Que celui-là seul ne se contente pas de ce Dieu qui ne se contente pas de son présent ! Que ce Dieu, dis-je, qui donne la félicité, ne suffise pas aux adorations de celui à qui il ne suffit pas de bénéficier de la félicité elle-même ! Mais que celui à qui elle suffit — l'homme en effet n'a rien de plus à souhaiter — serve le Dieu unique qui donne la félicité. Ce n'est pas celui qu'il nomme Jupiter. Car si on le reconnaissait pour un dispensateur de félicité, on ne rechercherait pas sous le nom de Félicité un autre Dieu ou une autre déesse à qui l'imputer » [71]).

La conclusion vient d'elle-même ; si ce n'est pas Jupiter qui a fait la grandeur de Rome, c'est le Dieu des chrétiens, et Il a châtié celle-ci, il Lui a plu de le faire. Et c'est ainsi qu'Augustin termine la discussion entreprise contre ceux qui accusaient le Christianisme d'être responsable de la prise de Rome parce que les chrétiens avaient fait fuir les dieux protecteurs de la Cité.

Examinons maintenant les reproches que l'on faisait aux chrétiens en prétendant que leur qualité ne les avait pas empêchés d'être maltraités.

[70]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, IV, 11, l. 49 à 54 : « Si non pudet, haec omnia quae dixi et quaecumque non dixi (non enim omnia dicenda arbitratus sum), hi omnes dii deaeque sit unus Iuppiter, sive sint ut quidam volunt, omnia ista partes eius sive virtutes eius, sicut eis videtur, quibus eum placet esse mundi animum, quae sententia velut magnorum multumque doctorum est ».

[71]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, IV, 25, l. 13 à 21 : « Illi non sufficiat hic deus, cui non sufficit munus eius. Illi, inquam, non sufficiat ad colendum Deus dator felicitatis, cui non sufficit ad accipiendum ipsa felicitas. Cui autem sufficit (non enim habet homo quid amplius optare debeat), serviat uni Deo datori felicitatis. Non est ipse, quem nominant Iovem. Nam si eum datorem felicitatis agnoscerent, non utique alium vel aliam, a qua daretur felicitas, nomine ipsius felicitatis inquirerent ».

B. CONTRE CEUX QUI ACCUSENT LES CHRÉTIENS D'AVOIR ENDURÉ AUTANT DE MAUX QUE LES PAÏENS.

A côté de ces griefs de politique générale, les adversaires de saint Augustin émettaient encore des critiques d'ordre individuel contre le Christianisme en énumérant les maux que les chrétiens avaient endurés à la prise de la Ville. Comme nous l'avons déjà vu, la seconde moitié du premier livre de *La Cité de Dieu* est consacrée à apporter des consolations aux chrétiens éprouvés. L'évêque d'Hippone le fait en répondant aux « calomniateurs de l'ère de salut » et afin de les réfuter il rapporte leurs accusations.

> « On ajoute que beaucoup de chrétiens ont été massacrés ou emportés par telle ou telle mort, aux formes diverses et hideuses » [72]).
>
> « Mais dans cet entassement énorme de cadavres, des fidèles n'ont même pas pu être ensevelis » [73]).
>
> « Mais, rappelle-t-on encore, beaucoup de chrétiens ont été emmenés comme prisonniers » [74]).
>
> « On s'imagine qu'on oppose aux chrétiens un important grief, quand, pour noircir davantage le tableau de leur captivité, on ajoute que des viols ont été perpétrés contre des femmes, des vierges nubiles et même des religieuses » [75]).
>
> « Contre ce raisonnement si lumineux, oseront-ils s'inscrire, en faux, ceux contre qui nous défendons la pureté morale, et même physique de femmes chrétiennes violées au cours de leur captivité » [76]).
>
> « Quant à nous, l'exemple de cette femme si illustre nous suffit pour réfuter ces gens étrangers à toute notion de sainteté qui insultent les femmes chrétiennes violées durant leur captivité » [77]).

[72]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, I, 11, l. 1: « Sed enim multi etiam Christiani interfecti sunt, multi multarum mortium foeda varietate consumpti ».

[73]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, I, 12, l. 1 sqq.: « At enim in tanta strage cadaverum nec sepeliri potuerunt ».

[74]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, I, 14, l. 1 sqq.: « Sed multi, inquiunt, Christiani etiam captivi ducti sunt ».

[75]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, I, 16, l. 1 à 4: « Magnum sane crimen se putant obicere Christianis, cum eorum exaggerantes captivitatem addunt etiam stupra commissa, non solum in aliena matrimonia virginesque nupturas sed etiam in quasdam sanctimoniales ».

[76]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, I, 19, l. 5 à 7: « An forte huic perspicuae rationi contradicere audebunt hi, contra quos feminarum Christianarum in captivitate oppressarum non tantum mentes, verum etiam corpora sancta defendimus ? ».

[77]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, I, 19, l. 63 à 65: « Nobis tamen in hoc tam

Saint Augustin laisse entendre que ce sont là des paroles proférées par des païens, peut-être, mais il semble en tout cas que les chrétiens devaient se faire l'écho très favorable de tels reproches. Souvenons-nous du sermon 296 où l'évêque d'Hippone pose la question :

> « C'est à l'époque chrétienne que Rome est saccagée et incendiée. Pourquoi est-ce à l'époque chrétienne ? Qui parle ainsi ? Un chrétien ? Si tu es chrétien, dis-toi que c'est quand Dieu l'a voulu, mais que répondre au païen ? Car le païen m'insulte. Que te dit-il ? Comment t'insulte-t-il ? » [78]).

Il est clair qu'Augustin doit répondre aux deux catégories de gens qui l'interrogent, mais il insistera davantage sur ce qu'il faut dire aux païens parce que, pour les réfuter, il fait appel à des facteurs externes à la religion et se sert d'exemples et de faits bien connus empruntés à la vie. A ces arguments, impossible de trouver des correspondants dans la littérature de l'époque, aussi passerons-nous directement à une troisième catégorie d'adversaires auxquels répondit l'évêque d'Hippone.

C. Contre ceux qui prétendent qu'il faut honorer les dieux non pour la vie présente mais pour la vie future.

Déjà à la fin du livre I, Augustin avait annoncé son intention de disputer contre ceux-là.

> « Enfin, il faudra s'élever contre ceux qui, en dépit de tant de preuves manifestes qui les réfutent et les confondent, s'obstinent à prétendre que ce n'est pas en vue de l'intérêt de la vie présente, mais en vue de la vie future qu'il faut adorer les dieux. Ce sera là si je ne m'abuse, le point délicat, et qui méritera une discussion plus poussée ; il faudra discuter contre des philosophes, et ce ne sont pas les premiers venus, car ils jouissent chez nos adversaires du plus éminent prestige, et ils sont d'accord avec nous sur beaucoup de questions : l'immortalité de l'âme, le Dieu créateur, la Providence qui gouverne son œuvre. Mais il faut bien les réfuter là où ils pensent contre nous » [79]).

nobili feminae huius exemplo ad istos refutandos, qui Christianis feminis, in captivitate compressis alieni ab omni cogitatione sanctitatis insultant ».

[78]) *Sermo* 296, 7 (*Patrologie Latine* 38, 1356).

[79]) Augustin, *Cité de Dieu*, I, 36, l. 13 à 24 : « Postremo adversus eos dicetur, qui manifestissimis documentis confutati atque convicti conantur asserere non

« Et maintenant, ainsi que le réclame le plan que je me suis prescrit, il me faut réfuter et instruire ceux qui prétendent qu'il faut honorer les dieux païens que la religion chrétienne voue à la ruine non pas en vue de la vie présente mais en vue de celle qui doit commencer après la mort » [80]).

Quoi qu'en ait dit Augustin, ce n'est pas dans les livres VI à X qu'il discute avec les néo-platoniciens, mais c'est jusqu'au bout de l'ouvrage qu'il rapporte et combat leurs opinions quand elles sont contraires aux siennes. Comme cette polémique relève plus de l'histoire de la Philosophie que de l'histoire politique et littéraire à laquelle je me suis surtout attaché dans cette étude, cet aspect dogmatique de *La Cité de Dieu* sort du cadre de mes recherches et je ne puis donc que renvoyer aux ouvrages spécialisés [81]). Néanmoins je voudrais établir un rapprochement qui, à ma connaissance, n'a jamais été tenté, entre un texte d'un auteur païen dont nous ignorons les tendances philosophiques et un passage de *La Cité de Dieu*.

Maxime de Madaure a déjà retenu notre attention plus haut, quand nous avons étudié le changement d'attitude d'Augustin en 410. Maxime avait écrit dans la *Lettre* 16 que l'on a lue:

« Des fous si tant est qu'on daigne le rappeler visitent leurs tombeaux, en délaissant les temples et en négligeant les mânes de leurs ancêtres » [82]).

propter vitae praesentis utilitatem, sed propter eam, quae post mortem futura est, colendos deos. Quae, nisi fallor, quaestio multo erit operosior et subtiliore disputatione dignior, ut et contra philosophos in ea disseratur, non quoslibet, sed qui apud illos excellentissima gloria clari sunt et nobiscum multa sentiunt, et de animae immortalitate et quod Deus verus mundum condiderit et de providentia eius, qua universum quod condidit, regit. Sed quoniam et ipsi in illis, quae contra nos sentiunt, refellendi sunt ».

[80]) AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*, VI, 1, l. 1 à 5: « Nunc ergo quoniam deinceps, ut promissus ordo expetit, etiam hi refellendi et docendi sunt, qui non propter istam vitam, sed propter illam, quae post mortem futura est, deos gentium, quos Christiana religio destruit, colendos esse contendunt ».

[81]) L. GRANDGEORGE, *Saint Augustin et le néoplatonisme*, Paris, 1896. E. WINTER, *De doctrinae neoplatonicae in Augustini Civitate Dei vestigiis*, Friburgi Helv., 1928. André MONTEIL, *Les philosophies antiques dans « La Cité de Dieu »*, Paris, 1938. Cfr. *Revue des Etudes Latines* 16 (1938), p. 347.

[82]) MAXIME, *Epître* 16 (*Patrologie Latine* 33, 82): « Horum busta, si memoratu dignum est, relictis templis, neglectis majorum suorum manibus, stulti frequentant ».

Augustin avait répondu dans la *Lettre* 17: « Cependant pour que vous ne l'ignoriez pas et que vous ne retombiez pas imprudemment dans des reproches sacrilèges, sachez que les chrétiens catholiques dont une église est établie dans votre ville n'adorent point les morts ni rien de ce qui a été fait et créé par Dieu créateur de toutes choses ».

Est-ce encore à Maxime que pense l'évêque d'Hippone quand il écrit dans *La Cité de Dieu*:

> « Naturellement ceux qui lisent cela dans un esprit pervers et hostile s'imaginent que si les dieux étaient adorés dans les temples, nous, nous adorons les morts dans leurs tombeaux » [83]).

Je pense que l'on peut répondre affirmativement car ces textes présentent une similitude indiscutable.

D. Place de Varron et de Virgile dans « La Cité de Dieu ».

a) Varron.

Rien que dans *La Cité de Dieu* nous avons conservé plus de trois cents citations textuelles de Varron [84]). Saint Augustin lui adresse, quand il le cite, les épithètes les plus flatteuses: « le grand savant Varron dont l'autorité est si haute » [85]) — « cet homme est si pénétrant » [86]) — « cet auteur est si pénétrant et si savant » [87]). Dans d'autres passages ce sont toujours les mêmes expressions qui reviennent où il est presque toujours question de *doctus* [88]). La seule citation qu'Augustin fasse de Terentianus Maurus est un vers à la louange de Varron:

[83]) Augustin, *Cité de Dieu*, VIII, 26, 1, l. 13 à 15: « Qui haec legunt animo a nobis averso atque perverso, putent a paganis cultos fuisse deos in templis a nobis autem coli mortuos in sepulcris ».

[84]) C. H. J. Francken, *Fragmenta M. Ter. Varronis quae inveniuntur in libris Augustini De civitate Dei*, Leiden, 1836. D. Gruppe, *Die Ueberlieferung der Bruchstücke von Varro, Antiquitatis Rerum Humanarum*, dans *Miscell. Th. Mommsen*, Berlin, 1877, p. 540-554. G. Luttgert, *Theologomena Varroniana a S. Augustino in iudicium vocata*, I-II, Sorau, 1858-59.

[85]) Augustin, *Cité de Dieu*, IV, 1, l. 26 sqq.: « Vir doctissimus Varro et gravissimae auctoritatis ».

[86]) *Ibid.*, IV, 31, l. 11 sqq.: « homo acutissimus ».

[87]) *Ibid.*, IV, 31, l. 24: « auctor acutissimus atque doctissimus ».

[88]) Cfr. Augustin, *Cité de Dieu*, IV, 3 à 7; VII, 9; VII, 22; VII, 25. Presqu'à la fin de l'ouvrage, il est encore appelé « doctissimus Romanorum ». Cfr. XIX, 22, l. 13.

« Varron si docte en n'importe quelle matière » [89]).

Pour l'évêque d'Hippone, l'auteur des *Antiquités* est une mine à exploiter, car

> « Cet homme si grand par le génie, si grand par la science, s'il avait eu l'intention d'attaquer et de détruire les « choses divines » sur lesquelles il a écrit et qu'il eût déclaré qu'elles se rattachaient non pas à la religion, mais à la superstition, je ne sais s'il eût signalé tant de traits risibles, dignes de mépris, vraiment haïssables » [90]).

Mais l'intérêt des adorateurs des dieux pour Varron revêtait un autre aspect. Augustin nous a conservé l'éloge que Cicéron avait écrit « du plus savant des Romains » :

> « Nous étions comme des voyageurs errants, des étrangers dans notre propre ville. Ce sont tes livres qui nous ont en quelque sorte ramenés dans notre demeure et nous ont permis de reconnaître ce que nous sommes et en quel lieu nous vivons. C'est toi qui as fixé l'âge de la patrie, la date des événements, qui nous as fait connaître les règles des cérémonies sacrées et des divers sacerdoces, les usages de la vie privée et ceux de la vie publique, la position des contrées et des lieux, enfin toutes les choses divines et humaines, avec leurs noms, leurs caractères, les devoirs qu'elles imposent et leurs origines » [91]).

Remarquons bien que la première qualité de Varron aux yeux de Cicéron, c'est d'avoir fait connaître à Rome son âge. On a vu combien les Romains s'étaient préoccupés de l'âge de leur ville ; dès lors on peut se faire une idée de l'importance et de l'autorité dont devait être revêtu celui qui avait révélé à Rome le nombre de ses années. Si ce fait était important à l'époque de Cicéron,

[89]) TERENTIANUS MAURUS, *De Metris*, 2846 dans AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, VI, 2, l. 30 : « Vir doctissimus undecumque Varro ».

[90]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, VI, 2, l. 33 sqq. : « Iste vir tantus ingenio tantusque doctrina si rerum velut divinarum de quibus scripsit oppugnator esset atque destructor easque non ad religionem sed ad superstitionem diceret pertinere, nescio utrum tam multa in eis ridenda contemnenda detestanda conscriberet ».

[91]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, VI, 2, l. 20 à 27 : « Nos in nostra urbe peregrinantes errantesque tamquam hospites tui libri quasi domum reduxerunt, ut possemus aliquando qui et ubi essemus agnoscere. Tu aetatem patriae, tu descriptiones temporum, tu sacrorum iura, tu sacerdotum, tu domesticam, tu publicam disciplinam, tu sedem regionum locorum, ut omnium divinarum humanarumque rerum nomina genera officia causas aperuisti ».

combien ne l'était-il pas plus encore au début du Ve siècle, quand les gens de ce temps voyaient arriver avec effroi la redoutable échéance des douze siècles. A côté de Varron, il est un autre auteur qui tient une grande place dans *La Cité de Dieu*, cet auteur c'est Virgile.

b) VIRGILE [92]).

Dès le début de *La Cité de Dieu*, Augustin nous fait connaître ce qu'il pense de Virgile.

> « Virgile que lisent les jeunes enfants sans doute afin que ces esprits encore tendres s'imprègnent de ce grand poète, de tous le plus illustre et le meilleur — « le parfum dont l'argile neuve s'est pénétrée, elle le conservera longtemps » a dit Horace (Epp. I, 2, 69) » [93]).

Plus loin, l'évêque d'Hippone nous montre le célèbre Mantouan non plus en tant que poète mais en tant que philosophe: « Et Virgile puise non pas dans les fictions poétiques mais dans les livres des philosophes quand il écrit » [94]).

Ailleurs Augustin déclare que Virgile emprunte à Platon bon nombre de ses idées. « Et on loue Virgile d'avoir emprunté cette croyance à Platon » [95]). « Quoique Virgile ait exprimé noblement

[92]) D. BASSI, *Sant'Agostino e Virgilio*, in *Annali del Istruzione media*, VI, 1930, pp. 420-31. P. KESELING, *Virgil bei Augustin*, in *Philologische Wochenschrift*, LXII, 1942, 383-384. ID., *Nochmals Virgil bei Augustin*, *ibid.*, LXIV, 1944, 95-96. F. MARTÍNEZ MORÁN, *Algunas ideas virgilianas en « La Ciudad de Dios »*, in *Archivo Agustiniano*, XLIV, 1950, pp. 413-426. K. H. SCHELKLE, *Virgil in der Deutung Augustins*, Stuttgart, 1940. W. M. A. VAN DE WIJNPERSSE, *Virgilius bij Augustinus*, in *Studia Catholica*, VII, 1930-31, pp. 132-140. J. VASOLD, *Augustinus quae hauserit ex Virgilio*, Monaci, 1907-8.

[93]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, I, 3, l. 6 à 11: « (Virgilius) quem propterea parvuli legunt, ut videlicet poeta magnus omniumque praeclarissimus atque optimus teneris ebibitus animis non facile oblivione possit aboleri, secundum illud Horatii (Epp. I, 2, 69):

> Quo semel est inbuta recens servabit odorem
> Testa diu ».

[94]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, IV, 10, l. 40 sqq.: « Neque de figmentis poeticis, sed de philosophorum libris a Vergilio dictum est ».

[95]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, XIII, 19, l. 22: « quod Vergilius ex Platonico dogmate dixisse laudatur ».

l'opinion de Platon quand il a dit » [96]). « Les platoniciens ont cru que c'est le corps qui produit les passions dans l'âme, ce qui a fait dire à Virgile » [97]).

Ainsi aux yeux d'Augustin, Virgile est célèbre comme poète et comme philosophe, mais ce n'est pas seulement pour lui que l'auteur de l'*Enéide* est un personnage important, en effet:

AMMIEN MARCELLIN: « comme l'a dit auparavant le devin illustre de Mantoue » [98]) ;

COLUMELLE: « or nous atteindrons ce but si nous nous fions comme à un oracle aux conseils du plus véridique des prophètes » [99]) ; « car pour nous appuyer souvent sur l'autorité du poète divin » [100]) ;

MACROBE: « Virgile dont l'érudition était vi vaste » [101]) ; « c'est pourquoi Virgile profondément versé en toute doctrine » [102]) ; « votre Homère de Mantoue..., le même poète non moins illustre par sa science que par sa piété » [103]).

Ces exemples montrent suffisamment de quel prestige était entouré Virgile que les adorateurs des dieux considéraient comme l'auteur de leur « bible » à eux. Si on lit Macrobe en effet, on constate qu'il fait de Virgile une exégèse très poussée afin d'expliquer toute espèce de faits de la vie courante. Dès lors, il était normal que, pour réfuter ses adversaires saint Augustin, selon ses habitudes, se serve des mêmes armes qu'eux afin de les combattre sur leur propre terrain.

[96]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, XIV, 3, l. 22 sqq.: « Quamvis enim Vergilius Platonicam videatur luculentis versibus explicare sententiam dicens ».

[97]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, XXI, 3, l. 60 sqq.: « Dixerunt quidem Platonici ex terrenis corporibus esse animae (et metuere et cupere et dolere atque gaudere) unde Vergilius ».

[98]) AMMIEN MARCELLIN, XV, 9: « ut Mantuanus vates praedixit excelsus ».

[99]) COLUMELLE, *De re rustica*, I, 4: « Haec autem consequemur, si verissimo vati velut oraculo crediderimus dicenti ».

[100]) COLUMELLE, *De re rustica*, VII, 3: « utamur enim saepius auctoritate divini carminis ».

[101]) MACROBE, *Commentaire sur le songe de Scipion*, I, 6, 44: « unde Vergilius nullius disciplinae expers ».

[102]) MACROBE, *Saturnales*, I, 16, 12: « Unde et Maro omnium disciplinarum peritus ».

[103]) MACROBE, *Saturnales*, I, 16, 44: « Homerus vester Mantuanus..., idem poeta doctrina ac verecundia juxta nobilis ».

E. Rutilius Namatianus a-t-il répondu à Augustin ?

Dans un article déjà ancien A. Dufourcq a fait d'ingénieux rapprochements entre le *De reditu suo* et *La Cité de Dieu* [104]). C'est ainsi qu'il compare avec plus ou moins de bonheur, semble-t-il, *De reditu suo* I, 121-128 à *De civitate Dei*, III, 17.

Voici d'abord le texte de Rutilius :

> « Dans tes revers, tu as accoutumé de compter sur le succès ; à l'image du ciel tu es plus riche après les pertes essuyées. Les feux des astres préparent en se couchant des levers nouveaux, tu vois la lune terminer son cours pour le recommencer. Brennus vainqueur n'attendit pas longtemps après l'Allia son châtiment ; le Samnite expia par l'esclavage de cruels traités. Après de nombreuses défaites tu mis en fuite Pyrrhus qui t'avait vaincue ; Hannibal lui-même pleura ses succès ».

A. Dufourcq arrête ici la citation ; je pense qu'il faut la poursuivre :

> « Ce qui ne peut être submergé remonte d'un élan accru à la surface ; du fond de l'abîme il bondit plus haut pour monter plus haut comme le flambeau qu'on incline reprend de nouvelles forces, ainsi, plus éclatante après la chute, tu aspires au ciel. Tu reçois une force nouvelle de ce qui détruit les autres royaumes : trouver dans ses malheurs un principe d'accroissement est la loi de la résurrection » [105]).

[104]) A. Dufourcq, *Rutilius Namatianus contre saint Augustin*, dans *Revue d'histoire et de littérature religieuses*, X, 1905, pp. 488-492.

[105]) Rutilius Namatianus, *De reditu suo*, I, 121 à 132 (éd. P. Van de Woestijne, Univ. de Gand, Faculté de Phil. et Lettres, 76, s. d., traduit par J. Vessereau et F. Prechac, Les Belles Lettres, Paris, 1933) :

« Adversis solemne tuis sperare secunda :
Exemplo caeli ditia damna subis.
Astrorum flammae renovant occasibus ortus ;
Lunam finiri cernis, ut incipiat.
Victoris Brenni non distulit Allia poenam ;
Samnis servitio foedera saeva luit ;
Post multas Pyrrhum clades superata fugasti ;
Flevit successsus Hannibal ipse suos.
Quae mergi nequeunt, nisu maiore resurgunt
Exiliuntque imis altius acta vadis,
Utque novas vires fax inclinata resumit
Clarior ex humili sorte superna petis ».

Dans le chapitre 17 du livre III, Augustin demande où se trouvaient les dieux romains en telle ou telle circonstance et chacun des paragraphes commence par les mots « *ubi erant* (*dii Romani*) ... *quando* ? ». L'évêque d'Hippone cite plus d'une douzaine d'épreuves malheureuses par lesquelles est passée Rome et parmi celles-ci, sont reprises les quatre catastrophes mentionnées par Rutilius :

> « Où étaient-ils quand les Gaulois prirent Rome, la pillèrent, la brûlèrent, la remplirent de meurtres ? » [106]).
>
> « Où étaient-ils quand aux Fourches Caudines, deux consuls avec leur armée, cernés par les Samnites furent obligés de conclure un honteux traité, d'abandonner en otages aux Samnites six cents chevaliers romains, tandis que les autres dépouillés, frustrés de leurs armes et de leurs armures passaient sous le joug avec un seul vêtement sur le corps ? » [107]).
>
> « Appelé par les Tarentins, Pyrrhus, roi de Grèce, alors dans tout l'éclat de sa gloire devint l'ennemi des Romains. ... Quel horrible carnage alors, dans l'une et l'autre armée ! Pyrrhus y montra toutefois sa supériorité et il aurait pu déjà, de son point de vue, célébrer la divine clairvoyance d'Apollon si, peu après, dans une autre rencontre, les Romains n'avaient eu le dessus » [108]).

La liste des maux que Rome endura pendant le séjour d'Hannibal en Italie prend deux chapitres chez Augustin. De plus l'auteur ne demande pas où étaient les dieux romains en cette circonstance, mais il dépeint avec verve le sort de Sagonte qui préféra souffrir les maux extrêmes pour demeurer fidèle à Rome que de se rallier au parti d'Hannibal. Et pourtant Sagonte était fidèle aux dieux.

A. Dufourcq ne cite pas les textes d'Augustin que l'on a lus

[106]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, III, 17, l. 71-73: « Ubi erant, quando Galli Romam ceperunt, spoliaverunt, incenderunt, caedibus impleverunt ».

[107]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, III, 17, l. 82 à 86: « Vel quando in Caudinas furculas a Samnitibus obsessi ambo cum exercitu consules foedus cum eis foedum facere coacti sunt, ita ut equitibus Romanis sescentis obsidibus datis ceteri amissis armis aliisque spoliati privatique tegminibus sub iugum hostium in vestimentis singulis mitterentur ? ».

[108]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, III, 17, l. 108 à 110; 115 à 119: « Accitus etiam a Tarentinis Pyrrhus, rex Graeciae, tunc ingenti gloria celebratus, Romanorum hostis effectus est. ... Quae tunc et quam horrenda utriusque exercitus clades! In qua tamen superior Pyrrhus extitit, ut iam posset Appollinem pro suo intellectu praedicare divinum, nisi proxime alio proelio Romani abscederent superiores ».

plus haut, mais il rapporte un passage de la fin du livre V où l'auteur déclare qu'une réponse aux trois premiers livres est rédigée et qu'on attend un moment propice pour l'éditer.

> « Après la publication des trois premiers livres et lorsqu'ils se trouvaient déjà dans un grand nombre de mains, j'ai entendu dire qu'on préparait contre moi je ne sais quelle réponse écrite. On m'apprit ensuite que cette réponse était rédigée, mais qu'on attendait un moment favorable pour la lancer sans danger » [109]).

L'auteur de l'article termine en disant: « Qui sait si Namatianus n'est pas du nombre de ces païens qui ont lu *La Cité de Dieu* et qui n'osent pas la réfuter ouvertement ? Qui sait s'il n'a pas voulu, dans les vers que nous lisons, y répondre indirectement mais effectivement ? ».

A mon avis les rapprochements sont ingénieux mais ne sont pas probants car les quatre événements de l'histoire romaine cités par Rutilius sont trop connus pour que l'on puisse prétendre qu'ils sont tirés de *La Cité de Dieu*. Ainsi lorsque SYMMAQUE écrit la *relatio* que l'on a lue plus haut, il ne rapporte que deux épisodes de l'histoire romaine et il se fait que ces événements sont également cités par Rutilius: « Cette religion ... dont les pratiques sacrées ont repoussé Hannibal de mes remparts et les Gaulois de mon Capitole ».

Dès lors, si nous n'avions que ces rapprochements, nous pourrions mettre en doute l'hypothèse émise par A. DUFOURCQ. Or, en lisant attentivement les deux œuvres, j'ai trouvé deux passages fort semblables et cette similitude de textes, qu'à ma connaissance je suis le premier à signaler, me paraît très grande. Que l'on en juge plutôt.

> « ... les historiens s'accordent sur ce point que Ninus donna un large accroissement au royaume des Assyriens. Et ce royaume dura si longtemps que l'empire romain n'égale pas encore son âge. Les chronologistes lui assignent douze cent quarante ans depuis la première année du règne de Ninus jusqu'au moment où il passa sous la domination des Mèdes » [110]).

[109]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, V, 26, l. 75 à 80: « Quorum tres priores cum edidissem et in multorum manibus esse coepissent, audivi quosdam nescio quam adversus eos responsionem scribendo praeparare. Deinde ad me perlatum est, quod iam scripserint sed tempus quaerant, quo sine periculo possint edere ».

[110]) AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, IV, 6, l. 19 à 25: « Constat tamen et inter alios

RUTILIUS fait l'histoire de la puissance de Rome et il dit:

> « Quelle puissance comparable les Assyriens avaient-ils réussi à constituer avec leurs armes lorsque les Mèdes, leurs voisins, purent les dompter ? » [111]).

Ces textes sont trop semblables pour n'être pas en rapport de dépendance. Augustin prétend que la puissance des Assyriens fut bien supérieure à celle des Romains, tandis que Rutilius considère que cette puissance n'est même pas comparable à celle de Rome ; parce que l'évêque d'Hippone veut montrer que tout a une fin, même les royaumes les plus puissants, tandis que Rutilius croit encore à l'éternité de la Ville, pilier de l'Univers: « Ce lieu qui possède la citadelle souveraine, la capitale de l'univers » [112]). « Les siècles qu'il te reste à vivre ne sont soumis à aucune limite, tant que subsistera la terre et que le ciel portera les astres » [113]).

Si ces rapprochements semblent probants, nous devons aussi admettre ceux que proposait A. DUFOURCQ et conclure avec ce dernier que Rutilius appartenait à ce cercle de païens érudits qui attendaient l'occasion de donner la réplique à Augustin, sans qu'il y ait de danger pour eux.

Jean LAMOTTE.

scriptores regnum Assyriorum a Nino rege fuisse longe lateque porrectum. Tam diu autem perseveravit, ut Romanum nondum sit eius aetatis. Nam sicut scribunt, qui chronicam historiam persecuti sunt mille ducentos et quadraginta annos ab anno primo, quo Ninus regnare coepit, permansit hoc regnum donec transferretur ad Medos ».

[111]) RUTILIUS NAMATIANUS, *De reditu suo*, I, 83-84 (éd. VESSEREAU et PRECHAC):

« Quid simile Assyriis conectere contigit armis
Medi finitimos cum domuere suos ? ».

Si l'on reconnaît valable ce rapprochement, celui-ci peut apporter des éclaircissements sur le texte de Rutilius. En effet, le v. 84 présente une difficulté qui disparaît si l'on admet que Rutilius a voulu donner une réplique à Augustin. Les manuscrits donnent le texte tel que je l'ai cité, mais afin, semble-t-il, d'établir un parallélisme entre cette phrase et la suivante, L. MULLER et P. VAN DE WOESTIJNE ont corrigé de la manière suivante: « Medi condomuere suos ». Dès lors, on peut se demander si, ou bien tenant compte du rapprochement proposé, il faut s'en tenir au texte traditionnel ou bien, en vertu du parallélisme souhaité par L. MULLER et P. VAN DE WOESTIJNE, il faut rejeter la similitude des textes.

[112]) RUTILIUS NAMATIANUS, *De reditu suo*, I, 194 sqq.:

« Qui dominas arces et caput orbis habet ».

[113]) RUTILIUS NAMATIANUS, *De reditu suo*, I, 137 sqq.:

« Quae restant nullis obnoxia tempora metis
Dum stabunt terrae, dum polus astra ferret ».

Un traité des vices et des vertus attribué à Michel de Massa, O.E.S.A.

Aucune biographie de Michel de Massa o. e. s. a. [1]) ne mentionne le traité que lui attribue le ms 267 de la bibliothèque de Bordeaux et qui s'intitule « Quadraginta due mansiones » [2]). Est-ce que c'est vraiment un ouvrage de cet auteur ? A priori il n'est pas exclu qu'il s'agisse en effet d'un ouvrage rédigé par Michel de Massa, car les auteurs de ces biographies ne prétendent pas avoir donné une liste exhaustive de ses œuvres. Trithemius, et plus tard Gandolfus, qui donnent les listes les plus longues, ajoutent qu'il a écrit encore d'autres ouvrages [3]). Ossinger et Perini mentionnent les mêmes ouvrages et signalent parfois où l'on pourrait

[1]) Michel de Massa, originaire de Sienne, appartenait à la famille Beccucci; bachelier vers 1326, il assistait comme définiteur au chapitre général de l'Ordre à Venise en 1332. Adhérant avec certaines réserves à l'ultra-aegidianisme, propagé par Jacques de Viterbe et Alexandre de S. Elpidio, il prenait surtout Gérard de Sienne à partie en raison de ses critiques. Voir: D. TRAPP, *Augustinian Theology in the 14th Century*, dans *Augustiniana* 6 (1956) 161-175.

[2]) Bordeaux ms 267 ff. 44-69, sur deux colonnes. Ce manuscrit est du début du XVe siècle. L'Incipit et l'Explicit attribuent ce traité à Michel de Massa, ainsi que la table du codex écrite d'une autre main contemporaine.

f. 44 « Incipiunt 42 mansiones edite per fratrem Michaelem de Massa ordinis sancti Augustini ».

f. 69 « Explicit tractatus qui intitulatur Quadraginta due mansiones. Datus per fratrem Michaelem ordinis sancti Augustini ».

f. 168vo « (I)tem tractatus quidem qui intitulatur XLIIe mansiones factus per fratrem Michaelem de Massa ordinis sancti Augustini; est enim multum utile et pulcer nam pro quolibet die quadragessime est ibi aliquid ».

[3]) TRITHEMIUS, J., *De scriptoribus ecclesiasticis*. ed. Hamburg 1718, pp. 147-148. « Edidit multa praeclara volumina... e quibus subjecta feruntur... et alia multa ».

GANDOLFUS, D. A., *Dissertatio hist. de 200 script.* ed. Rome 1704, pp. 267-268. « ... innumera prope opera ad posteriorum utilitatem transmisit... et alia multa ».

les trouver [4]). Pourtant Perini, signalant que le traité « De quatuor virtutibus cardinalibus » figure dans le ms 267 de Bordeaux, ne fait pas mention du traité « Quadraginta due mansiones » qui se trouve dans le même codex et qui l'attribue également à cet auteur.

Regardons de plus près cet ouvrage. Le titre que l'auteur a donné à son traité est symbolique. Après avoir attiré l'attention du lecteur sur le séjour du peuple d'Israël dans le désert, sur la généalogie de Jésus-Christ et sur la migration de Jacob et sa famille en Egypte, où il relève toujours le chiffre 42, il nous exhorte à quitter l'Egypte, c'est-à-dire le vice, et de monter au ciel par quarante-deux demeures, c'est-à-dire par 42 degrés de vertus. Il y a sept vices et sept vertus opposées. A propos de chaque vice et de chaque vertu il faut considérer six aspects ; et six fois sept cela fait quarante-deux. Il y a donc quarante-deux demeures, car chaque demeure a deux termes: le vice d'où il faut partir et la vertu où il faut arriver. Le terme « a quo » est donc le vice, le terme « ad quem » est la vertu [5]).

Ainsi se dégage le schéma d'après lequel l'auteur a conçu et composé son ouvrage. Il traite d'abord d'un vice, ensuite de la vertu opposée dans l'ordre suivant:

De superbia	— de humilitate
De invidia	— de caritate
De ira	— de patientia
De gula (et intemperantia)	— de temperantia (abstinentia et sobrietate)
De avaritia	— de liberalitate
De luxuria	— de castitate
De accidia	— de fortitudine.

[4]) Ossinger, J. F., *Bibliotheca Augustiniana* ed. Ingolstadii 1768, pp. 567-568. « Teste Joanne Trithemio et aliis... edidit multa praeclara volumina ad aedificationem fidelium,... e quibus subjecta feruntur... ».

Perini, D., *Bibliographia Augustiniana*, t. II ed. Firenze 1931, pp. 191-192. « Multa, aeque egregia, atque... perutilia opera exaravit... volumina a se edita, quae nimirum sunt... ».

[5]) Bordeaux ms 267 f. 44. « Prologus. Circa quadraginta duas mansiones quibus filii Israel ambulaverunt per desertum, nota quod Christus descendit in carnem per 42 mansiones quas enumerat Matheus in principio libri generationis Jhesu Christi filii David, filii Abraham etc. Et Jacob vero descendit in Egyptum in animabus quadraginta duabus. Et nos debemus de Egypto idest a vicio ad

Ainsi ce traité des vices et des vertus se compose de 14 sections toutes rédigées d'après le même schéma rigoureusement suivi. Dans chaque cas il considère six aspects différents. Ce sont pour les vices: ortus, morbus, dampnum, casus, gradus et modus ; et pour les vertus: ortus, actus, fructus, status, gradus et modus.

Tous les chapitres ont été composés de la même manière et commencent par une définition du vice ou de la vertu en question, analysée ensuite en quatre points. Puis dans le corps de l'exposé l'auteur explique et confirme, point par point, son analyse par de nombreux textes. Il les emprunte à l'écriture sainte, aux ouvrages des pères de l'Eglise, à d'autres auteurs chrétiens et souvent aussi aux auteurs classiques. Il se sert surtout des textes scripturaires, de l'ancien et du nouveau testament. Parmi les pères de l'Eglise, saint Augustin, saint Jean Chrysostome, saint Jérôme et notamment saint Grégoire lui fournissent avis et exemples. Mais on y trouve cités également saint Bernard, saint Pierre Chrysologue, Cassien, Isidore, Innocent, Anselme, Ambroise, Grégoire de Naziance, Origène et Cassiodore. Parmi les auteurs classiques, c'est avant tout à Sénèque qu'il fait appel, bien que d'autres auteurs comme Virgile, Cicéron, Horace, Caton, Ovide ainsi que Platon, Aristote et Boèce lui fournissent également des matériaux.

Voici les caractéristiques des chapitres sur la « superbia » et sur la « humilitas » [6]). Vers la fin du prologue l'auteur dit: « Prima mansio fuit litteraliter in Ramasse, in qua Pascha fuit celebratum. Exod. 17 (cfr 12 sq.). Occisa primogenita dimissa turba filiorum Israel a pharaone sanctificata primogenita. De hiis moraliter est procedendum quia ut dictum est in quolibet vicio sunt sex consideranda sive considerare debemus scilicet:

Ortum a quo procedit
Morbum a quo inficit
Dampnum quo ingerit
Casum in quem incidit
Gradum per quem accendit
Modum secundum quem ascendit

celum ascendere per 42 mansiones, idest per 42 gradus virtutum. Unde cum sint 7 vicia et 7 virtutes, in quolibet autem vicio et virtute sunt sex consideranda, et sexties septem sunt 42. Unde quelibet mansio habet duos terminos scilicet vicii a quo est recedendum, virtutis ad quem est accedendum. Terminus a quo est gradus vicii, terminus ad quem est gradus virtutis ».

[6]) ff. 44-46vo.

Prima igitur mansio fuit in Ramasse que interpretatur commotio vel tonitruum quia divine sententie timore sit recessus a tenebris superbie ad humilitatem. Omnis enim peccati initium est superbia. Quare per oppositum virtutis initium est humilitas.

Mansio ergo prima est ortus superbie a quo est recedendum et ortus humilitatis ad quem est accedendum. Unde primo videndum est quibus radicibus superbia oriatur.

Incipit Ortus superbie. Capitulum primum.

Oritur autem superbia ex multiplici occasione vel causa videlicet:

1° ex naturali elegantia
2° ex temporalium affluentia
3° ex virtutum habundantia
4° ex dignitatum eminentia

De primo. Job 11 (11, 12) Vir vanus in superbiam extollitur vel erigitur etc. Et bene dicit: vanus quia erigitur ex eo quod malum est. Dona enim naturalia vel bona naturalia si mentem elevant bona non sunt quia non auctori militant a quo sunt. Greg. 19 Mor. .....

.....

De secundo. Prima ad Thym. ultima (6, 17). Divitibus huius seculi precipio non superbe sapere etc. Et bene dicit: non superbe sapere quia vermis divitiarum est superbia secundum Augustinum, Sermone 9 de Verbis Domini.....

.....

De tertio. Ecclesiasticus 2 (25, 3) Tres species odivit anima mea, divitem mendacem, pauperem superbum et senem luxuriosum. Et Greg. 19 Mor. .....

.....

De quarto. Job ultimo (41, 52) Omne sublime videt oculus eius, ipse enim est rex super omnes filios superbie. Et bene dicit dyabolum esse regem taliumque superbus prelatus dyabolo se submittit dum super alios intumescit, dicente Gregorio, Mor. 25 .....

.....

Morbus superbie. Capitulum secundum.

Morbus superbie est inficiens et infectivus. Superbia enim inficit quadrupliciter et hoc satis apparet in causa quadruplici:

Sensum inficit per presumptionem et arrogantiam
Affectum inficit per ambitionem et invidiam
Verbum inficit per indignatonem et iactantiam
Gestum inficit per ostentationem et apparentiam.
Quoad primum. Ysaia 28 (28, 1) Ve corone superbie .....
.....

Incipit dampnum superbie. Capitulum tertium.
Dampnum quod inducit superbia est quadruplex. Attendendum namque est quod superbia scilicet:

Denegat altitudinem divine maiestatis
Depravat certitudinem divine veritatis
Provocat rectitudinem divine equitatis
Evacuat magnitudinem divine bonitatis.

Quoad primum dicitur Ecclesiasticus 4 (10, 4) Initium superbie hominis facit apostare a deo.....

Casus superbie. Capitulum quartum.
Est in quatuor que summopere fugienda sunt et ab omnibus fidelibus abhorrenda quia superbia inducit scilicet in summam
Delectationem infernalem
Despectationem supernaturalem
Destructionem corporalem
Desolationem temporalem.
De primo habetur Ysaia 24 (14, 11) Detracta est ad inferos superbia tua.....

Gradus superbie. Capitulum quintum.
Gradus superbie quem tenet in exercitu viciorum est iste: quoniam superbia est
omnium viciorum regina et imperatrix et ideo culpa iuxta ima, propter quod debetur sibi corona.
omnium virtutum ruina et debellatrix ; ideo radix amarissima.
omnium bonorum operum certina damnatrix ; ideo latrina fetidissima.
omnium naturalium prima (?) viciatrix et ideo mors primogenita.
De primo. Ysaia 28 (28, 1) Ve corone superbie etc. .....

Modus superbie. Capitulum sextum.
Modus superbie est sub pallio humilitatis decipere. Interdum

enim ipsa superbia decipit sub pallio volunarie paupertatis et penurie rei ; cuius remedium est totalis depauperatio.

Interdum sub pallio contemptus dignitatis et abiectionis honorum ; cuius remedium opprobriorum confusio.

Interdum sub pallio private singularitatis et sequele virorum ; cuius remedium est tribulatio in iuge supplicium.

Interdum sub pallio adepte sanctitatis et victorie viciorum ; cuius remedium precipitur in apertum flagicium.

De primo. Ecclesiasticus 24 (25, 3) Tres species odivit anima mea.....

Incipiunt capitula de humilitate. Capitulum primum.

Opposita mansio superbie est humilitas. Unde virtus humilitatis seu ortus humilitatis est ex:

Consideratione potestatis superne
Consideratione fragilitatis interne
Consideratione labilitatis externe
Consideratione calamitatis eterne.

De primo. Prima Petri 5 (5, 6) Humiliamini sub potenti manu Dei .....

.....

Actus humilitatis. Capitulum secundum.

Actus humilitatis est revelatio nostre necessitatis et hoc multipliciter. Unde nostra necessitas patet in quatuor:

Respectu eius quod est iuxta nos ; quia sumus inermes in medio hostium constituti et ideo indigemus habituali munimine.

Respectu eius quod est intra nos ; quia sumus originali lang[u]ore destituti et ideo indigemus speciali medicamine.

Respectu eius quod est infra nos ; quia sumus infernali precipicio expositi et ideo indigemus speciali levamine.

Respectu eius quod est supra nos ; quia sumus ad divinarum gratiarum susceptionem indispositi et ideo indigemus speciali preparamine.

Et sic istis attentis et preparatis consideratis possumus notare quod hec virtus humilitatis seu ipsa humilitas est scilicet:

Armatura munitiva spiritualiter pugnantium
Medicina curativa culpabiliter languentium
Pena sublativa temporaliter reptantium
Capacitas receptiva omnium donorum spiritualium.

.....

Fructus humilitatis. Capitulum tertium.

Fructus humilitatis est contra omne malum et ad omne bonum ; nam humilitas

Mitigat furorem divine severitatis
Liberat a iugo dyabolice crudelitatis
Impetrat donum superhabundantis gratie
Elevat ad gradum singularis glorie.

.....

De statu humilitatis. Capitulum quartum.

Status humilitatis est perseverare in bonum et mentem ab omni casu in peccatum tenere erectam seu habere et animum conscientie tenere in sublime virtutum. Unde ipsa humilitas multa bonis impetrat :

Superbientis malicie triumphum eximium
Splendentis sapientie luminosum radium
Supereminentis sanctimonie copiosum solacium
Superaffluentis opulentie dulcorosum iubilum.

.....

Gradus humilitatis. Capitulum quintum.

Gradus humilitatis est quod debet homo respectu omnium quibus est obligatus aliquo debito honore. Obligatur enim homo Deo, suo, prelato et proximo ; et ideo humilitas est habenda

Respectu Dei, eius flagella equanimiter sustinendo
Respectu sui, de vita sua humiliter sentiendo
Respectu prelati, eius mandato hylariter obediendo
Respectu proximi, eius bona utiliter observando.

.....

Modus humilitatis. Capitulum sextum.

Modus humilitatis est pallium superbie discooperire, et ideo precipue humilitate indigent in quibus latere potest superbia, ut scilicet :

Instituti in excellentia temporalis dominii
Prestituti in apparentia culpabilis flagitii
Destituti ex sufferentia corporalis dispendii
Constituti in evidentia spiritualis solatii.

Modus ergo humilitatis est discooperire pallium superbie. Et ideo omnes prefati debent humiliari :

cum omnibus affabiliter conversando
peccata sua indesinenter lamentando
equanimiter omnia adversa sustinendo
sua infirma et vilia frequenter cogitando.
.....

Pour la composition de cet ouvrage sur les vices et les vertus, remarquablement rédigé et bien élaboré, l'auteur a mis en œuvre toute son érudition. D'une part il manifeste une grande connaissance de l'écriture sainte, dont il fait un usage très judicieux, d'autre part il fait preuve d'une vaste culture, puisée auprès des meilleurs auteurs chrétiens et classiques.

L'érudition dont disposait l'auteur du « Quadraginta due mansiones » correspond remarquablement aux traits qui auraient distingués Michel de Massa. D'après Trithémius, que suivent les biographes postérieurs de Michel de Massa, c'était un érudit possédant une connaissance approfondie de la bible et disposant d'une ample érudition littéraire [7]). Gandulfus ajoute qu'il s'intéressait fort à la théologie morale [8]). En effet, le sujet traité dans le « Quadraginta due mansiones » rapproche ce livre de deux ouvrages de Michel de Massa, à savoir: le « De quatuor virtutibus cardinalibus » et le « De virtutibus divinis ». Un troisième ouvrage du même genre, mais qui fait plutôt partie d'une série de sermons, s'intitule « de vitiis capitalibus et eorum remediis » [9]).

Le sujet de l'ouvrage en question dénote bien les mêmes préoccupations moralistes qu'on retrouve dans les traités que Michel de Massa a consacrés aux vertus. Disons pour conclure que l'attribution du traité « Quadraginta due mansiones » à Michel de Massa par le manuscrit bordelais semble difficilement contestable.

E. Ypma, O. E. S. A.

[7]) Trithemius, o. c., p. 147. « ... vir in divinis scripturis studiosus et eruditus, et veterum lectione dives, atque in secularis literis nobiliter doctus... ». Cependant les mêmes traits auraient caractérisé, d'après Trithémius, également d'autres auteurs.

[8]) Gandolfus, o. c., p. 267. « ... humanis et divinis scientiis decoratus eluxit, subtilis ingenii, eruditionis et doctrinae singularis... in theologia morali et principaliter in scripturis sacris versatissimus... ». Cfr Ossinger, o. c., p. 567; Perini, o. c., p. 191. « ... vir fuit peracuti ingenii, multae lectionis, atque amplissimae tam sacrae, tam profanae eruditionis... In theologia, ac praesertim morali singularis fuit... in scripturis autem potissimum versatus... ».

[9]) Perini, o. c., pp. 191-192.

Manuskripte von Werken der Autoren des Augustiner-Eremitenordens in mitteleuropäischen Bibliotheken

(*Fortsetzung*) *)

HENRICUS DE BECHEM.

284 *Er schrieb 1411 als Student in Florenz Vaticana Ottob. lat. 1771 (1. Teil).*

HENRICUS DE FRIMARIA (SEU DE ALEMANNIA).

Zur handschriftlichen Ueberlieferung seiner Werke vgl. W. Hümpfner in : Zeitschrift für thüringische Geschichte und Altertumskunde 30 (1914) 49-64 und Cl. Stroick, Heinrich von Friemar, Freiburg i. Br. 1954, 28-76. — Wie schon Hümpfner nachgewiesen hat, gab es im dreizehnten bezw. vierzehnten Jahrhundert wenigstens vier Augustiner mit dem Namen Heinrich von Friemar, von denen zwei — der Aeltere († 1340) und der Jüngere († 1354) — als Verfasser der nachstehenden Werke in Betracht kommen. Doch gehören weitaus die meisten zweifellos dem älteren Namensträger zu. Nur für den Kommentar zum vierten Sentenzenbuch (siehe nr. 330) lässt sich mit Sicherheit behaupten, dass er das Werk des jüngeren Magisters ist. — Die Kenntnis einiger französischer Manuskripte Heinrichs verdanke ich meinem hochw. Mitbruder P. Dr. Eelcko Ypma, Paris.

285 *Eine kurze biographische Notiz über die beiden Heinrich von Friemar findet sich in der Münchener Handschrift BStB Clm. 18970, a. 1482, f. 140v (mitgeteilt bei Hümpfner l. c.).*

*) *Augustiniana*, XI (1961), 27-86, 261-319.

286 *Nicht näher bezeichnete Exzerpte aus Heinrichs Schriften enthalten die Handschrift Brüssel Bibl. Royale 1707 (21988) (15. s., f. 177 sqq), die Vatikanische Handschrift Pal. lat. 434 (15. s., f. 1r) und das Bamberger Manuskript B. III. 53 (15. s., f. 205 sqq).*

287 *Unter den zweifelhaften Schriften Heinrichs werden von Stroick (l. c. 74) einige anonyme Stücke zweier Münchener Handschriften aufgezählt, nämlich aus BStB Clm. 7531, 15. s. : f. 75v-78v Casus papales et episcopales, f. 79ra-80ra Novem dubia de missa, sowie aus BStB Clm. 7579, 15. s. : f. 413v-416v Quaestiones publice tractatae, f. 417r-422r De iudicio animae particulari, f. 438r-454r De ludo choreae et instrumentis musicalibus, f. 462r-469v Parisiensis cuiusdam collatio, f. 486ra- 527vb De symbolo apostolorum. Wir nehmen diese Stücke in unser Verzeichnis nicht auf, da keinerlei Grund oder Indiz für eine Zuweisung dieser anonymen Abhandlungen an Heinrich spricht. « De ludo choreae » kann überdies nicht vor dem Jahr 1400 entstanden sein, da in ihm bereits Johannes Gerson zitiert wird. — Unrichtig ist auch die Angabe Stroicks (l. c. 74), die Vatikanische Handschrift Vat. lat. 1086 enthalte eine theologische Frage von einem magister Henricus de Alemannia. Er wird nur zweimal (f. 72v und 145r) in ihr zitiert (vgl. A. Pelzer, Codices Vat. lat. II, 1, Rom 1931, 663 und 682).*

288 Tractatus de *adventu* Domini.
Stroick kennt diesen Traktat nicht.
« Veniat dilectus meus in hortum suum... Verba proposita convenienter exprimuntur in persona animae amorosae sponsi personalem praesentiam medullius affectantis... ».

Heidelberg UB Pal. lat. 454, 15. s., f. 277r-285r.
Salzburg StiB b. IX. 11, 12. Stück (??).

289 Tractatus de *adventu* Verbi in mentem, oder : Tractatus super « Missus est ».
« *Tabula super tractatum* » *ediert bei Stroick l. c. 49 sqq.*
« Lauda et laetare, filia Sion... Verba proposita possunt esse sponsi caelestis animae devotae suam spiritualem... ».

Erlangen UB 277 (422), 14. s., f. 47v-67r.
Heidelberg UB Pal. lat. 454, 15. s., f. 266r-277r : « Tractatus super Missus est ».

München BStB Clm. 8338, 14. s., f. 229-247 : « De mentali conceptione ».
— Clm. 8444, 15. s., f. 45ra-57ra (anonym).
Paris Bibl. de l'Arsenal 57, 15. s., f. 49-60.
Wernigerode Gräfl. Stolb. Bibl. Za. 9, Anfang des 14. s., 3. Stück : « Tractatus super Missus est ».

290 Tractatus de septem gradibus *amoris.*
Dieser Traktat findet sich bei Stroick nicht. Die Angaben über die Handschrift verdanke ich Herrn DDr. Franz Unterkircher, Direktor der Handschriftensammlung der Oesterreichischen Nationalbibliothek.
« Beatus vir, cuius est auxilium abs te, ascensionem in... ».
Wien NB Ser. nov. 355, a. 1375, f. 107r-116r (früher in St. Peter zu Erfurt).

291 Expositio salutationis *angelicae*, oder : Ave Maria secundum sensum litteralem et mysticum.
Vgl. Stegmüller RB. III, 27 nr. 3169. — Stroick (l. c. 75) erwähnt nur die « Devotissima expositio super salutatione angelica » des hl. Thomas von Aquin, die gelegentlich irrigerweise für das Werk unseres Augustiners gehalten wurde (vgl. M. Grabmann, Die Werke des hl. Thomas von Aquin, Münster 1949³, 319 ff). Sie beginnt : « Ave Maria... Ista salutatio triplicem partem... », oder : « Ave Maria... In salutatione ista continentur tria... », und wurde zuletzt von J. F. Rossi in « Divus Thomas » (Piacenza) 34 (1931) 445-479 kritisch ediert (siehe Stegmüller RB. V, 351 sq nr. 8070 sq).
« Quia orationi dominicae secundum ritum Ecclesiae et devotionem fidelium salutatio angelica consuevit annecti... — Ave Maria... Innuitur duplex perfectio spiritualis... ».
Darmstadt LB 783, f. 129v-136r.
Mainz StdB II, 223.
München BStB Clm. 6106, 15. s., f. 176r-180r.
— Clm. 26824, 15. s., f. 66r-71r (anonym).
Oxford Bodl. Libr. Laud. misc. 203, 13./15. s., f. 157-160 (aus Mainz).
Stockholm Königl. Bibl. A. 199, 15. s., f. 76r-82v (aus der Erfurter Karthause).
Strängnäs Kath. Bibl. 12, a. 1353, f. 6-9 (anonym).
Privatbesitz o. Nr., a. 1390 : vgl. Augustiniana 5 (1955) 200.

292 Tractatus vel sermo de *aqua* benedicta.
Das Werkchen fehlt bei Stroick.
« Vade, lavare septies... Quaedam enim operatur Deus secundum virtutem inditam naturae... ».
Erlangen UB 549 (780), a. 1443, f. 189v-193v.

293 De *conceptione* Mariae Virginis.
Siehe unten nr. 333a : Sermones de conceptione b. Mariae virginis.

294 Tractatus de *confessione.*
Der Traktat findet sich nicht bei Stroick. Er umfasst 36 Artikel.
Prol. : « Cum ignorantia sacerdotum populum decipiat et multoties... ».
Text. : « Articulus primus : Utrum de necessitate sit hominem confiteri... ».
München UB Fol. 58, a. 1422, f. 18-37.

295 Commonitorium directivum simplicium volentium pure et integraliter *confiteri.*
Das Werk wird in beiden Handschriften einem Magister Henricus de Alemannia OESA zugeschrieben. Bei Stroick fehlt es.
« Cupiens generaliter a pueritia confiteri, diligenter recogitet... ».
London Brit. Mus. Arundel. 379, a. 1349, f. 28-31.
— Add. 38119, 14. s., f. 17v-20r.

296 Quaestiones (I-IV) circa *contractus* (Op. dub.).
Stroick erwähnt dieses Werk nicht.
Prol. : « Quoniam circa contractus emptionis et venditionis... ».
Text. : « Quaeritur ergo primo : Utrum accipere aliquid ultra sortem... ».
München BStB Clm. 3822, 15. s., f. 106r-112r : im Prolog fr. Theodoricus de Erlach zugewiesen.
— Clm. 12296, a. 1446, f. 79vb-85va : im Prolog dem gleichen Autor zugeschr.
— Clm. 15141, 15. s., f. 280v-285v : Henricus de Frimaria zugeschrieben.

297 Tractatus duo de *corpore* Christi.
Stroick erwähnt den Traktat nicht.
Tract. I : Et utraque parte fluminis... In verbis propositis describitur fecunditas et suavitas huius venerabilis... ».

Tract. II : « Super mensam meam sedisti... In verbis praemissis exprimitur dominicae largitatis affluentia... ».

Mailand Ambros. H. 195. inf., 15. s. (??).

München BStB Clm. 7684, a. 1419, f. 86v-97r und 80r- 86r.

298 Tractatus vel sermo de *corpore* Christi.

Weder dieser noch der folgende Sermo ist mit einem der Sermones de corpore Christi (s. 51-53) identisch, die im Druck von Heinrichs « Opus sermonum exactissimorum de sanctis » (siehe unten nr. 333) stehen. Bei Stroick sind die beiden Sermones nicht verzeichnet.

« Memoriam fecit... Tria sunt praeconia... ».

Graz UB 1121, 14. s., f. 56-67 (anonym).

München BStB Clm. 8435, 15. s., f. 114rb-117va (anonym).

— Clm. 23943, 15. s., 19 ff.

Würzburg UB M. ch. f. 137, a. 1469, f. 64-74.

299 Sermo alius de *corpore* Christi.

« Dabo tibi thesauros... In verbis praemissis evidenter exprimitur... ».

Brünn UB A. 88 (IV. Z. e. 8), 15. s., f. 122r-129r.

300 Sermones de *corpore* et sanguine Christi vel de missarum celebratione.

Auch diese Sermones finden sich bei Stroick nicht. Es sind ihrer insgesamt zwölf.

Sermo I : « Venite congregamini... Verba proposita in Apocalypsi descripta, sicut beatus Johannes vidit, sunt aquilae... ».

Sermo II : « Venite congregamini... Duplici virtute extrinseca movetur res, aut impulsu ut pila, aut... ».

Erlangen UB 549 (780), a. 1443, f. 119r-165r, 179v-189v.

301 Actus *divinationis* quandoque est peccatum mortale, quandoque veniale.

Möglicherweise handelt es sich hier um ein Exzerpt aus einem grösseren Werk.

« Augustinus de spiritu et anima... ».

Wien NB 14451, a. 1479, f. 244v-261r.

302 Commentaria in decem libros *Ethicorum* Aristotelis (a. 1310).

Kurze Exzerpte bei Stroick l. c. 246-264.

Prol. : « Ex nobili prosapia oriundo domino Annibaldo [de Ceccano] canonico Attrebatensi frater Henricus de Alemannia ord. fratrum her. sancti Augustini se ad eius beneplacitum semper promptum. Sicut dicit Valerius Maximus... ».

Text. : « Bonum est, quod omnia appetunt... ».

Brügge Seminarbibl. 29/50, 14. s., f. 1ra-206vb.
Erlangen UB 212, a. 1310, f. 1r-235v.
Erfurt SdB Amplon. F. 367, 14. s., f. 1 sqq. (Exzerpt).
Leipzig UB : nach Feller 320/2 (??).
Nürnberg SdB Cent. IV, 3, 14. s.
Prag UB 1941, a. 1386, 193 ff.
Stettin Marienstiftsgymn. 15, a. 1398, f. 1ra-188va.
Strahlsund Bibl. d. Stadtarchivs 3.
Toulouse Bibl. de la Ville 242, 14. s., f. 194-352.
Tours Bibl. munic. 774, 15. s., f. 1r-231v : lib. I-IV.
— 775, 15. s., f. 1r-278r : lib. V-X, verfasst im Jahre 1310.
Vatikanstaat Vatik. Bibl. Vat. lat. 2173, f. 25ra-34va (Exzerpt).
— Urb. lat. 1488, a. 1438, 339 ff.

302a Quaestiones super libros *Ethicorum* Aristotelis secundum mentem Henrici de Alemannia, autore Thoma Teufl de Landshut.

Stroick kennt das Werk nicht.

« Circa initium librorum Ethicorum Aristotelis quaeritur primo in generali : Utrum de virtutibus moralibus sit scientia ?... ».

München UB Fol. 566, a. 1470, f. 3ra-196rb : Autograph des Magisters Thomas Teufl de Landshut.

303 Tractatus de *exemptione*, oder : Abbreviatio libri Aegidii Romani contra exemptionem editi per magistrum Henricum de Alemannia OESA.

Kurze Auszüge finden sich bei Stroick 65-67.

« Cum totalis intentio libri contra exemptionem editi sit inquirere, an exemptio sit utilis et conveniens Ecclesiae... ».

Paris NB Nat. lat. 3160, 15. s., f. 81v-85v.
— Nat. lat. 14579, 15. s., f. 8-13.

304 Elegiae de *fortuna* (Op. dub.).

« Quomodo sola sedet probitas flet et ingemit... ».

Venedig Marc. Cl. IV. 38, 15. s., f. 80-98 : einem Henricus Alemannus zugeschr.

305 Expositio in Aristotelis librum De *generatione* et corruptione (Op. dub.).

Anneliese Meier (An der Grenze von Scholastik und Naturwissenschaft, Rom 1952², 103) glaubt, dass dieser Kommentar jenem Henricus Alemannus zugehört, dem in der gleichen Handschrift eine « Expositio in Aristotelis librum de iuventute et senectute » (siehe unten nr. 310) ausdrücklich zugeschrieben wird (vgl. Stroick 74). Doch dürfte die grössere Wahrscheinlichkeit dafür sprechen, dass dieser Autor mit Henricus Alemannus der Pariser Artistenfakultät identisch ist.

« Circa librum de generatione primo quaeritur, utrum de generabilibus et corruptibilibus possit esse scientia... ».

Vatikanstaat Vatik. Bibl. Vat. lat. 2170, f. 29ra-48va (anonym).

306 Tractatus de *incarnatione* Domini.

Stroick bringt dieses Werk nicht.

« Inclinavit se Jesus deorsum... Verba proposita allegorice intellecta convenienter possunt exponi de mysterio incarnationis, quia Verbum aeternum, quod pro nostra salute tantum se humiliavit... Primum est Verbi incarnati profundissima humilitas, secundum est ipsius incarnationis fecundissima utilitas... ».

Heidelberg UB Pal. lat. 454, a. 1434, f. 285v-292v.

Mailand Ambros. H. 195. inf., 15. s.

Salzburg StiB b. IX. 11, 12. Stück (??).

Wien NB Ser. nov. 355, a. 1375, f. 116r-124v, geschrieben in Erfurt : « Sermo » : « Jesus inclinans se deorsum... Allegorice intellecto, quia de incarnatione, qua Verbum... ».

307 Tractatus de quatuor *instinctibus* (sc. divino, angelico, diabolico, naturali).

Ediert : Venedig 1498, Hagenau 1513, Paris 1514, Antwerpen 1652.

« Semen cecidit in terram bonam et ortum fecit fructum... Licet verbum exponatur per Christum de... »

Angers Bibl. publ. 323 (314), 15. s., f. 1-13 : Ende verstümmelt.

Bamberg StB Q. IV. 38, 15. s., f. 266-277 (anonym).

— Q. V. 9, a. 1409, f. 251-263 (anonym).

— Q. V. 39, a. 1455 sq., f. 118-122 : Exzerpt betitelt « Compendium de quatuor instinctibus ».

Basel UB A. IX. 36, a. 1415, f. 170r-191v.

— A. X. 132, 15. s., f. 228r-236r.

— A. X. 135, a. 1454, f. 287r-293r.
— F. II. 9, 15. s., f. 195ra-198rb.
Bonn UB 362, 15. s., f. 224-232 (anonym).
Braunschweig SdB 107, 15. s., f. 154ra-164vb (anonym).
— 158, 15. s., f. 225v-229r : Exzerpt (anonym) (??).
Brüssel Bibl. Royale 1472 (II. 2510), 15. s., f. 26r-53v : Henricus de Hassia zugeschr.
— 2124 (5232-34), 15. s., f. 76v-101v (anonym.
— 2158 (4971-73), a. 1416, f. 119-133 (anonym).
— 2237 (20054-71), 15. s., f. 77r-81v (anonym).
— 2384 (4935-43), 15. s., f. 32-41 : Tractatus de instinctibus sive discretione spirituum (anonym).
Budapest UB 42, 14. s., f. 37v-42v (anonym).
— 55, 15. s., f. 82v-85r (anonym).
Cambridge Corp. Chr. Coll. 500, 14./15. s., f. 49-56 (anonym).
— 518, 15. s., f. 64-73 (anonym).
Cues Hospital 99, 15. s., f. 188r-200v (anonym).
Danzig SdB Mar. F. 133, 15. s., f. 74-81.
— Mar. F. 221, 15. s., f. 24-36.
Darmstadt LB 792, f. 11r-39r.
Deventer Athenäumsbibl. 78 (1725), 15. s.
Dresden LB A. 55, 15. s., f. 263v-272v.
Engelberg StiB 322, 14. s., f. 108r-122r (anonym).
Erfurt Marienstift Th. 17, 15. s., f. 210-211 (anonym).
Freiburg i. Br. UB 97, 15. s., f. 15r-34r.
Gent UB 590, 15. s. (??).
Görlitz Milich'sche Bibl. Ch. fol. 76, 15. s., f. 176-185 (anonym).
Göttweig StB 284 (465), 15. s., f. 7r-14v.
Graz UB 577, a. 1443, f. 63r-74r (anonym).
Hamburg StB Petri 10, 15. s., 2. Stück.
Hildesheim Dombibl. 34. S., 14./15. s., 8. Stück (anonym).
Karlsruhe LB Reich. Pap. 144, 15. s., f. 208-211.
Klagensfurt Bisch. Bibl. XXX. d. 1, a. 1419, f. 125r-140v (anonym).
Klosterneuburg StiB 418, 15. s., f. 300-311.
Köln Stadtarch. G. B. oct. 55, 15. s., f. 130r-139v (anonym).
Kopenhagen Kgl. Bibl. Gl. kgl. S. 1622. qu., 15. s., f. 125r-146r.
— Gl. kgl. S. 3392 oct., a. 1463, f. 249r-283r.
— Gl. kgl. S. 72. fol., 15. s., f. 26r-32r.

Krakau UB 2397 (DD. XVII. 15), 15. s., f. 1-17 (anonym).
Leipzig UB : Feller 418/67 (??).
Lübeck SdB Theol. lat. 106, 15. s., f. 61v-67r (anonym).
— Theol. lat. 167, 15. s., f. 64-82.
Magdeburg Domgymn. 41, 15. s., f. 247r-258r.
Mainz SdB 117.
— II, 271.
Marburg UB 45, 15. s., f. 92-95.
Maria-Saal Dechanteiarch. 5, a. 1448, f. 43r-54r : Augustinus zugeschr.
Melk StiB 165 (D. 1), 15. s., f. 468r-472v.
— 177 (D. 14), a. 1429, f. 163r-181r.
— 294 (E. 84), 15. s., f. 507-539.
— 612 (L. 37), f. 2r-70v : Sermones de quatuor instinctibus (??).
— 903 (L. 42), f. 137r-142r.
Metz Bibl. munic. 1268, 15. s., f. 5-18 : Henricus de Hassia zugeschr.
München BStB Clm. 2731, a. 1412, f. 217-229.
— Clm. 3113, 15. s., f. 198-229.
— Clm. 4366, 15. s., f. 63va-73rb.
— Clm. 5603, 15. s., f. 289-295.
— Clm. 7083, a. 1406, f. 105r-116r.
— Clm. 7497, a. 1471, f. 1r-7v (anonym).
— Clm. 7505, 15. s., f. 131-136.
— Clm. 7531, 15. s., f. 53-64.
— Clm. 8444, 15. s., f. 57ra-65va (anonym).
— Clm. 8715, 15. s., f. 314-323.
— Clm. 8975, 15. s., f. 245-263.
— Clm. 11468, 15. s., f. 13-24.
— Clm. 13410, a. 1460, f. 254-265.
— Clm. 14177, 15. s., f. 28-36.
— Clm. 14232, 15. s., f. 71-78.
— Clm. 15175, 15. s., f. 120-137.
— Clm. 15567, 15. s., f. 157-159.
— Clm. 17296, 14. s., f. 9-17.
— Clm. 17633, 15. s., f. 158-165.
— Clm. 17837, 15. s., f. 153-159.
— Clm. 18569, 15. s., f. 181-190.
— Clm. 19835, 15. s., f. 280-286.
— Clm. 23861, 15. s., f. 126-134.

— Clm. 27256, 14. s., f. 81-87.
— Clm. 28366, a. 1455, f. 297r-298v : Exzerpt (anonym).
— Clm. 28599, 15. s., f. 209r-228v.
München Nat. Mus. 3612, 15. s., f. 106rb-121vb : fälschlich betitelt « De perfectione interioris hominis » (anonym).
München UB Fol. 94, 15. s., f. 213-219 : Henricus de Bitterfeld zugeschr.
— Quart. 30, 15. s., f. 170-185.
Nürnberg SdB (Ebneriana) Fol. 99.
Paris Bibl. Mazarine 747 (908), 15. s., f. 129-141 (anonym).
Prag Metr. Kap. 123 (A. 73, 3), 15. s., f. 18r-24r (anonym).
— 1630 (O. 46), 15. s., f. 146r-176r (anonym).
Prag Mus. nat. 3352 (XIII. F. 5), 15. s., f. 7r-17r (anonym).
Prag UB 71, 14. s., f. 9r-16r (anonym).
— 245, a. 1389, f. 89r-100r.
— 662, a. 1391, f. 109r-114v : mit der Zuschrift « S. Bonaventurae seu potius Henrico de Frimaria ».
— 805, 15. s., f. 47r-54v (anonym).
— 973, 14. s., f. 106v-118r.
— 1567, 15. s., f. 79v-89r (anonym).
— 1816, 14. s., f. 82v-90r (anonym).
— 2385, 15. s., f. 211v-218v (anonym).
— 2514, 15. s., f. 89v-97r (anonym).
Quedlinburg SdB XIX, 4. Stück : Franciscus de Mayronis zugeschr.
Rottenburg/Neck. Priestersem. H. 33, a. 1406, f. 141va-147vb.
Salzburg StiB a. IV. 18, 14. Stück.
— b. IX. 20, 21. Stück.
— b. XII. 35, 13. Stück : Exzerpt « De instinctu divino ».
Sankt Florian StiB 187, 15. s., f. 211r-239v.
Sankt Gallen StiB 714, 15. s., p. 227 sqq.
Sankt Paul i. L. StiB Hosp. membr. 74, 15. s., f. 156r-171v.
Schlägl StiB 95, 15. s., f. 119v-121v (anonym).
Schloss Harburg Fürstl. Bibl. II. Lat. 1. Fol. 146, 15. s., 2. Stück.
— II. Lat. 1. Fol. 177, 15. s., 5. Stück.
Seitenstetten StiB 241, a. 1466, f. 138-144.
Solothurn Zentr. Bibl. beigebunden dem Wiegendruck Rar. 92, 2. Stück, 15. s., 12 ff : mitgeteilt von Dr. Schönherr.
Stuttgart LB Theol. fol. 14, 15. s., f. 64ra-71va (anonym).

— Theol. fol. 159, 15. s., f. 114r-153v (anonym) (??).
— Theol. fol. 322, 15. s., f. 175r-182v.
— H. B. VII, 36, a. 1465, 10. Stück.
Toulouse Bibl. de la Ville 230, 14./15. s., f. 188-200.
Trier SdB 611, 15. s., f. 172r-183v.
— 625, a. 1425, f. 56r-64v : anonym.
— 641, 15. s., f. 135r-149v : anonym.
— 665, 15. s., f. 7-22 : unvollst. (anonym).
Trier Seminarbibl. 81, 15. s., f. 85r-91v : Henricus de Hassia zugeschr.
Vatikanstaat Vat. Bibl. Pal. lat. 434, 15. s., f. 75-85.
Vorau StiB 112, 15. s., f. 104-113.
— 325, 15. s., f. 148-155.
Wien Dominikanerkl. 1/1, 15. s., f. 104r-123v.
— 45/267, 15. s., f. 133v-148v : « magistri Hainrici de Bavaria aut Frimaria ».
Wien NB 1264, a. 1419, f. 11r-23v.
— 1312, 15. s., f. 258r-279r.
— 3617, 15. s., f. 222r-231v.
— 3708, 15. s., f. 291v-297r.
— 4242, a. 1410, f. 6r-11v.
— 4256, 15. s., f. 271v-282v.
— 4409, 15. s., f. 55v-77r.
— 4550, a. 1420, f. 165r-187r.
Wien Schottenkl. 186, 14. s., f. 8v-25v (anonym).
Wiesbaden LB 35, 15. s., f. 198-210 (anonym).
Wolfenbüttel Herzog-August-Bibl. 187 (Helmst. 161), 15. s f. 172r-179r.
— 776 (Helmst. 712), 15. s., f. 321v-330v.
— 3287, 15. s., f. 269r-280r.

307a Tractatus de quatuor *instinctibus*, mittelniederdeutsche Uebersetzung.
Ediert : im « Speygel der dogede », Lübeck 1485, f. 38r-66v.
« Dat sal vel an de gudten erden und wos... ».
Berlin StB Germ. quart. 1084, 15. s., f. 183r-210r : betitelt « Van den vier inspreken ».
Lübeck SdB Theol. germ. 9, 15. s., f. 81va-102vb : betitelt « Ver vormanynghe » (anonym).
— Theol. germ. 17, 15. s., f. 25r-48v (anonym).

— Theol. germ. 26, 15. s., f. 128r-153r (anonym).
— Theol. germ. 60, 15. s., f. 121r-122v : Exzerpt (anonym).
Wolfenbüttel Herzog-August-Bibl. 1323 (Helmst. 1215), 15. s., f. 99r-173r : betitelt « De veer insprekinge ».
— 2745, 14. s., f. 189-198 : betitelt « Van der reysinghe edder bynnenwendeghen beweghinghe ».

307b Tractatus de quatuor *instinctibus*, mittelhochdeutsche Uebersetzung.
« Der sam vil in ain guet erdreich und da er... ».
Melk StiB 472 (H. 95), 15. s., f. 425-489.
— 639 (L. 67), 15. s., f. 247v-260v : betitelt « Von vierlay insprechen, gotlichs, englisch, teuflisch und natürlichs ». Anfang : « Das erst insprechen ist götlich... ».
München BStB Cgm. 64, 15. s., f. 122r-153v : betitelt « Von den vier inspruchen ».
Prag Lobkow. Bibl. 405, 15. s., f. 201r-226v : betitelt « Von den vier inspruechen » (anonym).

308 De septem *itineribus* aeternitatis.
Dieses Werk unseres Augustiners ist bis jetzt unbekannt.
« Cum qui venit ad me... Sanctus Augustinus in libro de cognitione... ».
Mainz SdB 27.

309 Lectura de evangelio sancti *Johannis*.
Stroick kennt das Werk nicht.
« In principio erat Verbum, Johannis primo. Quia Verbum... ».
Erfurt SdB Amplon. F. 162, a. 1443, f. 205-420.

310 Expositio in Aristotelis librum de *iuventute* et senectute (Op. dub.).
Vgl. dazu oben nr. 305 : « Expositio in Aristotelis librum de generatione et corruptione ».
« De iuventute autem et senectute et vita et morte etc. In isto libro determinat Philosophus de quibusdam passionibus... ».
Vatikanstaat Vat. Bibl. Vat. lat. 2170, f. 1ra-6rb : einem Henricus Alemannus zugeschr.

311 Tractatus de libertatibus ordinis *Minorum*.
Stroick erwähnt dieses Werk nicht.

« Ista est instructio iuris pro libertate indulta... ».
Leipzig UB 1062, Ende 14. s., f. 180v-182r.

312 Expositio decretalis « Cum Marthae » de celebranda *missa*. *Kurze Auszüge bei Stroick (l. c. 60-63).*
Prol. : « Reverendo in Christo patri et domino... Matthiae sanctae Moguntiae sedis archiepiscopo... Cupiens vestrae sanctitatis mentem... ».
Text. : « Cum Marthae. Quia ius constitutionis maxime sacrorum... ».
Breslau SdB 1049, f. 322ra-349vb.
Dresden LB P. 36, 14. s., f. 17r-39r.
Erfurt SdB Amplon. F. 147, a. 1378, f. 17v-39r.
Karlsruhe LB St. Peter perg. 3a, 14. s., f. 1ra-19ra.
Leipzig UB 525, a. 1354, f. 74v-90v.
— 584, 15. s., f. 268r-309r.
Mainz SdB 29.
München BStB Clm. 8151, a. 1347, f. 85-111.
— Clm. 21076, a. 1407, f. 1-36.
Oxford Bodl. Libr. 24466 (Hamilton 36), aus Erfurt, 15. s., f. 227-264.
Pommersfelden Graf Schönb. Bibl. 136 (2696), 14. s., f. 5r-29r : wahrscheinlich aus Erfurt.
Prag UB 1584, 14. s., f. 1r-23r.
Stuttgart LB Theol. fol. 110, 16. s., f. 82r-94v.
Trier SdB 703, 15. s., f. 83v-102r.
— 703, 15. s., f. 227-248.
Wolfenbüttel Herzog-August-Bibl. 2721, a. 1457, f. 342 sqq. : betitelt « Praecepta ad celebrationem missae spectantia ».

313 De expositione *missae* et mysteriorum in ea contentorum.
In zahlreichen Handschriften der Prager Universitätsbibliothek (z. B. 279, 475, 822 usw.) findet sich übrigens eine « Expositio missae » mit dem Initium : « Quoniam clamitat sapiens... », die im gedruckten Katalog vermutungsweise unserem Augustiner zugeschrieben wird. Als Begründung wird — freilich zu Unrecht — auf das Explicit des Traktats in Prag UB 1574 verwiesen ; hier wird als Autor ein « solemnis doctor de ordine praedicatorum » genannt (f. 166r). Das Werk, das auch im Druck erschienen ist (vgl. Hain 12416-12420) gehört in Wirklichkeit dem Dominikaner Bernardus de Pa-

rentinis zu (vgl. A. Franz, Die Messe im deutschen Mittelalter, Freiburg i. Br. 1902, 502-506).

« Sic nos existimet homo ut ministros... Quia potissimum mysterium, quod est creditum, videtur esse missarum celebratio et sacrosanctae Eucharistiae... ».

Basel UB A. X. 124, 15. s., f. 37r-75r.
Darmstadt LB 797, f. 100ra-120rb.
Erfurt SdB Amplon. F. 147, a. 1378, f. 1-17 (anonym).
Krakau UB 2244 (AA. XIII. 28), 15. s., f. 167v-196v.
München BStB Clm. 14709, 14. s., f. 104-124 : Henricus Vrimatensis zugeschr.
Trier Seminarbibl. 88, 15. s., f. 1-43.
Weimar LB F. 23, 15. s., f. 312 sqq.

314 Tractatus super « *Missus* est ».

Siehe nr. 289 : Tractatus de adventu Verbi in mentem.

315 Quaestiones *naturales* (Op. dub.).

Mit Stroick (l. c. 75) halten wir es für wenig wahrscheinlich, dass diese Quaestiones, die in der Handschrift zum Teil einem Henricus Alemannus zugeeignet werden, von unserem Augustiner stammen. Der Autor dürfte mit dem Henricus Alemannus der Pariser Artistenfakultät identisch sein.

Paris NB Nat. lat. 16089, 13./14. s., f. 61-66.

316 Tractatus de *occultatione* vitiorum sub specie virtutum.

Stroick (l. c. 76) schreibt den Traktat dem jüngeren Heinrich von Friemar zu, ohne dass er die Richtigkeit dieser Behauptung begründen oder beweisen würde. — Der Traktat ist von einem jüngeren Zeitgenossen Heinrichs, seinem Mitbruder Hermann von Schildesche, leicht überarbeitet und seinem eigenen Werk « Tractatus de vitiis capitalibus duplex » (siehe unten nr. 398) als zweiter Teil eingefügt worden (vgl. A. Zumkeller, Schrifttum und Lehre des Hermann von Schildesche, Würzburg 1959, 64 sqq). Daraus erklärt es sich, dass Heinrichs Traktat gelegentlich unter Hermanns Namen geht (vgl. Clm. 26782 und Clm. 26936). Der Traktat ist nicht ediert. Inhaltsübersicht und kurze Exzerpte daraus in : Sanctus Augustinus vitae spiritualis Magister II, Rom 1959, 252-254.

« Est via, quae homini videtur recta, novissima autem illius... Nam

secundum beatum Gregorium tertio Moralium multa sunt vitia, quae sub specie virtutum... ».

Bamberg StB B. V. 44, 15. s., f. 36v-52r.
— Q. V. 52, 15. s., f. 213-228.
— Basel UB A. VIII. 34, a. 1430, f. 168v-188r.
Breslau UB I. F. 68, a. 1373, f. 167r-172v.
Cambridge Corp. Chr. Coll. 518, 15. s., f. 56 sqq (anonym).
Danzig StB Mar. F. 135, 15. s., f. 131-141 (anonym).
— Mar. F. 221, 15. s., f. 1-14 (anonym).
Dresden LB A. 55, 15. s., f. 253-263 (anonym).
Düsseldorf LB B. 206, 15. s., f. 105r-118v : betitelt « Tractatus de septem vitiis ».
Erlangen UB 549 (780), a. 1443, f. 210v-228r.
— 556, a. 1445, f. 133r-149r (anonym).
Frankfurt a. M. SdB Praed. 28, a. 1452, f. 101v-108v (anonym).
— Praed. 51, a. 1443, f. 111v-117v (anonym).
Giessen UB 796, 15. s., f. 1-10 (anonym).
Graz UB 577, a. 1443, f. 50v-63r (anonym).
Köln Stadtarch. G. B. Quart. 174, 15. s., f. 77v-87v : bearbeitet durch den Franziskaner Johannes de Duren. Initium : « Sicut dicitur in proverbiis... ».
Kopenhagen Kgl. Bibl. Gl. kgl. S. 53 fol., a. 1450, f. 161r-172v (anonym).
— Gl. kgl. S. 3390. oct., a. 1453, f. 16v-54v (anonym).
Leipzig UB 215, a. 1465, f. 303-314 (anonym).
— 346, 15. s., f. 38-49.
Lemberg Bibl. Ossol. 817, 15. s., f. 1r-15v (anonym).
Luzern Zentralbibl. K. B. 28. fol., vol. II, a. 1412, f. 270ra-278va (anonym).
Mainz SdB 376.
Marburg UB 58, 15. s., f. 234ra-242vb : betitelt « Sermones de septem vitiis capitalibus ».
Melk StiB 8 (A. 10), a. 1451, f. 150r-187r.
München BStB Clm. 3041, a. 1486, f. 74r-87v : von jüngerer Hand Johannes de Duren zugeschr.
— Clm. 3801, 15. s., f. 169-182.
— Clm. 7083, a. 1406, f. 116r-128r.
— Clm. 7531, 15. s., f. 64ra-75rb (anonym).
— Clm. 8444, 15. s., f. 65va-75rb (anonym).
— Clm. 12709, a. 1423, f. 168r-176v (anonym).

— Clm. 17477, a. 1490, f. 257-267.
— Clm. 17633, 15. s., f. 142rb-154ra.
— Clm. 18412, 15. s., f. 260-270.
— Clm. 18970, a. 1482, f. 98r-140r.
— Clm. 21702, 15. s., f. 135-152.
— Clm. 23803, 15. s., f. 201-211.
— Clm. 26782, 15. s., f. 184-200 : betitelt « Tractatus... magistri Henrici de Frimaria sive, ut aliqui dicunt, magistri Hermanni de Schildicz ».
— Clm. 26819, 15. s., f. 162-180.
— Clm. 26936, 15. s., f. 37-49 : betitelt wie in Clm. 26782. Ende : « Explicit tractatus... editus a venerabili magistro Hermanno de Schildicz ».
— Clm. 28278, 15. s., f. 273-284.
München UB Oct. 50, a. 1496, f. 165-186.
Paris Bibl. de l'Arsenal 57, 15. s., f. 60 sqq.
Paris NB Nat. lat. 15509 (nach Bloomfield nr. 332).
Prag UB 450, a. 1379, f. 104r-112v.
— 1816, 14. s., f. 73v-82v (anonym).
— 1853, a. 1392, f. 133r-141v.
— 2367, 15. s., f. 25r-46r (anonym).
— 2451, 14. s., f. 55v-61v (anonym).
Rottenburg/Neck. Priestersem. H. 33, a. 1406, f. 148ra-155vb.
Sankt Paul i. L. StiB Hosp. 74, 15. s., f. 172r-187v.
Schloss Harburg Fürstl. Bibl. II. Lat. 1. Fol. 68, 15. s., 4. Stück (anonym).
— II. Lat. 1. Fol. 177, a. 1455, 4. Stück (anonym).
— II. Lat. 1. Qu. 12, 15. s., 8. Stück (anonym).
Stuttgart LB Theol. fol. 164, 15. s., f. 1r-9v.
— H. B. I. 197, 15. s., 2. Stück (anonym).
Toulouse Bibl. de la Ville 230, 14./15. s., f. 200-214.
Vorau StiB 138, a. 1452 sq., f. 354-363.
Weimar LB Q. 45, 15. s., f. 82-97.
Wien NB 3772, 15. s., f. 167r-169r : unvollst. (anonym).
— 4409, 15. s., f. 32v-45r.
Wien Schottenkl. 132, a. 1436, f. 199r-204v.
— 327, a. 1467, f. 23r-35r (anonym).
Wilhering StiB 32, 15. s., f. 104-114 (anonym).
Würzburg UB M. ch. o. 25, 15. s., f. 99v-137r.

317 Tractatus de *origine* et progressu ordinis fratrum eremitarum sancti Augustini et de vero et proprio titulo eiusdem.
Kritisch ediert in : Analecta Augustiniana 4 (1911/12) 298-307 und 321-328, sowie neuestens von R. Arbesmann in : Augustiniana 6 (1956) 37-145.
« Quia nonnulli ignorantes modum conversionis et actum conversationis gloriosissimi doctoris beati Augustini... Prima via sic patet. Nam licet primarium motivum suae... ».
München BStB Clm. 2956, 14. s., f. 167v-172r.
— Clm. 8423, a. 1728-30, p. 475-492 : geschrieben von A. Höggmair.
Paris Bibl. de l'Arsenal 763, 15. s., f. 34r-40r.
Pressburg Kap. Bibl. 111, 14. s., f. 83 sqq.
Rom Angelica 501, 15. s., f. 1r-8r.
Vatikanstaat Vat. Bibl. Reg. lat. 565, a. 1354, f. 29r-34v.
Verdun Bibl. publ. 41, a. 1343-45, f. 144r-150r.
Wien NB 1651, 14. s., f. 1r-12v.

318 Expositio *passionis* dominicae, oder : Passio Domini litteraliter et moraliter explanata.
Gedruckt : Oppenheim s. a. (Hain 7123), Paris 1514, Landshut um 1515, Hagenau 1517.
« Quia nihil est utilius, nihil salubrius, quam circa passionem dominicam occupari, quod patet, quia Christus est... ».
Bamberg StB Q. V. 48, 15. s., f. 222r-236v.
— Q. V. 75, 15. s., f. 40-61.
Braunschweig SdB 182, 15. s., f. 6va-16rb.
Breslau UB I. F. 116, a. 1470, f. 1r-6v.
Darmstadt LB 783, f. 111r-120r.
— 1856, f. 111v-118v.
— 3078, 4. Stück.
Eichstätt StB 351, f. 43-56.
Kolmar Konsist. Bibl. 278, a. 1460-78, f. 304r-312r : mitgeteilt von Dr. Alfons Schönherr, Solothurn.
München BStB Clm. 5239, a. 1467, f. 272-292.
— Clm. 11748, 15. s., f. 68-82.
— Clm. 22370, 15. s., f. 404-410.
Prag Metr. Kap. 153 (A. 79, 6), 14. s., f. 92v-98r.
Sankt Florian StiB 320, a. 1414, f. 150r-156v.
Wien NB 3757, 15. s., f. 95v-120v.

— ser. nov. 355, 15. s., f. 145r-153v : Exzerpt.
Wolfenbüttel Herzog-August-Bibl. 2670, 17. s., f. 188-192.

319 Sermo de *passione* Domini.
Weder dieser noch der folgende Sermo ist mit einem der Sermones de passione Domini (s. 54-56) identisch, die sich im Druck von Heinrichs « Opus sermonum exactissimorum de sanctis » (siehe unten nr. 333) finden. Bei Stroick sind die beiden Sermones nicht verzeichnet.
« Cum appropinquasset... In expositione Evangelii... ».
Einsiedeln StiB 724 (213), a. 1444, letztes Stück.
Oxford Bodl. Libr. 24448 (Hamilton 18), aus Erfurt, a. 1444, f. 368 sqq. (??).

320 Sermo alius de *passione* Domini.
« Quia memoria mortis Christi coepit in dominica... ».
München BStB Clm. 14776, 15. s., f. 11r-37r.
— Clm. 14793, a. 1488, f. 258r-284r.

321 Expositio orationis dominicae (sc. *Pater noster*).
Stroick erwähnt das Werk nicht.
« Sciendum, quod haec oratio dominica super omnes orationes factas et fiendas habet triplicem excellentiam. Prima est, quod licet in verbis... ».
Basel UB A. X. 124, 15. s., f. 182-193 (anonym).
Darmstadt LB 783, f. 120v-129v.
Mainz SdB II. 223.
Oxford Bodl. Libr. Laud. misc. 203, aus Mainz, 13./15. s., f. 152-157.
Strängnäs Kath. Bibl. 12, a. 1353, f. 1-6 : mit starken textlichen Abweichungen (vgl. Stegmüller RB III, 27 nr. 3167).
Privatbesitz o. Nr., a. 1390 : vgl. Augustiniana 5 (1955) 200.

322 Expositio brevior orationis dominicae (sc. *Pater noster*).
Nicht bei Stroick. Vielleicht handelt es sich nur um einen Auszug aus dem vorausgehenden Traktat. Vgl. auch Stegmüller RB III, 27 nr. 3166.
« Dicendo Pater noster... bonitatem Dei et gratiam recommendamus... ».

Erfurt Marienstift Th. 3, 15. s., f. 384v-386r.
Lübeck SdB Theol. lat. 167, 15. s., f. 169v-170v.

322a Tractatus de novem *peccatis* alienis (Op. dub.).
Das Werk wird von Bloomfield vermutungsweise unserem Autor zugewiesen (vgl. Bloomfield nr. 602).
« Peccatorum alienorum... ».
Oxford Bodl. Libr. 24460 (Hamilton 30), aus Erfurt, a. 1460, f. 195r-199r (anonym).

323 Liber de *perfectione* spirituali interioris hominis (excerptus ex collationibus et institutionibus sanctorum patrum, continens viginti quatuor libros partiales).
Einige Hss. bieten nachstehende prologartige Einführung.
Prol. : « Istum librum pro honore Dei et aedificatione legentium studiose concepit magister Henricus... In quo plura puncta quae vel ad propriorum defectuum cognitionem... ».
Text. : « Quia multa praedicabilia pulchra et utilia... ».
Lib. I : « De octo vitiis principalibus et eorum remediis. Quia menti rationali virtutes... ».
Bamberg StB B. IV. 39, 15. s., f. 208r-286v.
— Q. V. 41, 15. s., f. 122v-144v : nur bis lib. V cap. 6.
Danzig SdB Mar. F. 274, 15. s., f. 69-128.
Eichstätt StB 445 fol., a. 1343.
Erlangen UB 154 (474), a. 1437, f. 174r-258r : mit Prolog.
Krakau UB 1284 (AA. VIII. 23), 15. s., f. 397-513.
Leipzig UB 499, 15. s., f. 217-263.
London Brit. Mus. Arundel. 182, 14. s., 10 ff (Exzerpt).
Lübeck SdB Theol. lat. 167, 15. s., f. 135v : Exzerpt aus lib. XVIII « De virtute humilitatis et patientiae ».
Magdeburg Domgymn. 19, a. 1460, f. 85r-147v.
— 142, 15. s., f. 193r-263v.
Mainz SdB 75.
Melk StiB 194 (D. 32), 15. s., f. 37r-154r.
München BStB Clm. 3057, 15. s., f. 136-235.
— Clm. 4725, 15. s., f. 136-213.
— Clm. 8347, a. 1416, f. 59-122.
— Clm. 18518a, 15. s., f. 170-241.
— Clm. 19648, 15. s., f. 128-155.

Oxford Bodl. Libr. 24482 (Hamilton 52), aus Erfurt, 15. s., f. 1-129.
— Laud. misc. 492, aus Mainz, 14. s., 65 ff.
Prag UB 1880, 15. s., f. 71v-74v : Exzerpt : « Parum est in principio... ».
Seitenstetten StiB 230, 15. s., 10. Stück : mit Prolog.
Stuttgart LB Theol. Qu. 22, 15. s., f. 13r-125v.
— H. B. I. 9, 15. s., 1. Stück.
Trier SdB 705, 15. s., f. 2-55.
Vorau StiB 146, a. 1446 sq., f. 1-94.
Wien NB 1450, 14. s., f. 34r-80v.
Wien Schottenkl. 353, 14. s.
Wolfenbüttel 694 (Helmst. 644), 15. s., f. 350-366 : Exzerpt (anonym) (??).
Zeitz Domherrenbibl. LXXII (55), 15. s., f. 29-36 : Exzerpt.
Privatbesitz o. Nr., a. 1390 : vgl. Augustiniana 5 (1955) 200.

324 Tractatus vel sermones de *poenitentia*.
Kurze Exzerpte bei Stroick (l. c. 72 sq).
Prima pars sermonum : « Memor esto, unde excideris... Quia sermones sunt secundum subiectum modum exquirendi, quem... ».
Secunda pars sermonum : « Vide vias tuas et scito... Quia sermones sunt secundum subiectam materiam exquirendi, ideo... ».
Tertia pars sermonum : « Qualiter vincula peccatorum sint dissolvenda et per puram confessionem et veram contritionem... ».
Mailand Ambros. H. 195. inf., 15. s.
Prag Metr. Kap. 1031 (O. 47), 15. s., f. 50r-64v.

325 Tractatus de decem *praeceptis* ; oder : Expositio decalogi ; oder : Praeceptorium.
Ediert als « Praeceptorium » des Nicolaus de Lyra : s. l. et a., Köln 1477, Paris 1491, 1493, Köln 1495, 1496, 1497, 1499 (vgl. Hain 10400-10407), Basel 1504 usw. — Unter dem Namen des Nicolaus auch in : Biblia Sacra cum glossa ordinaria VI, Antwerpen 1634, 1737-87. — Siehe auch G. Meyer und M. Burckhardt, Die mittelalterlichen Handschriften der Universitätsbibliothek Basel : Abteilung B — Theologische Pergamenthandschriften I, Basel 1960, 547 und A. Zumkeller, Schrifttum und Lehre des Hermann von Schildesche, Würzburg, 1959, 99.
« Audi Israel praecepta Domini et ea in corde tuo... In verbis pro-

positis Spiritus Sanctus circa praecepta tria tangit. Primo namque ostendit, quod sunt hilariter... ».

Admont StiB 315, 14./15. s., f. 61r-99v (anonym).
— 319, 14./15. s., f. 113r-147v.
— 342, 15. s., f. 170r-183v.
— 603, a. 1399, f. 26r-118r.
Augsburg SdB Quart. 25, a. 1468, f. 153r-186v (anonym).
— Quart. 208, a. 1377, f. 1ra-76vb (anonym).
Bamberg StB Q. II. 22, 14./15. s., f. 220-257.
— Q. IV. 17, a. 1448, f. 157-187.
— Q. V. 63, 15. s., f. 307-336.
— Q. V. 73, a. 1453, f. 80-125 (anonym).
— Q. V. 39, a. 1455 sq., f. 255-306 : Henricus de Hassia zugeschr.
— Q. VI. 55, 15. s., f. 98-130.
Basel UB A. IV. 15, f. 187r-224r.
— A. VI. 8, f. 165ra-178ra (Bruchstück).
— A. VIII. 34, 15. s., f. 3r-87v : « Quidam ponunt per magistrum Hermannum de Schilditz ».
— A. X. 140, 15. s., f. 99ra-151ra.
— A. XI. 69, 15. s., f. 2r-51r.
— B. V. 32, 14./15. s., f. 52ra-69va : anonym (auf diese Handschrift machte mich Dr. Alfons Schönherr, Solothurn aufmerksam).
— B. VII. 5, 14. s., f. 1ra-46va (anonym).
Berlin StB Lat. 489 (Theol. fol. 571), 15. s., f. 95v-164r.
— Lat. qu. 361, f. 1-49.
— Theol. lat. qu. 175 (anonym).
Bordeaux Bibl. publ. 992, 15. s., f. 1-35.
Bozen Franziskanerkl. I. 24, a. 1423, 2. Stück : Henricus de Hassia zugeschrieben.
— I. 61, a. 1420, letztes Stück (anonym).
Braunschweig SdB 41, 15. s., f. 218ra-228rb (anonym).
Bremen StB b. 111, a. 1388, f. 1ra-52rb.
Breslau UB I. F. 116, a. 1470, f. 230r-258v.
— I. F. 194.
— II. Qu. 12.
— II. Qu. 40.
Brixen Seminarbibl. R. 2, 15. s., 4 Stück.

Brünn i. M. UB Mk. 108, 15. s., f. 59r-60r : Exzerpt (anonym) (??).
Brüssel Bibl. Royale 1619 (19526), a. 1470, f. 102-117.
Budapest Mus. nat. 326, 15. s., f. 231r-269r (anonym).
Budapest UB 105, 15. s., f. 2r-59r (anonym).
Burgo de Osma Kath. Bibl. 29, 15. s., f. 3r-19r.
Cambridge Corp. Chr. Coll. 508, 15. s., f. 82-112.
Cues Hospital 7, 15. s., f. 507-527 (anonym).
— 64, 15. s., f. 142-164 (anonym).
— 100, 15. s., f. 109-178.
Danzig SdB Mar. F. 152, 15. s., f. 1-35.
— Mar. F. 228, 15. s., f. 32-60.
— 1972, a. 1408, f. 144-178 : unvollständig.
— 2015, 15. s., f. 203-204 : Exzerpt (anonym).
— 2028, 15. s., f. 122-153.
Darmstadt LB 1413, f. 97r-120r.
Eichstätt StB 199. fol., 14./15. s., f. 184ra-223vb.
— 233. fol., f. 1-50.
Einsiedeln StiB 216, a. 1447, f. 354r-415r.
Elbing SdB F. 46, 15. s., f. 109r-144r (anonym) (??).
Engelberg StiB 327, a. 1428, f. 145r-201r (anonym).
Erfurt Marienstift Th. 17, 15. s., f. 217-223 : Exzerpt (anonym).
Erfurt SdB Amplon. Q. 122, a. 1352, f. 61-104.
— Amplon. Q. 155, 14. s., f. 120-122 : nur tabula.
Erlangen UB 444 (831), 15. s., f. 1r-32v (anonym).
— 551 (560), 15. s., f. 75r-163v (anonym).
— 578 (706), a. 1454 sq., f. 159r-215v.
— 586 (675), a. 1416, f. 1r-42v.
Frankfurt SdB Barth. 71, 14. s., f. 1-73 (anonym).
— Barth. 92, a. 1402, f. 1r-32r.
Giessen UB 735, 15. s., f. 2-49.
— 736, 15. s., f. 6-58.
Gnesen Seminarbibl. 10. 15. s., 2. Stück.
Görlitz Milich'sche Bibl. Ch. fol. (B. A.) 1, 15. s.
Graz UB 873, 15. s., f. 7v-48v : mag Heinricus de Hassia zugeschr.
— 885, a. 1446, f. 194v-235v.
— 924, 15. s., f. 5r-58r.
— 942, 15. s., f. 193v-256r.
— 1074, 15. s., f. 53-89 (anonym).

Greifswald Rubenowbibl. VIII. E. 38, a. 1405, f. 38-67 (anonym) (??).
Hamburg StB Theol. fol. 1057, a. 1439, f. 23-54.
— Theol. fol. 1060, 90 ff (??).
— Theol. qu. 1534, 14./15. s., p. 271-335 (anonym) (??).
Hannover SdB 15, a. 1427, 5. Stück.
Hildesheim Dombibl. 638, 15./16. s., f. 1r-68r.
Hildesheim Gymn. Bibl. 42 (12), a. 1451.
Hildesheim SdB VIII, 15. s., f. 5vb-51vb (anonym).
Innsbruck UB 227, a. 1441, f. 1r-47v (anonym) (??).
— 491, 14. s., 46 ff : Ende verstümmelt.
Jena UB El. Fol. 36, 15. s., 14. Stück.
Karlsruhe LB St. Peter perg. 3a, 14. s., f. 43r-71v.
— Reich. pap. 32, 15. s., f. 25r-96v.
— Reich. pap. 51, a. 1395, f. 11r-54r.
— Reich. pap. 144, a. 1445, f. 179-201.
Kassel LB Theol. fol. 51, 14./15. s., f. 243ra-294vb.
Kiel UB Bord. 41, f. 44r-107r.
— Bord. 46, f. 208r-249v.
Klosterneuburg StiB 335, 15. s., f. 283-318.
— 349, 15. s., f. 188-214.
— 357, 15. s., f. 181-223.
— 419, 15. s., f. 36-83.
— 425, 15. s., f. 13-59 : Nicolaus de Dinkelsbühl zugeschrieben.
Koblenz Gymn. Bibl. 164, f. 102-146.
— 182, a. 1403.
Kolmar SdB 210, 15. s., f. 95ra-122va.
Köln Stadtarch. G. B. Qu. 108, 15. s., f. 21v-69v.
— G. B. Qu. 155, 15. s., f. 110r-152r (anonym).
— W. Oct. 202, 15. s., f. 190r-245v (anonym).
Königsberg UB 102, 15. s., f. 48r-94v.
Kopenhagen Kgl. Bibl. Gl. kgl. S. 66. fol., 15. s., 37 ff.
— Thot. 111. quart., a. 1422, f. 1r-36v : Anfang verstümmelt.
— Kall. 1. fol., 15. s., f. 37r-74v (anonym).
Krakau UB 297 (AA. I. 19), 14./15. s., f. 77-155.
— 1196 (AA. III. 17), 14. s., f. 204-292.
— 1675 (DD. V. 5), 15. s., f. 74-131 (anonym).
— 1676 (CC. VII. 13), a. 1407, f. 149-182 (anonym).
— 1685 (AA. IV. 5), a. 1419, f. 456-500 (anonym).
Leipzig UB 134, 14. s., f. 124-136 (anonym).

— 326, a. 1430, f. 134-163 (anonym).
Limburg/Lahn Seminarbibl. 38, 14. s., 2. Stück (anonym).
Linz StuB 74 (360), 15. s., f. 98r-127v.
Lübeck SdB Jur. fol. 46 (= Theol. lat. 208), 15. s., f. 181r-212r (anonym).
— Theol. lat. 112, 15. s., f. 100ra-124vb (anonym).
— Theol. lat. 147, 15. s., f. 79-148.
Luzern Zentralbibl. K. B. Pp. 1, a. 1428, ca. f. 80-160 (anonym).
— K. B. 40 quart., 15. s., f. 73ra-120ra (anonym).
Magdeburg Domgymn. 113, 14. s., f. 384r-411v (anonym).
— 196, 15. s., f. 338r-377r (anonym).
Mainz SdB II, 154 : Hermannus de Schildesche zugeschr.
— 15 : Hermannus de Schildesche zugeschr.
— 614, 15. s., f. 155r-180v.
Marburg UB 48, a. 1426, f. 144r-159r.
— 64, 15. s., f. 234-265.
Maria-Saal Dechanteiarch. 1, a. 1404, f. 1r-32v.
Mecheln Grand Sémin. 28, 15./16. s., f. 72v-126r.
Metz Bibl. munic. 155, 15. s., 2. Stück.
— 1438, 15. s., 36 ff.
Michaelbeuern StiB Man. cart. 32, 15. s., f. 316ra-362va.
— Man. cart. 43, a. 1414, f. 313ra-346vb.
München BStB Clm. 3023, 15. s., f. 96-141.
— Clm. 3070, a. 1428, f. 1-44 : Henricus de Hassia zugeschrieben.
— Clm. 3450, a. 1456, f. 134-168.
— Clm. 5612, 15. s., f. 226-261.
— Clm. 5867, 15. s., f. 215-226 : « Expositio... edita Erdphordiae ».
— Clm. 6106, 15. s., f. 94r-131v (anonym).
— Clm. 6686, a. 1408, f. 325-372.
— Clm. 7579, 15. s., f. 302-338.
— Clm. 7717, a. 1425, f. 28-75.
— Clm. 8151, a. 1347, f. 1-54.
— Clm. 9620, a. 1435, f. 1-68.
— Clm. 9740, a. 1456, f. 59-97.
— Clm. 12263, a. 1460, f. 225-280 (anonym).
— Clm. 12288, 15. s., f. 127-153 (anonym).
— Clm. 16232, 14./15. s., f. 145-180.

— Clm. 16460, a. 1415, f. 143-171.
— Clm. 17633, a. 1469, f. 111ra-142ra.
— Clm. 17787, a. 1414, f. 167-207 : als Entstehungsjahr wird 1324 bezeichnet.
— Clm. 18231, a. 1445, f. 215-245.
— Clm. 18510, 14. s., f. 57-77.
— Clm. 18532, 15. s., f. 119-168.
— Clm. 18544b, 15. s., f. 99-151.
— Clm. 19547, a. 1435, f. 111-138.
— Clm. 19857, 14./15. s., f. 268-287 (gekürzt).
— Clm. 21655, a. 1460, f. 184-219.
— Clm. 23797, a. 1412, f. 313-360.
— Clm. 23870, 15. s., f. 149va-178ra.
— Clm. 26781, a. 1441, f. 1-22 (anonym).
— Clm. 28419, 15. s., 48 ff.
— Clm. 28540, 15. s., f. 25v-59v (anonym).
— Clm. 28541, 15. s., 47 ff (anonym).
München UB Fol. 63, 15. s., f. 102-105 : Exzerpt.
— Fol. 67, 15. s., f. 219-252.
— Quart. 30, 15. s., f. 132-170.
Oxford Bodl. Libr. 24460 (Hamilton 30), aus Erfurt, 15. s., f. 25-76.
Paderborn Theod. Bibl. Ba. 10, a. 1441, 3. Stück.
Paris NB Nat. lat. 9614, 15. s., f. 168-203.
Prag Metr. Kap. 448 (C. 29), a. 1348, f. 53v-71v.
— 769 (E. 20), a. 1408, f. 209v-246r : Jacobus de Frimaria zugeschrieben.
— 1525 (N. 1), 15. s., f. 293r-300v.
— 1648 (O. 64), 14. s., f. 14v-37v.
Prag Mus. nat. 3476 (XIV. E. 1), 14./15. s., f. 1r-9r (anonym).
Prag UB 99, 15. s., f. 1r-24v (anonym).
— 105, 15. s., f. 376r-401v (anonym).
— 125, a. 1406, f. 42v-73r : Jacobus de Frimaria zugeschrieben.
— 275, 15. s., f. 49r-85v.
— 283, a. 1467, f. 223r-232r : verkürzt (??).
— 764, 14./15. s., f. 36v-48r : verkürzt (anonym) (??).
— 814, 14./15. s., f. 94r-128v.
— 820, 15. s., f. 106v-111v : Exzerpt (??).
— 891, 14./15. s., f. 59r-97r.
— 1125, 15. s., f. 1r-84v.

— 1240, 14. s., f. 136r-169r.
— 1880, 15. s., f. 1r-30v (anonym).
— 2301, 15. s., f. 158v-200v.
— 2326, 15. s., f. 30r-85r.
Quedlinburg SdB 19, 6. Stück.
Salzburg StiB b. VIII. 11, 8. Stück.
— b. X. 8, 3. Stück.
Sankt Florian StiB 39, 15. s., f. 285r-327v (anonym).
— 96, 15. s., f. 60r-85v (anonym).
— 146, 15. s., f. 61r-99v (anonym).
— 235, 15. s., f. 146r-171v.
Sankt Gallen StiB 329, 15. s., p. 413 sqq.
— 709, a. 1440, p. 121-218 : einem episcopus Ratisbonensis, d. h. Albertus Magnus zugeschr.
— 773, 14. s., p. 123-213 (anonym).
— 804, 15. s., p. 130-204 (anonym).
— 805, 15. s., p. 382-443 (anonym).
— 939, a. 1430, p. 1-124 : als Entstehungsort des Werkes wird Erfurt bezeichnet.
— 992, 14. s., p. 183-233 : Erfurt als Entstehungsort bezeugt.
— 1039, 15. s., 1. Stück (anonym).
Schlägl StiB 121, 15. s., f. 82-146.
Schloss Harburg Fürstl. Bibl. II. Lat. 1. Qu. 17, a. 1430, 1. Stück.
— II. Lat. 1. Fol. 87, a. 1462, f. 300ra-344rb (anonym).
Seitenstetten StiB 106, 14./15. s., 2. Stück.
— 113, a. 1405, 6. Stück.
— 303, 15. s., 1. Stück.
Solothurn Zentralbibl. S. I. 213, a. 1437, f. 178ra-209ra (anonym).
— S. 369, a. 1449, f. 60r-132r (anonym) (auf diese beiden Mss. machte mich Dr. Alfons Schönherr, Solothurn aufmerksam).
Stockholm Kgl. Bibl. A. 199, 15. s., f. 1-51 : aus der Erfurter Karthause.
Strängnäs Kath. Bibl. F. min. 12, a. 1481, 65 ff (anonym).
Strassburg UB 77 (Latin 74), 15. s., f. 1-41 : Anfang « Beatus homo quem tu erudieris... » (??).
— 79 (Latin 76), a. 1464, f. 189-233 (anonym).
Stuttgart LB Theol. fol. 119, 15. s., f. 193ra-228vb (anonym).

— Theol. fol. 128, 15. s., f. 87ra-121ra.
Trier SdB 6, 15. s., f. 219-246 (anonym).
— 298, 15. s., f. 75-148.
— 347, 15. s., f. 291-329 (anonym).
— 349, 15. s., f. 25r-89v (anonym).
— 665, 15. s., f. 7-22 : nur bis zum 7. Gebot (anonym).
— 703, 15. s., f. 55v-83r (anonym).
— 718, 15. s., f. 137r-160v (anonym).
— 731, 15. s., f. 1-76 (anonym).
— 760, 15. s., f. 110-157 (anonym).
— 760, a. 1434, f. 216-267.
— 1976, 15. s., f. 71-95.
— 2090, ao. 1417, f. 1r-41r : Johannes de Vrimeria zugeschrieben.
Uppsala UB C. 176, 14. s., f. 14-68.
Utrecht UB 323, a. 1447 sq., f. 24-63.
— 333, 15. s., f. 1-32 (anonym).
Valenciennes Bibl. munic. 214, a. 1468, f. 1-41.
Venedig Marc. VI, 50, 15. s., f. 51-102 (anonym).
— VII, 29, 14. s., f. 99-101 : Exzerpt (anonym).
Washington D. C., Libr. of Congr. 110, 15. s., f. 25r-54v.
Washington D. C., Riggs Memorial Libr. 1, a. 1470, f. 374r-438r.
Wernigerode Gräfl. Stolb. Bibl. Za. 74, 15. s., 12. Stück : unvollständig.
Wien NB 3531, 15. s., f. 57r-110v.
— 3708, 15. s., f. 169r-193r.
— 3979, 15. s., f. 89v-113v.
— 3980, 15. s., f. 133r-174r.
— 4134, 15. s., f. 79r-112r.
— 4141, 15. s., f. 147r-172r.
— 4689, 14. s., f. 27r-61v.
— 4768, a. 1454, f. 97r-125v.
Wilhering StiB 32, 15. s., f. 52-104 (anonym).
Windsheim Ratsb. 60 (96), 14. s., f. 141r-173r.
— 83 (39), 15. s., f. 64ra-109rb.
Wolfenbüttel Herzog-August-Bibl. 290 (Helmst. 257), 15. s., f. 201 sqq. : Jacobus de Vrimaria zugeschr.
— 905 (Helmst 809), a. 1418, f. 147-188 : Johannes de Frimaria OESA zugeschrieben.

— 2459, 15. s., f. 306-346.
— 2670, 17. s., f. 194-216.
— 2809, 15. s., f. 217-241.
— 2833, 14./15. s., f. 187-215 (anonym) (??).
— 2839, 15. s., f. 1-43.
— 3043, 15. s., f. 109-146.
— 3236, 15. s., f. 111-155 : Nicolaus de Lira zugeschr.
Würzburg Franziskanerkl. 124, 14./15. s.
Würzburg UB M. ch. f. 241, a. 1459, f. 292r-328r.
Zeitz Domherrenbibl. XIII (37), 15. s., f. 186-227.

325a Tractatus de decem *praeceptis*, niederdeutsche Uebersetzung.
Lübeck SdB Theol. germ. 26, 15. s., f. 213r-257v.
Nürnberg German. Mus. 22936, 15. s., f. 26v-112v : anscheinend nicht nur Uebersetzung, sondern Bearbeitung. Vorwort des Bearbeiters : « To deme love des benediden godes unde to nutticheit des mynschen... so denke ik hiir to samende welk de bode sin alsse ik dat hebbe vunden bescreven in deme boke der bicht dat gemaket mester hinrik van vrimaria... » (vgl. Stroick l. c. 38).

325b Tractatus de decem *praeceptis*, niederländische Uebersetzung.
Leiden UB Ltk. 224, 15. s., f. 156-160 : Exzerpt über das 4. Gebot : « Dat hier na bescreuen volget, is genomen uten boec vande X gebode, dat begint : Audi Israel ».

326 Tractatus de decem *praeceptis* (Op. spur.).
Dieser in einer Erlanger Handschrift Heinrich zugewiesene Traktat ist identisch mit dem ersten Teil des « Liber discipuli de eruditione Christifidelium » (dist. I-X) des Johannes Herolt. Editionen siehe bei Hain 8516-8522.
« Si vis vitam ingredi... In verbis propositis ostendit Christus... ».
Erlangen 547 (634), 15. s., f. 230v-305r : « Secuntur decem precepta mgr. heinrici de firmaria ».

327 Tractatus de decem *praeceptis*, mittelhochdeutsch. (Op. spur.).
Dieser Traktat wird in der Karlsruher Handschrift von alter Hand unserem Augustiner zugewiesen, ist aber in Wirklichkeit ein Werk des Marquard von Lindau.

Prol. : « Der junger : Ich beger, daz du myr die zehen gebote gottes mer vnd clerer bewisest, dan du es vor gezijten hast... ».
Text. : « Audi Israhel, hor Israhel die gebot gottes vnd... Dye mylche ist anders nit dan die luter mynnecliche... ».

Karlsruhe LB Licht. 78, 15. s., f. 53v-189v.

327a *Quaestiones* (I-VIII) disputatae.
Nicht bei Stroick verzeichnet. Vgl. F. Pelster in Scholastik 32 (1957) 247-255. Die Fragen sind in der Handschrift einem « mag. Henricus ord. s. Augustini » zugeschrieben, der sie Anfang des 14. Jahrhunderts gehalten hat. Eventuell kann auch Henricus de Rottleberode (de Nordhausen) der Verfasser sein (vgl. A. Zumkeller in : Augustiniana 9 (1959) 100-104).

Toulouse Bibl. de la Ville 739, 14 .s., f. 74v-95v :
f. 74v : Utrum verbum sit ratio alicuius alterius productionis intrinsecae ?
f. 79v : Utrum Verbi ad Spiritum Sanctum esset personalis distinctio, si Spiritus Sanctus non procederet ab eo ?
f. 82r : Utrum productio Verbi in divinis praesupponat in Patre cognitionem creaturarum ?
f. 85r : Utrum cognitio creaturarum in Verbo pertineat in divinis ad scientiam practicam vel speculativam ?
f. 88r : Utrum in nomine Verbi importetur respectus ad creaturam ?
f. 91r : Utrum respectus Verbi ad dicentem realiter differat in divinis a fundamento ?
f. 94r : Utrum habitus fidei sit virtuosus sine caritate ?
f. 94r : Utrum habitus fidei sit in intellectu practico vel speculativo ?

327b *Quaestiones* (I-XIX) (Op. dub.).
F. Pelster (Scholastik 32 (1957) 254f) weist die Quästionen einem Augustiner zu und nennt vermutungsweise den mag. Henricus ord. s. Augustini als Autor, welchem die in der Handschrift folgenden Quaestiones disputatae (siehe oben nr. 327a) zugehören.
Qu. I : « Utrum donum sit nomen personale vel essentiale ? Argumenta scripta. Dicendum : Dicit Aegidius... ».
Qu. II : « Utrum nunc aeternitatis sit idem quod aeternitas ?... ».
Qu. III : « Utrum dictio exclusiva addita relato excludat reliquum ?... ».

Toulouse Bibl. de la Ville 739, 14. s., f. 60r-74r.

328 *Quodlibet* primum, viginti quaestiones complectens.
Ediert etwas gekürzt bei Stroick l. c. 191-246.
« In disputatione de quolibet praehabita quaesita fuerunt quaedam de Deo, quaedam de creatura. De Deo quaerebantur quaedam quantum ad essentialia, quaedam quantum ad personalia... Primo ergo quaerebatur : Utrum essentia divina ex se praecise sit ipsi Deo ratio cognoscendi alia a se distincte ? Et positio ostendit, quod... ».
Assisi Bibl. Commun. 172, f. 183-189 : nur Quaest. 6-7.
Padua Bibl. Anton. 662, 14. s., f. 187-209 : « Disputatum et determinatum Parisius... a. D. 1306 ».
Vatikanstaat Vat. Bibl. Vat. lat. 1012, f. 124 : Quaest. 6.

328a Abbreviatio *Quodlibeti* XIV. Godefridi de Fontibus.
Eine Quaestio wurde ediert durch Graf (De subiecto psychico gratiae et virtutum I, 2, Rom 1935, 17-20).
Florenz Bibl. Naz. III. II. 182, f. 438 sqq.
Paris NB Nat. lat. 15844, 14. s., f. 359-363 : mag. Henricus Teutonicus ord. Aug. zugeschr.

328b *Quodlibet* aliud (Op. dub.).
P. Glorieux (La littérature Quodlibétique II, Paris 1935, 302) vermutet den Verfasser dieses anonymen Quodlibet in Henricus de Alemannia oder einem anderen Augustiner.
« In disputatione de quolibet primum quaedam quaerebantur de Deo, quaedam de creaturis. De Deo quaerebantur... Utrum divinae naturae repugnat determinari per suppositum absolutum ?... ».
Neapel Bibl. Naz. VII. C. 6, f. 7r-10v.

328c Nota de vero *religioso*.
Vielleicht handelt es sich um einen Auszug aus einem grösseren Werk.
« Verus religiosus debet esse contentus omni extremitate... ».
Hohenfurt StiB 31, 14. s., f. 137v.

328d In libros (I-IV) *Sententiarum* (Op. dub.).
Dieser Sentenzenkommentar geht unter dem Namen des Hugo de S. Caro, dem er aber nicht zugehört (vgl. Fr. Stegmüller, Repertorium commentariorum in Sententias I, Würzburg 1947, 175 sq. nr. 373). In zwei Handschriften ist er unserem Autor zugeschrieben. — Dieser Sentenzenlesung entstammen auch, soviel ich feststellen

konnte, die Exzerpte aus einem Heinrich zugeschriebenen Kommentar, welche in mehreren alten Druckausgaben der Sentenzen dem Werk des Lombarden beigegeben sind (Textus sententiarum cum conclusionibus et partitione textus Henrici Gorichem, cum expositionibus Egidii de Roma..., cum additionibus Henrici de Vurimaria antea non visis diligentique examinatione textui de novo appositis », Basel 1497, 1507, Köln 1513).

Lib. I : « Quoniam velut quatuor paradisi flumina liber Sententiarum hortum Ecclesiae... Scriptura sacra de duobus agit, de creatore scilicet... — Veteris ac novae legis continentiam considerantibus nobis innotuit... Frui est amore inhaerere alicui rei propter seipsam... ».

Lib. II : « Summae bonitatis triplex est effluxio... — Creationem rerum insinuans Scriptura Deum esse creatorem initiumque temporis ...ostendit dicens :... ».

Lib. III : « Cum venit... — Tempus autem plenitudinis dicit tempus gratiae, quod ab adventu Salvatoris... ».

Lib. IV : « Samaritanus interpretatur custos, scilicet Christus. Qui vulnerato generi humano... De quibus primo considerandum occurrit : Quid sit sacramentum... ».

Berlin StB Theol. oct. 141, f. 52-71 : I-IV (anonym).

Bologna UB 1572, f. 1-217 : I-IV, Henricus de Frimaria zugeschrieben.

Breslau UB 274 (I. F. 259) : I-IV (anonym).

Brügge SdB 80, 13. s., f. 133-173 (anonym).

— 174, 13. s., f. 124-178 (anonym).

Cambridge Trin. Coll. 292, 13./14. s., f. 167-247 : I-IV (anonym).

Göttingen UB Luneb. 40, 15. s., f. 200-246 (anonym).

Graz UB 361, 14. s., f. 1-57 (anonym).

— 751, 15. s., f. 85r-147v (anonym).

Heiligenkreuz StiB 220, 13. s., f. 1-65 (anonym).

Lambach StiB Perg. 137.

Laon Bibl. commun. 321, 14. s. (anonym).

Leipzig UB 152, 14. s., f. 27-92 (anonym).

Leipzig SdB 184, 14. s., f. 1r-77r (anonym).

Mainz SdB 273 : I-IV, von alter Hand fr. Hugo, von neuerer Hand Henricus de Frimaria zugeschrieben.

München BStB Clm. 5307, 15. s., f. 1-91 (anonym).

— Clm. 8942, 15. s., f. 1-71 (anonym).

— Clm. 18582, 14. s., f. 1-58 (anonym).

— Clm. 21048, 15. s., f. 204-248 : I-IV (im dritten und vierten Buch textliche Abweichungen) : Hugo cardinalis zugeschrieben.
— Clm. 24155, a. 1486, 127 ff. (anonym).
Nürnberg SdB IV, 48.
Oxford Bodl. Libr. Can. scr. eccl. 208, 15. s., f. 1-54 : Hugo zugeschrieben.
Paris NB Nat. lat. 3423, 15. s. (anonym).
— Nat. lat. 16412, 13. s., f. 39-109 : I-IV : cum glossis (anonym).
Prag UB 1546, 15. s., f. 1r-47v : I-IV : im dritten und vierten Buch textliche Abweichungen (anonym).
Ravenna Bibl. commun. class. 81.
Sankt Florian StiB 118, 14. s., f. 13r-94r (anonym).
Schloss Harburg Fürstl. Bibl. II. Lat. 1. Quart. 12, a. 1453, f. 1-112 : I-IV (anonym).
Vatikanstaat Vat. Bibl. Vat. lat. 2674, f. 217-252.
Vorau StiB 176, 14. s., f. 1r-99v : Hugo zugeschr.
— 212, 13. s., f. 1r-69r (anonym).
Warschau StB Chart. lat. Fol. I. 159, a. 1420, f. 203-259.
Wolfenbüttel Herzog-August-Bibl. 1275 (Helmst. 1167), 13./14. s., f. 1-81 : I-IV (anonym).
Würzburg UB M. th. qu. 17.

329 In libros (I-III) *Sententiarum* (Op. dub.).
L. Meier (Contribution a l'histoire de la Théologie a l'université d'Erfurt, Rev. d'hist. eccl. 50 (1955) 454-479, 839-866, p. 850, n. 7) hat die Vermutung geäussert, dass dieser anonyme Sentenzenkommentar einer Dresdener Handschrift unserem Augustiner zugehören könnte.
Lib. I : « Circa initium primi libri Sententiarum quaeritur : Utrum theologia sit scientia ? Videtur, quod non. Nam principia scientiae debent esse certa et intellecta... — Utrum supposita creatione rerum sicut fides ponit essentialia rerum fuerunt ab aeterno ?... ».
Lib. II : « Quaeritur consequenter circa initium tertii libri Sententiarum : Utrum actus incarnationis fuerit possibilis ? Et circa illud sic proceditur... — Utrum circumcisione ex vi circumcisionis poterit conferri gratia et non deleri culpa ? Videtur, quod non... — (letzte Frage :) Utrum indulgentiae datae in vita illa possunt subvenire animabus in purgatorio existentibus ?... ».
Dresden LB A. 103, a. 1417, 139 ff.

330 In librum quartum *Sententiarum.*

Nach dem Explicit der Prager Handschrift zu schliessen, gehört der Kommentar dem jüngeren Heinrich von Friemar († 1354) zu. Freilich existiert das Werk in verschiedener Gestalt, deren eine deutlich auf einen Franziskaner als Bearbeiter hinweist ; L. Hödl (Münch. Theol. Zeitschr. 8 (1957) 138 sq.) hat ihn mit Richard de Erfordia identifizieren können (vgl. auch L. Meier in : Antonianum 8 (1933) 111-115). Die Handschriften der franziskanischen Redaktion siehe bei Fr. Stegmüller, Repertorium commentariorum in Sententias I, Würzburg 1947, 432 und 441 nrr. 948 und 983. Ihnen sind noch beizuzählen : Göttweig StiB 239 (242), 15. s., f. 146ra-237vb und München BStB Clm. 27090, a. 1398, f. 35-87 (Zuschrift wie bei Stegmüller nr. 983).

« Quaeritur circa quartum librum Sententiarum : Utrum tota theologia traxerit suam totam scientiam a Deo ? Et videtur, quod non. Ratio : Quia quod est notum notitia sensuali, non capitur revelatione divina... — Utrum omnia sacramenta antiquae legis in nova lege sint totaliter evacuata ?... — Utrum ex vi circumcisionis poterit conferri gratia et non solum deleri culpa ?... ».

Bamberg StB P. VI. 1, 14./15. s., f. 175-204.
Berlin StB 978 (Lat. Q. 376), 15. s., f. 66-126.
Danzig SdB 1967, 15. s., f. 149-200 (anonym).
Eichstätt StB 240, f. 30-70.
Göttweig StiB 193 (129), a. 1348, f. 1-77.
Kremsmünster StiB 250.
Mainz SdB I. 15, f. 139-185.
München BStB Clm. 4240, 15. s., f. 73-155 (anonym).
— Clm. 15133, 14./15. s., f. 134-181 (anonym).
— Clm. 16469, 15. s., f. 1-101 (anonym).
— Clm. 26685, 15. s., f. 1-110 (anonym).
Oxford Bodl. Libr. 24447 (Hamilton 17), aus Erfurt, 15. s., f. 176-226.
Prag Metr. Kap. 448 (C. 29), a. 1348, f. 1-53 : Henricus de Vrymar zugeschr.
— 750 (E. 5, 2), a. 1393, f. 172r-268r (anonym).
Sankt Pölten Alumnat E. 108 (XIX-4a), f. 193-200 : Exzerpt (anonym).
Warschau StB Chart. lat. Fol. I. 247, a. 1453, f. 253-335 (anonym).
Wien NB 3970, 15. s., f. 1-70 (anonym).

Wolfenbüttel Herzog-August-Bibl. 302 (Helmst. 269), 15. s., f. 1r-52r (anonym).

331 *Sermones* de tempore.

Prol. : « Sicut dicit Aristoteles in primo Ethicorum : Felicitas est bonum... [Oder : « Felicitas est bonum ultimum et ideo optimum, sicut dicit Aristoteles in primo Ethicorum... »] — Ideo ego frater Heinricus de Frimaria istud opusculum sermonum contraxi ad eruditionem iuvenum fratrum... ».

Sermo I (domin. prima adv.) : « Quis potest cogitare diem adventus... Cogitare id est digne... ».

Sermo II : « Ecce rex tuus... Ostendit duplex testimonium... ».

Braunschweig SdB 165, 15. s., f. 14-20v.

Graz UB 678, 15. s., f. 1r-27r.

München BStB Clm. 3764, 15. s., f. 194ra-225rb : « Expliciunt sermones seu collationes compilate a fr. Henrico de Fremaria doctore necnon professore sacrosancte theologie confrater (!) fratrum ordinis Augustini in civitate Erfordensi sub anno Domini 1304 ».

— Clm. 14157, a. 1419, f. 149va-186vb (die nachfolgenden Sermones de sanctis werden ihm im gedruckten Katalog zu Unrecht zugeschrieben).

— Clm. 14881, 15. s., f. 86r-111v : Prolog gekürzt, enthält nicht alle Sermones.

Wertheim a. M. Evang. Kirchenbibl. 45, 15. s., f. 1r-41v (anonym).

332 *Sermones* super epistolas et evangelia dominicalia per circulum anni.

Vgl. dazu J. B. Schneyer, Beobachtungen zu lateinischen Sermoneshandschriften der Staatsbibliothek München, Sitzungsberichte der Bayerischen Akad. d. Wissenschaften phil.-hist. Kl. 1958, 8, 123. Nicht sämtliche Handschriften enthalten die Predigten alle in gleicher Reihenfolge.

Sermones domin. primae adv. (nach Clm. 18732) :

1. « Scientes, quia hora est... In evangelio annuntiatur adventus magni regis, pauperis inquam... ».

2. « Induamur arma lucis... Vexillarius principis in proelio existens ex officio suo tenetur hortari... ».

3. « Induimini Dominum Jesum... Glossa : id est formam Christi. Legitur in Esther, quod virgines... ».

4. « Hora est iam nos... Dicturi sumus de somno. Sciendum, quod somnus Dei, diaboli, iusti et peccatoris... ».
5. « Dies autem appropinquavit... Dic, o beate Paule, quis dies. Dies inquam nativitatis Domini... ».
6. « Dicite filiae Sion... In ista auctoritate duo innuuntuur, primum est persona, cui adventus Christi nuntiatur... ».
7. « Dicite filiae Sion... Quis rex ? Rex inquam ille, qui secundum generationem est nobilissimus... ».
(Windsheim 17 enthält von diesen sieben Sermones nur nrr. 2, 6 und 3, fügt aber an erster und vierter Stelle noch folgende bei :).
8. « Scientes, quia hora est... In hac epistola ad tria monet et hortatur nos magni regis apostolus Paulus utpote unius principis marscalcus... ».
9. « Benedictus, qui venit... Hoc verbum cantatur in omni missa... ».

München BStB Clm. 2949, 14. s., 74 ff : bei manchen Predigten findet sich der Vermerk « sermo synodalis ».
— Clm. 9600, 14. s., f. 1r-127r (anonym).
— Clm. 9607, 14. s., f. 1r-88v : einem « Saxo » zugeschr.
— Clm. 18732, 14. s., f. 3r-231v (anonym).
Windsheim Ratsb. 17 (78), 14. s., f. 1r-120r (anonym).

333 Opus *sermonum* exactissimorum de sanctis.
Ediert : Hagenau 1513. Die Handschriften enthalten zum Teil weniger, zum Teil aber auch mehr Sermones als der Druck.
Sermo I (de s. Andrea) : « Ascendam in palmam... Sicut dicit Bernardus in sermone per palmam arbor crucis intelligitur... ».
Sermo II (de s. Andrea) : « Circa secundum est sciendum, quod crucis poenalitas recte per palmam... ».

Admont StiB 163, 15. s., f. 277v-294r : Sermo de s. Anna (im Druck s. 98).
— 550, 15. s., f. 291r-389v.
Bamberg StB Q. II. 40, 15. s., 306 ff.
Braunschweig SdB 101, 15. s., f. 158va-159rb : Sermo de s. Matthaeo.
— 101, 15. s., f. 160va-162rb : Sermo de angelis.
Cambridge Corp. Chr. Coll. 507, 14. s., f. 163r-v : Serm. 191 und 193 des Druckes.
Danzig SdB 2023, 15. s., f. 157-253.
— 2031, 15. s., f. 1-344 : Pars aestivalis (beginnt mit s. 57 des Druckes).

Darmstadt LB 2536, f. 51ra-56va : Sermones de s. Elisabeth.

Donaueschingen Fürstenb. Hofbibl. 280, 15. s., f. 78v : Sermo de s. Vito : « Fortis est ut... Notandum, quod ubicumque ponuntur... » (nicht im Druck).

Einsiedeln StiB 45, 15. s., f. 473-483 : Sermones de s. Johanne Baptista, de sanctis Petro et Paulo, in Decollatione s. Johannis Bapistae.

— 724 (213), a. 1444, 56 ff.

Engelberg StiB 320, 14. s., f. 112r-125r : Sermones 72-74, 75-77, 145-147.

Erfurt SdB Amplon. F. 162, a. 1443, f. 1r-199v.

Frankfurt a. M. SdB Barth. 85, a. 1471, f. 1-262.

Hannover SdB 14, a. 1368.

Heidelberg UB Sal. VIII. 20, 15. s.

Kolmar Konsist. Bibl. 16 (1952), 15. s., f. 250r-251v : Sermo de assumptione b. Mariae virginis (s. 108 des Druckes).

— 21 (1951), 15. s., f. 1r-v : Sermo de s. Andrea (s. 1. des Druckes).

Köln Stadtarch. G. B. F. 178, a. 1508, f. 1ra-107va : pars aestiva (beginnt mit dem Sermo de s. Maria Magdalena).

— W. kf. 148, 15. s., 111 ff. : pars aestiva (beginnt mit dem Sermo de s. Maria Magdalena).

Leipzig UB : nach Feller 168/35 (??).

Lübeck SdB Theol. lat. 55, 15. s., f. 92va-96ra : Sermones in vigilia Paschae (nicht im Druck) et in die sancto Paschae.

Mainz SdB 120 : « Sermones » (??).

Minneapolis/Minn. Emerson G. Wulling 2, 14. s., 92 ff.

München BStB Clm. 26723, 15. s., ca. 200 ff : Den Sermones des Druckes ist hier ein Sermo de ordine sacerdotali vorangestellt. Anfang : « Magnificavit eum in conspectu regum... In isto verbo... commendatur et extollitur ordo sacerdotalis... ».

Osseg StiB 22, a. 1408.

Paris UB 750,15. s., f. 1-320 : mit einigen Lücken.

Pittsfield/Mass. Berkshire Athenaeum 3, 15. s., f. 1r-117v.

Prag. Metr. Kap. 818 (E. 58), 14. s., f. 69r-163r.

Prag UB 685, 14. s., 173 ff.

Schlägl StiB 72, a. 1407, f. 1-191 : Henricus de Wormacia zugeschr.

Trier SdB 295, 15. s., f. 180 : Sermo de s. Martino (s. 189 des Druckes).
— 311, 15. s., f. 88-310 (anonym).
Wien NB 14891, 15. s., f. 2r-131v.
— Ser. nov. 355, a. 1375, aus Erfurt, f. 124v-128r : Sermo mit dem Anfang : « Quis dabit mihi pennas sicut columbae... ».
Wien Schottenkl. 311, 15. s., f. 186r-187r : Sermo de animabus : « Memento vinctorum... Quia secundum Gregorium suffragia... ».
Windsheim Ratsb. 55 (71), a. 1380, f. 1ra-174ra : mit Lücken.
— 83 (39), a. 1415, f. 212vb-214vb : Sermo de dedicatione mit dem Anfang : « Templum Dei estis... Naturalis experientia evidenter... » (nicht im Druck).
— 91 (97), 15. s., f. 228v-230r : Sermo de s. Andrea (s. 1 des Druckes).
Wolfenbüttel Herzog-August-Bibl. 2745, 14. s., f. 116 sq. : Sermo de s. apostolis Petro et Paulo.
Würzburg Franziskanerkl. I. 43, a. 1453, 7. Stück : Sermones in nativitate b. Mariae virginis ; 10. Stück : Sermo de s. Matthaeo ; 16. Stück : Sermo de annuntiatione b. Mariae virginis ; 17. Stück : Sermones diversi.
Würzburg UB M. ch. f. 278, 15. s., f. 1-205.
Zeitz Domherrenbibl. XV (43), 15. s., 252 ff.

333a *Sermones* de conceptione b. Mariae virginis.
Diese Sermones, die in den Handschriften oftmals für sich erscheinen, sind dem « Opus sermonum de sanctis » entnommen (s. 5 und 6 des Druckes). — Einen « Tractatus pro conceptione beatae virginis Mariae », welcher unserem Augustiner von Stroick (l. c. 46) zugeschrieben wird, hat er offenbar nicht verfasst. Ein solcher ist jedenfalls weder handschriftlich bezeugt, noch im Druck « Monumenta antiqua immaculatae conceptionis... ex variis authoribus antiquis tam manuscriptis quam olim impressis » des Petrus de Alva (Löwen 1664, 2 Bände) enthalten, wie Stroick glaubt.
Sermo I : « Sanctificavit tabernaculum... In verbis propositis mystice intellectis festum... ».
Sermo II : « Secundo videndum est de huius festi et celebrationis et observantiae fructu et utilitate... ».
Göttweig StiB 350, 15. s., f. 168v-182v : « Sermo de conceptione b. Mariae virginis una cum annexis miraculis et his-

toriis aliquot tunc facientibus ». Anfang : « Venerandum et omni laude... » (nicht im Druck).

Graz UB 678, 15. s., f. 78-83.

München BStB Clm. 7705, 15. s., f. 33r-35r.

— Clm. 7718, a. 1437, f. 60r-63v.

— Clm. 16194, 15. s., f. 56-59 (anonym).

Nürnberg SdB Cent. IV, 20, 15. s., f. 89ra-91rb.

Wien NB 14353, 15. s., f. 84v-86v (anonym).

Windsheim Ratsb. 41 (114), 15. s., f. 208rb-213ra.

— 83 (39), a. 1415, f. 112ra-115rb.

Wolfenbüttel Herzog-August-Bibl. 2721, a. 1457, f. 242-243 : Exzerpt.

333b *Sermones* de corpore Christi.

Sie sind identisch mit den Sermones 51-53 des Druckes « Opus sermonum de sanctis » (Hagenau 1513).

Sermo I : « Vincenti dabo manna absconditum... In verbis propositis istud venerabile sacramentum Eucharistiae... ».

Sermo II : « Tertio notatur sui corporis in hoc sacramento sub specie visibili mirabilis occultatio... ».

Sermo III : « Quarto notatur interni gustus in hoc sacramento suavissima refectio... ».

München BStB Clm. 7684, a. 1419, f. 71r-76r : von anderer alter Hand fälschlich Bonaventura zugeteilt.

334 *Sermones* de octo beatitudinibus, mittelhochdeutsch (Op. spur.).

Diese Predigten, die von E. Petzet (Die deutschen Pergamenthandschriften der Münchener Staatsbibliothek nrr. 1-200, München 1920, 107) und im Anschluss an ihn von Cl. Stroick (l. c. 75 sq.) dem jüngeren Heinrich von Friemar zugewiesen wurden, gehören in Wirklichkeit Heinrich von Sankt Gallen, einem Magister der Prager Artistenfakultät in den Jahren 1371-97, zu. Vgl. W. Stammler, Die deutsche Literatur des Mittelalters II, 330 sq.

« Der herr Jesus Christus tet auff seinen mund... Wann das ist, das allem vernunftigem menschen pegern... ».

Müchen BStB Cgm. 64, 15. s., f. 183r-227v : hat « maister hainrich der swab zu sand nyklas in der pfarr ze Prag gepredigt ».

— Cgm. 4882, 15. s., f. 77-119 : Heinrich von Sankt Gallen zugeschrieben.

334a Notulae super *syllogismorum* capitulum.
Auf diese Handschrift machte mich mein hochw. Mitbruder P. Eelcko Ypma, Paris aufmerksam. — Nicht bei Stroick.
« Logica est pars organica totius philosophiae... ».
Toulouse Archives Départementales de la Haute Garonne 4 (F. 2), f. 89-108 : « Notule valde bone super syllogismorum capitulum edite a magistro Anrico de Alemannia in sacra pagina professore fratr. herem. s. Aug. ».

335 Sermones super *symbolum* apostolorum (Op. spur.).
Dieses Werk, das in den Handschriften gelegentlich auch dem hl. Thomas von Aquin und anderen zugewiesen wird, stammt von Aldibrandinus de Tuscanella († um 1300). — Vgl. Fr. Stegmüller, Repertorium Biblicum II, 62 sq. nr. 1105.
« Funiculus triplex difficile rumpitur. — Funiculus iste, quo a terra thrahimur ad coelum, est fides, spes et... ».
Trier Seminarbibl. 88, 15. s., f. 162r-218v : Henricus de Frimaria fälschlich zugeteilt.

336 Tractatus de *tentationibus* (Op. dub.).
« Ut sciamus totalius et perfectius resistere tentationis motibus... ».
München BStB Clm. 21655, a. 1460, f. 295vb-300ra : einem magister Henricus zugeteilt.

337 Tractatus de *vitiis*, oder : Summa vitiorum.
Inhaltsübersicht ediert bei Stroick l. c. 69-71.
« Vidi mulierem sedentem supra bestiam... Haec est bestia, quam Johannes vidit in spiritu, super quam sedens mulier... ».
Basel UB A. VIII. 34, 15. s., f. 87v-121r.
Görlitz Milich'sche Bibl. Ch. fol. (B. A.) 31, 15. s., f. 243r-261v : « Tractatus de bestia in Apocalypsi » (anonym) (??).
Leipzig UB 24, 14. s., f. 107r-135r (anonym).
München BStB Clm. 16460, a. 1415, f. 121-142 (anonym).
Oxford Bodl. Libr. 24460 (Hamilton 30), aus Erfurt, 15. s., f. 85-151.
Prag Metr. Kap. 448 (C. 29), a. 1348, f. 71v-72r : Exzerpt (anonym) (??).

HENRICUS GOSTENHOFER.

Siehe nr. 372 : Hermannus de Lapide.

HENRICUS KLING.

338 *Er schrieb 1385 die Handschrift Windsheim Ratsb. 65 (110). — Vgl. ebenda f. 183va.*

HENRICUS LUDOWICI (LUDEVICI) († nach 1488).

Er is 1452 und 1459 als magister regens am Generalstudium der Erfurter Augustiner bezeugt (Clm. 8423 : Compendium ex registris archivi generalis OESA., p. 454 und 457). 1452-55 und 1458-61 war er Provinzial der thüringisch-sächsischen Augustinerprovinz (A. Zumkeller, Hermann von Schildesche, Würzburg 1957, 114 sq.). — Sein Name erscheint zuletzt in einer Urkunde vom 10. April 1488 (A. Overmann, Urkundenbuch der Erfurter Stifter und Klöster III, Magdeburg 1934, nr. 311, p. 214).

339 *Er schrieb um 1456 die Handschrift der Innsbrucker Universitätsbibliothek 124 (f. 78v-107r), die 1469 von den Karthäusern in Snalls käuflich erworben wurde.*

339a *Nach einer Notiz in der Handschrift Dresden LB A. 55 (15. s., f. 339) approbierte er mit drei anderen Erfurter Doktoren den 1448 edierten Tractatus de observatione sabbati des Erfurter Karthäusers Jacobus de Jüterbog.*

340 *Commendatio* tractatus de abusionibus clericorum a Jacobo de Jüterbog conscripti.
Im Jahre 1449 prüfte unser Magister mit drei anderen Erfurter Professoren den erwähnten Traktat des Jacobus de Jüterbog (vgl. L. Meier, Contribution à l'histoire de la Théologie à l'université d'Erfurt, Rev. d'hist. eccl. 50 (1955) 454-479, 839-866, p. 856 n. 1). Eine Notiz darüber findet sich in :

> Darmstadt LB 396, 15. s., f. 70v : « A. D. 1452 autorisante sanctissimo domino nostro Nicolao pp. V. Supradictus tractatus catholice conscriptus est quantum cursorie perlegendo sentio. Ideo commendo factum et in Christo diligo collectorem ipsius ego fr. Henricus Ludovici s. th. professor ord. her. s. Augustini immeritus ».

341 *Sententia theologica* in quaestione quadam ei et Johanni de Dorsten proposita.
Siehe unten nr. 481 : Johannes de Dorsten, Sententia theologica.

H(ENRICUS) MACKEL DE NEUSS.

342 *In der Handschrift Windsheim Ratsb. 9 (51) ist er als « prior conventus Windesheimensis » bezeugt (f. 157v). Nach Clm. 8423 p. 182 wurde er am 21. Juni 1435 für dieses Amt bestimmt.*

HENRICUS DE OFFENBURG († nach 1465).

1449 ist er als Prior des Augustinerklosters zu Strassburg, 1451-53 und 1462-65 als Provinzial der rheinisch-schwäbischen Provinz bezeugt (vgl. A. Höhn, Chronologia Provinciae Rheno-Suevicae, Würzburg 1744, 98 sqq., 106 sq. und W. Stammler, Die deutsche Literatur des Mittelalters II, 323 sq.).

343 *Sermones*, mittelhochdeutsch.

Berlin StB Germ. quart. 35, 15. s. :

f. 70v-82v : Sermo über die hl. Eucharistie : « Der almehtige got gebe uns allen sinen... Die wort, die ich habe vir mich genommen, die schribet... ».

f. 83r-92v : Sermo über den Heiligen Geist : « Der almehtige got von hoemelrich gebe uns sinen... Die wort mynes anevanges schribet sant paulus... ».

— Germ. quart. 206, a. 1436, f. 222v-223v : 2 Sermones.

HENRICUS DE RATISBONA (= LUCIANUS) (14. s.).

Dieser Autor fehlt bei F. Ossinger (Bibl. Augustiniana, 1768). Dass Heinrich nicht im 15., sondern im 14. Jahrhundert gelebt haben muss, zeigt das Alter der erhaltenen Handschriften seines Werkes. In der Wiener Handschrift NB 1291 ist zwar als Datum der Abfassung des Werkes das Jahr 1408 genannt, doch zweifellos irrigerweise. — Noch am Ende des 18. Jahrhunderts befand sich in der ehemaligen Regensburger Augustinerkirche ein Grabstein aus der Mitte des vierzehnten Jahrhunderts, der einen Augustiner mit einem Buch in der Hand darstellte, von dessen Inschrift aber nur noch die Worte zu entziffern waren : « ... Henricus mente candore pudicus » (vgl. Regensburg StB Rat. ep. 409, 18. s., p. 521). Wahrscheinlich war dies das Epitaph unseres Autors (vgl. auch München BStB « L. impr. c. n. mss. 21 » : F. Ossinger, Bibliotheca Augustiniana mit handschriftlichen Notizen eines unbekannten Augustiners des 18. Jahrhunderts, vor p. 735).

344 Vocabularius dictus « Lucianus ».
Vgl. auch Fr. Stegmüller, Repertorium Biblicum III, 39 sq. nr. 3224.
Prol. : Cum iuxta Sapientis assertionem bonorum laborum gloriosus sit fructus... Sane inter fratres ordinis heremitarum sancti Augustini scientia et vita ego minimus... Nec te moveant verba theutunica alicubi interserta. Facio enim hoc vel quia sic forte intermixta alias inveni vel quia simplicibus, quibus prodesse desidero, reputo sic valere. Ceterum vero, quia difficilium hic obscuritates dictionum ex diversis, ut praemisi, doctorum venerabilium descriptionibus pro captu intelligentiae meae producuntur in lucem, Lucianus opusculum hoc poterit ab omnibus non incongrue nominari... ».
Text. :« Abba, sicut dicit Glossa ad Galatas 4, hebraicum est et interpretatur pater... — Eadem producit mediam sillabam, quando est... — Jacintus, ti, lapis est pretiosus. Idem Jacintus est quidam flos... — O stupet, o dubitat, vocat, indignatur... ».

Augsburg SdB Fol. 138, a. 1438, f. 1ra-119rb.
— 273, 15. s., letztes Stück.
Brünn UB Mk. 98 (II. 35), a. 1416, f. 1r-150r : mit Prolog.
Görlitz Milich'sche Bibl. Ch. fol. 432, 15. s., f. 146r-207v : einem fr. Isidorus ord. herem. zugeschrieben.
Göttweig StiB 96 (70), a. 1334, f. 1r-66v : mit Prolog.
— 345 (307), 15. s., f. 1r-51r : betitelt « Lucianus », ohne Prolog.
Graz UB 268, 14. s., f. 25r-72v.
— 571, a. 1419, f. 2-85.
— 1316, a. 1375, f. 4r-122v.
Klagenfurt Bischöfl. Bibl. XXX. b. 15, 14./15. s., f. 185r-245r : mit Prolog.
Konstanz Gymn. 14, a. 1474 (anonym).
Krakau UB 228 (DD. VII. 3), a. 1437, f. 1-252.
Kremsmünster StiB 183, 14./15. s., f. 149r-209r : betitelt « Lucianus ».
— 186, 14. s., f. 106r-157v : ebenso betitelt.
Lambach StiB 129 : ebenso betitelt.
Luzern Zentralbibl. K. B. 49. quart., a. 1383, f. 1ra-104ra : mit Prolog.
Melk StiB 24 (A. 27), 15. s., f. 128r-318r : mit Prolog.
— 125 (C. 3), a. 1417, f. 144v-286r : mit Prolog.
München BStB Cgm. 684, 15. s., f. 1r-111r : mit Prolog.

— Cgm. 685, a. 1432, f. 195r-227v : « Vocabula excerpta ex Luciano ».
— Clm. 3537, a. 1439, f. 239ra-330rb : mit Prolog.
— Clm. 7737, 14./15. s., 82 ff.
— Clm. 17222, a. 1398, f. 100-194 : mit Prolog.
Prag Nat. Mus. 3317 (XIII. C. 16), a. 1414, f. 1-169 : Henricus de Ratisbona zugeschr.
Prag UB 2040, 15. s., f. 1v-122r : Henricus de Ratisbona zugeschr. — « Compilatus in civitate Parusia 1390 ».
Salzburg StuB V. 2. E. 42, a. 1426, f. 51-93 : betitelt « Lucianus ».
Schloss Harburg Fürstl. Bibl. II. Lat. 1. Quart. 62, 15. s., 1. Stück.
Seitenstetten StiB 156, a. 1415. 1. Stück : mit Prolog.
— 157, 15. s., 5. Stück : mit Prolog, Ende verstümmelt.
Tübingen UB Mc. 330, 15. s., f. 1-145.
Wertheim Evang. Kirchenbibl. 45, 15. s., f. 49r-50v : « Rara libri Canticorum excerpta ex libello expositorio rarorum vocabulorum magistri Luciani fratris ord. her. s. Augustini ». — Anfang : « Osculum datur filiis... ».
Wien Dominikanerkl. 144/114, 14./15. s., f. 1r-87v : betitelt « Lucianus ».
Wien NB 1291, a. 1410, f. 65v-135r : Henricus de Ratisbona zugeschr.
— 2481, 14. s., f. 1r-102v : mit Prolog.
— 3385, 15. s., 65 ff. : mit Prolog.
— 3533, 14. s., f. 2r-72v.
— 3757, 15. s., f. 121r-183r.
— 13036, 14. s., 83 ff.
Windsheim Ratsb. 39 (106), 15. s., 293 ff. (anonym) (??).
— 92 (43), 15. s., 190 ff. (anonym) (??).
Wittingau-Krumau 129 (M. 8), 15. s., 255 ff.

344a *Vocabularius* dictus « Lucianus », andere Fassung (Op. dub.). Prol. : « Cum iuxta Sapientis assertionem... » (wie oben).
Vocabularius graecus : « Abacus, ci vel abax, i. e. decem vel decuplatio aut superior pars columnae... ».
Vocabularius hebraicus : « Alma, i. e. virgo abscondita. Aaron mons fortitudinis... ».
Vatikanstaat Vatik. Bibl. Pal. lat. 1780, a. 1456, f. 1v : Pro-

log ; f. 2r-12r : Vocabularius graecus ; f. 12v-26r : Vocabularius hebraicus.

344b *Vocabularius* dictus « Lucianus » — mit zahlreichen deutschen Zusätzen.

Die Initien, auch der Wortlaut des Prologs stimmen mit nr. 344 genau überein. Die ersten deutschen Zusätze sind :

« Abies, tis proprium nomen est arboris, quae vulgariter vocatur tann... — Abnuo, is 4. dicitur refutare, id est refutare : vsmechen... — Abortio, tis, tivi id est abortivum facere, id est verwerfen oder ein purtt tötten... — Absis, dis f. g. et haec absida, dae dicitur latus aedificii abseytbin... — Abstrudo, dis, dere... in custodiam includere, ut dicit hugo : abdringen... ».

München BStB Cgm. 643, 15. s., 216 ff. : nach jedem Buchstaben des « Lucianus » folgt hier ausserdem der betreffende Buchstabe aus einem anonymen lateinisch-deutschen « Abecedarius », dessen Verfasser das Werk des Henricus de Ratisbona kannte und benützte.

HENRICUS RIETBUSCH († nach 1515).

Nach dem Strassburger Ms. war er 1499/1500 Lektor im Augustinerkloster zu Alzey, stammte aber selbst aus Frankfurt. Als Todesjahr wird von Th. Kolde (Die deutsche Augustiner-Congregation, Gotha 1879, 229 n. 2) das Jahr 1506 genannt ; doch wird sein Name noch in einem Schreiben vom Jahre 1515 erwähnt, durch das der Ordensgeneral dem Vikar der deutschen Reformkongregation Johannes Staupitz die Erlaubnis gab, unseren Augustiner und andere zu Magistern zu ernennen (Clm. 8423, p. 478).

345 Collectanea.

Strassburg UB 173 (Latin 169), 15./16. s., 213 ff.

Das Manuskript stammt aus Heinrichs Besitz und ist von ihm in den Jahren 1492-1501 (vgl. f. 134 und 180) geschrieben worden. f. 60 findet sich folgender Eintrag : « Nihil sine causa. 1499. Lector Heinricus Rietbusch, Franckfordianus, Altzeie ». Für den Sommer 1498 bezeugt die Handschrift einen Aufenthalt Heinrichs in Venedig (f. 90v). — Neben zahlreichem anonymen Material enthält sie folgende Stücke, die als geistiges Eigentum unseres Augustiners gekennzeichnet sind :

f. 39 sqq. Visio fr. Henrici : « Scio hominem in Christo, ego frater Heinricus, servus Jesu Christi, huiusmodi habuisse visionem anno 1498... ».
f. 60 sq. Sermo de novo anno, Altzeiae 1500 : « Renovamini spiritum mentis vestrae... ».
f. 66 sqq. Sermo de passione (??), Heidelbergae anno ignoto : « O vos omnes, qui transitis per viam... ».
f. 91r : Modus passionis Jesu Christi, in Altzeiae conventu 1499 (« istam materiam ad longum habes in Michahele Mediolanensi, in passione »).
f. 91v-93r : Passio Domini (secundum lectorem H. R. in Altzeiensi conventu 1499) : « In octo locis passus est Dominus... ».
f. 93r-96r : Quaestio cum decisionibus super suffragiis seu commemorationibus (finita anno 1500 Altzeiae, Agnetis secundo).
f. 136 sqq. : Sermo ad clerum de festivitate dedicationis a. 1501 pro coenobio Elberbacensi, dominica Exaudi.

Henricus Riettmüller de Liechtstal († 1478).

Zu seiner Persönlichkeit vgl. A. Höhn. Chronologia Provinciae Rheno-Suevicae, Würzburg 1744, vor allem 108. F. Ossinger (Bibliotheca Augustiniana, Augsburg-Ingolstadt 1768) kennt diesen Autor nicht. Nach Clm. 8423, p. 426 wurde er 1474 in Basel zum Magister promoviert.

346 *Er schrieb in den Jahren 1454-1462 den grössten Teil der Handschrift der Universitätsbibliothek Basel AN. IV. 13 (F. VIII. 8) ; sie umfasst 330 ff., stammt aus dem Augustinerkloster Basel und ist schon seit 1559 im Besitz der Universität. Aus der Handschrift erfahren wir, dass Heinrich 1455 cursor in Toulouse war, 1455/1456 als lector secundarius in Strassburg wirkte und dass er sich 1458 und 1460 — wenigstens vorübergehend — in Freiburg/Schweiz aufhielt. Einen Grossteil des Inhalts der Baseler Handschrift, vor allem theologische Quaestiones und Sermones, hat Heinrich selbst erarbeitet.*

347 Metrum de *Aegidio* Romano OESA.
Der Anfang ist unleserlich, der letzte der 32 leoninischen Verse lautet :
« Dic ita sic flamen subiungat clericus. Amen ».
Basel UB AN. IV. 13, 15. s., im vorderen Deckel.

348 Lectio prima super *Analyticorum* posteriorum librum secundum in universitate Tolosana sub magistro Johanne de Vallato OESA.
« Reverendi magistri... lectionem primam huius examinis mihi assignatam per reverendum magistrum Johannem de Vallato, sacrae theologiae interpretem clarissimum necnon harum scolarum regentem perfulgidum, lecturus primo namque textum dividendo particulas disgregabo, secundo notabilia annectendo litterae sensum explanabo, tertio eandem construendo eius seriem demonstrabo et quarto tandem, si tempus patiatur, circa textum inquirendo dubia declarabo... ».
Basel UB AN. IV. 13, 15. s., 182r-183r.

349 Nota de libello *Augustini* de Roma condemnato.
« Nota, quod libellus quidam beatae memoriae magistri... ».
Basel UB AN. IV. 13, 15. s., f. 200v.

350 Tractatus de arte *cogitandi* (Op. dub.).
« Compertum est ducem exercitus regis Ungariae delectum ad patriam defendendam... ».
Basel UB AN. IV. 13, 15. s., f. 242r-v (anonym).

351 Quaestio de *confessione* (Op. dub.).
« Utrum peccatorum confessio fratri facta rite praesentato et admisso tollat obligationem iterum confitendi eadem plebano sive curato ? Et arguitur pro parte negativa sic... ».
Basel UB AN. IV. 13, 15. s., f. 180r-v (anonym).

352 *Metrum.*
« Denariis triginta diu vendit Galilaeus,
quod et apostolus hic describit Bartholomaeus... ».
Basel UB AN. IV. 13, 15. s., f. 330r-v.

353 Tractatus de modo *principiorum* in qualibet facultate formandorum.
« Cum in quibusvis facultatibus legendis sive doctoribus explanandis artem principiorum ignorent... Quae quidem series in quatuor partes divisa esse videtur : Prima est de quatuor causis, secunda de circumstantiis octo, tertia de rebus pertinentibus ad laudem uniuscuiusque facultatis..., quarta de modo miscendi et debite disponendi

praedictas res in textura principii cum exemplo quodam. — (Capit. I :) Causas quaternario numero comprehendi apud doctissimos... ».

Basel UB AN. IV. 13, 15. s., f. 106r-115v.

354 *Principium* et conclusiones, anno 1455 in die sanctae Barbarae Argentinae ab eo lectore secundario existente facta.
« Compertum habeo, patres conscripti, verba magnificientia non addere... Viri percelebres falleres supremae theosophiae amplissimae... ».

Basel UB AN. IV. 13, 15. s., f. 152v-161r : « quas conclusiones cum corollariis offero patri meo lectori de domo et scola fratrum beatae Mariae de monte Carmeli... ».

355 *Principium* et collatio, anno 1456 in crastino Conceptionis ab eo Argentinae lectore secundario existente facta.
« Patres amplissimi... Cum sero animum ad studium applicaverim... Actum sub triplici perorabo distinctum membro... ».

Basel UB AN. IV. 13, 15. s., f. 140r-151v.

356 Quaestio (I) de *quolibet* disputata Argentinae in domo Minorum sub magistro Henrico Wenger O. Min. anno 1456 die jovis post quadragesimam.
Quaestio : « Utrum sacrae theosophiae doctores egregii sane doceant, cum finem eius dilectionem Dei atque eam affectivam doceant ? ».
Quaestio sine argumentis : « Utrum existenti in sacris obmittendi horas dicere canonicas sit iniungendum, ut deprecando dicat eas ? ».
Problema : « Utrum —? perpolitarum dulcissimi amatores puellarum in visione earum magis delectentur vel tactu mamillarum ? ».

Basel UB AN. IV. 13, 15. s., f. 239r-239v.

357 Quaestio (II) de *quolibet* disputata Argentinae in domo Praedicatorum anno 1456 sub reverendo magistro Johanne Wolfhardi.
Quaestio : « Utrum divina essentia existens summe una atque indivisa Trinitas quoque personarum in eadem sint composibilia ? ».
Quaestio sine argumentis : « Utrum haec propositio : Christus non videtur oculo corporali in hostia sancta, sit veridica asserenda necnon catholica ? ».
Problema : « Utrum nitentes candido lactei iuvenes colore sint in opere potentes ad satiandum appetitum inflammatae puellae ? ».

Basel UB AN. IV. 13, 15. s., f. 240r-v.

358 Quaestio (III) de *quolibet* disputata Argentinae in domo Praedicatorum anno 1456 in vigilia sancti Thomae.
Quaestio : « Utrum non obstante, quod superior scintilla rationis in viatore non possit exstingui, conscientia eius errore et perplexitate possit involvi ? ».
Quaestio sine argumentis : « Utrum probabile sit sufficienter ex evidenti Scripturae veritate legis antiquae iam Christum verum —? in plenitudine temporis secundum prophetarum promissionem venisse ? ».
Problema : « Cur ut lepus magni cordis animalia sint ut plurimum valde timida ? ».
Basel UB AN. IV. 13, 15. s., f. 241r-v.

359 *Sermones.*
Basel UB AN. IV. 13, 15. s. :
f. 139r-v : Sermo : « Adonias regnavit dives valde, qui tornamenta et hastiludia... » (Ende verstümmelt).
f. 170r-171r : Collatio in festo annuntiationis Virginis gloriosae : « Sol illuminans per omnia... Reverendissimi domini patresque praestantissimi, cum ipsa anima devota... ».

f. 171v-173v : Sermo in dominica 17. post Pent., postillatio Evangelii : « Diliges Dominum Deum tuum... et in evangelio hodierno. Quia, sicut ait Chrysostomus, cognoscere Deum unum proprium est humanae naturae... ».

f. 174r-176v : Sermo in festo s. Augustini : « Oraturus vel breviter, magnifici rectores vosque amplissimi patres iuxta praesentis diei... ».

f. 178r-180v : Sermo in capitulo provinciali pro electione provincialis recta facienda : « Tu, Domine, qui corda nosti... Humanum genus, patres praestantissimi, quam debilitatum sit quamque supernis muneribus destitutum... ».

f. 184r-187v : Sermo in festo translationis s. Thomae de Aquino, in sessione publica universitatis Tolosanae in conventu fratrum Praedicatorum 1455 : « Rutilantibus coram vestris conspectibus hic astans heroici magistri sapientia trabeati..., ut sancti doctoris pro laude ac gloria verbum promem... ».

f. 188r-191v : Sermo eiusdem cursoris in festo s. Augustini 1454 in conventu Basiliensi OESA : « Rutilantibus coram vestris conspectibus hic astans, reverendi patres et domini,... ut Aurelii patris Augustini pro laude ac gloria laudem promem... ».

f. 192r-196v : Sermo in capitulo provinciali Landowiae 1456 celebrato, in quo lector Christianus de Fridberga prior provincialis electus est : « Ostende nobis patrem, Joh. 14 et in Evangelio instantis festivitatis. Fandi tametsi minus facultatem obtinens... ».

f. 197r-200v : Collatio in vigilia nativitatis Christi anno 1455, dum lector secundarius Argentinae exstitit : « Factus est ei ex semine David... et in epistola hodierna. Patres apice fallerati... Veterum perlectitans paginas... ».

f. 201r-v : Collatio in adventu domini Nicolai Friess Brisacensis OESA., episcopi Tripolitani, suffraganei Basiliensis, de Roma, quando fuit confirmatus et consecratus anno 1456 Basileae : « Hodie, reverendissime pater praesulumque dignissime, status vestros augenti laude percelebres... ».

f. 204r-206(bis)v : Collatio in die s. Augustini anno 1462 coram universitate Basiliensi in conventu Augustiniano : « Quidam legisperitus surrexit, Luc. 10 et in Evangelio instantis dominicae. Etsi mei exilitas ingenii, praeclarissime antistes... ».

f. 207r-209v : Sermo in s. Augustinum super Themate : Hoc fac et vives : « Cum, patres et domini mei colendissimi, omnium hominum dicere facile transeat... ».

f. 211r-212v : Collatio in vigilia nativitatis Christi anno 1456, cum esset lector secundarius : « Pariet filium, Mt. 1 et in Evangelio instantis diei. Oraturus vel breviter, patres observantissimi... ».

f. 213r-216v : Henrici Riettmüller sermo in die s. Augustini, in conventu Basiliensi coram universitate pronunciatus a fr. Matthia Glaser cursore anno 1463 : « Si unquam, praesulum doctissime patresque et domini mei colendissimi capescendarum gratia scientiarum... ».

f. 217r-220v : Sermo in capitulo provinciali ante electionem faciendam pronunciatus : « Solent plerumque, amplissimi patres domini

mei colendissimi, sed et germani compares, apud doctissimos viros orantes tenuitatem ingenii... ».

f. 226r-231r : Sermo in honorem beati Nicolai de Tolentino : « Magnificavit eum, originaliter et recitative in epistola hodierna. Cum gentiles ac universi poetae studeant sua figmenta... ».

f. 234v-238v : Sermo in die translationis s. Augustini : « Praevaluit amplificare civitatem. De translatione s. patris et doctoris Augustini caritati vestrae hodie sermonem redditurus... ».

f. 257r-262v : Sermo in vigilia conceptionis anno 1458 Friburgi Uechtlandiae : « Ego iam concepta eram... Arcanorum superelucent Dei, patres falleres trabeati... ».

f. 263r-267v : Sermo in vigilia conceptionis anno 1460 Friburgi Uechtlandiae : « Oraturus vel breviter, patres colendissimi quippiam de matre Domini nostri dicturus... ».

f. 269r-271r : Sermo in festivitate s. Mariae Magdalene : « Quia eum plus diligit, Luc. 7 et in Evangelio festivitatis occurentis. Etsi patres et domini mei... de qua re dicere quippiam aut certe tractare... ».

f. 273r-274v : Sermo (?) : « Animadvertendum, viri spectatissimi, qualiter meum parvulum ingenium... ».

f. 274v-276v : Sermo de nativitate Domini : « Quisquis parvis elocutionibus saepe erabundus nec in numeris sufficiens... ».

HENRICUS SEYBOT DE WINDSHEIM.

360 *Er hatte um 1435 die Münchener Handschrift Clm. 8182 in Besitz (vgl. f. 183v) ; sie stammt aus dem Augustinerkloster Memmingen und wurde 1432 geschrieben. Im Jahre 1435 waren ausserdem die Windsheimer Manuskripte Ratsb. 54 (65) und 56 (32) in seinem Besitz. In Windsheim Ratsb. 9 (51) findet sich auf Blatt 157v ein Eintrag von seiner Hand. Auch wird sein Name auf einem Einlegezettel in der Handschrift Windsheim Ratsb. 43 (91) aus dem 15. Jahrhundert erwähnt.*

HENRICUS DE SINRENBERG (SULRENBERCH ?) († nach 1346).

Er gehörte zur bayerischen Ordensprovinz.

361 Commentarius super tractatum de sphaera Johannis de Sacrobosco.
« Reverendis in Christo patribus et amicis praedilectis Helyae et Gwaldo... ».
Brügge SdB 524, a. 1346, f. 1ra-27ra (geschrieben zu Gent).

HENRICUS STIRER (STYR) DE NORIMBERGA († nach 1473).

In den Handschriften ist er als bachalarius theologiae und Prior des Augustinerklosters Memmingen für das Jahr 1453 bezeugt. Doch bekleidete er das Amt auch noch 1473 (vgl. Augustiniana 6 (1956) 420).

362 *Als Lektor liess er 1453 und 1454 für den Nürnberger Konvent den ersten Teil (f. 1-244) der Münchener Handschrift Clm. 8346 schreiben (vgl. f. 244vb).*

363 Statuta pro *monialibus* OESA Memmingensibus ab eo anno 1453 priore generali iubente reformatis (mittelhochdeutsch).
« Hernach volgen die titel der statuten unnd gesatz... ».
München BStB Cgm. 4967, Teil I, 15./16. s., p. 32-41 : enthält nur die Kapitelüberschriften.

364 Tractatus de modo reformandi *monialium* monasteria.
Wenn der Verfasser in der Handschrift von Schloss Harburg als Johannes Stirer de Norimberga, prior in Memmingen, bezeichnet wird, so wird sich wohl der Schreiber im Vornamen geirrt haben. Denn die Reform des Memminger Augustinerinnenklosters, deren kurz zuvor erfolgte Durchführung sich der Autor im Prolog zuschreibt, geschah nach den vorausgenannten « Statuta » (siehe nr. 363) durch Henricus Stirer.
Prol. : « Reformanti mihi nuper, reverendi patres, ex nutu et iussu et beneplacito superiorum ac reverendi patris nostri provincialis monasterium monialium nostri ordinis in Memmingen... ».
Cap. 1. : « Solubilia quidem sunt argumenta, quamvis ipsis sororibus et pluribus... » (insges. 6 capitula).
München BStB 8355, 15. s., f. 229ra-245rb (anonym).

— 8394, 15. s., f. 125ra-143rb : am Ende fehlt ein Kapitel (anonym).

Schloss Harburg Fürstl. Bibl. II. Lat. 1. Fol. 193, a. 1468, f. 238ra-256vb : Johannes Stirer de Norimberga, prior in Memmingen, zugeschr.

365 *Quaestio* : Utrum absque nota et vitio proprietatis liceat fratribus regularem vitam inchoare volentibus in hanc conditionem ante eorum resignationem convenire et eam postea observare ? (Op. dub.).

Die Quästion stammt jedenfalls von einem Augustiner, der vermutlich dem Memminger Kloster zugehörte.

« Solet communiter a refugientibus regularem vitam dici : Nolo intrare observantiam et illa resignare, quae diu magnis laboribus acquisivi... ».

München BStB Clm. 8485, a. 1466, f. 34r-41v : « completa est haec positio 1466... in Memmingen » (anonym).

366 *Quaestio*, in civitate Memmingen saeculo XV exorta : An rector [ecclesiae parochialis Memmingensis] licite fidelibus suis praeceptum prohibitorium faciat : Nullus extra parochiam confessus accedat ad sacram communionem, nisi prius portet cedulam recognitionis, quod alibi sit confessus ? (Op. dub.).

« Solet dominus praeceptor ordinis sancti Antonii et rector ecclesiae sancti Martini in Memmingen singulis annis... ».

München BStB Clm. 8355, 15. s., f. 249r-252r (anonym).

367 *Quaestio*, in civitate Memmingen ca. annum 1461 exorta : An deceat funera extra ecclesiam parrochialem [apud fratres Augustinenses] sepelienda prius ad ecclesiam matricem portare ? (Op. dub.).

« Erat olim in civitate Memmingen et praecipue circa annos Domini 1309 circa defunctos talis consuetudo... Ratio cuius quaeritur : An rector modernus parochiae sancti Martini iuste et iure petat... ».

München BStB Clm. 8355, 15. s., f. 247r-249v (anonym).

— 8443, 15. s., f. 1-3 (anonym).

— 8449, 15. s., f. 191 sqq. (anonym).

HENRICUS ZOLTER († nach 1459).

Ossinger erwähnt ihn nicht. Zu seiner Persönlichkeit siehe Th. Kolde, Die deutsche Augustiner-Congregation, Gotha 1879, 77 sqq. Er

war jahrzehntelang als magister regens am Generalstudium des Ordens in Magdeburg tätig (vgl. auch Clm. 8423, p. 450 sqq).

368 *Quaestio* disputata in Magdeburg circa annum 1452 : An sicut divina essentia potest aliquam speciem perfectissime creare, ita valeat a subiectiva dependentia quodlibet accidens separare ?
Nach L. Meier (Les disputes quodlibétiques en dehors des universités, Rev. d'hist. eccl. 53 (1958) 401-442, p. 419 und 429 sq.) enthielt diese Quaestio das im Kriege vernichtete Manuskript :
Münster UB 343 (441), 15. s., f. 225r-v.

369 Articuli contra cruorem miraculosum in *Wilsnack* asservatum ab eo et magistro Henrico Toke nomine archiepiscopi Magdeburgensis anno 1446 episcopo Havelbergensi oblati.
« In oppido vestro Vilsnacht... ».
Frankfurt a. M. SdB Barth. 99, 15. s., f. 331r-332v.
Quedlinburg SdB 32, 15. s., 3. Stück.
Wolfenbüttel Herzog-August-Bibl. 2839, 15. s., f. 276v-278r.
— 3070, 15. s., f. 26-27.
— 3164, 15. s., f. 318r-v.
Würzburg UB M. ch. f. 70, 15. s., f. 449 sqq.

HENRICUS ZUTPHANIENSIS († 1524).

Als Anhänger Luthers verliess er 1522 Orden und Kirche und erlitt 1524 wegen seiner reformatorischen Predigt den Feuertod. — Vgl. H. Muhlius, Dissertatio de vita et gestis Henrici Zutphaniensis, in : H. Muhlius, Dissertationes Historico-Theologicae, Kiel 1715, 401-458, sowie F. Lang in : Lex. f. Theol. u. Kirche V, Freiburg i. Br. 1960², 203 sq.

370 Positiones disputationis de natura, lege, evangelio, fide caritateque in capitulo Grimmensi in festo Pentecostes 1522 factae.
Ediert : bei Muhlius l. c. 459-463 (Propositiones disputatae Wittenbergae a. 1521). Handschriften sind nicht bekannt.
« Natura : (1) Homo natus ex carne, caro est ipse totus, et quicquid est in ipso. (2) Caro quia non percipit ea, quae Dei sunt... ».

370a Positiones disputationis... 1522 factae, mittelniederdeutsche Uebersetzung.

Ediert : Bremen 1526 und bei Mühlius l. c. 465-472. Handschriften sind nicht bekannt.
Vorwort des Herausgebers : « Dem guenstigen Leser Genade und Frede. Angeseen dat huden tho dage... ».
Text. : « Van des Mynschen Nature. De erste Sluthrede ofte Artickel. De Mynsche de uth deme Vlesche is gebaren... ».

HERBRANT MICHAEL siehe MICHAEL HERBRANT.

HERMANNUS DE ALEMANNIA siehe HERMANNUS DE SCHILDESCHE.

HERMANNUS DE ARDENNA siehe HERMANNUS GEORGII.

HERMANNUS GEORGII DE TRAJECTO (SEU DE ARDENNA).

371 *Er gehörte zur Kölnischen Provinz und schrieb als Student in Toulouse 1417 die Handschrift Toulouse Bibl. de la Ville 441 (vgl. f. 293).*

HERMANNUS DE LAPIDE († nach 1368).

Zu seiner Persönlichkeit vgl. A. Zumkeller, Schrifttum und Lehre des Hermann von Schildesche, Würzburg 1959, 133. — Siehe auch oben nr. 86 : Albertus de Padua (Postilla per quadragesimam cum quadraginta duobus mansionibus filiorum Israel).

372 *In der Handschrift Windsheim Ratsb. 40 findet sich nach f. 89 und 25 als Lagenverstärkung ein Fragment aus einem Manuskript der ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts. Darin bittet ein fr. Wilhelmus (OESA), [Prior] eines ~~nicht genannten~~ Augustinerklosters, dass die « carissimi fratres nostri conventus Henricus dictus Gostenhofer ac Hermannus de Lapide » an irgendein « studium provinciae » geschickt würden, da sie « in suis puerilibus scientiis » genügend unterrichtet und durch gute und religiöse Sitten ausgezeichnet seien.*

373 *Als Lektor im Augustinerkloster Nürnberg war er im Besitz der Handschrift Nürnberg SdB Cent. IV, 3.*

374 Tractatus de quadraginta mansionibus filiorum Israel in deserto, applicatus ad evangelia et epistolas, quae leguntur in quadragesima ; oder : Quadragesimale.

Vgl. Zumkeller l. c. 132 sq. — Nach der Danziger Handschrift schrieb er das Werk im Jahre 1365 (vgl. f. 150vb).

Prol. : « Nuper monuit mentem meam venerabilis pater frater Albertus de Padua, sacrae theologiae magister et devotissimus explanator evangelicae doctrinae in evangeliis quadragesimalibus... ».

Text. : « In die cinerum : Convertimini ad me... Duas fecerunt filii Israel mansiones intra Aegyptum, scilicet in Ramasses et in Sechoth. In prima posuerunt... ».

Prima mansio : Et venies ad tertiam mansionem, quae est Ethan, quae est prima extra Aegyptum. — Prima mansio est Ethan, ad quam filii Israel... ».

Danzig SdB Mar. F. 305, 15. s., f. 136-150 : Ende verstümmelt (schliesst mit der 38. mansio).

München BStB Clm. 8374, 14./15. s., f. 208rb-225ra : anonym, im gedruckten Katalog fälschlich Albertus de Padua zugeteilt.

Prag UB 105, 15. s., f. 412ra-425ra (anonym).

DDr. Adolar Zumkeller, O. E. S. A.

München.

A History of the English Austin Friars

(continuation) *)

---

3. *Years of Division 1376-1422*

The Great Schism divided the Austins like other religious Orders into a Roman and Avignon Obedience [122]). They had no choice in this matter ; the decision was made by the political ruler of each country. The English king followed the Roman Obedience and so did the English Austins. Yet the ruler could enforce his decision only outwardly ; he had no dominion over inner convictions. These had to be won and formed through preaching and teaching, through popular tracts and personal contacts. This was the special task of the mendicants. The English Augustinian province counted many learned men in its midst who worked indefatigably for unity but none contributed as much to its cause as saintly William Flete in distant Lecceto. Nothing sways people as easily as the power of sanctity which by its very nature supplied that higher authority of which the Schism had deprived the Papacy.

The external union with Rome did not save England from a vicious attack on its faith by Wyclif and his Lollards. Their hatred against the Holy See and the hierarchy in general was aimed at the destruction of the organization of the church, and their denial of the real presence of Christ in the Holy Eucharist struck at the very

*) *Augustiniana* 8 (1958), 22-47, 465-496.

[122]) Proofs for the following statements are given in my article « The Great Schism and the Augustinian Order », AUG. 8 (1958), 281-298.

Since this part of our history is being printed after the edition of our *Sources* has been completed we refer to their respective numbers by adding a D to the numbers quoted in parenthesis. A cross (+) behind a name refers to the chapter on authors.

heart of true Christianity. It has often been said that some English Austins sided with Wyclif's social teaching. Whatever their ideas in this matter might have been, his attack upon faith turned them against him. Their representatives, Thomas Winterton and Robert Waldeby, stood in the forefront of the conflict and made essential contributions to the preservation of the faith.

As if Schism and Wyclifism were not enough to try men's souls to the utmost, a bitter dispute started to separate the Irish limit from the mother province. Its cause lay in the centuries old dislike of the two nations rather than in the petty grievances which were blown up into major issues.

The Schism was not yet resolved when the spirit of disunity, which like an epidemic filled the whole world, took hold of the English brethren themselves. It led to a sharply contested election which gave them in 1419 two provincials and split the province into two warring factions. Thus the English Austins fully reflected the state of divided Christendom.

Dark as these shadows may be the light is brighter, because the same period is one of highest honor for the English province. One of its members, Robert Waldeby, was appointed archbishop of York, the second highest episcopal see of the land ; eight others were consecrated bishops for regular dioceses. John Bannard became chancellor of Oxford university and Henry Stocton, vice-chancellor of Cambridge. Whenever such positions multiply within a province it is an infallible sign that it has that mysterious power which attracts talented and idealistic young men ; that these received the best possible training and that these facts are known to the powers which rule.

A more detailed presentation of this outline will still leave much to be desired. This deficiency will remain until new discoveries of pertinent sources can fill the void.

a. The Great Schism

The decision of the Parliament of Gloucester to remain faithful to the Roman Pontiff was principally due to the eloquent plea for unity by the archbischop of Canterbury. Spiritual reasons, however, were not the only motive. The barons clearly saw that the French Pope could and would be of little help in holding their French possessions. They also recognized the opportunity of wresting finan-

cial gains from the papacy as a price for their loyalty, and immediately set to work to obtain them. The Crown sanctimoniously confiscated all English benefices of French cardinals, but did not restore them to the church. It imposed many new and one-sided laws in church matters and usurped many privileges which had been held by the Roman Curia. These advantages could only be retained if the usurpers adhered to Rome. Siding with Avignon would have entailed their sure loss after the restoration of unity. Avignon, therefore, had little chance to win England over to its side but it tried and sent, among other ambassadors, the first anti-general of the Austins, Master John of Hiltalingen. His mission was bound to fail like those of his predecessors.

The priors general of the Roman Obedience were more effective in their endeavors. The greatest among them, Cardinal Bonaventura Badoer, a friend of Petrarch, traveled widely in the interests of Pope Urban, and was murdered for the cause of unity [123]). His successor, Bartholomew of Venice (1385-1400), worked indefatigably to protect the Order against further surrenders to Avignon. He excommunicated Hiltalingen ; and his letters demanding strictest obedience to Urban could not have been worded more sharply. He commanded all Austins to work for the Roman cause in the pulpit and the confessional, in public lectures and private conversations (D 599). He furthermore obliged all members of his jurisdiction to swear an oath of allegiance and ordered all opponents to be thrown into the monastic prisons. To save the houses in English-held territory he separated them in 1387 from the province of Toulouse and placed them under a special superior, Master Robert Hardewi (D 586). Nothing is known of this English Austin beyond this appointment, He may have been a relative of the Provincial Geoffrey Hardeby but it is more probable that the Roman scribe confused him with Robert Waldeby, the most highly placed Austin of this period. Waldeby had been appointed tutor of Richard, son of the Black Prince, later known as King Richard II. In 1386 he became bishop of Aire in order to keep that bishopric in Roman hands after its occupant had gone over to Avignon. Three years later he was appointed chancellor of

[123]) D. PERINI, *Il B. Bonaventura Baduario-Peraga* (Rome 1912). Badoer preached also the funeral sermon for Petrarch (PERINI, *op. cit.* 54). He was killed by an archer of Francis Carrara, podestà of Carrara, on 29 of July or 1 August 1385 (PERINI, *Bibliogr. August.* I, 77).

Aquitaine. A man in Waldeby's position would find it easier to enforce the will of the general than an unknown master.

The principal effect of the Great Schism upon the English Province came through the decision of the General Chapter of Würzburg in 1391 forbidding all Austins to obtain their academic degrees at the university of Paris as long as it adhered to Avignon. Since only the theological faculties of Oxford and Cambridge universities were rated somewhat equal to Paris European students flocked to England. Luckily, the English *studia* of the Order were then held in such high repute that even its grammar schools were attended by foreign Austin friars. Masters of the *studia generalia* like Herdeby, Erghome, Ashebourne, Winterton and others certainly surpassed the average professors of their day. The students entrusted to their care were the flower of the Order and exercised in later years a decisive influence on the life of the Order and of the Church. John Gyso of Cologne became a founder of the university in his home town (D 498). Even more important was Berthold Puchhauser of Ratisbon, the first professor of theology at the university of Vienna (D 591). After the devastation of his province by the Hussites he set himself to the task of providing his houses with copies of Augustinian authors, some of which have been preserved until now. John Zachariä became provincial of Saxony and gained wide acclaim as a preacher and opponent of Hus (D 558). This trio of prominent German Austins was surpassed by three Italians, the greatest of them being Blessed John Bechetti of Fabriano. No one is praised as highly in the registers of the prior general who did everything to hasten Bechetti's admission to the *magisterium* though with little success (D 570). He brought to the house of Oxford the example of great religious perfection and at the university of Padua he became known for his efforts to harmonize Plato with the teaching of the Bible. Soon he was joined by Paolo Veneto, one of the most prolific writers of the century and the greatest Italian dialectician of his time. He brought with him from England « many books whose authors had been completely unknown to Italy » [124]) and with their help introduced an Oxonian dialectic which was still in use in Italy when

[124]) Bruno NARDI, *Saggi sull'Aristotelismo Padovano del Secolo XIV al XVI* (Florence 1958) 76 quotes from Vaticana, Cod. Urb. Lat. 1381 fol. 2r this passage: « ... certum est Paulum apud Britanos visendorum gymnasiorum gratia aliquando commoratum esse, ac postea in Italiam revertentem multos libros secum detulisse, quorum auctores Italis penitus erant incogniti ».

England had long discarded it (D 630). The third Italian whose name often appears in the registers but nowhere else is Bernardo degli Angelieri of Florence who played a major role as procurator general. The total number of students from foreign countries cannot be determined exactly because individual provincials and other deserving friars received the privilege of sending students to universities of their choice. Between 1383-93 the registers of Bartholomeus Venetus record the names of 27 students from Germany, 16 from Italy, 6 from France, 2 from Spain and 1 from Portugal. Since in two years but one religious of each Order could be promoted this additional influx of foreign students retarded the promotion of English friars almost beyond endurance and it is not to be wondered that they stood firmly for the right order and resented the constant efforts for special privileges on the part of influential foreign confrères. It seems unbelievable that none of the old universities would yield to the Mendicants on this restriction of promotions. It became one of the principal causes for the establishment of new universities. Bologna and especially Padua soon surpassed France and England by the brilliance of its teachers and students. By 1427 attendance at the English universities had become so unimportant that general permission was granted to Englishmen to take the places reserved for foreigners. And ten years later total attendance at Oxford had fallen below the thousand mark (D 784n).

William Flete

Human frailty had brought about the Great Schism, human effort had to bring it to an end. St. Catherine of Siena, whom even Coulton calls the greatest woman of medieval times, brought more zeal to this effort than any contemporary. She had gathered about her a group of devoted followers, among them the Augustinian William Flete. With two companions he had left England in 1359 to find in Lecceto near Siena that complete union with God which alone can satisfy the true religious (D 443). In Augustinian history no monastery is as famous for sanctity as Lecceto. It derived its name from the dark ilex(oak) woods by which it was surrounded. The monastic plant consisted of the monastery proper where the regular religious life was practiced and a number of individual cells scattered through the woods. A candidate received his fundamental training at the monastery and only when he desired to lead a strictly here-

mitical life and was judged sufficiently prepared for it was he assigned one of those lonely cells where he might strive for complete union with God. Once a week these hermits came to the monastery for salt and bread, the needed consultation or confession [125]). Wondrous stories of divine communications, harsh penances and great sanctity were told in the streets of nearby Siena. No wonder that St. Catherine was drawn with irresistible force to this holy place where she also became acquainted with William Flete. Like the rest of her compatriots she admired not only his sanctity, austere though it was, but also his learning which made her speak of him as the « baccagliere Inglese ». Studying was Flete's principal occupation after the hours of prayer and penance and his learning impressed all who came to know him.

Little was known of Flete's life and work until Gwynn's *English Austin Friars* gave him the place of honor he deserved. Since then Father Hackett discovered over forty manuscripts of Flete's *Remedies against Temptations* while Gwynn knew only one. This great number of surviving manuscripts mark him as a spiritual writer of importance and are the surest proof of the high esteem in which he was held. His importance will be more fully recognized once his biography by Father Hackett will have appeared and the planned edition of his works realized [126]).

Flete's piety and learning induced St. Catherine to choose him as her spiritual director. This is true at least for the time before the arrival of Blessed Raymund of Capua. When the saint made the cause of the papacy her own she wanted Flete to engage as actively in Urban's cause as she did. He found it, however, difficult to break the habit of solitude which he had acquired with such pain during the course of twenty years. His cool English temperament let him also see more clearly the difficulties originating from the pope's violent character which was no doubt known to him. At first St. Catherine did not understand Flete, and upbraided him in several letters for not following the pope's call. These letters have ever since been sufficient reason for condemning Flete. St. Catherine, who had to

[125]) JORDANUS DE SAXONIA, *Vitasfratrum* 59. The passage describes eremitcal customs in the Tuscan Congregation before the Great Union in 1256, but these practices were revived in the 14th century, especially by Blessed Simon of Cascia.

[126]) GWYNN, *English Austin Friars* 139-192; B. HACKETT, « Spiritual Life of the English Austin Friars of the Fourteenth Century », *Sanctus Augustinus Vitae Spiritualis Magister* 2 (Rome 1959) 473-492.

change her opinion of men on more than one occasion, forgave Flete — if such forgiveness was necessary — and appointed him one of the few men to whom she entrusted her famiglia. She would never have committed those most dear to her to one whom she did not trust and unless she thought him influential and wise enough to guide them well.

While Flete did not follow Catherine's invitation to go to Rome he was nevertheless active in Pope Urban's behalf. According to his own testimony he wrote many letters to all parts of the world, a statement which has been conveniently overlooked. These letters were so effective that among the sixteen reasons given for England's faithfulness to Rome the revelations and letters of William Flete are given as the thirteenth reason [127]). Unfortunately only a few of the letters sent to England have survived (D 547). By writing them he broke a silence of twenty years. A most touching aspect of these letters is his homesickness for old England, a sentiment which we find in many English Austins. In Flete it was so strong that he was afraid to lose his inner peace just by thinking of the homeland. The ascetical part of the three letters will be discussed in a later chapter. Here we are interested only in his energetic stand for the rightfully chosen Pope Urban, an attitude which could not but impress his confrères and all readers. To weaken Flete's importance the editor of these letters has seen fit to argue for another English friar, also called William, who lived at Centumcellae ; but an unknown writer could not have exercised such influence, only a well known personality could have succeeded. Others have doubted the influence of the lettres. But granted that they were note widely diffused, did Flete not ask therein for processions and public litanies to be held for Urban ? Anyone acquainted with the influence of personal sanctity upon the masses would never deny that such public demonstrations created a strong feeling for Urban's rightful cause thus keeping the people on his side. These letters also helped to propagate the feast of St. Anne in England, after Flete and others had induced Urban to make her feast obligatory for the whole country (D. 544).

St. Catherine of Siena was not the only saint shaping Flete's life. He was also united in a strong friendship with John Colombini, the founder of the Gesuati and a vigorous defender of the poor workers of Siena. Through him Flete saw more clearly the evil of

[127]) Gwynn, *Austin Friars* 240-248.

his day and did not hesitate to take the new political leaders of Siena to task for their cruel treatment of the deposed Duodeci.

Erghome, Ashebourne and Waldeby were outstanding men of their time, but not great religious leaders in the strict sense of the word. This place was reserved for William Flete. It was only the power of his religious personality which influenced England.

The Council of Constance 1414-1418

The Schism in the church was finally ended at the Council of Constance. The Prior General of the Austins, Peter de Vena, took such an intense interest in its success that he did not attend the chapter of Avignon, held in 1415, but had himself represented by a vicar. He also saw to it that sixteen theologians of the Order took part in the Council [128]), of whom only one representative of the English province has become known so far : Master Geoffrey Shale+. His name has probably nothing to do with the German word Schale, meaning cup, but seems to be derived from the Gaelic Shales (to-day O'Sheill) or Scail (to-day O'Scahill). In 1421 he was made master regent in Dublin because in the whole Irish limit no master could conveniently take this position. The studium which he directed was probably a *studium concursorium* which prepared young men for ordination. Nowhere is there an indication that Ireland had a *studium generale*.

A copy of Shale's *Art of Preaching* was brought to St. Thomas monastery in Brünn (Brno) Moravia, by the highly respected Lector Simon of Brünn who had studied in Cambridge in 1419 (D 713). Until the recent suppression of this monastery by the Communists the manuscript was preserved in its library but forms now part of the university library of the same city. The codex holds special interest because of several tracts on the reception of the Holy Eucharist under both species, a question which interested Simon's contemporaries more than any other and was discussed in detail at the Council of Constance.

Of Shale's activities at the Council we have only a sermon, preached about 1417 [129]). Its theme : « We are one body in Christ »

[128]) HÖHN, *Chronol. Prov. Rheno-Suev.* 85.

[129]) *Brit. Mus. Ms. Royal App. VII* contains nine sermons preached at the Council all of which were overlooked by H. FINKE, *Acta Concilii Constanciensis*. Besides Shales sermon the above manuscript contains that of a fellow Augustinian

is presented in strictly scholastic style and abounds in long quotations from St. Augustine.

Shale's name has not been mentioned by a single Augustinian historian of the past nor by any writer of the Council of Constance. The praises were reserved for Master Johannes Zachariä, a fellow student and later provincial of Saxony, who has become a sort of legendary figure in Augustinian history. He was called *Husso-mastix*, Hus-whip, because his sharp dialectic supposedly convicted Hus of heresy. This great achievement — it was said — so pleased the pope that he came personnally to the Augustinian monastery in Constance and presented him with the golden rose. It is true that on the 6 March 1418 Pope Martin V carrying the golden rose came to this monastery accompanied by all the dignitaries of church and state then present in the city [130]). The pope, however, brought the golden rose not to the celebrated Master John Zachariä but to Emperor Sigismund who had established headquarters in the monastery and lay sick abed. Thus another legend is laid to rest though there was some basis in fact for it. The fact of the pope's coming to the Austins carrying the golden rose remained known but in the course of the centuries the reason which brought him there was forgotten. When an explanation was sought in the years after the Reformation anything which shed lustre on the badly shaken Order was readily accepted. One author copied this splendid tale from another until it was firmly established. It should be repeated no longer.

Gerolamo Savio (or Leonardi), bishop of Rimini 1418-35 but then « ambassador of the great lords of Malatesta ». PERINI, *Bibl. Aug.* does not know this sermon. About Savio see LANTERI, *Eremi* I, 323.

[130]) « Als Papst Martin V am Samstag vor Laetare zu Mittelfasten (6 März 1418) eine goldene Rose weihte, da « Sandt er », wie Kirchental S. 122 sagt, « den rosen unseren Herrn, dem künig, bey dem Margraven von Brandenburg zu den augustinern do er siech lag (an Rose des Beines), und fürt in also offentlich an seiner Hand ab der pfallenz zu den augustinern, and ritten mit Im all Kardinal, Erzbischof, Herzogen, fürsten, grafen, freyen, ritter und knecht, und all Herren, gaistlich und weltlich, und posauner und pfiffer, die ymmerdar posaunten und pfiffen tu widerstrit. Und so sy zu den augustinern kamen, da fürt man den künig herfür, und empfing in vast demütiglich ». B. STENGELE, *Das ehemalige Augustinerkloster zu Konstanz*, p. 187.

A. Massari, the last medieval chronicler of the Augustinian Order, does not know the story of the golden rose. Román's, *Chronica* which appeared in 1569 seems to have it for the first time. Román seems to have loved anything sensational. He also brings for the first time the massacre of London (D 1161). For Spain also he records facts (?) which are not to be found in any other history.

One other English Austin is mentioned in connection with the Great Schism. In 1399 Master John Hynkeley was called to Oxford by King Richard II « to consider with other learned men ways and means to terminate the Schism in the Church » (D 645). Hynkeley wrote three books on the authority of the Church (*De potestate Ecclesiastica*) against Wyclif which are now lost. He also worked energetically with Archbishop Courtney in stamping out heresy. In Leicester he fought especially against William Swinderby, one of Wyclif's main agents. He might also have been the author of a letter to one of the prelates of the Council of Constance who had a great love for the Austin Friars [131]). The writer alludes to the many afflictions and the great harm his Order had suffered during the Schism without giving any details. He referred no doubt to the bitter division caused by the Schism. He might have alluded to the dangerous attack of William Pateshull and his fellow Lollards upon the great house in London or called attention to the horror of the Hussite wars which had destroyed all monasteries in Moravia and Bohemia and even some in Bavaria (D 713).

b. The Irish Question [132])

By the middle of the fourteenth century there existed thirteen Austin friaries in Ireland. They formed the fifth and largest but also the poorest limit of the English Province. Ireland's location, its Gaelic tongue, and its racial differences demanded the independence of this limit. This was achieved in fact though not by law. It

[131]) *Brit. Mus. Add. Mss. 45523, fol. 58v*: « Ego et prefata religio Sancti Augustini, que ab origine pestiferi schismatis et ipso durante schismate multifarie scessa et lacerata damna quamplurima atque detrementa passa fuit et adhuc patitur ». The letter was written in support of the real petition now unknown. It was presented to the prelate by *B. de Ber.* (or *Bre.*), doctor of Canon Law and professor in Limoges. Was the intermediary perhaps Peter Ameilh (Amely) de Brenaco who was confessor and librarian of Pope Gregory IX whose return to Italy he described in verses ? See P. Ronzy, *Le Voyage de Grégoire IX ramenant la Papauté de Avignon à Rome* [1376/7], Florence 1952. Brenacum was a small town near Limoges.

[132]) Where no other references are given we base our narrative on F. X. Martin, « Irish Material in the Augustinian Archives, Rome, 1354-1624 », *Archivium Hibernicum* 19 (1956) 71-122, and « The Irish Augustinian Reform Movement in the 15th Century », *Medieval Studies presented to Aubrey Gwynn S. J.* Dublin 1961, 230-264.

would seem that its erection into a province was refused chiefly for political reasons ; most of the Irish houses lay within the English pale and royal policy kept Irish institutions dependent on English ones. With the Reform Movement of Banada (1423) whose houses lay in independent territories an ever greater degree of self-government was granted but never complete independence. Other reasons, therefore, must have made a union desirable. One of them, no doubt, was the lack of all colleges of liberal arts and theology throughout Ireland and the consequent dependence on the English *studia*, a dependence all the greater because of the poverty of the limit.

Nothing is known concerning the laws and privileges regulating the relationship between the English province and the Irish limit until 1359 when the prior general, Matthew of Ascoli, confirmed the ancient usage of an Irish vicar being appointed by the English provincial. This vicar was to rule in all spiritual and temporal matters. Once a year he was to call the more prominent members of his limit for a chapter or congregation, choose four of them and fix with their advice and consent the membership of each house. Two delegates had to bring the acts of these assemblies to the annual provincial chapter and pay towards its expenses a *pistura*. If other Irish priors or masters of divinity wanted to attend such chapters they also had each to pay a *pistura*. Like the four English limits the Irish also had the right to propose at these meetings its candidates for academic degrees.

Only one Irish master is known at this time (1359), John Dale. At a period when England had a superfluity of masters in theology, their scarcity in Ireland indicates the difficulties under which talented Irishmen labored who desired a higher education. In all Ireland there was not one college of liberal arts and theology ; in fact an Irish university did not come into existence until 1591. This depressing state of affairs had induced the prior general to demand the regular attendance of at least six Irish friars at the English *studia*. The long years needed for obtaining academic degrees weighed, however, heavily on the finances of the poor limit and after the devastation of the Black Death, even an annual payment of one mark for each student was thought too difficult. In May 1348*, therefore, they appealed to the king. They stated that John de Graunsete was willing to pay the six marks if he could charge his tenements in Dublin with it. When no answer was forthcoming they repeated their

request in July of the same year* adding the promise that four friars in their houses of Dublin, Drogheda, Cork and New Ross would say a daily mass for the king and his family. This time their petition was granted. Before a change for the better was noticeable matters had become so bad that between 1354 and 1359 three general chapters granted the Irish limit as well as other provinces the right of appointing men as priors even though they did not speak Latin. In 1361 Lionel, second son of King Edward III, was appointed viceroy of Ireland [133]). He brought with him the love for the Austins with whom he had become acquainted in Clare, Suffolk. Seeing their academic difficulties he created for them a professorship of theology at the house of scholars connected with St. Patrick's Cathedral, Dublin (D 488). This favor may have relieved their difficulty but could not essentially change it. It may, however, been the first step toward their *studium* in Dublin mentioned in 1421*.

After the departure of Lionel, English prestige in Ireland constantly decreased. Instead of correcting their own mistakes the English believed that the increased emigration of Anglo-Irish to their country was the cause for so many « wild » Irish settling in their places. Since these newcomers were neither as docile nor as reliable as their predecessors the king forced all Irishmen living in England to return to their native soil by September 1393 or face the penalty of death [134]). The prior general of the Austins, therefore, commanded that all Irish subjects return home by All Saints 1394. It is interesting to note here again how policies and problems of the realm are reflected in those of the Order.

The harsh new attitude of the king stirred up the ever present racial antipathy to fever heat. While national and racial considerations should halt at the monastery gates it is well to realize that religious are also children of their times and environment. Only intensive spiritual training will succeed in overcoming such human frailty in the individual religious. Henry Teesdale, it would seem, did not succeed in this. Elected prior provincial in the first year of the Schism he showed his animosity against the Irish at the General Chapter held at Gran, Hungary, in 1385. The assembled voters gave to his diffinitor full power « to abrogate, correct, modify or increase

[133]) E. CURTIS, « Te Viceroyalty of Lionel, Duke of Clarence, in Ireland 1361-1367 », *The Journal of the Royal Soc. of Antiquaries in Ireland* 47 (1917) 165-181 and 48 (1918) 65-73.

[134]) CAPGRAVE, *Cronicle* 258/9; ANSTEY, *Munimenta* I, 236.

the privileges and graces of the Irish limit ». They had been deceived, however, by the shrewdly worded proposition. Teesdale made use only of the power to abrogate and abolished all privileges of his confrères on the Emerald Isle. Thereupon the Irish refused to pay the annual four marks of sterling which they had formerly paid for their privileges. Bitter accusations from both sides came to Rome but nothing was done until 1391 when the general chapter of Würzburg directed the Prior General Bartholomeus Venetus to restore all former graces of the Irish limit. He officially disapproved of Teesdale's action as « exceeding the bounds of justice and charity ». He ordered, however, that the Irish limit pay the prescribed annual tax. Thereupon the English provincial demanded all arrears and when this was refused he excommunicated the Irish vicar, Gerald Caneton, and all his priors. Teesdale did not act on his own in this matter but executed only the decision of the provincial chapter held at Gorleston in 1392. The Irish, however, had some good canonists in Masters John Holywood, Adam Payn and Caneton himself. They appealed to the general in the prescribed form thus preventing any action against their limit. In 1394 the general reduced the payment of the unpaid taxes to 50 ducats and restored to the Irish limit its former rights and privileges. The favor shown may have had other reasons beside the need for mercy. Ireland as a country was not firmly established in the Roman fold during the Great Schism. The English-held territory remained loyal to Rome but the rest of Ireland was inclined to follow the course of political expediency and more than one bishop and lord joined at times the Avignon Obedience. Religious superiors, therefore, had to be very careful not to antagonize those followers in borderlands who were still faithful but restless.

When the Irish recognized the favorable attitude of the Roman Curia they tried to press their advantage by clamoring for the reduction of other taxes. As the fifh limit they had to pay one fifth of all expenses incurred by delegates to general chapters and one fifth of all assessments prescribed by the general. The reduction of these charges was refused ; yet the complaints gained one small advantage : they had to pay no longer one fifth of the expenses required for papal privileges unless they shared in them.

Had there been full unity among the Irish brethren they would have steadily wrested more concessions from the English province but they were weakened by their racial differences. In 1397 it be-

came necessary for the general to demand that the four diffinitors of the Irish chapters be chosen from the four parts (*plagae*) of Ireland : one each from Ulster, Connacht, Leinster and Munster.

The years 1413 and 1422 mark another high in anti-Irish feeling. All Irish students at the universities of Oxford and Cambridge were dismissed, thus depriving them of a chance for higher education. The expulsion did not apply to students of theology yet the long list of scholars assigned to England by the prior general Favaroni does not contain the name of a single Irishman. Were they afraid of England's hostile attitude or did they choose to share the fate of their nation ?

In 1456 troubles were again brewing and for seven successive years the Irish limit did not pay its provincial taxes until the threat of excommunication made them comply.

Once the Reform movement of Banada started in Ireland (1423) the rights of the English provincial were gradually reduced to a minimum. Since 1464 the general appointed the presidents for the Irish chapters in the same way as those for England. In 1476 Ireland became practically a province of its own by receiving the right to elect its own vicar. His lawful election *ipso facto* included his confirmation. In 1480 the English provincial was told by the general not to « molest » any house of the Observance ; he could exact the prescribed tax and nothing else. This exclusion of the provincial authority took place in all provinces in which Reform congregations were established. Once their first fervor had grown cold, this exclusion of ordinary authority greatly weakened the Order. When the evil consequences became evident in 1524 the blame was conveniently shifted to the English provincial, Master John Stokes, even though the vicar and the priors of Ireland no longer recognized his authority. The destiny of man, however, is directed by an infinite wisdom which uses the failures of men to achieve its purpose. Subsequent events were to demonstrate how fortunate the separation was.

Henry Teesdale 1376/1380 ; 1385/1388*

Teesdale's handling of the Irish question seems to reveal him as a highhanded, harsh superior who insisted on his way be it fair or foul. This may well have been the opinion concerning him in the Irish limit. In his own country, however, he was liked so well that

after two terms in office (1376 ?-1381 ?) he was re-elected in 1385 for a like number of years. At the expiration of his office he was allowed to retire and was granted a servant for life. He seems to have been quite old by that time.

His strong will enabled him to bear the trials which beset his government from the very beginning. In the first year two friars drowned in the Ouse river (D 526) ; Rye was burnt to the ground (D 533), Cambridge ran into financial difficulties (D 527) and the Great Schism created a multitude of problems, most of all by the many foreign students who finding the heavy expenses of their student years most burdensome provoked considerable unrest by their constant requests for special favors. His first year saw also the eyes of the whole country fastened on the house of Clare when the bodily remains of Prince Lionel were transferred from Pavia and placed in Clare beside the remains of his first wife Elizabeth de Burgh. Also about 1377 Newport, the only Augustinian settlement in Wales, was founded by Hugh, second earl of Stafford (D 530). Little is known about this new place beyond the fact of its foundation. The difficulties which had arisen with St. Peter's Abbey, Gloucester, which held the advowson of the local parish church, were settled on 2 July 1377*. The accord was signed also by Teesdale. The destruction of the young foundation in 1402 (D 666) was probably the principal reason why it never became an important center for the neighborhood. We know of the plans for two additional foundations : one was to be at Bernard Castle, Durham Diocese, for which Thomas Beauchamp, earl of Warwick received permission in 1381 (D 547). The other attempt was made in Tawstock for which Ralph Basset, lord of Drayton, gave land in 1385 (D 563). Since it was located near Barnstaple where the Austins had tried once before to erect a house, we may surmise that the Cluniac prior again prevented its realization. The reasons for the failure of Bernard Castle are not given.

During Teesdale's time as provincial the English Austins experienced one of their truly flourishing periods. At no other time they had so many outstanding members who in turn gained powerful friends. Some of these new friends had fought side by side in France and we cannot but conclude that Robert Waldeby, the king's physician and his administrator of Aquitaine, was the principal cause for this friendship. These friends were in particular James d'Audley, Richard Stafford, Ralph Basset and Reginald Cobham. Their liegemen followed their lead. In November 1379*, for example, Sir Tho-

mas Dutton, one of Audley's four squires, established with great pomp a perpetual chantry in Warrington. Teesdale was also present. Another great lord, William Morley, wanted to be buried at Austin Friars in Norwich. In his will he also bequeathed a gift to the Austin Friar Richard, his confessor, who was probably identical with Richard Cheffer+, an outstanding preacher.

Teesdale was a man of order. He appointed Master Erghome to settle the differences between the house of Clare and its former Prior Robert concerning the expenses for Prince Lionel's funeral (D 531) ; he pressed the arrest of fugitive friars (D 585), and when the sanctuary rights of Clare had been violated he induced Robert of Baybroke, bishop of London, to impose the necessary penalty on the culprits (D 562). The *Cartulary of Clare* gives an interesting description of the latter case. A John de Quintone had stolen some goods from Thomas Mortimer, kn. To avoid punishment he sought asylum in Clare's conventual church. Mortimer and six of his men seized Quintone, cut off his ears and then returned him to the church. The bishop excommunicated them for this deed and prescribed as penance that Mortimer walk on a Sunday before Lent barefooted to the friars' church and place on its altar a golden cloth and a candle weighing three pounds. His accomplices had to offer candles weighing one pound each.

c. Wyclifism

Thomas Winterton 1381-1384 ; 1388-1402

Master Thomas Winterton+ followed Teesdale twice in the government of the province. His first year in office was as depressing as that of Teesdale. Deep social unrest stirred England's lower classes and erupted in the violence of the Peasants' War and the Revolt of Wat Tyler. The participation of some Austins of Clare in the Peasants' War cannot be proved but Austin Friars in London witnessed the violence of Wat Tyler's Revolt when thirteen Flemings who had sought refuge in their large church were dragged out and killed (D 545). The same year 1381 saw also the condemnation of Wyclif. Because the theological cathedra of the university stood in the dining hall of Austin Friars, Oxford, until the university built its own theological school, Wyclif received his condemnation while teaching in the monastery.

The province was fortunate to have a man like Winterton at its helm during this difficult period. His fine theological training enabled him to understand Wyclif's heresy clearly, and his gentlemanly, truly Augustinian conduct avoided rude polemics in his writings against him. Bishop Bale was probably right in calling Winterton a friend of Wyclif before the latter's defection. In his *Absolutio* Winterton treats Wyclif with respect and an evidently sincere desire to regain him for the true faith. Winterton had not been the only Augustinian to be drawn to Wyclif. One reason was Wyclif's reliance on St. Augustine and such love of their Father always appealed to Augustinian scholars. Wyclif appealed to the friars also as a leader in the cause of social justice. The friars were opposed to the *possessionati*, especially the great abbeys. This antagonism cannot be explained as a natural reaction to the constant acts of hostility on the part of the abbeys whenever friars wanted to erect a house within their territory. The cause lay deeper. Mendicants came as a rule from the common people, understood their misery, knew their burdens. They helped the sick by their knowledge of medicine, the needy by their alms. The suppressed masses held no grievance against the friars as they did against the great abbeys. Friars had no big estates demanding the hated villeinage nor did they impose taxes. No wonder that Wat Tyler's and Jack Straw's « avowed desire » was « to abolish all ecclesiastics save the friars » (D 545).

Amongst the Austins of this period a definite trend towards social justice is noticeable. Men like Ashebourn and Bankyn spoke strongly for the common man. In various cities an ever closer contact with the gilds was established and at least one document proves a fine sense of social responsibility towards their employees. In 1379, the house of Lynn made a contract with Geoffrey Gadgrave, its miller and baker, to pay him 30s a year for his work. For old age and sickness, that is inability to work, they provided no salary but room and board for life as for any of the brethren (D 534).

As long as Wyclif stood for the social uplift of the masses the Austins were with him but when he attacked and denied clear dogmas of the faith they turned against him. Adam Stocton+ best expresses this change of attitude when he crossed out the words *venerabilis doctor* with which he had prefaced Wyclif's name in his manuscript and wrote over it *execrabilis seductor* [135]). The « Earth-

[135]) GWYNN, *Engl. Aust. Friars* 255.

quake Council » of 17 May 1382* which condemned Wyclif was attended by the Austins Ashebourne and Bankyn, doctors of Oxford, John Hormenton, doctor of Cambridge, and Robert Waldeby, doctor of Toulouse. In later meetings they were joined by Master John Curteys. After his condemnation Wyclif retired to his vicarage in Lutterworth. Being protected by the powerful John Gaunt he did not undergo the punishment so quickly meted out to confessed heretics in those days. His followers, the Lollards, wandered about spreading his heresies, exciting the masses and doing much other mischief. When the unrest had led to the murder of Sudbury, bishop of London and chancellor of the kingdom, John Gaunt's policy of blind inactivity was quickly changed. The young king gave his fullest support to William Courtney, archbishop of Canterbury, who vigorously sought out the leaders of the Lollards. The other bishops joined in this concerted drive to stamp out heresy and learned friars were their most valued helpers. The Austins wrote many books and tracts against the Lollards but only the *Absolutio* of Winterton has survived. They also proceeded against those who had defected from their own ranks. In May 1387* John Bankyn, prior of London, asked the bishop of Ely to issue warrants for the arrest of William Pateshull, Thomas Beauchamp, Robert Stokusle and John Sude (?) all of whom had left the Order without permission. In October 1395* Stephen Peryn was added to this list. It is, however, impossible to say whether they only followed the example of vagabond friars in the past or were active Lollards. The worst among them was Master Peter Pateshull who had joined the sect in 1386 and subjected his former confrères in London to calumnies of the worst kind. After one of his public tirades a mob of Lollards started to burn down London's Austin friary but were held in check by the calm courage of Ashebourne, regent of the monastic school, and Bankyn, prior of the house, until the sheriff could disperse the mob (D 584).

Oxford's secret support of Wyclif's heresy destroyed its reputation as a bulwark of orthodoxy. The failure by the two leading universities of Christendom, Paris through its conciliar theories, and Oxford through heresy was a severe blow to the papacy. They were to pay dearly for this defection. Strongly supported by the popes the universities of Padua and Bologna took over Europe's intellectual leadership through the brilliance of its professors and students. Austin professors were to play a far greater role at these Italian universities than they ever had at Paris and Oxford. Even their bright stu-

dents like Zachariä and Puchhauser did not graduate from Oxford but Bologna and John Erghome+, an English Austin, seems to have preceded them, though not for the same reasons [136]). With the departure of the continental students the influence of England on the theological development of the Order became very weak indeed. Whatever influence it still exercised came from the English masters who taught at foreign universities. In England itself the Order began to gravitate towards Cambridge. The more important English masters of the fifteenth century are almost without exception graduates of Cambridge. The house in Oxford sank so low that in 1426 it had not sufficient members to carry on its work (D 742). The Order suffered heavily from this development because it was in Cambridge not in Oxford that the Reformers of the sixteenth century found their stronghold.

In 1389 Thomas Winterton gave permission for a new foundation in Thetford, Norfolk (D 602). Its patron was John Gaunt, the younger brother of Prince Lionel. The Dominicans tried to block the foundation but could not prevail against the mightiest man in the kingdom. Thetford was always regarded as a royal foundation. That it was founded from the very beginning as a school for talented boys of the neighborhood cannot be proved. The fifteen boys in its school mentioned in 1424 were probably candidates for the Order (D 733).

Thetford was the last Austin friary established in England during the fourteenth and fifteenth centuries. For more than 120 years not a single effort at expansion was made, not a single offer or request for a new foundation is known. A sudden stagnation afflicted all religious Orders alike but historians have given little thought to the causes for this decline beyond pointing out the steady decline in membership, although certain factors were evident which preceded similar failures in other countries. The decrease in mem-

[136]) F. EHRLE, *I Più Antichi Statuti della Facoltà Teologica dell'Università di Bologna*. Bologna 1932. John Zachariä is listed as no 120 among the new doctors and Berthold of Ratisbon as n° 128. As far as Erghome is concerned Father Hackett made the following observations. The Master Johannes de Anglia (n° 18) is mentioned before Giovanni da Siena OESA who was master before 8 Sept. 1370. This should, therefore, be the terminus ad quem for John of England's inception as master. Erghome was not master before 8 September 1372 when he signed the Library Catalogue of York (*Fasciculus* 19). EMDEN, *Biogr. Reg. Oxford* I, 644 cites MAZZETTI, *Memorie Storiche sulla Communità di Bologna* p. 297 for 1380 as the date of John of England's inception as master. If this be correct, then there is no a priori reason why he is not identical with Erghome.

bership became a matter of such alarm to the prior general that he admonished Provincial Teesdale in 1385 to pay special attention to this vital question (D 568). Exact figures, however, are difficult to get. The episcopal lists of *ordinati* would be an infallibe guide if they were all available but many have been lost, and even in the existing registers are *lacunae* for as many as thirteen years. Some insight into the seriousness of the situation may be gained from the episcopal registers of the Diocese of Hereford. They show that the Black Death did not immediately bring the expected drop in membership. Apparently many were moved to enter by the horrors they had witnessed who ordinarily would not have joined the religious life. The drop in membership is noticeable with frightening clarity when the generation born after the Great Plague should have been ready for ordination. Between 1327-1361 the Hereford registers enumerate 114 *ordinati* but they list only 49 between 1361-1404 [137]). This constitutes a loss of about 60 %, a loss which is due to the general decrease in population on the one hand and the diminished attractiveness of the religious life on the other. The decline of religious discipline which followed the Black Death and the Great Schism robbed religious of the power to train souls to greatness which alone gains a large following. This will be considered in the next chapter. Neither did any English Order cultivate a great new goal like foreign missions which attracted so many vocations in the following centuries. All these shortcomings within monastic life have been repeated time and again. Too little emphasis, however, is put on the tremendous harm done by the enemies of monasticism, Wyclif and his Lollards, Langland, Chaucer and their circles. By conscious exaggeration and distortion of existing faults and weaknesses common to all human beings, they created an ugly caricature of religious men and women,

[137]) In addition to the printed lists of *ordinati* in the *Publications of the Canterbury and York Soc.* etc., we can supply some new material from unpublished registers through the kindness of A. B. Emden.

		Priests	*Deacons*	*Subdeacons*	*Acolytes*	*Total*
Canterbury	1367-1406	10	13	9	5	37
Lichfield	1360-1385	42	25	31	—	98
London	1362-1375	31	21	22	11	85
Winchester	1367-1404	6	4	6	—	16
Worcester	1367-1406	3	2	7	4	16
York	1357-1380	91	44	33	21	189
	Total	183	109	108	41	441

and consequently an aversion for the religious life, thus causing a severe dwindling of vocations. We have seen the same forces at work in our own day, for example in Nazi Germany, and it is enlightening to notice that their purpose and methods were the same. As a result of this propaganda a law was passed in 1402 forbidding mendicant Orders to accept boys before the age of fourteen. Originally the antagonists had demanded a minimum age of twenty-one and their supporters in Parliament had even described the admission of younger boys as kidnapping (D 664). The law should have been unnecessary if both Canon Law and the Constitutions of the Order had been observed, but the need for vocations blinded local superiors. The outcry in Parliament was partially justified since boys at the age of ten did not only receive the habit but made also solemn profession without understanding obligations involved and in many cases without a real vocation (D 663, 977). On the other hand the new law seems to have greatly decreased the elementary training of boys and thus hurt the monastic schools which supplied vocations. A decade later we hear repeated complaints about the dearth of members at Oxford and Cambridge, Rye and Northampton.

A further cause for the decline of new foundations lay in the financial difficulties of both king and noblemen due to the huge financial losses in France and the ruinous Wars of the Roses. Kings and noblemen had been, with few exceptions, the only founders of Austin friaries in England. Money was no longer available for such purposes. The long wars also affected the growth of the population and even more so good morale and high ideals, the necessary foundations of vocations. The weakening of the moral fibre among the people should not be overlooked in an analysis of the decrease of vocations and the lower standard of those who knocked at the monastery gate for admission.

The anti-mendicant spirit engendered by the Lollards also found its way into orthodox circles. In 1400 Orford had to ask for protection (D 1170) and four years later the pastor of Mancetter started a long and bitter battle against the Austins of Atherstone (D 669-672). Nothing is known so far of the difficulties of Orford but those of Atherstone are given in great detail. They concern principally the same points of dispute which had engaged religious and secular clergy for so many decades. Some of the complaints of the pastor, William Brinkelow, were fully justified. The people of Atherstone, not having a parish church of their own, had become

attached to the Austin friary and attended their church rather than that of distant Mancetter. The bishop of Lichfield, John Bourgh, a Dominican, saw the difficulties but thought the accusations of the pastor without merit and refused to act. Thereupon the pastor complained to Rome and Rome ordered the bishop to investigate. The willingness of the Austins to arbitrate is evident from every page of the long legal document, while some demands of the pastor show an acrimonious, unchristian spirit. He resented not only the burials in the friary but was also incensed by the pews in their church which made services more comfortable. The Austins were so sure of their cause that they left it entirely to the judgment of a board of arbiters but they were to be deeply disappointed. The arbiters, all seculars, sided with the pastor even in cases which had nothing to do with parochial rights and which were treated differently both in the diocese of Lichfield and all other places where mendicants had houses. The Austins for example were forbidden of preaching on Sundays or announcing lost articles, of blessing bread or distributing holy water. The much disputed question whether parents had the right to decide on the burial place for their children was decided in favor of the pastor. Even the canonical portion (1/4) was extended to gifts and stipends which had nothing to do with directives of Pope Boniface VIII.

Archbishop Robert Waldeby [138])

The foundation of Thetford was probably due to Robert Waldeby+ who worked side by side with John Gaunt in France and had gone to Spain to find a bride for him. His position and activities distinguish him so much from the average English Austin friar that he seems a man apart. The main reason for his joining the Order was probably the deep impression his stern older relative, John Waldeby, the author and famous preacher, had made upon him. Robert had not received his early training in the Order but had entered as *doctor utriusque juris* and had studied medicine besides. Either the need for priests after the second great pestilence of 1361 or his previous studies were the reason why he received all the orders from

[138]) For general biograpies of Robert Waldeby see DNB LIX, 12-13; E. A. FORAN, « Robert de Waldeby, Archbishop of Dublin 1390/5 », *Irish Ecclesiastical Review* ser. 5, vol. 17 (1921) 356-364; GWYNN, *Engl. Austin Friars* 272.

acolyte to priesthood within a year [139]). A fortuitous circumstance sent him to Toulouse. In 1365 Pope Urban V issued an extraordinarily sharp command to the Austins to send gifted students to Toulouse, his *alma mater*, for obtaining academic degrees [140]). The Order obeyed and Waldeby was no doubt rather willing to go because in Toulouse he would not find the overcrowding of other universities and, therefore, would not have to wait so long for his doctorate. By 1370 he was master and was called « Doctor Tolosanus ». This turn in his life proved fortunate because in Toulouse he met the Black Prince († 1376) who made him tutor of his son, the future King Richard II. When John Gaunt succeeded the Black Prince Waldeby quickly rose in stature. In 1383 he was chosen as a member of an embassy sent to Spain to arrange a marriage with a Spanish princess and thus guarantee peace with that country [141]). In 1386 he accepted the bishopric of Aire in Gascony when its fomer incumbent had joined the Avignon Obedience [142]). In 1389 he was appointed chancellor of Aquitaine [143]).

Gaunt failed in Aquitaine principally for lack of money and Waldeby had to share this burden. He was granted in 1390 the paltry sum of £ 40 « in consideration of his good services and the great expenses in behalf of the person of the king » [144]). Whether he ever received this little recompense is not known. In the same year he was appointed archbishop of Dublin, but apparently saw little of his new diocese. All through 1391 [145]) he was absent more for political than religious reasons as his appointment to Chancellor of Ireland in 1392 proves. He stayed in England « to survey the muster of men-of-arms, armed men, archers and others, whom by advice of the

[139]) He was ordained acolyte on 22 May 1361 and priest on 12 March 1362: *York, Reg. Thoresby*, fol. 320v.

[140]) AA 5 (1914) 121.

[141]) RYMER, *Foedera* III (3) 150; E. PEROY, *L'Angleterre et le Grand Schisme d'Orient*. Paris 1935, 257. On p. 407, Doc. VIII he is called Robert Warcebi, magister.

[142]) D 577; DEGERT, « L'ancien diocèse d'Aire », *Revue de Gascogne* n. s. 6 ( ) 226. Several older authors falsely changed *Adurensis* to *Sodorensis*, the diocese on the Isle of Man.

[143]) Pat. Rolls 16 Jan. 1389 p. 174 mention him as chancellor of Aquitaine, his appointment must have taken place some time previous.

[144]) Pt. 239. See also Pt. Rolls AD 1394, p. 387 were he is exempted from sending his temporalities for the defense of Ireland.

[145]) Pt. 383, 485, 495.

Council the king has ordered to Ireland [146]) ». When everything was ready in 1394 he sailed with the king to Ireland. In the same year (17 Richard II) he and the young count of Rutland were sent as ambassadors to France. They successfully mediated a truce of four years, one of the conditions being that King Richard II marry Isabelle, the daughter of Charles VI, king of France [147]). His debts must have plagued Waldeby a great deal because in the next year he obtained the bishopric of Chichester. Walsingham, an unkind chronicler, remarks : « he exchanged the higher prelacy for a lower, but better paying one ». He should have credited Waldeby with a sense of responsibility rather than of avarice. Waldeby had jumped, however, from the frying pan into the fire, because the papal tax for Chichester was 1,330 florins in gold, a huge sum in those days (D 638). He received the temporalities for this see only on 13 January 1396 [148]).

When the unfortunate Archbishop Arundel had to vacate the York diocese Waldeby was appointed in his stead [149]). With this new position his debts again increased because he had to pay 10,000 florins to Rome. His political acumen, however, was needed in London. When he died suddenly in December 1397 he had not yet visited his new diocese. King Richard II immediately took all of Waldeby's possessions into his hands and returned them to his successor only after having received the promise that the 500 marks owed to him would be paid [150]).

Waldeby was one of the courtier bishops of whom Thomas Hoxey had complained in February 1397 [151]). It would be a redeeming feature if he really had been « literatorum primas, linguarum peritia atque eloquentia praestans » as Bale describes him. Unfortunately he mistook Robert for John Waldeby+, the author, whom the accolade fits very well.

Only a few royal records mention Robert Waldeby's purely

[146]) Pt. 134.

[147]) PEROY, *L'Angleterre* 365.

[148]) Pt. 664 and AD 1397: Pt. 50.

[149]) « Provisione papali contra vota totius cleri Eboracensis (Annales Ricardi p. 94) »: PEROY, *L'Angleterre* 341; H. THOMPSON, « The Registers of the Archbishops of York », *Yorks. Arch. Soc.* 32 (1935) 255; EUBEL, *Hier.* II, 233 has him appointed on 5 Oct. 1396.

[150]) 2 Febr. 1398, Pt. 318.

[151]) A. STEEL, *Richard II* (Canterbury 1941) 220.

religious activities. In 1391 he was given permission to arrest preachers of heresy in Ireland. Waldeby had always opposed heresy. He participated in the Earthquake Council held at London in 1382 which unanimously condemned Wyclif (D 550). Again as archbishop of Dublin he took part in the Council of Stamford in 1392 (D 621). Bale claims that he did not agree with all acts of this Council (« ubi non omnia approbabat ») but then such is the case at each Council. It rather seems that Bale could not desist from his habit of foisting his own ideas on historical persons whether they were appropriate or not.

Waldeby died on 29 December 1397, more than sixty years old. By order of the king he was buried in Westminster, London. His monument, the earliest inscribed monument now in existence was made of brass. Its worn condition suggests that originally it was level with the pavement. Now it is attached to the wall. The inscription was already mutilated in 1665 when Sir James Ware wrote his *History of Irish Bishops*. It reads :

Hic fuit expertus in quovis iure Robertus XX
De Waldeby dictus [nunc est sub marmore strictus
Sacrae Sripturae doctor fuit et geniturae
Ingenuus medicus et plebis semper amicus
Consultor regis, optabat prospera legis
Ecclesiae choris fuit unus bis quoque honoris
Praesul Adurensis post archos Dubliniensis
Hinc Cicestrecensis tandem] primas Eborensis
Quarto. K. ianui migravit cursibus anni XX
Sepini. milleni. ter C nonies quoque deni. XX
Vos precor orate que sint sibi dona beate XX
Cum sanctis vite ; requiescat et hic sine lite. XX

At the time of Waldeby other members of the Augustinian Order were appointed bishops [154]) especially in Ireland. In 1394*

[152]) Pt. 462. For his activities in Dublin see also *Calendar of Archbishop Alen's Register* ed. Ch. MACNEILL (Dublin 1950) 228 (16), 229 (45), 252 (47b).

[153]) We follow the edition of H. J. LAWLOR, « The Monuments of the Pre-Reformation Archbishops of Dublin », *The Journal of the Royal Soc. of Antiquaries of Ireland* 47 (1917) 116-118. Lawlor reminds us that the letters K [Kalendas] and C [Centrum] must be taken as monosyllables that is we must pronounce the name of the letter in each case, not the word for which it stands. *Ianui* stands for *Januarii* and *sepini* instead of *septem* seems to be an error of the engraver. The XX stand for the ornaments in the original. Plate in MACKLIN, *Brasses of England*, plate XI and POLAND, *The Friars of Sussex*, p. 214.

[154]) For sources see List of Bishops in Appendix.

Gerald Caneton who had been involved in the Irish Question was made bishop of Cloyne and was succeeded in 1413* by Master Adam Payn. Whether Thomas Edwardstone, the confessor of Prince Lionel, actually obtained an Irish see cannot be proved. John Waltham, however, was appointed to Ossory in 1399* and Robert Aketon (Askeaton) to Kildare in 1404. Several Austins became auxiliary bishops, falsely called suffragans by English historians. In 1390 a friar William was bishop of Prischtna (Albania) i. p. i. and auxiliary to Norwich. He is most probably identical with the William Edmundi or Egmundi who was auxiliary to Lincoln in 1390. He seems almost certainly to be the same as the mysterious bishop « Naunby » who was active in the diocese of Lincoln in 1392 (D 621). Henry Winter who had become papal chaplain in 1396 (D 655), was appointed bishop of Harran (*Caraciense*) in Armenia i. p. i. in November 1400* and received permission in December to exercise his episcopal functions in other dioceses. In 1402* John of Norwich was consecrated « episcopus Jerolamensis », a see unknown to historians. It is probably Jerusalem (*Jerosolymitanus*) whose episcopal throne had been occupied by the Hungarian Augustinian Stephan [155]). John of Norwich is most probably identical with John Beverlee who had received the right to choose his own confessor on 13 March 1399. He served as auxiliary to Norwich. These auxiliaries confirmed and ordained, dedicated churches and cemeteries, supervised elections of superiors in monasteries and nunneries subject to the bishop of the diocese. They had not the power of a diocesan bishop but they were men of outstanding merit and knowledge, great preachers, and being known as Austins brought credit to their Order.

Some Austins were sent as bishops to foreign countries. John de Eremo (L'Ermite ?) for example was appointed bishop of Bazas (Vessin, France) in 1396 but does not seem to have taken possession of his see because of the Schism. A friar John was sent as bishop to Holar, Iceland, in 1427 but instead of going to his diocese he carefully inquired of a ship's captain about conditions and meanwhile served as auxiliary. Another English Austin, Robert Wodborn succeeded him in 1441.

[155]) J. Udvardy, « Etienne de l'Ile († 1382) Ermite de Saint Augustin, Archevêque de Kalotcha (Hongrie) », AUG 6 (1956) 322-335.

d. The Divided Election of 1419

The Schism of the Church universal had scarcely terminated when the English province started one of its own. The trouble had long been brewing. In 1414 Prior General Peter de Vena had come to England for the avowed purpose of establishing peace but with little success. His registers, have disappeared and thus we do not known a single clearly stated reason for the differences. Some inkling may be had from the bull of Pope Martin V *Pro cunctorum Christianae* of 1418* which denounces the abuse of long terms in office : « Not without displeasure have we heard, that some members of the Austin Friars, though they be masters in theology, have tried to perpetuate themselves in the provincialate which according to the laws and good customs of the Order is limited. Driven by a spirit of vainglory, goaded by ambition, and dissatisfied with their [ordinary] lot, they try to remain in office for life. Hence it happens that provincial chapters are forbidden or delayed one way or another ; consequently faults and even excesses are not corrected, corrupt or otherwise illicit pacts are entered into. The consequences of this situation are schism, rivalries (*odia*) and other evils which confound and hurt the Order and are a scandal to many ».

This might well have applied to England where no provincial is known between 1402 and 1417 other than William Wells Sr. [156]). Human nature chafes under a long regime even a good one. But when the superior becomes old and sickly and does no longer understand the needs of changed times unrest is bound to raise its head. If illegal means such as are described in the papal bull are used for one's perpetuation in office a strong reaction is inevitable. It was claimed by Herrera that Wells Sr. had ruled for more than twenty years but this can be maintained no longer. In 1417 a certain Master John Baumburgh appears as prior provincial (D 707). He and Wells were rival candidates at the provincial chapter of Winchester held in 1419. 75 voters were present. 38 electors, 15 of whom were masters of theology, voted for William Wells and 37, among them 9 masters of theology, voted for John Baumburgh. Being wise in the ways of government Wells immediately applied for confirmation, his request arriving at the chapter general of Asti.

[156]) Thomas Cressall has falsely been mentioned as provincial (D 701) and the provincial James (D 705) was probably identical with John Baumburgh.

After putting the matter before the papal president of the chapter and discussing it carefully with his difinitors the general confirmed Wells. A few days later Master Thomas Constable arrived and protested against the decision because men who had been excommunicated, deprived of the right to vote and even some who had been jailed had been allowed to vote for Wells [157]). The general thereupon appointed Masters Henry Colchester and John Birkwood to investigate these accusations and when their report favored Wells, he confirmed him again. The leader of the opposition, Master Roger St. Yves, refused to accept the general's decision but ruined all his chances when he had the unbelievable effrontery to appoint himself vicar general, travel through the province, excommunicate all who had the courage to oppose him and commit other kinds of mischief [158]). By his stubbornness and daring he held his followers in line and was also supported by a semblance of legality in making one appeal after the other. After two years of negotiations the general's patience was exhausted. His eloquent appeals for unity among the followers of St. Augustine having failed he now told St. Yves that in the future none of his appeals would be heard. He would still pardon him, however, if he accepted Wells as his lawful superior, else the full force of the law would take effect [159]). Two hard blowse brought St. Yves to his knees. His followers had dwindled to nothing because the general had used an effective means obtaining their submission. He had threatened to stop their promotions to all academic degrees if they did not submit within a given period. John Whetelay, John Orford and William Gormechestre among others quickly promised obedience in the presence of witnesses. The other reason which forced St. Yves' submission was the irreparable harm his cause had suffered by the illegal actions of his procurator, Thomas Constable. He belied his very name by his instability and lack

[157]) « ... dictam electionem ... non tenere, immo annullanda ex eo quod per excommunicatos aliquos, infames, carceratos et voce privatos electus fuerat... » (Dd 4, fol. VIIb).

[158]) « ... magister Rogerius de sancto yvone sub pretextu vicariatus provinciam ipsam visitavit [non] ad edificationem sed ad turbationem contra plures fratres sententiam excommunicationis fulminavit, ad carceres aliquos iudicando, bonis concessis ab ordine privando et quam plura alia faciendo pocius livore quam caritate, quod non sine mentis amaritudine audivimus... ». General recalls all these illegal acts. Dd 4, fo. 10v, 26 Jan. 1420.

[159]) Dd 4, fol. 47v-48.

of balance. His reputation had sunk so low, that London refused to accept him as a conventual. Rye accepted him but he failed to fulfill his agreement and joined the staff of a secular lord (D 768). When in 1426 the prior general inquired what he had done with the collection which as procurator of the Provincial Baumburgh he had taken to the general chapter of Asti, he claimed to have taken it back with him when his candidate was not recognized and that afterwards it was used up in efforts for Baumburgh but no one believed him [160]).

The death of Wells in 1422 [161]) ended the dissension after it had lasted for more than two years. In order to avoid similar troubles Pope Martin V demanded that in future chapters must be held each year ; that no provincial could stay in office longer than three years and only two years, if he was not a master of theology. This constitution *Pro cunctorum Christianae* of 1418 became known as the « Martiniana ». It had to be modified for England and some other provinces where houses were widely scattered thus making yearly assemblies difficult. The change, made in 1427*, allowed chapters to be held every two years but did not permit any extension of the tenure in office. Until 1418 chapters had been held each year at which provincials had resigned but could be re-elected as often as the voters wished. Yearly chapters, therefore, had little influence upon the continuity in government. The new law created a lack of continuity and thus brought an element of instability into the life of all mendicant Orders. Provincials of two years tenure could plan and accomplish but little. The fact that so little of importance was accomplished in the decades which followed, may well have resulted from these short terms in office. Large undertakings and vital programs take time and more often particular talents to carry them

[160]) « Declaravimus per nostras litteras ad conventum novi castri [Newcastle] provincie Anglie missas, magistrum Thomam Constable nichil ab ipso conventu percipere debere ratione pecuniarum dudum sibi a magistro olim Joanne Bamburg traditarum, quas cum nobis aut procuratore ordinis dare [sic] deberet pro collectis ordini ab illa provincia debitis, ob quam causam ipsas ad Astense capitulum mandante dicto magistro Joanne detulerat, neque id fecisset, demumque finxisset se in lite prefati magistri cuius procurator venerat consumpsisse, quod nulla ratione probare potest. Merito a provincia compulsus est restituere. Nunc cum illo magistro mortuo, ipsas a suo conventu ab herede petat, nichil sibi deberi iudicamus ». Dd 4, fol. 191v, 21 March 1426.

[161]) The death of William Wells Sr. is recorded by the general on 30 October 1422 (Dd 4, fol. 97v). On 13 April of the same year he had granted him the grace of a jubilarian (fol. 74v).

through. The *Martiniana* had tried to correct serious abuses and it would seem that the suppression of these abuses would have been sufficient. But the method of their correction from which dispensation was granted with extreme reluctance (D 904) had regrettable consequences. The injunctions of this law decree played an important role in the history of the English Austins and led to the deposition of several provincials.

Lack of continuity did not plague individual houses. They elected their own priors and kept them in office as long as they wished (D 1032*b*). They also managed their own finances. Strong priors like Capgrave in Lynn or Bewick in York could bring, therefore, their houses to a high standard while other friaries suffered of shortage, in men and money.

Thomas Sharington 1422-1427

William Wells had died before his last term in office had expired and the province was directed by the difinitors until the chapter could meet at Little Yarmouth on 22 July 1422*. There the voters elected Master Thomas Sharington as provincial. He was born of a well-to-do family in Norwich and made his first studies most probably at the *studium particulare* of his home town, which was then held in such high repute that even foreign Augustinians studied there. Friar Thomas was probably ordained in 1391 because on May of that year he was sent as a student to Cambridge for three years (D 1167). He was still alive in 1434 as is evident from his appointment of president for the next chapter (D 770).

Sharington must have been a highly respected man of unusual influence, prudence and moderation, otherwise he would never have been chosen at this most difficult moment when the unrest within the province still perturbed the hearts of many. Apparently he succeeded completely in quieting the storm because nothing further is heard of dissensions. This first and principal task was outweighed by the need for more vocations evidenced by the lack of manpower in various houses. For example Thetford could not find the needed limitors (D 753) and Northampton was so short of men that the Order was in danger of losing it (D 747). Under Sharington's successor similar complaints came from the houses in Rye, Orford and Cambridge. Sharington tried to solve the problem in several ways. He refused academic degrees to anyone who had not

gained at least one new member and provided for his sustenance, or in lieu had paid at least 11s a year (D 730). This requirement brought about a competition for prospective candidates and necessitated the rule that novices could enter only the Austin friary of their district (D 742). Shortage of men is alleviated to-day by the transfer of men from one house to another. The provincial can do this because members are affiliated to the province, while in medieval times they were affiliated to individual houses and only the general could make a permanent transfer after the houses involved had given their consent. The registers of the general, therefore, overflow with grants of affiliation, until the general found it wiser to delegate this power to the provincial. Though this was a further loss of contact with Rome it was a reasonable move and has proved practical ever since.

Master Thomas Sharington was no doubt fully conscious of the fact that most of these moves could be only makeshifts. He could not help but see that the lack of money for the education of the Order's youth resulted from the superabundance of personal privileges which devoured the substance of the houses without leaving sufficient money for common aims. Sharington was one of the few provincials who obtained a commission for examining all privileges with the right to abolish those which were misused or proved harmful to the life of the province (D 730).

He was supported in this endeavor by the spiritual revival which made itself felt at this period. In Ireland the Observant Movement started at Benada one year after he had taken office. In England, however, serious-minded members could not find anything similar they had to seek it outside their province.

The intellectual life of the province was maintained at a very high level during Sharington's regime as the many graduates of the province indicate. Influenced by the humanists' search for manuscripts a love of books was noticeable everywhere. It led to the establishment of valuable libraries of which none was as famous as that of Little Yarmouth where John Brome, for many years its prior, had gathered some of the rarest books in England (D 979).

F. Roth, O. S. A.

Les dernières années de Boonen

Archevêque de Malines

(*suite*) *).

III. — Maladies, mort, enterrement, tombe

Si durant ses dernières années, Boonen eut à souffrir beaucoup en raison du jansénisme, il fut également très éprouvé par les maladies. Trois médecins décrivent en 1652 ses infirmités :

« ... Senem septuaginta novem annorum, decrepitum et continuis laboribus occupationibusque in rebus arduis tritum, etsi memoria, iudicium et ingenium in ipso optime vigeant, et Consilio Status in dies insit et quia senior tamquam praeses cum laude dirigat, tot tamen tantis et tam magnis morbis affici et excruciari ut plane impossibile sit... de singulis disserere... Adest enim hernia intestinalis periculosissima iam ab annis 26 confirmata ; adest renum calculus mietum sanguinis etiam post motum moderatissimum inducens, urinam aliquoties supprimens, ita ut dictus Illustrissimus in rheda vix sedere possit ; adsunt vertigines frequentissimae, adest tumor crurum oedematosus non solum cum evidentibus imminentis sed etiam aliquoties gangrenae inchoatae signis ; adest et dolor ischiaticus ; adest denique catharrus suffocativus, quietem nocturnam impediens ; frequenter enim etiam pluribus mensibus continuis D. Illustrissimus decumbere non potest, sed noctes magna ex parte insomnes in sede traducere cogitur... » [1]).

Ce rapport a été fait dans des circonstances qui pourraient faire douter de sa sincérité. Cependant, les confirmations ne manquent pas.

*) *Augustiniana*, XI (1961), 87-120, 320-335.

[1]) Archives de la Oudbisschoppelijke clerezie (déposées actuellement aux archives de l'Etat à Utrecht), n° 1037. Les signataires de ce témoignage furent Jean de Lau, médecin cubiculaire de l'Archiduc Léopold-Guillaume, son collègue R. Vanderborcht, et le médecin pensionnaire de la ville de Bruxelles, P. Merstraten.

Vers la fin de sa vie, se rappelant les grâces reçues du ciel, Boonen remercie Dieu « de ce qu'il lui a donné quelques afflictions de la gravelle, catharres [!] et diverses adversités » [2]).

Il semble bien que ce furent son hernie et la gravelle qui l'empêchèrent déjà vers 1640, quand il n'avait pas encore 70 ans, d'aller faire les ordinations en d'autres diocèses, souvent vacants [3]). D'ailleurs, les rares fois que vers la fin de sa vie il administrait encore les sacrements, il avait peine à rester debout [4]). Aussi, à partir de 1644, se fait-il ordinairement remplacer par des évêques étrangers. Joseph de Bergaigne, évêque (presque sans diocèse) de Bois-le-Duc, procède aux ordinations en 1644 et 1645. Par après, elles sont souvent faites par Jacques de la Torre, archevêque titulaire d'Ephèse, vicaire apostolique de Hollande, vivant en exil à Bruxelles. A partir de 1653, ce sont des évêques exilés d'Irlande, Gauthier Lynch de Clonfert et Jean O'Cullenain de Raphoe, qui s'en chargent. Enfin, après son sacre, le 13 décembre 1654, Jean de Wachtendonck, évêque de Namur, autrefois vicaire général de Malines, rend ce service à Boonen durant la dernière année de sa vie [5]).

Souvent, dans ses lettres, Boonen fait allusion à ses misères corporelles, à l'approche de la mort, au jugement qui l'attend. En 1647, il mentionne une *perseverans diu invaletudo* qui l'empêche de se rendre auprès de l'archiduc Léopold-Guillaume qui se trouve au nord de la France, mais les *iusta Dei iudicia* l'engagent à entrer en contact avec lui par écrit [6]). Vers la même époque, il écrit à Roose : « Mes catharres [!] sont renforcés plus qu'au double par les

[2]) Nous citerons plus loin ce document (*Points pour lesquels...*) intégralement.

[3]) Voir à ce sujet une lettre de Boonen, en date du 11 janvier 1642, aux Archives de l'archevêché de Malines (= AAM), Carton *Boonen*, farde *Varia*.

[4]) On lit dans une petite chronique antijanséniste, sous la date du 13 mai 1653 : « Archiepiscopus confirmavit sedens, quod stare non posset, Mariam van de Vliet »; Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 3831, fol. 130. D'après une lettre du nonce de Madrid, du 6 août 1653, Boonen ne conférait plus depuis dix ans les ordres sacrés à cause de son âge; LEGRAND-CEYSSENS, *La correspondance du nonce de Madrid*, dans *Anthologica annua*, 4 (1956) 617. Quand le 7 juin 1653, ne trouvant pas de remplaçant, Boonen conféra personnellement les ordres, il le fit dans sa chapelle privée, sans doute afin de pouvoir simplifier sans scandale les cérémonies; Malines, Archevêché, *Registre des ordinations 1645-1665*.

[5]) Voir B. JENNINGS, *Irish names in the Malines ordination registers*, dans *Irish historical record*, 77 (1952) 367.

[6]) CEYSSENS, *Autour de la publication de la bulle*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 49 (1954) 100-101.

eaux de Spa que j'ai achevé de prendre, d'autant que m'est aucunement possible de travailler à plusieurs reprises à préparer les rapports des bénéfices » [7]).

En 1649, il avoue au roi que ses maladies le font toujours penser à la mort [8]). Le 27 octobre 1651, il écrit au même : « Ha sucedido, contra lo que yo creía, el haberme quedado tanto tiempo en esta vida » [9]). L'année suivante semble avoir été plus accablante. Resté seul survivant des sept exécuteurs du testament de l'archiduchesse Isabelle, il demande le 20 juillet, vu son âge et ses infirmités, d'en déposer la charge [10]). En décembre 1652, il sollicite du gouverneur la permission de s'absenter pour quelques mois des réunions du Conseil d'Etat, afin de se préparer à la mort [11]). Vers cette époque, à cause de ses catarrhes, il est souvent obligé de passer ses nuits dans un fauteuil, près de la fenêtre [12]).

Aussi, ses adversaires le disent-ils tellement décrépit, et depuis longtemps déjà, qu'il se trouve entièrement sous la coupe de son entourage [13]). Au contraire, ses amis louent encore sa lucidité [14]). Néanmoins, vers la même époque (le 30 août 1652), un de ses collaborateurs, le juriste Pierre Stockmans, écrit à leur ami commun, Pierre Roose, exilé à Madrid :

« Archiepiscopus a me salutatus fuit verbis tuis. Solatio isto recreatus inter molestias, quibus senecta viri undique impetitur et tandem praeter consuetudinem etiam affligitur, fatiscentibus viribus et dotibus animi, quibus antea erigebatur. Saepius iterat votum tui complectendi priusquam e statione sua demigret » [15]).

Le 1er août 1653, frappé de censures, il supplie le pape de lui rendre « la paix de l'âme et la consolation de pouvoir se préparer tranquillement à sa dernière heure » [16]). Le 25 octobre suivant (trois

[7]) Bruxelles, Archives générales, *Conseil privé espagnol*, reg. 1579, fol. 58.

[8]) F. Claeys Bouuaert, *L'opposition de quelques évêques belges*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 23 (1927) 801-817; cf. *ibid.*, 49 (1954) 105.

[9]) Madrid, Archivo historico nacional, *Inquisición*, 4477/1.

[10]) Bruxelles, Archives générales, *Conseil privé espagnol*, 37.

[11]) *Nunziatura di Fiandra* (= NF), 36, 453.

[12]) NF, 36, 246-249.

[13]) Mangelli ira jusqu'à affirmer que Boonen fut esclave de son entourage; cf. infra.

[14]) Voir le témoignage des médecins cité plus haut.

[15]) A. Borgnet, *Vingt-quatre lettres inédites de Stockmans*, dans *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 2e s., 10 (1857-1858) 449.

[16]) Claessens, I, 303-304.

jours après son absolution), il sollicite de l'archiduc un congé de quelques jours pour faire son testament [17]). Le 17 juillet 1654, il s'adresse aux cardinaux de la Congrégation du Concile « ...urgente extrema senectute mea ad dandam supremo iudici totius villicationis meae rationem » [18]).

Entre-temps, les infirmités, vieilles et nouvelles, augmentent les souffrances du vieillard. En août 1654, il subit une forte crise de gravelle, mal dont jusque-là il ne souffrait plus tant qu'autrefois [19]). Une plaie s'ouvre au bras et résiste à tous les remèdes [20]). La mémoire et le jugement diminuent [21]).

Mais, se haussant au dessus de ses misères, considérant son passé, Boonen s'excite à la reconnaissance envers Dieu. Après sa mort, Aimé Coriache, un de ses exécuteurs testamentaires, trouva parmi les papiers du défunt ces :

Points pour lesquels le feu Illustrissime Seigneur Jacques Boonen archevêque de Malines se reconnaissait obligé à rendre grâces à Dieu, tirés du mémorial écrit de sa main, translaté de latin en français.

1° A raison qu'il a eu dévotion en la méditation de la passion du Fils de Dieu, signament de celle qui était intérieure et perpétuelle ;

2° D'autant que Dieu a voulu que ladite méditation fût beaucoup divulgée par ses soins ;

3° Parce que cette méditation lui a été le repos de la nuit, lui donnant lors beaucoup de bonnes pensées ;

4° De ce qu'il a eu la connaissance de soi-même et que de soi-même il ne peut rien faire de bon, non pas mêmes des choses qui n'excèdent pas les forces de la nature ;

5° Qu'il a eu connaissance de la grièveté du péché au moyen de ladite méditation de la passion interne du Fils de Dieu ;

6° De ce qu'il a reconnu que le Fils de Dieu lui a donné pour mère sa très-douce et incomparable Mère ;

7° De ce qu'il lui a donné quelques afflictions de la gravelle, catharres [!] et diverses adversités ;

[17]) NF, 37, 433.

[18]) Cette lettre a été souvent imprimée; par ex. dans Ch. DU PLESSIS D'ARGENTRÉ, *Collectio iudiciorum*, III, Paris, 1724, 268-271.

[19]) NF, 38, 456.

[20]) Voir plus bas le récit d'Aimé Coriache.

[21]) L'internonce écrit le 16 mai 1654: « Ogn'uno veramente concorda in asserire ch'egli va mancando ogni giorno più nelle funtioni della memoria e del giuditio e due giorni fa Mons. Vescovo di Gante, stato qui per alcuni affari della sua chiesa, mi confermava il medesimo »; NF, 38, 287.

8° De ce qu'il a pâti quelques persécutions pour la justice ;
9° Qu'il lui a donné propension et moyen de faire aumônes ;
10° D'autant que beaucoup d'âmes dévotes prient pour lui avec singulière affection, principalement depuis sa suspension ;
11° D'autant que Dieu a voulu qu'il coopérât à l'érection des Congrégations [!] de l'Oratoire et à la réforme de divers ordres, si comme des Carmes et d'aucuns monastères de l'ordre de St. Benoît.
12° D'autant qu'il a été delivré d'une servitude laquelle lui était tournée en habitude très misérable.
Après avoir tant offensé Dieu, il lui a donné les grâces ci-dessus mentionnées » [22]).

Cependant, avec des hauts et des bas, le vieillard déclinait de jour en jour. Au début de 1655, il désirait, à l'exemple de saint Paul, d'être dissous pour aller au Christ [23]). Quand, au printemps, la plaie au bras se ferma, sa situation devint critique. Le 13 juin, il eut une très forte crise de catarrhe, qui le fit souffrir plus, croyait-il, qu'une femme en travail. S'il survécut, c'était, pensait-il encore, grâce à une bien veillance particulière de Dieu. Néanmoins, les jours suivants, il restait très prostré [24]). Cependant, ce n'est que le 21 qu'il fit ou refit son testament.

Les biens provenant de sa famille retourneront à celle-ci, c'est-à-dire à ses deux sœurs Anne-Eugénie, veuve de Pierre Peck, chancelier de Brabant, et Gertrude-Antoinette, veuve de Charles de Brimeu [25]), haut-bailli d'Enghien, et à leurs enfants. Il destine sa bibliothèque [26]) et quelques maisons à l'archevêché. Les ornements de sa

[22]) Malines, Archevêché, *Visitationes*, 62, fol. 230. Ce document fut trouvé par Aimé-Ignace de Coriache, archiprêtre, petit-neveu d'Aimé (cf. CLAESSENS, II, 64), qui à la suite d'autres documents de son grand-oncle (cf. infra), introduit le présent document par cette phrase: « Inveni adhuc et aliam scedulam continentem puncta sequentia, quae sic incipit: *Points pour...* ».

[23]) Voir WREYS, *Oratio funebris* (cf. infra) 18.

[24]) Voir plus loin le récit d'Aimé Coriache.

[25]) Voir R. FONCKE, *De teleurgang van de oudgeworden de Brimeus, neven en nichten van Aartsbisschop Jacobus Boonen*, in *Verslagen en mededelingen van de koninklijke Vlaamse academie voor taal- en letterkunde*, 1955, 169-195.

[26]) Quant à sa bibliothèque, Boonen écrivit: « ... quam relinquo archiepiscopatui Mechliniensi perpetuo conservandam, iuxta catalogum mea manu signatum, cuius duplicatum reponetur in capitulo semper custodiendum. Tenebuntur autem successores mei in perpetuum aliquam personam idoneam constituere bibliothecarium, qui librorum optimam gerat curam iuxta formam quam forte praescribam. Si autem successor meus id detrectaret, volo dictam bibliothecam vendi et pretium impendi, sicut aliorum bonorum vendendorum, nimirum in legata [in] necessitates pauperum verecundorum et hospitalia aegrorum... »; cf. CLAESSENS, I, 325.

chapelle et sacristie enrichiront la cathédrale de Malines, son église métropolitaine. Il réserve des largesses pour les oratoriens, ses serviteurs et les pauvres. Surtout, il pense au sort de son âme. Deux milles florins pour des messes basses, mille florins pour un anniversaire perpétuel.

Pour le reste, Boonen veut être enterré dans sa cathédrale, sans pompes excessives. Autour du catafalque, il n'y aura que 30 cierges, mais de cire pure, sans mélange de sapin ou de résine. Comme exécuteurs testamentaires, il nomme son archidiacre Aimé Coriache, son conseiller Michel Van den Perre, son secrétaire Jacques Herregaut et son ami Jean-Hugon Quarré, provincial des oratoriens [27]).

En dépit de son âge et de ses infirmités, Boonen, ayant échappé tant de fois aux griffes de la mort, ne semble pas encore convaincu que la fin soit proche. Il se réserve encore de désigner plus exactement l'endroit de sa tombe. Il tient compte que ses deux sœurs pourront mourir avant lui,ou qu'avant de reposer la tête, il pourra encore modifier ses dispositions en faveur des oratoriens [28]).

Cependant, huit jours plus tard, il rend le dernier soupir. Sa dernière maladie, sa mort, son enterrement, ses funérailles sont minutieusement décrits par Aimé Coriache, témoin immédiat. Voici son récit :

« Illustrissimus ac Reverendissimus Dominus Jacobus Boonen, archiepiscopus Mechliniensis, in aetate 82 annorum, gravi catarro fuit affectus 13 Iunii 1655, qui in stomachum ac sinistrum latus delatus, tantum ei doloris attulit, ut non crederet, uti mihi retulit, ullam mulierem parturientem tales fuisse perpessam, sibique non fuisse possibile retinere vitam, nisi ex speciali Dei concursu. Cum

Sur le sort de cette bibliothèque, voir J. LAENEN, *L'ancienne bibliothèque des archevêques de Malines*, dans *Bulletin du cercle archéologique de Malines*, 14 (1904) 131-156; R. FONCKE, *Wat er met boeken van aartsbisschop Boonen gebeurde*, dans *Het boek*, 2e s. 4 (1915) 19-22. Les livres prohibés furent d'après le désir de l'internonce, tenus à part. En 1661, quarante-sept volumes furent transmis au séminaire à condition qu'ils fussent conservés en lieu secret.

[27]) Voir le texte du testament dans CLAESSENS, I, 323-327. On y trouvera également des biographies de Quarré (I, 332) et Aimé Coriache (II, 63-64).

[28]) On lit dans De Swert (p. 80) sous l'année 1653: « ... Jacobus Boonen... considerans praeclara obsequia quae Congregatio Oratorii Domini Jesu praestat in archidiocesi et cupiens praevenire omnes dissentiones quae post obitum suum oriri possent inter haeredes suos et dictam Congregationem, die 6 Iulii per solemne instrumentum remittit et pleno iure donat... omnes et singulas pecuniarum quantitates quas umquam illis numeravit vel numerari fecit seu titulo donationis, seu mutui seu alias ».

dolor iste se remisit, permansit grandis debilitas et anorexis ac pervigiliae, quorum singula sufficientia ad hominem tantae aetatis exstinguendum. Coepit tamen affulgere spes reconvalescentiae circa 17am, et redire aliqualis cibi appetentia et requies ; eaque spes semper increvit usque ad 29am, eiusdem mensis, quo die ita ei erat bene, ut cum appetentia et gustu prandium sumpserit et coenam ; quamquam mihi scrupulo esset deiectio tanta virium et facies immutata, uti mihi coram apparuit die 21 eiusdem mensis. Unde rogavi instanter dicti Illmi D. Archiepiscopi domesticos et, adductis multis rationibus, ardenter ursi, ut super valetudine tanti viri instituerent insignem consultationem, quod et factum 22a et 23a Iunii, scilicet per clarissimos medicos Bruxellenses De Lau, Mestraeten et Farvacques ; et Plempium et Sdorlix, Lovanio evocatos [29]). Qui, post visitationem et deliberationem factam, serio rogati, ut nihil nos celarent, sed clare edicerent si quid periculi subesset, uno ore omnes fuerunt testati, non esse quid deterius Illmo Domino timendum, remediumque ei fore, si admittat cauterium in colle, ne de coetero a talibus catarris affligatur. Sed ut id remedium admitteret, omnino persuaderi non potuit, licet medici operose suaderent et causam morbi referrent in cauterii occlusionem, quod antea Illmus Dominus habuerat in brachio, sed tam pertinaciter per biennium fere accrescens ut quotidie recens caro superinduceretur, et cum magnis doloribus pisa ex eo educerentur. Dicta die 29a, ut dictum est supra, non tantum pransus est et coenavit (eodem etiam die, circa meridiem, refectus erat Venerabili Eucharistia) ; sed et vesperi, quod pro more habebat, cum Rdo D. Judoco Vander Linden, archipresbytero Bruxellensi, domestico suo, sub horam decimam instituit piam collationem (frequens ei erat et praecipua devotio circa passionem Domini) eamque exstraxit usque ad medium undecimae, ac tum quidem etiam aliquid negotiorum tractavit cum secretario suo D. Nicolao Mario, eratque in omnibus tam integris sensibus, tamque ei constabat iudicium et memoria, ut nulla esset apparentia mortis tam vicinae. Hora undecima cubitum deponitur, remanentibus in eius cubiculo, prout de more, duobus ephoebis, qui asserunt eum dormisse pacate usque ad secundam. Hora illa clamavit *Hola*. Alter ephoebus exsiliit et stitit se ad lectum. Tunc huic iste : *Iam audita est secunda ; horologium meum non concordat cum horologio civitatis* (videbat id e lecto suo ; stabat enim horologium eius super vicina mensa et ei proxima candela ardens) ; *promove nonnihil indicem et rotam gira, ut chorda tendatur*. Fecit ephoebus ut erat mandatum, sed cum indicem liberalius promovisset, iussus est eum nonnihil retro agere. Obiter hic notare oportet, quod in dicto cubiculo semper, ab annis omino multis, de nocte fuerit lumen e regione lecticae Illmi Domini, piae memoriae, posito candelabro in pelvi super mensa ; eique vicinum erat dictum horolo-

[29]) Les médecins Lau et Merstraeten avaient signé le témoignage de 1652, cf. supra. Plemp (cf. *Biographie nationale*, XVII, 803) et Dorlix (cf. *ibid.*, VI, 133) étaient des professeurs de Louvain assez connus.

gium grandiusculum, ut omni noctis hora posset rescire quaenam esset hora ; habebat enim exactissimam rationem temporis. Post horologium itaque rectificatum, cum ephoebus ad latus recessisset ut quiesceret, dixit Ill^mus^ Dominus sibi e lecto esse surgendum ut ventrem exoneraret. Adfuit illico uterque ephoebus et iuverunt de lecto descendentem. Mora super sede ad hoc parata fuit longa satis, nec tamen praeter morem. Tandem, iisdem adiutoribus, levavit se de dicta sede, vicina lecto, et ad lectum se promovit, sed totus debilis, quod nec insolitum aliquot septimanas ante. Priusquam lectum inscenderet voluit aliquantisper quiescere, super sponda sedens, quod et ei quotidianum. Cumque ibi ita sedens, ordinarie nonnihil corpus inclinaret et supinaret, dicti ephoebi, ut mitius esset Domino suo, pulvinaria dorso supponebant et diffluentem erigebant iteratis vicibus. Ipse quoque, ut erigeretur iuvabat, ac se urgebat, conquestus quod molestus esset suis ephoebis, cum quibus ei continuus sermo, isque, prout de more, pius ac comis. Alter ephoeborum, qui Lovanii studuerat medicinae, ut vidit debilitatem praetactam diutius solito perdurare, et corpus praeter solitum esse emarcidum, dixit consodali suo : *Tu Domini nostri sedulam curam habe et erectum sustine, ego ad cubicularium curro ut ipsum evocem, nam haec tam diuturna debilitas et oppressa respiratio mihi est suspecta.* Cucurrit, evocavit, rediit. Cumque ad ipsum redeuntem respexisset Ill^mus^ Dominus (forte ut videret quis advenisset) et per hoc faciem lumini candelae magis expositam [tenuisset], vidit dictus ephoebus oculos ei fractos et clamare coepit : *Heu, Dominus noster moritur. Cito, cito* (ad consodalem ait) *pulsa campanam ut propere occurrat cubicularius, aliique domestici excitentur.* Ephoebus alter strenue campanulam pulsat iteratis vicibus ; cubicularius adest, alii excitantur ut veniant, et interim Ill^mus^ Dominus, 82 annorum et novem fere mensium, moritur absque alia agonia. Inter trium famulorum manus animam reddidit, semper solitus humiliora quaerere.

Erat tum <circiter hora tertia matutina, dies> [30]) 30 Iunii, vigilia patroni sui S. Rumoldi [31]). Alii e famulis meliora sperantibus ad medicum currunt, alii sacerdotes domesticos evocant, sed neutro medico amplius erat opus. Dominus Daniels, canonicus S. Amati Duacensis, aulae archiepiscopali praepositus, venit et pulsat ad cubiculum meum ; exsilio de lecto, quid sinistri suspicatus, et arreptam sutanam indugio superinduens ad portam propero et a non valente loqui intelligo, quid dicere vellet. Prima subiit cogitatio pro defuncto orandi, mox acceptis vestibus, habitaque cum dictis domesticis deli-

[30]) Ce passage en crochets (et ceux qui suivent entre des crochets semblables) ont été ajoutés entre les lignes.

[31]) Par dévotion envers saint Rumold, Boonen avait chargé le franciscain irlandais hagiographe Hugues Ward (Vardeus) d'en écrire la vie. Il ne l'a pas pu lire puisqu'elle ne parut qu'en 1662, après la mort de l'auteur et du mécène : *S. Rumoldi martyris... acta.* Le P. Thomas O'Sirin en soigna l'édition. Cf. F. O'Briain, *Three friars of Donegal*, dans *Franciscan Donegal*, Ros Nuala, 1952, 85.

beratione, dimissi fuere plures famuli qui, quam fieri posset, plurimas missas de requie celebrari procurarent et preces in monasteriis mulierum exigerent. Strenue omnes functi sunt suo officio. <Interim omnes domestici in defuncti cubiculum convenerunt et, me praesente, recitatae fuerunt preces in eam rem ab Ecclesia institutae, quas non rari singultus intercipiebant>. Circa quintam R. D. Van de Perre et ego accessimus ad habitationem Amplissimi D. Le Roy, consiliarii regii in Concilio privato, Ecclesiae divi Rumoldi decani. Is ex intempesto accessu causam eiusdem suspicatus, horam septimam indixit, qua in aula archiepiscopali conveniremus et deliberaremus de agendis, evocatis ad hoc Generoso D. Georgio de Brimeu, equite, ammanno Bruxellensi, et aliis eiusdem Ill^mi^ Domini propinquis. Prima deliberatio fuit de agendis circa corpus, (nam de animae procurandis suffragiis iam antea fuerat dispositum), et ut securius procederetur inquisitum fuit de testamento. Habebat illud penes se R. D. Nicolaus Marius, canonicus Alostensis, dicti Ill^mi^ D. Archiepiscopi secretarius, et exhibuit, quo in plurium praesentia ac etiam notarii Van Empel recognito sanoque ac integro reperto, fuit illud ex voluntate congregationis per dictum D. Marium apertum et lectum. Et quia ex eo constitit sepulturam electam fuisse Mechliniae in metropolitana Divi Rumoldi, resolutum fuit, ob varias rationes et signanter ob grandes calores, ipsum cadaver adhuc eodem die in comitatu, ut infra, Mechliniam avehendum et sine pompa sepulturae tradendum.

Dum omnia parantur pro ista avectione, corpus demortuum vestitum fuit paramentis pontificalibus, et admissi pauci qui illud viserent, ob incommoda quae timebantur in urbe tam populosa. Totam diem sacerdotes aliquot, tam de clero saeculari quam regulari, custodiam habuere, Dei misericordiam super defunctum implorantes. Amorem et luctum suum testati fuerunt signanter presbyteri Iberni, qui tum Bruxellae erant in magno numero, quosque defunctus maximam partem sustentaverat una cum R^mo^ D. Episcopo Rapotensi [32]), inter quos erant plurimi ob fidem catholicam exules, aliqui corporaliter ob eamdem fidem afflicti ab Anglis.

Defunctus mittissimus fuerat praelatus, in pauperes profusissimus, viduarum et pupillorum pater. Unde omnium affectum erat promeritus. Nec vidi inter eos, qui accesserunt ad cadaver, (vidi autem multos), qui lacrimas posset cohibere. Vidi qui nec verbum possent proloqui.

Visitatio illa duravit usque ad vesperam, cum corpus in sarcophagum fuit repositum et iuxta captam resolutionem avectum Mechliniam.

Audita erat decima antequam Bruxella abiretur. Comitabatur Dominum suum in ipsomet curru praefatus D. Nicolaus Marius et D... [sic ; *Petrus*] Van Haecht, canonicus D. Gudulae, presbyter. Currus iste praecedebat, ut coeteris itinerantibus legem daret et ut

[32]) L'évêque de Raphoe, Jean O'Cullenain. Cf. supra.

nimia secussio evitaretur. Sequebatur rheda in qua erat praefatus Dominus Ammannus, nepos defuncti, ego et quidam alii de famulitio. Solus comitabatur unus eques. Praecesserat autem <eques> pronepos dicti Ill^mi^ Domini, Domicellus Engelbertus van t'Sestisch, capitaneus equitum, qui portas Mechliniae procuraret esse apertas. Itaque fossam Antverpianam traicimus ad pontem vulgo *de verbrande brugghe*, ubi aliquanto tempore haesimus, quia qui pontem debet dimittere transeuntibus vel revera dormiebat, vel simulabat se dormire. Tandem, Deo duce, Mechliniam venimus circa tertiam. Stetit currus ad templum et corpus, in terram receptum et coopertum velo bissino nigro cum cruce aurefrigiata, exceptum fuit a Dominis de capitulo et clero ecclesiae metropolitanae et <per eos> illatum in templum ad sacellum Ill^mi^ Domini, intonante D. Cantore *Libera* etc. ac dein choro prosequente. Porro idem D. Cantor habebat baculum cantoralem et comitabantur 24 seminaristae cum thoedis et, decantato versiculo, psalmis *Miserere* et *De profundis* aliisque versiculis et responsoriis, ego, archidiaconus, cantavi collectam *Deus qui inter* et, aspersione et turificatione facta, dissolutus fuit coetus et quisque ivit ad propria, salvo quod statuti fuerunt diversi presbyteri qui tota die orarent per vices in <isto> sacello, quod erat panno nigro vestitum ; altare vero erat etiam in nigris, cum cruce et duabus candelis. Nullae autem in ista depositione sonuerunt campanae.

Mane ad octavam convenit capitulum <et lectum fuit testamentum prius Bruxellae apertum, et dictum capitulum> ordinavit sepulturam fieri, (eius enim arbitrium erat penes capitulum), <ante> altare summum. Itaque omnia parantur ut vesperi fiat sepelitio, ac interim sacellum, ubi erat corpus, toto die manet conclusum, iis solis admissis quorum vices orandi recurrebant. In meridie coeperunt campanae sonari per totam civitatem et is pulsus continuatus fuit toto triduo per tres quotidie pausas. Insuper resolverat capitulum, de mente defuncti ac etiam propter angustiam temporis, nullam in sepelitione adhiberi pompam. Quia tamen post meridiem instabant propinqui Ill^mi^ Domini, volebantque Concilium et magistratum invitari ad sepelitionem in corpore, ac desuper nobiles et coeteras huius civitatis spectabiles personas ac totum clerum, visum fuit capitulo cedendum desiderio propinquorum, et saecularium invitationes fieri, uti fuerat rogatum ; de clero autem non nisi duos evocari e singulis monasteriis ; et ita factum fuit. Sed quia populus erat excitatus meridiana pulsatione campanorum, et frequens accurrebat ad templum et chorum (ubi coementarii locum sepulturae adaptabant) impleverat, confusio fuit non parva. <Vesperi circa nonam> ibatur a dicto sacello ad navim ecclesiae et canebantur psalmi *Miserere* et *De profundis* ; comitabantur dicti seminaristae cum suis thoedis et reliqui invitati ; sex canonici primariae fundationis et aliqui secundariae feretrum ferebant ; ego archidiaconus officiabam ; ducebaturque funebris pompa, <comitante clero metropolitanae ecclesiae et subsequentibus invitatis>, a latere meridionali navis ad latus sep-

temtrionale perque portam septentrionalem chori intrabatur in eumdem chorum, nam valvae chori tunc erant impeditae propter altare ibi erectum ratione iubilaei. Tenebrae confusionem augebant et tegebant. Decantatis de more responsoriis et collecta, corpus humo fuit mandatum loco per capitulum, ut supra, designato et <loculi seu> sarcophagus erat vestitus panno lugubri.

Reliqua pompa in tempus exequiarum dilata. Interim iussa fieri 2000 sacra, per testamento imperata, et scriptum ad omnes episcopos comprovinciales, pro defuncto ut orarent, ac dimissae per totam dioecesim scedulae etiam ad escentos [!] ut similiter orarent.

Perillustris et R^mus D. Gandensis rogatus fuit celebrare exequias, et diem ad eas praescribere. Inter comprovinciales erat senior ; designavitque diem tertiam Augusti. Capitulum porro designavit diem S. Mariae Magdalenae, quo institueretur generalis processio et preces pro impetrando a Deo tali praelato, in defuncti locum, qui subditis digne praesit et luculenter prosit. Pro similibus precibus scriptum ad omnes praelatos, capitula, praepositos, priores et alios superiores ecclesiasticos, tam saeculares quam regulares, et ad omnes archipresbyteros pro suis respectivis districtibus.

Interim parata fuerant omnia in diem exequiarum [34]). Maius atrium, vulgo *De grote salette*, et anterius atrium, vulgo *de sale*, vestita integraliter panno lugubri, item duo atria per circuitum usque ad portam ad plateam inclusive. Item totus chorus, oxale, duo altaria sub oxali et duo sedilia e regione istorum altarium. Item chorus humi stratus usque ad pulpitum seu statuam Regis David. Ad latus epistolae sedebant prope altare domestici, presbyteri et laici, receptores et ministri vicariatus ; item praepositus de Leliendael et confessarii aliorum monasteriorum et superiores ordinum, et aliqui pauci gestantes caputia, nam plures, nimirum praepositus et canonici Beatae Mariae latus evangelii occupaverant, cum tamen cum reliquis antedictis ipsis locus esset assignatus ad latus epistolae ubi erant quatuor scamna ut ipsos reciperent. In superioribus subselliis ab eodem latere epistolae primo loco erat, cappam hyemalem gestans, videlicet Ampl. D. Decanus Le Roy et post ipsum D. Praepositus Affligensem et Prior Wavriensis [35]) dein Generosus D. Georgius de Brimeu, Ammannus Bruxellensis, Ill^mi Domini nepos, D. Canonicus de Brimeu, Domicellus Engelbertus de Brimeu itidem nepotes, fratres dicti D. Ammanni. Hos subsequebantur plures alii sanguine iuncti et post eos varii de nobilitate » ; *Visitationes*, 62, fol. 226-228v.

Aimé Coriache ne dit pas un mot de l'oraison funèbre qu'en cette triste circonstance, prononça le chanoine pénitencier Godefroi

[34]) Aux archives du chapitre de Saint-Rombaut à Malines, *Acta 1655-1661*, fol. 4v-5v, on trouvera les *ordinata pro exequiis Ill^mi D. Archiepiscopi.*

[35]) Boonen, en tant qu'archevêque, était abbé commendataire de l'abbaye bénédictine d'Affligem, dont celle de Wavre était une filiale.

Wreys, ami du défunt. Cependant il y avait collaboré, comme il appert de ce document instructif :

Instructio pro Oratione funebri habita per D. Poenitentiarium Wreys in obitu Ill^{mi} *D .Jacobi Boonen archiepiscopi Mechliniensis :*

Inquirendum quando et quam diu Lovanii docuerit rhetoricam ?

Quid egerit statim a suscepto gradu licentiae ?

Quo anno soror eius nupserit D. Peckio ?

Quo anno promotus fuerit ad ordines Sacros [36]) ?

Cappellania controversa cum ministro regio.

Generositas.

Humilitas, sua extenuans, aliena extollens.

Gratitudo erga bene merentes.

Haesit in negotiis Arenbergicis et publicis usque annum 1611, quando Ill^{mus} Matthias Hovius urgentes ad eum litteras scripsit, nolens ulterius eius absentiam sustinere.

Multi alii principes, comites, barones, praelati, civitates, exteri internique patrocinium eius, addicta de more pensione annua, sedulo expostulabant.

Ipse Auriacus Princeps Mauritius, Jacobum, licet catholicum, alteri ipse religioni addictus, in consiliariorum suorum numerum, etiam inimico principi subditum, adscripsit [37]).

Adulatoribus asper.

In divinis exactissimus, signanter in collatione ordinum ;

In pastores affectuosus et liberalis et hospitalis.

Sollicitus de instructione iuventutis. Adversarius laxitatibus.

In audientiis liberalis et patiens, facilis accessu, praeveniens pudibundos.

In adversis constans et infractus ; ad iniurias sibi illatas insensibilis, salvo puncto castitatis.

Sollicitus de bonis provisionibus ecclesiasticis. Etiam principem desuper monuit pastorali fortitudine [38]).

Pacis amantissimus.

Religiosis Afflighemiensibus verus pater ; in egentes eorum parentes liberalis.

Improbans templorum ornatum, et auream et argenteam in iis

[36]) On trouvera ces dates dans L. JADIN, *Procès d'information pour la nomination des évêques* (*Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 8 (1939) 137).

[37]) Boonen avait été le chef de la délégation qui en 1633 traitait la trève avec la Hollande.

[38]) Le 30 décembre 1647, Jean Rivius, augustin, écrivit à Pierre Weyms, plénipotentiaire à Münster: « ... Ista proinde ratio fuit cur novissime archiduc ab archiepiscopo, ut clam intellexi, rogatus sit, ut deinceps in nominandis episcopis et abbatibus dignaretur uti circumspectione maiore et maturitate » ; Paris, Bibliothèque nationale, ms. lat. 8599, fol. 76-77. Cf. L. CEYSSENS, *L'avènement de François Villain*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 30 (1957) 139-186.

supellectilem, quam utilius et magis meritorie in pauperes erogari volebat ; nitorem in templis et altaribus probans et procurans.

In debitis persolvendis exactissimus, etiamsi ad legalitatem eorum quandoque quid deesset.

In vilicos benignus ac facile remittens partem canonis.

In officiarios liberalis. Indefessus.

Suos non promovens. De Ammanno Bruxellense [39]).

Comitas. Semper aliquod pii miscens. Nemo tristis ab eo discedit.

Gaudium de inventa paupercula.

Sedulus defensor iurium et rerum ecclesiasticarum.

Sumptuosus processus pro immunitate [40]).

Anno 1637 dedit procuratorium generale pro defensione omnium litium et controversiarum ortarum ratione piarum fundationum, signanter concernentium pauperes.

Erat conscientiae valde timoratae, eamque quotidie exacte discutiebat, et clavibus subiciebat plus semel in septimana, ad id ordinarie ex humilitate eo assumpto sacerdote qui inter domesticos presbyteros reputabatur ultimus.

Viros doctos colebat et in subsidium evocabat » [41]).

Wreys ne semble pas avoir tiré de cette *instruction* tout le fruit possible. Son oraison, parue en 1655 chez Jérôme Nempaeus à Louvain [42]), reste sobre dans l'éloge. Elle relève la générosité de Boonen à l'égard des Irlandais, des oratoriens, des pauvres, des filles tombées [43]) ; son aversion du népotisme, sa dévotion envers

[39]) En considération des mérites de l'archevêque, son neveu, Georges de Brimeu, avait été nommé en 1645 par le gouverneur Castelrodrigo et confirmé par le roi. Voir à ce sujet une lettre de Pierre Coloma à Jacques Brecht, en date du 19 août 1645; Simancas, Archivo general, *Secretarías provinciales*, 2443.

[40]) A ce sujet, voir quelques détails dans L. Van Meerbeeck, *L'instruction de l'internonce de Flandre Antonio Bichi*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 27 (1952) 404, 409.

[41]) AAM, *Visitationes*, 62, fol. 229-230. L'archiprêtre Aimé-Ignace de Coriache note à la fin de ce document, copié de sa main: « Hanc instructionem inveni inter chartas patrui mei, quondam vicarii generalis Mechliniensis, manu ipsius in parva scedula descriptam. Quod attestor... ».

[42]) Godefroi Wreys, *Oratio funebris habita in exequiis Ill*mi *ac R*mi *D*ni *Iacobi Boonen, archiepiscopi Mechliniensis et primatis Belgii, celebratis Mechliniae in ecclesia metropolitana, 3 Augusti 1655*. Louvain, chez Jérôme Nempeus, 1655, in-8°, 22 pp. Jacques Pontanus donna, le 13 octobre, cette approbation: « Haec oratio funebris magni antistitis vitam et encomia paucis absque fuco perstringens, praeclara virtutum exempla subministrat quae alii imitentur »...

[43]) Concernant la charité de Boonen, Claessens (I, 308-309) écrit: « ... Pour pouvoir secourir les nécessiteux, il avait vendu une pierre précieuse de son anneau pastoral, une magnifique aiguière en vermeil, don de l'infante Isabelle, et

la Passion du Christ et la Mère des douleurs. Elle rapporte la parole dite par le pape Urbain VIII (quand ?) à l'ambassadeur espagnol :

« Etiamsi orthodoxa fides per totum periret Belgium, solum archiepiscopum Mechliniensem cum diocesi sua idoneum aestimo qui eam restituet ».

Elle cite une lettre de la Congrégation du Concile, en date du 13 juin 1654, louant le zèle du prélat. Elle conserve le plus grand silence sur les difficultés qui avaient obscurci l'archiépiscopat de Boonen.

En apprenant la mort de leur collègue ou métropolitain, plusieurs évêques expriment au chapitre de S. Rombaut leurs condoléances, faisant l'éloge du défunt. Les évêques de Namur, Jean de Wachtendonck, et d'Anvers, Ambroise Capello, louent sa générosité envers les pauvres. Charles Van des Bosch, évêque de Bruges, écrit : « uti vivum summa veneratione prosequutus sum, ita postquam defunctum intellexi... [auguror] successorem qui defuncti insistens vestigiis... », ce qui sonne assez étrangement dans la bouche d'un évêque antijanséniste. Plus encore, l'éloge fait par André Cruesen de Ruremonde, bientôt successeur de Boonen : « Verus pater pauperum et zelosissimus gregis sibi concreditae pastor » [44]). Triest, l'évêque de Gand si bon ami et surtout « in passione socius », viendra, malgré son âge et ses infirmités, présider aux funérailles le 3 août. Dès le 3 juillet, il avait écrit au P. Quarré, provincial des oratoriens :

« Je crois qu'il vous est assez connu combien je dois avoir ressenti la mort de M. l'Archevêque, pas tant pour son particulier, puisque je suis assuré qu'il n'a laissé ces misères que pour passer à la félicité éternelle, mais pour la perte qu'elle a causée au public et à tous ceux qui lui étaient serviteurs et particulièrement à votre congrégation. Je vous assure que la douleur m'a été très sensible et autant qu'aucune que j'ai jamais sentie ; mais ce qui me donne en partie quelque consolation est de voir que ce ressentiment est com-

toute son argenterie, sauf quelques services pour l'usage de sa maison. Chaque semaine il se faisait remettre une belle somme pour ses aumônes ordinaires. On a compté que, vers la fin de sa vie, il avait distribué 70.000 florins, sans parler des subsides extraordinaires donnés pour les œuvres de charité. Annuellement il distribuait aux pauvres et à des catholiques exilés d'Irlande tous les revenus des bénéfices ecclésiastiques dont il a joui... ».

[44]) Voir ces lettres aux Archives du chapitre de Saint-Rombaut, farde *J. Boonen.*

mun à tous ceux ont eu tant soit peu de connaissance de ses grands mérites et excellentes vertus, puisque c'est une preuve évidente de l'estime qu'ils faisaient de sa personne... » [45]).

Cette appréciation n'était pas tout à fait commune. Par exemple, l'internonce Mangelli (qui avait brillé par son absence lors de la mort, de la translation, de l'inhumation, des funérailles) annonce comme suit à ses supérieurs romains la mort de l'archevêque de Malines, primat de Belgique :

« E piacciuto a Dio benedetto di chiamare a sè Monsignore Arcivescovo di Malines in età di ottanta due anni. Il giorno di S. Pietro egli si trovò con notabile miglioramento secondo il giudicio dei medici, pransò con appetito e con gusto, dormì doppoi cinque ore seguite, cenò anco bene e dalle otto hore sino alle undici della notte si trattenne in conversatione coll'oratorista Vander Linden, poscia si riposò sino alle tre della mattina seguente, alla quale hora si levò di letto per sodisfare ad una necessità della natura. Due valletti di camera, soliti ad assisterle, l'accompagnarono et aiutorono a ritornare al letto, e dentro il spatio di due *miserere*, una flussione di catarro lo suffocò, senza poter formare parola, e con tanta brevità di tempo che, essendo andato uno delli due servitori a chiamare alcun sacerdote dei suoi famigliari, giunse in tempo che già haveva spirato l'anima. La mattina della festa di S. Pietro si era communicato con intentione di guadagnare il giubileo e già pensava essere fuori di pericolo.

Havendo io, il medesimo giorno doppo pranzo, inviato il mio secretario per visitarlo et intendere nova dello stato di sua salute, gli fu risposto che stava assai meglio, ma che non ammetteva visite perchè la settimana antecedente havendo voluto dare alcune audienze, ne haveva ricevuto danno, soggiungendo che dentro di pochi giorni si sperava che potesse ascoltare tutti e trattare dei negotii, di maniera che egli è morto non pensando punto alla morte, ne intendendo in modo alcuno di dover morire.

Havrà hora dato conto nel tribunale di Dio di quelle attioni delle quali con tanta tergiversatione è stato renitente in volerne dar conto al Vicario di Dio in terra, e forsi l'Apostolo S. Pietro, con quel medesimo spirito col quale veridicò il mendacio di Anania e Saphira, ha impetrato da Dio che non passino più avanti le fallacie ultimamente commesse dall'arcivescovo nel negare quel suo scritto e nel volere eludere l'ubidienza dovuta ai mandati apostolici della Santa Sede. Dalla divina misericordia riceva l'anima sua luogo di rifrigerio e di pace in retributione delle buone opere in altri tempi, avanti che cadesse nel lodo jansenistico, da lui fatte.

Io sin dal principio di questa sua ultima infirmità ho procurato

[45]) De Swert, *Chronicon*, supplément, p. 22.

di farle penetrare alcuni religiosi, per altro suoi benevoli, per avertirlo con destrezza dell'obligo di dare alcuno chiaro testimonio del suo ossequio verso la Sede apostolica, molto dubioso appresso tutti per li passati successi nella materia di Jansenio, ma a nesssuno è stato permesso l'adito, rispondendoseli che gli haverebbe fatto avisare quando fosse in stato di darle audienza, perchè quegl'huomini suoi famigliari, che l'hanno tenuto come assediato e captivo in vita, han continuato a fare il medesimo sino alla morte.

Egli ha fatto testamento nel quale instituisce suoi heredi universali nei beni patrimoniali li suoi parenti, et ai suoi servitori, per via di legato riparte li mobili e suppelletile, nominando per i suoi essecutori testamentarii il P. Quarré [46]) superiore degli Oratoristi, che ha sempre fomentato l'arcivescovo nei sensi janseniani, il Coriache, arcidiacono, e Vanderperre, canonico di Malines, et l'Herregouts, canonico di Lovanio, suo attuale servitore.

Il cadavere fu la medesima sera del giorno che morì transportato a Malines per sepelirlo cogl'altri arcivescovi in quella chiesa cathedrale metropolitana ; e dovendosi trattare di eleggere vicario capitolare, ho pregato Mr Le Roy decano di quel capitolo e consigliere ecclesiastico del Conseglio Privato, e fatto alcune altre diligenze acciò che l'elettione cada in un soggetto che non sia mai stato macchiato di jansenismo, nè fautore o adherente dei seguaci di quello [47]).

Verisimilmente gli essequtori testamentarii pensaranno di porre alcun epitaphio magnifico nella sepoltura dell'arcivescovo, sopra di che invigilarò acciò che non transcorrano ad inscrivere alcuna cosa che possa essere improbata dalla Santa Sede.

Una grande libraria che l'haveva ripiena di libri prohibiti e specialmente di quelli che sono stati scritti sopra le controversie janseniane, la lascia al suo successore nell'arcivescovato e sarà custodita e serrata con gran diligenza come mi assicura Mr Le Roy, con cui havevo trattato che si dovesse espurgare da simili libri, caso che l'havesse lasciata ad alcun'altra persona privata.

Li parziali del defunto arcivescovo hanno mandato a questi conventi di regolari la cedola stampata di cui transmetto l'annesso esemplare, per implorare il suffragio di preci et orationi per l'anima di lui [48]).

[46]) Intentionnellement, Mangelli met Quarréé au premier rang, alors que l'archevêque l'avait mis au dernier.

[47]) En fait, le 5 juillet, Jean Le Roy, doyen du chapitre, fut élu vicaire capitulaire. Après sa mort, le 11 avril 1656, l'archidiacre Aimé Coriache prendra sa succession; CLAESSENS, I, 310.

[48]) Voici cette lettre (imprimée) de faire-part:

« Commendatur piis Christi fidelium precibus et sacerdotum sacrificiis anima Ill^mi ac R^mi in Christo Patris et Domini Iacobi Boonen, archiepiscopi Mechlinien-sis, Belgii primatis, qui post expressam in se veri praesulis imaginem, charitate in Deum, misericordia in pauperes et sui-ipsius contemptu, cum a multis abhinc annis horam exitus sui in mente habuisset, et venientem Dominum, sicut furem in

Che è quanto mi occorre riferire a V. S. Ill^ma^ sopra la morte di questo arcivescovo, che seguita sul principo del faustissimo pontificato di Nostro Signore può interpretarsi per un gran segno che Dio benedetto ha voluto dare alla Santità Sua della totale estirpatione dell'heresia janseniana, che tanto appoggio riceveva dalla longa vita del sudetto. Con qual fine, mentre che assicuro V. S. Ill^ma^ che sempre sto egualmente alla libera dispositione dei suoi commandamenti, con vivo desiderio che le piaccià di favorirmene spesso » [49]).

Quant à la tombe, placée au milieu du chœur, devant le maître-autel, Mangelli allait avoir plus que satisfaction. Très lents [50]), les exécuteurs testamentaires n'y avaient encore posé ni pierre avec

nocte, vigilando, lacrimando, iugem Christi crucem meditando, parato semper animo exspectasset, ipsa die commemorationis S. Pauli apostoli, anno Domini 1655, post sumptum pridie Sancti Domini corpus, bono certamine peracto, laborum et afflictionum cursu feliciter consummato, fide servata, ad repositam sibi coronam iustitiae a Domino evocatus est, anno aetatis suae 82, episcopatus vero 38 »; NF, 39, 317. Cette lettre fut sans doute envoyée à tout le clergé séculier et régulier. Le chapitre de Saint-Rombaut adressa cependant aux évêques la formule suivante : « Obiit Ill^mus^ D. Archiepiscopus noster Iacobus, 30 Iunii. Et licet speremus eum tot virtutum ornamentis divitem et qui innumeros sibi fecit amicos de mammona iniquitatis, a quibus recipiatur in aeterna tabernacula, tamen suffragia precum Ill^mae^ ac R^mae^ D^is^ V^ae^ apud Deum instanter exposcimus, quatenus, si quae praedicto praelato nostro adherescunt maculae ab humana conversatione, eae per misericordiam cito detergantur et ut huic metropolitanae ecclesiae viduae talis praeficiatur de novo archiepiscopus qui oves sibi concreditae ita gubernet ac regat ut cum ipso vitam aeternam capere mereantur... ». Malines, Archives de Saint-Rombaut, farde *J. Boonen*.

[49]) NF, 39, 315 + 319. Dans une seconde lettre de la même date (le 3 juillet), Mangelli revient sur la même idée finale: « Sicome per la morte di Monsignore Arcivescovo di Malines è mancato al reliquato del jansenismo la maggior base e sostegno che havesse nel Belgio, cosi dall'elettione di un buono e zelante successore nel medesimo arcivescovato, si può sperare la totale esterminatione et estintione di si pernicioso contaggio; onde il procurarla con ogni studio per tutti li mezzi possibile, sarà opera di gran servitio di Dio e della sua Chiesa »... NF, 39, 307-308. Dans une lettre du 10 juillet, il y retourne encore: « ... La morte dell'arcivescovo di Malines non può non haver dato un gran crollo alla sudetta confederatione e per mezzo della sollecitudine colla quale procuro, per quanto mi è possibile, che nelle lettioni si promuovano soggetti antijansenisti, spero che li fondamenti di quella fabrica andraranno vacillando ». Mangelli se trompe. Il ne fait que pousser les antijansénistes les plus inconsidérés, qui rendront l'extinction du jansénisme impossible, parce qu'ils ne feront que souffler sur les cendres. L'archiepiscopat du successeur de Boonen sera une faillite éclatante, conséquence de son zèle peu éclairé.

[50]) Voir FONCKE, *Wat er met boeken van aartsbisschop Boonen gebeurde*, dans *Het boek*, 2^e^ s., 4 (1915) 19-22.

inscription, ni monument quand, au début de décembre, par l'action concertée du pape, du gouverneur général, de l'internonce et de l'évêque d'Ypres, la pierre tombale de Jansénius fut enlevée de la cathédrale d'Ypres [51]). Après cette victoire des antijansénistes, il aurait été dangereux d'attirer l'attention sur la tombe de Boonen, surtout après l'avènement du nouvel archevêque André Cruesen, si antijanséniste. Les anciens adversaires de Boonen ourdissaient déjà, semble-t-il, des projets contre ses ossements. Hermant écrit :

« Comme les jésuites, enflés de la réception de la bulle, la voulaient mettre à toutes sortes d'usages pour assouvir leur vengeance contre les vivants et contre les morts, ils eurent l'insolence de présenter une requête à Don Juan d'Autriche, gouverneur des Pays-Bas, pour faire déterrer le corps de M. l'Archevêque de Malines, qui ne leur avait pas été favorable pendant sa vie. Mais ce prince rebuta une si horrible proposition, et les bons Pères ne tirèrent pas d'autre fruit d'une prétention si inhumaine, que de faire voir de plus en plus qu'il n'y a jamais de réconciliation à attendre de leur part » [52]).

Ainsi, en dépit des adversaires, les restes de Boonen continuaient à reposer en terre bénite, si muette fût-elle. Du moins, durant dix ans, ils furent laissés en paix. Vers 1665, en verve artistique, l'archevêque Cruesen met à profit ses bonnes relations avec le jésuite-architecte Guillaume Hesius et l'architecte Malinois Luc Fayd'herbe (qui venaient d'achever à Louvain l'église des jésuites) pour faire construire dans sa cathédrale un nouveau maître-autel et pour y ériger sa superbe tombe. Les fondements du nouvel autel exigeaient le déplacement des ossements de Boonen. C'est alors qu'on daigna repenser à un vieux projet du généreux archevêque : creuser une crypte pour la sépulture des archevêques. A ses frais (à subir par les exécuteurs testamentaires) le dessein fut exécuté. Ainsi les ossements de Boonen, remis dans un nouveau cercueil, trouvaient pour finir accueil dans la crypte, mais sans autre signe distinctif que ses armes peintes sur le mur à côté [53]). L'historien Corneille Van Gestel protesta en 1725 :

[51]) L. CEYSSENS, *« L'abolissement » de la première pierre tombale de Jansénius*, dans *Jansenistica*, I, 111-154.

[52]) Godefroi HERMANT, *Mémoires* (édit. A. Gazier), III, Paris, 1906, 373. Je n'ai pu trouver aucune confirmation de cette donnée, qui cependant ne semble pas dénuée de probabilité.

[53]) F. FONCKE, *Het graf van aartsbisschop Boonen*, dans *De katholiek*, 156 (1919)

« ... Tumulo illatus in sua metropolitana sine sepulchrali memoria, tam illustri praelato tamen merita et digna » [54]).

Mais la postérité n'en a tenu aucun compte. Elle a même fini par mêler les ossements de Boonen et ceux de son ami et successeur Jean de Wachtendonck [55]).

L. CEYSSENS, O. F. M.

70-74; J. LAENEN, *Histoire de l'Eglise métropolitaine de Saint-Rombaut à Malines*, II, Malines, 1920, 173-175.

[54]) C. VAN GESTEL, *Historia sacra et profana archiepiscopatus Mechliniensis*, I, La Haye, 1725, 59.

[55]) J. LAENEN, II, 174. En 1817, le chanoine De Coster fit placer, au revers du monument de Mathias Hovius (prédécesseur de Boonen), dans le chœur de la cathédrale, cette inscription: « D. O. M. Piae memoriae Jacobi Boonen arch. Mech. IV, Dioecesim rexit annis fere XXXIV, pie hinc migravit XXX Iun. MDCLV, plenis meritis et annis. R. I. P. ».

Padre Giannicola Chiesa, Agostiniano

(1695-1782)

P. Giannicola Chiesa scrittore spirituale

OPERE DEVOZIONALI

Padre Giannicola Chiesa non ha soltanto predicato il suo ideale, ma ha svolto anche l'apostolato della penna. L'epistolario suo sarebbe stato voluminoso, se non avesse usato la stessa carta, su cui i suoi penitenti domandavano dei consigli. Egli ha però lasciato un'imponente eredità di libri spirituali. A lui vengono attribuite ventisei opere ed opuscoli, di cui dodici sono state conservate. Gli opuscoli mancanti sono per la maggioranza libretti devozionali [1]), che occu-

[1]) Per le opere conservate vedi la bibliografia nell' appendice I. Per la sua vita, vedi sopra, *Augustiniana* 11 (1961), 121-148.

Gli opuscoli, che noi non abbiamo potuto rintracciare, sono stati elencati dal suo anonimo biografo, *Vita del Padre Reggente Giannicola Chiesa, agostiniano della Congregazione di S. Giovanni a Carbonara*, Napoli 1783, pp. 26-30; dal P. BENINCASA F. OESA., *Vita del servo di Dio il Padre Giannicola Chiesa della Congregazione di S. Giovanni a Carbonara*, Napoli 1787, p. 112. LANTERI li copiò nel terzo volume del *Postrema saecula sex Religionis Augustinianae*, p. 282 e PERINI nella sua *Bibliographia Augustiniana*, vol. I, p. 227:

Vita del Padre Lettore Fra Dalmazio Lippo, religioso domenicano.
Vita di S. Genoveva, (tradotta dal francese).
Tempo o Castello interiore di S. Teresa.
Spiegazione della Sacra Cantica di Salomone.
Spiegazione in volgare del salmo 118.
Il cristiano con Gesù Sagramentato (30 meditazioni).
Ottavario del Corpo del Signore.
Novena in onore del S. Padre Agostino.
» » » dei SS. Angeli Custodi.
» » » della S. Teresa.
» » » del S. Giovanni della Croce.
» » » dei dolori della Maria Santissima.
» » » dello Spirito Santo per le anime entrate nella via unitiva.
Lettera intorno al numero dei predestinati.

pano un posto secondario nella sua attività letteraria. I libri principali possono essere classificati in Meditazioni (2), Biografie (2), Letture Spirituali (2), Apologie (4) ed Istruzioni Religiose (1).

Le BIOGRAFIE sono state scritte nello stile del tempo : la prima parte contiene i fatti storici e la seconda dà la descrizione delle virtù per suscitare la venerazione. Nella biografia del suo amico, Don Giuseppe Sersale, morto come arcivescovo di Sorrento, il P. Chiesa è breve in tutte le due parti. Scrisse questa vita a richiesta dell'Arcivescovo di Napoli, Antonio Cardinale Sersale.

Nella Vita del Padre Nicola Sersale, il restauratore dell'osservanza nella Congregazione Napoletana, si mostra un abile narratore, che ha raccolto le notizie da documenti autentici. L'amore per l'ideale della Congregazione gli ispirò di dare una ampia descrizione dello sviluppo di esso, a profitto dei giovani. La sua intimità con il P. Sersale — lo assistè nei suoi ultimi momenti — è causa della sua stima, che esprime nel suo giudizio intorno alla perfezione monastica da lui reintrodotta, « un opera assai più difficile, che il fondare un nuovo Ordine » [2]).

Delle LETTURE SPIRITUALI la prima è stata compilata da Padre Giannicola durante il suo esilio a Genova. Non potendo fare nulla a causa della revoca della facoltà per confessare, cercò una occupazione utile. Nel convento trovò un manoscritto in latino d'un membro della Congregazione Genovese, Padre Tommaso Agostino Rolandi, morto nel 1694. Lo tradusse in italiano sotto il titolo *Cento sospiri, del cuore verso Dio* [3]) e vi aggiunse una breve vita del suddetto Padre. E'un canto sull'Amore, ispirato dal *Cantico dei Cantici*, che in una ricca retorica viene illustrato con fatti biblici. E'un invito a dedicare tutto il proprio essere a Dio, perchè tutto nel mondo conduce all'Amore. L'anima è in continuo monologo, diviso in cento capitoli, parlando, gemendo ed implorando secondo la maniera usata dall'autore dell'*Imitazione di Cristo* (libro 3, cap. 1-23).

Padre Chiesa compose anche un'antologia di testi di S. Agostino, presi dalle *Confessioni*. E'un florilegio bilingue, cosicchè sia il clero sia i laici potevano conoscere questo Santo, di cui era molto devoto e di cui, secondo lo spirito e la tradizione scientifica nell'Or-

[2]) Nella prefazione dell'op. cit.

[3]) Pubblicato nel 1755; il libro conta 600 pagine. La dedica del libro non è dell'autore, ma del padre Tommaso de Paulis, che fu, per diverse volte, Vicario Generale della Congregazione genovese, e che fu insignito del titolo di Ex-assistente generale.

dine, accettava anche le opinioni rigorose, che da molti furono pressocchè condannate come sentenze eretiche.

Il P. Chiesa cominciò a scrivere dietro consiglio altrui. Il primo che lo incaricò di una pubblicazione in cose spirituali, fu il Padre Generale Schiaffinati, nel 1734. Volendo la restaurazione della disciplina monastica in tutto l'Ordine, egli domandò al Padre Giannicola di comporre un manuale per gli Esercizi Spirituali, come si legge nella lettera dedicatoria *Noi ci riputeremmo*, nella quale il Rev. mo P. Schiaffinati lo dichiarò suo, dicendo :

> « Le parole, che in questo (libro) o leggerete o sentirete, qualora da altri saranno lette, vogliamo, che siano da voi prese, come parole nostre... Consideri pertanto ognuno la sua coscienza e lo stato dell'anima sua, per rimediarvi una volta ; ed avverta, che in tale maniera noi disobblighiamo l'anima nostra per voi... Riconoscete ciò che fate, e ciò che non fate per l'osservanza dei voti e della Regola. Sovvengavi, che la vita religiosa consiste in studio, meditazione, orazione ed azione, e tutto che non è questo, altro non essere per il religioso che vanità...

Con queste parole, lo scopo e il contenuto del libro è indicato : scuotere gli animi tiepidi, spronare i deboli, indirizzare tutti come debbono trattare il sacratissimo Corpo e Sangue di Gesù Cristo e rendere a tutti familiare la meditazione.

Padre Giannicola propone le sue esortazioni in forma di meditazioni. Ogni meditazione è divisa in tre punti, in cui viene sviluppato il pensiero principale ; ogni punto è seguito da un colloquio in forma di preghiera. La meditazione conclude con una orazione liturgica e un lungo esame di coscienza. Quest'ultimo è diviso in una parte negativa, che enumera le imperfezioni e i peccati, e in una parte positiva, che tratta della formazione delle virtù. Generalmente il P. Chiesa formula tutto con parole personali, non cita scrittori spirituali, ma si contenta di ribadire il suo insegnamento con testi ed esempi, presi dalla Sacra Scrittura.

Nei primi cinque giorni degli Esercizi, tratta dello stato religioso, del peccato e dei Novissimi ; applica la parabola del figlio prodigo e gli episodi evangelici della peccatrice e dei due ladri, crocifissi con Cristo, allo stato religioso, indicando che anche nella vita monastica esiste la lotta tra le due potenze : tra Dio e Satana, e che anche il religioso deve dichiarare sotto quale bandiera vuol servire.

Negli ultimi cinque giorni, propone i grandi motivi della vita di

Gesù, spiegando gli insegnamenti della Sua nascita e della Sua vita privata e pubblica. Poi tratta dell'istituzione della S. Eucaristia, del sacramento dell'Ordine ; medita la Passione e la Risurrezione e conclude con meditazioni sopra l'amore del prossimo e di Dio, e sopra l'Umanità di Cristo.

Assegnò quattro meditazioni al giorno, proponendo l'orario più adatto. Dappertutto nell'Ordine, il libro fece buona impressione. Nei decreti della visita del convento di S. Lorenzo a Piacenza, nel 1742, il visitatore biasimò il priore perchè non si usava questo manuale *Il Religioso in solitudine* ; lo prescrisse per il ritiro annuale, in periodo di Quaresima [4]).

Durante la vita del P. Chiesa, il libro fu tradotto in latino per la provincia di Boemia ; la traduzione fu stesa, probabilmente, dal Padre Cosma Schmalfus, che tradusse anche altre opere del P. Chiesa. La dedica della versione latina fu scritta dal Padre Giordano Simon, nel 1773, cioè cinque anni prima della stampa (Praga 1778). La notizia di questa versione piacque molto al P. Chiesa, che mandò al Padre Schmalfus il suo *Trattato della frequente Comunione*, affinchè lo esaminasse, « perchè è una questione tra noi in Italia molto disputata e anche i vescovi tra di loro non sono d'accordo ». Con piacere il P. Chiesa ricordava in questa corrispondenza l'amicizia con il P. Schmalfus, un'amicizia « che era addormentata, a causa della lunga distanza in luogo ed in tempo » [5]). Fino al vigesimo secolo, il manuale ha conosciuto cinque edizioni in italiano.

La stessa materia, amplificata con più testi biblici e con molte citazioni dalle opere di S. Agostino, è stata usata per le *Considerazioni religiose e cristiane*. Questa pubblicazione è una raccolta di meditazioni per ogni giorno dell'anno ; in essa presenta al lettore i punti da meditare, seguiti da belle orazioni riguardanti il mistero proposto ; un breve esame di coscienza ne forma la conclusione. Questa raccolta, compilata a profitto dei religiosi di ambedue i sessi, è più positiva del *Il Religioso in solitudine*. E'forse stato il secondo lavoro che scrisse prima del suo esilio [6]). Fuori di tre edizioni ita-

[4]) Codice Cc. 34. Per le sigle e la descrizione dei codici, vedi sopra, p. 122 e l'appendice p. 149.

[5]) Nella lettera *Litterae tuae*, in data 13 Febbraio 1779, in BENINCASA, *op. cit.*, p. 58. Il p. Chiesa referisce alla permanenza dello Schmalfus a Roma, 1767-76.

[6]) Conosciamo soltanto la terza edizione del 1772; PERINI, *loc. cit.*, accenna alla seconda del 1756; della prima non sappiamo nulla.

liane, esiste anche una edizione latina, pubblicata a Vienna, in Austria, nel 1772-1773.

Il Sacramento della Penitenza

Essendo confessore diocesano, il P. Chiesa si propose di comporre un manuale per i confessori per dare loro un aiuto nella direzione spirituale. Con questo entrò in un campo spinoso, e, avendo un sano giudizio personale, non risparmiò i rigoristi, quietisti e lassisti. Cercava di proporre una fede sana, scevra delle molte superstizioni, da tanti altri tollerate. Desiderava offrire del cibo solido ai fedeli e inevitabilmente si scontrava fortemente con la mentalità e spiritualità contemporanee. Padre Giannicola non temeva le polemiche ; con grande sincerità notava i punti deboli e si difendeva energicamente come dimostrano i suoi libri apologetici :

Breve istruzione intorno alle vie mistiche (1768),
Apologia circa il timore di Dio (1769) e
Trattato della frequente e della cotidiana Comunione (1776).

Egli vide che molte anime avevano un eccessivo timore per la eterna dannazione. Vide che il loro errore era fondato in una non retta intelligenza della Sacra Scrittura, degli esempi dei Santi e non di rado a causa di fatti malamente esposti da qualche predicatore. Egli incominciò d'inculcare l'istruzione necessaria di coloro, che devono essere i direttori spirituali. Un guaio era la lettura spirituale : « Molti libri vi sono », disse Padre Chiesa, « devoti si, ma pieni di favole e di miracoli inventati ; e questi bisogna evitarli » [7]). Le pratiche con i « santini » erano un orrore :

> « Siccome nei libri bisogna andar con regola, e schivar gli abusi, così nelle immagini... Le immagini generano negli sciocchi l'amore verso di loro stesse ; e si vedono tali persone così affezionate a certe immagini come se fossero le persone, che rappresentano ; con quelle parlano, a quelle fanno ossequio, e da quelle sperano aiuto nei loro bisogni, senza mai riflettere agli originali. A tali persone è necessario istruirle, e se non si emendano, far loro lasciare tali immagini e servirsi di altre... riflettere almeno si deve, che l'immagine non è che carta e tela tinta di colori [8]).

Altre difficoltà e dubbi dei penitenti li troviamo elencati in ses-

[7]) Nel suo *Catechismo*, p. 333.
[8]) Benincasa, *op. cit.*, pp. 87-88; 99.

santatre inganni respinti, di cui i principali sono i seguenti lamenti [9]) : le tentazioni sono un segno per me d'essere in disgrazia ; acciò gli atti contrari alla tentazione siano veri, è necessario che la tentazione sparisca ; chi sa se io abbia acconsentito alle tentazioni. Gli altri si sanno confessare, io non so mai spiegarmi ; io non ho da Dio le grazie, che hanno gli altri.

Poi delle osservazioni riguardanti il dolore sensibile o una sicurezza infallibile del proprio stato spirituale : Non sono nè innocente nè penitente : non amo Dio solo ; non posso mai piangere ; Dio non vuole niente da me ; non ho devozione. Allarmante è la già accennata scrupolosa paura : Padre, mi salverò ? Non capisco che cosa sia la purità di coscienza ; non so se ho commesso l'ultimo peccato. Il timore d'essere reprobo mi raffredda. Tanti, dopo una buona vita, si sono in fine perduti ; molti, avendo menata buona vita sino al punto della loro morte, per un pensiero poi acconsentito in morte si siano dannati !

A quest'ultimo punto la risposta del P. Chiesa fu breve e chiara : se parlate dei giusti, non credete ai racconti neanche dai pulpiti !

Già nelle lettere alle suore, di cui era confessore, egli diede, in casi particolari, la risposta e la sua opinione [10]). Difende una interpretazione giusta, non esagerata, dei testi sacri. Un religioso gli chiese il senso delle parole di Gesù, citate da S. Matteo (cap. 11, 12 e cap. 16, 24) :

> « Il regno dei cieli si acquista con la forza e sono i violenti che se ne impadroniscono ; se qualcuno vuol venire dietro di me, rinneghi se stesso, prende la sua croce e mi segua ».

il Padre Chiesa gli rispose :

[9]) Nelle *Istruzioni per chi desidera la perfezione evangelica*, Napoli 1773, pp. 185-215. Questo libro viene dai biografi attribuito al P. Chiesa. In sé è una amplificazione del libro anonimo *Pensieri intorno ai vari soggetti appartenenti alla perfezione cristiana, raccolti da una dama italiana*, Napoli 1764. Il libro non ha l'*Imprimatur* dell'Ordine e neanche i giudizi dei recensori deputati. Il contenuto corrisponde alla mentalità del padre Chiesa. Ci sembra meglio dire, che questo libro sia stato compilato da altri col consenso però del suddetto padre, di cui rende le opinioni.

[10]) Delle 32 lettere, conservateci dal padre BENINCASA, *op. cit.*, pp. 163-196, 13 sono casi morali intorno al voto privato, dirette ad un suo confratello, troppo scrupoloso; le altre 19 sono indirizzate a suore e correggono le false opinioni correnti nelle famiglie religiose.

« S'intendono le dette sentenze principalmente della mortificazione delle viziose inclinazioni, passioni ed abiti. E parlando delle corporali miserie, s'intendono delle necessarie, non obbligandovi a volontariamente sottoporsi alla perdita della sanità o gravi incomodi » [11]).

Secondo i metodi raccomandati, i direttori spirituali tentavano in primo luogo di classificare un penitente nello schema delle tre vie mistiche. Normalmente i confessori si contentavano della *Via Purgativa*, esigendo spesso dei loro penitenti una confessione generale. Questo uso è, secondo il P. Chiesa, inutile e dannoso, perchè essi cercano peccati dove non sono e dichiarano peccato ciò che non è peccato. Poi, secondo la disciplina vigente, non danno a quelli, che stanno nella *Via Purgativa*, il permesso di comunicarsi. La Comunione quotidiana, osserva il P. Chiesa, non è il privilegio dei sacerdoti e delle donne, soprannominate « sacerdotesse » ; si deve sapere che la Comunione è la forza dei deboli. Per spiegarsi bene, tratta delle vie mistiche in un trattato classico, indicando lo scopo della *Via Purgativa* come l'amare per aver un perfetto dolore ; della *Via Illuminativa*, l'amare per acquistare le virtù ; e lo scopo della *Via Unitiva*, l'amare per amare.

A questi tre periodi corrisponde un uguale numero di specie di orazioni. Il P. Benincasa ne dà una caratteristica denominazione, rispettivamente :

l'*orazione di sguardo*, cioè il mettersi in presenza di Dio ;

l'*orazione di aspettazione*, il contentarsi di eseguire il comando ; e

l'*orazione di quiete*, il mettersi alla presenza di Dio ;

una divisione che corrisponde alle tre virtù teologali, fede, speranza e carità [12]).

Padre Giannicola insiste molto nella meditazione, ossia orazione mentale, che è

« un pensiero volontario, che ha per fine ultimo la gloria di Dio ed il suo amore, e da conseguirsi per la santificazione del cuore ». « Non pochi », aggiunge, « credono, che nella orazione bisogna piangere e sospirare, come odono raccontare di alcuni sancti. Ma s'ingannano. Quello che veramente è necessario, si è il pensare seriamente alla riforma dei costumi, a diradicare i cattivi abiti ed a distruggere tutto ciò che infetta il cuore ».

[11]) L'esempio riportato della sua esegesi pratica, si trova nell'*op. cit.*, p. 173.

[12]) BENINCASA, *op. cit.*, pp. 115-116.

Il primo nemico della orazione è la distrazione,

> « un noioso impedimento, ma non dannoso. E questo accade quando si vuole troppo pensare. Rimedio : togliere alla orazione la lunghezza e vi sorrogare la frequenza. Ogni qual volta che le distrazioni non sono volontarie, non fanno alcun pregiudizio all'orazione nè vocale nè mentale, nè comandata nè di supererogazione. Questa dottrina verissima basta per distruggere tutti i vostri dubbi. E perciò non serve a farne materia di confessione, perchè non vi è mai colpa veniale [13]).

La stradapiù sicura nella vita spirituale è obbedire, sotto pena di perdersi, al confessore, al quale tocca decidere e giudicare nelle diverse circonstanze.

Nella *Breve istruzione* il P. Chiesa cita pochi autori, soltanto il Cardinale Bona, Padre Alavaro de Paz e, una volta, S. Teresa d'Avila. Trattando la *Via Purgativa* e *Unitiva* — la quale è una materia assai difficile da spiegare, ammonisce il lettore — egli usa le sue parole ; la spiegazione della *Via Illuminativa* è un trattato delle virtù, dei vizi e dei doni dello Spirito Santo.

Nella prima parte di questa opera il P. Chiesa non è polemico : presenta alcuni dei suoi pensieri, che sono però inaccettabili per i rigoristi. Si oppone in modo speciale, nella seconda parte, all'autore degli *Avvisi e riflessioni sopra le obbligazioni dello stato religioso,* quando deve parlare sull'obbligazione, « fare sempre il più perfetto ». Dopo aver spiegato che intende sotto l'ogetto più perfetto, cioè

> « quale presentemente da chi deve operare, si giudica prudentemente, essere moralmente possibile, di suo maggior profitto e di maggior gloria di Dio, che qualsiasi altro »,

indica che ognuno deve capirlo secondo il suo proprio stato, cioè matrimoniale o religioso ecc. Non s'intende chi è sposato, deve farsi religioso :

> « I consigli di Gesù sono consigli : si può accettare, quando si vuole : l'appigliarsi al più perfetto è lasciato da Gesù Cristo all'arbitrio di chi vuole. Questa obbligazione non è sotto colpa nemmeno veniale ».

Padre Giannicola chiama una pretensione ingiusta di dichia-

[13]) Nel *Catechismo*, pp. 332, 337, 335 e BENINCASA, *op. cit.*, p. 191.

rare questa obbligazione doverosa per tutti i religiosi e che, conseguentemente, la Regola e le Costituzioni obbligano i religiosi sotto peccato.

Entra un'altra volta in questo campo nel suo *Catechismo*, nel quale tenta, in un'appendice (p. 382-391), di formare le coscienze riguardo al giudizio rigoroso d'alcuni scrittori intorno alla liceità dei piaceri non necessari :

> « Se volessimo obbligare a rifiutare come illeciti ed oppositi alla temperanza tutti i piaceri non necessari, getteremo le coscienze in angustie e perplessità troppo grandi, per restringerle al puro necessario... Deve dirsi, che non è illecito alcun piacere non necessario, per questo solo, perchè non è necessario... La retta ragione distingue l'utile dal necessario : e l'uno e l'altro giudica leciti. Dunque, oltrepassandosi il necessario non s'inciampa per questo nello illecito... Quei dottori, che condannano ogni piacere non necessario, riempiono gli uomini d'innumerabili cotidiani peccati, principalmente nell'uso de' cinque sensi, i piaceri dei quali, per la maggior parte, non son necessari. Ma tutti cotesti peccati si possono schivare, con non fermarsi in quei piaceri, e con non attaccarvi il cuore, anzi con ordinarli alla lode di Dio *che ci dà con abbondanza ogni cosa affinchè ne godiamo* (I Timoteo, cap. 6, 17).
>
> Dunque non è intrinsecamente male il goder di tali piaceri ; nè il godimento è lo stesso, che fermarsi in loro, come si pretende da' dottori contrari. La verità è che si possa lecitamente godere de' piaceri non necessari ; ma se ne procuri l'astinenza secondo l'utile ed il bisognoso ; schivando lo scrupolo che il libertinaggio ».

La causa delle sue APOLOGIE è stata l'asserto degli avversari : chi tace, acconsenta. Il suo anonimo avversario è lo scrittore del manoscritto *Il cristiano disingannato*, un attacco palese contro il

[14]) Crediamo, che non esista un libro intorno alla vita spirituale napoletana, che tratti del nostro periodo. Neanche vogliamo presentarlo in questo nostro lavoro. Il nostro scopo è di dare in breve il contenuto delle opere del P. Chiesa, senza affigliarlo ad una determinata corrente spirituale.

Riguardo al gruppo, dal quale vennero le accuse contro di luì, forse non è errato individuarne il capo in quel Lopez nella *Breve istruzione*. Oppure bisognerà cercarlo tra i cosidetti « Isabelliani » (cfr. sopra p. 137) ?

Le Apologie di P. Chiesa sono le tre seguenti:

Sopra la meditazione dei Novissimi; La necessità del timore servile e *Sopra l'obbligazione di operare il più perfetto*. L'ordine cronologico non è sicuro. Sembra che prima abbiano circolato come manoscritti, e poi, a richiesta, siano stati preparati per la stampa e pubbicati in diverse occasioni.

P. Chiesa [14]). Egli replica al capo dei suoi avversari nella sua *Apologia sopra la dissertazione circa il timore di Dio (detto servile)* [15]). Accusato come lassista e quietista, come seguace di Fénelon e Molinos, chiaramente il P. Chiesa si distanza da loro. Osserva che le citazioni dalle sue opere sono mutilate e si meraviglia che il Signore N. nel capitolo quarto del suo attacco passa a difendere se stesso, cominciando la sua personale difesa con il testo : *Exsurge Deus, iudica causam tuam*, a cui io, dice il P. Chiesa, con la medesima fiducia rispondo : *Amen*. Certo, prosegue, il timore di Dio e la meditazione dei Novissimi possono togliere l'incertezza di essere in grazia, molto più però l'amore di Dio e la meditazione della bontà di Lui. Non si deve calcolare la misericordia divina citando testi difficili della Bibbia, nè darne una spiegazione rigorosa. L'avversario si affatica invano muovendo la questione : quanti peccati perdonerebbe Iddio ? con la risposta : soltanto quattro, perchè nel libro del profeta Amos (cap. 1, 3) sta letteramente :

« A causa delle tre scelleraggini di Damasco, anzi delle quattro, non lo revocherò ».

Questo è falso, come anche il cruciare le coscienze con il testo :

« Cancella, o Signore, i miei peccati da me non conosciuti ».

Il P. Chiesa lo rifiuta citando dalla lettera di S. Paolo ai Romani (cap. 8, 15) :

« Voi non avete ricevuto affatto uno spirito di schiavitù, per cadere di nuovo nel timore ».

Con S. Agostino dice : l'unica salvezza è amare Dio e fidarsi della Sua bontà :

« I mezzi, la vittoria, i meriti, la fatica non si conseguiscono senza la grazia efficace, e perciò anche la grazia efficace è mezzo per tal fine, ed è oggetto della speranza. La quale deve essere fermissima ed infallibile, non per parte di chi spera, ma per parte della volontà di Dio e delle sue promesse e della infinita sua fedeltà... Oltre cotesta teologica fermezza della speranza, che non ammette alcun timore in contrario, vi è la fermezza morale appoggiata alle opere buone necessarie e utili alla salute.

[15]) Questa Apologia è la risposta ai trattati del suo avversario: *Dissertazione sopra la necessità del timore servile* e *Il santo pensiero dei Novissimi difeso dalle critiche*; tutti e due gli opuscoli sono citati dal P. Chiesa.

Questa certezza, per quanto grande ella sia, è sempre mescolata con qualche dubbio e timore in contrario, fondato sopra la mutabilità dell'umano arbitrio [16]).

In fine assicura l'anonimo della sua stima e venerazione e cordiale amicizia :

« ho parlato con libertà credendo di difendere la verità ».

Per nessun'altra ragione il P. Chiesa ha preso la penna polemica che per difendere la verità.

Il Sacramento Eucaristico

Un'altra questione molto disputata era la FREQUENTE COMUNIONE. Il frequentare i sacramenti è di grande aiuto per una sana, robusta vita spirituale. Non soltanto la frequente Confessione, anche dal P. Chiesa stesso praticata (si confessava ogni giorno), ma anche la *quotidiana Comunione*. Padre Giannicola non vuol giudicare quali direttori sono i più sicuri : gli *umili*, che vogliono qualche astinenza, o i *confidenti*, che non sanno astenersene. L'uso frequente dei sacramenti, dice nella *Vita di Don Giuseppe Sersale* [17]),

« è uno dei principali atti di religione. Ed in fatto, in tutti quelli, i quali di rado e freddamente si accostano ai Sacramenti, languisce, se non è internamente spenta, la religione. Don Giuseppe era frequentissimo in ricevere il Sacramento della Penitenza ed il Sacramento dell'Eucaristia ; fin dal principio del suo chiericato lo riceveva stabilmente tre volte la settimana. Nelle novene, le quali spesso occorrevano per le feste del Signore e di Maria Santissima e di S. Giuseppe, si accostava ogni giorno alla Sacra Mensa ».

Padre Giannicola biasima i confessori che vi sono contrari per cause oscure come, per esempio, affinchè ci si comunichi meglio :

« Piacesse a Dio », esclama, « che ogni sacerdote fosse almeno in quelle disposizioni, in cui si trovano quei laici, a quali si vuol proibire la Comunione cotidiana. Dunque se non si parla del cotidiano celebrare, perchè tanti strepiti per la cotidiana Comunione ? » [18]). Ed altrove dice :

[16]) Citato dal BENINCASA, *op. cit.*, p. 90.
[17]) *Loc. cit.*, pp. 87-88.
[18]) Nel *Catechismo*, p. 49.

« Mi dispiace che molti direttori che negano la Comunione agli altri per solo motivo di riverenza e di umiltà, non la negano a se stessi ! ».

Egli non può evitare di parlare della spinosa questione riguardante la necessità della CONTRIZIONE o ATTRIZIONE nella Confessione. Egli non è contro l'opinione che l'attrizione sia sufficiente per ricevere l'assoluzione sacramentale, ma consiglia di formare un dolore perfetto :

« La contrizione è di due sorte : la *perfetta* è un dolore della offesa di Dio amato sopra ogni cosa (la contrizione), l'*imperfetta* è un dolore del peccato, non come offesa di Dio, ma come dannoso al peccatore per la perdita del paradiso o per l'inferno meritato o per la bruttezza del peccato (l'attrizione). Questa attrizione, perchè nasce dalla fede, è buona, sovrannaturale, dono di Dio, effetto dello Spirito Santo, movente, non inabitante ; e, secondo insegna il Concilio di Trento, dispone alla giustificazione, purchè escluda la volontà di più peccare.

Questo dolore imperfetto, ossia attrizione, non basta senza sacramento ; se poi col sacramento basti, è una lite tra teologi, ma la sentenza più probabile e più sicura in un punto di tanto rilievo, è che non basti ; e che per ricevere la remissione dei peccati nel sacramento di penitenza sia necessario un dolore, che nasca dall'amor di Dio almeno iniziale. Adunque chi vuol esser sicuro della propria giustificazione (e chi no ?) deve appigliarsi al dolore perfetto, cioè alla contrizione » [19]).

Con l'aiuto della storia e della patrologia il P. Chiesa esamina la questione dell'uso frequente dell'Eucaristia nel suo *Trattato della frequente o cotidiana Comunione*, giudicata « una opera veramente proficua non soltanto per i fedeli, ma anche per i direttori spirituali » [20]).

Egli comincia per distinguere tra un *domma della fede* e un *domma disciplinare*, indicando che il primo è inalterabile, e che

[19]) *Loc. cit.*, pp. 211-213. Per la dottrina tradizionale, vedi ZUMKELLER A. *OESA.*, Das Ungenügen der menschlichen Werke bei den deutschen Predigern des Spätmittelalters, *Zeitschrift für katholische Theologie* 81 (1959), 267-305. Un compendio di quest'articolo in spagnolo con il titolo infelice: Precursores ortodoxos de Lutero desde dos siglos antes de la Reforma, *La Ciudad de Dios*, 172 (1959), 531-552. Per una introduzione nella teologia dell'Ordine Agostiniano vedi il nostro articolo: Gianlorenzo Berti 1696-1766, *Rivista di storia della Chiesa in Italia* 14 (1960), 251-255.

[20]) Come diceva Don Vincenzo di Maio, uno dei censori del libro, f. 3v.

l'altro può subire delle modifiche secondo le circonstanze. Come esempio allega il digiuno eucaristico e le pratiche differenti nella Chiesa Orientale. Osserva, che il Concilio di Trento non condanna la Comunione frequente, che però i commentatori si sono occupati di interpretare il senso dei decreti, e hanno formato in questa materia due scuole :

la prima sostiene, che il sacramento per se stesso sia un bene sufficiente (*bonum sufficiens ex opere operato*), che non venga ostacolato da una vita spirituale tiepida in uno che lo riceve frequentamente.

la seconda difende, che si possa soltanto ricevere la Sacra Eucaristia, quando TUTTE le inclinazioni cattive siano estinte.

E purtroppo, aggiunge il P. Chiesa, la maggioranza dei confessori segue la seconda opinione. La verità sta, secondo lui, in mezzo delle due correnti. Nel suo *Trattato* spiega in ventiquattro questioni la sua opinione, rispingendo la dottrina di Antonio Arnauld, e giudicando l'esempio del S. Luigi Gonzaga lodevole nella sua particolarità, ma non obbligatorio per tutti. L'astenersi della S. Comunione per spirito di penitenza può essere ammirabile, ma non è imitabile.

Chi si comunica frequentamente non è obbligato a fare delle penitenze straordinarie, per esempio, secondo la disciplina vigente nella Chiesa primitiva. Certamente Iddio non è contento della fede senza le opere ; e tra le opere, la vera penitenza, anche esteriore, è una delle principali. Penitenze pratiche sono l'astenersi dagli spettacoli, dai lauti pranzi e dagli onori, l'obbligarsi con voto. L'autore dà un ragguaglio storico alla pratica citando S. Agostino, che propone come guida, S. Francesco il Sales e Giovanni d'Avila. Indica che la Comunione frequente è un MEZZO per la santificazione e moralmente necessaria per conservare la santità e il fervore. Dalla Comunione quotidiana, si ricevono aiuti quotidiani per non cadere nei peccati mortali e per diminuire i veniali. Il non tornare indietro (cioè commettere colpe gravi) e il mantenersi in grazia sono segni che si va innanzi e si profitta ; ed a chi sempre profitta come si può negare la quotidiana Comunione ? Per accostarsi ogni giorno alla Sacra Mensa, è necessario d'aver vinto *tutte le passioni che vincono* ; delle *passioni che combattono e non vincono* (le tentazioni), non è necessaria la loro completa vittoria.

Un'altra particolare conseguenza della Comunione quotidiana è che diminuisce l'attrazione del peccato leggero (*diminuit affectum*

in peccata venialia). Il peccato veniale abituale non causa una Comunione sacrilega nella persona, che si accosta al Sacramento Eucaristico. Il peccato veniale volontario però causa un ostacolo, e Padre Chiesa consiglia di non ammettere in tali circonstanze qualcuno alla Comunione quotidiana (egli può però comunicarsi di frequente) — Comunicarsi una volta alla settimana o in quindici giorni è giudicato nel '700 farlo di frequente ; chi si accosta soltanto nelle feste del Signore, lo fa raramente —.

Al lamento : io non provo gusto nella Comunione, dunque avrò qualche peccato nascosto, per cui Dio mi ha abbandonato, il P. Chiesa risponde : Pretensione ingiusta. S'inganna chi misura il profitto della frequente o quotidiana Comunione dalla sensibile devozione. E aggiunge il consiglio, che non sta in linea con la sua tanto sana dottrina : Chi ha devozione sensibile nell'orazione mentale, può comunicarsi quotidianamente, chi non l'ha soltanto frequentamente (!).

Padre Giannicola se la prende con i predicatori, perchè le invettive, che si odono dai pulpiti, non sono tanto contro la non-frequenza, quanto contro la frequenza della Comunione.

Per i laici però la Comunione quotidiana è difficile a realizzarsi, perchè (in questo segue l'opinione vigente del suo tempo, ormai superata) diversi stati di vita li fanno incapaci, per esempio lo stato coniugale, la schiavitù e l'amministrazione di beni temporali. Subito dopo però egli addolcisce, mitiga questo rigoroso parere aggiungendo :

> « Non si deve dire con tanta franchezza : tu non puoi comunicarti, perchè sei maritata, tu perchè sei servitore, tu perchè mercante, tu perchè avvocato ».

Contro l'opinione, nel suo tempo vigente e quà e là ancora viva, che l'atto matrimoniale fa i coniugi indegni della Comunione, difende che gli sposati che chiedono il debito matrimoniale, escludendo ogni libidine, possono comunicarsi ogni giorno. Non si deve dimenticare, ribadisce, che la Comunione apporta un giovamento per sè stessa, il che supera di gran lunga l'effetto preparato con forze umane (*est adiutorium ex opere operato quod multum superat effectus ex opere operantis*). Conclude il suo trattato con il consiglio generale ai direttori spirituali :

> « Dovete regolarvi in questo campo della Comunione frequente come nelle materie non decise della S. Chiesa ; seguitate in pace il proprio sentimento, ma non appoggiatelo ad alcuna autorità quasi decisiva in pregiudizio della parte opposta ».

Questo atteggiamento lo guida anche quando difende le opinioni della Scuola teologica Agostiniana : non vuol accettare un'altra opinione nei suoi insegnamenti che quella agostiniana, ammette però l'esistenza d'altre opinioni senza condannarle.

L'ISTRUZIONE RELIGIOSA

Avendo ottantun anni fu incaricato dal Padre Generale Vazquez di compilare un manuale di istruzione religiosa per dopo-scuola. Questo realizzò nel suo *Catechismo*, lodato dal suo amico Schmalfus, perchè nella compilazione il P. Chiesa ha seguito le norme da S. Agostino indicate nel *De catechizandis rudibus*. Questa opera fu scritta per i catechisti, a cui impone d'insegnare bene :

> « Infatti molti discepoli dopo molti anni di assistenza alle scuole, sono licenziati con il solo profitto di parole materialmente mandate a memoria, senza aver acquistato con l'intelletto la verità per le parole significata... Questo modo d'insegnare può fare dei pappagalli, non dei cristiani. Si deve istruire secondo l'età e la capacità degli studenti » [21]).

La polemica è tempo passato ; con sana erudizione il P. Chiesa svolge per il lettore la storia dell'umanità seguendo la Bibbia, che egli commenta con molti testi, presi dalle opere di S. Agostino, citati però in latino. Dà la spiegazione delle principali preghiere, dei sacramenti e delle cerimonie, e tratta le virtù e i vizi. Nel trattare dell'ira viene a parlare degli sfoghi e della impetuosità, che molestano tanta gente. Fa una prudente osservazione, indicando

> « che non può dirsi ira quella involontaria e improvisa perturbazione sensibile, che si prova all'incontro di qualche soggetto molesto, ma può dirsi piuttosto indignazione o sdegno. Questa indignazione non sempre è vizio, e può essere anche virtù, quando si ha per fine la distruzione e detestazione del male ».

Nella ultima parte del libro ripete, in forma succinta, sotto il titolo : *Dei mezzi più efficaci a conseguire l'eterna salute*, le materie che formavano il centro delle controversie : i consigli evangelici, il timore di Dio, i Novissimi, l'orazione e l'invocazione dei Santi [22]).

[21]) Nella esortazione del *Catechismo*, p. XV ; XXI.

[22]) Questo libro ha in più sei appendici, che trattano i seguenti argomenti:

Dopo tanto lavoro si giudicava, come sempre, un nulla ; desiderava essere dimenticato, perchè non voleva esse superbo. In un atto di umiltà, da lui stesso composto, rivela la chiave del successo della sua vita :

> « Signore, fate , che io non più desideri di essere solo, di essere necessario, di essere di me stesso contento ; nel che consiste il veleno dell'*eritis sicut Dii*, a noi passato in retaggio infelice dal serpente invidioso, ma che goda, che Voi solamente siate solo necessario e di Voi stesso con ragione contento. Fate, che goda che tutti gli altri siano più di me, sappiano più di me, possano più di me e facciano per grazia e gloria Vostra più di me » [23]).

Conclusione

Il Padre Giannicola Chiesa fu un religioso ideale, un indefesso propagatore d'una osservante vita religiosa, un maestro spirituale, che fece del tutto per aiutare le anime. Volle rompere il dominante pessimismo riguardo alla formazione spirituale dell'uomo e diffondere un ottimismo, che veramente contrastava le correnti vigenti. Non temette la lotta ; soffrì le conseguenze delle sue parole, fino al malinteso da parte dei Superiori, che lo mandarono in esilio. Antirigorista per gli altri, era scrupoloso per se stesso.

Nello stesso tempo era molto stimato da contemporanei. Tra le sue penitenti fu anche Suor Brianna Carafa, il cui confessore fu S.Alfonso de' Liguori, ma esso potendo soltanto dirigerla con delle lettere, non trovò altro migliore a dirigerla a voce ch'il P. Chiesa. Un'altra prova della grande stima del vescovo di S. Agata dei Goti riguardante l'agostiniano fu, che, quando dopo il primo triennio d'episcopato pensava di rinunziare a questo incarico nel 1765, volle prima sentire il parere del P. Chiesa. Questo nonostante il fatto, che l'amico intimo del P. Giannicola, Ambrogio Manchi, che pubblicò nel 1770 il trattato *De superno adiutorio creaturae innocentis neces-*

1. Delle anime dei fanciulli non-battezzati.
2. Della comunione dei santi.
3. Dei suffragi e delle preghiere delle anime in purgatorio.
4. Della santità della Chiesa.
5. Della carità.
6. Della temperanza.

[23]) Nel *Trattato della frequente e cotidiana Comunione*, p. 157.

sario, non difese le dottrine del dotto vescovo, anzi le attaccò [24]). La stima dell'Ordine per lui come maestro spirituale venne espresso nella sua nomina di censore dei libri, e di quella d'esaminatore della Curia Arcivescovile di Napoli, in quale qualità approbò il libro del suo più dedicato ed intimo discepolo, e poi il suo biografo, Filippo Benincasa *Storia della vita, canonizzazione, sangue, panellini e prodigi di S. Nicola da Tolentino* [25]).

Il segreto della sua vita è il suo equilibrio spirituale, che era fondato in un sano senso di umiltà, in una scienza intuitiva dei valori spirituali, ai quali attendeva per il profitto suo che tramandava agli altri. Visse una vita di mortificazione secondo l'usanza del suo tempo, usando la disciplina, portando il cilicio, astenendosi d'ogni nutrimento fuori dei cibi somministrati dalla comunità, eccetto quando l'obbedienza, sia al medico sia al superiore, le costringesse a sacrificare la sua volontà. In tali circonstanze diceva : « Non sono di questo parere, ma mi rimetto ». Era puntuale, non si concedeva mai una dispensa, era altruista, facendo le cose a comun beneficio con maggior impegno e prontezza che se le facesse per se stesso.

Nella cassetta della sua scrivania, fu trovato il suo ultimo saluto, la sua ultima esortazione, il suo testamento spirituale, che non ha potuto finire :

> « Mi parto, carissimi, da questo mondo, a rendere conto della dimora quivi fatta per anni ottantacinque. Ma prima di uscire del tutto, mi sento spinto a parlarvi colla penna e dirvi alcune verità, da me stimate utili a sostenere quella osservanza, della quale vi gloriate. V'ho parlato più volte colla lingua, e spesso ancora vi parlo colla penna. Al presente la lingua più non serve, e la penna è quasi muta. Vi ho parlato e vi ho scritto, costretto dall'ubbidienza e animato dallo spirito di carità, che forma il principio dell'ammirabile Regola del nostro Santo Padre. Di tale carità mi è sempre nato nel cuore un vivissimo desiderio di accrescere in Voi, parlando o scrivendo, quella perfezione, a cui siete obbligati a sforzarvi, e mantenere quel fervore di divozione, non scemata, la quale in tutti si può ben desiderare,

[24]) Secondo una grata comunicazione pervenutaci dalla mano del P. Raimondo Tellería CSSR, che ne parla nella *Vita* in spagnolo, che scrisse del fondatore della sua Congregazione, parte II, p. 137. Possiamo aggiungere a questa notizia, ch'il P. Manchi parlava quasi come il portavoce di tutto l'Ordine.

[25]) Napoli 1768. Questa notizia ci comunicò gentilmente il fondatore e l'anima della Rivista *Augustiniana*, che patrocinò la pubblicazione di questo studio, il P. Norberto Teeuwen, che ne ringraziamo vivamente.

ma in pochi sempre si trova. In tutto ciò, che rozzamente ho scritto, e peggio ho parlato, ad altro bianco l'occhio mio non è stato fisso, se non ad una incessabile divozione.

Vi lascio (cotesta lettera) ancora, come pegno di non mai scordarmi di questa Congregazione, che mi ha compartiti tanti favori, ai quali in questa vita non ho potuto meglio corrispondere...[26]).

P. Benigno VAN LUIJK, O. E. S. A.

APPENDICE

LE OPERE DEL P. CHIESA E LE FONTI PRINCIPALI PER LA SUA VITA

Vita del padre Reggente Giannicola Chiesa, agostiniano della Congregazione di S. Giovanni a Carbonara, Napoli 1783.

BENINCASA F. OESA., *Vita del Servo di Dio il Padre fra Giannicola Chiesa della Congregazione di S. Giovanni a Carbonara*, Napoli 1787.

BIANCHI A., *Orazione recitata ne' solenni funerali del padre fra Giannicola Chiesa, agostiniano della Congregazione di S. Giovanni a Carbonara nel dì 24 Aprile 1782*, Napoli 1782.

CHIESA J. N. OESA., *Il Religioso in solitudine*, 2 vol., Napoli 1736.

— *Religiosus in solitudine*, Pragae 1778.

— *Vita del padre Niccola Sersale dell'Ordine Eremitano di S. Agostino, ristoratore della Congregazione di S. Giovanni a Carbonara di Napoli*, Napoli 1745.

— - ROLANDI T. M. OESA., *Cento sospiri del cuore verso Dio*, Napoli 1755.

— *Considerazioni religiose e cristiane per tutte le domeniche, ferie ed alcune principali solennità dell'anno* (Napoli 1756, seconda edizione), Napoli 1772 (ed. terza).

— *Considerationes religiosae et christianae pro singulis dominicis et feriis necnon aliquibus principalioribus solemnitatibus totius anni*, 2 vol., Viennae 1772-73).

— *Vita di Don Giusepe Sersale, arcivescovo di Sorrento*, Napoli 1763.

— *Breve istruzione intorno alle vie mistiche, purgativa, illuminativa ed unitiva*, Napoli 1768.

— *Affectus S. Augustini erga Deum ex libris Confessionum excerpti et ex latino in italicum versi*, Napoli s. a.

[26]) BENINCASA, *op. cit.*, pp. 138-9.

— *Apologia sopra la dissertazione circa il timore di Dio detto servile e la necessità della meditazione de' Novissimi ed altri punti di dottrina cattolica*, Napoli 1769.

— *Istruzioni per chi desidera la perfezione evangelica*, Napoli 1773.

— *Trattato della frequente e della cotidiana Comunione*, Napoli 1776.

— *Catechismo o sia dichiarazione della dottrina cristiana*, Napoli 1777.

Documents
pour servir à l'histoire médiévale
de la
province augustinienne de Cologne
Extraits des registres des prieurs généraux
(1357-1506)

(*suite et fin*) *)

Marianus de Genazzano [589])

1495-1498

1010 Rome, 16 Ian. 1496

Dedimus literas die xvj Ianuarii 1496 provinciali et patribus provincie Colonie publice legendas, quibus declaravimus mortem R.mi P. G[eneralis] Anselmi [590]) et institutionem nostri vicariatus per breve apostolicum et posuimus breve de verbo ad verbum et denunctiavimus, quod ad capitulum venire debeant vocales provincie Rome fiendum in die sancto pentecostes 1496 [591]).

Dd 8, f. 68v (79v)

*) Voir *Augustiniana* IX (1959), 202-220, 339-356, 431-477; X (1960), 115-177, 297-327, 424-461; XI (1961), 181-224, 383-413.

[589]) Le célèbre prédicateur Marianus de Genazzano qui, depuis septembre 1495, assumait la charge de vicaire général de l'Ordre avant de devenir général au chapitre de Rome, le 14 mai 1497, mourait prématurément le 14 décembre 1498. Voir D. PERINI, *Un emulo di Fr. Girolamo Savonarola, Fr. Mariano da Genazzano*. Rome 1917.

[590]) Anselme de Montefalco. Cf. note 517.

[591]) Le chapitre général fut retardé jusqu'à la Pentecôte 1497.

1011 Rome, 23 Ian. 1496

Fecimus cursorem fratrem arnaldum de vesalia [592]) secundum promotionem patrum suorum et locavimus [eum] in conventu florentino.

Ibid.

1012 Eadem die

Fecimus ut supra ibidem fratrem Casparem de eodem conventu [593]).

Ibid.

1013 Rome, 25 Ian. 1496

Incorporavimus fratrem paulum de hervordia in conventu Coloniensi, dummodo consentiant omnes fratres conventus.

Ibid.

1014 Rome, 26 Ian. 1496

Fecimus literas vicariatus pro capitulo celebrando in proximo. In quo fecimus vicarium nostrum fratrem gerardum de aquisgrano [594]) in primo loco. In 2° loco fecimus fratrem Iohannem borich, 3° loco magistrum Gherardum de Assalet [595]), 4° loco fratrem Goffredum wyn [596]), cum clausulis consuetis.

Ibid.

[592]) Ms: *besalia*. Voir aussi au sujet d'Arnould de Wesel le doc. 1016.

[593]) Gaspard de Wesel. Voir doc. 1016.

[594]) Gerardus de Aquisgrano = Gérard Hergarth, du couvent d'Aix-la-Chapelle, encore appelé Gerardus de Colonia (Geert van Colen). Au chapitre de Hasselt, le 12 octobre 1481, il fut élu provincial et le demeura jusqu'en août 1484. Il participa comme provincial au chapitre général de 1482 (voir note 501). Il fut prieur des couvents de Aix-la-Chapelle, Cologne et Maestricht mais non de Liège bien qu'on lui doive la fondation de ce dernier. Mort à Aix-la-Chapelle, le 18 octobre 1513, il fut inhumé dans l'église conventuelle où sa pierre tombale portait l'épitaphe suivant: Obiit anno 1513, die S. Lucae Evangelistae, R. P. Gerardus Hergart Lector, olim Provincialis Provinciae Coloniensis, Prior Conventus Coloniensis, Aquensis, Traiectensis et Leodiensis ». Cf. N. De Tombeur, *Prov. Belgicae descriptio*, ms. t. VI, p. 152. Voir également les documents 655, 851, 892, 938-941, 945, 984, 986, 994 et 1027.

[595]) Gérard Tilman de Hasselt. Voir les notes 446 et 552 ainsi que les doc. 1026, 1027 et 1031.

[596]) Ms: *myn*.

1015 Eadem die

Fecimus alias literas, in quibus primo promovimus ad studium parisinum fratrem Georgium Stephani [597]) pro cursore, et 2° rehabilitavimus fratrem Balduinum [598]) stapel de texalia [599]) ad vocem activam et passivam. 3° commisimus provinciali magistro landulfo [600]), ut possit facere tres lectores premisso examine et promotione patrum. 4° confirmavimus regentem Lovaniensis [601]) [conventus]. 5° approbavimus concordiam factam inter conventum harlemensem et dordracensem pro bono pacis [602]). 6° approbavimus caritatem factam per patres conventus Coloniensis et ildesmensis [603]) in terminis seu questis novo conventui in valle molaria [604]) et commissionem factam provinciali, ut acceptet duos conventus noviter factos pro provincia Colonie [605]).

Ibid.

[597]) En 1513 les premiers Augustins, sous la conduite de Georges Stephani, arrivèrent à Anvers en vue de fonder un couvent d'Observants de la Congrégation de Saxe. Pour réaliser ce projet, Georges Stephani rencontra de grandes difficultés de la part des chanoines du chapitre de Notre-Dame. Ce fut Jean de Malines, prieur d'Enkhuizen, qui, en 1514, fut nommé prieur d'Anvers et vicaire régional par Jean de Staupitz, vicaire de la Congrégation. Il arriva à un accord complet avec ledit chapitre au sujet de l'érection canonique du couvent, lequel accord est intervenu le 22 juillet 1514. Voir J. C. DIERCXSENS, *Antverpia Christo nascens et crescens*, t. III, Antverpiae 1773, pp. 279-311 et A. DE MEIJER, *Adriaan Florisz. van Utrecht in zijn contacten met de Augustijnen*, dans *Archief voor de geschiedenis van de Katholieke Kerk in Nederland*, t. 2 (1960), pp. 7-10.

[598]) Ms: *Balderinum.*

[599]) Voir sur lui le doc. 996 et la note 584 où il faut corriger Texel en Zélande = Texel en Hollande Septentrionale.

[600]) Landulfus Buth. Voir sur lui les notes 503-586.

[601]) Ms: *longniensis.*

[602]) Voir le doc. 990 et la note 582 sur cette controverse.

[603]) Ildesmensis = Hillesheim.

[604]) Vallis Molaria = Mülheim im Tal = Ehrenbreitstein près Coblence. Ce couvent, fondé en 1495, appartenait à la Congrégation de Saxe. Voir J. J. WAGNER, *Das ehemalige Kloster der Augustiner-Eremiten in Ehrenbreitstein und seine Beziehungen mit Martin Luther, Erfurt und Wittenberg*. Koblenz 1932, p. 49.

[605]) Il s'agit bien ici du couvent de Enkhuizen, fondé en 1496, mais non peuplé de membres de la province de Cologne. C'est la Congrégation de l'Observance de Saxe qui fut à l'origine de cette fondation. Voir B. VOETS, *Hebben de Augustijnen van Enkhuizen invloed gehad op de Hervorming ?* dans *Nederlands Archief voor Kerkgeschiedenis* 39 (1953), 219-227. Le pape Alexandre VI y autorisa l'érection d'un couvent de Mendiants, le 16 janvier 1498. Le texte de ce document fut édité par H. REIMERS, *Friesische Papsturkunden aus dem Vatikanischen Archive zu Rom*. Leeuwarden 1908, pp. 59-60, n° 33. Voir également G. BROM, *Archivalia*

1016 Florentie, 20 Aug. 1496

Dedimus licentiam fratri Arnaldo et fratri Caspari de vesalia redire in provintiam eorum, dantes autoritatem patribus eiusdem provintie locandi eos in aliquo studio provintie predicte, ubi studium vigeat et hoc quia florentie ob paupertatem non poterant perseverare.

Ibid.

1017 Rome, 7 Nov. 1497

Confirmavimus exemptionem de tabula missarum fratri Matthie de Ukene [606]), accedente consensu conventus Mechliniensis, propter illius merita, et cameram magistri Ioannis Godhebsdeel [607]) post illius decessum.

PBD VI, 450 [608])

1018 Eadem die

Confirmavimus provisiones quasdam factas predicto fratri Matthie de redditibus colligendis ex bonis emptis a domicella Catherina Kermans.

Ibid.

1019 Eadem die

Confirmavimus acta et definitiones capituli celebrati 23 septembris 1497 in conventu Traiectensi ad Mosam, exceptis promotionibus, et confirmavimus in provincialem magistrum Ludolphum Buth cum auctoritate consueta. Mandantes dicto provinciali et diffinitoribus capituli in meritum obedientie et sub pena excommunicationis ac notre rebellionis, ut non promoveant ad gradus nisi idoneos et bene qualificatos, gravantes in hoc conscientias suas.

in Italië, t. I, 's-Gravenhage 1909, p. 645, n° 34, mais celui-ci le date de 1499, alors que Voets, o. c., p. 220 donne l'année 1496.

[606]) Probablement Matthias van der Vekene, signalé comme prieur à Malines en 1495 et en 1500-1505. Voir le manuscrit de LAMBERTUS a S. JOANNE, *Chronicon conventus Mechliniensis*, p. 49 et le doc. suivant.

[607]) Voir sur lui la note 302. D'après l'*Obituaire des Augustins de Louvain*, composé par N. De Tombeur et publié par J. Wils, il serait déjà décédé le 17 septembre 1490. Voir *Analectes* 30 (1903), p. 415.

[608]) Comme le registre Dd 9 (1496-1505) manque dans l'Archive généralice de l'Ordre à Rome, nous utilisons ici, pour les documents 1017-1033, une copie de l'augustin louvaniste Augustin de Backere († Anvers, le 13 octobre 1654), conservée dans le vol. VI de PBD (= N. DE TOMBEUR, *Provinciae Belgicae descriptio*, ms).

Item dedimus prefato provinciali auctoritatem disponendi de duobus locis de novo erectis, de collecta ordini solvenda sicut prudentie sue videbitur. Item concessimus ei, ut nostra auctoritate absolvi possit toties quoties. Item quod casu interveniente, si non possit regere provinciam, eam committat alicui probo viro ex patribus provincie gubernandam cum primo diffinitore iunctim vel divisim. Item dispensavimus cum magistro Tilmanno [609]) de refectione.

Ibid. [610])

1020 Eadem die

Dedimus literas confraternitatis conventui Leodiensi, qui de novo edificatur, valituras usque ad 4 annos. Item incorporavimus predicto conventui fratrem Iohannem lectorem [611]).

Ibid.

1021 Eadem die

Ad petitionem Domini Cancellarii illustrissimi Ducis Burgundie [612]) confirmavimus terminarium in oppido Bruxellensi fratrem Ludovicum Mongsoulner lectorem, presentatum per fratres sui conventus Mechliniensis, quoad vixerit.

Ibid.

1022 Rome, 20 Martii 1498

Nuntiata morte magistri Ludulphi [613]) provincialis, dedimus literas clausas in pergameno ad priores et ceteros vocales pro capitulo habendo in unum congregatos, et 1° loco fecimus vicarium, qui in absentia nostra presit capitulo, fratrem Petrum Meebele, 2° loco secundum definitorem precedentis capituli, 3° loco tertium definitorem.

PBD VI, 451

[609]) Gérard Tilman de Hasselt. Voir sur lui les renvois dans la note 595.

[610]) Cf. Th. DE HERRERA, *Excerpta ex registris Priorum Generalium Ordinis Eremitarum S. Augustini*, ms 8435, pp. 388-389 (Madrid, Biblioteca Nacional), copiés sur Dd 9, f. 54, p. 1.

[611]) Jean Cremers, campinois, qui remplit la tâche d'économe à Liège où il mourut le 5 décembre 1539. Voir N. DE TOMBEUR, *Prov. Belg. descriptio*, ms t. III, 507.

[612]) Thomas de Plaines, chancelier de Philippe le Beau, duc de Bourgogne.

[613]) Le provincial L. Buth mourut le 23 septembre 1497 à Cologne. Voir les notes 503 et 586.

Gratien de Foligno [614])

1498-1504

1023 Rome, 5 Febr. 1499

Confirmavimus acta capituli in conventu Hasselensi Leodiensis diocesis, 1498, 20 octobris celebrati, cum clausulis quas apponi fecimus contra definitionem de iubileatis et de transeuntibus ad ordinem nostrum. Definitionem de institutione priorum annullavimus, cum sit contra ordinis statuta, promotionesque graduatorum et concessiones gratiarum nobis reservamus. Item confirmavimus magistrum Meebele [615]) in provincialem canonice electum cum emolumentis et auctoritate consueta.

PBD VI, 451

1024 Rome, 24 Martii 1500

Dedimus literas sigillo ordinis munitas magistro Theodorico de Caster [616]), quibus fecimus eum vicarium nostrum cum omni auctoritate consueta pro reformatione conventus Colonie, et quod possit amovere et absolvere officiales quoscumque etc. et pro reformatione studii fecimus eundem magistrum regentem, et quod sine consensu ipsius, provincialis non possit introducere vel removere aliquem a conventu Colonie.

Item dedimus patentes fratri Iohanni Brant, quibus mandavimus sub sententia excommunicationis priori et procuratori conventus Colonie debeat ei satisfacere in 20 florenos annuatim, quos sibi parentes eius reliquerunt.

Ibid.

[614]) Gratien de Foligno, vicaire général de l'Ordre en décembre 1498, devint général, le 29 mai 1501, au chapitre de Fermo. Il décéda en juillet 1504. Voir *An. Aug.* 9 (1921-1922), 166-169.

[615]) Pierre Meebele de Bruges. Voir sur lui la note 463.

[616]) Theodoricus Wichwael de Caster, professeur de la faculté théologique à l'université de Cologne et prieur du couvent de Cologne, devint, le 2 août 1504, évêque titulaire de Cyrène et évêque auxiliaire de Herman IV de Hesse, archevêque de Cologne. Il mourut en 1519, et fut, selon N. De Tombeur, *Prov. Belg. descriptio*, ms t. IV, p. 574, enterré dans l'église des Augustins de Bedbourg. Voir pour ce qui le concerne H. Keussen, *Matrikel*, t. I, p. 66, n. 156 et t. II, p. 360, n. 35 et les sources citées. Se reporter en outre aux doc. 1027 et 1031.

1025 Rome, 30 Aprilis 1500

Fecimus vicarium nostrum in conventu Brugensi fratrem Antonium Consilii cum omnibus gratiis.

Ibid.

1026 Rome, 30 Oct. 1500

Quia propter prefatos vicarios non parva audivisse succrevisse disturbia, dedimus literas ad magistrum Petrum Mebele provincialem, quibus absolvimus ipsos et commendavimus sibi provinciam.

Item si alii predecessores nostri concesserunt magistro Gerardo Tilmanni unum sacerdotem, quem possit mittere ad celebrandum, quo sibi placuerit, etiam et nos concedimus. Pro quibus supradictis scripserunt venerabiles patres bachalaureus prior conventus Lovaniensis, 1^us^ definitor [617]), magister Gerardus Tilmanni, 2^us^ definitor, frater Gerardus [618]) ab Hergaert alias provincialis, 3^us^ definitor, frater Gerardus de Lembeek lector, 4^us^ definitor, frater Walterus Heylens de Mechlinia, 5^tus^ definitor, frater Ludovicus de Mosalben lector, 6^tus^ definitor [619]).

Ibid.

1027 Firmi, 4 Iunii 1501

Constituimus vicarios nostros in capitulo provincie Colonie proxime celebrando in 1° loco fratrem Godfredum Wijn, in 2° loco magistrum Gerardum de Hasselt [620]), in 3° loco fratrem Gerardum Hergart.

Acceptavimus omnes infrascriptos, qui fuerunt promoti in supradicta provincia.

Magistrum Petrum Mebele acceptavimus in regentem in conventu Brugensi et quod possit incorporari in quolibet conventu sue provincie.

[617]) Godefroid de Wijn, prieur du couvent de Louvain. Voir la note 431.

[618]) Ms: *Johannes*. Il s'agit de l'ancien provincial Gérard Hergarth, mentionné dans la note 594.

[619]) Il s'agit de L. Mongsoumer, du couvent de Malines, terminaire à Bruxelles. Voir le doc. 1021 et *Augustiniana* 8 (1958), 530 dans l'article de A. VERMEULEN, *De geschiedenis der stichting van het Augustijnenklooster te Brussel in 1589 tegen de achtergrond van die tijd*.

[620]) Ms *Hasleth*. Ce texte se rapporte à Gérard Tilman de Hasselt. Voir la note 595.

Magistrum Theodoricum de Castro acceptamus pro regente in conventu Colonie.

Frater Ioannes Renarii lector, frater Gerardus Pitsi lector, frater Eurigus Cupers lector, frater Egidius Vliege lector, frater Hermannus de Zutphania cursor [621]), frater Gotfridus Wijn, iubileatus, frater Mathias Vos iubileatus.

Ibid.

1028 24 Nov. 1501

Concessimus cuidam Marco de Shut prout laico, quod possit recipere habitum nostrum et eo assumpto recludere se in quadam domuncula pro toto tempore vite sue et quod possit suscipere sacramenta de quocumque parochiano, si tamen non possit ea a fratribus nostris suscipere, et subiciatur provinciali istius provincie, et bona eius post obitum sint illius conventus, in quo habitum accepit.

Ibid.

1029 Anno 1502

Fecimus cursorem fratrem Cornelium Nicolai de Dordraco [622]) in studio nostro Romano.

Ibid. [623])

1030 Anno 1504

Concessimus fratri Hermanno de Zutphania lectorari posse in studio Bononiensi.

Ibid.

1031 19 Martii 1504

Fecimus vicarium nostrum presidentem pro capitulo proxime celebrando 1° loco bachalaureum fratrem Godfridum Wijn, in 2°

[621]) G. Brom, *Naamlijst der priesters, die in het bisdom Utrecht gewijd zijn van 1505 tot 1518*, dans *Archief van het Aartsbisdom Utrecht* 23 (1896), p. 439 mentionne un certain *Frater Hermannus Zutphanie, ordinis Augustini*, ordonné prêtre le 14 décembre 1514. Voir plus loin le doc. 1030.

[622]) Cornelius Nicolai de Dordraco reçut l'ordination sacerdotale le 22 mars 1505. Voir G. Brom, o. c., p. 392.

[623]) Th. de Herrera, o. c., p. 389 a copié d'après Dd 9, f. 56, p. 1 le texte suivant: « Romae, 13 Febr. 1502. Committit [= Gratien de Foligno] provinciali reformationem conventuum Brabantiae, Flandriae et Olandiae ad instantiam Archiducis Burgundiae » [= Philippe le Beau].

loco magistrum Gerardum Tilmanni, in 3° loco magistrum Theodoricum de Castro, priorem Coloniensem.

Ibid.

Augustin de Terni [624])

1504-1506

1032 Rome, 10 Nov. 1504

Confirmavimus diffinitiones et acta capituli in conventu Hasselensi, Leodiensis dioecesis, celebrato. In quo presidens fuit Godtfridus Wijn, conventus Lovaniensis, in provincialem vero reelectus fuit magister Petrus Meebele. Diffinitores fuerunt magister Albertus, prior conventus Dordracensis [625]), secundus frater Guilielmus lector, prior Coloniensis, tertius frater Antonius Consilii, prior Brugensis, quartus frater Petrus Wallim, quintus frater Petrus lector Goele, prior Gandensis, sextus frater Albertus de Rheno, prior Vallis Marie [626]).

PBD VI, 452

1033 Eadem die

Scripsimus provinciali qualiter obtinuimus absolutionem a R.mo nostro protectori [627]) pro ipso et suis electoribus, qui erant excommunicati per Martinianam [628]), cum reelegissent post triennium sine aliqua dispensatione, et absolvimus eos absentes tamquam presentes, et quod volebamus, non obstante nostra generali absolutione, quod facient se absolvere ab aliquo, qui non intervenisset in eadem electione.

Ibid. [629])

[624]) Augustin de Terni devint vicaire général de l'Ordre après la mort de Gratien de Foligno. Elu par le chapitre de Pérouse prieur général en septembre 1505, il mourait déjà le 26 juin 1506. Voir *An. Aug.* 9 (1921-1922), 11-16 et 169-70; G. SIGNORELLI, *Il Card. Egidio da Viterbo, Agostiniano*. Firenze 1929, p. 222.

[625]) Albertus Petri vel Cesaris de Dordraco. Voir les doc. 856, 863, 880, 919 et 930.

[626]) Albert ten Ryne, de Dorsten, prieur de Marienthal près Wesel. Voir J. RAMACKERS, *Marienthal, des ersten deutschen Augustinerklosters Geschichte und Kunst*. Würzburg 1961, pp. 130 et 133.

[627]) Le cardinal Raphael Riarius, protecteur de l'Ordre († 1520).

[628]) Voir la note 489.

[629]) A propos du versement de la taxe de la province de Cologne due au géné-

ral de l'Ordre qui se montait à 24 ducats par an (voir note 442), on relève ce qui suit pour les années 1498-1505 dans le cod. LI 2, f. 19r (*Collette dal 1498 al 1519*) de l'Archive généralice de l'Ordre à Rome:

« Provintia Colonie.

Recepimus a provintiali provintie Colonie, Magistro petro meebele, pro collecta anni 1498 ducatos viginti quatuor de Camera, cum debuerint esse larghi. Remansit obligatus ordini in carlenis octo. Item debet ducatos quinque pro lite sancte clare. [Dans la marge: debet carlenos 8, mais *carlenos* est corrigé en *ducatos*]. Solvit.

Rome, 13 februarii 1500. Recepimus a provintiali provintie Colonie magistro petro meebele pro collecta [ms: *colecta*] anni 1499 et pro lite Sancte clare ducatos viginti novem de camera, licet deberent esse larghi; remansit dicta provintia obligata ordini in carlenis novem et bononienses quinque... ducatos 29.

[Dans la marge: remanet obligata ista provincia pro ista collecta in carlenis 9 et bononiensibus 5].

Rome, 24 novembris 1500. Recepimus a provinciali provincie colonie magistro petro meebele pro collecta anni 1500 ducatos viginti quatuor de camera... ducatos 24.

Rome, 18 martii 1501. Recepimus a provinciali provincie colonie pro collecta anni 1501 ducatos viginti quatuor de camera... ducatos 24.

Ibidem, 13 martii [1503]. Habuimus ab ista provincia ducatos viginti quatuor auri de camera pro collecta anni 1503... ducatos xxiiij.

Tempore vicariatus R.mi patris magistri Augustini de interamna. Recepimus a provinciali provincie colonie magistro petro Mebeele pro collecta presentis anni 1504 ducatos viginti quatuor de camera.

Tempore generalatus R.mi patri Magistri Augustini de Interamna. Rome, 18 Octobris 1505. Recepimus ab ista provintia ducatos viginti quatuor de camera pro collecta anni presentis 1505... ducatos 24 ».

TABLE DES PERSONNES *)

Adam de Ezeleer 908, *365*, *514*.
Adrianus de Biest *196*.
Adrianus Diaconus 886, 889.
Adrianus de Dordraco 981.
Aegidius = Egidius.
Alardus Sabijn 99.
Alazar Sabini = Alardus Sabijn.
Albertus de Bellario *196*.
Albertus de Brunna 68.
Albertus de Colonia Sr. 500, 573.
Albertus de Colonia Jr. 969, 979.
Albertus Harinc (Harinch) de Dordraco 486, 716.

*) Les noms de personnes imprimés en italiques n'appartiennent pas à l'Ordre des Augustins. Les chiffres renvoient aux numéros des documents. Les chiffres en italiques renvoient aux numéros des notes.

Albertus de Padua *320*.
Albertus Petri vel Cesaris de Dordraco 856, 863, 880, 883, 919, 930, 1032.
Albertus de Rheno(ten Rijne) 1032, *626*.
Albertus Sanctis (Xanctis) 923, 934.
Albertus Schoel de Vesalia (Visalia) 714, 727, *408*.
Albertus Xanctis = Albertus Sanctis.
Alexander Pp. VI 605.
Alexander Oliva de Saxoferrato, *général*, 584-604, 731, *323*, *417*.
Alexander de Seranio (Seraing), chanoine, 501, 543.
Alphonsus de Hispania (Yspania) 498, 502, 642.
Amadeus, prior Perusinus, 12.
Ambrosius Massari de Cora (Cora), *général*, 756, 850-908, 919, 941, *428*, *484*, *501*, *515*.
Andreas de Alexandria 633, 641, 673, *365*.
Andreas de Buscho 547, 550.
Andreas de Colonia 43, 51, 56, 146.
Andreas de Fivizano 631, *355*.
Andreas de Forlivio 82.
Andreas Proles 847, 968, 986, 987, *473*.
Andreas de Sammale 248.
Andreas de Ypris 269.
Andrinus de Mediolano 84.
Angelus de provincia Saxoniae 12.
Angelus de Brabantia 382.
Anna Gosins, mater Augustini Gosins 551, 552.
Anselmus de Montefalco, *général*, 913-1009, 1010, *517*, *590*.
Antoine de Bourgogne, comte de Brabant, 213.
Antoniottus Pallavicini, cardinal, 540.
Antonius de Brugis 552.
Antonius de Colonia = Antonius Falconis de Erpel.
Antonius Consilii (Raedt), *provincial*, 938, 942, 1025, 1032, *537*.
Antonius de Erpel = Antonius Falconis de Erpel.
Antonius Falconis de Erpel (Herpel) de Colonia, *provincial*, 391, 400, 447, 449, 523, 570, 592, 598, 609, 616, 618, 622, 653, 654, 683, 728, 729, 731, 750, 760, 764, 765, 770, *233*, *415*.
Antonius Matthei 242.
Antonius de Monte Granario = Antonius de Recaneto.
Antonius de Prato 982.
Antonius Raedt = Antonius Consilii.
Antonius de Recaneto (Rechaneto, Rachaneto), ep. Senegalensis, 319, 327, 459, 594, *204*, *209*, *334*.
Armachanus = Richard FitzRalph, arch. d'Armagh.
Armandus, provinciae Coloniae, 216 f.
Arnaldus de Aquisgrano 200.
Arnaldus de Brugis = Arnoldus de Brugis.
Arnaldus Pedis 436.
Arnaldus de Vesalia 1011, 1016.
Arnoldus, provinciae Coloniae, 10.

Arnoldus de Brugis Sr. 238.
Arnoldus de Brugis Jr. 320, 337, 418, 468, 475.
Arnoldus de Delft 216c.
Arnoldus de Lovanio = Arnoldus Mondbroec de Lovanio.
Arnoldus de Mechlinia 662.
Arnoldus Mondbroec de Lovanio 332, 522, 570, 628, 818, *352*.
Arnoldus Morsels *533*.
Arnoldus de Schwelm *80*.
Arnoldus de Steyvoirt *533*.
Arnulphus Iulni 577, 579.
Augustinus de Brugis = Augustinus Gosins.
Augustinus Comitis 852.
Augustinus Favaroni de Roma, *général*, 216-286, 526, *142*, *149*, *190*.
Augustinus de Gandavo 664, 669.
Augustinus Gosins (Goeswini) de Brugis 551, 552, 586, 641.
Augustinus Herten de Hasselt 243, *166*.
Augustinus de Interamna (Terni), *général*, 1032-1033, *624*, *629*.
Augustinus de Machlinia = Augustinus de Niemens eygen.
Augustinus de Niemens eygen de Machlinia 83, 125, 176, 213.

Balduinus (Baldovinus) de Brugis 680, 690.
Balduinus de Dordraco = Balduinus Stapel de Texalia.
Balduinus de Dumo de Gandavo 521.
Balduinus (Baldowinus) de Frisia 646, 647.
Balduinus Jacobi 834.
Balduinus de Middelburgo 297, 404, 405, 433.
Balduinus (Baldovinus) Stapel de Texalia de Dordraco 702, 709, 723, 996, 1015, *400*, *584*, *599*.
Balthasar Laurencii de Florencia 68.
Barbara, S. 78.
Bartholomaeus de Apulia = Bartholomaeus de Caletro.
Bartholomaeus de Bononia 45, 93, 146, 215, *49*.
Bartholomaeus de Caletro de Apulia 756, 826, *429*.
Bartholomaeus de Dordraco *411*.
Bartholomaeus de Ravenna 17, *22*.
Bartholomaeus de Venetiis, *général*, 33-215, *39*, *78*.
Bartoldus O. P., episcopus Lindinensis, 57, 59.
Baudouin de Luxembourg, arch. de Trèves, 94.
Bela de Legalo 616.
Bele Boelkens Osenrade 300.
Benedictus Adeo 415.
Benenatus = Bonanatus.
Berengarius de Aquis 193.
Bernardus ... 895.
Bernardus de Angeleriis de Florentia 91, 92, *83*.
Bernardus de Beylario (Bellario) 442, 471.
Bernardus de Colonia 285, 395.
Bernardus de Forlivio 59.

Bernardus de Geseke 70.
Bernardus de Vulterris 629, 633, 635, 641, 645, *365*.
Bernardus Wolf 106.
Bertolinus de Alexandria 56.
Blancardus Morelli 253.
Boetius de Tolentino 235, *164*.
Bolterus ... 1001.
Bonanatus, provincialis Aragoniae, 3, 8, 9.
Bulfgongius... 900.

Calixtus Pp. III 574, *280*.
Carmes 411.
Caspar = Gaspar.
Catarina Kermans 1018.
Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, 770, 833, 836, *439*, *472*.
Christianus, prior Treverensis, 747.
Christianus de Cavel 147.
Christianus de Dalidem 667.
Christianus de Gandavo 641, 648.
Christianus Northgath 852.
Christianus de Tolnis de Middelburgo 916, *522*.
Christianus Venatoris 492.
Christophorus de Mechlinia 197.
Cibertus de Traiecto 99.
Claeis Liebaert 265.
Clara de Montefalco, S. *629*.
Clemens Pp. VI 59.
Clemens VII, antipape, 61, *47*, *63*, *99*.
Clemens de Colonia 224, 225.
Clewardus de Scerpenisse 136.
Conradus... 705.
Conradus (Corradus) de Aquisgrano 181.
Conradus de Bedebur, *provincial*, *94*.
Conradus de Colonia Sr. 282, 283, 304, *188*.
Conradus de Colonia Jr. 608.
Conradus (Chunradus) de Husen 50, *53*.
Conradus de Memmynghen 745.
Conradus Top 788.
Conradus (Cunradus) de Vesalia 623, 713.
Conrait van Collen = Conradus de Colonia Sr.
Constantinus (Constantyn)... *521*.
Cornelius... 470, 722.
Cornelius, lector, *518*.
Cornelius de Berghen 402.
Cornelius de Borsalia 730.
Cornelius de Brugis = Cornelius Gerardi de Brugis.
Cornelius de Brugis 815.
Cornelius Cams 754.

Cornelius de Dordraco = Cornelius de Nova Mercia.
Cornelius de Gandavo 572.
Cornelius Gerardi (Geraerts) de Brugis 269, 295, 310, 325, 326, 348, 353, *183*.
Cornelius de Middelburgis (Medelburg) 302, 380, 534, 794, 829.
Cornelius de Mil 738.
Cornelius Nicolo de Dordraco 1029, *622*.
Cornelius de Nova Merica (Vrancken de Nieuwer-Heij) de Dordraco 336, 350, 495, 557, 680, *386*.
Cornelius Odali *461*.
Cornelius Oliveri 571.
Cornelius de Ostende 811.
Cornelius de Portegalia 494.
Cornelius Struer 484.
Cornelius Vrancken de Nieuwer-Heij = Cornelius de Nova Merica.
Cornelius Wolf 540.
Cornelius de Ypris 304.
Cornelius de Zelandia = Cornelius de Middelburgis.
Cosminus... 417, 450.
Cunradus = Conradus.

Daniel de Leencnecht de Gandavo 444, 550, *256*, *265*.
Daniel de Rike, peintre, 353.
Dermisius Okahen *461*.
Dionysius Cleman (Clexman) 662, 819, 908.
Dominicains 196, 411.
voir aussi: *Bartoldus, ep. Lindinensis*.
Dominicus Capranica, cardinal, 506, *287*.
Dominicus de Scarperia 771.
Donatianus de Fraie 943.
Donatus de Ugolinis 725.

Egidius de Brugis 349, 690.
Egidius Buis de Gandavo 627.
Egidius Comitis de Machilinia (Michilinia) 175, 191, 199, 203.
Egidius Eze 812.
Egidius de Hulst 66, 67.
Egidius de Michilinia 814.
Egidius de Slusis 120.
Egidius Versmissen de Colonia 801, 802, *461*.
Egidius Vliege 1027.
Egidius de Wilkenkeirche 140.
Egidius Ywenis (Yweyns, Ivonis) de Brugis 127, *106*.
Elisabeth (Helisabeth) de Dordrecht, religieuse 890.
Elisabeth, mater fr. Joannis de Geyst, 80.
Elisabeth (Ysabet) de Görlitz, duchesse de Luxembourg et de Bavière, 342, *213*.
Erasmus de Saxonia 287, *280*.
Eugenius Pp. IV 411, 412, 413, 425, 429, 570, *149*, *162*, *190*, *220*, *315*.
Eurigus Cupers 1027.

Everardus de Werdena de Colonia 148.
Everhardus dictus Miles 11.

Facinus de Ast *89*.
Felix V, antipape, 204.
Ferry de Cluygny, évêque de Tournai, 509.
Franciscains 196, 411.
Francischinus de Regio 17.
Franciscus de Aptis (degli Atti) de Tuderto, cardinal, 4, *19*.
Franciscus de Brugis *196*.
Franciscus de Colonia Sr. 19.
Franciscus de Colonia Jr. 861.
Franciscus de Florentia 275, 311, *187, 202*.
Franciscus de Nerlis de Florentia 3, 8, 9.
Franciscus de Senis 723.
Franciscus Stoc de Brugis 670, 672, 673, 678, 682, *329, 381, 382*.
Franciscus Thisman (Tysman) de Brugis 939, 942, 949, 963.
Franco (Francke, Francho) de Erpel (Erpil) de Colonia 264, 394, 449, 461, 514, 527, 596, 657, 684, *180*.
Frédéric III de Saarwerden, arch. de Cologne, 80.
Fridericus... 920.

Gaspar (Guaspar) Papeghem 873.
Gaspar de Vesalia 1012, 1016.
Georgius de Arscot *196*.
Georgius Bavais (Bavays, Bavahis) de Brugis 538, 636, 673, 710, 813, 825, 895, 915, 917, *383, 401, 501*.
Georgius de Breda 588.
Georgius de Breda de Dordraco 787, *453*.
Georgius de Brugis (Brugensis) = Georgius Bavais.
Georgius de Columba 296, 328.
Georgius de Mari 673, 680.
Georgius de Michilinia 338.
Georgius de Monte *501*.
Georgius Stephani 1015, *597*.
Georgius de Valle Spetiosa 411.
Georgius de Wesalia 123.
Gérard du Puy O. S. B., cardinal, 61, *65*.
Gerardus ... 907.
Gerardus, prior Brugensis, 941.
Gerardus (Geraert), sacrista Harlemensis, *521*.
Gerardus de Aquis (Aquisgrano) = Gerardus Hergart.
Gerardus de Beylario 366.
Gerardus Camman de Vesalia 726.
Gerardus de Colonia 173.
Gerardus de Hasselt 251.
Gerardus de Hasselt 656.
Gerardus de Hasselt = Gerardus Tilmannus.

Gerardus Hergart (Hergaert, Hergarth) de Aquis (Aquisgrano), *provincial*, 655, 851, 892, 938, 939, 940, 941, 945, 984, 986, 994, 1014, 1026, 1027, *501*, *543*, *594*.
Gerardus de Lembeek 1026.
Gerardus de Leydis 604, 736.
Gerardus de Lovanio 338.
Gerardus de Mechlinia = Gerardus Putman.
Gerardus Oiveri alias de Lefdale *196*.
Gerardus Pitsi 1027.
Gerardus Putman de Mechlinia (Michlinea), *provincial*, 621, 670, 675, 677, 679, 691, 693, 697, 825, *392*.
Gerardus de Rimini (Ariminensis), *général*, 287-486, 731, *190*, *417*.
Gerardus Scheimaker *196*.
Gerardus (Girardus) Sculten de Wesalia 892, *501*.
Gerardus Tilmannus (Tielmanus) de Hasselt (Asselt), *provincial*, 509, 532, 533, 570, 576, 577, 579, 778, 794, 795, 800, 829, 841, 852, 895, 917, 952, 953, 958, 985, 994, 1014, 1019, 1026, 1027, 1031, *318*, *446*, *523*, *552*, *595*, *620*.
Gerardus de Vexalia 488, 714.
Gerardus de Wesalia = Gerardus Sculten.
Gerardus de Zwollis 895.
Gerlacus de Bunna 105.
Gerlacus de Cosveldia 143.
Ghysbertus de Huckelem 644.
Gilbertus Cervi 281.
Gillermus de Lille 929.
Gilles Bijhaerens, pater fr. Joannis de Geyst, 80.
Gilles de Flandre, évêque aux. de Cambrai et de Tournai, *59*.
Gilles d'Orléans *99*.
Giraldus de Colonia 188.
Girardus = Gerardus.
Gisbertus, conventus Gandensis, 550.
Giselbertus de Hulsberch 418, *242*.
Giso de Colonia = Gyso de Colonia.
Gizo, prior Maguntinus, 481.
Gobelinus Bolant de Wesalia (de Colonia), episcopus Burgliensis, 226, 235, 276, 280, 322, 324, *162*, *205*.
Godfridus, Gotfridus, Gothfridus = Godefridus.
Godefridus (Gothfredus)... 912.
Godefridus Bodenhoff de Colonia 430.
Godefridus Heinricxs *196*.
Godefridus Leonardi 546.
Godefridus de Lovanio 451, 452, 459.
Godefridus Nop de Lovanio 112.
Godefridus (Gotifridus) de Traiecto 195, 196.
Godefridus (Godefredus) de Vaernt 308.
Godefridus de Weltheem (Velthem) 184.
Godefridus (Gothfredus) de Wijn (Wyn, Win) de Lovanio 758, 781, 786, 961, 1014, 1026, 1027, 1031, 1032, *431*, *617*.
Godefroid Vinc *401*.

Gonegunda de Milite 528.
Goswinus Paye de Gandavo 550, 624, 633.
Gotfalcus ... 351.
Gotscalcus, prior Hasselensis, 570.
Gratianus de Foligno, *général*, 1023-1031, *550, 614, 623, 624.*
Gregorius de Rimini (Ariminensis), *général*, 1-21, *11, 29.*
Gregorius Varentus (van de Varent) de Lovanio 1008, *588.*
Grifo, conventus Yprensis, 789.
Gualterus = Walterus.
Guido de Belriguardo, *général*, 3, 8, 9, *40.*
Guiductius de Centumcellis *13.*
Guilhelmus, Guillelmus, Gulielmus = Guilielmus.
Voir aussi: Wilhelmus.
Guilielmus ... 261.
Guilielmus, studens in conventu Perusino, 260.
Guilielmus, prior Coloniensis, 1032.
Guilielmus de Aquisgrano 347.
Guilielmus Alioti 951.
Guilielmus Arnaldi 435.
Guilielmus Becchi, *général*, 605-708, 727, 935, 936, *280, 317, 342, 417.*
Guilielmus de Brugis 12.
Guilielmus de Brugis = Guilielmus de Massenhoven.
Guilielmus de Cesena 56.
Guilielmus de Colonia 245, 257.
Guilielmus Custodis de Ypris 626.
Guilielmus Kuylman = Wilhelmus Kuylman de Aquisgrano.
Guilielmus de Massenhoven (Massanova, Masschove) de Brugis 673, 690, 698, 712, 806, 829, 832, 851, 854, 872, 874, 875, 878, 884, 895, 898, 945, *405, 501, 530.*
Guilielmus de Mechlinia (Miclinia) 233.
Guilielmus Struver 312, 313.
Guilielmus de Vesalia 562.
Guilielmus de Vianda (Viandia) 289.
Guillaume Scottensz. 411.
Guillaume van de Veken 352.
Gyso (Giso) de Colonia, *provincial*, 33, 37, 41, 44, 57, 58, 65, 66, 76, 97, 142, 146, 147, 151, 154, 160, 185, 195, *40, 78, 139, 337.*

Hadewig, abbatissa S. Agathae Coloniae, 259.
Harperus de Dordraco *521.*
Hegbertus de Saxonia 342.
Heinricus = Henricus.
Hendric van der Cleye *265.*
Henri Hellemans 80.
Henri de Mera de Herentals, doyen de Louvain, 451, 452, *258.*
Henricus de Asselt 333, 420, 450, 456.
Henricus Backync de Dotynchem (Doetinchem) 246.
Henricus de Beylario Sr. 122.
Henricus (Hynricus) de Beylario Jr. 565.

Henricus Bol de Dordraco 606, 613, 637, 643, 646, 647, 689, 823.
Henricus de Borka (Borchen, Borken) 103, 216d, 97.
Henricus de Briliis (Brilis, van de Briel, van Brielle) 587, 606, 613, 833, *471*.
Henricus de Cloete de Mechlinia 116, 141, 209, *103*.
Henricus Coci de Saxonia 544.
Henricus de Colonia 567, 877.
Henricus Gans de Hasselt (Asasselt) 931, *533*.
Henricus de Hemeleren 231.
Henricus Heij (Heyy, Hen) 587, 604, *327*, *341*.
Henricus de Hoelaer (Holar, Holaer) de Lovanio 585, 759, *196*, *325*.
Henricus Horffgarten 569.
Henricus Knijmart 245, *167*.
Henricus Leniego 986.
Henricus de Lippia, ep. Hipponensis, 71, *72*.
Henricus de Lovanio 169.
Henricus de Mechlinia (Michilinea) 301, 309.
Henricus de Mechlinia = Henricus de Cloete.
Henricus Mechliniensis 976.
Henricus Minnen 981.
Henricus de Molendino 384, 385, *196*.
Henricus de Monasterio *501*.
Henricus de Monte Martis *80*.
Henricus Piliser 662.
Henricus de Saxonia 33, *41*.
Henricus Scal, *provincial*, 987.
Henricus Scinmel (Schymmel) 511, 749.
Henricus de Werdena (van Werden) 264, *179*.
Henricus (Enrichus) de Zierikzee (de Ciricçeis) 965.
Henricus de Vesalia (Wezallia) 217, 305.
Henricus de Zutfania 159.
Herculanus de Perusio 826.
Herman IV de Hesse, archevêque de Cologne, 616.
Herman van Wiert *300*.
Hermanus de Galopia (Gulpen) 564, 568, 578, 796, 797, 798, 844, *310*, *311*.
Hermanus de Hasselt 420, 427, 428.
Hermanus de Texalia 590.
Hermanus de Vartendres 895.
Hermanus de Zutphania 1027, 1030, *621*.
Heynemannus (Heymannus) Werneken de Hervordia (Erfurt) 784, 847, *452*, *483*.
Hieronymus = Ieronimus.
Hildebrandus de Horne 31.
Honorius de Briscia 992.
Hosto Hostonis 761.
Hubertus (Ubertus), laicus, 913.
Hugo (Ugo) de Brugis 296, 347.
Hugo (Ugo) de Leidis (de Laydis, de Leyden, de Manu) 255, 437, *177*.
Hugo de Manu = Hugo de Leidis.
Hugo de Middelburg 542.

Hupertus de Herl 839.
Husbertus de Hasselt 419.

Ieronimus de Alexandria 224.
Ieronimus de Viterbio 267, *182*.
Innocentius Pp. VIII 517, 540.

Jacob Lisse, évêque de Tripolis, *341*.
Jacobus ... 292, 858.
Jacobus Adriani Milbrich (Middelburg ?) 921.
Jacobus de Angia 713.
Jacobus de Aquila, *général*, 709-848, 872, 933, *399*, *442*.
Jacobus Berardi de civitate sancti Angeli 68.
Jacobus de Brugis = Jacobus de Ostende.
Jacobus de Brugis Sr. 74, 164, 168, 207.
Jacobus de Brugis Jr. 272.
Jacobus Croone (Corone, Chorone) de Dordraco 600, 706, 720, 734, 748, 763, 766, 767, 768, 782, 785, 786, 787, 834, 836, 866, 867, 883, 891, *339*.
Jacobus de Dordraco = Jacobus Gaf de Dordraco.
Jacobus Dulle de Ypris 100.
Jacobus de Dumo de Aquis 515.
Jacobus Fabri de Middelburgh 418.
Jacobus Gaf de Dordraco 981, 991, 992, 996.
Jacobus Hermeis (Hermeys) 407, 418, 483, *242*.
Jacobus Hodevare 777.
Jacobus Hoghe 4.
Jacobus de Kalkar 107.
Jacobus Leyinger 22.
Jacobus de Lovanio 255, 304.
Jacobus de Middelburgh 293, 296, 297.
Jacobus de Middelburg = Jacobus de Salsa Terra.
Jacobus de Neapoli 68.
Jacobus de Ostende (Ostendensis) de Brugis, *provincial*, 360, 370, 397, 418, 496, 503, 506, 509, 516, 520, 570, 574, 575, 592, 594, 600, 602, 604, 609, 618, 622, 625, 633, 635, 641, 642, 663, 678, 680, 689, 691, 693, 694, 696, 701, 707, 722, 733, 741, 742, 743, 750, 751, 764, 772, 774, *204*, *220*, *279*, *280*, *374*, *382*, *385*, *442*.
Jacobus Ovar 895.
Jacobus Overbroech *196*.
Jacobus Petri 550.
Jacobus Rarepp 947, 950.
Jacobus Roudolf = Jacobus de Ostende.
Jacobus de Salsa Terra (Zoutelande) de Middelburg 307, 314, 315, 316, 478, *197*.
Jacobus Spikinc 980.
Jacobus Symonis (Simonis, Symoens) de Brugis 537, 548, 591, 592, 682, *329*, *382*.
Jacobus Tallenrecht 838, *478*.
Jacobus de Veris 310, 311.
Jacobus Vitalis 669.

Jacobus de Ypris 78, 165, 212, 214.
Jacques Bustin O. F. M., évêque de Linda, 59.
Jean de Bavière 213.
Jean de Grange O. S. B., cardinal, 61, *64.*
Jean de Heinsberg, prince-évêque de Liège, 162.
Jean Lupi, chanoine, 159.
Jean de Luxembourg 213.
Jean sans Peur, duc de Bourgogne, 186.
Johannes ... 216g.
Johannes ... 892.
Johannes, subdiaconus, 900.
Johannes, prior Treverensis, 955.
Johannes de Alemannia = Johannes de Huxaria.
Johannis Alexii 662.
Johannes d'Alost, *provincial*, évêque de Linda, *40, 59.*
Johannes Alsted 216i.
Johannes de Amatrice 426, *246.*
Johannes de Anglia = Johannes Spicer.
Johannes Apotecarius 5.
Johannes de Arnsberch 837.
Johannes de Asselt 610.
Johannes Bergi 481.
Johannes de Beylario (Belario) Sr. 124, 180.
Johannes de Beylario (Bellario) Jr. 222, 223, 240, 282.
Johannes Beysel 649.
Johannes Biervliet *196.*
Johannes Bijhaerens (Behaerens, Bayrens) = Johannes de Geyst de Lovanio.
Johannes de Boccoldia 561.
Johannes de Bonna 510.
Johannes Boors (Boor, Boers) 650, 960, *560.*
Johannes Borich 1014.
Johannes de Borra (Borre) de Ypris 871, 945, 955, 956, 958, *556.*
Johannes de Braculis 50, *54.*
Johannes Braem 555.
Johannes de Brancello 99.
Johannes Brant 1024.
Johannes Brecht de Brugis 791.
Johannes de Brugis 216h, 230, 268, 277.
Johannes de Brugis 298, 353, 373, 408, 424, *196.*
Johannes de Brugis 826, 857.
Johannes Brunelli de Francia 840.
Johannes de Bruxella 108, *99.*
Johannes Budeghes de Parpiniano 573.
Johannes Calwaert (Calewaert, Caluwaert) 90, *82.*
Johannes Cardon de Brugis 570, 662, *422.*
Johannes de Castro 865.
Johannes Cervi (de Hert) de Brugis 128, 247, 252, 255, 269, *108.*
Johannes Clarbud 445.

Johannes Cleynaert *196.*
Johannes Cnijf 131, 132.
Johannes Colgen 365.
Johannes Colmar 399, 441, 471.
Johannes de Colonia 17.
Johannes de Colonia 42, 71, 82, 167, *89.*
Johannes de Colonia 219, 229, 244, 249, 306, 317, 354, 355, 372, 388, 605.
Johannes de Colonia 708, 771.
Johannes de Columberiis 72, *73.*
Johannes Copgin de Treveris 501.
Johannes Cremers 1020, *611.*
Johannes de Davantria 508.
Johannes de Delft 995.
Johannes Deus habeat partem = Johannes Godhebsdeel de Lovanio.
Johannes Domburch (Domborch) 724, 916, *521.*
Johannes de Dorne 104, 183, *98.*
Johannes de Durne 232.
Johannes Dynen de Lovanio 580, *320.*
Johannes Egidii 444.
Johannes Embrice *501.*
Johannes Ergom (Erghome) 50, *51.*
Johannes de Esboilre (Eschweiler) 739.
Johannes de Essendia 171.
Johannes Everbout de Brugis 129.
Johannes Eychorn 946.
Johannes Fabri *501.*
Johannes Fabri de Walderfingia 443.
Johannes de Fever = Johannes Lefevre de Brugis.
Johannes Freri 860.
Johannes de Gandavo 601.
Johannes de Geyst (Geest, vander Geest, Bijhaerens) de Lovanio 89, 187, *80.*
Johannes Godhebsdeel (Deus habeat partem) de Lovanio, *provincial*, 530, 631, 653, 662, 729, 753, 760, 765, 770, 772, 774, 775, 780, 786, 793, 825, 829, 841, 842, 851, 855, 859, 870, 876, 892, 904, 913, 952, 953, 1017, *196, 236, 302, 342, 442, 501, 552, 607.*
Johannes Goesgin 438.
Johannes de Gravio 286.
Johannes Gruter 928.
Johannes Gualteri (Walterri) de Gandavo 330, 348.
Johannes de Haecht (Hacht) de Lovanio 594, 634, 753, 892, *333, 425, 501.*
Johannes Hanxeler (Hantheler, Henseler) de Turego (Zurich) 849, *485.*
Johannes de Hasperg 383, 418, 483, *231.*
Johannes Helinc 284.
Johannes de Herent (Harent) de Lovanio 438, *196.*
Johannes de Hert = Johannes Cervi de Brugis.
Johannes de Hertsweghe 53.
Johannes de Heusden *533.*
Johannes Hiltalingen de Basilea *40, 99.*

Johannes de Hispania (Yspania) 139, *114*.
Johannes Hoeyken *533*.
Johannes de Hofstad *196*.
Johannes Hose 1002, 1003.
Johannes de Huxaria 216b, *152*.
Johannes Hymbach 756.
Johannes Immynck, évêque de Tiflis, 837, *476*.
Johannes de Indagine 779.
Johannes Jacobus *280*.
Johannes Kaym 790, 808.
Johannes Kelner 146.
Johannes Keper (Kepper, Ceper) 282, 321, 322, 323, 459, *189*, *196*.
Johannes Klenkok *40*.
Johannes Knytmart (Knitmart) de Colonia 289, 374, 398, 453, 482, 554.
Johannes Koelhoff de Lubeck 150.
Johannes Kopman 962.
Johannes Korre 854.
Johannes de Langen 997.
Johannes Lapiche de Remis 10.
Johannes Laufoghe 816.
Johannes Lefevre (de Fever, Fever) de Brugis 755, 776, 799, 826, 827, 829, 832, 924, 925, 926, 933, 942, 946, *427*, *530*.
Johannes Louf de Brugis 659.
Johannes de Lovanio 303, 339.
Johannes de Lovanio 426.
Johannes de Lovanio = Johannes Godhebsdeel.
Johannes de Lovanio = Johannes Sterrebeke.
Johannes de Lovanio = Johannes de Wackerzele.
Johannes de Machelinia, *provincial*, 4, 15, 20, 21, 28, *17*, *116*.
Johannes Marsilii 817.
Johannes de Mechlinia 349, 611, *196*, *501*.
Johannes de Mechlinia (de Osbach, Rathem) 990, *581*, *597*.
Johannes de Mediolano 275, 311, 317, *187*, *202*.
Johannes de Meeren 66.
Johannes de Metis 324.
Johannes de Mille 158.
Johannes de Miossia 166.
Johannes Molbroec *196*.
Johannes de Moneta (vander Muntzen, v. d. Munte), *provincial*, 216b, 218, 220, 236, 241, 245, 256, 259, 262, 264, 294, 299, 354, 357, 358, 372, 376, 378, 388, 390, 392, 393, 418, 434, 439, 440, 442, 461, 481, *151*, *187*.
Johannes de Monte Falcone 899.
Johannes de Mota (Mata) de Brugis 538, 620, 661, 942.
Johannes Multon 239.
Johannes Mussche *196*.
Johannes Nepotis 854, 955, 958.
Johannes Nots de Mechlinia 681, 820.
Johannes de Novocastro (Neufchâtel), cardinal, 40, *46*, *47*.

Johannes de Novo Foro (Neumarkt ?) 177, 204 *137*.
Johannes de Nussia 553, 563, 566.
Johannes de Parte Dei = Johannes Godhebsdeel.
Johannes Paternoster 760, 897.
Johannes Pepercoren *196*.
Johannes de Placentia 20.
Johannes de Pratis 550.
Johannes Prus 512.
Johannes de Puddeghem de Haecht = Johannes de Haecht de Lovanio
Johannes de Quemino 7.
Johannes Quycman 271.
Johannes de Raede (de Rade) 737, 740.
Johannes Ranerii = Johannes Renerii.
Johannes dictus Rase 134.
Johannes Rasoris 364.
Johannes Ravenel 27.
Johannes Renarii 1027.
Johannes Renerii (Reneri, Reyneri, Ranerii) de Brugis 515, 518, 652, 829, 832.
Johannes Resen de Magdeborch 988.
Johannes Reymbach (Rimbach, Reynbach) 386, 469, 517, 556, 570, *296*.
Johannes Robilart 13.
Johannes Scalinc (Stalins, Scalms) de Gandavo 711, 829, 894, *404*, *508*.
Johannes Scalvis 660.
Johannes Scers 288.
Johannes de Schildis = Johannes de Scilla.
Johannes de Scilla (Scelle, Schelle, Schelde, de Schildis) 87, 206, *148*.
Johannes Scinkeren (Schynkerin, Schinchen, Scainkern) 632, 658, 852, 914, 980.
Johannes Sivert de Brugis 581, 582.
Johannes Spicer (Spicier, Spyser) de Anglia 24, 138, 150, 153, 172, *113*.
Johannes Stalins = Johannes Scalinc.
Johannes de Staupitz *597*.
Johannes Sterbeke de Lovanio 339, 396, *236*.
Johannes de Sura 888.
Johannes Tolhuus 116.
Johannes Tongerloe *196*.
Johannes de Traiecto Inferiori 599, 602.
Johannes Traversi 251.
Johannes de Treveris 406, 431, 881.
Johannes de Udem de Wesalia 746, 767, *506*.
Johannes de Uitkerke 274.
Johannes de conventu Vallis S. Mariae 974, *571*.
Johannes de Varch 909, 910.
Johannes Victoris 968.
Johannes de Visbach (Viserbach, Wisbach) 35, 60, 68, 93, 137, *42*, *78*.
Johannes Vlieghe 753, *365*, *426*.
Johannes Vormier 918.
Johannes de Wackerzele de Lovanio, *provincial*, 88, 152, 174, 186, 189, 211, 215, *78*, *142*.

Johannes Walterri = Johannes Gualterri.
Johannes Weytins (Weites) de Gandavo 467, 503.
Johannes de Wesalia (Wessalia, Vesalia, de Westfalia) Sr. 526, 595, 821.
Johannes de Wesalia Jr. 993.
Johannes de Westfalia (Vestfalia) = Johannes de Wesalia Sr.
Johannes de Wirstorph *94*.
Johannes Wisbach = Johannes de Visbach.
Johannes Wisschaer *196*.
Johannes de Wyenna (Wienna) 441, 442, 471.
Johannes Wyncke *196*.
Johannes Wynpennich 392, *235*.
Johannes de Ydumea 892, *506*.
Johannes Ymminck = Johannes Imminck.
Johannes de Ypris = Johannes de Borra.
Johannes Zachariae *149*.
Johannes Zudijc 455.
Joost Adriaensz. *411*.
Jordan de Ursinis, cardinal, 174.
Judocus Blijleven *196*.
Judocus de Brugis 130, 133, 154.
Judocus Fockaert 687.
Judocus de Ypris 699.
Juliana, professa in Memmingen, 986.
Julianus de Cesarinis, card., 322, 323, *206*.
Julianus Falciglia de Salemi (Sicilia), *général*, 317, 487-583, 731, 798, *201*, *271*, *280*, *417*.

Lambertus ... 525, 695.
Lambertus, procurator conv. Middelburgensis, 560.
Landulfus (Ludulfus, Rodulfus) Buth (But, Both) de Colonia, *provincial*, 892, 955, 956, 958, 959, 984, 986, 987, 991, 994, 999, 1000, 1005, 1006, 1007, 1009, 1015, 1019, 1022, *501*, *503*, *556*, *586*, *600*, *613*.
Laurentius Bets 828, 829, 830, 831, 832.
Laurentius de Brugis 825.
Laurentius Christiani Middelburgensis 862, 864, 911, *516*.
Laurentius de Colonia = Laurentius Hyman.
Laurentius de Colonia de Parisiis 825.
Laurentius de Dordraco (Durdraco) 55, 77, 178, *80*.
Laurentius Hyman de Colonia 892, 902.
Laurentius de Mechlinia (Michilinio, Mallinis) 879, 892, 908, 956, *501*.
Laurentius Oelichsberger 535.
Laurentius Parlant (Parlt) 345, 381, *215*.
Laurentius Planc 545.
Livinus Baga 719.
Livinus Carnificis 250, 265.
Lodovicus = Ludovicus.
Louis de Bourbon, prince-évêque de Liège, 841, *480*.
Louis Grimandi 82.

Ludovicus ... 368.
Ludovicus de Aquis 980.
Ludovicus de Ascha *196.*
Ludovicus de Colonia 461, 481.
Ludovicus de Lovanio *273.*
Ludovicus de Mechlinia 338, 410.
Ludovicus de Mongsoulner (Mosalben ?) 1021, 1026, *619.*
Ludovicus de Slusis 121.
Ludulfus (Ludolphus) Buth = Landulfus Buth.

Manetus Davançati 215.
Marcus de Shut 1028.
Margareta Molensteyn 47.
Maria van Adeghem, ép. de Louis Grimandi, 82.
Marianus de Genazzano, *général*, 1010-1022, *517, 589.*
Mariotus de Sancto Geminiano 752.
Martinus ... 357.
Martinus Pp. V 618, *164, 489.*
Martinus Carpentarii 852.
Martinus de Castro Veteri 378, 379, 454.
Martinus de Hildernisse 744.
Martinus de Hugarde (de Hoegardis) 757, *196, 430.*
Martinus de Tolmathe 1.
Matthaeus d'Ascoli, *général*, 22-32, *34.*
Matthaeus de Prucia *196.*
Matthaeus de Volturis 68.
Matthias ... 865.
Matthias Custodis *196.*
Matthias Eelsrach (de Elsrack) 593, *332, 533.*
Matthias Eichman de Colonia 977.
Matthias Haldekyrche (Altenkirchen) 254.
Matthias de Heemslaken 850.
Matthias de Mechlinia 66, 67.
Matthias de Moneta (de Munta) *196.*
Matthias de Ukene (vander Vekene ?) 1017, 1018, *606.*
Matthias Vos 1027.
Mauritius Loterdorp *533.*
Mergriete Croquevilain 265.
Michael Gibaldi 344, *214.*
Modestus de Geldria (de Alamania) 612, 703, 792, 906, 922, 948, 964, 966, *396.*

N. de Brugis 334.
Nesa de Rore 528.
Nicholaus = Nicolaus.
Nicolaus Pp. V 570, *316.*
Nicolaus, prior Waldevingensis, 156.
Nicolaus O. F. M. 872, 878.
Nicolaus de Albergatis, card., 295, *192.*

Nicolaus de Amber (Ober) 370, *225*.
Nicolaus Arnoldi 630, 674, 690, 698.
Nicolaus de Arscot (de Grene) de Lovanio, *provincial*, 198, 312, 313, 335, 353, 358, 404, 459, *196*.
Nicolaus Bevelare de Gandavo 704.
Nicolaus dictus de Bluacis 2.
Nicolaus dictus Bolle 62, 63, 81.
Nicolaus de Brugis 685.
Nicolaus Bueren 942.
Nicolaus de Colonia = Nicolaus de Nussia.
Nicolaus Dierix *533*.
Nicolaus de Dordraco 1029.
Nicolaus de Gandavo = Nicolaus de Monte.
Nicolaus de Grene = Nicolaus de Arscot.
Nicolaus Halle 576, 577.
Nicolaus de Lovanio = Nicolaus de Arscot.
Nicolaus de Machelina (Macchilinia) 3, 8, 9, 29, 30, 32, *14*.
Nicolaus de Mechelen 607.
Nicolaus Meeus 493, 499.
Nicolaus de Monte (van den Berghe) de Gandavo 629, 635, 718, 721, 729, *353*, *410*.
Nicolaus de Nussia (Nusia, Neuss) de Colonia, *provincial*, 36, 37, 38, 45, 50, 65, 75, 79, 85, 110, 145, 146, 152, 160, 163, 205, *40*, *43*, *80*, *139*.
Nicolaus (Nicolaes) Otten van Stendal *521*.
Nicolaus Pelificis de Walderfingen 852.
Nicolaus de Roterdam (Rocterdamensis) 346, 352, 359, *216*.
Nicolaus de Spina 809.
Nicolaus Streudl 668.
Nicolaus Stuvezant 228.
Nicolaus de Teremo 82.
Nicolaus de Utrui 899.
Nicolaus Wachter de Brugis, 274, *185*.
Nicolaus de Werde 803, 845.

Observantins 411, 505.
Odo Magoari *461*.

Pascasius Slabbetroel de civitate S. Odomari 331.
Paulus Pp. II 342.
Paulus de Gandavo 490.
Paulus de Hervordia 1013.
Paulus Lotyn 445.
Paulus de Venetia *320*.
Peregrinus de Slusis 80.
Petrus ... 216e, 747.
Petrus de Abdernacho (Andernach) 882.
Petrus de Adenauwe 762, *436*.
Petrus de Alosto (Alstor) 39, 40, 49, *46*.
Petrus Aoid de Middelburg 980.

Petrus de Aqua *196*.
Petrus de Aquisgrano 147, 157.
Petrus Baucelini 360, 370.
Petrus de Beer 559.
Petrus de Berlandia 54.
Petrus Bermgunsen de Hervordia 973, 978.
Petrus de Bevel 418.
Petrus Bonecti de Montepesulano 25.
Petrus de Brugis 341.
Petrus dictus de Cernis de Bohemia 14.
Petrus de Colonia 162.
Petrus de Dordraco 448, 465, 519, 583, 619, *345*.
Petrus de Erclensia 161.
Petrus Everen (Everhem) de Gandavo 473, *265*.
Petrus de Tribus Fontibus 363.
Petrus de Frantia 166.
Petrus Grele 1032.
Petrus Gans 835.
Petrus de Gualdo Cathaneorum 73.
Petrus Hermani de Brugis 343, 409, 463, 507.
Petrus de Hervordia = Petrus de Bermgunsen.
Petrus de Hoolne 135.
Petrus Jacobus de Tuscanella *571*.
Petrus Karoli *196*.
Petrus Kersmaker *196*.
Petrus Lare de Mechlinia 79.
Petrus Laveyn 132.
Petrus Locenman Brugensis 975.
Petrus Meebele (Mebeele, Mebel, Meeble) de Brugis, *provincial*, 651, 686, 700, 810, 917, 942, 984, 1022, 1023, 1026, 1027, 1032, *369*, *382*, *388*, *463*, *629*.
Petrus de Michelinia 584, 614.
Petrus Peregrinus (Pelgrim) *40*, *102*.
Petrus Pistoris 570.
Petrus Quadrati 573.
Petrus de Sciendam (Scyedam) 403, 646, 647, *367*.
Petrus de Spira 927.
Petrus Textoris (Testoris, de Wevere) de Brugis 487, 504, 537, 666, 670, *272*.
Petrus Verde 864.
Petrus de Waldervringa 159.
Petrus Wallim 1032.
Petrus de Weris (van Vere) 266, *181*.
Petrus de Wevere = Petrus Textoris.
Philippe le Beau, duc de Bourgogne, *623*.
Philippe le Bon, duc de Bourgogne, 570, 678, 690, *186*, *314*, *385*.
Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, *99*.
Philippus de Brugis (Brugius) 293.
Philippus de Dordraco 601.
Philippus de Mechlinia 290, 300, 415, 423.

Philippus de Zuertere *196.*
Pierre Hulsbel 80.
Pius Pp. II 323.

Raphael Riarius, card. 913, 1033, *519, 627.*
Raynaldus dictus Vaes 26.
Raynaldus de Salerno 224.
Rainerius, Raynerius, Reynerius = Reinerius.
Ranerius Yscalt de Colonia 500.
Reinerius ... 17.
Reinerius, studens in Magdeborch, 98.
Reinerius, studens in Arimino, 932, 937, 980.
Reinerius de Aquisgrano 543.
Reinerius de Colonia Sr. 182.
Reinerius de Colonia Jr. *501.*
Reinerius de Wylre sancti Arnoldi (Arnoldsweiler) 807.
Renaldus de Metis 10.
Rhadulphus de Hernodia 876.
Ricardus de Colonia 291.
Ricardus Franco (Frank) 392, *234.*
Ricardus de Gandavo 318.
Richard FitzRalph, arch. d'Armagh, 20, 21, *27.*
Robert de Genève = Clemens VII Antip.
Robertus de Lacu 753.
Robertus de Porta 489.
Rodulfus Buth = Landulfus Buth.
Rodulfus de Venetiis *280.*
Rogerius de Colonia 895, 957.
Rolandus de Uitkerke (Hutkerke) 274, *186.*
Rumoldus de Valle 210.
Rumoldus (Romoldus) Zelle de Michilinia 329.
Rupert du Palatinat, arch. de Cologne, 779, *447.*
Rutcherus Chinen *501.*

Sigismond, empereur, 150.
Silvester de Balneoreggio, *général,* 909-912, *515.*
Simon de Beylario (Belario, de Westphalia) 57, 166, *132.*
Simon de Brugis 464.
Simon de Camerino (Camareno) 656, *372.*
Simon de Cremona 61, *62.*
Simon de Michilinia 94, 95.
Simon Stapel 983.
Simon de Ungaria 18.
Simon de Vorda *196.*
Simon de Westphalia = Simon de Beylario.
Sophia (Sophya) Boven Muren 146, 179.
Stephanus Deriham 227, *163.*
Symon = Simon.

Thedericus de Brugis 258.
Thedericus de Hordelvatore 119.
Thedericus de Vasalia = Theodoricus de Montibus.
Theobaldus Jordani de Miltenberg 732.
Theodoricus Beylare 422, 468.
Theodoricus de Campana 539.
Theodoricus de Castro (Caster) de Colonia, ep. Cyrenensis, 1024, 1027, 1031, *616*.
Theodoricus Colden (Kolde de Munster) 892, *505*.
Theodoricus de Dordraco 736.
Theodorcus de Erbach, arch. de Mayence, 569, *312*.
Theodoricus Guessei, ep. Rocensis, *162*.
Theodoricus Kolde de Munster = Theodoricus Colden.
Theodoricus (Thedericus) de Montibus de Wesalia (Vasalia) 584, 603, *324*.
Theodoricus de Valle Rosarum 822.
Theodoricus de conventu Vallis S. Mariae = Theodoricus Beylare.
Theodoricus Vrye (Frye, de Vrie) de Osnabrugis 216a, 218, *150*.
Theodoricus Wichwael = Theodoricus de Castro.
Thierry Bouts, peintre, 333.
Thomas de Argentina (Strasbourg), *général*, *11*, *17*, *116*.
Thomas de Brugis 531, 645.
Thomas de Dordraco 237.
Thomas Jupen (Jaupen) 981, *575*.
Thomas de Plaines, chancelier, 612.
Thomas Strevelant (Strevalant) de Brugis 491, 531, *274*.
Tilmannus de Arville (Arweiler) 980, *573*.
Tilmannus (Tilmandus, Tylemannus) de Colonia 513, 529, 779.
Tilmannus (Tylmanus) Camparii 146.
Tydericus Sperisen 205.

Ubernarius ... 903.
Ubertus = Hubertus.
Ugo = Hugo.
Ugolinus de Frascinorio de Mutina 17.
Urbanus Pp. VI 61, *39*, *53*, *67*.
Urbanus, vicarius Congr. S. Joannis de Carbonaria, 906.

Valentinus de Hagenoia 805.
Vinandus = Winandus.
Vincentius de Brugis 615.

Walterus de Capella 476.
Walterus de Colonia 155, 160.
Walterus (Walterius) de Dordraco 390.
Walterus (Gualterus, Wolterus) de Dordraco 715, 735, 766, *409*.
Walterus (Walterius) de Hasselt 296, 416, 421.
Walterus de Hespen 58.
Walterus Heylens de Mechlinia 1026.

Walterus (Valterus, Gualterus) Johannis de Dordraco 474, 505, 506, 597, 637, 643, 646, 647, *409*.
Walterus de Mechlinia 208.
Walterus Pistoris *196*.
Walterus (Gualterus) Ronaldi 868.
Walterus Savenier *196*.
Waltherus, Walterius = Walterus.
Warnerus de Colonia 201, 202.
Wesselius (Wesellus) de Wesallia 15, 16.
Wilhelmus de Alecmaria 589.
Wilhelmus de Anelvaerpia 23.
Wilhelmus de Colonia 162.
Wilhelmus de Dordraco 340.
Wilhelmus de Gandavo 550.
Wilhelmus de Gedysbure 270.
Wilhelmus (Gulielmus) Kuylman (Kulman) de Aquisgranis 371, 466, 477.
Wilhelmus de Leydis 549.
Wilhelmus de Linghe (Linge) 460, 461, 462, 481.
Wilhelmus de Lovanio 432.
Wilhelmus de Michelinia Sr. 194.
Wilhelmus de Michilinia Jr. 349, 415.
Wilhelmus de Varsenare (Versennar) 97, 115.
Willemus, Wylhelmus, Villelmus = Wilhelmus.
Winandus de Colonia 479, 497, 541, 550, 598, 797, 798, 825, 846.
Winandus Cutellificis de Colonia 638, 653.
Winandus de Mugghenhusen = Winandus Spoyr.
Winandus (Venandus, Vinandus) Spoyr (Spor, Spoer) de Mugghenhusen de Colonia, *provincial*, 356, 389, 426, 457, 458, 480, 485, 496, 497, 508, 509, 515, 516, 517, 520, 528, 536, 558, 570, 574, 598, 633, *217*, *280*, *337*.
Wolterus de Dordraco = Walterus de Dordraco.
Wolterus de Lovanio 234.
Wynandus = Winandus.

Yda, conventus S. Agathae in Colonia, 46.
Ysabeth ducissa in Bavaria = Elisabeth de Görlitz.

Zibrech Martini 869.

TABLE DES LIEUX

Aachen = Aix-la-Chapelle.
Aalst = Alost.
Aix-la-Chapelle (Aquisgranum, Aachen).
— couvent: 101, 115, 117, 147, 157, 371, 649, 839, 980, *573*, *594*.
— N. Dame: 177.
— voir: Arnaldus de Aquisgrano, Berengarius de Aquis, Conradus de Aquisgrano, Gerardus Hergart, Guilielmus de Aquisgrano, Hupertus de Herl, Jacobus de Dumo, Ludovicus de Aquis, Petrus de Aquisgrano, Reinerius de Aquisgrano, Tilmannus de Arville (Arweiler), Wilhelmus Kuylman.

Alost (Alostum, Aalst).
— voir: Petrus de Alosto.
Altenkirchen *176*.
Andegavum = Angers.
Andernach (Andernacum).
— maison term.: 555.
Angers (Andegavum).
— studium gen.: 710, 919.
Angia = Enghien.
Angleterre.
— province: 24, 127, 128, 129, 139, 162, 216i, 227, 239, 271, 414, 425, 698, 725, *342*, *461*.
— universités: *40*.
Anvers (Antverpia, Antwerpen).
— couvent: *597*.
— chapitre N. Dame: *597*.
Apamiae = Pamiers.
Apulia = Pouille, la.
Aquisgranum = Aix-la-Chapelle.
Aquitaine (Aquitania).
— province: 72.
Aragon et Catalogne (Aragonia et Catalaunia).
— province: 3, 8, 413, 425, 429.
Argentina = Strasbourg.
Armagh (Irlande).
— voir: Richard FitzRalph, arch. d'Armagh.
Arnoldsweiler.
— voir: Reinerius de Wylre S. Arnoldi.
Arnsberg.
— voir: Johannes de Arnsberg.
Asti.
— chap. gén. [1419]: 216, *149*.
Avesnes.
— maison term.: *365*.
Avignon (Avinio).
— chap. gén. [1368]: *40*; [1415]: 678; [1455]: 570, 624, 798, *271*, *280*.
— curia romana: 20, 21, 31.
— studium: 281, 345, 573, 578, 669, 930, 951, 955, *310*.
Bâle (Basilea, Basel).
— concile (1431-1437): 319, *204*, *231*.
— studium: 864.
Basilea = Bâle.
Bavai.
— maison term.: *365*.
Bavière (Bavaria, Bayern).
— duchesse de: 342.
— province: 20, 34, 169, 401, 411, 414, 425, 429, *133*, *280*.
Beaumetz.

— maison term.: *365*.
Bedbourg (Bedburg).
— couvent: 101, 161, *90*, *94*, *616*.
Beylar = Marienthal.
Binche.
— maison term.: *365*.
Biturigae = Bourges.
Bocholt (Boccoldia) 561.
— maison term.: *116*.
Bohème.
— voir: Petrus dictus de Gernis de Bohemia.
Bologne (Bononia, Bologna) 428.
— chap. gén. [1306] *13*; [1425]: *149*; [1439 = Pérouse]: 413, 429, *221*.
— studium: 17, 35, 51, 55, 56, 68, 73, 80, 93, 189, 197, 207, 213, 226, 240, 257, 277, 283, 305, 332, 333, 336, 374, 391, 399, 402, 403, 408, 409, 422, 423, 428, 429, 446, 465, 466, 476, 477, 491, 492, 501, 503, 513, 562, 587, 607, 620, 687, 688, 714, 817, 850, 856, 863, 880, 950, 981, 982, 983, 1030, *217*, *233*, *501*.
— université: 211, 215, 283, *43*, *78*, *142*.
Bonn (Bunna).
— Augustines: *50*.
— maison term.: 554.
— voir: Gerlacus de Bunna.
Börglum (Danemark) *162*.
Borken.
— voir: Henricus de Borka.
Bourges (Biturigae).
— chap. gén. [1447]: 502, *271*.
Brakel.
— voir: Johannes de Braculis.
Bréda.
— maison term.: 588.
— voir: Georgius de Breda.
Bruges (Brugae, Brugge).
— chap. gén. [= Pérouse 1439]: 401, 411, 412, 413, 414.
— chap. prov.: 401.
— couvent: 6, 20, 24, 26, 54, 62, 91, 92, 101, 106, 112, 113, 118, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 137, 138, 139, 140, 144, 149, 150, 153, 166, 192, 216a, 239, 319, 327, 328, 331, 353, 360, 361, 362, 369, 373, 408, 409, 424, 463, 464, 475, 476, 498, 502, 507, 517, 537, 538, 548, 551, 552, 586, 591, 592, 609, 617, 620, 625, 629, 630, 636, 639, 641, 642, 645, 650, 652, 653, 655, 663, 666, 672, 673, 674, 678, 680, 682, 689, 690, 698, 710, 712, 725, 738, 742, 743, 744, 755, 794, 799, 806, 813, 875, 884, 886, 889, 915, 917, 925, 926, 933, 938, 939, 940, 941, 942, 955, 1025, 1032, *106*, *108*, *113*, *132*, *220*, *221*, *272*, *280*, *329*, *342*, *381*, *382*, *401*, *405*, *463*, *501*, *530*, *537*.
— studium: 1, 5, 7, 10, 11, 13, 25, 27, 37, 72, 144, 149, 153, 154, 164, 168, 216i, 295, 319, 487, 537, 539, 942, 1027, *12*, *40*, *204*.
— ville: 267, 271, 498, 502, 942, *132*, *204*.
— voir: Antonius de Brugis, Antonius Raedt (Consilii), Arnoldus de Brugis, Au-

gustinus Gosins, Balduinus de Brugis, Cornelius de Brugis, Cornelius Cams, Cornelius Gerardi, Egidius de Brugis, Egidius Ywenis, Franciscus de Brugis, Franciscus Stoc, Franciscus Thisman, Georgius Bavais, Guilielmus de Brugis, Guilielmus de Massenhoven, Hugo de Brugis, Jacobus de Brugis, Jacobus de Ostende, Jacobus Symonis, Johannes Brecht, Johannes de Brugis, Johannes Cardon, Johannes Cervi, Johannes Everbout, Johannes Lefevre, Johannes Louf, Johannes de Mota, Johannes Nepotis, Johannes Renerii, Johannes Sivert, Judocus de Brugis, Laurentius de Brugis, Nicolaus Bolle, Nicolaus de Brugis, Nicolaus de Wachter, Petrus de Brugis, Petrus Hermani, Petrus Locenman, Petrus Meebele, Petrus Textoris, Philippus de Brugis, Simon de Brugis, Thedericus de Brugis, Thomas de Brugis, Thomas Strevelant, Vincentius de Brugis.

Bruxelles.

— maison term.: 522, 1021, *299*, *425*, *619*.

Cambrai *59*, *99*.

Cambridge (Cantabrigia).

— studium: 318, 468.

Campinia (Campine ?).

— maison term.: 778.

Cantabrigia = Cambridge.

Carbonara près Naples (Carboneto, Carbonaria).

— congrégation de S. Giovanni: 612, 801, 922, 966, *563*.

Castiglione Aretino (Castillio) 599.

Catalogne, voir Aragon.

Cateau-Cambrésis.

— maison term.: *365*.

Césène (Cesena).

— couvent: 17.

Chièvres.

— maison term.: *365*.

Coesfeld (Cosveldia) 143.

— maison term.: *116*.

Cologne (Colonia, Köln).

— Augustines: 46, 47, 86, 179, 259, 528, *50*.

— chap. gén. [1374]: *40*; [1439 = Pérouse]: 411, 412, 413, 434.

— chap. prov.: 33, 34, 48, 64, 69, 96, 220, 221, 241, 255, 269, 278, 282, 393, 764, 769.

— couvent: 89, 109, 113, 117, 126, 146, 160, 171, 187, 201, 245, 264, 279, 287, 354, 361, 376, 377, 386, 388, 401, 460, 461, 480, 507, 512, 517, 536, 544, 553, 554, 556, 570, 638, 683, 693, 703, 749, 760, 773, 779, 824, 848, 852, 876, 885, 887, 914, 955-959, 968, 984, 986-989, 993, 997, 1013, 1015, 1024, 1031, 1032, *50*, *80*, *139*, *150*, *151*, *179*, *181*, *187*, *217*, *233*, *340*, *342*, *501*, *503*, *505*, *594*.

— studium: 2, 4, 14, 18, 20, 37, 59, 72, 84, 107, 142, 227, 282, 285, 287, 395, 398, 457, 458, 465, 477, 480, 482, 500, 515, 531, 557, 564, 569, 572, 652, 655, 734, 735, 737, 744, 745, 746, 748, 752, 756, 766, 767, 805, 807, 808, 849, 978, 979, 980, 986, 993, 1024, 1027, *13*, *18*, *217*, *501*.

— université: 89, 190, 217, 283, 569, 748, 784, 853, 892, *40*, *43*, *139*, *150*, *151*, *177*, *217*, *220*, *233*, *452*, *485*, *501*, *503*, *616*.

— voir: Albertus de Colonia, Andreas de Colonia, Antonius Falconis de Erpel, Bernardus de Colonia, Clemens de Colonia, Conradus de Colonia, Egidius Versmissen, Everardus de Werdena, Franciscus de Colonia, Franco de Erpel, Gerardus de Colonia, Giraldus de Colonia, Godefridus Bodenhoff, Guilielmus de Colonia, Gyso de Colonia, Henricus de Colonia, Johannes de Colonia, Johannes Knytmart, Landulfus Buth, Laurentius de Colonia, Laurentius Hyman, Ludovicus de Colonia, Matthias Eichman, Nicolaus de Nussia, Petrus de Colonia, Ranerius Yscalt, Reinerius de Colonia, Ricardus de Colonia, Rogerius de Colonia, Theodoricus de Castro, Tilmannus de Colonia, Walterus de Colonia, Warnerus de Colonia, Wilhelmus de Colonia, Winandus de Colonia, Winandus Cutellificis, Winandus Spoyr.

Cortone (Cortona) 12.

Delft.

— voir: Arnoldus de Delft, Johannes de Delft.

Dereham.

— voir: Stephanus Deriham.

Deventer.

— voir: Johannes de Davantria.

Domburg.

— voir: Johannes Domburch.

Donaueschingen.

— Fürstenbergische Hofbibliothek: *337*.

Dordrecht (Dordracum) 646.

— Augustines: 890, *500*.

— chap. prov.: 472, 617.

— couvent: 102, 113, 120, 171, 340, 404, 486, 587, 589, 591, 597, 601, 604, 637, 643, 646, 647, 680, 691, 782, 786, 821, 836, 866, 867, 891, 990, 994, 996, 1015, 1032, *95, 216, 341, 342, 411, 431, 581, 582*.

— voir: Adrianus de Dordraco, Albertus Harinc, Albertus Petri vel Cesaris, Balduinus Stapel de Texalia, Cornelius de Dordraco, Cornelius Nicolai, Georgius de Breda, Gerardus de Leydis, Harperius de Dordraco, Henricus Bol, Henricus de Briliis, Henricus de Dordraco, Jacobus Croone, Jacobus Gaf, Laurentius de Dordraco, Nicolaus de Dordraco, Petrus de Dordraco, Philippus de Dordraco, Theodoricus de Dordraco, Thomas de Dordraco, Walterus Johannis, Walterus de Dordraco, Wilhelmus de Alecmaria, Wilhelmus de Dordraco.

Dorsten *626*.

Dortmund.

— maison term.: *40*.

Ecluse, l' (Slusae, Sluis).

— voir: Egidius de Slusis, Peregrinus de Slusis, Ludovicus de Slusis.

Ehrenbreitstein = Mülheim.

Enghien (Angia, Edingen).

— couvent: 114, 119, 253, 459, 559, 570, 571, 625, 640, 765, 770, 908, 935, 936, *95, 189, 365, 514*.

— voir: Adam de Ezeleer, Cornelius Oliveri, Jacobus de Angia, Johannes Vlieghe, Petrus de Beer.

Enkhuizen.

— couvent: *581, 597, 605*.

Erfurt (Erfordia) 978.
— studium: 173.
— université: *501*.
Erkelenz.
— voir: Petrus de Erclensia.
Erlangen.
— Universitätsbibliothek: *339*.
Eschweiler.
— voir: Johannes de Esboilre.
Espagne (Hispania).
— province: 413, 425, 792.
Esztergom = Gran.
Fermo.
— chap. gén. [1501]: *614*.
Ferrare (Ferrara).
— chap. gén. [1451]: 506, *271*, *280*
— couvent: 151, 347.
— concile: *245*.
Fiésole *342*.
Fischbach (Fisbach).
— voir: Johannes de Visbach.
Fivizzano (Fivezanum).
— couvent: 224.
Florence (Florentia, Firenze) 200, 247, *19*, *342*.
— studium: 175, 208, 216h, 226, 228, 237, 251, 258, 272, 285, 320, 349, 351, 381, 400, 446, 484, 494, 495, 543, 715, 760, 788, 975, 1008, 1011, 1012, 1016, *339*.
— université : 356, 367, *217*.
Foligno (Fulginium) 20.
Forli (Forlivium).
— voir: Andreas de Forlivio, Bernardus de Forlivio.
France (Francia).
— province: 10, 20, 265, 297, 414, 425, 429, 438, 489, 640, *365*.
Gand (Gandavum, Gent) 894, 1004.
— Augustines: 894, *508*.
— couvent: 101, 111, 117, 194, 444, 467, 503, 521, 541, 544, 547, 550, 558, 601, 625, 629, 633, 635, 689, 770, 780, 1004, 1005, 1032, *42*, *46*, *59*, *78*, *95*, *256*, *353*, *410*.
— voir: Andreas de Buscho, Augustinus Comitis, Augustinus de Gandavo, Balduinus de Dumo, Christianus de Gandavo, Cornelius de Gandavo, Daniel de Leencnecht, Egidius Buis, Gisbertus, Goswinus Paye, Johannes Egidii, Johannes de Gandavo, Johannes de Pratis, Johannes Scalinc, Johannes Walterri, Johannes Weytins, Nicolaus Bevelare, Nicolaus de Monte, Paulus de Gandavo, Petrus Everen, Petrus Goele, Ricardus de Gandavo, Walterus de Gandavo, Wilhelmus de Gandavo.
Gênes (Janua, Genova) *67*.
Geseke.
— maison term.: 70, *71*.
Gistel.

— maison term.: 680.
Gouda (Gaudae).
— maison term.: 720, *411*.
Gradar (Groenland) 162.
Gran (Strigonium, Esztergom).
— chap. gén. [1385]: 41, 65, *39*, *41*, *43*.
Gulpen (Galopia).
— voir: Hermanus de Galopia.
Haacht.
— voir: Johannes de Haecht.
Haarlem (Harlemium).
— couvent: 994, 1015, *521*, *570*, *582*.
— societas S. Jacobi: 971, *521*, *570*.
Haspres.
— maison term.: *365*.
Hasselt (Hasseletum).
— chap. prov.: 617, 625, 998, 1023, 1032, *431*, *463*, *503*, *586*, *594*.
— couvent: 101, 117, 308, 456, 476, 509, 570, 593, 610, 650, 800, 841, 852, 917, 931, *166*, *332*, *446*, *533*, *560*, *575*.
— voir: Augustinus Herten, Gerardus de Hasselt, Gerardus Tilmannus, Gotscalcus, Henricus de Asselt, Henricus Gans, Hermanus de Hasselt, Husbertus de Hasselt, Johannes de Asselt, Johannes Boors, Thomas Jaupen, Walterus de Capella, Walterus de Hasselt.
Heidelberg (Heydelberga).
— studium: 623.
Herentals *103*.
Hibernia = Irlande.
Hillesheim.
— couvent: 102, 1015, *95*, *603*.
Hispania = Espagne.
Hongrie (Ungaria).
— province: 1, 2, 18, 414, 425, 429, *497*.
Hoorn.
— maison term.: 597, *336*.
Höxter (Huxaria).
— voir: Johannes de Huxaria.
Imola (Ymola).
— chap. gén. [1388]: 82, 110, 145, 151, 174, *39*.
Irlande (Hibernia).
— vicariat: 21, *461*.
Italie (Italia) 348, 350, 355, 600, 722, 921, 928, 929, 975.
Itri 966.
Jerusalem.
— sepulchrum Domini: 274, 355.
Jodoigne.
— maison term.: *352*.
Leicester (Lacestria).
— studium: 127.

Leodium = Liège.
Leyden (Lugdunum Batavorum, Leiden).
— voir: Hugo de Leidis, Wilhelmus de Leydis.
Liège (Leodium, Luik).
— couvent: 941, 1020, *501*, *543*, *575*, *594*, *611*.
— évêché: 841, *162*.
— maison term.: 568, *311*.
Lincoln (Linconium).
— studium: 184.
Linda.
— voir: Bartoldus, ep. Lindinensis.
Lingen.
— voir: Wilhelmus de Linghe.
Lippstadt (Lippia).
— couvent: *40*.
Lombardie (Lombardia) 451, 452.
— province: 61, 224.
Londres (Londoniae, London).
— couvent: 91, 92, 267.
— studium: 72, 182.
Louvain (Lovanium, Leuven).
— couvent: 58, 88, 101, 104, 115, 117, 186, 187, 189, 248, 312, 322, 324, 384, 385, 407, 451, 452, 765, 770, 780, 892, 918, 961, 1026, 1032, *78*, *80*, *187*, *189*, *196*, *206*, *302*, *320*, *352*, *430*, *431*, *501*, *588*, *617*.
— studium: 314, 316, 396, 478, 594, 662, 685, 688, 700, 711, 712, 718, 744, 758, 761, 781, 810, 815, 826, 838, 864, 943, 970, 980, 989, 1015, *369*.
— université: 314, 367, 530, 594, 628, 634, 712, 753, 853, 961, 1000, *177*, *196*, *197*, *204*, *236*, *302*, *325*, *333*, *352*, *401*, *405*, *425*, *431*, *463*, *516*.
— voir: Andreas de Sammale, Arnoldus de Mondbroec, Gerardus de Lovanio, Godefridus de Lovanio, Godefridus Nop, Godefridus de Weltheem, Godefridus de Wijn, Gregorius Varentus, Henricus de Hoelaer, Henricus de Lovanio, Jacobus de Lovanio, Johannes Dijnen, Johannes de Dorne, Johannes de Geyst, Johannes Godhebsdeel, Johannes de Haecht, Johannes de Herent, Johannes de Lovanio, Johannes Sterbeke, Johannes de Wackerzele, Ludovicus de Lovanio, Martinus de Hugarde, Nicolaus de Arscot, Nicolaus de Lovanio, Walterus de Hespen, Wilhelmus de Lovanio, Wolterus de Lovanio.
Luxembourg (Lutçeborch) 668.
Maestricht (Traiectum ad Mosam, Maastricht).
— chap. prov.: 1019, *503*.
— couvent: 101, 117, 123, 158, 195, 196, 342, 407, 483, 526, 571, 595, 691, 770, 783, 795, 796, 804, 824, 841, 843, 845, 852, *300*, *311*, *335*, *478*, *594*.
— voir: Cibertus de Traiecto, Godefridus de Traiecto, Hermannus de Galopia Johannes de Mille, Nicolaus de Werde.
Magdebourg (Magdeburgum, Magdenburg).
— studium: 95, 98, 124, 125, 176, 180, 181, 191, 300.
Malines (Mechlinia, Mechelen).
— chap. prov.: 634, 647, 693, 778, 793, 818, *17*, *116*, *299*, *448*.

— couvent: 79, 90, 101, 102, 111, 117, 121, 175, 176, 194, 197, 206, 210, 256, 321, 329, 361, 522, 625, 630, 689, 743, 778, 780, 793, 818, 956, 1017, 1021, *82, 95, 99, 103, 116, 136, 148, 220, 299, 342, 383, 405, 560, 619.*
— voir: Arnoldus de Mechlinia, Augustinus de Machlinia, Augustinus Niemens eygen, Christoforus de Mechlinia, Egidius Comitis, Egidius de Michilina, Georgius de Michilina, Gerardus Putman, Guilielmus de Mechlinia, Henricus de Cloete, Henricus de Mechlinia, Johannes Calwaert, Johannes de Machelinia, Joannes de Mechlinia, Johannes Nots, Laurentius de Mechlinia, Ludovicus de Mechlinia, Ludovicus de Mongsoulner, Matthias de Mechlinia, Nicolaus de Machelina, Nicolaus de Mechelen, Petrus Lare, Petrus de Michelinia, Philippus de Mechlinia, Rumoldus Zelle, Simon de Michilinia, Walterus de Mechlinia, Wilhelmus de Michelinia.
Mantoue (Mantua, Mantova).
— chap. gén. [1434]: 356, 361, 362, 369, 370, 383, 412, 426, 446, *190, 218, 221.*
Marienthal (Vallis S. Mariae, Beylarium).
— couvent: 102, 422, 1032, *95, 96, 116, 243, 571, 626.*
— voir: Albertus de Bellario, Albertus de Rheno, Bernadus de Beylario, Gerardus de Beylario, Henricus de Beylario, Johannes de Beylario, Johannes de conventu Vallis S. Mariae, Simon de Beylario, Theodoricus de conventu Vallis S. Mariae.
Massenhoven.
— voir: Guilielmus de Massenhoven.
Maubeuge.
— maison term.: *365.*
Mayence (Moguntia, Mainz).
— couvent: 201, 202, 968.
Mechlinia = Malines.
Memmingen.
— Augustines: 986.
Messine (Messina) *271.*
Metz.
— voir: Renaldus de Metis
Middelbourg (Middelburgum, Middelburg).
— couvent: 102, 105, 114, 122, 132, 242, 266, 271, 307, 310, 311, 312, 313, 404, 542, 560, 570, 625, 644, 722, 916, 980, *80, 95, 177, 181, 197.*
— voir: Antonius Matthei, Balduinus de Middelburgo, Christianus de Tolnis, Cornelius de Middelburgis, Hugo de Middelburg, Hugo de Leidis, Jacobus Fabri, Jacobus de Midelburgh, Jacobus de Salsa Terra, Johannes Domburch, Lambertus, Laurentius Christiani, Petrus Aoid, Petrus de Weris.
Milan (Mediolanum, Milano).
— studium: 10, 74, 167.
Miltenberg.
— voir: Theobaldus Jordani de Miltenberg.
Modène (Mutina, Modena).
— couvent: 17, 81.
Mons.
— maison term.: *365.*
Montegranario.

— voir: Antonius de Monte Granario.
Monte Ortone.
— congrégation: 656, *372*.
Montpellier (Mons Pesulanus).
— chap. gén. [1357]: *11*; [1430]: 446, *149*, *257*.
— studium: 951, *13*.
— université: 502.
— voir: Petrus Bonecti de Montepesulano.
Mülheim (Vallis Molaria, Ehrenbreitstein).
— couvent: 1015, *604*.
Munich (Monachium, München).
— chap. gén. [1397]: *39*.
Munster.
— voir: Johannes Immynck, év. aux. de Munster.
Naples (Neapolis, Napoli).
— studium: 301, 912.
Narbonne.
— province: 413, 425, 429, 489.
Nazareth (Apulia).
— voir: Augustinus de Roma, arch. de Nazareth.
Neuss (Nussia).
— maison term.: 536.
— voir: Johannes de Nussia, Nicolaus de Nussia
Norwich (Norvicum).
— studium: 162, 183.
Nuremberg (Norimberga, Nürnberg).
— couvent: 948.
Orvieto (Urbs Vetus).
— couvent: 261, 963.
Osnabrück.
— couvent: *150*.
Ostende (Ostenda, Oostende).
— maison term.: 680.
— voir: Cornelius de Ostende, Jacobus de Ostende.
Oxford (Oxonium).
— couvent: 91.
— studium: 72, 77, 139, 141, 178, 209, 316, *103*, *114*.
— université: *40*, *234*, *235*.
Paderborn.
— voir: Johannes Immynck, év. aux. de Paderborn.
Padoue (Patavium, Padova).
— chap. gén. [1359]: 16, 28, *34*.
— studium: 23, 43, 168, 230, 298, 306, 317, 339, 373, 395, 396, 500, 511, 584, 981
Pamiers (Apamiae).
— chap. gén. [1465]: 678, *342*, *377*, *382*.
Paris.
— couvent: 26, 370, 489, 538, 660.
— studium: 29, 30, 32, 529, 581, 648, 661, 911, 1015, *225*.

— université: 3, 8, 9, 360, 487, 532, 533, 576, 577, 579, 955, *204, 220, 272.*
Pavie (Papia, Pavia).
— corpus S. P. Augustini: 204.
— couvent: 204.
— studium: 100, 613, 619, 651, 686, *89, 463.*
Pérouse (Perusium, Perugia).
— chap. gén. [1439]: 476, *190, 221*; [1482]: 941, *501, 543*; [1505]: *624.*
— studium: 12, 94, 219, 238, 244, 260, 273, 293, 296, 302, 303, 308, 337, 341, 349, 381, 419, 474, 475, 479, 519, 702, 856, 860, 862, 923.
Pesaro (Pisaurum, Pensaurum).
— couvent: 420, 456.
Pise (Pisae, Pisa).
— couvent: 12.
— province: 224, 414, 429, 631, 771.
— studium: 892.
Poortegaal.
— voir: Cornelius de Portegalia.
Pouille, la (Apulia).
— province: 414.
Prague (Praga, Praha).
— couvent: 50.
— studium: 148, 164, 203, 210.
Prato *149.*
Prellant.
— maison term.: 533.
Provence (Provincia).
— province: 413, 429, *571.*
Recklinghausen.
— maison term.: 143, *116.*
Regnum Daciae = Transsylvanie.
Reims.
— voir: Johannes Lapiche de Remis.
Rhénanie et Souabe (Rhenum et Suevia).
— province: 20, 50, 401, 414, 425, 429, 483, 701, 707, 708, 717, 865, *485, 571.*
Rimini (Ariminum).
— chap. gén. [1394]: *39.*
— couvent: 447.
— studium: 15, 42, 199, 223, 243, 249, 288, 290, 291, 296, 307, 334, 343, 364, 417, 421, 428, 436, 488, 490, 615, 902, 908, 932, 937, 947.
Romagne (Romandiola, Romagna).
— province: 17, 52, 56, 211, 215.
Rome (Roma).
— chap. gén. [1491]: 972, 981, 985, *517, 556*; [1497]: 1010, *589, 591.*
— couvents [Saint-Augustin]: 826, 949, *429*; [S. Maria de Populo]: 415.
— curia romana: 53, 66, 163, 509, 659.
— limina SS. Petri et Pauli: 134, 270, 315, 329, 355, 386, 433, 464.
— province: 414, 429, *13, 571.*
— studium: 609, 949, 1029.

— université: 280.
Rotterdam.
— voir: Nicolaus de Roterdam.
Ruremonde (Ruremunda, Roermond).
— maison term.: 523, *300*.
Saint-Brice.
— maison term.: *365*.
Saint-Jean-Geest *80*.
Saint-Omer.
— voir: Pascasius Slabbetroel.
Saint-Trond (Trudonopolis, Sint-Truiden).
— maison term.: 650
San Miniato.
— couvent: 771.
Saxe (Saxonia, Sachsen).
— congrégation: 847, 848, 968, 986, 987, 988, 1005, *475*, *521*, *570*, *581*, *582*, *597*, *604*, *605*.
— province: 11, 12, 29, 34, 50, 188, 205, 216, 218, 342, 401, 414, 425, 429, 569, 701, 707, 865, 973, 986, 987, 988, *40*, *149*, *150*, *152*.
Scherpenisse.
— voir: Clewardus de Scerpenisse.
Schiedam.
— voir: Petrus de Sciendam.
Senigallia.
— voir: Antonius de Recaneto, ep. Senegalensis.
Seraing.
— voir: Alexander de Seranio.
Sessa (Suessa).
— couvent: 946, *563*.
Sicile (Sicilia).
— province: 413, 429.
Sienne (Sena, Siena).
— chap. gén. [1338]: *12*; [1365]: *34*; [1443]: *271*; [1460]: 634, *342*; [1486]: *517*, *518*, *519*.
— couvent: 932, *192*.
— province: 414, 429.
— studium: 83, 217, 222, 229, 232, 233, 234, 268, 296, 309, 347, 363, 366, 371, 380, 416, 470, 493, 606, 709, 790, 879, 923.
Sittard.
— maison term.: 595, *335*.
Sluis = Ecluse, l'
Souabe = Rhénanie et Souabe.
Spezia, La (Spedia).
— couvent: 224.
Spire (Spira, Speyer).
— studium: 53.
Strasbourg (Argentina).
— couvent: 212.

— évêque aux.: *59*.
— studium: 165, 198, *13*.
Strigonium = Gran.
Terra Laboris (Naples).
— province: 414, 801.
Terra Sancta.
— province: 414, 429.
Texel (Texalia).
— voir: Balduinus Stapel de Texalia, Hermannus de Texalia.
Thionville (Theonisvilla).
— couvent: 438, 668, *378*.
Tolen (Zélande).
— voir: Christianus de Tolnis.
Tolentin (Tolentinum, Tolentino).
— chap. gén. [1459]: 598, 604, 634, *323*.
— couvent: 593.
Toscanella.
— couvent: 974, *571*.
Toul.
— voir: Johannes de Novocastro, card.
Toulouse (Tolosa).
— province: 251, 413, 425, 429, 489, 534.
— studium: 250, 346, 352, 359, 395, 930.
Tournai (Tornacum).
— couvent: 216a, 216b, 253, 265, 297, 438, 640, 935, 936, *365*.
— évêques: 894, 946, *59*, *509*.
Traiectum ad Mosam = Maestricht.
Transsylvanie 880, *497*.
Trèves (Augusta Trevirorum, Trier).
— couvent: 102, 442, 668, 747, 749, 881, 955, 986, *95*.
— studium: 104, 453.
— ville: *213*.
— voir: Christianus, prior Treverensis, Johannes, prior Treverensis, Johannes Copgin, Johannes de Treveris.
Ungaria = Hongrie.
Urbs Vetus = Orvieto.
Valenciennes.
— maison term.: *365*.
Vallis Molaria = Mülheim.
Vallis Spoleti.
— province: 12, 73, 414, 429.
Varsenare-lez-Bruges.
— voir: Wilhelmus de Varsenare.
Vaudrevange (Waldevringia, Wallerfangen).
— couvent: 102, 156, 667, 852, *94*, *95*.
— voir: Johannes Fabri, Nicolaus, prior Waldevingensis, Nicolaus Pelificis, Petrus de Waldevringa.
Veere (Verae).
— maison term.: 310.

— voir: Petrus de Veris.
Venise (Venetiae, Venezia) 20.
— couvent: 193, 355, 614.
— studium: 19, 22, 857, 909, 910, 320.
Verone (Verona).
— couvent: 406.
Vienne (Vienna, Vindobona, Wien) 20, *29*.
— chap. gén. [1362]: *34*.
— couvent: 435.
— Saint-Antoine: 433.
— studium: 286, *13*.
Viterbe (Viterbium, Viterbo) *515*.
— couvent: 965.
Wakkerzeel.
— voir: Johannes de Wackerzele
Wallerfangen = Vaudrevange.
Werden.
— voir: Everardus de Werdena.
Wertheim-sur-le-Main.
— Evangel. Kirchenbibliothek: *337*.
Wesel (Vesalia, Wesalia).
— chap. prov.: 241.
— couvent: 15, 102, 103, 143, 246, 251, 617, 676, 1001, *95*, *116*, *324*.
— voir: Albertus Schoel, Arnaldus de Vesalia, Gaspar de Vesalia, Georgius de Wesalia, Gerardus Camman, Gerardus Sculten, Gerardus de Vexalia, Gobelinus Bolant, Guilielmus de Vesalia, Henricus de Vesalia, Johannes de Boccoldia, Johannes de Udem, Johannes de Wesalia, Theodericus de Montibus, Wesselius de Wesallia.
Wittenberg.
— université: *581*.
Wurtzbourg (Herbipolis, Würzburg).
— chap. gén. [1391]: 170, 179, 189, 215, *39*, *40*, *78*, *133*, *139*.
Ypres (Yprae, Ieper).
— couvent: 101, 131, 216b, 284, 546, 625, 689, 765, 770, 789, 840, 854.
— voir: Andreas de Ypris, Cornelius de Ypris, Grifo, Guilielmus Custodis, Jacobus Dulle, Johannes de Borra, Judocus de Ypris.
Zeeland près Uden.
— maison term.: 778.
Zoutelande.
— voir: Jacobus de Salsa Terra.
Zurich.
— voir: Johannes Hanxeler de Turego.
Zutphen.
— voir: Henricus de Zutfania, Hermanus de Zutphania.

Corrigenda

note 257, au lieu de 1337, lire 1430.

note 342, ligne 2, supprimer « et de Pérouse (1469) ». Ce chapitre n'a pas eu lieu. Voir *An. Aug.* 7 (1917-1918), 171.

note 503, voir la correction dans la note 586.

note 584, voir la correction dans la note 599.

Index vol. XI, 1961

L. CEYSSENS, O. F. M., Les dernières années de Boonen, archevêque de Malines 87-120, 320-335, 564-582

P. CHEVALLIER, Les sources de l'histoire des Augustins français (Grands Augustins et Augustins réformés) de 1766 à 1789 ... ... 154-180, 362-382

L.-R. DELSALLE, Comparaison, datation, localisation relatives des règles monastiques de Saint Césaire d'Arles, Saint Ferréol d'Uzès et de la « Regula Tarnantensis Monasterii » 5-26

J. LAMOTTE, Le Mythe de Rome « Ville Eternelle » et Saint Augustin 225-260

J. LAMOTTE, But et adversaires de saint Augustin dans le « De Civitate Dei » 434-469

B. VAN LUIJK, O. E. S. A., Padre Giannicola Chiesa, Agostiniano (1695-1782) 121-153, 336-361, 583-601

F. ROTH, O. E. S. A., Sources for a History of the English Austin Friars (*continuation and end*) 465*-572*

F. ROTH, O. E. S. A., A History of the English Austin Friars (*continuation*) 533-563

N. TEEUWEN, O. E. S. A. - A. DE MEIJER, O. E. S. A., Documents pour servir à l'histoire médiévale de la province augustinienne de Cologne Extraits des registres des prieurs généreux (1356-1506) (*suite et fin*) 181-224, 383-413, 602-644

E. YPMA, O. E. S. A., Un traité des vices et des vertus attribué à Michel de Massa, O. E. S. A. 470-477

A. ZUMKELLER, O. E. S. A., Manuskripte von Werken der Autoren des Augustiner-Eremitenordens in mitteleuropäischen Bibliotheken 27-86, 261-319, 478-532

A. ZUMKELLER, O. E. S. A., Zur handschriftlichen Ueberlieferung und ursprünglichen Textgestalt der Augustinusregel (aus dem Nachlass des P. Dr. W. Hümpfner O. E. S. A.) 425-433
Recensiones 414-424
Index vol. XI, 1961 645-646

RECENSIONES

G. BARDY - G. COMBÈS, *Œuvres de saint Augustin.* 5e série. *La Cité de Dieu.* Vol. 33-36 (T. VAN BAVEL) 420-422
A. MANRIQUE, *La Vida Monástica en San Agustín. Enchiridion Histórico-Doctrinal y Regla* (L.-M. VERHEIJEN) ... 414-420
A. SAGE, *La Règle de saint Augustin commentée par ses écrits* (L.-M. VERHEIJEN) 414-420
Ontvangen boeken — Livres reçus 422-424

LOUVAIN

IMPRIMERIE E. WARNY

rue Vésale, 2

—

Imprimé en Belgique

Z 63/1877 Dr

40

I

14. 1. 65
16. 12. 63
29. JAN. 1964
10. März 1967
15. SEP. 1967
4. 11. 68
4. DEZ. 1969
4. SEP. 1970
5. JUNI 1978

11. 15